MELITA DENNING
OSBORNE PHILLIPS

PHILOSOPHIE ET PRATIQUE DE LA HAUTE MAGIE



TCHOU

Melita Denning & Osborne Phillips

Philosophie et Pratique de la Haute Magie

SAND

Introduction

Cet ouvrage dévoile un ensemble complet de magie kabbalistique reposant sur la vaste expérience et les recherches intensives de l'ordre de l'Aurum Solis.

L'Aurum Solis, également désigné comme « Order of the Sacred Word » (Ordre du Mot Sacré), fut fondé en 1897 en Grande-Bretagne par les membres d'une société qui, depuis sa création au XVIII[e] siècle, s'était consacrée à l'étude des traditions anciennes. Le nom Aurum Solis (Or du Soleil) évoque, par une allusion symbolique, l'aspiration de ses membres à l'accomplissement magique, c'est-à-dire à l'adeptat. L'Aurum Solis n'a eu aucun lien avec l'ordre de la Golden Dawn, fondé une décennie plus tôt. Les traditions et les initiations des deux ordres sont, d'un point de vue historique et philosophique, séparées et distinctes. La tradition de la Golden Dawn est d'origine rosicrucienne alors que celle de l'Aurum Solis est ogdoadique.

Cette vénérable tradition, dont les fondements appartiennent aux enseignements mystiques de Byzance et du Proche-Orient, a traversé l'histoire de l'Occident comme un fil d'or au sein d'une tapisserie, projetant brillamment son éclat lorsqu'une pleine lumière l'éclairait, mais demeurant étrangement occultée en d'autres temps. Nous reviendrons plus loin sur la tradition ogdoadique. Auparavant, nous devons évoquer la nature de la magie.

La magie est la production d'un effet souhaité, intérieur ou extérieur au magicien, par l'utilisation délibérée de pouvoirs et de facultés appartenant à la psyché. L'effet peut également être obtenu par l'action d'entités ou d'énergies indépendantes de la psyché du magicien, mais le processus doit rester dans sa totalité sous le contrôle du magicien et dépendre de sa propre volonté. Cette condition est indispensable. Les effets, qui tiennent du phénomène miraculeux ou qui naissent spontanément du psychisme, causés par l'état de médiumnité ou encore dérivant d'un cas de possession, ne peuvent être qualifiés de magiques.

Le domaine de cet ouvrage, c'est la « haute magie ». La haute magie et ce que l'on pourrait appeler « basse magie », qui correspond à la sorcellerie, sont régies par la définition que nous venons de donner. Elles se distinguent par le niveau des pouvoirs mis en œuvre au cours des opérations et non par leurs objectifs propres. Il est tout à fait possible de réaliser un rituel de haute magie ayant un but purement utilitaire, par exemple devenir plus prospère ou gagner un procès, ou d'user efficacement de basse magie pour une cause altruiste.

Les quatre mondes ou niveaux d'existence, qui structurent à la fois l'univers dans toute sa dimension et la psyché de l'être, sont décrits dans cet ouvrage en même temps que sont fournies toutes directives pour la réalisation des différentes formes d'évocation ou d'invocation. Sans vouloir anticiper sur ce sujet, on doit bien marquer ici que pour obtenir les résultats les plus concrets ou pour atteindre les objectifs les plus nobles, les moyens magiques requis mettent en action tous les niveaux de l'être et de l'univers extérieur, depuis les plus spirituels jusqu'aux plus matériels.

C'est cette démarche qui est qualifiée de haute magie. Les cultes que l'on considère comme étant de nature magico-religieuse se prêtent particulièrement bien aux travaux de haute magie. Par exemple, ceux de Babylone et de Chaldée, dont les principales croyances se sont intégrées à la trame de la tradition des mystères d'Occident. Il en est de même des religions antiques et des rameaux mystiques des grandes religions monothéistes. Dès lors, notre système magique doit avoir la capacité, au moins dans ses potentialités, d'intégrer l'un de ces cultes, et également se prêter à une utilisation par un magicien détaché de toute contrainte dogmatique.

La tradition occidentale se distingue par son équilibre et sa plénitude, fruits d'une longue maturation à travers l'influence de penseurs tels que Plotin, Proclus, Avicenne, Salomon ibn Gabirol ou Marsilio Ficin. Elle se déploie suivant quatre approches, à la fois distinctes et simultanées. C'est une vision de l'univers à chacun de ses niveaux d'existence et de leur interaction dynamique. C'est une perception de l'homme qui s'accorde avec les concepts de la psychologie contemporaine tout en la dépassant. C'est la base et le support d'une haute magie dont l'efficacité est fondée sur ses vues de l'univers et de l'homme. Et enfin, couronnement de la tradition en même temps que son œuvre majeure, c'est un processus initiatique d'illumination qui guide l'aspirant, lui confère tout pouvoir sur le développement de ses facultés intérieures et le place sur la voie de l'authentique accomplissement de sa destinée.

Cette école de sagesse est dite d'Occident, car elle reste compatible avec un mode de vie occidental et que son évolution demeure intimement liée à l'histoire de notre culture. Évidemment, cette qualification ne nous conduit pas au rejet des concepts et des sources orientales. La référence à Pythagore et aux cultes de mystères postclas-

siques nous en dissuaderait, autant que les grands courants transculturels, le bouddhisme par exemple, qui ont pu pénétrer la chrétienté, l'islam ou le judaïsme à travers les Hésychastes, les Ismaïlis ou certains enseignements du Zohar.

Entièrement adaptée à l'usage occidental, intégrant un corps de concepts et une pratique spécifiquement occidentaux, cette tradition se présente cependant comme l'affirmation de l'unicité de l'homme, de l'homme des temps anciens ou du présent, d'Occident ou d'Orient.

Un tel système de pensée et d'illumination nécessite un outil puissant. Progressivement, depuis Babylone et l'Égypte, à travers les écoles de Constantinople et d'Alexandrie, grâce à l'incomparable dépôt mystique de l'Espagne médiévale précédant l'ère de l'Inquisition, les éléments de l'outil furent élaborés et amoureusement ajustés par des générations de maîtres et de disciples. Ce fut la Kabbale.

Le champ de la Kabbale est si vaste et ses contours d'apparence si flous et multiples que, inévitablement, elle s'est partagée et modelée au gré des orientations et des préoccupations de ceux qui s'en réclamaient. Schématiquement, il existe une Kabbale « traditionnelle » considérée comme mystique et contemplative et une Kabbale « moderne » à vocation magique. La distinction n'est pas absolue. Le glyphe fondamental qu'est l'Arbre de vie et certains textes sont communs aux deux aspects. Cependant, les divergences s'accroissent avec le temps et sont maintenant très marquées du fait des œuvres d'Aleister Crowley et de Dion Fortune, pionniers de la Kabbale magique.

L'Aurum Solis se réfère à la Kabbale « moderne ». En dehors de ses travaux de recherche sur la tradition ogdoadique, l'essentiel de sa tâche a consisté à extraire les concepts fondamentaux de la Kabbale, à les détacher de leurs spécificités de nature historique ou théologique et à les exprimer en un langage adapté à l'étude de la haute magie.

Le concept majeur de la Kabbale « moderne », que l'on retrouve dans toutes les formes de magie, est celui de « correspondances ». Cette notion étant si naturelle et si spontanément liée à la nature de l'homme, on l'expliquera plus facilement par l'exemple que par une définition. En dépit des différences générées par l'acquis individuel ou culturel, les gens s'accordent sur l'existence d'un rapport, d'une correspondance entre certaines couleurs ou certaines musiques et certaines émotions. Ces correspondances peuvent être utilisées pour se conditionner ou conditionner les autres : dans les domaines des performances athlétiques ou de l'industrie, de nombreuses recherches sont menées dans cette voie.

Dans le domaine magique, le concept de correspondance est connu depuis toujours, car il fournit un moyen immédiat de liaison entre les mondes matériel et non matériel. Au cours d'un rituel magique, l'esprit rationnel du magicien contrôle l'opération. Cependant, il ne peut appréhender directement ce qui se passe derrière la scène du monde matériel et contrôler l'action magique proprement dite. Quels que

soient les entités ou les mondes impliqués, l'esprit rationnel devra faire intervenir le subrationnel comme interprète et agent. Les correspondances adaptées à ce rituel seront alors essentielles.

Toutes les correspondances de la Kabbale proviennent des « trente-deux sentiers » de l'Arbre de vie. La nature de l'Arbre et la signification de ses constituants se situent à la base de la compréhension de la Kabbale « moderne ». Elles sont clairement exposées dans cet ouvrage. La plupart des correspondances : noms de pouvoir, noms angéliques ou d'autres entités, nombres, couleurs, parfums sont fournis. L'étudiant devra posséder son propre cahier de correspondances, enrichi de toutes celles qu'il découvrira par lui-même ou qu'il voudra avoir pour son usage personnel. S'il souhaite disposer d'une table quasi exhaustive, nous lui recommandons le « 777 » de Crowley * : la seule étude des dieux, plantes, objets, animaux mystiques ou réels lui sera d'une aide appréciable pour la compréhension du symbolisme d'un sentier particulier. Certaines attributions ont été modifiées par l'Aurum Solis, notamment celles de la gamme des couleurs. Les raisons en sont évoquées au chapitre « l'Art magique ».

Il nous reste à faire un bref survol de la tradition ogdoadique. « Ogdoadique » signifie « qui appartient au nombre huit ». Le terme « ogdoade », relatif au nombre d'Éons dans certaines doctrines gnostiques, est utilisé dans un contexte différent du nôtre. Pourtant, ici comme dans le cadre de notre tradition, le nombre huit a été choisi en raison de ses associations, ces mêmes associations qui confèrent huit rayons à l'Étoile glorieuse de régénération, le symbole distinctif de la tradition ogdoadique et donc de l'Aurum Solis.

Dans les textes des tablettes de Mésopotamie, l'étoile à huit branches, adaptée à l'écriture cunéiforme, accompagne le nom des dieux comme signe de leur nature divine. Pour les pythagoriciens, huit est le nombre de la perfection. Il symbolisait dans le domaine chrétien, la régénération. Dans la Deuxième Épître de Pierre (2,5), on trouve une référence quelque peu obscure au sauvetage des flots, de huit personnes dont Noé, sans autre commentaire; comme si l'auteur supposait que ses lecteurs étaient des familiers de l'idée impliquée. L'étoile à huit branches ou la fleur à huit pétales ornait fréquemment le voile de la Vierge sur les icônes byzantines et figure encore aujourd'hui, en Grèce, sur les cartes de vœux envoyées à l'occasion de Pâques. Et ce n'est pas un hasard si le huit présente la même forme que le signe « infini ».

La gamme musicale des notes propose un autre symbole de renaissance et de régénération : la huitième note de la gamme montante est la même que sa note de base, sans être la même. Cicéron, dans *le Rêve de Scipion* se réfère à ce symbolisme. Scipion l'Africain y révèle à son petit-fils les rapports du temporel et du spirituel. Il évoque les étoiles lointaines qui brillent au-delà des planètes et qui appartiennent à la

* *777 and other Qabalistic Writings of Aleister Crowley* (Weiser).

Sphère des fixes. Elles représentent les régions de l'expérience spirituelle se tenant au-delà du champ des vicissitudes terrestres.

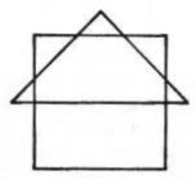
Plus proches, les orbites des sept luminaires * se situent sur un plan géocentrique.

A chacune des sept planètes, il assigne une note correspondant à la vibration qu'elle émet par sa course rapide dans l'espace. Ainsi la Lune ayant la première note et la plus basse, son octave supérieure appartiendra à la Sphère des fixes, établissant ainsi un pont entre le transitoire et l'éternel. Ce principe posé, Scipion ajoute : « Les hommes habiles ont imité cette harmonie par la corde et le chant. Alors ils ont ouvert la voie de leur retour vers cette région. »

Cette conception de l'univers fut généralement acceptée jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère. Après cette période, la Terre, bien que non encore considérée comme une planète, mais recevant toutes les influences de l'univers, fut incluse dans la gamme cosmique. Nous verrons plus loin l'importance de ce facteur sur la pensée occulte. Mais auparavant, portons notre attention sur le symbolisme ogdoadique.

Le triangle et le carré sont des symboles anciens du feu et de la terre. Par extension, ils symbolisent également l'esprit et le corps en relation avec un principe attribué à Pythagore liant l'esprit aux nombres impairs et la matière aux nombres pairs. A l'orée du Moyen Age, leur symbolisme s'enrichit de significations décrivant la totalité du processus mystique.

Au premier stade, le corps et l'âme se situent en une relation imparfaite illustrée par le schéma suivant :



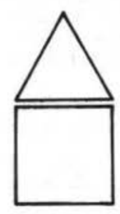
Après les premiers efforts d'un travail de perfectionnement de soi, l'âme s'élève et tend à s'extraire de l'influence de la matière. A l'issue du processus, elle atteint le stade du sacrifice de soi correspondant à l'idéal ascétique.

* Soleil, lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

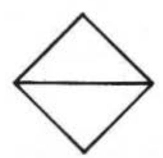
Cette figure possède cinq angles. Le chiffre cinq symbolise la condition humaine menée au sacrifice, la vie du corps caractérisée par les cinq sens. La tradition chrétienne médiévale est riche d'interprétations sur les cinq plaies du Christ, cinq n'étant ici justifié que par sa valeur symbolique attachée à la notion de sacrifice et certainement pas par des raisons historiques ou scripturales.

Ce schéma peut également évoquer les contours d'une maison, ce qui est attesté par le symbolisme médiéval de la Maison du Sacrifice. La Maison du Sacrifice apparaît dans les représentations pascales, munies de deux piliers, de l'agneau sacrifié dans l'encadrement et du Tau sur le fronton. Giotto en a donné un exemple dans sa *Présentation de la Vierge au temple.*

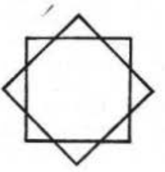
Cependant, le corps et l'âme auront à franchir une étape de séparation, soit par la mort physique, soit par l'expérience mystique. Cette phase est symbolisée par la figure dont le nombre associé est sept :



L'idéal ultime du mystique réside pourtant au-delà. L'âme doit revenir. Elle doit réintégrer le corps qu'elle partagea dans le sacrifice et partagera maintenant en gloire. De même, le contemplatif quitte le désert et revient aider et enseigner. L'âme, désormais confirmée dans sa vision céleste, pourra porter son regard vers le monde d'en bas sans être mis en péril. Un grand initié de la tradition ogdoadique au XVe siècle écrivait que l'âme à cette étape revêtait son « visage de Janus », regardant vers le bas sans cesser de contempler le haut :



Dans cet état, l'âme est à nouveau recentrée sur la matière, mais alors en parfait équilibre représenté par l'étoile à huit branches, l'ultime symbole ogdoadique :



L'interprétation de ces symboles, dans un contexte général, ne nous livrera qu'une faible part de leur signification profonde. Il faudra se référer au contexte de la Kabbale pour aller au-delà, pour analyser leurs relations avec les niveaux de la psyché, comme avec ceux de l'univers.

Deux de ces schémas sont d'une importance vitale pour l'Aurum Solis. La structure quintuple, la Maison du Sacrifice, est en rapport direct avec le modèle kabbalistique de la psyché. Pour cette raison, on l'utilise comme modèle pour les rituels. Elle est extrêmement efficace dans cette fonction, car elle provoque une réponse de chaque zone de la psyché selon une séquence appropriée.

L'autre figure, qui nous est particulièrement chère, c'est l'étoile à huit branches à entrelacs sans fin, symbole fondamental de l'Ordre, celui de la régénération, de l'accomplissement magique, de la Nouvelle Vie.

Il existe d'autres formes de l'étoile à huit branches, chacune ayant une signification spécifique, mais toutes porteuses du concept de régénération. Parmi elles, la croix de Malte adoptée par les Chevaliers du Temple et les ordres apparentés, Chevaliers de Saint-Jean et Chevaliers teutoniques, à une période correspondant à un renouveau des ordres militaro-religieux. A l'origine, la croix des templiers était une simple croix à quatre branches égales. L'adoption de l'étoile à huit branches témoigna, en langage symbolique, que les chevaliers appartenaient déjà à une vie au-delà de la vie terrestre. Pour qui connaît le poids de l'évidence historique de la démarche initiatique de ces hommes, il s'agit d'une interprétation indiscutable.

Nous rappellerons un autre chapitre de l'Histoire, également inspiré par le concept de régénération. Nous avons précédemment évoqué la reconnaissance de la terre vers la fin du premier millénaire, comme partie intégrante du plan cosmique. La Terre remplaçait alors la Lune comme note de base et décalait d'une place toutes les autres planètes. La Sphère des étoiles fixes ne complétait plus l'octave et était reléguée hors de l'épure. La huitième place, l'octave supérieure de la Terre, était occupée par Saturne, Saturne qui régit l'âge d'or, lointain et légendaire.

Pour les penseurs mystiques et occultes de ce temps, l'intention apparaissait évidente. Tout était renouveau. Le *millenium*, ce sinistre aboutissement de mille ans, dont l'imagination populaire crut qu'il amènerait la fin du monde, était passé sans encombre. Les temps étaient achevés où le seul espoir de l'homme résidait en un retour à la sphère spirituelle, soit par les portes de la mort, soit par une simple évasion dont Cicéron avait si bien parlé. Le nouvel espoir était désormais centré sur la terre. L'âge d'or reviendrait.

Ainsi naquit la pensée inspiratrice de la Renaissance, plusieurs générations avant la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Aujourd'hui, nous de l'Aurum Solis, qui nous réclamons de l'héritage de ces traditions, nous voulons livrer une interprétation de l'Étoile glorieuse de régénération réconciliant les desseins spirituels et terrestres. Vivre pleinement pour ce monde ou pour nous rapprocher de notre chemin du retour intérieur dépend de notre effort quotidien vers la réalisation de notre potentiel. « Découvrir notre Aspiration suprême et la réaliser » représente la somme de toute aspiration. Mais la découverte et la réalisation nécessitent la présence et l'entraînement de certaines facultés. La voie de la haute magie répond à cette démarche.

Cependant, personne n'a pu fixer de limite au potentiel de développement de l'esprit humain. Notre Étoile elle-même est un entrelacs sans fin, un symbole de vie sans limite, ici et maintenant. Elle protège la matrice d'une autre promesse : l'octogone d'où naît la simple croix à branches égales, nouvelle tentative pour un nouveau cycle qui jaillit à son tour dans la resplendissante manifestation de l'étoile.

Ainsi, nous avons la vision fugitive des mondes au-delà des mondes et à l'intérieur des mondes. En vérité, il n'existe ni fin ni limite.

L'étoile à huit branches est à la tradition ogdoadique ce qu'est la Rose de rubis et la Croix d'or à la tradition rosicrucienne : un symbole d'accomplissement spirituel. Nous n'avons aucunement l'intention de présenter nos mystères comme rivaux des mystères rosicruciens. Chaque tradition enchâsse à sa manière le même idéal de l'adeptat. Chacune possède des enseignements distincts et apporte son génie particulier à l'écriture du livre des mystères d'Occident.

La tradition ogdoatique est sans conteste la plus ancienne et son influence sur la spiritualité, la philosophie et la culture en Occident a été très profonde. Mais l'une et l'autre apparaissent comme les deux ailes supportant le cœur lumineux d'une même spiritualité.

Cet ouvrage dévoile une technique magique authentique, complète et efficace. Il expose très clairement tout ce qui guidera l'étudiant vers un accomplissement magique authentique.

Le but de la véritable magie est de relier la personnalité consciente avec le moi supérieur par un acte lucide et volontaire. Les pouvoirs de ce moi supérieur irriguent chaque niveau de l'être, activent chaque

faculté de l'âme et du corps en une extase éveillée de réalisation et un dynamisme rayonnant de forces efficaces, dirigées, contrôlées.

Cet ouvrage est bâti selon trois sujets principaux. D'abord une présentation de l'univers conçu en fonction des principes de la Kabbale. Il est envisagé à la fois à l'échelle des puissantes forces du cosmos, décrites en une vision panoramique, et à celle du regard sur les détails qui identifient les influences subtiles de ces forces.

Par le jeu de ces influences et par les énergies vivantes et les intelligences des différents niveaux d'existence, l'étudiant mettra en œuvre sa magie.

La deuxième partie traite de la conception magique et kabbalistique de la psyché. La totalité de notre être, depuis l'étincelle divine jusqu'au centre du corps physique, s'étend à chaque niveau de l'univers et en est partie intégrante. Par la compréhension de notre moi intérieur, nous acquérons donc un moyen d'agir puissant et inaliénable. L'ancien oracle : « Connais-toi toi-même... » trouve en cette expérience son complément et son aboutissement : « et tu connaîtras l'univers et les dieux ». La connaissance du moi à chacun de ses niveaux est indispensable pour connaître son « Aspiration suprême » dont il appartient à l'étudiant de faire la découverte. Elle nourrira sa motivation et donnera un sens à son travail magique.

Ces deux parties qui se rapportent, l'une à l'univers extérieur et l'autre à l'univers intérieur, convergent et se rassemblent comme les parties indissociables d'un tout. Le troisième sujet constitue, en un certain sens, leur suite logique. L'homme et l'univers ayant été définis selon le vocabulaire et la structure de la Kabbale, leur interaction dans le domaine magique devient intelligible et exploitable.

Cette dernière partie inclut un inestimable trésor de techniques et de rituels magiques : de consécration d'armes magiques ou de talismans, modèles de cérémonies accompagnés de tous les éléments permettant leur adaptation à des besoins spécifiques, etc. Les facultés cachées de la psyché, précédemment décrites dans la partie théorique, sont réintroduites au plan pratique de leur développement. Les exercices correspondants permettront à l'étudiant d'étendre son champ de perception et d'action à un niveau indispensable à la poursuite de l'œuvre magique.

La magie énochienne, complexe et très puissante, est pratiquée et expérimentée depuis longtemps par l'Aurum Solis. Tous les matériaux permettant à l'étudiant de l'aborder sont fournis. La formule rituelle de la Maison du Sacrifice est une des révélations les plus précieuses de cet ouvrage. Il s'agit d'une application pratique appartenant à la tradition ogdoadique. Dans cette formule, les niveaux distincts de la psyché sont activés en une séquence rigoureuse, afin de créer une forte tension énergétique dans toute opération où elle sera requise.

Certains lecteurs seront surpris, voire choqués, que des « secrets » de cette nature puissent être ainsi livrés à la curiosité publique. Qu'ils soient rassurés. Le fameux secret n'a pas la nature qu'ils supposent.

Prenons un exemple connu, celui de la franc-maçonnerie. Presque tous les rituels en ont été dévoilés, publiés ou reproduits. Pourtant chaque franc-maçon prononce encore, sans sourire, le serment de garder le silence sur ce qu'il aura vu ou entendu; il sait bien que le véritable secret ne réside pas dans les paroles et les gestes. Le véritable secret, de nature indicible, est la parole imprononçable, celle qui se trouve au plus profond de lui-même et qu'il ne saurait dévoiler.

Ce livre n'ouvre pas une porte aux simples curieux, il fournit une clef à ceux qui sauront lire dans le secret de leur cœur. Alors, que ceux-ci persévèrent vers leur accomplissement et nous nous glorifierons d'avoir semé une graine en une terre fertile!

Les auteurs ainsi que l'ordre de l'Aurum Solis expriment leur reconnaissance à Simon Tamenec qui a assuré la traduction de la partie rituelle et l'adaptation de l'édition française de *The Magical Philosophy*. Simon Tamenec est adepte de l'ordre et a été initié personnellement par Melita Denning et Osborne Phillips aux États-Unis.

Que les étudiants de haute magie parviennent à l'achèvement du Grand Œuvre et à la splendeur de l'Étoile glorieuse!

Denning & Phillips,
Twin Cities, U.S.A.

LIVRE PREMIER

LES FONDEMENTS

Première partie

L'Univers magique
Macrocosme

L'Arbre de vie : quelques repères

L'Arbre de vie, symbole essentiel de la Kabbale à travers ses quatre mondes, ses dix séphiroth et ses vingt-deux sentiers est l'outil universel de connaissance de l'Univers et de l'Homme. Outil universel car il permet d'isoler et de relier les composants élémentaires de tout ensemble, système ou phénomène. Mais l'Arbre de vie est plus qu'un moyen analytique pour décomposer le tout en ses parties. Il inclut dans son champ de vision – et préserve – le facteur vital impliquant que le tout est davantage que la somme des parties, que l'Homme et l'Univers sont plus que leurs éléments physiques perçus par nos sens usuels.

En d'autres termes, l'Arbre de vie est une véritable clé ouvrant une porte vers la connaissance intime de ce que nous sommes et de ce qui nous entoure. Mieux, il permet de faire apparaître les ensembles, système ou phénomène de structure identique (c'est-à-dire décrits de façon identique en utilisant l'arbre de vie) qui seront alors désignés comme en « correspondance ». Cette notion de correspondance est fondamentale en Haute Magie. La loi de correspondance peut être exprimée simplement : deux systèmes de structure identique tendront à suivre des évolutions identiques. Par exemple, le cours des planètes et le destin de l'homme. Il s'agit d'une simultanéité de comportement non explicable par un lien normal de causalité directe ou par une influence de type physique de l'un sur l'autre.

L'arbre est un glyphe commun à la Kabbale hébraïque *traditionnelle* et à la Kabbale *moderne* à vocation magique. L'Aurum Solis, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, ne se réfère qu'à cette dernière. Elle fonde un outil conceptuel, plus généralisé et plus cohérent, moins attaché aux spécificités de la culture et du vocabulaire liés à la Kabbale traditionnelle.

Nous donnons ci-dessous quelques repères de base qui seront largement développés dans les chapitres suivants.

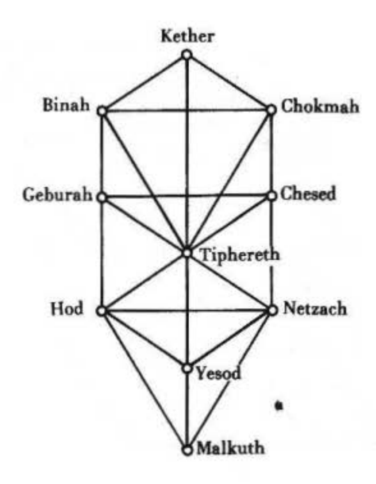
LES QUATRE MONDES



	L'UNIVERS MACROCOSME	L'HOMME MICROCOSME
ATZILUTH (Abstraction)	– Le monde de la nature divine – Le royaume des archétypes au sein de l'esprit divin – Les aspects révélés de la divinité	– L'esprit – L'inconscient supérieur
BRIAH (Création)	– Le niveau de l'activité de création – Les manifestations du pouvoir divin : les « archanges »	– La conscience rationnelle
YETZIRAH (Formation)	– Le monde de l'astral – Les énergies astrales : les « chœurs angéliques »	– L'inconscient inférieur
ASSIAH	– L'univers physique	– L'organisme physique

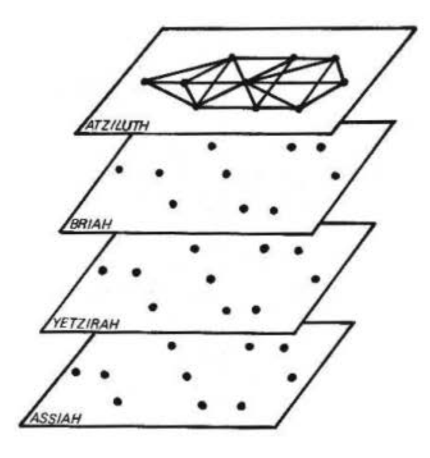
Les aspects macrocosmiques et microcosmiques de chacun des quatre mondes ne peuvent être considérés isolément; ils sont reliés et se répondent en une stricte « correspondance ». L'Homme est à l'image de l'Univers et des dieux.

LES DIX SEPHIROTH

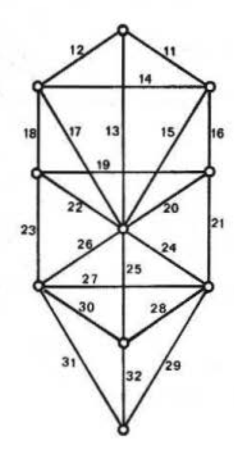


Chaque sephirah est un pôle défini par une *qualité*. Cette qualité est exprimée au moyen d'un vocabulaire traditionnel, mais souvent traduite de manière plus explicite. Par exemple, la qualité saturnienne de Binah.

Kether	Couronne
Chokmah	Sagesse
Binah	Intelligence
Chesed	Miséricorde
Geburah	Rigueur
Tiphereth	Beauté
Netzach	Victoire
Hod	Splendeur
Yesod	Fondation
Malkuth	Royaume



Nous avons représenté quatre arbres sur cette figure, un sur chacun des quatre mondes. En réalité, l'Arbre est unique et il n'y a que dix séphiroth et non quarante. Chaque sephirah, unique en sa *qualité* absolue réside simultanément au sein des quatre mondes et les relie. Mais ses reflets dans chacun des Mondes seront différents et colorés par leurs aspects spécifiques.



Les vingt-deux sentiers sont traditionnellement numérotés de 11 à 32, la numérotation de 1 à 10 étant réservée aux dix séphiroth. Ils joignent les sephiroth suivant un plan défini et constituent chacun une étape d'évolution de la sephirah Malkuth à la sephirah Kether : c'est la Voie du retour.

Le processus évolutionnaire de la Voie du retour se déroule non seulement d'une sephirah à une autre, mais également d'un monde à l'autre, d'Assiah à Atziluth. Cette double ascension pourrait être dessinée, mieux que par le schéma ci-dessus à deux dimensions, par une représentation dans l'espace, telle la figure ci-après (seuls quelques sentiers sont tracés à titre d'exemple).

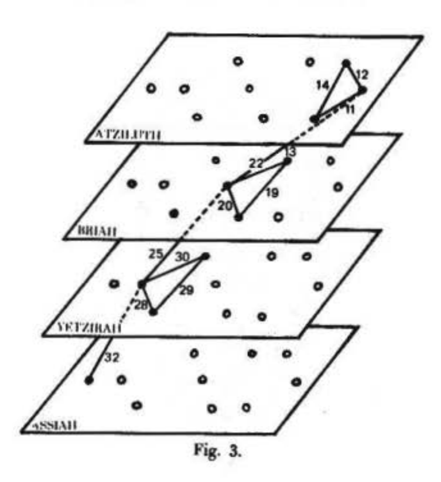
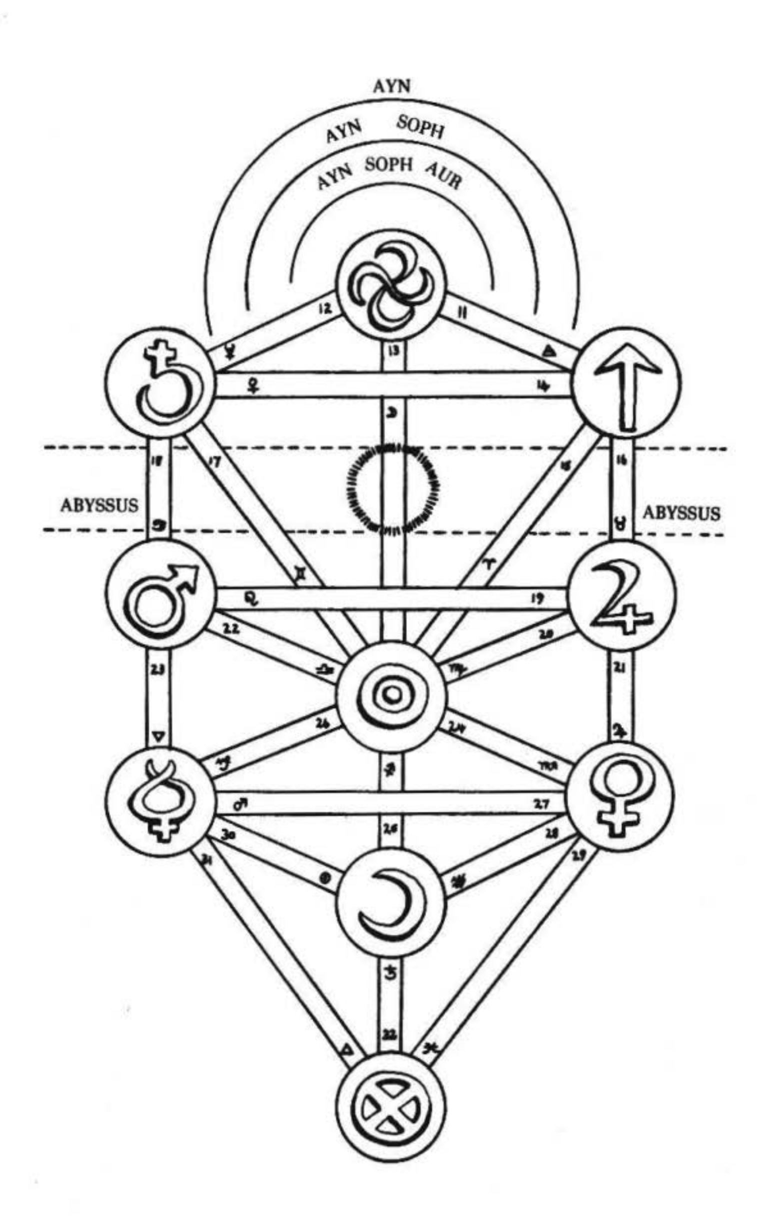


Fig. 3.

Notons que l'adepte qui emprunte la Voie du retour ne passe pas d'un monde à l'autre, mais que sa psyché subit leur influence.



AYN
AYN SOPH
AYN SOPH AUR
ABYSSUS
ABYSSUS

Chapitre premier

Les Émanations 1

La complexité de l'arbre séphirotique de la Kabbale dissimule une origine et un dynamisme des plus élevés et des plus simples. Le concept populaire de Dieu, considéré en tant qu'origine de toutes choses y est remplacé par un état d'« existence négative ». Cet état comporte plusieurs aspects dont le plus éloigné de la vie, telle que nous la connaissons et au-delà duquel l'esprit humain ne peut rien concevoir, est nommé Ayn, « le négatif ». L'état suivant, encore plus vertigineusement lointain, se nomme Ayn Soph, « sans limite » ou « l'infini », et, bien que complètement impersonnel, on peut le considérer comme l'attribut ultime de Dieu pour le kabbaliste. Le troisième état de l'existence négative se nomme Ayn Soph Aur, « lumière infinie », et l'on arrive ici aux bornes extrêmes des états d'existence que l'intelligence humaine peut concevoir d'une certaine façon. Pas tout à fait à la limite cependant, car les mots « infini » ou « sans limite » contiennent en soi l'idée d'une limite à abolir. Ce qui, du fait de sa nature primordiale, est illimité n'est pas véritablement concevable, et ne peut en fait être défini, définir quelque chose revenant à lui assigner ses limites. Toutefois, l'approche de ce concept peut être exprimée en termes de rapport, comme dans la phrase de Marsile Ficin : « La lumière est l'ombre de Dieu. »

Les kabbalistes nomment généralement ces trois modes négatifs d'être : *les voiles de l'existence négative.* C'est pourquoi les concepts ou les images que les commentaires précédents pourraient avoir créés dans l'esprit doivent être considérés comme des « voiles », signalant la présence d'une vérité cachée, mais rien de plus.

Ayn, Ayn Soph, Ayn Soph Aur, inconcevables par essence, donnent naissance à Kether d'Atziluth, la « bienfaisante donatrice », à partir de laquelle les émanations de l'univers positif se déploient progressivement.

עולם האצילות (OLAM HA-ATZILUTH)

Le monde d'Atziluth est le monde ultime de la pensée religieuse, le monde de ces archétypes authentiques qui résident dans l'esprit divin, bien au-delà des images archétypales que l'homme a formulées pour eux. Pour l'esprit humain, les percevant à partir du monde matériel, le monde du divin est le monde de l'abstraction pure, de la dissociation complète d'avec toute forme. Tel est le sens du mot Atziluth, du verbe hébreu אצל, ATZL signifiant « éloigner » ou « abstraire ». Nous prendrons comme exemples les dix forces archétypales communément désignées à partir des sept planètes en les associant aux noms et caractères de la mythologie gréco-romaine qui tirent leur essence d'Atziluth. Il est préférable de caractériser cette essence, non par son image mythologique, mais par une expression indiquant son sens archétypal.

Saturne	♄	Stabilité immuable
Jupiter	♃	Bienfaisance majestueuse
Mars	♂	Force intrépide
Soleil	☉	Splendeur fécondante
Vénus	♀	Amour céleste
Mercure	☿	Esprit de sagesse
Lune	☾	Changement et devenir

En complément de ces sept archétypes existent les deux archétypes supérieurs et celui de Malkuth dont nous allons maintenant dire quelques mots.

Les archétypes sont, dans une certaine mesure, discernables, dans leur signification propre, à l'homme ayant atteint les plus hauts états de conscience. Cependant la vision commune les distingue sous une forme allégorique en rapport direct avec cette signification. Ils seront perçus sous les formes de la mère, du père, de l'enfant, de l'amant, du prêtre ou toute autre figure apte à établir ce rapport. Les dix archétypes du monde d'Atziluth sont de la plus grande importance pour notre étude, non seulement en tant que modes de l'être divin, mais aussi parce qu'ils représentent les types les plus élevés et les plus parfaits des dix sephiroth. L'homme a perçu le reflet de ces essences à tous les niveaux dans leur descente vers le monde matériel; il a donc formulé les systèmes symboliques pour diriger son retour vers les hauteurs.

Les émanations d'une sephirah peuvent être reçues dans un « plan » ou « monde » différent, mais elles représentent néanmoins toujours la même sephirah. Par exemple, les reflets de la sephirah Hod dans sa descente à travers les mondes peuvent se manifester sous forme de divinités, d'êtres spirituels divers, de phénomènes « astraux » ou matériels, d'êtres humains ou autres créatures; mais toutes ces

manifestations, dans la mesure où elles sont véritablement de nature « mercurienne » ou « hermétique », sont imputables à la sephirah Hod, et aident à constituer la manifestation de Hod à leur niveau. En ce sens, nous pouvons dire que ce sont les sephiroth qui relient les mondes.

עולם הבריאה (OLAM HA-BRIAH)

Immédiatement au-dessous d'Atziluth se trouve le monde de Briah, séjour des archanges et de tous les grands dieux « qu'ont priés ou que prient les hommes ». Le nom de ce monde dérive du verbe hébreu ברא *BRA*, qui signifie « créer ». Comme ce nom l'indique, il s'agit là du monde des formes. C'est le plan des grandes images archétypales, considérées comme distinctes des archétypes eux-mêmes, qui sont au-delà de la forme et de l'image.

Briah est le « monde de la création » lorsqu'on le considère dans ses rapports avec le plan d'Atziluth, mais ses rapports avec le plan immédiatement inférieur s'expriment par un autre nom. Yetzirah étant le monde de l'émotion, Briah est le monde intellectuel. Cette distinction est importante car Yetzirah, la lumière astrale, a aussi ses images extrêmement nombreuses; en effet, à Yetzirah appartiennent la plupart des formes et images activées par des émotions surgissant du monde matériel. Elles sont souvent d'un caractère si confus que, bien qu'on puisse les attribuer à l'une ou l'autre sephirah, elles ne peuvent participer totalement de la sphère de cette sephirah et, ainsi, ne s'élèveront pas au-delà du plan yetziratique. Toutefois, les images en Briah sont authentiquement orientées et se trouvent liées aux archétypes qui leur donnent une nouvelle impulsion. Dès lors, elles sont perçues par les facultés humaines les plus hautes.

Cette transition est très marquée dans le développement de certaines religions. Une religion peut avoir pour origine une forme de culte peu éclairée engendrée par un groupe de fidèles recherchant l'espoir ou la guérison, la pluie pour ses récoltes ou la victoire à la guerre, ou tout autre préoccupation de nature utilitaire. Il arrive qu'un dieu ou une déesse ainsi choisi se rapproche de l'une des images archétypales que l'inconscient reconnaîtra. Cette identification inconsciente amplifiera le champ culturel, et l'image astrale de la divinité en sera considérablement renforcée. Mais cela ne dépassera pas le niveau des impulsions et motivations émotionnelles des fidèles.

Puis un changement survient. Il peut être dû au génie spirituel d'un seul homme ou à l'aventure de tout un peuple, mais les fidèles seront mis en contact avec une vision des plans supérieurs. L'image astrale de leur divinité, jusque-là activée uniquement par les aspirations des fidèles, devient alors le canal et le véhicule du pouvoir divin authentique de l'archétype correspondant en Atziluth. C'est cela qui confère maturité à un système religieux. La relation simple entre la divinité et les fidèles, qui existait en des temps plus anciens, fait place à une

théologie plus élaborée : on discerne un nombre croissant de valeurs spirituelles. La forme de la divinité s'établit en Briah, le monde intellectuel. Tant que le culte vit, cette forme demeure le moyen par lequel le contact peut s'établir avec l'archétype. Si ce canal particulier reste longtemps inutilisé, la force archétypale se retire et le lien briatique se dissout. Par la suite, quiconque désirant invoquer la divinité devra travailler à partir de principes de base pour établir ce qui sera en fait un nouveau culte. Cela peut ne pas aboutir, du fait de changements fondamentaux dans les méthodes d'approche ou les modes de pensée. Néanmoins, on ne peut qu'admirer à quel point des échos vivants de temps anciens peuvent être réveillés par celui qui possède les clefs authentiques et qui a travaillé patiemment à rétablir le lien.

Atziluth	Le monde du Divin
Briah	Le plan mental ou monde intellectuel
Yetzirah	La lumière astrale
Assiah	L'univers physique

עולם היצירה (OLAM HA-YETZIRAH)

Au-dessous du monde de Briah se trouve le monde de Yetzirah, dit encore plan astral ou lumière astrale. Le plan astral est totalement distinct de l'univers matériel, du monde d'Assiah : il est la « substance » du monde d'Assiah, il sert de base à l'univers matériel, en étant, en un certain sens, causal par rapport à lui. Les changements surviennent dans le monde de Yetzirah avant de se manifester dans le monde de la matière. C'est là que réside pour la plus grande part le secret de la magie. Toutefois, pour comporter un sens vrai et durable, l'enchaînement causal devrait non pas se limiter à Assiah-Yetzirah-Assiah, mais descendre, ou être conduit à le faire par étapes depuis le monde d'Atziluth. Comme nous l'avons déjà dit, Yetzirah foisonne d'images émanant d'Assiah, dont la plupart sont formées spontanément par l'émotion, ou par la pensée, d'autres pouvant être volontairement créées. En Yetzirah, les images tendent à se modifier continuellement, l'émotion peut les déplacer et les changer comme le vent modèle les nuages. Mais la pensée peut les fixer.

A côté de ces images mouvantes, Yetzirah possède ses propres entités : puissances et forces de natures diverses, esprits des sphères solaire, lunaire ou planétaires, et élémentaux, associés à l'un ou l'autre des quatre éléments de la sphère de Malkuth dans le monde de Yetzirah.

עולם העשיה (OLAM HA-ASSIAH)

Le monde d'Assiah, le monde matériel, est le dernier des quatre mondes dans l'ordre de la causalité, le plus dense dans sa substance, et le plus bas dans son mode d'existence.

A travers les siècles, bien des kabbalistes ont tenté de limiter

l'univers matériel à la sephirah Malkuth en Assiah. Cela résulte en partie d'un attachement, injustifiable aujourd'hui, à l'ancien mode de pensée qui ne faisait aucune distinction entre le monde et l'univers. *Kosmos* signifiait soit monde, soit univers pour Platon, *mundus* avait les mêmes sens pour Cicéron, et personne n'a révisé leur pensée depuis. Dans la philosophie de la Kabbale, la disposition de l'Arbre de vie en « trois triangles » a constitué une autre cause de confusion. Pour illustrer notre point de vue du monde d'Assiah, nous devons le considérer comme coextensif à l'univers matériel tel que nous le concevons actuellement. Par exemple, la sephirah Tipheret, en Assiah, est représentée dans le système solaire par le Soleil. De même, chaque nébuleuse est un symbole sublime de la première sephirah Kether. Cependant, il est vrai que tout tourbillon dans l'océan ou le désert peut être considéré comme un symbole mineur de Kether, de même que dans le corps humain envisagé en tant que microcosme, nous dirions que Tipheret est représentée par le cœur. Dans la conception kabbalistique de l'Aurum Solis, Assiah *est* la matière, la manifestation matérielle des forces dont le modèle est établi sur les plans intérieurs causals (Atziluth, Briah et Yetzirah).

Une des particularités du monde d'Assiah réside dans le foisonnement de ses représentations symboliques, leur diversité, voire leur dispersion qui lui donnent un caractère d'imperfection et de désordre apparents, absent des trois autres mondes. L'étudiant qui ne manquera pas de faire cette remarque se trompe sur l'ordre des choses. Les multiples symbolismes du monde d'Assiah lui confèrent la qualité même qui consacre la validité de l'arbre de vie en tant que modèle de rapports. Comme nous l'avons déjà montré, l'homme a travaillé, développé ses idées et ses connaissances à partir de symboles. Une abstraction est, littéralement, une chose qui a été abstraite, ou écartée de ses associations matérielles. Par conséquent, jusqu'à ce que ce processus devienne familier, il est virtuellement impossible à l'homme de raisonner en abstractions pures. Tout manuel de philosophie utilise exemples et analogies tirés du monde matériel, destinés à aider l'esprit à suivre un raisonnement.

Ainsi, les séquences et les rapports que nous percevons dans le monde matériel nous suggèrent des concepts et des idées qui ont leur propre réalité, mais auxquels nous sommes arrivés par la connaissance de leurs analogues matériels. Par exemple, notre concept de la beauté provient de notre expérience des êtres et des choses doués de beauté. Mais la réalité essentielle de la beauté existe en tant que puissance archétypale dans l'esprit divin. L'existence de cette puissance est la cause authentique et première qui autorise nos esprits à concevoir la beauté. Sinon, ils ne percevraient peut-être qu'un équilibre mathématique, une aptitude biologique ou un jeu ordonné de lumière. Nous tirons également notre concept de la maternité de notre expérience d'un rapport avec l'archétype. Freud souligne à juste titre qu'il peut

avoir un aspect sombre et un aspect lumineux : la sévérité maternelle, la mère qui impose la discipline et refuse son indulgence est aussi « réelle » que la mère généreuse qui guide et encourage ses enfants par des présents, suscitant en eux une compréhension plus adulte. Dans le monde matériel, ces deux aspects se trouvent souvent réunis chez la même mère. L'archétype de la maternité dans l'esprit divin comporte également ces deux aspects. Ainsi, la compréhension de l'Arbre de vie nous donne un moyen de contempler les forces qu'il représente : le monde matériel illustre pour nous les puissances archétypales en action. A leur tour, les puissances archétypales nous fournissent une clef qui nous permettra de pénétrer plus profondément les leçons du monde matériel sans perdre notre chemin.

La structure de l'Arbre est complexe. Nous nous trouvons devant quatre « territoires » ou niveaux, et non un seul. Bien que le diagramme de l'Arbre soit un guide véritable à chaque niveau, les expériences des niveaux sont différentes et distinctes. Prenons l'exemple d'une forêt nordique en été et en hiver. La carte qui la représente n'est pas modifiée, bien qu'en été le paysage soit vert et ombreux, coupé de cours d'eau et, en hiver, une étendue blanche percée d'arbres dénudés. Mais les traits géographiques ne changent pas. De même pour l'Arbre de vie, les dix sephiroth ne changent pas, bien qu'en Assiah elles se manifestent par une grande diversité de symboles matériels, en Yetzirah par les visions mouvantes de la lumière astrale, en Briah par la présence puissante et intimidante des images archétypales, et en Atziluth par la réalité essentielle des archétypes primordiaux dans l'esprit divin.

Du point de vue de l'homme dans le monde matériel, on peut dire que le monde d'Atziluth, l'esprit divin, est l'ultime abstraction. Mais l'ordre de réalité dans lequel Atziluth est l'être authentique et vital, d'où les trois autres mondes tirent leur existence, est beaucoup plus élevé. L'œuvre de Jung et de son école sur les images archétypales présentes aux confins les plus profonds de l'esprit humain, bien au-delà de la portée des processus inventifs conscients, est exemplaire : elle démontre la présence, en ces images ou dans les processus de leur formulation, de grands facteurs communs, réalités spirituelles préexistantes, dont la manifestation est modifiée par les conditions de la psyché individuelle. Les données des psychologues sont limitées par les résultats de leurs enquêtes, rançon de l'intégrité et de la valeur de leur œuvre. Mais les écrits et les représentations picturales des hommes des temps anciens constituent des sujets d'enquêtes tout aussi importants. Jung, collectionneur averti des écrits et objets de la Gnose, avait parfaitement conscience de l'unité des preuves qui, d'âge en âge, indiquent la nature de l'infrastructure spirituelle.

La Kabbale et la Gnose sont une dans leur essence. L'interaction entre la pensée grecque et la pensée hébraïque a été importante et fertile. Notre propos n'est pas ici de remonter aux origines des traditions. Mais, parmi les enseignements parvenus jusqu'à nous, c'est

notre tâche d'indiquer ceux qui représentent encore une réalité vivante, et qui, en tant que base d'un système magique, restent efficaces.

Ainsi, l'esprit divin a créé l'univers selon sa propre structure. La force est équilibrée par la forme, l'indulgence par la sévérité. La force cinétique est équilibrée par l'inertie à travers toutes les séries d'archétypes présents dans l'esprit divin lui-même. Intellectuellement, nous ne pouvons pas appréhender ces archétypes tels qu'ils sont, car nos intellects ne sont pas équipés pour connaître l'être qui est acte pur, telle étant la nature d'un archétype. Mais nous pouvons arriver à un stade où nous percevrons la réalité de leur existence. Ces forces divines et prodigieuses sont conçues comme indépendantes et pourtant simultanément liées à des forces de parités opposées qui suscitent un jeu dynamique entre elles. Depuis les temps les plus anciens, l'homme a découvert dans la nature fondamentale des forces spirituelles ce principe que saint Augustin, et plus tard Hegel, ont adopté et énoncé : *toute force spirituelle suscitera l'apparition de son opposé, puis, l'équilibre ayant été atteint, se joindra à cette force opposée en une combinaison des deux*. Cela provoque un nouveau déséquilibre, de sorte que de nouvelles paires d'opposés, de nouvelles unions et de nouvelles résultantes apparaissent. Ce qui favorise un développement indéfini, à moins que l'impulsion initiale ne soit épuisée ou qu'un équilibre soit atteint.

Différents facteurs surviennent dans le développement de l'univers. Dans le monde d'Atziluth, nous sommes en présence de forces orientées, complètement spirituelles et totalement *vivantes*. Ces forces orientées aboutissent à l'équilibre au sein du système d'Atziluth. Toutefois, la source de puissance initiale étant inépuisable, la force se déverse dans le monde de Briah, irrigué non directement par l'esprit divin, mais plutôt par les pouvoirs de l'esprit divin. Le processus de l'opposition et de l'union des forces se répète à ce niveau jusqu'à ce que le monde de Briah soit équilibré. Les deux mondes restants naissent et s'équilibrent de la même manière.

Cependant, dans le monde d'Assiah apparaît un mouvement de sens opposé, un reflux dirigé vers les mondes supérieurs. L'univers matériel, à travers l'esprit humain, projette des créations astrales au niveau de Yetzirah, ce mouvement constituant la première étape de la Voie du retour. Ce processus de réintégration est généralement considéré, au sein des religions, comme une perspective à long terme, alors qu'il s'actualise pleinement dans la démarche magique.

Ainsi l'esprit est conçu comme descendant dans la matière par un processus d'involution, puis retournant à la source par un processus d'évolution.

Dans le plan de l'univers que nous avons considéré, deux questions méritent d'être posées. La première : Que devient la totalité de l'énergie issue de la source de force inépuisable?

Très simplement, reconnaissons que nous l'ignorons et que nous

n'avons pas à le savoir. Nous pouvons dire que la force est présente et qu'elle peut être « attirée » par quiconque a les connaissances nécessaires. Mais, dans notre univers, les zones d'expansion de cette force sont plus vastes et plus nombreuses que nous n'avons la capacité de l'imaginer.

L'autre question, liée à la précédente, concerne les aspects non équilibrés de la force née aux différents stades de développement des sephiroth dans les mondes situés au-dessous du monde d'Atziluth. Elle s'applique au développement de toutes les sephiroth. Prenons pour exemple le stade où Chesed (dont nous avons nommé l'archétype divin « Bienfaisance majestueuse ») a émergé mais n'a pas encore produit son opposé, Geburah, (dont nous avons nommé l'archétype divin « Force intrépide »). A ce stade, un déséquilibre existe. Il y a un surplus de force appartenant à Chesed, expulsé, si l'on peut dire, par la sephirah qui maintient son caractère et sa dignité authentiques sans déviation. Mais ce qui est expulsé devient une caricature de la sephirah, une entité distincte dont le déséquilibre et l'exagération sont rendus permanents du fait de sa dissociation d'avec la structure de l'arbre.

Il faut distinguer ici le produit illégitime d'une force déséquilibrée (que l'on nome *Qliphah*) de l'émergence de l'antithèse. En premier lieu, chacune des dix sephiroth a un sens totalement différent de toutes les autres, alors que la qliphah expulsée par une force séphirothique a le même sens que cette force, n'en différant que par le déséquilibre et l'exagération. Ainsi, la sephirah Chesed, comme nous l'avons vu, produit son opposé, la sephirah Geburah : l'ordre produit l'énergie. Mais la qliphah, ou plutôt les qliphoth (les forces éclatées tendant toujours à plus de fragmentation et de désunion) de Chesed se définissent en tant que faiblesse et déclin de la force, les qliphoth de Geburah en tant que cruauté et barbarie.

On peut aussi se demander si les forces qliphotiques n'arrivent pas à s'équilibrer comme le font les forces séphirothiques. En fait, nous voyons par leurs effets dans la vie courante qu'il n'en est rien. Toute la dureté du monde ne pourra équilibrer le moindre soupçon d'hésitation et de sentimentalité. Aucune faiblesse ou abdication d'autorité ne pourra adoucir la sauvagerie et la méchanceté.

Le processus de formation des qliphoth a un parallèle dans les processus de la psyché humaine. Jung a montré que, dans la psyché, à des profondeurs qui ne peuvent se nommer « personnelles », existent les grandes images archétypales dont nous avons déjà parlé. On peut démontrer que ces images sont directement apparentées aux archétypes authentiques. Dans les rêves, par exemple, elles peuvent parfois agir aux niveaux personnels de la psyché et participer à des actions qui sont le reflet de conditions personnelles, mais leur caractère plus profond demeure évident.

Pour l'heure, nous nous occupons non pas de l'ensemble de ces images archétypales de la psyché, mais de celles appelées *animus* et

anima. Si le sujet est un homme, la personnalité consciente prend la place de l'animus, mais une figure représentant l'anima peut être perçue en tant que caractère objectif. Si le sujet est une femme, la personnalité consciente prend la place de l'anima, et le même processus se répète. Ce couple d'opposés joue un rôle important dans le développement normal de la personnalité, et correspond aux aspects majeurs des séphiroth célestes Chokmah et Binah. Notons que cette anima Binah, qu'elle apparaisse sous son aspect lumineux ou sombre, est toujours ressentie en tant que mère unique, alors que l'animus Chokmah est multiple. (Sa représentation dans le monde d'Assiah est la sphère des étoiles.) Toutefois, à côté de ces fonctions archétypales, on trouve fréquemment un autre caractère considéré comme distinct de la personnalité principale, et que l'on nomme *l'ombre.* Dans une personnalité imparfaitement développée, elle joue souvent un rôle important dans le drame intérieur. Elle n'est pas de sexe opposé à celui du sujet. En réalité, elle fait partie de la personnalité consciente mais, ayant été rejetée, elle a développé un pseudo-caractère propre, à partir de quelques attributs réprimés de la personnalité consciente. On peut la considérer soit comme l'ennemi par excellence, soit comme un puissant ami (à la façon dont les gens du Moyen Age considéraient leur « Démon ») mais, dans l'un et l'autre cas, la tâche du thérapeute doit être d'amener progressivement le sujet à reconnaître que ces attributs lui appartiennent en propre et que l'ombre, contrairement à l'image archétypale authentique, n'a pas d'existence légitime.

Si nous comparons cela à la situation des qliphoth dans le schéma de l'univers, nous constatons que leur rapport aux séphiroth est, dans chacun de ces cas, très semblable à celui de la personnalité dédoublée par rapport à la conscience principale. En fait, les qliphoth n'ont pas leurs propres archétypes qliphotiques, mais sont les développements dissociés des archétypes authentiques dans l'esprit divin.

Chapitre II

Les Émanations 2

	Sephirah	*Symbole cosmique en Assiah*	*Nom hébraïque du symbole*
1	Kether	Nébuleuse spirale	Rashith Ha-Gilgalim
2	Chokmah	Sphère des étoiles fixes	Masloth
3	Binah	Planète Saturne	Shabbathaï
4	Chesed	Planète Jupiter	Tzedeq
5	Geburah	Planète Mars	Madim
6	Tiphereth	Le Soleil	Shemesh
7	Netzach	Planète Vénus	Nogah
8	Hod	Planète Mercure	Kokav
9	Yesod	La Lune	Levanah
10	Malkuth	Tellus (planète Terre)	Cholem Yesodoth

Ces symboles traditionnels, si on les considère dans l'esprit où ils ont été conçus, ont une puissance unique et sont très révélateurs des processus séphirotiques. Kether, l'unité primordiale, le « premier tourbillon », est symbolisée par la Nébuleuse spirale : image d'une brillance blanche intense, animée d'un mouvement tourbillonnant qui précède généralement la formation ou la fission. Dans ce cas, il s'agit de fission. De Kether émane Chokmah, la seconde gloire, qui toutefois se manifeste non pas sous forme de lumière unique, mais sous celle du déversement dynamique chaotique dans la sphère du Zodiaque. Binah, la troisième sephirah, est symbolisée par la planète Saturne, immense, froide et de révolution lente. Le Saturne de la mythologie est un vieillard. Sa déposition par Jupiter clôt l'Âge d'or et marque le début du règne du manifesté. Dans la séquence des sephiroth en Assiah de Chesed à Yesod, les mythologies de Chaldée, de Grèce et de Rome se mêlent au savoir astronomique et astrologique.

A mesure que nous approchons du Malkuth d'Assiah, symbolisé par

la panète sur laquelle nous vivons, nous découvrons que les influences de toutes les autres sephiroth, et en fait de tous les mondes, convergent véritablement sur nous, de notre point de vue. Elles se manifestent autour de nous et en nous, avec la plus grande complexité. Les indicateurs symboliques des puissances séphirotiques en Assiah sont toujours les corps célestes qui leur sont associés depuis les temps les plus anciens. Ils demeurent inchangés et sont de la première importance dans notre schéma. Toutefois, parmi les nombreuses idées connexes, nous discernons d'autres développements des forces séphirotiques en Assiah. Par exemple :

Materia Prima et Big Bang

Dans cette connotation, l'espace symbolise initialement l'Ayn Soph, l'existence négative. Au cours des générations passées, un certain nombre de physiciens ont commis l'erreur d'essayer d'identifier l'espace à un aspect hypothétique de l'existence positive, à un éther par exemple. Mais il faut conserver l'attribut négatif pour remplir toutes les conditions. De cette négation émane Kether, la première sephirah ראשית הגלגלים. Le mouvement indique la présence d'énergie, et l'énergie est de la matière potentielle. D'où vient cette première impulsion? Pas *ex nihilo* : elle n'émane certainement pas du vide immuable. « Rien ne sortira de rien. » Ici se place le nexus mystérieux mais essentiel entre les mondes : l'énergie se déversant de la lumière astrale en un point qui est d'abord véritablement sans dimension. Cette énergie ne représente pas le déséquilibre expulsé d'une unique sephirah. Concentrée dans sa brillance unique, elle contient les influences de toutes les sephiroth telles qu'elles se sont développées et équilibrées dans les trois mondes descendant vers Yetzirah. C'est donc une véritable force-Kether, אור פשוט * qui se manifeste sous forme de champ d'énergie de chaleur blanche d'incomparable intensité.

Les champs de forces se dilatent en immenses étendues de tension énergétique. Le point critique est atteint, ce que les kabbalistes nomment l'émergence de Chokmah, et les physiciens, le Big Bang. Un vaste champ de forces primordiales se désintègre en des cataclysmes inouïs d'explosion massive. Les myriades et les myriades d'électrons soudain libérés se repoussent, tourbillonnent, tournent les uns autour des autres. Certains échangent des charges, devenant protons, neutrons ou autres particules. Les premières associations apparaissent, et se stabilisent sous forme de structures atomiques. Ces premiers atomes projetés en immenses nuages à travers l'espace composent le gaz le plus raréfié que l'on puisse concevoir, mais un gaz est de la matière. Le développement prodigieux de notre univers a commencé.

* AVR PShVT, Pure Lumière, un des titres traditionnels de Kether.

On ne peut pas supposer que le gaz primordial soit un élément pur. Les atomes qui y sont contenus représentent tous les éléments en un mélange chaotique. Nous avons précédemment souligné que Saturne est le symbole visible de la force de Binah, parce que Saturne est éminemment immense et froid et représente la constriction formative. Mais nous assistons là à l'action d'une représentation plus haute et invisible de la fonction Binah dans notre univers. Le gaz primordial est projeté dans le vide à partir du centre de l'explosion, et c'est alors que survient la phase Binah. Toujours chaleur blanche, la température a néanmoins considérablement baissé, et il s'ensuit une contraction et un accroissement de la densité. Les kabbalistes ont longtemps parlé d'une « mère stérile », sans s'embarrasser du paradoxe, et ils avaient raison, car cet aspect de Binah est symbolisé par la contraction du torrent radieux de Chokmah dans la froide matrice de l'espace où il se déverse. Pourtant, Binah est également pour nous une mère féconde et lumineuse, car c'est sa puissance tempérée et formative qui permet le développement de tout ce qui entretient la vie.

Il est dit que les sephiroth célestes * sont séparées du reste de l'arbre par un abîme incommensurable. Cela est vrai en Assiah des manifestations célestes initiales que nous venons d'exposer, comme cela est vrai en un autre sens sur des plans supérieurs.

Les forces célestes en Assiah se manifestent à une échelle impressionnante. Pour concevoir quelque peu l'immensité des forces libérées, il nous faut considérer les distances par rapport à la vitesse de la lumière, qui voyage à approximativement trois cent mille kilomètres à la seconde. Si nous devions aller de notre étoile, le Soleil, à l'étoile la plus proche, Proxima Centauri, le voyage durerait quatre années-lumière, c'est-à-dire quatre ans à la vitesse de la lumière. Mais notre étoile et Proxima Centauri ne sont que deux étoiles parmi les centaines de millions d'étoiles de notre galaxie. Dans l'espace, cet immense conglomérat d'étoiles est lui-même séparé d'autres galaxies par des distances prodigieuses. Par exemple, la galaxie spirale d'Andromède, notre « proche » voisine, se trouve à deux millions d'années-lumière de nous; deux millions d'années à trois cent mille kilomètres-seconde. Et l'on estime qu'il existe des milliards de galaxies.

Si nous revenons à nos considérations des forces involutives, l'émergence de la matière nous ramène du royaume des sephiroth célestes au domaine de la manifestation active. A chaque niveau, l'abîme marque une distinction nette entre un mode d'être et un autre. Ce qui ne veut pas dire que l'action des sephiroth célestes a cessé. Kether est toujours la source, Chokmah le père primordial, Binah continue à donner forme et à contraindre. Par suite, sous son influence, la matière continue à se contracter.

* Les trois sephiroth : Kether, Chokmah et Binah sont fréquemment qualifiées de « célestes ».

Au niveau de l'action dans la Materia Prima projetée dans l'espace, d'autres forces entrent en jeu : attraction gravitationnelle, représentée par Chesed, et répulsion centrifuge, représentée par Geburah. Chaque particule de l'univers, lourde ou légère, a une attraction gravitationnelle envers toute autre particule; toute particule en mouvement a tendance à échapper à la force gravitationnelle. L'attraction vient de Chesed, ordonnatrice et législatrice; la tendance à la fuite vient de Geburah, désorganisatrice et catalytique, qui non seulement équilibre Chesed mais également modifie fortement la puissance de Binah. Les grandes masses gazeuses, s'écartant de plus en plus du centre de l'explosion, s'éloignent les unes des autres, se dispersent et se raréfient de plus en plus. Si nous prenons un de ces immenses nuages comme exemple, nous verrons qu'il commence à tourner autour de son centre (nous ne considérons que la formation d'une galaxie spirale). L'étendue du nuage continue à augmenter, mais les atomes qui le composent s'agglutinent en masses sous l'influence des forces d'attraction et de gravitation. De là, une partie considérable du nuage est inévitablement déchirée en fragments, chaque fragment de vapeur incandescente développant son propre centre gravitationnel, et la contraction autour de ce centre produisant une nouvelle élévation de la température interne. Ainsi, dans la série particulière des manifestations séphirotiques, commence la phase Tiphereth : les étoiles naissent à partir du déluge incandescent et fragmenté de matière. L'une de ces étoiles est notre Soleil.

La cause exacte de la naissance de notre système solaire n'est pas connue, mais cela est sans importance pour notre propos. Cette cause est de toute façon en accord avec l'ordre des attractions et répulsions existant. Il est probable que, par la séparation d'une partie du nuage de gaz qui forme le Soleil, des fluctuations et des tourbillons produisirent des centres secondaires; à l'origine de fragments qui, étant beaucoup plus petits, se refroidirent aussi beaucoup plus vite. Que nous acceptions ou non cette hypothèse, il est certain que des fragments d'une telle matière commencèrent à tourner autour de notre Soleil.

Nous examinons ici des processus naturels qui, dans leur développement, découlent graduellement l'un de l'autre, pendant des ères innombrables, mais les phases séphirotiques y sont néanmoins discernables. Initialement, ces planètes naissantes sont gazeuses et chauffées à blanc; graduellement, toutefois, elles se refroidissent et tendent à se solidifier. Nous rencontrons ici deux influences séphirotiques qui participent à la détermination du caractère et de la structure de la planète : Netzach et Hod. Les puissances précédemment nommées poursuivent leur action sur le matériau en orbite, mais maintenant, à l'intérieur de celui-ci. Netzach, la Force, combine et élabore; Hod, la Forme, sépare et distingue. Dans le sphéroïde fluide et amorphe, façonné par des forces externes et internes, des réactions chimiques aboutissent graduellement à l'agglomération de composés solides, à la

dissolution de sels chimiques, à la séparation des masses solides et liquides, à l'expulsion des gaz. Puis, comme chaque fois qu'un matériau qui se refroidit approche de l'état solide, les molécules se séparent en cristaux et en masses, manifestant leurs natures distinctes.

Ces processus se poursuivent, mais dans leur intégralité nous contemplons une structure composite, un tout géologique. Les vastes agrégats cristallins sont les chaînes de montagnes; les solutions minérales sont les mers. La phase Yesod, synthèse de l'action de Netzach et de Hod, est devant nous : drame violent dont les acteurs sont les forces de la nature.

« Chaque sephirah contient un Arbre » est un axiome fort connu de la philosophie kabbalistique, de sorte que tous les processus séphirotiques peuvent se retrouver à l'intérieur des fonctions de Hod, par exemple, ou de celles de Chesed, ou de toute autre sephirah. Les fonctions séphirotiques secondaires sont facilement identifiables à l'intérieur d'une phase particulière d'involution ou d'évolution, mais n'oublions pas qu'il s'agit là d'une simplification artificielle.

Nous avons jusqu'ici retracé le cours de l'involution, mais le courant se renverse à Malkuth. Ici, les processus involutifs s'achèvent et les processus évolutifs commencent.

Nous sommes en présence d'un monde, boule minérale suspendue dans l'espace et dont la surface réfléchit la lumière du Soleil. Dans ce monde, tout mouvement, toute manifestation est d'origine chimique ou physique. Ce monde constitue une structure géologique qui se revêtira de vert et de toutes les couleurs de la terre fertile quand la phase Malkuth surviendra. Ce monde est le potentiel minéral qui fournira une base à cette manifestation. Mais quand paraît la vie?

Nous considérons maintenant notre monde comme l'accomplissement de toutes les forces séphirotiques qui convergent vers lui. Les rayons cosmiques le bombardent, le Soleil le chauffe, provoquant l'évaporation continuelle des liquides et des solides de la surface, qui forment et reforment les nuages de l'atmosphère. Nous retrouvons ici un écho du modèle céleste : les nuages se multiplient, la tension électrique s'accroît et les éclairs jaillissent entre eux.

La descente de l'éclair est l'un des grands symboles kabbalistiques de l'avènement de la vie. Lorsque ces éclairs physiques fulgurent, aucun homme ni aucun être vivant n'est encore là pour les voir ou percevoir leur importance. Ils sont pourtant annonciateurs de la vie. La fulguration répétée des éclairs produit des gaz dans l'atmosphère, que les pluies entraînent sur la terre, dans les mers, les rivières, les lacs. De plus, nombre de substances chimiques sont transmutées par la radioactivité qui, à cette époque reculée, subsiste encore dans bien des métaux et bien des minéraux qu'on ne trouvera plus que sous forme inerte à des époques plus proches de nous. Ainsi, à l'aube du monde, les eaux se chargent de composés de carbone, d'oxygène, d'hydrogène,

d'azote, de phosphore, y compris les acides nitriques, les hydrocarbones et les amino-acides, qui donneront naissance à de nombreux composés.

Nous ignorons la durée de ce stade de développement; mais les amino-acides et d'autres composés azotés constituent la base des protéines, et les protéines sont la base de la vie, à laquelle les autres composés chimiques sont également nécessaires. Le Soleil, la force Tiphereth, rayonne sa lumière chaude et vitale sur les mers, où les amino-acides et les autres minéraux réagissent et s'unissent, liés par des colloïdes hydrocarbonés. Les tensions dans les gouttelettes colloïdales, les rythmes moléculaires inhérents aux substances cristallines forment des lignes de force récurrentes dans les formes radiales et segmentées quasi organiques : bien avant l'apparition de la vie, les modèles qui président à la vie sont établis. Et enfin, presque imperceptiblement, le nouveau facteur apparaît : la vie est créée. A partir de la gouttelette colloïdale, l'organisme unicellulaire évolue dans la boue protozoaire. Effet notable de l'influence de Netzach, la vie venue des eaux! C'est l'authentique manifestation primordiale en Malkuth, de Vénus Anadyomède.

Inutile de retracer plus avant l'émergence de la force-vie en évolution; cela dépasserait nos moyens. Un bon manuel de biologie préhistorique devrait fournir à l'étudiant d'amples matériaux à un exercice d'identification des influences séphirotiques dans les agents naturels qui agissent sur notre terre.

En ce qui concerne les forces magiques, nous continuons.

Chapitre III

Émanations 3

Les dix sephiroth, ou émanations de la divinité, ont des noms hébraïques qui donnent une clef, mais pas plus qu'une clef, pour accéder à leur signification. En fait, tout nom ou tout titre donné à une sephirah doit être une simple abstraction, car son contenu, pour chacune des sephiroth doit convenir à chacun des quatre mondes.

Les noms traditionnels des sephiroth sont ainsi traduits :

	Translittération	*Traduction*
1	KETHER	Couronne
2	CHOKMAH	Sagesse
3	BINAH	Intelligence
4	CHESED, GEDOLAH	Miséricorde, Majesté
5	GEBURAH	Rigueur
6	TIPHERETH	Beauté
7	NETZACH	Victoire (Éternité)
8	HOD	Splendeur
9	YESOD	Fondation
10	MALKUTH	Royaume

En dehors de ces sephiroth, il existe une autre émanation : la mystérieuse quasi-sephirah DAATH, la Connaissance, qui correspond à la conjonction des forces de la triade divine, KETHER, CHOKMAH et BINAH. DAATH n'est pas représentée dans la plupart des schémas de l'arbre, ne se rapportant seulement qu'à certaines considérations particulières que nous évoquerons selon nécessité.

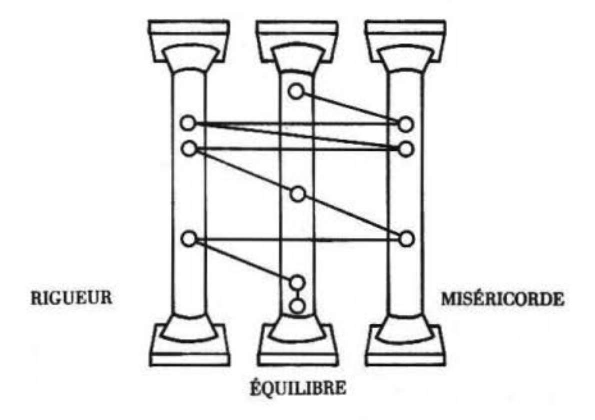
L'ordre suivant le sens d'involution des émanations est symbolisé par le diagramme de l'Épée (voir pl. coul.). Nous voyons que les forces descendantes passent de KETHER à CHOKMAH, puis à travers BINAH vers

CHESED en même temps que l'éclair bondit à travers une immense vallée et retourne à GEBURAH; puis en diagonale par TIPHERETH, ce grand centre des transformations, et continuent suivant la même ligne vers NETZACH, le complément naturel de GEBURAH; traversant HOD, le balancier de HOD chargé de l'énergie de TIPHERETH, puis vers YESOD sur la ligne médiane, HOD et NETZACH étant équilibrées, elles descendent maintenant verticalement vers MALKUTH, la réalisation et l'accomplissement des forces réunies en YESOD s'achevant.

Afin de mieux comprendre la signification des sephiroth à travers leurs diverses relations, nous pouvons identifier les types de forces qu'elles représentent :

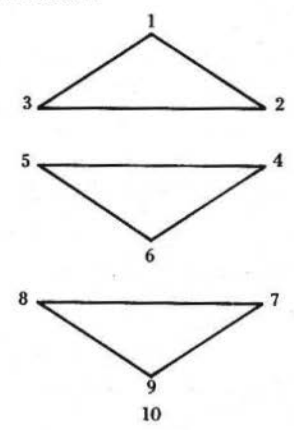
1 Unité
2 Expansion
3 Constriction
4 Ordre
5 Énergie
6 Équilibre
7 Combinaison
8 Séparation
9 Conception
10 Résolution

A partir d'une contemplation du diagramme de l'Arbre et des diverses structures qui s'en dégagent, certains concepts clefs émergent. Par exemple, il apparaît que les sephiroth sont situées sur trois verticales, les « trois colonnes ».



La colonne de Miséricorde est représentée par l'expansion, l'ordre et la combinaison; la colonne de Rigueur, par la constriction, l'énergie et la séparation; la colonne de l'Équilibre, par l'unité, l'équilibre, la conception et la résolution. La conception dans cette séquence est l'équivalent de la projection alchimique. La colonne centrale supporte KETHER, TIPHERETH, YESOD et MALKUTH. A l'un de ses côtés se trouve la colonne de CHOKMAH, CHESED et NETZACH, de l'autre, celle de BINAH, GEBURAH et HOD. De ce qui a été précédemment dit, il devient évident que ces colonnes ont été structurées de telle manière qu'elles illustrent le schéma thèse, antithèse, synthèse. Les colonnes de Miséricorde et de Rigueur représentent beaucoup plus que ce qui est communément impliqué par les mots qui les désignent. La première est dressée pour tout ce qui donne et maintient la vie à quelque niveau que ce soit, la seconde pour tout ce qui restreint, guide et conditionne la force vitale. La colonne d'Équilibre est l'expression de la balance et de l'harmonie entre ces influences réciproques. Cependant cette colonne est également un élément vital de la structure car balance et harmonie ne sont pas la simple annulation des influences inverses, mais toujours, à tout niveau, la production d'une force créatrice.

On peut également considérer la structure de l'Arbre suivant le système des « trois triades ».



La première triade : KETHER, CHOKMAH, BINAH, les trois sephiroth célestes. KETHER est la source de toutes choses, CHOKMAH est la force déversée, épanchée, le mâle archétype; BINAH l'influence constrictive ou formative, la femelle archétype. CHOKMAH et BINAH sont une paire d'opposés parfaitement balancée.

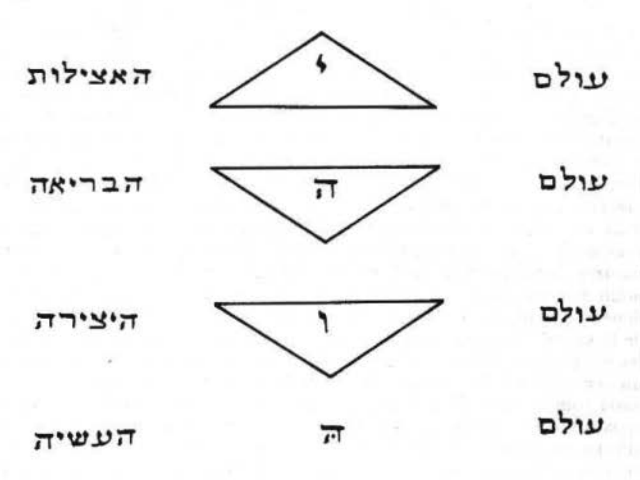
La seconde triade : CHESED, GEBURAH, TIPHERETH. CHESED est l'ordre universel. Elle représente l'autorité masculine et une des manifestations de la colonne de Miséricorde. C'est le mâle en tant que législateur. La force balancée dans ce cas est une autre image mâle, l'énergie dynamique, quoique située sur la colonne féminine de Rigueur. Car à cet endroit se trouve le mâle en tant que guerrier et, bien qu'il soit admis que cette image soit plus violente, les implications de discipline et d'obligation seront également étroites. La grande différence qui distingue cette paire d'opposés de celle de la triade céleste est que CHESED et GEBURAH sont impliquées dans une relation directe avec l'action et l'expérience. Au niveau de cette relation, l'influence de la triade précédente peut être considérée comme indirectement causale. Comme pour les autres caractéristiques séphirotiques, on ne doit pas ici tenir compte de l'appartenance à l'un des quatre mondes, car les fonctions et natures des sephiroth sont en elles-mêmes implicites. Le troisième point de cette triade est TIPHERETH, la sphère « solaire ». Nous entrons là dans une implication nouvelle, la mise en jeu des actions et motivations de la vie de l'homme, bien que nous puissions considérer, par exemple, les relations de l'homme et du monde du divin. TIPHERETH, envisagée en un sens comme la synthèse de la Miséricorde et de la Rigueur, mais aussi comme celle de la Sagesse et de l'Intelligence, ne peut que faire apparaître les aspects du sacrifice de soi. TIPHERETH, la réflexion de KETHER, est également l'enfant de CHOKMAH et de BINAH : c'est le LOGOS, le pouvoir de la force spirituelle rayonnant sa splendeur vers les sephiroth inférieures.

La troisième triade est constituée de NETZACH, HOD et YESOD. NETZACH et HOD sont les opposés équilibrés. NETZACH est la force, HOD est la forme. NETZACH gouverne le comportement émotionnel dans sa globalité, le courant vital maternel à l'état brut. HOD gouverne la précision intellectuelle de l'intention, le sens de l'opportunité, le déploiement analytique des moyens. Ni NETZACH seule, ni HOD seule ne peuvent conduirent à la conception parfaite d'un projet. La synthèse des deux sephiroth est YESOD, qui confère la réalité à cette notion de conception, car YESOD dans chacun des quatre mondes est la sphère de la génération.

A cette étape, il semble opportun d'évoquer la théorie, qui a inspiré à la fois vérité et erreur, de l'Arbre composite. Résumée brièvement, cette théorie fait correspondre les sephiroth célestes au monde d'Atziluth, la seconde triade à Briah, la troisième à Yetzirah et la sephirah MALKUTH à Assiah.

Cette conception ne peut en aucun cas être satisfaisante pour une représentation moderne de l'Arbre. Elle est implicite dans nombre des textes du Zohar et on en retrouve des références dispersées dans les écrits de Pic de la Mirandole (1463-1494) qui, au-delà de l'étude des textes eux-mêmes, reçut l'enseignement oral de plusieurs rabbins de réputation européenne. A partir de ces sources et d'autres, plusieurs

auteurs modernes ont recopié ce concept sans égards à sa véritable signification.



Si l'on considère objectivement les sephiroth, l'interprétation « composite » n'a pas de place. Les dix modalités d'être que sont les sephiroth existent dans chacun des quatre mondes. Ce qui toutefois ne multiplie pas le nombre de ces modalités d'être. Si nous disons par exemple : « La beauté existe dans le monde du divin, dans le monde intellectuel, dans la lumière astrale et au sein de la manifestation terrestre », cela ne signifie pas qu'il y a quatre qualités distinctes et différentes appelées Beauté. Sans aucun doute, un différent type de Beauté existe dans chacun des mondes, mais les disjoindre en quatre entités sans facteur commun, sous-tendu par le mot lui-même, en rendrait l'attribution quasiment sans signification. La même remarque s'applique aux autres attributions séphirotiques. En dépit des écarts évidents d'application dans les quatre mondes, il y a un fil conducteur qui relie les différents niveaux, qui tient à l'identité des sephiroth et à leur signification, telle celle de la Rigueur à travers le monde divin, le monde intellectuel ou tout autre. Il devient alors évident que les dix sephiroth existent dans les quatre mondes, chaque monde étant en elles et par elles accompli et achevé selon son propre mode. En fait les kabbalistes ne contredisent jamais cette vue qui représente manifestement leur véritable enseignement.

Il est cependant possible, sans mettre en péril cet enseignement,

d'élaborer un niveau de correspondance entre les mondes et les triades séphirotiques.

C'est lorsque nous envisageons la Voie du retour, du point de vue de l'homme, que la notion « composite » de l'Arbre apparaît la plus adéquate. Les changements de niveaux lors du voyage dans le sens d'évolution ne se font pas au hasard, mais sont la conséquence de certaines propriétés magiques des sephiroth de la colonne d'Équilibre. La progression naturelle de l'âme sur le chemin de la réintégration (la Voie du retour) diffère de la progression accélérée, consciente et magique de l'initié. En un mot, la progression évolutive naturelle est caractérisée par un déploiement souvent masqué de la prise de conscience cosmique à l'intérieur de la psyché. (Dans la voie naturelle de progression, on trouvera toujours l'« initié par nature » qui sans guide entrera en contact direct avec les forces séphirotiques, mais mis à part ces cas exceptionnels, la voie du développement naturel ne se fait pas par contact direct.) La Voie du retour ou d'évolution est fondée en son commencement à partir de MALKUTH d'Assiah, le monde matériel dans lequel nous demeurons physiquement, et retrace, globalement, le trajet d'involution, jusqu'à ce que, finalement, le plus haut niveau spirituel soit atteint. Dans le diagramme du Serpent, ce concept est symbolisé par les enroulements des anneaux énigmatiques autour de chacun des sentiers. (Les couleurs séphirotiques du schéma de la voie du retour sont celles des quatre gammes de l'A.S. prises en succession conformément au principe de l'arbre composite. Les sentiers sont dépeints avec la gamme briatique.) Cette disposition s'accompagne de plusieurs conventions indispensables mais qu'il est difficile de noter schématiquement. Cependant chaque sentier est montré comme ne pouvant être visité qu'une fois.

Dans la vie réelle, cependant, il y a plusieurs types de réintégration et de voyages sur les sentiers. Chaque étape dans la progression peut prendre plusieurs vies, et, en aucune vie, l'homme ne peut continuellement résider au plus haut niveau qu'il a atteint. « L'arc doit quelquefois être débandé », ainsi qu'il est traditionnellement dit. Le point essentiel que nous souhaitons clarifier ici est que la Voie du retour implique l'élévation à travers les mondes dans le même temps que l'ascension est réalisée par les sentiers. C'est toujours par l'influence des sephiroth placées sur la colonne d'Équilibre que sont provoqués les changements de niveaux. Naturellement, en terme d'évolution, la démarche sur le 32ᵉ sentier depuis MALKUTH en Assiah signifie non pas nécessairement que l'on a quitté physiquement l'état matériel pour l'astral, mais que, à travers un développement des facultés, par cette première « aventure dans le royaume du subconscient », la psyché s'est ouverte aux influences subtiles du monde astral et ce par une progression continue. De même, l'adepte qui accédera à la conscience briatique par les mystères de TIPHERETH ne se coupera pas des niveaux plus ordinaires.

Un exemple intéressant de changements de niveaux, tels qu'ils sont définis par les triades, est fourni par la technique connue sous l'expression « ascension des plans » dans laquelle la conscience est exaltée grâce à un ensemble de symboles clefs. Fondamentalement, il y a une grande différence entre l'exercice d'ascension des plans et la voie évolutionnaire du retour : pour l'exercice qui est de nature plutôt mystique que magique, seule la colonne d'Équilibre est suivie, le point ultime atteint n'allant pas au-delà de TIPHERETH. Mais il existe un point de ressemblance entre l'exercice et le processus évolutionnaire : c'est précisément par ces portes-sephiroth de la colonne d'Équilibre que la conscience s'élève jusqu'aux mondes supérieurs. Dans l'ascension des plans, la conscience s'élève depuis MALKUTH par le 32ᵉ sentier, jusqu'à YESOD de Yetzirah, puis par le 25ᵉ sentier directement depuis YESOD. C'est dans l'expérience mystique de TIPHERETH que culmine le voyage. On ressent alors l'élévation rapide dans d'incommensurables espaces. Il y a l'intuition de vastes hauteurs, de vitesse ascensionnelle très élevée, la perte de la notion de temps, jusqu'à ce que tout se résolve soudainement au sein de la sephirah.

Après l'ascension des plans, comme pour toutes les opérations magiques dans lesquelles un changement de plan de conscience est réalisé, il ne faut pas omettre le retour volontaire à la normalité. Cela peut être difficile, car quelque chose à l'intérieur de la psyché de l'opérateur s'oppose à ce retour à la vie terrestre.

TIPHERETH est la sephirah qui, plus que toute autre, est la porte des mondes. La grande porte par laquelle le pouvoir descend, non seulement du KETHER de chaque monde vers ses sephiroth inférieures, mais aussi des mondes supérieurs vers les mondes inférieurs. Ainsi, un être divin, incarné en MALKUTH d'Assiah, apparaît comme un héros solaire. Cette même sephirah donne à l'adepte l'accès à Briah, mais la clef de la porte ouvrant sur la route des cimes, le sacrement de TIPHERETH proprement dit que l'adepte consomme, c'est la mort, comprise comme une mort sacrificielle. Accomplie, sans doute rituellement, mais la validité de la forme rituelle est ici reliée à la réalité spirituelle qui la sous-tend. On peut noter que la mort physique ne résulte pas automatiquement d'une prise de conscience au niveau briatique, cela dépend de l'état d'évolution de l'individu. A partir de l'initiation de TIPHERETH, l'adepte s'élèvera à l'intérieur du monde de Briah. De ce point, les sephiroth suivantes, GEBURAH et CHESED se situeront comme les grandes étapes de son ascension.

Cette démarche ne pourra être poursuivie au-delà de Briah puisque Atziluth est le monde de la divinité elle-même. Il n'y a en fait plus aucune porte sur l'Arbre de vie (excepté la porte ultime KETHER). DAATH n'est jamais considérée en tant que sephirah. On doit cependant observer que DAATH se tient également sur la colonne d'Équilibre, mais elle est située en une dimension différente de celle des autres sephiroth (ce qui symbolise un état d'un ordre différent). DAATH est la « porte

cachée » qui conduit l'adepte à travers l'Abîme et au-delà des limites du mode humain de connaissance, mais cette porte est bien gardée et celui qui, avant son temps, tentera l'« aventure de l'Abîme » trouvera la porte secrète scellée avec un sceau de pouvoir que tout son art ne pourra briser. De la confusion de l'Abîme, il sera rejeté vers son propre niveau. Il est impossible de prévoir les conséquences qui pourront résulter de sa présomption. Afin de prévenir toute mauvaise conception, DAATH n'est pas inscrite dans le diagramme du Serpent.

HYMNE À TOUS LES DIEUX

Ô Dieux, vous qui guidez le cours de la Sagesse sacrée, écoutez-moi!

Vous qui allumez en les âmes humaines la flamme du retour, qui les ramenez vers les Immortels, vous qui octroyez par vos chants de fête qui sont de secrètes initiations, le pouvoir de vaincre la noire caverne de l'ignorance et d'accéder à la liberté.

Écoutez-moi, Hauts Seigneurs de Liberté!

Gratifiez-moi par la connaissance des écrits sacrés, par la dispersion de la nuit qui m'entoure, d'une haute et véritable perception; que je puisse en vérité connaître le Dieu incorruptible et l'homme que je suis.

Évitez-moi la suprême infortune, qu'en un moment d'oubli je détourne ma face de vous; que jamais un épouvantable châtiment m'enchaîne à la vie terrestre, ou mon âme à ses profondeurs glacées :

Car mon souhait est de ne pas tarder ici.

Écoutez-moi ô Dieux, Souverains de la Sagesse Rayonnante et révélez à celui qui se hâte sur le Sentier du Retour les extases et les initiations qui sont enchâssées dans les paroles divines.

Proclus.

Mentionnons d'autres aspects des sephiroth. L'un des plus importants est leur application au niveau microcosmique de la psyché qui sera décrite dans une autre partie de cette étude focalisée sur psychologie et magie (voir « L'homme magique-Microcosme »).

Un autre aspect de l'Arbre, dont les considérations appartiennent à ce chapitre, est en fait délicat à exposer clairement. Ce qui suit doit être considéré comme une base de méditation plutôt que comme un exposé véritable.

On voit quelquefois des schémas dans lesquels les sephiroth sont disposées par étage sur l'arbre, en quatre strates, une série au-dessous de l'autre, de telle sorte que le MALKUTH de chaque monde considéré devienne le KETHER du suivant. Le pouvoir descendant est tracé, comme dans notre illustration de l'Épée, à travers les sephiroth d'Atziluth, puis celles de Briah et ainsi de suite. Lorsqu'il atteint le MALKUTH d'Assiah,

on trouve habituellement l'indication d'un passage aux qliphoth. Ce type de schéma met en valeur certains aspects de façon très claire, mais cependant aux dépens d'autres aspects. Il montre excellemment l'épanouissement des mondes après les mondes, chacun venant à l'existence à son propre niveau après que soit parachevé le précédent. Les émanations, en tant que cause première, se déploient dans le monde d'Atziluth. De chaque émanation procède la suivante, jusqu'à MALKUTH d'Atziluth qui complète ce monde. Puis commence le déploiement du monde de Briah selon la même structure archétypale établie en Atziluth. Initialement, l'entière potentialité de Briah est comprise à l'intérieur de son KETHER, la phase d'être qui suit immédiatement l'achèvement d'Atziluth. Ce diagramme présente toutefois des points d'interprétation difficile, car, au premier examen, il suggère l'existence de quatre séries de sephiroth, et dans certains cas il n'indique pas de connexion entre, par exemple, HOD en Assiah et HOD en Yetzirah. En tentant de représenter les quatre mondes en un schéma à deux dimensions, on ne peut éviter une difficulté identique, de l'ordre de celle que rencontrent les cartographes dans leurs représentations du monde sur des cartes à deux dimensions. En transmettant une vérité, une autre aura été complètement déformée.

Le principal intérêt de ce type de schéma est de servir d'aide ou de mnémonique à ceux qui ont déjà acquis l'essentiel des qualités représentées. Nous pourrions prendre les multiples présentations de l'Arbre et par un effort de réflexion construire une image mentale de la vérité que chacun indique, mais la chose la plus importante pour nous maintenant est de considérer la réalité des mondes et des sephiroth afin que ces symboles vitaux acquièrent une nouvelle signification. Une scène caractéristique, une figure ou un acte humain, une émotion ou une qualité intellectuelle devraient jaillir à l'imagination et il en sera ainsi avec la pratique, mais même ces impressions sont en danger de devenir des « contes » stéréotypés, morts, à moins d'être revitalisés par un usage magique et méditatif. *Chaque sephirah se déploie à partir de la phase précédente comme une nouvelle modalité mais sans en être séparée spatialement.* Lorsque les sephiroth sont connues par l'expérience en temps que réalités, les diagrammes ne présentent plus de problèmes d'interprétation.

La sephirah HOD a comme symbole principal en Assiah une superbe planète qui, par sa brillance aussi bien que par sa position dans le ciel, est fréquemment confondue avec Vénus. La planète Mercure, cependant, est prise non pas pour représenter les forces de la Nature triomphante, ainsi qu'il en est de Vénus, mais l'esprit formatif recevant et adaptant l'illumination spirituelle. C'est une puissance masculine accompagnée de certaines caractéristiques féminines. (On doit noter ici qu'il est constant qu'une sephirah soit interprétée en termes de relation avec les autres.) Parmi les autres symboles matériels de HOD, nous avons les herbes et les vertus médicinales, une gemme translucide avec un feu

en son cœur, et un liquide froid qui en réalité est un métal fondu. Dans chaque cas se trouve une puissance cachée en latence qui, à nouveau, indique une force intellectuelle. Au niveau astral, cependant, Hod est caractérisée par la forme double : l'androgyne et le mystérieux, Centaure, Sphinx et Pégase ailé, tous ont des connotations distinctives du royaume de l'intelligence, figurant respectivement enseignement, énigme et inspiration. (Dans la mythologie grecque, les centaures étaient considérés comme particulièrement habiles en médecine, en mathématiques et en musique de la lyre, classiquement assimilée aux mathématiques et supposée inventée par Hermès.) Dans le monde de Briah les dieux-formes de HOD incluent Thot et Hermès. Il n'existe dès lors aucune difficulté à identifier les manifestations de HOD dans les différents mondes et il en est de même pour chaque sephirah. On pourrait ajouter aux représentations traditionnelles de l'Arbre une autre qui montre chaque sephirah comme une vaste colonne cylindrique ayant sa base en Assiah, son fût s'élevant à travers les brumes de Yetzirah et les formes stellaires de Briah pour culminer en Atziluth. Cependant, cette image, alors qu'elle dévoilera clairement certains aspects comme les précédentes, en obscurcira d'autres.

Au sujet des qliphoth, la représentation de chaque sephirah en un mode d'être, plutôt qu'en un cercle sur un diagramme, projette une lumière sur l'affinité existant entre la qliphah d'une sephirah donnée et la sephirah elle-même. C'est un sujet qui est fréquemment mal compris. On considère souvent, par exemple, que les forces séphirotiques de CHESED induisant la générosité, les forces qliphotiques correspondantes devront induire l'avarice. Cela est complètement erroné, la qualité qliphotique correspondant à la générosité de CHESED est la prodigalité extravagante. L'idéal, l'archétype, est exactement le même dans le cas de la vertu ou dans le cas du vice. Ainsi, si nous prenons un autre exemple, avec HOD dont les caractéristiques sont l'intelligence et l'analyse, l'aspect correspondant qliphotique sera non pas la stupidité, mais la curiosité insensible et hypercritique. Les aspects qliphotiques existent en Briah, Yetzirah et Assiah, leur manifestation variant avec chaque niveau. Il n'existe pas de qliphoth dans le monde d'Atziluth. Atziluth est intégralement le monde de l'esprit divin, infini. Il ne peut y avoir place pour deux esprits infinis; pas plus qu'il n'y aura place dans l'esprit divin pour une vision qliphotique des archétypes.

Chapitre IV

Les Émanations 4

De ce qui précède, il résulte que tout pouvoir ou tout être, avec lequel nous souhaitons entrer en contact dans notre travail magique, peut être considéré comme appartenant au champ de l'une ou l'autre des dix sephiroth dans l'un ou l'autre des quatre mondes. Un examen ultérieur des sephiroth suivant ce point de vue soulignera l'intérêt de ces catégories.

Les trois sephiroth célestes * se situent au-delà de la portée des opérations magiques *stricto sensu*; néanmoins, leur présence ne doit jamais être oubliée ou négligée. KETHER est toujours la véritable source de pouvoir et, dans certains processus, il est nécessaire d'extraire l'énergie à partir du KETHER microcosmique, c'est-à-dire à partir du centre KETHER situé au-dessus de la tête de l'opérateur. Il faut en dire plus maintenant de CHOKMAH et BINAH, les forces originelles paternelles et maternelles. Il est vrai que les trois sephiroth célestes ne sont pas utilisées directement dans le travail pratique, mais leur signification mystique, et donc leur influence indirecte dans le domaine pratique, est immense. BINAH, en plus de son aspect maternel prédominant, apparaît comme la sphère de Saturne, avec les êtres et les influences qui s'y rapportent. L'austérité et les tendances limitatives de BINAH sont reflétées avec force dans les caractéristiques saturniennes. Cette sphère est donc vitale pour ceux qui, acceptant les limitations de la matière, les utilisent comme moyen d'élévation vers les hauteurs. Ce sont essentiellement les artistes et les praticiens de la magie cérémonielle. A cet égard, on doit bien comprendre que les siècles au cours desquels les limitations saturniennes ont été supposées maléfiques ont aujourd'hui trouvé leur terme. A l'heure actuelle, les possibilités de réalisation sont telles que tout achèvement est pratiquement rendu impossible. Tandis que toute partialité doit être évitée, un effort de sélection apparaît aujourd'hui nécessaire comme jamais auparavant : le succès de toute entreprise est acquis par le choix raisonné de limitations volontaires.

* Kether, Chokmah et Binah.

Être « qualifié » est, comme le mot l'indique, être « limité » de manière appropriée. Les pouvoirs saturniens sont à envisager en se référant aux pouvoirs des sephiroth célestes, mais ne doivent pas être ignorés ou évités avec peur.

Lorsque nous en venons aux sephiroth des pouvoirs de la manifestation, les choses sont plus claires. La nature de chaque sephirah l'associe à un type particulier de travail magique. CHESED, la sphère de Jupiter est la sephirah du roi miséricordieux et pacifique, prêtre et législateur. Par les rites de cette sephirah, nous célébrons les pouvoirs divins de la paternité et des cieux : Zeus ou également son frère Poséidon ou l'Étrusque Tinia. Les opérations qui se réfèrent à la miséricorde ou à la prospérité, les intérêts du défendant en matière légale, les responsabilités d'un dirigeant en matière civique font apparaître des aspects divers de cette sphère. Toutes choses utilisées dans ce rite devront refléter les qualités majestueuses et mystiques de CHESED, telles qu'elles sont évoquées par les noms royaux de Melchisedek ou Salomon, par l'autorité ou le sublime que Quincey trouve dans les mots *Consul Romanus*.

GEBURAH, la sphère de Mars, est la sephirah du roi guerrier, de la justice divine et de la force; Arès, Ate, Mars, Oghma, Elohim Gibor, chacun pour leur cosmogonie spécifique. Nous pouvons préparer une voie pour le puissant Kamael, nous pouvons invoquer ces seraphim brûlants qui ont touché les lèvres d'Isaiah avec des charbons ardents. Car c'est la sphère de ceux qui s'opposent à ce qui est mauvais : le chirurgien tout autant que le chevalier errant, le plaignant en matière légale, les responsables de toute campagne militaire ou civile contre toute injustice. Nous nous remémorons les magnifiques descriptions du temple de Mars dans *Knight's Tale* de Chaucer. Ce texte est trop chimérique pour coïncider avec le véritable esprit de GEBURAH, mais la description de l'inflexible acier, de l'écarlate est correcte, ainsi que tout ce qui évoque l'austérité, la simplicité et la rigoureuse discipline spartiate.

TIPHERETH est la sphère du Soleil. D'un point de vue magique, c'est la sphère des transmutations et des métamorphoses, ce grand bien qui de l'extérieur est perçu comme un sacrifice. Les trois grands dieux-concepts de TIPHERETH sont l'enfant, le roi couronné et le dieu sacrifié. Tous constituent les différentes phases d'une seule réalité. Car le roi est un roi divin qui, en temps et en heure, est sacrifié pour renaître sous la forme de l'enfant. Ces trois phases figurent le cycle solaire et illustrent les débuts de l'adeptat. A cette sephirah sont attribués le triomphe et le deuil, les dieux enfants et adultes de l'incarnation et de la renaissance, Dyonisos, Osiris, Adonis, Mithra, Jésus, l'enfant Horus, Harpocrates (Égypte tardive), et Krishna en Orient. Le dieu hébreu de cette sephirah est Yahveh Eloah ve Daath, une phrase diversement interprétée mais signifiant : « Le dieu des quatre éléments dans la manifestation et la connaissance. » L'adéquation de cette désignation est montrée par la

position de TIPHERETH, non seulement sur le sentier direct entre KETHER et MALKUTH, mais aussi en situation centrale sur l'arbre. TIPHERETH est le cœur de l'arbre, le grand lieu de convergence des forces qui œuvrent au sein et à travers la matière avec celles qui œuvrent au-dessus.

Le nom de la sephirah elle-même signifie « Beauté », ce qui donne, lorsque cela est bien compris, un aperçu de sa nature. De façon caractéristique, c'est au Dieu de TIPHERETH que saint Augustin s'adresse lorsqu'il écrit : « Trop tard je t'ai aimée, Ô Toi ancienne Beauté et pourtant à jamais nouvelle! [...] et voici, tu étais en moi, et moi hors de toi. » L'intégralité de la 27ᵉ section du livre X des *Confessions* est une perception inspirée de la nature de TIPHERETH.

Qu'est-ce donc que Beauté, qui au sein de notre philosophie tient la place centrale? On a pu dire que dans toute véritable beauté, se remarquait quelque bizarrerie de proportion. Une affirmation qui implique, cependant, que la composante majeure de la beauté n'est pas cette bizarrerie, mais plutôt la familière annonce d'une proportion établie, les deux qualités étant au demeurant nécessaires. Saint Augustin exprime quelque chose de proche par ces mots : « ancienne Beauté et pourtant à jamais nouvelle ». Catullus, pour qui la beauté était celle des femmes, contribue à sa façon à notre jugement, dans ce poème qui dénie à Quintia, celle qui était parfaitement proportionnée le qualificatif de « belle » : « Je concède qu'elle est blonde, grande et de port altier, mais elle n'a aucun charme, pas un seul grain de sel n'accompagne sa stature. » C'est précisément cette combinaison d'une parfaite proportion et du « grain de sel » que Gerald Manley Hopkins, dans son essai inachevé sur la nature de la beauté, souligne comme étant constitutive de la beauté de la feuille de marron d'Inde. Cette feuille possède cinq ou sept folioles rayonnantes; toutes, exceptée la centrale, étant ovales et de dimensions croissantes depuis l'extérieur jusqu'à la foliole centrale à la pointe adornée d'une marque proéminente. L'accroissement régulier des dimensions des folioles, combiné avec l'originalité de celle située au centre, est un exemple caractéristique de la beauté unissant harmonie et contraste.

Nous pouvons ajouter que cette divine beauté est Tiphereth, car en cette sephirah, l'éternel et le temporel flamboient et se fondent en l'unité.

TIPHERETH est la sephirah spécifique de consécration des personnes ou des choses. Celle par laquelle la vie « foudroie » la matière, la vivifie ou s'en retire.

En se déplaçant de TIPHERETH vers NETZACH, nous arrivons à ce groupe de sephiroth qui représentent ce que l'on pourrait appeler les forces naturelles pures. La confusion est souvent faite sur l'exacte différence entre les forces séphirotiques situées au-dessus et au-dessous de TIPHERETH, particulièrement si celle-ci est exprimée en termes applicables à l'ensemble des mondes. C'est ainsi, que tout en restant valable au niveau des mondes d'Assiah, Yetzirah, Briah et Atziluth, on peut

spéculer sur les catégories de valeur morale concernant TIPHERETH ou les forces situées au-dessus de TIPHERETH, mais, en dessous, de telles considérations seraient incongrues. C'est la raison pour laquelle MacGregor Mathers dénomme la trinité CHESED, GEBURAH et TIPHERETH, le « monde moral » et Dion Fortune le « triangle éthique »; cependant, il paraît moins indispensable de porter son attention sur cet aspect plutôt que de souligner qu'au-dessous de TIPHERETH, les concepts moraux ne sont pas de mise.

NETZACH est la sphère de Vénus, le nom divin hébreu de cette sephirah est Yahveh Tzebaoth, le Dieu des armées et le nom de la sephirah elle-même signifie Victoire. A cette sphère sont attribuées les formes divines d'aspect doux ou joyeux : Aphrodite ou Hathor, Bast et La Sirène, aussi bien que les belles et terribles Maeve et Astarté et Cybèle couronnée d'une tour. Ce sont les divinités des grands pouvoirs fortifiants de la nature, donneuses de vie et bénéfiques quelles qu'elles soient. Leur aspect souvent terrible procède de ce qu'elles sont à tous les niveaux hors des références morales ou des penchants humains. Cette vérité nécessite d'être approfondie : le travail magique est très puissant dans cette sphère, mais certainement pas les pensées nées du désir. Les formes les moins évoluées sont fréquemment mieux équipées pour la survie et les pouvoirs; même les pouvoirs de nature divine des sephiroth situées au-dessous de TIPHERETH ne se chargeront pas de transformer spontanément le cours de la nature pour notre bénéfice. Puisque ceux qui œuvrent en harmonie avec ces pouvoirs sont assurés du succès dans leur démarche, la moralité de leur action n'entrera pas en ligne de compte. La première partie de l'Ancien Testament contient nombre d'exemples de cette sorte. Une bonne compréhension des forces de NETZACH nous donne la clef d'expressions bibliques telles que : « Faire expier aux enfants les péchés des pères. » L'amoralité de cette sentence scandalise, quasiment sans raison, quantité de gens. Nous avons là une vision hautement perspicace, caractérisant les forces affectant la vie humaine et le bonheur. Si l'on devait y apporter une critique, il serait plus logique de dire : « Un Dieu juste ne devrait pas permettre une telle chose. » Il faut connaître les conditions de maladie, de pollution, de pauvreté et de névrose dans lesquelles sont nés et vivent des enfants et qui sont le résultat des erreurs de générations passées, et comprendre que, là où l'esprit divin est rendu au néant dans les sephiroth inférieures, il ne pourra être invoqué dans les supérieures. Cela constitue le principe fondamental du travail magique. Pour bien des mécontents, l'épreuve sera cependant trop grande : ayant failli à comprendre ou à maîtriser NETZACH, ils trouveront refuge dans le scepticisme de HOD.

On ne doit pas conclure que la sephirah HOD est sans impact au niveau magique. C'est même à bien des égards la plus magique de toutes les sephiroth, mais seulement en conjonction avec la vitalité et la force de NETZACH. Si nous suivons la course de l'Épée, nous décrivons le

courant de pouvoir depuis NETZACH sur la colonne de Miséricorde jusqu'à HOD sur la colonne de Rigueur; nous pouvons dire que le pouvoir transmis par NETZACH est intellectuellement exprimé en fonction des desseins de HOD. L'intelligence de caractère masculin est ainsi, à cet endroit, réceptive au principe féminin de transmission de vie. Cette situation est la clef de nombreuses représentations de Mercure que l'on retrouve particulièrement dans les documents alchimiques. Conformément à cette idée, le nom divin Yahveh Tzebaoth est équilibré en HOD par Elohim Tzebaoth. Si le premier est le Dieu-des-éléments des armées, le suivant sera le Dieu-Déesse des armées. Les formes divines de HOD sont celles qui sont associées à l'aspect analytique de l'esprit. Les principaux exemples sont Mercure, Hermès et Thot. HOD signifie Splendeur. Cette splendeur caractéristique de HOD illustre la perception mentale de cette richesse de la vie et des forces vitales qui, à travers NETZACH, proviennent de TIPHERETH; cristallisées au plan de l'intelligibilité, elles baignent la conscience non pas d'une extase indéfinie mais d'idées structurées et d'inspirations ailées. NETZACH travaille avec les forces de la nature, HOD avec les forces de l'esprit.

Nous devons considérer les opérations de HOD non seulement en relation avec celles de NETZACH, mais également avec celles de la sephirah suivante : YESOD, la sephirah dans laquelle les forces de NETZACH et HOD se conjuguent et se résolvent avant d'être projetées en MALKUTH. Si l'intellect implique que soit dominée la conjonction de l'esprit et de l'instinct, il devra être soutenu affectivement par l'émotion. Le magicien ne doit pas seulement connaître, mais ressentir le bien-fondé essentiel de son travail, comme on ressentira au niveau du sentiment qu'un fragment musical ou une forme picturale sont « bons ». La structure sous-jacente dans ces exemples est de nature mathématique, mais la rectitude mathématique est en cette matière insuffisante à moins que lui soit ajoutée la dimension du « sentiment ». Autrement, le résultat serait, comme le souligne la sagesse populaire, un exercice intellectuel sec et poussiéreux et ce n'est pas l'objet de la magie que de tomber dans cette erreur.

Si c'est en MALKUTH que tout aboutissement est manifesté, ce sera en YESOD qu'il sera accompli. YESOD-fondation est la grande porte-sephirah de Yetzirah, le monde astral. L'identification est si étroite, que fréquemment les auteurs de la Kabbale écrivent YESOD pour Yetzirah et vice versa. Les noms divins hébreux affectés à cette sephirah sont El Shaddaï et El Chaï (Shaddaï el Chaï) : Dieu omnipotent, Dieu vivant, les noms les plus puissants qui expriment l'archétype divin de cette sphère magiquement puissante. Les formes divines sont de plus très puissantes : la déesse triple (Diane à l'arc, Séléné au disque d'argent, Hécate de la Lune déclinante), également le dieu de fertilité, fréquemment cornu, soit Minos le Taureau, soit Cern-Owain (Cernunnos). La Lune est d'une importance primordiale dans le travail magique, car elle constitue une importante voie d'ascension entre le MALKUTH

d'Assiah et le YESOD de Yetzirah. Le MALKUTH de Yetzirah est essentiellement la substance sous-jacente de ce monde tel qu'il est, mais elle est par nature statique. Les pouvoirs de MALKUTH résolvent et affermissent les influences qu'ils reçoivent et, pour opérer des changements qui devront être manifestés en MALKUTH, nous devrons œuvrer par le pouvoir de YESOD qui est de nature dynamique. Bien que nous travaillions au sein de MALKUTH et que notre rituel se situe au plan physique, il devra, cependant, avoir sa contrepartie astrale. Cela implique non pas que toutes les opérations seront de type lunaire, mais plus simplement que notre magie doit être élevée au niveau du monde astral à travers la grande porte-sephirah. A partir de YESOD, « la Maison du trésor des images », la convergence des forces éveillées et invoquées par notre rituel est « rétro-projetée » au niveau du MALKUTH de Yetzirah; puis, si notre magie l'exige, au niveau du MALKUTH d'Assiah. C'est précisément la raison pour laquelle les étudiants en magie sont avertis de ne pas réaliser d'opérations lorsque la Lune est noire. Durant ces quelques jours du cycle lunaire, entre la disparition de la Lune décroissante et l'apparition de la Lune croissante, l'impulsion, nécessaire pour hisser le travail dans la sphère de YESOD, n'est pas disponible. Dès lors, les objectifs et composants du rituel, s'écroulant sur eux-mêmes, tout peut s'achever en chaos.

YESOD est un puissant facteur magique, mais il y a deux raisons pour lesquelles certains tendent à en être effrayés. Au YESOD de Yetzirah est associé un grand effet d'illusion que naturellement l'étudiant rencontre aussitôt qu'il commence à progresser dans un travail magique sérieux. La seule méthode sûre pour contrer cet effet est, premièrement, de mettre en œuvre un canal, dès que possible, établissant une liaison avec les plus hautes forces de Yetzirah; secondement, de travailler avec patience et avec cette humilité réelle qui consiste non pas à se sous-estimer, mais à s'atteler à son travail et à ne pas perdre de temps en fantaisie ou en autosatisfaction. La seconde difficulté concernant YESOD est la nature essentiellement sexuelle de plusieurs de ces connotations. Facteur qui, à nouveau, est à même de perturber certains à l'occasion de leurs premiers voyages hors de la sphère de la conscience quotidienne. Quiconque aura rencontré les vastes domaines des imaginaires inexplorés englobant les sujets du sexe comprendra ceux qui s'alarmeront des approches initiales qu'ils en feront. On ne demande cependant pas à l'étudiant de se jeter à la dérive sur cette mer turbulente. En aucun cas, il ne devra s'embarquer sans une claire vision de l'objectif à atteindre et de la direction à suivre. Des garde-fous dressés contre les diverses sortes de forces non équilibrées sont nécessaires aux différentes étapes du travail. Un déséquilibre personnel constitue le péril majeur : ceux qui sont fascinés par quelque élément ou sujet particulier ou encore attirés, plus qu'il n'est normal, par la nouvelle ou la pleine Lune, devront s'inquiéter de leur propre sujétion au pouvoir qui les dominera.

Cependant, à ceux qui d'ordinaire ont les pieds ancrés fermement sur notre Terre, la Lune est la merveilleuse introductrice à la porte des enchantements, l'amie qui murmure : « Accompagne-moi au carnaval des masques, celui qui précède l'ascension vers les étoiles! La vie est au-delà de ce que tu imagines. Elle danse et tourbillonne dans les hauteurs afin d'être saisie au sein du miroir du Temps; saisie pour renaître en une myriade d'étincelles, une myriade d'éclairs de lumière cristalline; et pourtant, le moindre de ces éclairs, le plus évanescent d'entre eux est Vie; Vie à nouveau. Accompagne-moi! »

MALKUTH est la sephirah de l'achèvement, la dixième sephirah, celle du nombre parfait. MALKUTH est le royaume, la fiancée, la mère d'en bas. Le Dieu hébreu qui lui est associé est : Adonaï Melek ou Adonaï ha Aretz, le Seigneur roi ou le Seigneur de la Terre. L'archange de MALKUTH, Sandalphon, est le seul des pouvoirs archangéliques à être représenté sous une forme féminine. Les principales formes divines de MALKUTH sont Cérès et Déméter ainsi que les archétypes similaires associés à la Terre, que l'on retrouve dans chaque cosmogonie : déesses gracieuses et généreuses, mais aussi d'une grande dignité, car participant à ce mystère que la tradition kabbalistique exprime par ces mots : « MALKUTH siège sur le trône de BINAH. » Ainsi la fiancée devient la mère divine, Déméter, la mère des récoltes devient la mère des mystères.

Dans le monde de Yetzirah, MALKUTH est la demeure spécifique des esprits *élémentaux*. En réalité, par son ascension, le magicien n'atteint pas leur domaine. Le sentier de ses aspirations part, ainsi que nous l'avons indiqué, de MALKUTH en Assiah vers YESOD en Yetzirah. En utilisant par exemple les techniques de vision dans le cristal il peut cependant souhaiter s'avancer dans le monde des élémentaux, soit simplement pour l'intérêt d'explorer un monde d'une grande beauté et d'y contempler ses habitants, soit pour implorer à l'occasion, leur assistance. Lorsqu'une force est appelée à être manifestée, il est normal, dans le cadre de la pratique magique, d'invoquer les élémentaux afin qu'ils prennent part au rituel. L'objectif est alors de leur permettre de compléter et de conforter le processus d'incarnation et de stabiliser la force au niveau du MALKUTH de Yetzirah. A cet égard, leur volonté d'assistance est évidente, tout contact avec une force en affinité avec eux semblant leur être une grande joie. Les élémentaux du feu ont une affinité naturelle pour les forces de GEBURAH et NETZACH; les élémentaux de l'eau, pour les forces de CHESED et HOD; les élémentaux de l'air, pour les forces de TIPHERETH et YESOD et les élémentaux de la Terre, pour MALKUTH et les forces saturniennes de BINAH. *Et qu'ils se réjouissent et exultent, chacun en leur manière, durant qu'ils souhaitent bienvenue à la Puissance invoquée, et le Rite achevé, qu'ils soient libérés avec remerciements et bénédictions et reprennent leur existence, chacun en leur manière.*

L'homme a un talent considérable et fréquemment inconscient pour transformer l'individualité de toute créature à qui il prête attention,

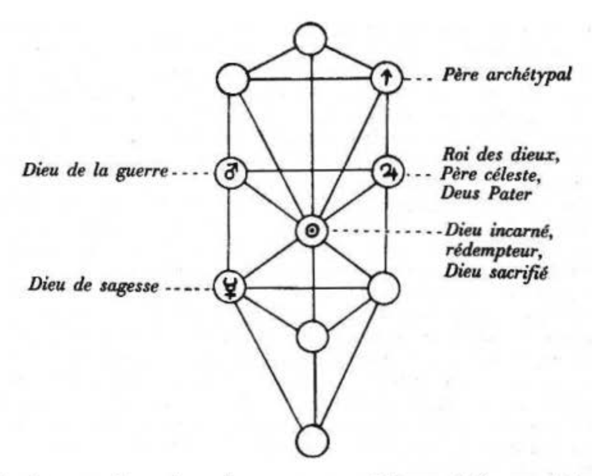
selon des critères purement humains. Les gens qui ont domestiqué un animal, particulièrement d'une espèce peu habituée à cet état, sont souvent surpris par l'importance de la transformation. Il en va de même avec les êtres humains : lorsqu'un enfant ou un adulte fondu dans un groupe est soudain distingué de la masse, sa personnalité s'épanouit dans une conscience de soi avec une intensité saisissante et selon un processus quasiment irréversible, de telle sorte qu'il serait particulièrement cruel de le renvoyer à sa condition première. Le même principe s'applique à ceux des élémentaux qui assistent le magicien. Parfois, certains lui apparaîtront en tant qu'êtres individualisés. La conversion en termes humains de référence aura sans doute commencé et il dépendra essentiellement du magicien que le processus soit poursuivi. Aucune règle établie ne peut être donnée ici; toutefois, en dehors du problème de sa responsabilité envers les élémentaux, il appartient également au magicien d'examiner soigneusement si l'élément représenté est ou non en équilibre avec sa propre personnalité. Un excès ou une déficience peuvent être un signal de danger. Néanmoins, tous ces aspects ayant été dûment considérés, il reste vrai que l'innocence, le bonheur et la science étrange manifestés par les êtres élémentaux fournissent plaisir et délassement au magicien qui sera parvenu jusqu'à eux.

Arrivés à ce point de notre étude des aspects magiques des sephiroth, nous pouvons remarquer que les forces divines associées à cinq des sephiroth sont représentées par des formes de nature masculine et quatre par des formes féminines. (Voir schéma page suivante.)

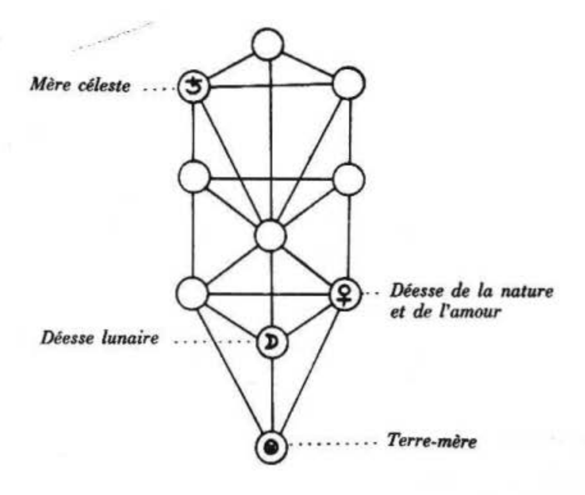
KETHER, en dehors de son aspect non manifesté, est la source de tout, donc de nature universelle. Le père universel, représentant l'archétype divin de CHOKMAH, est de même non manifesté. L'idée que la plupart des gens ont de cet archétype est représentée par la sephirah située au-dessous de CHOKMAH sur le pilier de miséricorde : CHESED, reconnu dans les cosmogonies comme le père céleste et le roi des dieux.

Zeus (dont le nom est de même origine que Theos et Deus) et Jupiter (dont le nom signifie Deus-Pater) sont des manifestations caractéristiques du père céleste, partriarcal, omniscient et bénin. Le dieu de la guerre, représentant l'archétype de GEBURAH, apporte les qualités équilibrantes de courage et de volonté résolue. Il est normal que les qualités ardentes de GEBURAH, alliées à la bénignité et à la responsabilité paternelle de CHESED doivent se combiner et conduire au caractère autosacrificateur de TIPHERETH. Cela devrait compléter les attributions masculines des sephiroth, mais il reste une fonction à remplir : celle d'éducateur et de messager. Cette fonction est accomplie par HOD, la réflexion de CHESED à travers TIPHERETH, car l'action de HOD est par nature miséricordieuse bien que nécessairement soumise à la forme et à la discipline sous l'influence de BINAH et GEBURAH.

La stucture qui s'attache aux représentations féminines, les déesses, est assez différente. La grande déesse, la mère céleste, lorsqu'elle se



reflète à travers le « prisme de TIPHERETH », génère trois formes divines partiellement identiques : la déesse de la nature en NETZACH, la déesse lunaire en YESOD, et la Terre-mère en MALKUTH. De même que HOD est caractérisé par une réflexion de CHESED à travers TIPHERETH, les aspects dominateurs et même violents que nous avons observés en NETZACH sont une réflexion de GEBURAH par TIPHERETH. Toutefois, ainsi que nous l'avons souligné, nous pouvons dire que toutes les manifestations des déesses sont fondamentalement identiques. Ainsi, celui qui étudie les mythologies sera parfois très embarrassé lorsqu'il devra en établir les correspondances avec telle ou telle des sephiroth. Le plus important, cependant, est la réflexion de la déesse de nature saturnienne vers MALKUTH. C'est là un grand mystère, l'un de ceux dont une mauvaise interprétation a été la cause de siècles de disputes et de déchirement de cœur dans le monde occidental. La descente de la force divine depuis la troisième sephirah jusqu'à la dixième était représentée dans les cosmogonies gréco-judaïques du bassin oriental méditerranéen comme la venue de la *sophia*, de la sagesse divine dans le monde matériel. C'était une manière d'intégrer le principe formatif au niveau du monde matériel, de telle sorte que l'involution puisse être considérée comme un aspect essentiel du processus cosmique. Malheureusement, par la faute d'une confusion d'idées, les premiers gnostiques chrétiens ont considéré le monde matériel comme une modalité préexistante et corrompue au sein de laquelle serait intervenue la descente de la *sophia*. De façon encore plus inopportune, ils ont pu déclarer que cette descente était un péché.



Cette interprétation était non seulement erronée, mais pernicieuse. Poursuivie jusqu'à ses ultimes conclusions logiques, elle aurait fermé la Voie du retour à tous les êtres incarnés. Le reste du monde grec rejeta cette interprétation mais, à ce jour, le scandale est encore alimenté d'une argumentation pervertie. Bien que les fondements philosophiques initiaux se soient estompés, la certitude populaire professe que le concept de perfection de l'esprit divin, par qui la matière a été façonnée, n'est jamais tombé dans le péché. (De même, la *Prima Materia* elle-même ne peut jamais, à tous les sens du terme, être corrompue, car elle est la pure énergie qui sous-tend tout phénomène.)

Ce n'est pas l'endroit, ici, d'évoquer les disputes et amères controverses qui firent rage durant des siècles et qui se sont développées autour du mythe de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, lorsque cette doctrine fut introduite au temps des Croisades, en provenance de l'Orient. Mais, à travers cette confrontation, la connaissance de la confusion des idées qui se sont exprimées dans un premier temps est importante, car elle est significative des schémas émotionnels concernés. Elle nous donne également une clef de la cause sous-tendant le développement du mythe correspondant, celui de l'Assomption. Car, comme nous le savons, la fiancée doit être à nouveau élevée vers le monde des sephiroth célestes et placée sur le trône de Binah.

Chapitre V

Les Émanations 5

Lucis et caliginis potestates

Sommaire des tableaux

1. Sephiroth et sentiers
2. Noms divins
3. Archanges (sephiroth)
4. Archanges (éléments)
5. Archanges (signes)
6. Chœurs
7. Anges (gouvernant les sephiroth et les sept sentiers contingents)
8. Anges (gouvernant les éléments)
9. Anges (gouvernant les signes)
10. Anges mineurs (sephiroth et sentiers)
11. Anges mineurs (éléments)
12. Anges mineurs (signes)

Anges zodiacaux (décans et quinaires)

13. Ascendant
14. Succédent
15. Cadent
16. Intelligences planétaires (sephiroth et sentiers)
17. Esprits planétaires (sephiroth et sentiers)
18. Palais

Goëtie zodiacale

19. Cadent
20. Succédent
21. Ascendant

(19–21 : Anges zodiacaux (quinaires))

22. Demeures infernales
23. Cohortes des qliphoth
24. Princes qliphotiques

1. Sephiroth et sentiers.
2. Noms divins.
3. Archanges (sephiroth).

			אצילות	בריאה
		1	2	3
COSMIQUE 1	卐	כתר	אהיה	מטטרון
2	↑	חכמה	יה	רציאל
3	♄	בינה	יהוה אלהים	צפקיאל
4	♃	חסד	אל	צדקיאל
5	♂	גבורה	אלהים גבור	כמאל
6	☉	תפארת	יהוה אלוה ודעת	רפאל
7	♀	נצח	יהוה צבאות	האניאל
8	☿	הוד	אלהים צבאות	מיכאל
9	☽	יסוד	שדי אל חי	גבריאל
10	⊗	מלכות	אדני מלך: יי הארץ	סנדלפון
CONTINGENT 11	🜁	אלף	יהוה	
12	☿	בית	אלהים צבאות	
13	☽	גמל	אל חי	
14	♀	דלת	יהוה צבאות	
15	♈	הא: הה	אלהים גבור	
16	♉	וו	יהוה צבאות	
17	♊	זין	אלהים צבאות	
18	♋	חית	שדי	
19	♌	טית	אלוה	
20	♍	יוד	אלהים צבאות	
21	♃	כף	אל: אב	
22	♎	למד	יהוה צבאות	
23	▽	מים	אל	
24	♏	נון	אלהים גבור	
25	♐	סמך	אל	
26	♑	עין	יהוה אלהים	
27	♂	פא: פה	אלהים גבור	
28	♒	צדי	יה	
29	♓	קוף	אל	
30	☉	ריש	אלוה ודעת	
31	△	שין	אלהים	
32	♄	תו	יהוה אלהים: אימא	
32 bis	⊗	תו	אדני	
31 bis	●	שין	יהשוה: אגלא: אהיה	
DAATH	♄	דעת	עליון	

4. Archanges (éléments).
5. Archanges (signes).
6. Chœurs.

	בריאה	בריאה	יצירה
	4	5	6
1			חיות הקדש
2			אופנים
3			אראלים
4			חשמלים
5			שרפים
6			מלכים
7			אלהים
8			תרשישים
9			כרובים
10			אשים
11	רוחיאל		
12			
13			
14			
15		מלכידאל	
16		אסמודאל	
17		אמבריאל	
18		מוריאל	
19		ורכיאל	
20		המליאל	
21			
22		זוריאל	
23	מיאל		
24		ברכיאל	
25		אדוכיאל	
26		הנאל	
27			
28		כאמבריאל	
29		אמנציאל	
30			
31	אשיאל		
32			
32 bis	אופיריאל		
31 bis			
DAATH			

7. Anges (sephiroth et sentiers).
8. Anges (éléments).
9. Anges (signes).

	יצירה	יצירה	יצירה
	7	8	9
1			
2			
3	כשיאל		
4	סחיאל		
5	זמאל		
6	מיכאל		
7	אנאל		
8	רפאל		
9	גבריאל		
10			
11		אריאל	
12			
13			
14			
15			איאל
16			טואל
17			גיאל
18			כעאל
19			עואל
20			ויאל
21			
22			יהאל
23		תרשיס	
24			סוסול
25			סויעסאל
26			כשניעיה
27			
28			אנסואל
29			פשיאל
30			
31		שרף	
32			
32 bis		כרוב	
31 bis			
DAATH			

10. Anges mineurs (sephiroth et sentiers).
11. Anges mineurs (éléments).
12. Anges mineurs (signes).

	יצירה	יצירה	יצירה
	10	11	12
1			
2			
3	עתאל		
4	לכאל		
5	מפאל		
6	תראל		
7	עדאל		
8	רבאל		
9	זגאל		
10			
11		חסן	
12			
13			
14			
15			שרהיאל
16			ארזיאל
17			סראיאל
18			פכיאל
19			שרטיאל
20			שלתיאל
21			
22			חדקיאל
23		טליהד	
24			סאיציאל
25			סמקיאל
26			סריטיאל
27			
28			צכמקיאל
29			וכביאל
30			
31		אראל	
32			
32 bis		פורלאך	
31 bis			
DAATH			

13. Anges zodiacaux des décans et quinaires (ascendant).

יצירה

	13			
		1° – 10°	1° - 5°	6° – 10°
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15	♂ – ♈	זזר	והו *	דני*
16	☿ – ♉	כדמדי	מבה†	פוי *
17	♃ – ♊	סגרש	ומב*	יהה*
18	♀ – ♋	מתראוש	איע*	חבו†
19	♄ – ♌	לוסנהר	והו †	ילי *
20	☉ – ♍	אננאורה	אכא†	כהת*
21				
22	☽ – ♎	טרסני	יזל *	מבה*
23				
24	♂ – ♏	כמוץ	לוו †	פהל †
25	☿ – ♐	מזרה	נתה †	האא †
26	♃ – ♑	מסנין	לכב*	ושר †
27				
28	♀ – ♒	כסף	אני *	חעם†
29	♄ – ♓	בהלמי	וול †	ילה †
30				
31				
32				
32 bis				
31 bis			*suffixe אל	
DAATH			†suffixe יה	

14. Anges zodiacaux des décans et quinaires (succédent).

יצירה

	14			
		11° - 20°	11° - 15°	16° - 20°
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15	☉ – ♈	בכורמיה	המוש †	עממ †
16	☽ – ♉	מנחראי	גממ †	ייל *
17	♂ – ♊	שהדגי	ענו *	מתי *
18	☿ – ♋	רהדץ	ראה *	יבם †
19	♃ – ♌	זמעי	סיט *	עלם †
20	♀ – ♍	ראיהים	הזי *	אלד †
21				
22	♄ – ♎	סהרנץ	הרי *	הקם †
23				
24	☉ – ♏	גיגדוהר	גלב *	ייי *
25	☽ – ♐	והרין	ירת *	שאה †
26	♂ – ♑	יסיסיה	ימו †	להם †
27				
28	☿ – ♒	אבדרון	רהע *	ייז *
29	♃ – ♓	איתן	סאל †	ערי *
30				
31				
32				
32 bis				
31 bis				
DAATH				

15. Anges zodiacaux des décans et quinaires (cadent).

יצירה

	15			
		21° – 30°	21°-25°	26°-30°
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15	♀ – ♈	סטנדר	גנא*	גית*
16	♄ – ♉	יסגנוץ	הרח*	מצר*
17	☉ – ♊	ביתון	דמב†	מנק*
18	☽ – ♋	אלינכור	היי*	מום†
19	♂ – ♌	סהיבת	מהש†	ללה*
20	☿ – ♍	מספר	לאו†	ההע†
21				
22	♃ – ♎	שהדר	לאו†	בלי*
23				
24	♀ – ♏	גתרודיאל	מלה*	חהו†
25	♄ – ♐	אבוהא	ריי*	אומ*
26	☉ – ♑	יסגדיברודיאל	בוק†	מנד*
27				
28	☽ – ♒	גרודיאל	חמם*	מיב*
29	♂ – ♓	סטריף	עשל†	מיה*
30				
31				
32				
32 bis				
31 bis				
DAATH				

16. Intelligences planétaires (sephiroth et sentiers).
17. Esprits planétaires (sephiroth et sentiers).

	יצירה	יצירה
	16	17
1		
2		
3	אגיאל	זזאל
4	יופיל	הסמאל
5	גראפיאל	ברצבאל
6	נכיאל	סורת
7	הגיאל	קדמאל
8	טיריאל	תפתרתרת
9	מלכה בתרשישים	חשמודאי
10		
11		
12	280	2080
13	1917	369
14	49	175
15		
16		
17		
18		
19		
20		
21	136	136
22		
23		
24		
25		
26		
27	325	325
28		
29		
30	111	666
31*		
32	45	45
32 bis		
31 bis		
DAATH		

18. Palais.

עשיה-יצירה

	18
1	ראשית הגלגלים
2	מסלות
3	שבתאי
4	צדק
5	מאדים
6	שמש
7	נוגה
8	כוכב
9	לבנה
10	חלם יסודות
11	רוח
12	כוכב
13	לבנה
14	נוגה
15	טלה
16	שור
17	תאומים
18	סרטן
19	אריה
20	בתולה
21	צדק
22	מאזנים
23	מים
24	עקרב
25	קשת
26	גדי
27	מאדים
28	דלי
29	דגים
30	שמש
31	אש
32	שבתאי
32 bis	ארץ
31 bis	את
DAATH	סף

Goëtie

19. Anges zodiacaux des quinaires (cadent).

יצירה

	19		
		26° - 30°	21° - 25°
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15	♀ in ♈	רונוו	אנדראש
16	♄ in ♉	פרנאוש	כימער
17	☉ in ♊	געף	דכורב
18	☽ in ♋	צולם	אנדרומאל
19	♂ in ♌	מאלף	ושאגו
20	☿ in ♍	ופר	ולפר
21			
22	♃ in ♎	וינא	פימון
23			
24	♀ in ♏	העגנת	שעיר
25	♄ in ♐	בלעם	אליגוש
26	☉ in ♑	מערם	באתין
27			
28	☽ in ♒	ושו	מובא
29	♂ in ♓	גפל	גבר
30			
31			
32			
32 bis			
31 bis			
DAATH			

Goëtie

20. Anges zodiacaux des quinaires (succédent).

יצירה

	20		
		16° – 20°	11° – 15°
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15	☉ in ♈	בים	ולו
16	☽ in ♉	עשתרת	אנדראלף
17	♂ in ♊	אשמודאי	בליעל
18	☿ in ♋	מרכוש	דנטאליון
19	♃ in ♌	האלף	אגאר
20	♀ in ♍	פוכלור	מארב
21			
22	♄ in ♎	נשץ	ברבטוש
23			
24	☉ in ♏	וול	גוסיון
25	☽ in ♐	פורך	לריך
26	♂ in ♑	באין	בוטיש
27			
28	☿ in ♒	גמור	פרשון
29	♃ in ♓	וריאץ	איפמה
30			
31			
32			
32 bis			
31 bis			
DAATH			

21. Anges zodiacaux des quinaires (ascendant).

יצירה

	21		
		6° — 10°	1° — 5°
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15	♂ – ♈	גלאסלבול	זגן
16	☿ – ♉	ברית	פלער
17	♃ – ♊	פראוש	אמדוך
18	♀ – ♋	פורפור	שאר
19	♄ – ♌	פנץ	בעל
20	☉ – ♍	רעם	במיגין
21			
22	☽ – ♎	שבגוך	אמון
23			
24	♂ – ♏	ביפרן	בואר
25	☿ – ♐	כרוכל	בלאת
26	♃ – ♑	אלוך	זפר
27			
28	♀ – ♒	ערבם	שלוש
29	♄ – ♓	און	יפוש
30			
31			
32			
32 bis			
31 bis			
DAATH			

6b Goëtie

22. Demeures infernales.
23. Cohortes des Qliphoth.
24. Princes Qliphotiques.

	עשיה-יצירה	יצירה	בריאה
	22	23	24
1			
2	אבדון	סתרות	דומה
3			
4	צלמות	רפאים	השטן
5	שערימות	קטבים	המלך
6	טיטהיון	תגערים	אשמדי
7	גי הנם	שעירים	הילל
8	בארשחת	תרפים	סמאל
9	שאול	עירים	לילית
10		געימות	בליעל
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
32 bis			
31 bis			
DAATH			

Œuvrer dans le cadre d'un système magique, c'est faire appel de façon puissante et opportune aux forces qui lui sont rattachées en les focalisant selon l'objectif à atteindre.

Considérant les quatre mondes par leurs manifestations séphirotiques, il est évident que si une force doit être projetée depuis le monde divin jusqu'au plan matériel, il faudra évoquer au moins quatre mots de pouvoir : un nom divin pour le niveau atzilutique, un nom archangélique pour le monde briatique, le nom du chœur angélique en Yetzirah et le nom du « palais en Assiah » qui est le principal symbole en Assiah auquel ce pouvoir est attribué.

Il y aura, bien sûr, des variantes à ce schéma, qui dépendront des particularités des objectifs suivis mais, pour le présent, nous nous attacherons au cadre de la procédure générale. De même, les forces séphirotiques retiendront surtout notre attention, car ce sont les forces cosmiques prédominantes dans l'univers.

Commençons par les noms divins, c'est-à-dire les mots de pouvoir dépendant des sephiroth en Atziluth. Les noms hébraïques figurant dans le tableau 2 peuvent être traduits ainsi :

1. EHIEH. Ce nom est généralement traduit par « Je suis. » Il est tiré de l'expression biblique EHIEH ASHER EHIEH : « Je suis Celui qui est. » C'est l'expression du pur Être, de l'existence positive non qualifiée par une notion de durée (le passé ou le futur), et sans limitation morale ou conceptuelle : la divinité dans sa pleine réalité.

2. YAH. Ce nom attribué à la sephirah de la paternité céleste est l'une des formes les plus simples et les plus anciennes de ces mystérieux noms-voyelles que l'on retrouve chez les Chaldéens et autres peuples voisins. Rapprochons-le par exemple du babylonien EA. Il en sera dit davantage sur ce nom. Pour l'instant, retenons que s'il est vibré avec respect et de façon magique, il sera d'une grande puissance.

3. YAHVEH ELOHIM. Des deux parties de ce nom, la première est l'un des noms-voyelles que nous venons d'évoquer. Pour les desseins magiques, il sera prononcé : YAHVEH ou YOD HE VAV HE, ou exprimé par le mot grec TETRAGRAMMATON (signifiant simplement : mot de quatre syllabes). Le mot TETRAGRAMMATON a été fort honoré par la magie médiévale et présente un exemple intéressant de la démarche par laquelle un mot, utilisé dans un premier temps comme substitut d'un nom de pouvoir, devient à son tour un nom de pouvoir.

La seconde partie du nom divin de BINAH, ELOHIM, est la forme masculin-pluriel d'un nom féminin, ELOAH, qui signifie majesté divine. On remarquera que le mot ELOHIM est présent dans tout les noms divins de la colonne de rigueur, colonne « féminine » de l'Arbre de vie.

4. EL. Il signifie simplement Dieu. Il a la force d'un nom propre ainsi qu'il apparaît clairement par l'usage de la forme arabe correspondante ALLAH. L'application de EL à CHESED, la sphère de Jupiter, nous rappelle

que Zeus et Jupiter ne sont pas à l'origine des noms personnels, car signifiant simplement : Dieu et Dieu-Père. Cela caractérise l'aspect spécifique de CHESED : les enfants ne s'adressent pas à leur père par son nom, de même que les sujets à leur roi et toute exception à cette règle sera significative d'un abandon du modèle archétypal.

5. ELOHIM GIBOR. La seconde partie de ce nom se rapporte clairement au nom de la sephirah GEBURAH qui signifie Force, Rigueur, mais ici le nom complet se traduira par « ELOHIM le guerrier ».

6. YAHVEH ELOAH VE DAATH. Ce nom est diversement interprété. Nous pourrions le traduire par : « Dieu de majesté et de connaissance », mais le fait le plus significatif est qu'il rassemble au centre de l'Arbre les mots caractéristiques relatifs aux trois colonnes : les noms divins YAHVEH et ELOAH et le nom de la « sephirah invisible » de la colonne centrale, DAATH. En KETHER, nous avons la force divine non conditionnée; nous aurons en TIPHERETH la même force qui aura assumé les spécificités de chacune des sephiroth supérieures désormais fusionnées à nouveau, pour être transmises au niveau de la manifestation vers les sephiroth inférieures.

7. YAHVEH TZEBAOTH. « Dieu des armées ». Ce nom divin est attribué à NETZACH, la sephirah dont le nom signifie Victoire.

8. ELOHIM TZEBAOTH. Le pouvoir divin de commandement à l'état latent. Les forces d'ordre dans les sphères de la manifestation.

9. SHADDAI EL CHAI. « L'Omnipotent, le Dieu vivant. » La dénomination SHADDAI est d'une grande antiquité. C'est l'une des plus anciennes épithètes hébraïques de la divinité et bien qu'elle soit habituellement traduite par « Tout-Puissant » ou « Omnipotent », sa signification exacte s'est perdue dans la nuit des temps. Toutefois, si l'on se réfère à ces associations vénérables, telles qu'elles nous sont parvenues, on pourra considérer qu'il s'agit là d'un des noms de pouvoir les plus puissants. Il est associé ici à l'un des plus grands titres de Dieu, EL CHAI, « le Dieu vivant » qui implique non seulement la présence vivante de cette force divine mais aussi le caractère de la sephirah associée dans son rôle de transmetteur de vie.

10. ADONAI MELEK ou ADONAI HA ARETZ. ADONAI est un autre exemple de l'évolution d'un nom divin. Ce mot signifiait à l'origine, Seigneur, et pouvait être utilisé en tant que simple titre séculier. Dans ces deux noms divins associés à MALKUTH, il s'agit également d'un titre, « Seigneur Roi » pour le premier et « Seigneur de la Terre » pour le second. Cependant, ainsi qu'il est fréquent, ADONAI a acquis de plein droit la force d'un nom divin. Selon un usage moderne, les Juifs n'utilisent plus ce mot que pour la prière. Il était de plus employé comme substitut du nom YAHVEH qui ne pouvait être prononcé. Dans le cadre de la mythologie grecque, ce nom apparaît sous la forme du nom propre divin, Adonis. Dans la magie médiévale judéo-chrétienne, il est orthographié, ADONAY.

L'utilisation de ces noms divins ne nous lie pas aux contraintes de la théologie juive. Bien sûr, les forces archétypales qu'ils représentent doivent être comprises dans toute leur profondeur, mais il est improbable qu'un esprit occidental moderne soit aidé, pour la compréhension qu'il lui sera nécessaire d'acquérir dans un dessein magique, par les tortuosités des métaphores rabbiniques et les allusions voilées des textes mystiques anciens. La vibration de l'un de ces noms divins est alors, de notre point de vue, *une formule, l'expression du concept essentiel contenu dans la sephirah et portée à l'existence de l'Être dans l'esprit divin.* Aucune image ne doit lui être attachée mais seulement l'action d'une puissante vibration. Ayant par ce moyen la connaissance de ce qui est signifié, *nous ne devons pas* nous « murmurer » une interprétation, même au plus fort de la prise de conscience durant une invocation. Le nom est à lui seul la totalité de ce qu'il exprime. Nous sommes portés à son expression, à sa vibration par la forme et le dessein du rituel, par le symbolisme des parfums et des couleurs et tout ce qui a concouru à alimenter la démarche entreprise.

Cette invocation à la réalité des forces d'Atziluth conduit à l'étape suivante, le niveau briatique, qui ici, prend une forme distincte de celle de la comosgonie hébraïque. En fait, d'un point de vue théologique, les différences ne vont guère au-delà de la nuance. Chaque entité briatique, bien que prenant naissance, quant à sa forme, dans une représentation humaine d'un archétype appartenant à l'esprit divin, est loin d'être, cependant, une création yetziratique, puisqu'elle est justement en relation directe avec un archétype et qu'elle apparaît comme le canal et le véhicule de la force divine. L'élément humain qui intervient dans la construction des formes est passé sous silence dans les théologies juives et chrétiennes comme dans le paganisme. Dans la structure juive, en contraste avec les structures du paganisme, une nette distinction est marquée entre les niveaux atzilutique et briatique. Le niveau atzilutique est en lui-même incompréhensible à l'esprit humain; il est représenté par les noms divins qui sont les signatures des archétypes. Dès lors le niveau briatique devient le « messager » des forces atzilutiques. Dans les structures du paganisme, aucune distinction n'est faite entre la forme briatique et les forces archétypales qui la sous-tendent. Néanmoins, dans l'ésotérisme judaïque et dans les traditions du Proche-Orient et de Byzance, un enseignement est transmis selon lequel les références de l'Ancien Testament aux êtres archangéliques sont des allusions voilées à la présence divine réelle. Voici les noms de ces grands archanges :

1	Kether	*Metatron*
2	Chokmah	*Ratziel*
3	Binah	*Tzaphkiel*
4	Chesed	*Tzadkiel*
5	Geburah	*Kamael*

6	Tiphereth	*Raphael*
7	Netzach	*Haniel*
8	Hod	*Michael*
9	Yesod	*Gabriel*
10	Malkuth	*Sandalphon*

Lorsqu'on envisage les forces séphirotiques en Yetzirah, on fait apparaître un aspect nouveau de la cosmogonie hébraïque. En Yetzirah, le monde astral, se trouvent les chœurs constitués d'êtres assemblés plutôt que d'entités individuelles. Ce sont les CHAIOTH HA KODESH, les « saints êtres vivants » de KETHER et les OPHANIM, c'est-à-dire les « Roues » de CHOKMAH, leur forme suggérant la grande roue du Zodiaque qui entoure les orbites concentriques de notre système solaire. Dans le premier chapitre d'Ezéchiel, nous apprenons que la vision du prophète le hisse jusqu'aux sephiroth célestes de Yetzirah, c'est-à-dire les niveaux les plus élevés du monde astral. Il aperçoit les CHAIOTH HA KODESH accompagnés par les ARALIM et au-dessus de leurs têtes, l'apparence d'un « firmament » de glace qui pourrait être une séparation entre Yetzirah et le monde de Briah. Puis la vision passe en ce monde nouveau où se trouve « l'image d'un trône » de lapis-lazuli (saphir dans de nombreuses versions) et sur le trône : « l'apparence de l'image d'un homme ». Ceci est vraiment l'un des rares passages de la littérature religieuse juive où une manifestation briatique est interprétée comme une figure représentant la divinité elle-même, plutôt que son messager. Nous constations le soin extrême avec lequel Ezéchiel qualifie l'aspect de cette figure qui n'est que « l'apparence de l'image d'un homme », puis « l'image de l'apparence de la gloire du Seigneur ». Mais la voix qui, de cette figure, parvient au prophète, est pour lui, sans qu'il en doute un seul instant, un commandement divin.

Les êtres du chœur de BINAH en Yetzirah sont nommés les ARALIM, les « Trônes » car, suivant la nature de leur sephirah, ce sont essentiellement les réceptacles passifs des forces transmises depuis les niveaux supérieurs. Alors que ceux du chœur de CHESED sont les CHASMALIM, les « Êtres brillants ». Eux aussi illustrent le caractère de leur sephirah, la splendeur du prêtre-roi. Le chœur de GEBURAH est composé des SERAPHIM, les « Etres brûlants ». Les êtres du chœur de TIPHERETH sont les MELECHIM, les « Rois ». Rois ils sont, car « tout ce qui est sous le Soleil » constitue leur domaine. Le chœur de NETZACH est celui des ELOHIM, les « Dieux ». Il n'est pas étrange qu'ils portent un tel titre, car ils ont un rôle déterminant dans le triomphe des forces de la vie. HOD a pour chœur les TARSHISHIM. Certaines autorités les remplacent par les BENI ELOHIM, les « Fils des dieux ». Cette attribution est également correcte, car ce qu'il est convenu d'appeler les « lois de la nature », et de même les formes qui les incarnent (dont toutes procèdent du travail de HOD) sont assujetties aux forces naturelles elles-mêmes. Nous préférons, cependant, utiliser pour ces êtres le nom vénérable de TARSHISHIM, les « Mers », car les

immensités maritimes avec leurs flux et leurs courants illustrent parfaitement les rythmes qui scandent et mesurent la force naturelle.

Le chœur de YESOD, les KERUBIM ou « Êtres puissants », implique dans le contexte de cette sephirah la notion de virilité, pas seulement en raison des correspondances sexuelles de cette sphère, mais également parce que la fonction de YESOD est d'amener la sephirah MALKUTH à l'existence par projection (au sens alchimique du mot) des influences séphirotiques et de la renouveler et féconder continuellement par transmission de ces influences. Il y a peut-être dans la Bible une intention délibérée d'éviter tout détail dans les descriptions des formes kérubiques qui sont celles d'un taureau ailé à tête humaine donc proche des lourdes formes représentées dans les sculptures assyriennes. Les Veilleurs, dont la mission était d'interdire à Adam de pénétrer à nouveau au jardin d'Eden, devaient être conçus sous cet aspect. Il est significatif de noter qu'entre eux était « une épée flamboyante tournée vers toute direction afin de garder le chemin de l'Arbre de vie ». « Adam » est alors l'homme projeté dans le monde matériel, à l'étape finale de la Voie de l'Épée. Il doit accomplir entièrement le processus d'involution avant d'être autorisé à reprendre son ascension. C'est ainsi que le mystique apprend à son jeune disciple que l'envol hors de ce monde ne lui sera permis qu'après avoir appris les choses de cette vie. L'Adam de la Bible formé de la poussière de la terre n'est qu'un épisode dans l'existence de l'homme cosmique dont le nom dans la Kabbale hébraïque est Adam Kadmon et dont l'être comprend la totalité de l'involution et du retour.

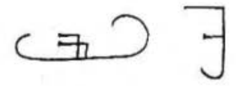
Le chœur de MALKUTH est composé des ASHIM, les « Flammes ». Beauté et brillance, rapidité et énergie caractérisent les êtres forts et joyeux de ce chœur qui de toutes les armées angéliques sont les plus proches de ce feu créateur par lequel les forces astrales sont transmises au niveau matériel.

Les noms séphirotiques du quatrième monde complètent la série des noms de pouvoir. Ce sont les « palais d'Assiah », c'est-à-dire les noms des corps célestes, ces symboles majeurs qui constituent les centres de focalisation des forces séphirotiques.

Pour les travaux séphirotiques usuels, la projection des forces jusqu'au niveau des chœurs peut suffire. D'autres entités appartenant au monde de Yetzirah peuvent, toutefois, être invoquées à l'occasion d'opérations particulières. Dans le cas des sephiroth planétaires, les anges planétaires ou les anges régents sont d'une importance capitale. Pour la projection d'une force magique à travers Yetzirah, la méthode la plus efficace n'est pas d'invoquer un ange planétaire puis le chœur. Procéder ainsi tend à rediffuser la force après sa concentration. Il est plus opportun d'invoquer d'abord le chœur afin de revevoir la force en provenance de Briah et qu'elle soit équilibrée, puis de la focaliser par l'invocation de l'ange planétaire. A chacun de ces anges est associé un sceau traditionnel. (Voir page suivante.)

Pour d'autres types de travaux, des listes de noms plus complexes sont nécessaires : les intelligences et ces entités que l'on nomme simplement esprits. Dans le cas des sephiroth, ce sont les intelligences et les esprits planétaires. Les intelligences ont un pouvoir moindre que les anges régents, mais sont, cependant, parmi les entités les plus puissantes de Yetzirah. Les esprits sont, de tout ceux que nous avons mentionnés, les plus proches du monde matériel.

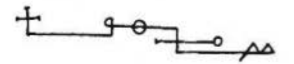
3. CASSIEL



4. SACHIEL



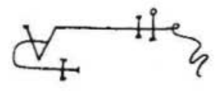
5. SAMAEL



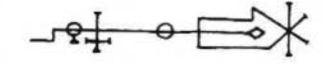
6. MIKAEL *



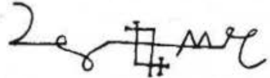
7. ANAEL



8. RAPHAEL *



9. GABRIEL *



* Ces anges ne doivent pas être confondus avec les archanges dont les noms sont identiques.

	Intelligences	Esprits
3	Agiel	*Zazel*
4	Yophiel	*Hismael*
5	Graphiel	*Bartzabel*
6	Nakiel	*Sorath*
7	Hagiel	*Qedemel*
8	Tiriel	*Taphtartharath*
9	Malkah Ve Tarshishim	*Chasmodai*

Les intelligences et esprits représentent suivant des modes différents les caractéristiques essentielles de leur sphère. Ainsi AGIEL est altier, silencieux et distant, ZAZEL est profondément perspicace en matière de prospérité matérielle. YOPHIEL et HISMAEL perçoivent directement les nécessités d'une situation morale mais YOPHIEL, à la contenance royale, met l'accent sur les interprétations philosophiques ou religieuses, alors qu'HISMAEL prête son concours, avec génie, pour résoudre les aspects sociaux. GRAPHIEL est sévère et juste, BARTZABEL, ardent et enthousiaste. NAKIEL irradie la lumière resplendissante et la générosité spirituelle de la sphère solaire. SORATH est joyeux et chaleureux. HAGIEL est la dame de beauté haute et inspirée; QEDEMEL, la traductrice de la beauté en ses plus terrestres connotations. TIRIEL est l'intelligence de la prophétie et de l'interprétation des oracles. TAPHTARTHARATH, l'esprit de toute communication. Finalement, MALKAH VE TARSHISHIM, la reine au-dessus des flots, brillant avec la sereine radiance de la lune au-dessus de la mer, est l'intelligence qui contrôle la sphère du changement, de la naissance et du renouvellement. CHASMODAI habite cette sphère du changement; il est le véritable esprit de la fluctuation.

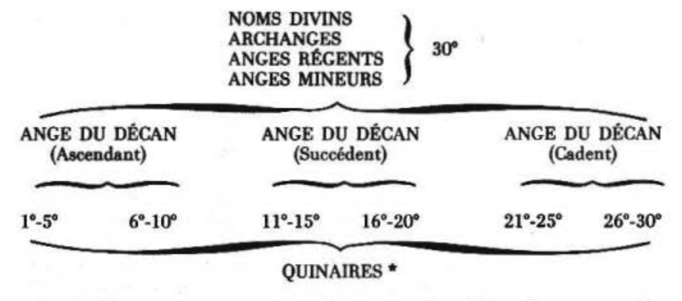
Les éléments Air, Eau, Feu et Terre sont affectés respectivement aux sentiers 11, 23, 31 et 32 bis :

Sentiers	*Noms divins*	*Archanges*	*Anges*	*Anges mineurs*	*Éléments*
11	Yahveh	Ruachiel	Ariel	Chassan	AIR
23	El	Miel	Tharshis	Taliahad	EAU
31	Elohim	Ashiel	Seraph	Aral	FEU
32 bis	Adonai	Auphiriel	Kerub	Phorlak	TERRE

Nous pouvons donc tirer de cette table un ensemble de noms qui seront utilisés en correspondance avec les forces élémentales.

Les forces zodiacales sont attribuées aux sentiers 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 24, 25, 26, 28 et 29. Les correspondances sont les noms divins, les archanges, les anges régents du signe, les anges mineurs, les anges des décans et les anges des quinaires. Les décans, au nombre de trois par signe zodiacal, sont désignés respectivement par ascendant, succé-

dent et cadent. Les correspondances hiérarchiques utilisées pour un travail spécifique seront celles du décan ascendant ou du décan succédent ou du décan cadent suivant que la position du Soleil sera dans la première, la seconde ou la dernière partie des 30° du signe zodiacal. Cela doit être déterminé exactement au moyen d'éphémérides. Le même soin doit être apporté à la détermination des quinaires qui localise plus précisément le temps de l'opération puisqu'un décan est composé de deux quinaires *. Lorsqu'on travaille avec de telles forces clairement définies, une erreur dans le choix du décan et du quinaire corrects peut ruiner l'opération, particulièrement s'il s'agit d'une évocation à l'apparition visible.



Le Zodiaque est en correspondance avec la sphère de CHOKMAH. Le nom divin associé à cette sephirah est YH (Yah); ainsi toutes les forces zodiacales peuvent être placées sous la présidence de ce nom. YAHVEH (YHVH) est quelquefois attribué à la sphère de CHOKMAH et les douze permutations de ce nom sont traditionnellement prises pour gouverner les signes du zodiaque.

YHVH	♈	VHYH	♎
YHHV	♉	VHHY	♏
YVHH	♊	VYHH	♐
HVHY	♋	HYHV	♑
HVYH	♌	HYVH	♒
HHVY	♍	HHYV	♓

La meilleure méthode en ce qui concerne la présidence des signes zodiacaux consiste cependant à placer chaque Maison sous sa force planétaire dominante :

* Quinaire équivaut à face ou figure dans le vocabulaire astrologique usuel.

Signes		*gouvernés par*	*Signes*		*gouvernés par*
Bélier	♈	♂ Mars	Balance	♎	♀ Vénus
Taureau	♉	♀ Vénus	Scorpion	♏	♂ Mars
Gémeaux	♊	☿ Mercure	Sagittaire	♐	♃ Jupiter
Cancer	♋	☽ Lune	Capricorne	♑	♄ Saturne
Lion	♌	☉ Soleil	Verseau	♒	♄ Saturne
Vierge	♍	☿ Mercure	Poissons	♓	♃ Jupiter

De plus, chaque Maison peut être placée sous la présidence du nom élémentaire associé à la triplicité à laquelle il appartient :

🜂	Elohim	♈	♌	♐
🜄	El	♋	♏	♓
🜁	Yahveh	♊	♎	♒
🜃	Adonai	♉	♍	♑

Nous passons maintenant à la section des tableaux qui traite des qliphoth (Goëtie). Nous avons déjà expliqué en partie leur nature : les qliphoth sont les excès des forces séphirotiques correspondantes. Elles représentent donc les degrés extrêmes des sephiroth. Leur présence déséquilibre le réseau des forces et tend à déstabiliser la structure de l'Arbre.

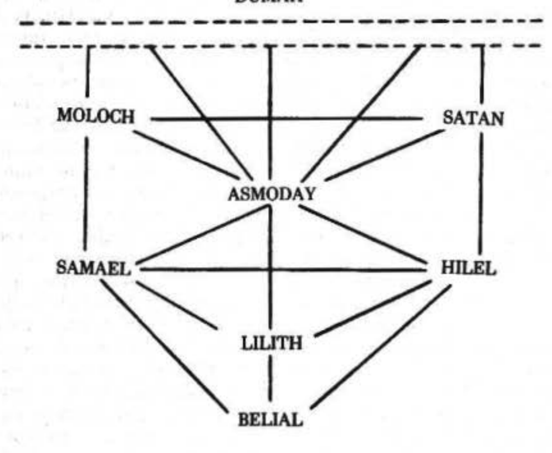
Nous n'œuvrons pas selon une logique aristotélicienne qui voudrait associer la déficience d'une qualité à cette qualité, aussi bien que son excès. Du point de vue magique, il serait absurde de considérer l'irascibilité, par exemple, comme une manifestation du même archétype que celui de la patience; alors que la faiblesse de caractère sera clairement reconnue comme une manifestation en déséquilibre de cette vertu. L'irascibilité, elle, sera reliée, au niveau qliphotique, aux qualités de force et de valeur. Nous insistons sur cet aspect car de nombreux auteurs sont confus en cette matière.

Pas plus que les sephiroth, les qliphoth ne sont des concepts philosophiques vides. Presque partout où se trouvent des forces ou des énergies, des niveaux supérieurs aux niveaux inférieurs, des entités sont présentes et, par leur existence, sont en participation avec ces énergies. Cela est naturellement vrai pour les forces non équilibrées des qliphoth aussi bien que pour celles des sephiroth.

Ici cesse la progression à travers les mondes à laquelles nous étions accoutumés avec les sephiroth. La hiérarchie qliphotique ressemblerait à une sorte de hiérarchie séphirotique vue dans un miroir. L'Enfer de Dante en donne une assez bonne idée, décrivant les régions les plus basses comme une vaste fosse dans la terre, avec les pêcheurs de

moindre importance près de la surface et les grands princes de l'Enfer dans les profondeurs. Il y a cependant des exceptions au principe de la vision-miroir. C'est ainsi qu'il n'y a pas d'archétypes infernaux distincts pour des raisons données ci-dessus : les archétypes divins définissent un seul modèle applicable même aux pouvoirs infernaux. (L'étudiant qui ouvrira les grimoires médiévaux constatera que, systématiquement, les esprits du mal sont commandés par les noms divins.) On doit noter, à cet égard, qu'une progression du MALKUTH vers le KETHER de l'arbre qliphotique, en réalité une descente, ne ramènera pas l'opérateur aux archétypes divins comme le ferait une progression à partir du MALKUTH de l'arbre des sephiroth. Elle mènera à l'abîme, car un développement normal ou « démoniaque » des facultés n'altère pas leur nature. La limite de leur influence, qui appartient à la vie terrestre, est aussi clairement définie dans leurs manifestations qliphotiques que séphirotiques. Celui qui veut pénétrer dans l'abîme par le pouvoir des forces qliphotiques ne passera pas par DAATH d'Atziluth, mais sera assimilé par le royaume du Chaos, le domaine de DUMAH, et son destin sera une lente mais totale désintégration, l'ultime dissolution de la personnalité. L'horreur de cette démarche ne peut être que difficilement appréhendée par l'esprit humain, qui contient en lui-même l'assurance de sa propre cohésion; mais ceux qui ont témoigné des brisures du cerveau ou qui ont intimement perçu ce qu'implique, par exemple, les œuvres de Goya ou de Van Gogh, auront un aperçu de cette décomposition spirituelle. Et pourtant, toute issue peut laisser percer un rayon d'espoir, car, bien que les efforts de plusieurs millénaires aient été détruits, la vie indestructible au centre de la psyché créera une nouvelle convergence de forces. Un nouveau moi émergera qui cheminera sur les sentiers depuis leur origine.

Les noms qliphotiques ont été très diversement répertoriés. C'est non pas en raison d'un doute sur leur nature, mais plutôt à cause d'une ancienne et regrettable habitude des coutumes juives de donner un caractère qliphotique aux dieux des autres peuples. Bien que les effets de cette coutume aient pénétré les racines de la tradition occidentale au point d'être suivis sans problème par Dante et Milton, elle va, aujourd'hui à l'encontre de la sensibilité des magiciens modernes. Cependant, comme pour le cas de MOLOCH, dont on trouvera le nom dans notre tableau, il n'y a parfois aucune autre alternative. Cette exception se justifie car, MOLOCH, bien qu'utilisé comme un nom propre, est en réalité un titre et peut être pris pour signifier la manifestation extrême de la force impliquée. LILITH commence son existence chez les Sumériens sous la forme d'un monstre de la nuit. Puis elle passe dans la cosmogonie juive à partir de Babylone et devient un personnage important dans la tradition qliphotique. (Le schéma A.S. des princes des qliphoth et de leurs cohortes est l'œuvre du Rabbi Morris Greenberg).



DUMAH est le prince du Chaos. Dans notre structure, nous ne tentons pas de distinguer les différentes composantes des forces infernales qui règnent au-delà de l'abîme. MOLOCH régit les excès de violence et de cruauté de la qliphah de Mars : « Mon jugement, c'est la guerre à tout va », c'est ainsi que Milton exprime la perception qu'il en a. SATAN représente l'excès jupitérien. Un excès clairement appréhendé par Byron qui le représente offrant ses faveurs à ceux qui sembleront vouloir le suivre sans aucunement se préoccuper de ceux qui, ensuite, le trahiront. ASMODAY, habitué des conjurations médiévales, est la force destructive hautaine et implacable symbolisée par le Soleil tropical à midi. HILEL est le nom hébreu de Lucifer, la vénusienne « étoile du matin ». A son opposé est SAMAEL, le tentateur de l'Eden, de nature mercurielle par son symbolisme du serpent et aussi la promesse de la connaissance. LILITH, le démon de la nuit, est assignée à la Lune. BELIAL est assigné à la Terre : il représente l'inertie, l'indignité et toutes les influences de la sphère Terre dans leurs excès.

Les qliphoth possèdent également des aspects démoniaques au niveau des forces zodiacales. Ce sont des entités (repertoriées dans nos tableaux) connues depuis des siècles des magiciens comme étant les esprits du Legemeton, des Clavicules de Salomon. D'autres noms ont été attribués aux forces qliphotiques zodiacales, mais nous ne les donnons pas ici, car ne relevant pas de notre travail.

Par ailleurs, de même qu'il existe les chœurs d'entités séphirotiques, nous trouverons les cohortes des qliphoth : comme nous l'avons vu

pour les autres pouvoirs qliphotiques, elles représentent les aspects excessifs ou pervertis des sephiroth correspondantes.

Les cohortes des qliphoth situées au-delà de l'abîme sont connues collectivement sous le nom de SATAROTH, les « Dissimulateurs ». Ni eux ni leurs demeures n'ont de formes répertoriées, mais les SATAROTH ont été comparés aux lourds oiseaux voraces et repoussants, planant et recouvrant de leurs ailes immenses les pentes fangeuses et noyées de brume d'une falaise qu'aucun humain ne pourrait escalader.

Les REPHAIM, par contraste, sont les qliphoth des profondeurs. Ayant l'aspect marin de CHESED, ce sont des entités en état de quasi-mort par leur corruption et marquées par une absence presque totale de volonté. Comme dotés de corps interminables, ils dérivent dans les courants de l'être. On perçoit en eux de légers signes de conscience et une sourde malveillance.

Les qliphoth de GEBURAH sont les QETEBIM ou « Destructeurs » : « La pestilence qui chemine dans la Ténèbre » et sont composées d'une armée d'entités démoniaques.

La cohorte correspondant à TIPHERETH est composée des TAGA'ARIM : ce sont les « Réprimandeurs ». Voir et connaître sont les privilèges de la force solaire. User de cette connaissance, afin de proclamer les insuffisances humaines et en faire la réprimande, est d'ordre qliphotique.

Les SEIRIM sont les qliphoth correspondant à NETZACH.

Les forces qliphotiques de HOD sont les TERAPHIM. Ce mot est également utilisé pour désigner les idoles qui leur sont dédiées. L'expérimentation avec ces forces particulières peut mener à une succession de graves infortunes et culminer en folie totale.

« Quand les hommes commencèrent à se multiplier à la surface du sol et que des filles leur naquirent, il advint que les fils d'Elohim s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles. Ils prirent donc pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient élues » (Genèse VI, 1-2). Par tradition les entités de caractère érotique mentionnées dans ce texte sont les OIRIM, les « veilleurs malfaisants ». Parmi eux sont : Shemchozai, A'azel et A'aza.

La cohorte qliphotique de MALKUTH, les NA'AIMOTH, sont les esprits de l'indolence et de la paresse, leur nom signifie les « Charmants » et leur tendance est d'accentuer l'inertie naturelle de la sphère Terre.

> Nous avons nommé les pouvoirs de la Ténèbre, mais les fils du Chaos doivent savoir ceci : notre sentier s'étend entre le vent et le vent, et nous aussi nous cheminons parmi les ombres si telle est notre volonté. Mais nous vous avons vus parmi les grondements de tonnerre des êtres terrifiants, rendant un culte au Dragon, provoquant son éveil et sa fureur. C'est à cet endroit que nous différons, car nous n'adorons pas le Dragon, mais sur son dos, nous volons vers les étoiles. Aussi, prenez garde, car notre étendard est dressé contre vous.

Le système hiérarchique hébraïque est traditionnel. Il est efficace pour ceux qui ont ou peuvent trouver en eux-mêmes les ressources nécessaires à sa compréhension et n'éprouvent aucune difficulté particulière à acquérir et à mettre en pratique les connaissances indispensables. Les lecteurs devront étudier cette hiérarchie des noms des quatre mondes qui constitue la structure de base de notre méthode et procure un système d'invocation ne nécessitant aucune connaissance supplémentaire. Cependant, pour diverses raisons, certains magiciens occidentaux ne souhaitent pas travailler avec un système exclusivement hébraïque, car il exclut inévitablement des connaissances qui doivent pouvoir être utilisées.

Une série importante de clefs, bien que non indispensable, omise jusqu'à ce point de notre exposé, est composée de ce que l'on appelle les « images magiques ». Ce sont en fait ce qui a été autrement désigné comme « les formes divines indigènes de l'infrastructure kabbalistique ». Leur importance ne doit pas être sous-estimée : les archétypes divins trouvent en elles une expression directe.

En ce qui concerne KETHER, nous ne donnerons aucune image anthropomorphique car aucune ne serait appropriée à la nature de cette sephirah. Aucun rituel ne saurait requérir une telle image.

Voici les images magiques des sephiroth :

1	Kether	Brillance blanche
2	Chokmah	Patriarche barbu
3	Binah	Reine céleste
4	Chesed	Prêtre-roi sur un trône
5	Geburah	Roi-guerrier en arme
6	Tiphereth	Enfant divin. Roi solaire. Dieu sacrifié
7	Netzach	Amazone nue
8	Hod	Hermaphrodite
9	Yesod	Jeune homme ithyphallique
10	Malkuth	Jeune fille voilée

Ces formes briatiques ouvrent des canaux de forces très puissants et doivent donc être utilisées avec précaution et en tout solennité. Elles peuvent être employées en liaison avec les noms divins hébraïques, le pouvoir de EL par exemple étant invoqué à travers la forme du prêtre-roi.

Les archétypes de l'esprit divin peuvent cependant être invoqués par d'autres noms que les noms divins hébreux. Nous pouvons travailler dans la zone de référence d'une sphère sans aucune référence à une structure religieuse quelconque.

Par exemple, en travaillant dans la sphère de Mars :

> (Le Roi-Guerrier se tient sur son char : le courage et la puissance se lisent dans son regard. Par-dessus sa cuirasse d'acier bruni, il porte une grande cape rouge avec une doublure ambre et brillante

comme une flamme. Un heaume est sur sa tête surmonté d'une couronne décorée de pentagrammes. Il tient dans sa main droite une épée d'acier avec un pommeau de cristal et dans sa main gauche un large bouclier. Son char est d'or rouge adorné de vert. Des émeraudes scintillent sur son collier et ses bracelets. Son apparence est comme un feu terrible, un feu dont les flammes rouges seraient constellées d'éclairs verts.)

O Force Vaillante, écoute la voix de ma justice ! En ce jour et en cette heure de ta Sphère, je t'invoque. J'ai recouvert cet Autel d'écarlate et, en ton Nom, j'ai brûlé de l'opoponax mélangé d'aloès. Toi je t'invoque, avec l'Épée d'acier frappant une fois et trois fois et une fois...

Ou pour la sphère de Jupiter :

(Le Prêtre-Roi est assis sur un trône de lapis-lazuli. Il est revêtu d'une robe d'un bleu riche, décorée de carrés et de losanges lilas et or. Il porte une couronne posée sur une toque bleue. Fixé au dos du trône, au-dessus de sa tête se tient un grand aigle aux ailes déployées. Calme et sereine est la contenance du roi. Dans sa main droite, il tient un sceptre surmonté d'un phénix, dans sa main gauche, un globe d'or surmonté d'une croix à branches égales.)

Salut à toi, Majesté Bénéfique ! En ce jour et en cette heure de ta Sphère, je me place sous ta protection. Pour toi cet Autel est recouvert du bleu de la grande voûte des Cieux. Pour toi monte la fumée du cèdre et de l'olivier. Toi je t'invoque afin que tu sois ma protection en même temps que je verse une quadruple libation de cette Coupe généreuse...

Les capacités complètes de la Kabbale en matière magique ne sont pas atteintes si on se limite à la considérer comme un système clos de noms hébreux et de concepts judaïques. Elle doit être comprise en tant qu'infrastructure universelle organisant les forces primaires du cosmos et du microcosme. Sur cette ossature, nous pouvons ranger dans le bon ordre les noms de chaque panthéon que nous connaissons. Ainsi, la magie, en accord avec la structure de la Kabbale, nous permettra d'invoquer ou d'identifier tout pouvoir de quelque divinité ou de quelque panthéon que ce soit, aussi longtemps que nous mettrons en œuvre les correspondances correctes et aussi longtemps que nos travaux seront consistants. Une connaissance précise des correspondances n'autorise pas à mélanger les panthéons ni à établir des confusions entre les images archétypales. On ne doit pas invoquer Raphaël par le pouvoir de Thot, bien que tous les deux soient assignés à la même sephirah, HOD. Ainsi, pour appeler à l'apparence visible l'esprit de Mars, on devra commencer avec le nom divin ELOHIM GIBOR, invoquer l'archange KAMAEL, puis le chœur des SERAPHIM et l'ange ZAMAEL, puis l'intelligence de la sphère GRAPHIEL. Ces invocations convergent en une pression concertée sur l'esprit BARTZABEL qui l'amèneront à se manifester de lui-même. On ne pourrait pas, comme variante, commander

BARTZABEL par une conjuration au nom d'Ogoun, le Voudoun Loa correspondant à GEBURAH. Ce n'est pas l'utilisation du panthéon vaudou qui est interdit mais le mélange des cosmogonies.

Le problème d'une « présidence » correcte est l'un des aspects les plus importants que nous ayons maintenant à considérer. Il est naturellement évident que les noms angéliques et archangéliques ne peuvent être inclus dans une invocation que s'ils sont sous la présidence d'un nom divin hébreu.

Mais si le magicien désire travailler avec les dieux des divers panthéons, comment organisera-t-il son travail dans un cadre cohérent, comment préservera-t-il l'unité nécessaire jusqu'au plus haut niveau?

On doit garder présent à l'esprit que tout dieu correspondant à un archétype et donc devenant un canal de transmission de cette force est, bien qu'issu d'une perception humaine de cet archétype, une véritable fonction de l'esprit divin. La forme du Dieu est briatique (et yetziratique naturellement), mais l'essence du dieu, la vie du dieu sont profondément et authentiquement atzilutiques. Ainsi, quel que soit le dieu envisagé, il est évident que son nom est un mot de pouvoir qui exprime une part de l'archétype représenté et, dans le contexte de son propre culte, aucun autre mot n'est nécessaire. Évidemment, il y a certaines opérations de magie qui nécessitent de travailler sur cette base d'utilisation d'un nom de dieu « étranger » au système de référence qui est habituel à chacun, mais il est généralement souhaitable de maintenir le maximum de cohérence dans toute procédure opératoire. Il est un fait, par exemple, que Ogoun, Arès, Mars, Tiw, etc. sont les représentations de la même manifestation universelle de l'archétype GEBURAH, mais ces noms ne peuvent être utilisés de manière aléatoire. Ici, il est indispensable de disposer de « formules magiques » qui définiront les règles de mise en œuvre des noms des divinités et orienteront le rituel dans un cadre unitaire afin d'identifier l'essence archétypale du dieu en une réalité primordiale. Naturellement, dans ce contexte, la « présidence » n'implique pas une quelconque supériorité, car l'essence qui est la véritable « vie » du dieu est précisément la même force que celle qui est révélée par la formule. Seulement, elle est ici, en quelque sorte, « dépersonnalisée », ce qui la rend « universelle ».

Quels que soient les noms atzilutiques choisis comme formule, dans quelque langage que ce soit, on doit porter un soin extrême à parachever une complète cohérence dans le choix du matériel, des objets et des procédures opératoires : l'eau ne doit pas être offerte à Dyonisos, ni la cloche ne doit sonner pour Allah.

Il existe quelques noms de pouvoir qui doivent être vibrés non seulement en usant d'une prononciation correcte, mais également en respectant un ton précis, comme le magicien pourra le constater lui-même. Quelques-uns sont des noms égyptiens ou du Moyen-Orient, spécialement ceux qui sont composés de voyelles : Ea, Iao, Iove, Iah. Là

où le nom divin lui-même n'est pas de cette nature, il existe quelquefois une formule consacrée d'invocation tel que Io ou Evoe. Dans un passage devenu fameux de son traité *Peri Hermeneias*, l'écrivain grec Demetrios a établi que les Égyptiens chantaient les louanges à leurs dieux en utilisant les sept voyelles. Cela semblerait indiquer qu'il existait un ton pour chacune d'elles. C'est en tout cas une théorie en accord avec ce qui est connu de certaines pratiques religieuses ou magiques.

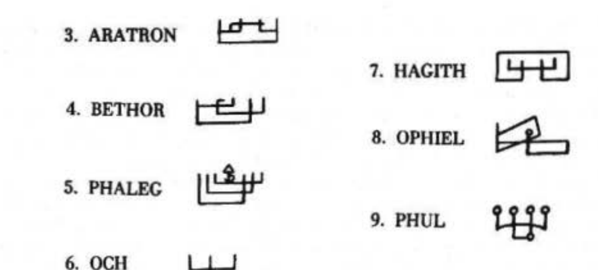
Dans notre domaine de tradition, c'est le véritable secret du nom de pouvoir suprême que nous traduisons sous la forme Yahveh ou Yod He Vav He ou Tetragrammaton, le mot de quatre syllabes, le nom du Dieu d'Israël. Le mystère qui s'attache à ce nom n'est pas, contrairement à ce qu'on croit généralement, qu'il *ne doit pas* être prononcé par les laïques, mais en fait, qu'il *ne peut pas* être ainsi prononcé car les tons modulés de sa prononciation solennelle sont partie intégrante du nom lui-même. Ainsi, quand il est rapporté dans la Mishnah qu'un certain homme était capable d'écrire le nom divin, cela n'impliquait en aucune façon qu'il était capable de le prononcer. Sans le ton musical correct, le nom n'est pas vraiment le nom. A vrai dire, la simple prononciation de tels noms de pouvoir, accompagnée de la solennité indispensable et d'une sérieuse intention, délivre une puissance importante même si elle n'est pas du même ordre que celle qui serait obtenue par la connaissance des tons.

Il existe des noms de portée plus générale pouvant être utilisés par ceux qui ne souhaitent pas être liés par l'emploi de l'hébreu.

Certains noms gnostiques sont très puissants; par exemple, Iao, Abraxas, Agathodaemon, Sophia.

Nous avons vu que l'on pouvait invoquer certaines entités, tels les esprits des éléments situés en Yetzirah, afin de stabiliser des influences invoquées à des niveaux supérieurs. Dans le même domaine, on trouvera des classes d'entités dans le système élisabéthain de magie de Dee et Kelly, qui cependant se situent au-delà du niveau yetziratique (magie énochienne).

Il y a d'autres catégories d'esprits planétaires qui peuvent former un maillon efficace dans la chaîne des invocations. Ils peuvent être utilisés avec tout type de cosmogonie, n'ayant de lien ni avec l'une ni avec l'autre. En dehors de leurs noms et attributions, on ne connaît pas grand-chose de leurs caractéristiques. L'expérience a cependant montré qu'ils étaient puissants et bénéfiques. On les désigne sous le nom d'esprits planétaires olympiques.



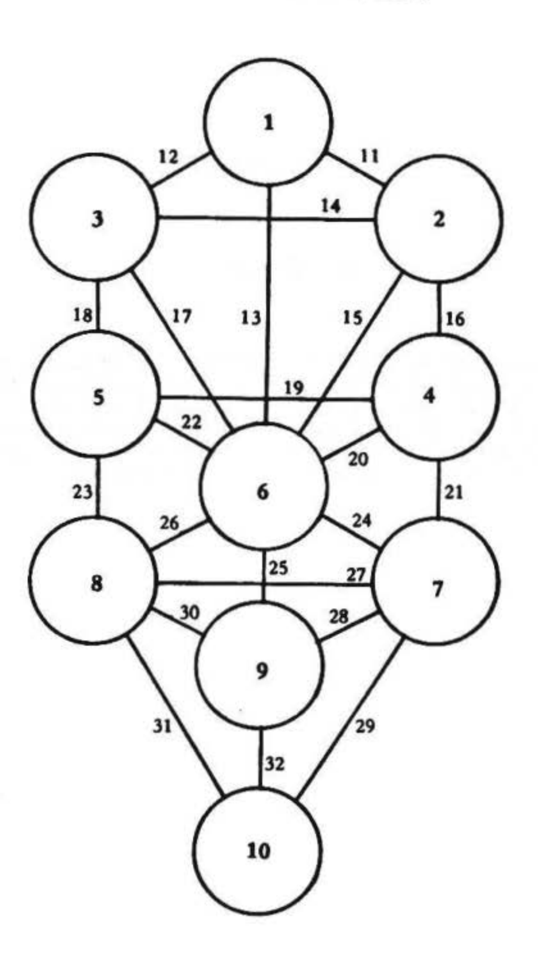
L'univers est habité d'esprits de toutes sortes. Les écrits magiques abondent en noms donnés par tel ou tel magicien; des noms d'entités qui se sont manifestées à eux et qui dans certains cas sont devenues, en quelque sorte, des « assistants ». Il appartiendra à l'étudiant de trouver, à son tour, le sien.

A partir de ces considérations, il doit être clair qu'une invocation peut être de nature véritablement kabbalistique, sans obliger, en aucune façon, le magicien à adhérer aux concepts divins des religions juive ou judéo-chrétienne. Chacun sera libre de trouver la formule la plus adaptée à son propre caractère et à ses conceptions philosophiques ou religieuses.

Chapitre VI

Les Sentiers

Le diagramme du Serpent (pl. coul.) ainsi que la figure ci-après montrent les sentiers de l'Arbre de vie. Le tableau de la page fournit les correspondances. Les sentiers joignent les sephiroth entre elles, non au hasard, mais suivant un plan bien défini, leur existence dépendant de celle des sephiroth. C'est-à-dire que l'on peut concevoir les sephiroth sans les sentiers, mais pas les sentiers sans les sephiroth.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

Correspondances de l'Arbre de vie

Clé	*Relative à*	*Symboles*		*Noms*
1	1re Sephirah		כתר	Kether
2	2e –		חכמה	Chokmah
3	3e –	♄	בינה	Binah
4	4e –	♃	חסד	Chesed
5	5e –	♂	גבורה	Geburah
6	6e –	☉	תפארת	Tiphereth
7	7e –	♀	נצח	Netzach
8	8e –	☿	הוד	Hod
9	9e –	☽	יסוד	Yesod
10	10e –	⊗ or ⊖	מלכות	Malkuth
11	11e Sentier	△	א	Aleph
12	12e –	☿	ב	Beth
13	13e –	☽	ג	Guimel
14	14e –	♀	ד	Daleth
15	15e –	♈	ה	Meh
16	16e –	♉	ו	Vav
17	17e –	♊	ז	Zain
18	18e –	♋	ח	Cheth
19	19e –	♌	ט	Teth
20	20e –	♍	י	Yod
21	21e –	♃	כ	Kaph
22	22e –	♎	ל	Lamed
23	23e –	▽	מ	Mem
24	24e –	♏	נ	Noun
25	25e –	♐	ס	Samekh
26	26e –	♑	ע	Ayn
27	27e –	♂	פ	Peh
28	28e –	♒	צ	Tzadé
29	29e –	♓	ק	Qoph
30	30e –	☉	ר	Resh
31	31e –	△	ש	Shin
32	32e –	♄	ת	Tav

Parmi les facteurs composant l'expérience de chaque sentier, les deux plus évidents sont les influences des sephiroth situées à ses deux extrémités. Il faut toujours les prendre en compte, mais elles ne sont

pas les seules à s'exercer. Par exemple, les forces planétaires se reflètent à travers tout l'arbre, de façon étrange et asymétrique, bien qu'à l'analyse on puisse toujours trouver de bonnes raisons à ces réflexions. La sphère de Saturne est Binah : la réflexion de Saturne se trouve sur le 32e sentier *, entre Malkuth et Yesod. La sphère de Jupiter est Chesed : la réflexion de Jupiter se trouve sur le 21e sentier, et il s'agit d'un cas où une force planétaire est reflétée sur un sentier adjacent à sa sphère, le sentier entre Chesed et Netzach. La sphère de Mars est Geburah : la réflexion de Mars se trouve sur le 27e sentier, entre Netzach et Hod. La sphère du Soleil est Tiphereth, mais la force du soleil se reflète dans le 30e sentier, entre Yesod et Hod. La sphère de Vénus est Netzach, mais les sentiers inférieurs ne reçoivent pas sa réflexion directe, qu'on ne trouve dans sa plénitude que dans le sentier reliant le père primordial et la mère primordiale, Chokmah et Binah. De même, la sphère de Mercure est Hod, mais le sentier dans lequel le pouvoir de ce voyageur ailé se reflète est le 12e sentier, entre Binah et Kether. La sphère de la Lune est Yesod et, exactement comme la force de Saturne se reflète vers le bas sur le sentier adjacent à la sphère de la Lune, la force de la Lune se reflète vers le haut, sur le sentier joignant Tiphereth et Kether.

Kether et Chokmah ne se reflètent pas directement sur un sentier, car dans l'expérience humaine, leurs forces distinctives se transmettent par l'intermédiaire d'autres sephiroth, Tiphereth et Binah respectivement. Malkuth est représentée comme uniquement réceptrice d'influences non comme une force émanatrice, et partant, aucun sentier ne reflète aucune influence de la sphère Terre **.

La situation devient encore plus complexe si nous regardons les sentiers auxquels est assignée une force zodiacale, car chaque signe zodiacal véhicule l'influence de la planète qui y est en domicile, quoique sous une forme modifiée : Vénus en Taureau, par exemple, est différente de Vénus en Balance. Les attributions de ces sentiers éclairent les rapports des sephiroth. Pour prendre quelques exemples, la polarité spéciale Mars-Vénus est montrée par la réflexion croisée Scorpion sur le 24e sentier et Balance sur le 22e. Le principe d'harmonie et de compensation est souvent apparent : le froid intellectualisme de la Vierge s'interpose entre Jupiter et le Soleil, exactement comme la Balance entre Mars et le Soleil. Mais entre Mars et Jupiter, le guerrier-roi et le prêtre-roi, le sentier reflète la qualité royale du Soleil-Lion.

En ce qui concerne les éléments, le 11e sentier est assigné à l'Air, le 23e à l'Eau et le 31e au Feu. Aucun sentier n'est assigné à la Terre, pour la raison donnée plus haut concernant Malkuth.

* Rappelons que la numération des sentiers commence à 11, les nombres de 1 à 10 étant assignés aux sephiroth.

** Les lignes 32 bis et 31 bis qui apparaissent sur notre table ne sont que des conventions utiles, et représentent non pas des sentiers véritables, mais des aspects des 32e et 31e sentiers.

Toutefois, moins évidente est l'attribution traditionnelle des sentiers aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. D'autant plus étrange pour nous qui avons hérité d'un alphabet – le romain – d'un des peuples les moins imaginatifs que l'histoire ait connus. Bien des peuples anciens attachaient une grande importance à leur alphabet. L'alphabet des Celtes dissimulait toute une mythologie; l'alphabet runique des Nordiques, bien que d'origine commune, devint et resta un puissant véhicule magique; les hiéroglyphes d'Égypte, réservés de par leur nature à des usages solennels, étaient considérés comme sacrés en raison du pouvoir des glyphes de renforcer leur signification; il en est de même des lettres de l'alphabet sanscrit, et les idéogrammes chinois constituent de véritables abrégés de philosophie.

L'alphabet hébraïque ne fait pas exception. Il est vrai qu'à l'origine, ces vingt-deux lettres n'étaient que des pictogrammes commodes : le chameau, l'aiguillon, l'hameçon... Toutefois, des siècles de méditation ont approfondi les associations originelles et leur ont donné une intense signification mystique. Cela s'explique par le fait que, pour le peuple parlant cette langue, tout s'exprimait par ces vingt-deux lettres. De plus, la parole étant produite par le souffle et étant la manifestation de l'esprit humain, il devient un symbole majeur de la manifestation de Dieu (on peut se référer ici à tous les différents sens de *Ruach*) et, poussant plus loin la pensée, chaque élément de la parole, c'est-à-dire chaque lettre, devient le symbole d'un aspect de la divinité. Il est alors raisonnable d'assigner ces lettres aux sentiers de l'arbre, puisque nous ne discutons pas ici des dix archétypes divins résidant dans l'esprit divin, mais des vingt-deux modes dans lesquels leurs connotations entrelacées (alternativement, leurs connotations latentes) se révèlent à la compréhension et à l'expérience humaines, chaque mode étant symbolisé par l'émission d'un son. Ainsi, par exemple, la lettre Aleph (א) qui représente la voix indifférenciée passant par la bouche ouverte est attribuée au onzième sentier, symbolisant le premier souffle de l'émanation, dont l'attribut yetziratique est l'élément Air. La lettre Beth (ב) d'autre part, représente « une maison », à la fois par son nom et par sa forme. Sa place sera donc sur le douzième sentier, car Binah, et en fait toute la colonne de la Rigueur, constitue une « maison », ou une forme pour les énergies de la colonne de la Miséricorde, comme l'indiquent clairement un certain nombre de représentations médiévales. De même, dans les autres cas, soit par leur son ou par leur forme, soit par les deux, les lettres représentent les significations les plus profondes des sentiers auxquels elles sont assignées.

Une autre tradition enrichit le symbolisme des sentiers : celle qui les assigne aux vingt-deux arcanes du Tarot. Ici les attributions suivent l'interprétation généralement admise des cartes et ne représente aucune difficulté.

ת XXXII ♄

A toi la Marque de l'Achèvement, Être accompli
Somme des existences.
A toi la Porte ultime, ouverte
sur le mystère indicible de la Nuit.
A toi le premier pas hésitant dans les ténèbres
de ceux, qui à l'instant
Naissent au Labyrinthe!

ש XXXI △

O Feu éclatant en ta puissance, riant en flammes,
s'élançant vers le ciel.
Ta dent est acérée et dévore toutes choses sur terre,
toutes choses transmutables,
Les maîtrisant de ta force incorruptible,
les ramenant secrètement
A leurs principes!

ר XXX ☉

Dresse-toi en ta splendeur, O Roi! Front glorieux
contemple ton empire
Réjouis ceux qui voient! Un chant s'élève,
régis et illumine.
La crysolithe brille sur ta couronne, dresse-toi et inspire,
Lion-or, Vol du Faucon,
Joie, parfum d'ambroisie!

ק XXIX ♓

En silence sous la Lune s'évanouit, du jour
le libre cours.
Doucement les voix de la Nuit résonnent à nos portes,
sortent de l'oubli
Appelant le sacrifice! Nous voilà, enfants,
tous d'une même parenté.
Nous louons le Seigneur!

צ XXVIII ♒

Tzaphqiel, toi qui brilles au-delà des voiles de la nuit!
Visage et messager
De la Mère, salut! A toi cette lointaine
forteresse de splendeur
Éclairant la sécheresse de notre chemin. Fontaine d'espérance,
eau céleste
Immortelle, notre soif pour toi!

פ XXVII ♂

Jeu du Souffle et de la Parole, de la Vie et de la Loi
échange complexe
Tissant le fondement de nos jours : telle est notre force
tel est notre péril.

Esprit oraculaire, dis : connaissance et amour
conserveront-ils l'unité
Ou, opposés, nous briseront-ils?

ע XXVI ♑
De la source des formes emplissant les vastes sphères
de leurs formations
Des myriades d'images s'élèvent, violentes ou sereines,
charnelles, éthérées.
Salut, O toi Œil qui as vu toutes choses qui sont,
Connaissance qui les considère
Bénissant leur bonté!

ס XXV ♐
Pierre du rêve du Patriarche, austère oreiller
sous la tête de l'errant
Alors qu'entre le ciel et la terre de glorieuses formes
vont et viennent sans interruption.
Salut à toi, Porte des Mondes, colonne non équarrie
dressée en mémorial
Montrant la voie de la Flèche!

נ XXIV ♏
Près du cœur des mers observe le Poisson
ondoyant, nacré,
Se mouvant au rythme des marées, glissant dans les profondeurs
sous leurs turbulences
Traversant les abîmes insondables, s'insinuant dans
les coques perdues des navires
Ombre impénétrable!

מ XXIII ▽
Mère des eaux profondes, tes palais sont ténébreux
tes parfums sont amers.
Des voix d'amour et de respect t'invoquent. Parais,
quitte ton affliction!
Revêts-toi du manteau de tes vagues, Mère de la vie
revêts-toi de splendeur
Célèbre tes Mystères!

ל XXII ♎
Sois nommé Flagellement des vents, éveillant la tempête
excitant l'ouragan,
Cinglant les forêts, les plaines, arrachant
les feuillages morts d'antan,
Balayant la mort de l'été! Danse et exulte,
beauté invisible,
Terrible innocence!

כ XXI ♃
Coupe qui reçoit et octroie, paume généreuse
qui rassemble et disperse,
A toi les pluies abondantes, à toi la fontaine
pourpre et périlleuse.
A toi appartient l'autorité de jeter dans la fosse
à toi d'accorder asile
Oui, de donner la liberté!

י XX ♍
Tu es jeunesse éternelle, intemporelle telle la lumière.
s'épanchant dans le silence
Alchimie du blé doré, pouvoir qui crée,
transforme et féconde,
Embrasant les astres de ton effleurement,
Frôlant les immenses volutes des nébuleuses,
Engendrant les galaxies!

ט XIX ♌
Douze sont les signes voisins encadrant le brillant
dragon céleste,
Theli ou Ouroboros, encerclant le monde
serpentin, léonin.
Toi que le Tonnant s'efforça en vain de déplacer
toi, puissant, lumineux
A toi toute révérence!

ח XVIII ♋
Le Chaos est à nos portes. Puissant soit le mur,
forte la citadelle!
Par le feu de l'adversité, façonné à endurer
sois notre champion.
Sois notre bouclier jusqu'à ce qu'enfin
le Tumulte englobe
L'Harmonie manifestée!

ז XVII ♊
Zéphyr ou Borée déchaîné, quel est ton souffle,
quel est ton dessein?
Éclair fulgurant ou aube claire, sous quelle forme
saluerons-nous ton apparition?
Deux sont les serpents de la puissance, deux les augustes
Thummin de la prophétie.
Double soit notre louange!

ו XVI ♉
Adorateur inébranlable comme la pierre, ardent comme la flamme,
Soutien de l'unité,
Enfant de cet esprit divin fixé dans le soleil,
généreux, abondant,

Vie des mondes orphelins! Ainsi te dresses-tu,
pontife du sacrifice,
Fidélité immuable!

ה XV ♈
Noble et victorieux, salut! Aux fenêtres drapées de pourpre
la foule se presse pour toi,
Pour te voir, mais qu'est-ce que voir sinon accomplir,
vainqueur qui conquiert.
Pour compléter, pour accomplir. Juge qui voit la vérité!
Salut à toi dont le gonfanon
Conduit les fêtes de l'année!

ד XIV ♀
Porte de la vision accomplie, donneuse de rêves
vers l'aventure,
Sacrés sont les rouges portails de l'aube
sacrées les portes d'émeraude
Du printemps jubilant, Mère des exploits
manifestés, multiformes
Mère de la destinée!

ג XIII ☽
Grâce de la nuit scintillante, magnifiquement pâle,
chameau qui t'a portée
Bravement avec bride de perles, vêtu du plus beau
caparaçon d'argent.
Recherchant les demeures sans chemin, connaissant tous les temps,
connaissant les innombrables
Semences du firmament!

ב XII ☿
Portant ta vérité dans ton cœur, feu opalin scellé
profond et inviolable,
Sur le pont aux sept couleurs traversant les mondes
participe de leurs différences.
Salut à la voix de ta puissance, parlant toutes les langues,
diverse en ses desseins,
Une en divinité!

א XI △
Allié de l'air sans asile, enfant pâle comme la primevère,
ombre-seigneur azurine,
Vrillant au tournoiement des sphères, ceignant leur cours,
gravant leurs tourbillons,
Éclatant telle la calcédoine, fulgurant et jaillissant,
ardent comme le galbanum
Salut à toi, souffle des origines!

Ces vers écrits sur les lettres de l'alphabet hébraïque sont données en sens inverse afin de suivre l'ascension des sentiers. Ainsi, le dernier ou 32e sentier, de Malkuth à Yesod, est le premier qu'emprunte l'aspirant. Véhiculant le reflet de Binah, ce sentier est assombri par l'influence de Saturne, la porte ouverte sur le vide de la nuit, l'hésitation du premier pas. Toutefois, Saturne est essentiellement la force de la renaissance, comme Yesod l'est de la naissance. Ce sentier est donc celui du nouveau-né venu (ou, diront certains, revenu) pour fouler le sentier.

Avant de continuer, il nous faut expliquer le principe sur lequel se fondent certaines allusions faites dans ces vers, à savoir la Guématrie. A chaque lettre hébraïque sont assignés un son et une valeur numérique. Ces lettres ont servi de chiffres dans les usages ordinaires aussi bien que mystiques. D'où la coutume d'évaluer certaines affinités d'un mot en déterminant sa valeur numérique. Parfois on trouve une affinité entre mots ou lettres ayant exactement la même valeur numérique. Par exemple, dans nos vers sur le Samekh il est fait allusion au rêve ou à la vision du patriarche Jacob : la valeur numérique de la lettre ס est 60, mais le mot hébreu MCHZH, signifiant « une vision », a pour valeur : 40 + 8 + 7 + 5 = 60. Toutefois, une méthode plus élaborée est souvent employée, comme dans le cas du Kaph, dont la forme ordinaire a pour valeur numérique 20, alors que la forme complète, כף, a pour valeur 820, ce qui se réduit à 10. Pour correspondre au 500, nous trouvons que le mot MY, signifiant « eau », a pour valeur numérique 50, tandis que le mot SHLCH, signifiant « envoyer » ou « laisser partir », a pour valeur numérique 338, qui se réduit à 14, qui se réduit à son tour à 5. On trouve également dans la Guématrie des exercices de numération beaucoup plus complexes. Bien entendu, si un mot a un sens totalement différent de l'idée traitée, on ne l'inclut pas sur la seule foi d'une coïncidence numérique, bien que de telles coïncidences, si elles sont exactes, puissent fournir ample matière à méditation. En revanche, les exemples harmonieux de Guématrie se fondent souvent si complètement au reste des symboles des sentiers que point n'est besoin de les mentionner. C'est pour ces raisons que nous n'en présenterons que quelques-uns pour l'information du lecteur.

Dans les vers sur le ת, il faut noter que le nom hébreu de la lettre Tav, écrite TV, a pour nombre 406, qui se réduit à 10, le « nombre parfait » des pythagoriciens, somme de toutes choses. D'autre part, l'arcane du tarot correspondant au même sentier est « le Monde » ou « l'Univers ».

ת en tant que lettre simple a pour valeur numérique 400, et le mot YSHVOH, signifiant « délivrance » ou « salut », a pour valeur numérique 391, qui se réduit à 4. Par tradition, le signe tracé avec du sang sur le front du premier-né pour le sauver de l'ange de la Mort (Exode, 12) était la croix en tau ou croix de Saint-Antoine, autre forme de la lettre. Or, le nombre 4 appartient à Daleth, la quatrième lettre de l'alphabet, et le mot Daleth signifie « porte ». C'est pourquoi le ת,

400, est la « porte ultime ». Enfin, et de façon significative, notons le vers « Naissent au Labyrinthe ». Le Labyrinthe était un lieu souterrain (et par suite saturnien) d'épreuve, où, après avoir emprunté un itinéraire ténébreux et incertain, le sujet se retrouvait face à face avec le Minotaure, qui signifie taureau de Minos, ou taureau de la Lune.

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, les Kerubim de Yesod sont les taureaux de la Lune : puissance magnifique mais terrible.

Ainsi prenons-nous conscience de certaines des peurs et incertitudes qui attendent l'aspirant à ses premiers pas dans le monde invisible du 32e sentier. Pas néanmoins très importants, car il doit fouler ce sentier. Cela fait, le sentier du Feu lui sera ouvert, le 31e sentier qui sinon l'aurait réduit aux éléments de son être, comme le fait le feu par nature.

Les vers sur le ש donnent le sens magique de ce sentier. Allant de Malkuth à Hod, il est intimement lié à l'art hermétique, c'est-à-dire à l'alchimie. Contrôlé, le feu transmute, sinon, il « dévore » toutes choses et les ramène à leur « force pure », c'est-à-dire à l'énergie primordiale et aux principes qui leur ont donné l'être. Le nom de la lettre SHYN signifie « une dent », et, écrite sous sa forme complète (sans utiliser la forme finale du נ puisqu'on a le choix en Guématrie), ce mot a pour valeur numérique 360, qui correspond au nombre de degrés d'un cercle, ce qui illustre le pouvoir du feu de faire accomplir à la matière un « cercle complet », la ramenant à ses composantes. L'arcane du tarot, « Le Jugement dernier » a la même signification; mais pour ceux qui sont armés pour emprunter ce sentier, cela signifie renouveau. On retrouve ainsi dans ce sentier toutes les qualités des trois signes zodiacaux de feu : le renouveau du Bélier, l'aspect dévorant du Lion, et l'aspiration transformante du Sagittaire.

Vient ensuite le 30e sentier, de Yesod à Hod. Ce sentier, qui va de la sphère Lune de Hod au monde de Yetzirah, devrait être froid et obscur, la force de l'intellect exerçant une action refroidissante sur l'imagination créatrice, n'était la pleine force du Soleil qui le réchauffe. Souvent, considérant un sentier, conditionné par les deux sephiroth où il commence et se termine, nous constaterons qu'un facteur manquant ou qui devrait être déséquilibré par ces sephiroth est en fait compensé par une influence reflétée d'une autre sephirah. La « Splendeur » s'accorde à la fois au Soleil et à la sephirah Hod, but de ce sentier. La Crysolithe, le Lion et le Faucon sont des symboles du Soleil. Dans les allusions guematriques, le mot RYSH, signifiant « tête », s'inverse en SHYR, signifiant « chant », tous deux ayant pour valeur numérique 510. Par ailleurs, HVD (Splendeur) a pour valeur numérique 15. Chacun de ces mots se réduit à 6, le nombre de Tiphereth, dont l'image royale est si puissante sur ce sentier.

Le 29e sentier est un autre sentier qui pourrait menacer le voyageur du danger de désintégration, s'il n'avait pas déjà rencontré les forces de

Yetzirah. Il s'agirait cette fois de désintégration psychique, car ce sentier conduit à Netzach, la sphère gouvernant les émotions et les puissances de la nature. Le danger est souligné par l'attribution de ce sentier au signe zodiacal des Poissons. Gouverné par Jupiter, ce signe représente son aspect fluidique plutôt que son aspect céleste. Il est le père de Vénus, déesse du monde naturel, et « Nous voilà, enfants, tous d'une même parenté ». Les individus dont l'horoscope est marqué par un Poissons dominant, de même que ceux de nature sensible, ayant peut-être des affinités naturelles pour les animaux ou les mondes élémentaux, devraient se garder tout particulièrement du renoncement à l'individualité ici indiqué. L'arcane du tarot, « la Lune » montre une scène mystérieuse traduisant cette idée : au clair de lune, une écrevisse évolue au fond d'un bassin, tandis qu'au loin un chien domestique hurle en compagnie d'un loup. Partant d'une brèche que garde une tour, une route conduit vers l'horizon, ... vers quoi?

Une fois ce point dépassé, l'accent change. Le 28ᵉ sentier, portant la lettre Tzadé est attribué au signe zodiacal du Verseau, dont les influences le pénètrent. Ce sentier, allant de Yesod, dont l'élément est l'Air, à Netzach, dont l'élément est le Feu, devrait être sec et desséché, n'était l'influence reflétée de Binah, la Grande Mère, qui a pour symbole l'Océan primordial. Ainsi, bien que le Verseau soit un signe d'air, il est aussi « le porteur d'eau ». Les vers concernant ce sentier s'adressent à Tzaphqiel, archange de Binah : « visage » de la Mère, car il est l'une de ses images briatiques. La lettre צ a pour valeur numérique 90. Le verbe hébreu SHQH, signifiant « donner à boire », a pour valeur numérique 405, qui se réduit à 9. L'arcane du tarot correspondant à ce sentier est l'Étoile, qui signifie l'espoir. On y voit la Vierge-Étoile versant l'eau fraîche de deux cruches. La sphère de Saturne luit haut dans le ciel, au-delà de l'abîme. Néanmoins, l'espoir et le désir de l'aspirant sont intacts. Tzadé représente « un hameçon »; c'est le symbole de l'attraction pour les sephiroth célestes par le moyen de l'espoir et de l'aspiration, qui peut attirer celui qui en fait l'expérience complète grâce à un sentiment d'apparentement avec le monde matériel. Jung met en garde contre la quête de l'intégration complète avant que les aspirations ordinaires de la vie terrestre n'aient été satisfaites. Ce conseil peut être négligé par une faible minorité ayant une vocation puissante, mais doit être observé par le plus grand nombre, comme le père de famille hindou qui remet le moment de son pèlerinage jusqu'à l'époque où sa famille et ses affaires n'ont plus besoin de lui.

L'échange des forces de Hod et Netzach devient l'expérience du 27ᵉ sentier, qui reflète les énergies martiennes de la sephirah Geburah. Cette influence de Mars peut donner une grande force aux rapports des deux sephiroth, mais pas de stabilité. Il y a entre elles danger d'antagonisme, qui détruirait notre œuvre. Sur ce sentier, il faut donc se défier des émotions violentes et de l'impatience intellectuelle. La

lettre hébraïque représentée ici est le Peh, qui signifie « bouche ». De la bouche sort le souffle, représentant la force de vie (Netzach) et la parole, représentant les lois qui gouvernent la force de vie (Hod). De même, la connaissance représente Hod, tandis que l'amour, au sens d'affection naturelle, représente Netzach. Le discours oraculaire est une combinaison d'expression ordinaire et de connaissance inspirée. Il s'agit là d'une autre manifestation de Peh. Parmi les nombreux exemples guématriques liés à cette lettre, notons que la valeur numérique de פ est 80; « Souffle » : NSHMH = 395 = 17 = 8; « Préceptes, Lois » : PKVDYH = 125 = 8; et « prophétiser » : NBA = 53 = 8. L'arcane du tarot symbole de ce sentier est la Maison-Dieu, représentant une tour frappée par la foudre, dont le sens premier est la menace d'effondrement de tous les projets. Il est significatif que l'Epée de l'émanation soit souvent représentée par un éclair sortant de la *bouche* d'une personnage vênérable (voir Révélation 1, 16). Ce qui, rapporté à la Maison-Dieu, signifie que si équilibre et harmonie sont absents, la puissance qui devrait consacrer ne peut que détruire.

Nous arrivons maintenant à la série des sentiers qui mènent à, ou entrent dans, la sephirah Tiphereth. Nous nous trouvons ici devant un mystère. Dans tous les cas considérés jusqu'ici, les sentiers sont empruntés selon l'ordre alphabétique inverse, ce qui ne s'applique plus ici, car Tiphereth doit être abordée par le chemin de la Flèche, le chemin direct venant de Yesod. Toutefois, dans ce texte, nous prendrons les sentiers comme ils viennent. Le prochain est le 26ᵉ sentier, de Hod à Tiphereth.

On pourrait s'attendre à une expérience de l'extase sur ce sentier menant de la splendeur à la beauté, mais en fait, se manifeste l'influence froide et terrestre du Capricorne, le signe de terre de Saturne. Connaissance et calcul sont présents, de même que l'aspect matériel des choses qui, s'il est développé en excluant l'amour, devient funeste. Rappelons ici que dans cet aspect qliphotique, c'est-à-dire excessif, Hod devient la sphère de Samael, le tentateur de l'Eden d'après le Talmud. La tentation consistait à réaliser par le seul moyen de la connaissance. Mais ce désir de connaissance et de choses matérielles n'est pas forcément excessif ou exclusif. La lettre de ce sentier est Ayn, qui signifie « un œil ». Rappelons-nous la Iʳᵉ Épître de saint Jean, « le désir de la chair, et le désir des yeux, et l'orgueil de la vie » (I, saint Jean, 2,16) à comparer avec les vers de la strophe XXVI et avec ceux du premier chapitre de Bereshith : « Et Dieu considéra ce qu'il avait fait, et il vit que cela était bon. »

Binah reflète sur se sentier la préoccupation des formes créées. Binah est bien en vérité la « source des formes ». Ce qui est souligné par une correspondance guématrique majeure : le mot OYN, nom de la lettre, signifie « œil », mais un autre mot d'orthographe identique signifie « source » en hébreu. Quel que soit son sens, OYN a pour valeur numérique 780, qui se réduit à 15, puis à 6. Le verbe OSHH, « faire », a

pour valeur numérique 375, qui se réduit également à 15, puis à 6. L'arcane du tarot correspondant à ce sentier est « le Diable », dans ses rapports avec la prospérité matérielle. Il est juste de souligner ainsi le piège du matérialisme, car, par ce sentier, le voyageur ne s'élève pas au-dessus de Yetzirah, avec ses dangers d'obsession et d'illusion.

Au 25ᵉ sentier, celui de Samekh, est attribué le signe zodiacal du Sagittaire. C'est la mystique « voie de la Flèche », la route directe de la vision authentique menant de Yesod à Tiphereth, du monde de Yetzirah à celui de Briah. La forme de la lettre ס est censée représenter une pierre brute dressée; son nom hébreu signifie « un support »; sa valeur numérique est 60. La Guématrie la relie au mot MCʜZH, signifiant « une vision », et de valeur numérique 60, alors que ZKRVN, signifiant « un mémorial » a pour valeur 933 = 15 = 6. L'arcane du tarot, symbole de ce sentier, est « la Tempérance ». Ce qui peut s'interpréter par la position médiane de ce sentier sur l'Arbre, et aussi par Jupiter bénéfique qui gouverne le Sagittaire. Mais la Tempérance est représentée sous la forme d'une figure angélique ailée, portant le signe du Soleil sur le front, et transvasant un liquide d'une cruche dans une autre, ce qui semble faire allusion à une modification de la nature intérieure de l'initié. Dans les dessins traditionnels du tarot, notons que le liquide versé d'un vaisseau dans un autre le fait contrairement aux lois naturelles de la pesanteur. On ne doit pas attribuer cela à une erreur dans le dessin. Cette anomalie apparente attire l'attention sur le changement de plan mystique qui s'effectue quand on a atteint Tiphereth par le 25ᵉ sentier. La même idée est exprimée par le Sagittaire, souvent représenté par un Centaure. Le cheval est l'un des symboles majeurs de la Lune, il constitue l'assise du Centaure, tandis que la partie antérieure, sous la puissance transformatrice de Tiphereth, est humaine. Le Centaure, les yeux levés, tire les flèches de l'aspiration vers le Soleil. Nous voyons de nouveau ici, mais plus fortement exprimée, la force de transmutation du Sagittaire, pressentie au 31ᵉ sentier.

Le 24ᵉ sentier équilibre le 26ᵉ. Le signe zodiacal est le Scorpion, gouverné par Mars. Conformément à cela, la réflexion modifiée par la cinquième sephirah se projette sur ce sentier reliant Netzach à Tiphereth. Néanmoins, le Scorpion appartient à la triade des signes d'Eau, non de Feu. C'est une étrange interposition entre les sphères de Vénus et du Soleil. La lettre hébraïque est Noun, dont le nom signifie « un poisson »; l'arcane du tarot correspondant est « la Mort ». On pourrait croire que le sentier menant de Netzach à la sphère du Soleil représenterait une expérience de changement harmonieux, et pourtant, nous trouvons ici la modification la plus brutale de toutes. Car le Soleil est seigneur du temps et des saisons, la maturité doit venir pour la moisson. L'image de la Mort que nous présente le tarot est celle d'un squelette brandissant une faux. Le Poisson, comme le montrent nos vers, est cette puissance qui vit au cœur des eaux, qui connaît le rythme

de ces courants vitaux, qui surveille les trésors perdus dans les profondeurs. Exactement comme le 26ᵉ sentier peut plonger l'initié dans les périls du matérialisme, le 24ᵉ peut le soumettre au danger de la mort, car le plus grand des dangers mortels est la volonté de mourir (représentée par le Scorpion) et ce sentier ne le conduira pas à la transcender parce qu'il ne le conduira pas hors de Yetzirah. Parmi les correspondances guématriques de ce sentier, deux sont particulièrement remarquables. La valeur numérique de נ est 50. « Mort » : MVT = 446 = 14 = 5. Le nom de la lettre complète, נון, a pour valeur 756, qui se réduit à 18, puis à 9. « Vie » : CHY = 18, qui se réduit de nouveau à 9.

Ainsi, considérant les 26ᵉ, 25ᵉ et 24ᵉ sentiers, nous apprenons que seul le sentier de la Flèche, le 25ᵉ, amènera l'initié à l'adeptat, par la conscience de Tiphereth en Briah. Ce qui éclaire encore davantage les trois images briatiques de Tiphereth roi, dieu sacrifié, enfant. Toutes trois sont vraies et valables, et celui qui réussit doit les réaliser toutes les trois. Mais en tant que buts de l'aspiration, elles ne sont pas égales. Celui qui ne serait qu'un roi encourt les périls de ע ; celui qui ne serait qu'un dieu sacrifié encourt les périls de נ ; mais le but n'est atteint que par le sentier de ס. Et l'enfant nouveau-né doit être à la fois un dieu et un roi.

Considérons maintenant les sentiers menant aux sephiroth supérieures. Le suivant sur la Voie du Serpent ascendant est le 23ᵉ, menant de Hod à Geburah. Ce sentier est gouverné par l'élément Eau. La lettre hébraïque est Mem, « les eaux », les mers. Ici, entre la splendeur et la force, s'interpose la pénombre, la fluctuation, le deuil des grandes eaux. Pourtant, ce concept d'eau en tant qu'élément ne peut pas être totalement éclipsé par Binah saturnienne, bien qu'il paraisse dans la colonne dont la sphère de Binah est la tête. Les aspects des Poissons, du Cancer et du Scorpion, appartenant à la triplicité de l'Eau, doivent être présents également, comme nous avons vu la triplicité du Feu dans le 31ᵉ sentier. Nous trouvons donc ici l'altruisme des Poissons, la qualité maternelle du Cancer, la brillance et le feu réfléchi du Scorpion. Toutes ces qualités apparaissent dans l'arcane du Pendu du tarot, figure étrangement composée et sereine, suspendue tête en bas au-dessus d'un ravin ou d'une fosse. D'après la tradition, il souffre pour une faute qu'il n'a pas commise. Mais il est plus que patient. On pourrait presque dire qu'il se trouve dans son élément. C'est l'adaptabilité, le brillant et l'endurance conquérante de l'Eau.

La lettre ל et le signe zodiacal de la Balance sont attribués au 22ᵉ sentier. La Balance est un signe d'Air gouverné par Vénus. Nous y trouvons donc une influence tempérée et médiatrice entre la radieuse Tiphereth et la fougueuse Geburah. Le Lamed signifie « aiguillon »,. Considérant que le Bœuf est le symbole de l'Air (à ne pas confondre avec le signe zodiacal du Taureau qui est un signe de Terre), il s'ensuit

que le Lamed est non seulement associé avec l'air de la Balance, mais a également l'air pour finalité. « Flagellement des vents » convient donc bien à cette lettre. La beauté doit être à la fois celle de Vénus et celle de Tiphereth, quoique invisible car définie par l'Air. Mais elle doit avoir aussi la force violente de Geburah. Par-dessus tout, il doit y avoir équilibre, renouveau, que nous trouvons dans la dispersion des feuilles mortes de l'hiver, de l'herbe desséchée et de la poussière de l'été, et dans le tourbillonnement circulaire de l'ouragan. L'arcane du tarot symbole de ce sentier se nomme la Justice.

Le 21ᵉ sentier mène de Netzach à Chesed et réfléchit directement la force de Jupiter. Sous l'un de ses aspects, Vénus est la déesse de la Fortune, et, Jupiter étant le roi bénéfique, il n'est pas surprenant que l'arcane du tarot symbole de ce sentier soit la roue de Fortune. La lettre assignée à ce sentier est le Kaph, qui, dans sa forme ordinaire (כּ) représente une main mise en coupe pour recevoir, et dans sa forme terminale (ךּ) une main aux doigts étendus pour libérer. Ce symbolisme concorde avec les montées et les descentes alternatives de la Roue de Fortune. Il s'accorde aussi avec l'attribution à Jupiter du symbole de la coupe. Mais il ne faut pas confondre cette coupe avec la coupe de Binah. La coupe jupitérienne n'est pas un attribut séphirotique, mais est un attribut personnel de Jupiter ou Zeus. Ces différents aspects de Kaph comportent plusieurs correspondances guématriques intéressantes. En voici quelques-unes : כף = 820 = 10; Vignoble : KRM = 820 = 10; Sang : DM = 604 = 10; כ = 20; « Ouvrir, libérer » : PTHCH = 488 = 20; ך = 500 : « envoyer, laisser partir » = SHLCH = 338 = 5.

Le 20ᵉ sentier est un signe de Terre équilibrant le signe d'Air du 22ᵉ. C'est un signe Mercure-Terre, c'est-à-dire le signe zodiacal de la Vierge. Le 20ᵉ sentier conduit de Tiphereth à Chesed. Ces facteurs, combinés à la domination de Mercure, accentuent le caractère actif et pratique de la Vierge, de même que sa réserve qui semble presque contradictoire.

La lettre attribuée à ce sentier est le Yod, qui comporte aussi des aspects actifs et latents contradictoires. Ce mystère s'explique par le fait que ce simple trait de plume (י), la plus petite lettre de l'alphabet hébraïque comme le *iota* l'est pour l'alphabet grec, a pour valeur numérique 10, et ainsi, pour la pensée kabbalistique comme pour la pensée pythagoricienne, contient en soi la somme de toutes choses, aspect humainement intelligible uniquement si l'on conçoit la présence de toutes choses sous forme de germe. Le mot Yod signifie « une main » qui devient donc la main créatrice de Chokmah. Et la sephirah Chokmah porte elle-même le nom de « Yod du tétragramme ». Nous nous trouvons donc ici en présence d'un symbole masculin sans être ouvertement phallique : la main créatrice du Père de toutes choses.

L'arcane correspondant du tarot est l'Ermite, le voyageur silencieux, énigmatique comme l'archange de l'Annonciation, qui fait passer les

potentialités de l'univers dans la réalité, à tous les niveaux. Nul besoin qu'un tel personnage, bien que silencieux et itinérant, soit triste ou accablé par l'âge; il est préférable de le représenter fort, joyeux et princier, comme dans nos vers.

La lettre Teth (ט) représente un serpent lové en cercle. Ce serpent s'identifie au grand serpent qui entoure le monde et que la tradition hébraïque nomme Theli. Les Grecs le nomment Ouroboros car il se mord la queue. Dans le Sepher Yetzirah, Theli est le dragon des étoiles, qui domine l'univers comme un roi sur son trône. Il correspond à l'écliptique, et il est défini par les douze maisons du Zodiaque. La lettre Teth est attribuée au 19e sentier, qui va de Geburah à Chesed. Le signe zodiacal correspondant est le Lion. Cette équivalence du Lion avec le Serpent du Zodiaque est intéressante. En effet, pour certains buts occultes, on considère que le Zodiaque commence à Saturne en Lion, et non pas à Mars en Bélier. Notons aussi que le nom hébraïque du Lion est ARYH, qui a pour valeur numérique 216, qui se réduit à 9, également valeur numérique de ט. (ARYH transposé donne YRAH, « crainte respectueuse ou révérence », qui, bien entendu, a la même valeur numérique.)

Cette identification insistante du Lion avec le Serpent rappelle irrésistiblement le mythe nordique où les Géants défient Thor de soulever un énorme chat. Thor échoue, après quoi on lui révèle que le prétendu chat est le serpent Midgard, « le grand serpent qui encercle la terre ». Les légendes nordiques sont parfois un mélange confus de traditions orales différentes, et le serpent Midgard est représenté ailleurs comme l'initiateur du mal sur la terre, semblable en cela au serpent d'Eden. Nous pouvons donc y voir un représentant de l'astral inférieur, alors que Theli représente l'astral supérieur. Notons une correspondance très intéressante avec la lettre étrusque ⊗, équivalente au grec Θ. Dans des textes plus récents, la lettre étrusque prend la forme ⊙, symbole reconnaissable du Soleil. L'arcane du tarot symbole de ce sentier est la Force, qui allie la force et le courage de Geburah à la clémence et à la patience de Chesed. C'est également une vertu qui s'accorde bien à la contemplation de tout le Zodiaque, car personne ne peut choisir la facilité et la réussite pour lui-même de façon continue, et le véritable adepte ne le tentera pas. Ce sentier est marqué d'une royale dignité, et les niveaux élevés que nous contemplons excluent tout esprit de troc.

Notre idée initiale d'esquisser la nature des sentiers en eux-mêmes est particulièrement importante pour ceux dont il nous reste à parler.

La lettre ח est attribuée au 18e sentier, qui va de Geburah à Binah. Commençant à Geburah, il est d'esprit robuste et guerrier, mais l'influence maternelle et saturnienne de Binah lui confère prudence et défense. Ces facteurs se combinent dans l'image du signe zodiacal du

Cancer. Créature aquatique, le Crabe est astrologiquement un signe féminin et maternel régi par la Lune, dont la carapace défensive présente des ressemblances à la fois avec un bouclier et avec le disque de la Lune. Le nom de la lettre Cheth signifie « barrière ». L'arcane du tarot, symbole de ce sentier, est le Chariot. Dans une certaine mesure, le Chariot est comparable au Crabe, mais beaucoup plus significatives sont les allusions au mythe de Phaéton et à la célèbre métaphore du cocher dans le *Phèdre* de Platon.

Le 17e sentier est celui de la lettre Zayn, l'Épée, et du signe zodiacal des Gémeaux. Comme c'est le sentier allant de Tiphereth à Binah, de la brillance et de la beauté solaires à l'ombre saturnienne et aquatique, cela convient bien à la dualité changeante des Gémeaux. Mercure, le messager divin, régit les Gémeaux, et par ce sentier les intuitions sont véhiculées des sphères célestes jusqu'à Tiphereth. Deux serpents sont enroulés autour du caducée de Mercure. Deux également, par tradition, sont les « Thummim » dont l'Ancien Testament parle comme d'objets divinatoires. L'arcane du tarot symbole de ce sentier est l'Amoureux. L'image montre un homme debout entre deux figures féminines, impliquant que son choix ou son destin sera scellé par l'une d'elles. Ces figures diversement interprétées concordent avec la tradition mentionnée plus haut, et l'on considère généralement que cet arcane conseille une grande prudence lorsqu'il s'agit de prendre une décision importante.

Le 16e sentier est celui de la lettre Vav, le Clou. Il correspond au signe zodiacal du Taureau, et mène de Chesed à Chokmah. Il porte donc à juste titre le signe du Taureau, qui représente traditionnellement la puissance sacerdotale authentique. Dans nos vers, c'est le sens du terme pontife, le « bâtisseur de pont » entre les mondes. L'arcane du tarot symbole de ce sentier est le Pape. Cette figure sacerdotale a inévitablement des liens avec Tiphereth; nous trouvons ici des associations très importantes. Le pontife, considéré en tant que bâtisseur de pont, est « le soutien de l'unité »; d'une part, il est associé à la fermeté du Vav en tant que clou ou pivot, d'autre part, il bénéficie de la correspondance du Taureau zodiacal avec le cou de l'homme. Vav a 6 pour valeur numérique, mais 6 est le nombre de Tiphereth. Le pontife a donc un aspect de sacrifié aussi bien que de sacrificateur, et cela ramène l'image du Taureau, cette fois avec ses associations mithraïques. Dans le mythe, Mithra, le héros solaire est à la fois le Sacrificateur du Taureau, et le Taureau lui-même. On retrouve par ailleurs l'aspect féminin, « Vie des mondes orphelins ». Le Taureau est régi par Vénus, mais l'image bovine en Netzach est celle d'Hathor, le concept égyptien de la Mère nature représentée sous forme de vache divine nourrissant tous les êtres. Enfin, remarquons que le Taureau est un signe de Terre, ce qui souligne encore l'immobilisme du Vav. Par la Guématrie, nous observons que le verbe hébraïque « être ferme, établi, dressé », KVN, a pour valeur numérique 726, qui se réduit à 15 puis à 6.

Le 15ᵉ sentier est celui du signe du Bélier et de la lettre ה, qui signifie « une fenêtre ». Il va de Tiphereth à Chokmah. L'arcane du tarot, symbole de ce sentier, est l'Empereur. Le signe du Bélier est généralement considéré comme le premier dans la série des signes zodiacaux. Nous le voyons comme une procession semblable à celles des anciennes fêtes religieuses romaines, où l'on portait toutes les images religieuses à travers la ville. Ainsi en est-il dans la procession du Zodiaque, représentant les douze aspects majeurs de la puissance divine inscrite à travers le ciel. Une difficulté, cependant : une tradition bien établie fait de Heh une lettre du genre féminin. D'où une grande partie des controverses rabbiniques concernant les lettres YHVH. Nous pouvons donc visualiser le Vainqueur sous forme de figure féminine, la fille du Père.

Le 14ᵉ sentier est celui qui relie Chokmah à Binah. Il est gouverné par la Vénus Céleste, et l'arcane correspondant du tarot est l'Impératrice. La lettre attribuée à ce sentier est Daleth, la Porte. C'est par la porte de ce sentier que les potentialités dont l'énergie et l'élan jaillissent de Chokmah, se formulent en concepts intelligibles en Binah. Nous n'avons pas besoin d'en dire plus sur ce sentier. Les connotations de l'Impératrice sont en harmonie avec lui.

Le 13ᵉ sentier est Guimel, le Chameau. Le Chameau est le croissant de la lune. Ce sentier va de Tiphereth à Kether en traversant l'abîme. La Papesse du tarot, entre ses deux piliers, s'identifie à ce chemin central, et tient devant elle un livre ouvert portant le mot SCIENTIA : Connaissance.

Le 12ᵉ sentier va de Binah à Kether. Ce sentier est celui de l'Arc-en-Ciel, reliant l'unité primordiale à la source des formes, origine de la multiplicité dans l'univers. Les mortels, dit-on, passent sous le pont de l'Arc-en-Ciel, seuls les immortels passent dessus. Ce sentier est dédié à Mercure, le messager divin. La lettre de l'alphabet est Beth, ב, qui, écrite en entier בית, a pour valeur numérique 412, qui se réduit à 7. Notons que le nom BAB-EL, signifiant « Porte de Dieu » en babylonien, est en hébreu associé à l'idée de la confusion des langues, et a pour valeur numérique בבל = 34, qui se réduit également à 7 ». L'arcane du tarot symbole de ce sentier est le Magicien *, qui doit donner matière à réflexion à l'aspirant, quel que soit son grade et sa situation personnelle par rapport à l'arbre. La fonction du magicien est de faire passer la force dans la forme, et Mercure préside à son art. Il doit posséder au moins quelque notion de ce sentier : le Feu opalin en son cœur.

Enfin, le 11ᵉ sentier, auquel sont attribués la lettre Aleph et le Bœuf associé à l'Air, se rapporte à ce qui est tout-puissant et sans forme. L'arcane du tarot correspondant est le Fou, qui marche dans le vide car il n'est pour lui aucune autre façon de marcher.

Le reste est silence.

* Correspond au Bateleur du tarot de Marseille (N.d.T.).

A chacune des sephiroth est assigné un grade magique. Ces grades sont traditionnellement désignés par les titres suivants :

Ipsissimus $10^{\circ} = 1^{\square}$
Magus $9^{\circ} = 2^{\square}$
♄ Magister Templi $8^{\circ} = 3^{\square}$
♃ Adeptus Exemptus $7^{\circ} = 4^{\square}$
♂ Adeptus Major $6^{\circ} = 5^{\square}$
☉ Adeptus Minor $5^{\circ} = 6^{\square}$
♀ Philosophus $4^{\circ} = 7^{\square}$
(Prêtre de l'Etoile du matin)
☿ Practicus $3^{\circ} = 8^{\square}$
(Messager des Dieux)
☽ Theoricus $2^{\circ} = 9^{\square}$
(Enfant de la Lune)
⊗ Zelator $1^{\circ} = 10^{\square}$
(Novice des éléments)

Le premier degré, Zelator, est généralement précédé soit d'une initiation préliminaire, soit d'une période probatoire, désignée $0^{\circ} = 0^{\square}$.Zelator correspond à la sephirah Malkuth. L'élément associé à l'initiation est la Terre.

Le grade de Theoricus correspond à Yesod. L'élément est l'Air. La cérémonie est construite à partir du symbolisme du 32e sentier et culmine dans l'initiation lunaire.

Practicus correspond à Hod. L'élément est l'Eau. La cérémonie est construite sur le symbolisme du 31e, puis du 30e sentier. Le rituel culmine dans le symbolisme de Mercure.

Philosophus correspond à Netzach. L'élément est le Feu. La cérémonie suit le symbolisme des 29e, 28e et 27e sentiers, suivi par le symbolisme de Vénus.

A ce point, on trouve un degré intermédiaire, parfois nommé le Portail. Il représente la transition entre l'ordre extérieur et l'ordre intérieur. Le Cinquième élément lui est attribué, ☸, et le symbolisme est celui des 26e, 24e et 25e sentiers.

Adeptus Minor correspond à Tiphereth. La cérémonie reprend le rite de la mort et de la résurrection du Soleil. On pense généralement que Tiphereth représente le but le plus haut que l'on puisse atteindre au cours d'une vie terrestre. C'est certainement le grade *reconnu* le plus élevé, car tout autre progrès fait par l'adepte ne dépend que de son travail personnel. De plus, les grades $6^{\circ} = 5^{\square}$ et $7^{\circ} = 4^{\square}$ représentent un tel degré d'évolution spirituelle, et s'accompagnent d'un tel sens des responsabilités, que ceux qui y culminent n'ont aucun désir de se faire connaître.

L'Aurum Solis propose un schéma plus simple en trois degrés ou grades. Ces trois initiations se placent sur la colonne centrale de

l'Arbre. On évite un développement déséquilibré par un travail prudent sur les sentiers. Les rituels eux-mêmes ne s'inspirent pas du symbolisme des sentiers, ce symbolisme appartenant uniquement à la sphère opérative. Cela ressort du plan simplifié suivant :

Première Demeure

Période préliminaire
⊗ *Initiation* (Néophype)
(Premier stade de pratique : développement des facultés, etc.)

Deuxième Demeure

(Deuxième stade de pratique : le candidat est introduit au travail sur les sentiers et aux rituels de groupe)
Travail sur les sentiers : 32e sentier. ☽
☽ *Initiation* (Servant)
Travail sur les sentiers : 31e et 30e sentiers ☿
Travail sur les sentiers : 29e, 28e et 27e sentiers ♀

Troisième Demeure

Travail sur les sentiers : 26e, 24e et 25e sentiers ☉
☉ *Initiation* (Adeptus Minor)
Travaux de haute magie.

Deuxième partie

L'Homme magique
Microcosme

ANTHROPOS	ATZILUTH (Facultés supérieures)	Inconscient supérieur	Esprit
	BRIAH – Ruach (Noémasome)	Conscience rationnelle et intelligence briatique	Ame
	YETZIRAH – Nephesh { astral / astral inférieur / ou éthérique }	Inconscient inférieur	Ame
	ASSIAH – Organisme physique		

ANTHROPOS
- ATZILUTH – Principes archétypaux
- BRIAH – Principes d'orientation noétique et complexes d'énergie
- YETZIRAH – Complexe d'énergie (corps énergétique)
- ASSIAH – Structures subatomiques, atomique et moléculaire.

La quadruple nature de l'Homme : l'Homme n'est pas qu'un simple complexe « esprit/corps », mais une totalité esprit/mental/émotion/corps, par l'intermédiaire de laquelle la matière, l'énergie, la conscience et la volonté fonctionnent à l'intérieur d'un Plan Divin.

Chapitre VII

Le Moi inférieur

La vie humaine, dans sa variété sans limites, est composée d'une série de rapports complexes entre des facteurs physiques et non physiques. La magie, considérée en soi, est l'art des interactions humainement dirigées et hautement spécialisées entre les facteurs physiques et non physiques. La pratique de la magie exige donc quelque connaissance des principes de base de la vie humaine; plus ces connaissances seront grandes, plus l'art pourra s'exercer avec précision, toutes autres considérations étant égales. Le magicien tirera le plus grand profit d'une bonne compréhension de la psychologie générale et, de plus, certains aspects spécialisés de la psychologie seront à considérer dans leurs rapports avec la pratique magique. Au-delà du présent ouvrage, on conseille vivement à l'élève de se familiariser avec certains livres de psychologie générale. Parmi les livres fondés sur les aspects cliniques de la psychologie, il faudrait lire une ou deux études où Freud fit œuvre de pionnier, afin d'acquérir une perspective historique du sujet. Nous recommandons enfin vivement l'œuvre de C.G. Jung.

Certains occultistes – considérant que la psychologie est hostile à la pratique de la magie et que son étude peut détruire ou tout au moins diminuer les pouvoirs du magicien – élèvent parfois une objection. Celle-ci repose généralement sur deux arguments, dont aucun n'est de nature à générer l'anxiété, mais qu'il pourra être utile de commenter. Il s'agit premièrement de l'attitude sceptique de certains auteurs, spécialement de ceux de l'école freudienne. Ces auteurs, dans leurs tentatives d'explications de tout type de magie donnent invariablement l'impression d'avoir escamoté la magie elle-même.

La magie y est fréquemment présentée comme une protestation des sous-privilégiés. Hypothèse fort intéressante, mais insuffisante, car elle ne tient pas compte de son efficacité toute réelle. Il est clair que ces auteurs ne croient pas à la magie en tant que réalité objective, ou imaginent que la seule apparence rationnelle d'une explication entraîne *ipso facto* sa crédibilité.

Cette attitude est inhérente à la pensée freudienne, mais n'oublions pas qu'un auteur traitant de psychologie à partir d'une expérience clinique ou essentiellement clinique fondera à juste titre ses travaux sur ses observations personnelles; et, il aura peu de chances de rencontrer de vrais magiciens parmi ses patients, alors que les rêveurs éveillés seront légion. La lecture d'un ou deux ouvrages de cette sorte – avec toutes les réserves qui s'imposent – peut cependant utilement servir de catharsis même pour l'élève magicien sérieux.

L'autre face de l'objection, qu'élèvent certains occultistes à l'étude de la psychologie, c'est la croyance, reposant parfois sur des expériences ou des observations personnelles, que cette étude peut provoquer une diminution du pouvoir magique. Ici encore, il faut faire une distinction. La simple lecture de livres n'a en soi que peu ou pas d'influence, à moins qu'elle ne provoque une réaction intérieure. Il faut chercher la cause de cette objection dans l'impression de perte qu'éprouvent souvent les patients suivant un traitement psychiatrique ou psychothérapeutique, parfois même par les lecteurs de livres écrits d'un point de vue clinique. Par cette démarche, le sujet peut faire surgir au niveau conscient une motivation cachée qui perd ainsi son pouvoir moteur, ou résoudre une fascination en ses composantes qui, donc disparaît. Bien entendu, les élèves de l'occulte ne sont pas seuls à éprouver ce type de désillusion. Un amoureux peut prendre conscience, au bout d'un certain temps, qu'un trait qu'il trouve particulièrement attirant chez sa bien-aimée peut avoir, dans les couches profondes de son esprit, un sens tout autre que la signification superficielle aperçue au départ. Un croyant peut découvrir que ses pieuses activités résultent d'autre chose que de ses convictions religieuses. Dans chacun de ces cas, une puissante motivation disparaît. Ce qui se passe ensuite relève des réactions personnelles. Le désenchanté peut simplement pousser un soupir de soulagement et se mettre en devoir de rattraper le temps perdu dans sa vie quotidienne. Chez d'autres, le sens de la perte sera assez fort pour inciter à chercher un intérêt de remplacement; ou encore, et assez fréquemment, une fois le premier choc passé, et après avoir réajusté ses motivations, le sujet continuera comme avant. Dans le cas de l'apprenti magicien, s'il perçoit que sa ferveur était fondée sur des motivations fausses, il sera alors préférable pour lui d'être détrompé et d'abandonner que de rester dans son aveuglement. En revanche, si la magie l'attire au point qu'il veuille y consacrer sa vie, la disparition d'un facteur irrationnel le privera peut-être en effet d'un moyen de tirer de l'énergie de son inconscient personnel, mais cette perte sera sans doute une étape nécessaire dans sa vie, avant qu'il apprenne à faire appel aux véritables sources.

Le terme *psyché*, dans son acception moderne, englobe la totalité des composantes non matérielles de la personnalité individuelle humaine, et inclut à la fois le niveau de l'esprit personnel conscient, et ces

niveaux qui, dans les états normaux et les autres, s'étendent à l'extérieur de la conscience personnelle. Dans la terminologie freudienne, ces niveaux reçoivent l'appellation de « subconscients », mot qui crée certaines possibilités de malentendu. Nous lui préférons le terme jungien d'« inconscient », tout en prévenant le lecteur que ce qualificatif doit être pris dans son sens spécialisé. L'esprit conscient est totalement ignorant du contenu de l'inconscient. Dès qu'un facteur inconscient est perçu, il vient à la conscience, c'est-à-dire, pénètre dans l'esprit conscient. Toutefois, rien ne permet de penser que l'« inconscient » est inconscient de lui-même à son propre niveau, de même que nous ne pouvons nous permettre de présumer que notre voisin est dans le coma parce que nous ne l'entendons pas remuer. Il s'occupe sans doute activement de ses affaires, et ainsi en est-il de la partie « inconsciente » de la psyché.

Les niveaux « inconscients » ne comprennent pas seulement les régions de la psyché, plus proches du matériel et de l'instinctuel que ne l'est l'esprit conscient, mais aussi d'autres régions qui en sont plus éloignées. Reprenant une image familière et commode, nous nommerons les premières « inconscient inférieur », les dernières « inconscient supérieur ». Cela est en accord avec les données du symbolisme traditionnel. Cependant, dans certains contextes, il sera parfois plus approprié de nous référer au matériel et aux niveaux « inférieurs » en tant qu'« extérieurs », et aux niveaux plus spirituels en tant qu'« intérieurs », toujours en accord avec l'usage accepté.

A l'intérieur de la psyché, nous distinguons dès l'abord deux grandes divisions : celle que l'on s'accorde à nommer l'âme, qui réunit l'animation du corps physique et la nature instinctuelle et émotionnelle, à côté du mental qui se caractérise par l'entendement rationnel ; et celle généralement appelée esprit, comprenant les principes supérieurs aspirationnel et vital, et l'ange gardien ou étincelle divine qui constitue l'essence transcendante de l'individu. Ainsi, non seulement l'âme anime le corps, mais elle est encore l'instrument et le véhicule de l'esprit. Elle joue alors un rôle des plus importants dans le développement et l'enrichissement de l'individu, et, en fait, la plus grande partie des expériences vécues d'un sujet sont de son domaine. L'inconscient inférieur en fait partie. Des événements totalement oubliés par l'esprit conscient, par exemple, la grande aventure de la naissance, ont imprimé leur marque, de même que d'autres événements ignorés de l'esprit conscient et qui le resteront peut-être toujours.

Ici se pose la question des caractères et des comportements héréditaires. Le sujet est extrêmement controversé. Il est bien connu, par exemple, que les enfants peuvent reproduire certains comportements spécifiques de parents qu'ils n'ont jamais vus et qui, très marqués dans la petite enfance, tendent fréquemment à disparaître à mesure que s'affirment d'autres influences et qu'émerge la propre personnalité de l'enfant. Un père, par exemple, peut s'apercevoir soudain que les

premiers pas de son jeune fils rappellent la démarche du vieil oncle Untel. Ici, la cause peut n'être que physique, par exemple une tendance familiale à l'atrophie d'un tendon mineur; ou bien, le père, qui bien entendu ne s'est jamais vu marcher, peut avoir lui-même imité inconsciemment la démarche du vieil oncle Untel, imité à son tour par l'enfant. Partout où la cause d'une action n'est manifestement pas strictement physique, et avant de mettre en cause des facteurs héréditaires, il convient de penser à la possibilité de communication télépathique inconsciente entre enfant et parent, ou, fréquemment, entre enfant et grand-parent; toutefois, les facteurs héréditaires peuvent être présents, et dans certains cas fournissent l'explication la plus probable d'un phénomène. Deux exemples suffiront à montrer la différence avec le cas précédent.

Un jeune soldat, au cours de la Seconde Guerre mondiale, en Extrême-Orient, avait enduré dans la jungle de telles souffrances physiques et morales, qu'il revint chez lui en état de dépression nerveuse. Quelques années plus tard, guéri et sa situation faite, il se maria. Mais l'horreur de son expérience passée l'obsédait au point que tout ce qui s'y rapportait était banni de la conversation. Il ne voulait même pas en parler avec sa femme, si ce n'est pour souhaiter que leurs enfants soient élevés en pacifistes, et ignorent toujours la part qu'il avait prise au conflit passé. Leur premier-né fut un garçon très intelligent et impressionnable, qui, dès ses premières années, manifesta un intérêt passionné précisément pour tous les sujets tabous dans sa famille. Précisons que le père redoutait particulièrement de parler dans son sommeil des souffrances subies pendant la guerre, et s'était donc assuré dès le départ que son fils Paul dormirait dans une chambre d'où il ne pourrait pas l'entendre. Sa femme témoigne d'ailleurs que son mari parlait peu en rêve, et que ses paroles étaient presque toujours inintelligibles, bien qu'il se réveillât parfois d'un cauchemar en criant. Pourtant, malgré toutes les précautions, l'enfant ne parlait que de guerre, et curieusement, non pas de la mort, mais de la captivité et des souffrances endurées par les prisonniers. Avec une habileté consommée, il s'emparait de toute remarque faite fortuitement par un enfant ou un adulte, de n'importe quelle histoire, et de toutes les images qu'il pouvait voir dans les journaux ou à la télévision pour enrichir son stock d'informations. Si bien que, lorsqu'il eut sept ans, son père remarqua avec amertume que Paul en savait presque autant sur les camps de prisonniers japonais que s'il y était né. Plus tard, pourtant, cette obsession s'effaça peu à peu, et sans beaucoup d'encouragements extérieurs, il se tourna vers des intérêts plus conformes à son âge.

Dans cette histoire, nous percevons plusieurs facteurs. L'enfant obtint manifestement une grande partie des matériaux nourrissant son obsession par les voies ordinaires, mais il semble probable que l'impulsion première et constante l'orientant dans cette direction résultât d'un lien télépathique avec son père. Cela paraît très vraisem-

blable du fait de la puissante répression exercée dans la psyché du père, que traduit, par exemple, sa crainte de parler en rêve. De la même façon, dans un circuit électrique, l'existence d'une résistance peut créer une charge extrêmement puissante. Certes, les deux parents ont contribué sans le vouloir à exciter l'intérêt de Paul, en refusant de parler des histoires et des émissions télévisées en question, comme ils l'auraient sans doute fait pour d'autres sujets. Néanmoins, les deux parents eurent l'impression que les questions posées par leur jeune fils sur ces sujets, et les conclusions qu'il en tirait, étaient au-dessus de son âge et au-dessus du niveau d'intelligence qu'il manifestait en d'autres domaines. « On avait l'impression, dit sa mère, qu'une partie de son esprit connaissait déjà la réponse pour être capable de poser la question. » Si ce cas est intéressant du point de vue de la télépathie et de la réceptivité de l'enfant, rien ne permet toutefois de conclure que Paul ait hérité de son père son inclination pour le sujet ou toute connaissance effective. Dans ce cas, il aurait sans doute hérité également de l'attitude négative de son père, alors qu'en fait, jusqu'à l'âge de raison, l'enfant manifesta seulement un rapport inconscient très fort avec les niveaux réprimés de l'esprit de son père, sa curiosité très positive leur servant de soupape de sécurité.

Dans notre second exemple, il s'agit aussi d'un enfant très intelligent et impressionnable, une petite fille cette fois, née et élevée dans une grande ville anglaise, et en proie, jusqu'aux environs de sept ans, à la peur panique des loups. Janice aimait les animaux et avait de nombreux livres d'images représentant des lions, des tigres, des éléphants, des ours même, qu'elle aimait, sans parler de créatures plus douces. Mais toute image s'apparentant même de loin à un loup la bouleversait. Cela ressemblait trop aux créatures de son mauvais rêve.

Apparemment, elle n'avait fait ce cauchemar que deux fois jusqu'au bout, mais il l'avait terrifiée au point que, pendant des semaines, elle essayait vainement de ne pas s'endormir, par crainte de le retrouver.

Son cauchemar se passait toujours en hiver. Les arbres étaient dénudés et le sol couvert d'une épaisse couche de neige. Elle se trouvait en pleine campagne, dans un véhicule sans roues tiré par des chevaux, qui avançait à une allure régulière. Puis elle s'apercevait de *leur* présence, au loin. Ils étaient nombreux et se détachaient en noir sur la neige. Les chevaux l'auraient emportée au galop, mais elle était obligée de les retenir; elle savait exactement ce qu'elle devait faire, mais elle ignorait pourquoi, ce qui accroissait sa terreur. Il fallait qu'elle avance lentement, pour être bien sûre qu'*ils* l'avaient vue. Alors, elle pouvait lâcher les chevaux. Quelle course! Ils se rapprochaient de plus en plus. Elle voyait un haut mur devant elle et les hauts piliers en pierre d'un portail de château, réunis d'une solide grille de bois. Quand les chevaux arrivaient au portail, il s'entrouvrait suffisamment pour les laisser entrer, et les hommes montés sur le mur repoussaient les poursuivants. Ainsi s'était terminé le cauchemar la première fois que Janice l'avait

fait, peu avant ses trois ans. La fois suivante, quelques mois plus tard, elle s'était réveillée avant que le portail ne se refermât derrière elle, et, depuis, une terrible question la tourmentait : se refermerait-il à temps? La troisième fois qu'elle se souvint clairement de son rêve, elle avait six ans (entre-temps, elle avait eu un ou deux cauchemars auxquels des loups participaient, mais elle ne se rappelait pas bien l'histoire), son esprit s'était comme divisé au sujet du véhicule sans roues, détail auquel elle n'avait apparemment pas attaché d'importance auparavant. Maintenant, une partie de son esprit était épouvantée à l'idée que le véhicule dans lequel elle fuyait n'eût pas de roues, tandis qu'une autre partie de son esprit lui disait que c'était normal. Ce conflit la réveilla encore, de nouveau sans avoir vu la fin de l'aventure. Après cela, le rêve ne se manifesta plus que de façon fragmentaire, et l'angoisse de l'enfant se polarisait maintenant autour de la question : le portail s'ouvrirait-il?

L'élément intéressant était ignoré de Janice et de ses parents : ce rêve décrivait une technique traditionnelle en Pologne pour attirer les loups dans un piège. Bien entendu, dans la réalité, l'« appât » monté sur le traîneau aurait été un chasseur aguerri, et non une fillette. La terreur de l'enfant devant cette situation inadaptée à son âge est bien compréhensible. Après enquête, il s'avéra que son père, d'ascendance européenne et né en France, avait du sang polonais. Pourtant, la question restait entière : pourquoi, parmi tous les éléments de son passé ancestral, cet épisode était-il ressorti chez sa petite fille? On avait bien établi qu'elle-même n'avait jamais eu d'expérience effrayante impliquant des loups ou de grands chiens. Mais son père avait-il vécu une telle expérience?

Pour toute réponse, le père, d'une carrure exceptionnellement puissante, dénuda son épaule, où une morsure de chien avait laissé des cicatrices impressionnantes. « Janice n'a jamais vu cela », remarqua-t-il. Cette cicatrice, expliqua-t-il, était liée au seul moment de sa vie où il s'était senti absolument terrifié. Quand il était petit, il habitait avec ses parents et ses frères et sœurs un village du nord de la France. Son père possédait un mâtin énorme et sauvage pour garder la maison. Le jour, ce monstre restait enchaîné dans le jardin, et les autres enfants ne s'en approchaient pas; mais, expliqua le père de Janice, chaque fois que son père s'absentait, il avait l'habitude d'aller exciter le chien, pour faire étalage de sa bravoure et de son agilité, sautant hors de portée de la bête chaque fois qu'elle se ruait sur lui. Un jour pourtant, la bête furieuse tira à tel point sur sa chaîne qu'elle l'arracha à la maçonnerie. Le jeune garçon se serait bien encore mesuré avec elle, mais il glissa dans la boue, et le mâtin, refermant les mâchoires sur son épaule, se mit à le secouer comme un terrier fait avec un rat. Un de ses frères, qui regardait la scène, eut la présence d'esprit de courir chercher de l'aide auprès d'un voisin, sinon il n'aurait sans doute pas survécu.

Sans aucun doute, cette expérience, vécue par son père quelques années avant son mariage, est liée d'une certaine façon au rêve étrange de Janice. Il semble bien s'agir ici d'authentiques souvenirs hérités, mais de façon indirecte. Il faut en effet noter que Janice n'avait apparemment rien hérité de l'expérience personnelle de son père, à part, peut-être, le fait vital mais problématique, d'échapper de justesse à l'assaillant *. Il semble donc que le souvenir n'ait pas tant été hérité par la fille que par le père, qui ne l'avait jamais perçu au niveau de son esprit conscient, bien que le souvenir fût probablement actif dans son inconscient. (En fait, qu'est-ce qui le poussait à exciter le mâtin?) De l'inconscient du père, où il s'était chargé de l'horreur provoquée par l'énorme bête, Janice avait apparemment reçu par télépathie le souvenir ancestral de la chasse aux loups, et l'avait ramené à la conscience dans son rêve.

Nous ne pouvons évoquer ces matières sans remarquer qu'elles semblent, autant que le peut l'expérience humaine, nous rapprocher de l'accumulation depuis un lointain passé d'instincts hérités dans le Nephesh, l'esprit animal. Ces histoires provoquent toujours, chez l'homme civilisé, un choc, une certaine répulsion, en lui faisant reconnaître l'existence de ces niveaux inconscients; néanmoins, notre part instinctuelle fait authentiquement partie du monde naturel, et en cela réside non seulement la justification de son existence, mais encore sa nécessité pour nous. Elle nous est nécessaire comme les racines le sont pour les arbres, et, comme les racines, notre nature instinctuelle reste cachée à la vue.

La partie inférieure de l'âme, pourrait-on dire, trouve dans son contact avec le corps physique, et plus spécialement avec le système nerveux sympathique, sa limite inférieure, et sa limite supérieure dans l'empiétement de l'esprit rationnel sur les émotions. La région de la psyché ainsi délimitée porte dans la terminologie de la Kabbale le nom de *Nephesh*, tandis que l'esprit rationnel (partie intégrante de l'âme, elle-même appartenant à la nature humaine inférieure) est dénommée *Ruach*. Puisque c'est dans le Nephesh que naissent les émotions conscientes de même que les impulsions inconscientes, instinctuelles et autres, il tend à être en fluctuation continue, influencé à la fois par les variations physiques et mentales. Cette fluctuation est la caractéristique principale du Nephesh, et, par son intermédiaire, se transmet plus ou moins aux régions adjacentes de la psyché. Par exemple, l'esprit rationnel peut tirer de quelque autre source une information qui provoque une réaction émotionnelle. Cette émotion, agissant par l'intermédiaire du Nephesh, affecte le corps physique dans une mesure

* Les lecteurs de Jung auront remarqué que le mâtin du père s'est transformé en une horde de loups dans le rêve de la fille. Cette observation, quoique tout à fait valide, ne met pas en cause l'exactitude historique de son rêve; pourtant, elle peut contribuer à expliquer la résonance qu'eut chez l'enfant cet aspect particulier de l'histoire. Bien entendu, il est tout à fait inutile de spéculer sur le contenu du rêve de Janice si elle avait été un garçon!

plus ou moins grande, occasionnant des modifications des secrétions glandulaires, du rythme de la respiration et du pouls, etc., qui provoquent à leur tour d'autres réactions. Ou encore, un état physique, tel que le rhume, l'indigestion ou la fatigue peut avoir des causes uniquement physiques elles aussi. Cet état peut toutefois agir par l'intermédiaire du Nephesh et affecter les émotions, causant un état de dépression qui peut se manifester à l'esprit conscient par une vague tristesse ou même par une peur irrationnelle. L'esprit, troublé par cette incitation émotionnelle, peut alors le rationaliser en réfléchissant à des problèmes ou difficultés précédemment ignorés, ou, de façon plus pratique, peut penser aux moyens d'éloigner l'organisme des causes initiales de désarroi, ou même supprimer ces causes.

Ce processus peut intervenir sans que l'émotion en question ait atteint un stade très évolué; du moins, pas nécessairement au-delà du domaine du Nephesh. Pour que des réactions immédiates se produisent aux niveaux à la fois physique et rationnel, il faut seulement que les informations sensorielles transmises par les nerfs et codées par le cerveau soient perçues par le Nephesh comme étant d'intensité déplaisante. L'esprit rationnel peut soumettre ces informations à une analyse; laquelle n'est pas toujours couronnée de succès, à moins que des informations supplémentaires ne soient obtenues par d'autres canaux. L'information transmise par le cerveau peut simplement être inadéquate, comme dans le cas de maux de dents, quand le patient n'arrive pas à localiser la dent malade. Les erreurs de cette nature peuvent aussi être dues à la complication naturelle du système nerveux, comme dans le cas du nerf tricéphale par exemple : il arrive que le patient ressente les symptômes de maux d'estomac, comme si le nerf gastrique se trouvait perturbé, et, à la réflexion, il peut même croire avoir identifié le mets fautif, sans doute une denrée alimentaire envers laquelle il éprouve quelque préjugé émotionnel, alors que sa conscience aurait dû recevoir un message suivant lequel il s'était fatigué les yeux, le nerf *optique* étant la branche affectée du tricéphale. Ces exemples de la vie quotidienne, qu'on pourrait multiplier à l'infini, devraient convaincre que la « simple évidence des sens » n'est pas toujours aussi simple qu'elle le paraît, et il faut que d'autres indications viennent la corroborer lorsqu'on tend à établir une certitude objective. De plus, le corps physique et les sens s'adaptent à un vaste éventail d'états différents; cette adaptabilité, en soi qualité excellente, nous interdit en même temps de considérer le corps comme un instrument de mesure fiable. Par exemple, la même lumière électrique paraîtra faible si nous venons d'une pièce brillamment éclairée ou du grand soleil, ou désagréablement brillante si nous avons séjourné quelque temps dans une totale obscurité. Les plongeurs de compétition qui doivent garder les oreilles couvertes pendant de longues périodes ont une acuité auditive anormale à leur retour dans le monde des sons. En revanche, la capacité du citadin à ignorer un volume sonore de plus en plus grand

provoque graduellement une surdité partielle. Toujours en ce qui concerne l'évidence des sens, il peut se révéler instructif de placer devant nous trois bols d'eau, dont l'un d'eau aussi chaude qu'on peut le supporter, l'autre d'eau froide, le dernier d'eau tiède. Mettons pendant deux ou trois minutes une main dans l'eau brûlante, l'autre dans l'eau froide, puis plongeons-les toutes les deux en même temps dans l'eau tiède. Il est alors difficile de croire que l'eau du troisième bol est à la même température dans sa totalité, car la main chaude la perçoit froide, et la main froide la perçoit chaude.

Le lien étroit unissant le Nephesh au corps physique se manifeste de bien des façons, depuis les variations des postures physiques (y compris les expressions faciales) selon l'émotion ressentie jusqu'à la marche nerveuse de l'angoissé ou aux sauts spontanés de l'individu au comble de la joie. De plus, ce lien étroit entraîne communément l'esprit rationnel, le *Ruach,* de sorte qu'on peut dire qu'on voit ce que pense la personne. Cela constitue une faiblesse bien connue dans certains sports et jeux. En escrime, on observe les yeux de l'adversaire pour connaître ses intentions, car, au moment où l'on perçoit le mouvement du bras ou de la main, il est souvent trop tard pour parer ou pousser son avantage. L'escrimeur expérimenté entraîne donc son esprit à agir aussi indépendamment que possible de ses émotions, pour ne pas révéler ses intentions avant que ses muscles ne soient prêts à porter une certaine botte. L'impassibilité du joueur de cartes a des raisons similaires. Ce détachement de l'esprit inspire une juste fierté, mais ne devrait rester qu'un exercice utile. C'est par l'harmonisation du corps physique, du Nephesh et du Ruach que l'homme naturel approche le plus de la véritable perfection; quand la raison et les émotions supérieures dirigent, la nature instinctuelle exulte et le corps physique exécute un exploit athlétique ou une danse de conception esthétique. Au cours de telles activités, le Nephesh se trouve particulièrement exalté, car les mouvements fluides et changeants reflètent sa propre nature. Le Nephesh n'aura pas besoin de fortes incitations en ce qui concerne les mouvements les plus adaptés au dessein magique, car il est le siège de ces facultés communément qualifiées de psychiques.

A côté de ce rôle indispensable de représentant des instincts par l'intermédiaire des émotions, d'interprète du corps physique et de gardien du seuil du monde astral, le Nephesh a aussi les défauts de ces qualités. Le chercheur psychique sait que, pour chaque phénomène authentique méritant d'être connu du public, il en existe au moins une douzaine d'autres, tout aussi bien authentifiés, qu'il préfère passer sous silence. Le Nephesh peut produire la beauté et l'horreur, c'est vrai; mais il peut également allier la sentimentalité la plus primaire à la paillardise et au mélodrame. De tels épisodes de la vie psychique peuvent offenser le goût critique, qui est dominé par le Ruach. néanmoins ils se produisent, et, pour rendre véritablement compte de

la sphère du Nephesh, il faut au moins les mentionner en passant.

Le Ruach est rationnel et logique, les émotions les plus hautement organisées et la faculté de porter des jugements moraux sont aussi de son domaine. Il peut travailler avec le système de classement du cerveau, il peut faire des déductions à partir de prémisses, mais il n'englobe pas dans ses attributions les qualités les plus hautes d'organisation et de perspective spirituelle qui ont donné naissance à des expressions telles que « intelligence divine ». Il constitue une partie essentielle de la psyché, comme le Nephesh. Il garde et complète le Nephesh et le corps physique, dirige le travail qu'ils font avec lui, en tant que fondement et instrument des facultés supérieures. Le Ruach est le centre conscient de la personnalité chez l'homme civilisé et, en tant que tel, correspond à l'« Ego » de la psychologie. La caractéristique principale du Ruach est son pouvoir de réflexion, d'auto-analyse. Il peut considérer l'activité de chaque autre composante de la psyché ou du corps matériel dans la mesure où il en a conscience. Toutefois, il ne peut pas, dans son état originel, considérer sa propre activité convenablement tant qu'il se trouve dans son état originel, car seule l'intelligence briatique ou conscience, qui dort encore, le lui permettrait *.

Il est difficile de refuser absolument toute conscience de soi au Nephesh, car il faut expliquer les fantasmagories manifestement délibérées qu'il conçoit et qui s'expriment dans les rêves, de même que nous ne pouvons nier l'évidence de bouffonneries délibérées mais totalement spontanées chez les animaux domestiques. Cela peut s'expliquer par l'intrusion d'un certain élément-Ruach, qui apparaît dans les rêves, non seulement sous forme d'humour mais en tant qu'interpolation critique, comme dans les rêves de Janice, lorsqu'elle pensait que son véhicule « aurait dû » avoir des roues. Chez les animaux domestiques, on peut supposer qu'une trace d'élément-Ruach s'est développée, pour compenser l'affaiblissement de leurs instincts; cela n'est possible pourtant que si nous supposons la présence d'une faculté-Ruach rudimentaire même chez les animaux sauvages. Nous pouvons en juger quand ils se trouvent confrontés à une situation créée par l'homme, pour laquelle leur instinct ne leur fournit pas de solution. La capacité de résoudre des problèmes non instinctuels a des limitations qui, bien entendu, varient avec l'espèce, l'âge, le sexe et

* Dans son état originel, la conscience-Ruach (ou conscience-Ego), ne peut pas non plus être consciente du monde de Briah, bien que ce monde constitue effectivement sa demeure propre. Là réside le paradoxe fondamental de la nature humaine. La conscience qu'a le Ruach du monde astral, il l'acquiert par ses contacts avec la substance du Nephesh. La conscience qu'il a du monde matériel, il l'acquiert dans le contact avec le corps physique par l'intermédiaire du lien avec le Nephesh. Mais au niveau briatique, le Nephesh n'est ni présent ni utile. Jusqu'à l'apparition de la conscience briatique, conséquence de la descente de l'esprit intuitif, le Ruach reste « tourné vers l'intérieur » au niveau briatique, bien qu'il soit « tourné vers l'extérieur », à travers le Nephesh en ce qui concerne les mondes yetziratique et assiatique. (L'esprit intuitif peut occasionnellement communiquer par l'intermédiaire du Nephesh, comme dans le cas de rares prémonitions ou dans le cas de rêves d'images archétypales; mais ces cas d'espèce ne peuvent être considérés comme la norme.)

aussi avec d'autres circonstances. Pour un animal non prévenu (domestique ou sauvage), les voitures et les trains ne semblent pas dangereux, parce que, sans doute, les bruits et les odeurs des machines ne sont pas enregistrés dans le catalogue instinctuel des signes de danger. Au passage d'un train, les vaches se mettent à courir dans la même direction, suivant simplement en cela leur instinct grégaire, et de nombreuses espèces, des perdrix aux lions, se laissent approcher en voiture sans manifester aucun signe d'inquiétude. D'autre part, toute personne qui a vu un étalon sauvage défaire un nœud compliqué avec ses dents, ou un taureau à demi sauvage soulever précautionneusement le loquet d'un portail de sa corne, ne se laissera pas aisément convaincre que ces créatures sont totalement dépourvues de toute faculté de raisonnement. Bien entendu, on peut objecter qu'ils ne font qu'adapter leurs instincts, qui pousseraient le premier à castrer, le second à éventrer un adversaire. Cependant, la faculté qui permet d'adapter l'instinct est une forme de raison, exactement comme la raison humaine a permis à la main de développer toutes ses possibilités.

A son niveau inférieur, le Ruach est donc limité par le Nephesh qu'il influence dans une certaine mesure, et au niveau supérieur par les hautes facultés auxquelles il devrait être réceptif. Il lui arrive souvent de ne pas se montrer réceptif à ces facultés et de trop dominer le Nephesh, mais cela ne signifie pas qu'il doive être privé de ses fonctions. A tous égards, le Ruach constitue une partie indispensable de notre être total. Il doit à la fois contrôler le Nephesh et agir avec lui, et (dans la vie quotidienne) agir par son intermédiaire. On se livre encore à des recherches considérables sur la partie du travail du Ruach concernant la lecture et l'interprétation des informations contenues dans le cerveau physique. On sait que la capacité des cellules du cerveau à enregistrer les connaissances ne constitue pas, en soi, l'intelligence, bien qu'un bon bagage de connaissances soit un avantage évident. On pourrait faire une étude psychologique complète sur les nombreux facteurs qui inhibent les connaissances lorsqu'elles existent car, ainsi que nous l'avons noté, entre le Ruach et le cerveau physique s'interpose nécessairement le Nephesh en tant que force animante, en tant qu'activateur instinctuel inconscient du processus cérébral, en tant que guide indiquant au Ruach qu'il est « sur la bonne voie »; cependant, chaque fois que le Nephesh est présent, s'offre la possibilité d'une charge subrationnelle, qui peut totalement ignorer les exigences essentielles de la situation envisagée du point de vue du Ruach ou même de l'organisme dans sa totalité. Ainsi, un enfant doué d'une bonne vue pourra avoir tendance à résoudre certains problèmes par la géométrie, et il faudra lui répéter inlassablement de les résoudre par l'algèbre. Arrivé à l'âge d'homme, il pourra se trouver dans une situation où la résolution rapide d'un problème semblable sera pour lui d'une importance vitale. Toutefois, chez certaines personnes, le Nephesh

pourrait bloquer ce processus, disant par la voix du professeur d'autrefois : « Tu dois résoudre ce problème par l'algèbre. » Ou encore, le Ruach, en examinant un problème peut percevoir l'avantage d'un certain facteur. Le Nephesh, influencé par la fatigue ou l'inertie, peut à son tour inciter le Ruach à arrêter l'analyse à ce stade, de sorte que les désavantages correspondants ne seront pas pris en considération, ce qui constitue une cause fréquente de comportement humain « initelligent ».

Ainsi, ce que l'on nomme intelligence dépend de la liberté du Ruach, et aussi de la rapidité et de la précision avec lesquelles il rassemble les matériaux essentiels à partir des impressions des sens et des informations stockées dans le cerveau. La première exigence nous montre la nécessité pour le Ruach d'agir indépendamment du Nephesh. La dernière, la nécessité d'une étroite collaboration de ces deux facultés. A mesure que nous avançons, il devient apparent que ce délicat équilibre ne met pas seulement en cause le Ruach et le Nephesh. Un certain degré d'éveil des facultés supérieures est essentiel.

Alors que les facultés supérieures de la psyché ont la possibilité d'agir par l'intermédiaire des régions inconscientes du Nephesh, ce comportement apparaît comme inapproprié et indésirable pour le magicien. Une telle action, non perçue par l'esprit rationnel et le court-circuitant, ne sera pas consciemment contrôlée et, de plus, pourra donner au Nephesh la domination sur toute la personnalité. Le véhicule légitime des facultés supérieures est le Ruach, mais soulignons que si le Ruach se dérobe à cette fonction (et la raison consciente manifeste une résistance très réelle à devoir sa subordination à quelque autorité que ce soit) alors, loin de maintenir son ascendant sur le Nephesh, il perdra progressivement cette fonction naturelle. Malgré la beauté indéniable et le mystère inépuisable du monde du Nephesh, on ne peut lui permettre de gouverner la nature totale du sujet qui s'est engagé sur la Voie du retour. Le Nephesh doit garder sa juste place, à la fois dans l'intérêt de son propre développement et dans celui du disciple qui doit en connaître le caractère par expérience pratique. Mais sa direction va à contre-courant de l'évolution et de l'intégration. Ainsi, se placer totalement sous la domination du Nephesh, pour la plupart de ceux qui ont acquis quelque connaissance de l'occulte, reviendrait à nier le but de l'incarnation et serait contraire à l'observance de l'Aspiration suprême. Cet avertissement s'adresse principalement à ceux qui auraient la tentation de s'immerger dans l'attraction des sphères élémentales, ou d'obtenir des résultats similaires par l'intermédiaire de drogues. Les processus absolument « respectables », mais dépourvus de finalité élevée, qu'adoptent beaucoup de sujets par manque de compréhension de l'occulte, représentent également un danger pour la vie magique. Ces sujets sont souvent gouvernés par de simples impulsions instinctuelles et émotionnelles, non que le Ruach reste inactif en eux, mais, n'étant pas irrigué par les facultés

supérieures, il ne réalise qu'une part marginale de sa fonction essentielle. Le magicien, le poète, et l'artiste doivent, s'ils veulent amener leurs œuvres à leur parfait achèvement, diriger et contrôler le monde des rêves par leurs facultés supérieures agissant par l'intermédiaire du Ruach, comme le cocher guide son attelage.

Chapitre VIII

Le corps astral et le corps mental

L'homme incarné existe simultanément sur les quatre plans de l'univers, bien que son degré de conscience demeure limité du fait de sa condition. Le corps physique est composé de la substance du monde d'Assiah et soumis aux conditions de vie et d'existence de ce monde. Il naît, se développe et meurt. Il est capable de se reproduire. Il combine également en soi ces sens et facultés par lesquels l'homme est généralement capable de créer ou de provoquer des changements dans les phénomènes du monde d'Assiah. La psychosomatique nous a appris que le corps physique est influencé, parfois dans une mesure considérable, par des facteurs non matériels. Inversement, le corps physique a bien des façons d'influencer le Nephesh et même le Ruach.

Le Nephesh, étant partie intégrante de la lumière astrale, est souvent nommé corps astral ou astrosome. Parfois il reçoit le nom de corps « éthérique », mais certaines écoles réservent ce terme d'« éthérique » à cette région inférieure du Nephesh que nous préférons, quant à nous, nommer l'« astral grossier », et qui a des liens directs avec le corps physique. Cette distinction est utile lorsqu'on décrit l'état de la psyché, par exemple lors d'une projection ou dans la mort : il survient alors une division entre ces deux niveaux du corps astral. Le terme de « division lunaire » est appliqué par d'autres écoles au processus de projection, indiquant que les parties ainsi distinguées appartiennent au monde astral ou « sphère de la Lune ». Toutefois, hormis ces deux phénomènes de la projection et de la mort, l'astrosome fonctionne comme un tout, ses niveaux s'interpénétrant dans une mesure qui varie avec chaque individu et chaque époque *. L'astrosome est à juste titre

* Le niveau de conscience qui, dans la pratique, marque la limite entre les domaines du Ruach et du Nephesh chez une personne donnée, à un moment donné, est en fait très variable. La conscience, par la pratique de l'introspection, peut plonger à de grandes profondeurs, alors que, d'autre part, toute la région émotionnelle du Nephesh est aussi sujette au pouvoir de l'inconscient que les terres marines asséchées de Limna le sont au pouvoir de la déesse de l'océan Dictynna (voir Euripide, *Hippolyte*).

considéré comme un « corps », puisqu'il correspond au corps physique jusque dans ses plus petits détails, et aussi parce qu'il fait partie des constituants de la personnalité totale qui agissent en tant que véhicules des facultés supérieures. Toutefois, l'astrosome possède certaines caractéristiques qui lui sont bien particulières. Nous trouvons en lui des centres d'activité correspondant pour la plupart à des centres nerveux et glandulaires. Pourtant, ces centres ne sont pas les seuls à l'intérieur du corps astral qui, perçus par un clairvoyant, peuvent avoir l'apparence globale d'une plaque tournante de chemin de fer la nuit, étincelant de signaux de différentes couleurs et d'intensité très variable, avec, ici et là, le reflet d'une de ces couleurs sur une ligne annexe. Le Nephesh, malgré son caractère changeant, sa substance astrale étant dans un état de fluctuation perpétuel (réaction aux stimuli émotionnels, à l'état de santé corporel ou à des exercices spirituels, par exemple), se caractérise globalement par une stabilité au moins aussi grande que celle du corps physique. L'aura, quant à elle, étroitement associée au corps astral, est une émanation d'énergie de la personnalité totale qu'irradie le corps astral, techniquement nommée *champ de forces Bêta*, et elle a pour contrepartie physique l'aura électrique ou *champ de forces Alpha*, irradiée par l'organisme physique. Bien des phénomènes qui passent communément pour avoir une origine psychique sont en fait produits par l'aura électrique. Les facultés véritablement psychiques ont leur siège dans le Nephesh. Dans cet ouvrage, le terme d'« aura » désignera le *champ de forces Bêta*. Comme le Nephesh lui-même, l'aura réagit à toutes les influences, de quelque niveau qu'elles proviennent. Quand la psyché est pénétrée d'une énergie de haute vibration spirituelle, l'aura devient une barrière protectrice qui repousse efficacement toutes les forces yetziratiques externes de vibration inférieure à la sienne. Toutefois, par la volonté du magicien, la sphère des sensations peut être mise en harmonie avec les influences externes du monde yetziratique et les laisser passer.

La projection astrale a pour élément caractéristique la « corde » qui l'unit à l'astral grossier, cette partie du Nephesh qui doit toujours rester en contact avec le corps physique s'il doit continuer à vivre.

Lors d'une projection, le lien est maintenu, bien qu'il puisse passer inaperçu, surtout lorsque la distance entre le corps physique et la présence astrale en provoque une atténuation considérable. Une certaine proportion de la substance de l'astral grossier lui-même participe fréquemment à la projection. Là où cette proportion est excessive, elle provoque une « saignée astrale ».

L'enveloppe du corps mental, le Noemasome, lorsqu'elle est perçue, tend à prendre l'apparence extérieure du sujet, mais avec une luminescence particulière, variant en intensité avec l'individu. Généralement, on ne lui donne pas le nom de « corps », car la majorité des gens considèrent que le Ruach est le « moi véritable », qui a pour supports les corps physique et astral. Mais, par l'intermédiaire du Nephesh, il

participe à la forme corporelle par ses rapports causals avec le corps physique, et aussi des niveaux plus subtils du Nephesh qui lui sont pratiquement assimilés. La psyché n'a pas de frontières définies.

Il est particulièrement difficile de tracer une limite entre le Ruach et le Nephesh en ce qui concerne les émotions hautement évoluées qui, dans leur plein épanouissement, appartiennent sans conteste au domaine du Ruach, mais néanmoins prennent naissance dans les régions inconscientes du Nephesh. Ainsi les grandes amours ou les créations esthétiques, ou bien des émotions de résonance morale comme la colère ou la compassion. Bien entendu, c'est la personne totale qui éprouve ces phénomènes ou les manifeste, et non une partie de la psyché ou du corps matériel. Une certaine compréhension des motifs et des structures de la psyché est de la plus grande importance pour le magicien. Elle l'aidera à déterminer si un travail particulier doit être exécuté et, si oui, par quels moyens et à quel niveau il peut l'être le plus efficacement.

A cet égard, la plus grande clarté est souhaitable afin d'éviter la confusion de personnes et de niveaux à laquelle sont particulièrement sujets les travaux du Nephesh.

Cette question revêt une grande importance dans l'histoire de la psychologie magique. Prenons, par exemple, la question des malédictions rituelles, forme d'influence dont le Moyen Age a beaucoup discuté. A, ayant des griefs réels ou imaginaires contre B, déclare solennellement, avec ou sans cérémonie rituelle, que B doit mourir ou se trouver atteint dans sa santé ou dans ses biens, d'une certaine manière ou à une époque donnée. Dans certains cas, B meurt ou souffre, conformément aux déclarations de A; soit parce que 1° B allait de toute façon mourir ou tomber malade et que A, peut-être « hors de lui », dans un accès de rage ou de douleur, a vu dans l'avenir; ou 2° B connaissait la déclaration de A et l'a réalisée par un processus inconscient d'acceptation intérieure; ou 3° les paroles ou les actes rituels de A avaient en eux-mêmes assez de puissance pour affecter les corps mental, astral ou physique de B, sans qu'il en ait conscience. On peut aussi mentionner dans ce cas la possibilité qu'une entité désincarnée ait agi dans l'intérêt de A. Il existe une autre possibilité, 4° celle d'une pure coïncidence, dans laquelle la déclaration de A n'a aucun lien de cause à effet avec le comportement subséquent de B, ni le comportement futur de B aucun lien causal avec la déclaration de A.

Ces quatre possibilités s'appliquent également, *mutatis mutandis,* à cet autre domaine réservé de l'éternelle sorcellerie : le sortilège amoureux. Mais dans ce cas, une cinquième possibilité se présente pour compliquer les choses : A, ayant exécuté, à l'insu de B, un rite pour gagner l'affection de B, peut inconsciemment commencer à se comporter envers B avec tant d'assurance et une subtile affectation d'intimité qu'il s'attire une réaction favorable, suffisante à déclencher le processus amoureux. Par conséquent, et bien que la malédiction et le sortilège

amoureux soient des exemples de ce que le Moyen Age nommait « fascination », la malédiction se prête mieux à l'examen de la possibilité 3 qui est le véritable objet de notre étude. Nous ne citerons pas d'exemples précis, car dans chaque cas donné, il faut avoir une connaissance précise des faits pour écarter à coup sûr les possibilités 1, 2 et 4. Ajoutons que, tout en adoptant une attitude sainement sceptique contre l'acceptation trop facile de 3, l'enquêteur doit se garder de sauter à l'autre extrême en se rangeant à 1 ou 4, quand elles s'avèrent trop improbables. La possibilité 2 à la fois nécessite et mérite la considération la plus attentive car, si B est au courant de la déclaration de A, l'effet produit par cette information, agissant *seule*, peut varier considérablement suivant la constitution physique et émotionnelle de B. Dans certains cas, si B se sent coupable, la déclaration de A lui suggérera une certaine forme d'autopunition; mais, là encore, la plus grande prudence s'impose dans l'interprétation, car la matière ayant éveillé le sens de la culpabilité de B peut être toute différente de celle qui a provoqué la colère de A. Les « aveux pathologiques », de meurtre tout spécialement, sont un phénomène bien connu. On considère généralement qu'ils supposent une recherche de publicité, mais souvent, ils impliquent simplement la punition. Ces personnes peuvent avoir commis des crimes, mais il est tout aussi probable que leur sens de la culpabilité a été développé à tort, par des parents ou des enseignants rébarbatifs ou sadiques, qui ont provoqué la naissance d'un « complexe » subrationnel. La même possibilité est également valable dans le cas d'une personne qui se soumet aux termes d'une malédiction. Mais, quelle qu'en soit la cause, cette soumission intérieure peut produire des phénomènes étonnants.

Toutes ces possibilités mûrement considérées, nous restons en présence de faits bien attestés qui semblent si bien illustrer notre possibilité 3 et écarter toutes les autres que le seul argument qu'on puisse lui opposer, et qu'on lui oppose parfois, est la déclaration *a priori* que de telles influences sont impossibles. Cet argument alimente des débats qui durent depuis des siècles.

Il nous faut maintenant introduire un penseur médiéval de premier plan, auquel nous nous référerons plus tard au sujet de questions beaucoup plus importantes : le Persan Ibn Sina, connu en Europe sous le nom d'Avicenne. Né en 980 après J.-C., il pratiquait déjà la médecine à l'âge de seize ans, avant de consacrer essentiellement à la philosophie une carrière brillante et mouvementée. Il étudia les philosophes grecs, et fonda une grande partie de son œuvre sur les néoplatoniciens. Mais il développa leurs idées, en partie en s'appuyant sur l'enseignement des écoles islamiques (notamment la persane, qui avait déjà assimilé les idées manichéennes et néoplatoniciennes en une doctrine qui ne fut jamais complètement exploitée par aucune religion exotérique, qu'elle fût musulmane, juive ou chrétienne), et en partie à la flamme transcendante de son propre génie. La proposition de Proclus, concer-

nant la chaîne d'émanations de l'énergie divine, de nature de plus en plus limitée à mesure que chaque émanation s'éloigne de la source, reparaît chez Avicenne avec certains ajouts. Pour lui, les émanations sont dix « intelligences », différant entre elles non par leur nature, puisque toutes sont divines, mais par leur espèce, conséquence d'une diminution de « simplicité » à mesure que la chaîne se développe à partir de l'unité primordiale. Ainsi, la deuxième émanation participe au caractère de la dualité, la troisième à celui de la triplicité, la quatrième à la quaternité et ainsi de suite. Ce nombre dix des émanations d'Avicenne est sans doute une dette à l'égard de Pythagore. L'étude de son œuvre montre avec évidence qu'Avicenne est l'un des pères de la tradition occidentale. Toutefois, nous ne considérerons ses idées, comme celles de tout autre penseur, que d'après leur valeur intrinsèque, et non simplement pour l'autorité qui s'y attache, le contexte historique nous renseignant par ailleurs sur le niveau et la qualité de la pensée de l'époque.

Dans son *Sixième Livre de problèmes naturels (Sextus Naturalium)*, section 4, chapitre IV, Avicenne souligne que l'âme dure plus que le corps et appartient à un ordre supérieur en vertu de sa nature spirituelle, qui l'apparente aux principes spirituels selon lesquels la matière se forme et se transforme au cours de son évolution naturelle. Le pouvoir que l'âme exerce ainsi sur la matière n'est pas limité au corps qu'elle habite.

Ce passage a connu la faveur de bien des écrivains postérieurs en raison de son application possible à la transmutation minérale, qui est en fait l'une de ses applications les plus simples. Mais lorsque la matière soumise à cette influence est le corps, il s'ensuit logiquement des paroles d'Avicenne que l' « âme » (et l'esprit) de B sont, également de par leur nature, libres de se conserver et de protéger leur forme terrestre de tout mal causé par l'intervention de A, c'est-à-dire dans tous les cas où il n'existe pas de cause intérieure qui inhibe cette défense, comme le « complexe de culpabilité » mentionné plus haut. Toutefois, on ne peut apprécier toute la force de l'évaluation d'Avicenne du dynamisme et de la passivité respectifs de l'âme et du corps sans avoir quelques connaissances de ses idées métaphysiques sur la nature de l'esprit et de la matière. Il considère l'univers comme une gradation d'existences depuis la totale actualité de l'esprit pur indifférencié jusqu'à la potentialité totale de la matière primordiale indifférenciée, avec, entre les deux, toutes les sortes d'entités spirituelles, êtres vivants et matière inanimée. Avicenne considère comme « mauvaise » la potentialité totale de la matière primordiale indifférenciée, adaptant ainsi, et la dépouillant en même temps de toute implication morale, la notion de la nature mauvaise de la matière *, héritée peut-être du Perse Mani (aussi bien que de Plotin qui a soin lui aussi de n'attacher aucune idée de turpitude à l'univers matériel). Cependant, cela confère une réelle hiérarchie à sa gradation d'existences : toute entité par nature

plus matérielle qu'une autre sera par là même, au moins implicitement, subordonnée.

Cette vue de l'univers fut immédiatement perçue, et à juste titre, comme une donnée importante de la philosophie magique. En conséquence, elle fut soumise à de violentes attaques de la part du clergé, aux XIIIe et XIVe siècles, quand l'Église, pour différentes raisons, décida d'étouffer toute croyance en la possibilité de la transmutation matérielle. Le principal allié de l'Église, dans cette campagne où elle se fit le champion de l'ignorance, ce fut tout naturellement le mental rationnel et arrogant, le Ruach non éclairé qui jubilait, comme il l'a fait si souvent, de nier la possibilité de tout ce qu'il ne peut pas dominer, de par sa nature. Mais la vérité sait triompher au moyen même des arguments invoqués contre elle, et la vérité concernant les pouvoirs de l'âme et de l'esprit humains n'a rien à craindre de la recherche pourvu qu'elle soit authentique. Entre les deux guerres, le professeur Vasiliev de l'université de Leningrad a dirigé un programme de recherches sur la transmissibilité de la pensée, dans les conditions de laboratoire les plus strictes, permettant même l'élimination de la transmission par toute forme subtile d'électromagnétisme (ou même par la radioactivité, puisqu'on utilise des chambres de plomb, imperméables à l'air et reliées à la terre). Il établit que, dans ces conditions, il était possible au percipient non seulement de percevoir la pensée transmise quelques minutes voire quelques secondes après sa transmission, sans même avoir été prévenu que la transmission allait avoir lieu, mais encore de réagir aux ordres transmis, par exemple, s'endormir ou s'éveiller, et cela, dans certains cas, entre Leningrad et Sébastopol. Le professeur conduisit ces recherches avec l'intégrité et l'impartialité les plus totales. De plus, il n'avait aucun motif apparent de souhaiter que le résultat de ses travaux soutînt la réalité de la transmission de pensée, puisque, après avoir reçu les encouragements des services officiels, ils furent relégués aux oubliettes pendant vingt ans par le gouvernement, dans l'intérêt du matérialisme, jusqu'à ce que des raisons politiques incitent à leur publication.

Revenons à la question de la communication des pensées, des images et des ordres, et considérons un dernier aspect de ce problème, particulièrement marquant si nous comparons les découvertes de Vasiliev à celles d'Avicenne. Pour employer des termes que nous avons déjà définis, est-ce le Ruach qui parle au Ruach, ou est-ce que le Ruach de l'émetteur « envoie un message » qui est reçu par le Nephesh du percipient et qui alors « s'élève » en tant qu'impression *isolée* des profondeurs de l'inconscient inférieur jusqu'à la conscience rationnelle? Ou bien le Ruach de l'émetteur agit-il par l'intermédiaire de son

* De même que Freud qualifie la sexualité non dirigée du nourrisson de « perverse polymorphe », sans y attacher aucune idée de censure morale. Il s'ensuit que toute force non dirigée est perçue comme participant de la nature du chaos, et partant « mauvaise », c'est-à-dire hostile à l'organisation personnelle ou sociale.

propre Nephesh pour atteindre le Nephesh du percipient, avec les résultats mentionnés plus haut? Cette dernière éventualité est la plus fréquente : la faculté supérieure dirige effectivement la faculté inférieure, mais la sienne plutôt que celle d'une autre personne *. (D'après leurs expériences personnelles, les auteurs de ce livre ont établi que au moins dans certains cas, le Ruach de l'émetteur influence son propre Nephesh qui à son tour agit sur le *champ de forces Alpha* par l'intermédiaire du système nerveux sympathique.) Le « message » est alors transmis au *champ de forces Alpha* de B, d'où il affecte le système nerveux sympathique de B et est reçu comme impression sensorielle authentique par le Nephesh (et partant le Ruach) de B. Cela explique le mécanisme en action dans certains cas où, pour employer le langage de l'occultisme, il y a « choc en retour » – parce que la communication rebondit au niveau auquel elle opère, ce n'est pas le Ruach de A qui reçoit la répercussion, mais probablement son Nephesh, plus vulnérable, ou encore son champ de forces Alpha et son système nerveux **. On peut donc présumer, lorsqu'il s'agit d'endormir ou de réveiller le percipient à distance, comme dans les expériences de Vasiliev, que l'ordre transmis au Nephesh de B n'a nul besoin de pénétrer son Ruach pour agir, car de telles activités ne sont pas contrôlées par l'esprit conscient. Il est évident que l'esprit conscient *peut* normalement intervenir. Il est cependant peu probable que cela se produise dans des conditions expérimentales, car le percipient, participant volontairement aux recherches, n'a aucun motif d'empêcher son Nephesh d'obéir à un ordre qu'il pourrait recevoir. La hiérarchie de l'être selon Avicenne est ainsi conservée, hiérarchie que suggèrent au moins en principe, les paroles d'Hamlet sur le spectre :

Allons donc, que pourrais-je craindre?
Je me soucie de ma vie comme d'une guigne,
Et mon âme, quel tort lui ferait-il
Puisqu'elle est comme lui chose immortelle? (1, 4)

Cela ne correspond pas exactement à notre terminologie : car, dans ce contexte, nous supposons que le mot « vie » désigne le corps physique et peut-être l'astrosome qui l'anime. Au mot « âme », nous substiturions le noemasome et les facultés supérieures. Néanmoins, le principe essentiel est clairement exprimé : l'influence psychique intrapersonnelle ne peut impliquer les niveaux supérieurs sans leur consentement. Toutefois, nous devons ajouter au concept d'Avicenne que, si le noemasome peut sans aucun doute commander aux niveaux inférieurs, il est également habitué à recevoir des informations de ces niveaux.

* Une impression directement reçue par le Nephesh d'une source extérieure ne « s'élève » pas nécessairement jusqu'au niveau conscient, mais peut causer des perturbations au niveau de l'entrée, donnant ainsi naissance aux cauchemars et aux idées obsessionnelles.

** Sympathique et cérébro-spinal.

Ainsi, le Nephesh reçoit des informations du système nerveux, et le Ruach reçoit des informations du Nephesh.

A partir de cela, on peut aisément réunir suffisamment de preuves pour montrer comment, en certaines circonstances, une personne peut être amenée à réaliser les termes d'une malédiction que son esprit conscient ne connaîtra peut-être jamais. Cela n'exclut pas, comme indiqué dans notre possibilité 1, un certain degré de clairvoyance de la part de la personne qui jette le sort, concernant les points faibles de l'« armure » émotionnelle de la victime. Faiblesses causées par des états de santé inconscients, ou par l'acceptation de dangers ou, bien entendu, par un complexe de culpabilité. Les influences bénéfiques sont tout aussi efficaces si elles sont transmises avec une technique et un soin égaux, mais on remarque toujours davantage les effets maléfiques.

Le citation d'Hamlet nous amène à un autre sujet : la séparation des parties inférieures de la psyché à la mort. Pour traiter correctement ce sujet, il nous faudrait aussi évoquer les facultés supérieures; néanmoins, certains aspects de cette question appartiennent à notre présent exposé sur les facultés inférieures.

A la mort *, l'astral grossier peut dans certains cas être réassimilé par l'astral (dans ce passage, nous n'étudions pas ce qui se passe lorsque les facultés supérieures sont suffisamment développées, comme celles de l'adepte, pour assimiler les parties inférieures de la psyché), quoique le plus souvent, l'astral et l'astral grossier se séparent. Dans ce dernier cas, plusieurs possibilités se présentent : le complexe de l'astral grossier peut : 1° se dissocier complètement du corps physique ou 2° il peut rester lié au corps physique **. Dans l'un et l'autre cas, l'astral grossier finira par se « dissoudre » dans les courants de l'être astral ***, privé de toute force vitalisante et unifiante, mais le complexe de l'astral grossier est apte à une existence indépendante – quoique aveugle – pendant une période plus ou moins longue avant que la dissolution ne survienne. En 2° pourtant, tout en continuant son existence, l'astral grossier reflétera l'état du cadavre : *de lui-même* il demeurera « à l'intérieur » du corps. En 1°, le complexe de l'astral grossier se libérera mais ne possédera aucune volition. 3° le défunt peut, en raison d'un attachement particulièrement fort aux niveaux matériels, ou par désir de communiquer avec les vivants, chercher à conserver ses liens avec l'astral grossier. 4° Quand, au cours de sa vie, le défunt était dominé par sa nature émotionnelle et instinctuelle, l'astral, après sa séparation de l'astral grossier, pourra néanmoins en certains cas conserver une affinité plus

* Nous ne donnerons pas ici dans tous ses détails ce qui peut survenir à la mort et après la mort, parce que l'éventail des possibilités est trop vaste pour en traiter correctement dans le cadre de ce livre.

** 2 et plus fréquent que 1.

*** Compte tenu de certaines exceptions, où l'astral grossier peut être capté par une entité astrale, qui devient son « habitation », et être perpétué ainsi par cette force étrangère pendant parfois des siècles.

forte pour le Nephesh inférieur détaché que pour le Ruach. Dans ces cas, l'astral peut reformer un attachement subrationnel pour l'astral grossier, qui exclut le Ruach affaibli.

En ce qui concerne la communication dont il est question en 3, nous devons supposer que l'évolution de notre défunt n'a pas atteint le stade de l'éveil mental (car, bien qu'il n'y ait pas de règles pour ceux qui ont atteint la conscience briatique, il est improbable qu'ils cherchent à communiquer de cette manière). Conséquemment, le Ruach de notre sujet fonctionne par l'intermédiaire de l'astral matériel subtil de son Nephesh, et il a conscience du monde astral. Le désir illicite de communiquer au moyen de l'astral grossier vient généralement de ce que le percipient visé ne reconnaît pas ses vibrations supérieures – mais quel que soit le motif, les résultats peuvent être des plus désagréables si 3 se produit avec 4 – voir plus loin le cas du savant. Bien entendu, la communication est fréquemment établie par des personnes de ce niveau de développement, sans aucun recours à l'astral grossier rejeté.

A ce point, il est intéressant de noter que la *nécromancie* requiert un cadavre enterré depuis peu. La raison en est que 3 en conjonction avec 2 a plus de chances de se produire avec un cadavre récent. Mais même si le cas 2 se produit, la nécromancie ne pourra rien si 3 ne se produit pas en même temps, et la contrainte ou la sorcellerie resteront impuissantes si le défunt a tranché les liens.

Quand 3 se produit avec 1 ou même avec 2, aucun mal permanent n'adviendra si le défunt s'efforce de maintenir les liens pour faire le bien : on ne cherche généralement rien de plus que transmettre un message ou une bénédiction au vivant; mais quand 3 se produit avec 1 ou avec 2 pour des raisons telles que l'attachement aux niveaux matériels, cela peut nuire à la fois au défunt et au vivant. Quand la psyché inférieure renverse son évolution, elle se coupe des sources de la vie cosmique. Elle se trouve en état de famine spirituelle et, pour se nourrir, elle se tournera vers la vampirisme astral, de même que, dans le cas de la famine physique, les êtres humains se tournent parfois vers le cannibalisme.

Parfois, malheureusement, quand 3 survient avec 2, le défunt peut avoir la conscience diffuse de son corps.

Dans de rares cas extrêmes, où 3 et 2 se trouvent réunis, la conscience personnelle du défunt peut être liée au cadavre lui-même.

Voici deux exemples relatant l'expérience de deux personnes de bonne foi.

Dans le premier, un érudit prit l'engagement solennel envers ses enfants de revenir les prévenir après sa mort si la survie personnelle existait. Il leur apparut donc à plusieurs reprises, inconscient, de toute évidence, qu'il se manifestait sous la forme d'un cadavre en décomposition de plus en plus avancée, ce qui glaçait d'horreur son fils et sa fille. Il leur suffit cependant (bien que cela exigeât un certain héroïsme

de la part des jeunes gens) de le convaincre qu'ils avaient reçu son message avec amour, et qu'il devait maintenant s'élever vers des sphères supérieures.

Dans le second exemple, une mère, quelque temps après l'enterrement de son fils, se mit à faire des rêves dans lesquels il lui apparaissait, disant : « Je ne peux pas dormir, je suis couché dans l'eau. » Ces rêves devinrent si fréquents qu'à la fin on ouvrit la tombe, pour constater qu'une source avait jailli dans le sous-sol du cimetière. Toutefois, il semble que la mère n'avait vu qu'une figure onirique, à laquelle elle ajoutait elle-même le mouvement et la parole selon ses souvenirs, de sorte que rien ne prouve que le fils apparaissait consciemment. Il est plus probable que ces rêves manifestent une communication de Nephesh. Le fait demeure cependant qu'un lien indésirable existait entre l'astral du fils et son astral grossier lié au corps. Cela n'est pas un plaidoyer en faveur de meilleures conditions d'inhumation, c'est un plaidoyer en faveur de la crémation, moyen infaillible de détruire non seulement le corps lui-même, mais également – quand sont rassemblées les conditions assez usuelles de 2 – la région la plus grossière du Nephesh qui est sans doute rejetée à la mort par le Ruach et son subtil véhicule astral, et, bien entendu, par les facultés supérieures.

Il va sans dire que la raison, de même que de nombreuses preuves, attestent que la crémation ne nuit en rien à la personnalité désincarnée. Notons un fait intéressant concernant la réincarnation de personnes dont le corps précédent a été incinéré : elles conservent le souvenir de leur vie précédente, et, dans certains cas, ressemblent physiquement à leur incarnation antérieure – aussi souvent que les personnes dont la dépouille a été enterrée. Rappelons cependant que, parmi la faible minorité qui conservent le souvenir net et authentique de leurs incarnations passées, seule une très mince proportion manifeste une ressemblance évidente avec leurs corps précédents. Cependant, parmi les quelques cas de ressemblance frappante qu'il nous a été donné d'observer, certains ressemblaient à un individu dont le cadavre fut incinéré, alors que d'autres ressemblaient à un corps antérieur traditionnellement enterré. Cela donne à penser que la région de la psyché porteuse de ces ressemblances n'est pas la plus grossière. Hypothèse renforcée par le fait que l'incarnation à laquelle la personne ressemble le plus n'est pas toujours la plus récente. La question est aussi complexe que la psyché elle-même. Toutefois, certains signes indiquent qu'une évolution marquée, dans les domaines magique, mystique ou dans les deux, peut provoquer une continuité presque parfaite de l'identité, même lorsque l'hérédité et le milieu diffèrent notablement de ceux de l'ancienne incarnation. Cela concorde avec ce que prévoit la théorie : car une telle évolution provoque une communication accrue entre le physique et le Nephesh de la personnalité d'une part, et le noemasome d'autre part, d'où la conservation plus complète

de ces qualités. Soulignons ici qu'aucune expérience, si anodine ou si traumatisante soit-elle, n'est jamais complètement perdue, et ceux qui ne se rappellent consciemment ni joies ni souffrances passées possèdent comme les autres, engrangée dans les « vastes cavernes » de la mémoire, une histoire qui remonte aux origines de la vie sur la planète.

La mémoire consciente n'est pas une condition essentielle de la poursuite du travail commencé par le sujet. Par exemple, le désir ardent de se consacrer aux arts et aux sciences pourra se réaliser dans une autre vie, quand des circonstances plus propices se présenteront. Quelqu'un pourra aussi avoir ardemment recherché, apparemment sans espoir, toute autre satisfaction sans l'obtenir, qu'il obtiendra sans aucun doute dans une autre vie. Soulignons ici avec force que, toute personne qui s'est engagée, même brièvement, sur la Voie du retour, reprendra sa quête dans une vie ultérieure. Cette quête se poursuivra durant cent vies successives, s'il le faut.

Chapitre IX

Le Moi supérieur

Le Moi supérieur, considéré d'abord comme une unité, confère signification et coordination aux facultés de la psyché. En un sens, on peut l'envisager comme formant une triade avec le Ruach et le Nephesh, complétant et couronnant leur œuvre : dans ce contexte, le Moi supérieur en tant qu'unité se nomme *Neshamah*. Alors que le Nephesh et le Ruach forment ensemble l'âme avec ses facultés subrationnelles et rationnelles, le Moi supérieur constitue ce que l'on nomme communément l'esprit. Ici, nous devons de nouveau nous référer au concept des quatre mondes. En effet, de même que la conjonction de toutes choses se retrouve en l'homme, de même les quatre mondes sont représentés en lui, et il existe simultanément dans les quatre mondes. Le Ruach participe du monde de Briah : il acquiert sa connaissance des mondes matériel et astral uniquement par l'intermédiaire du Nephesh et de la conscience cérébrale, et, de même, il est en soi incapable d'acquérir aucune connaissance directe du monde d'Atziluth *. Jusqu'à ce que les facultés supérieures soient, dans une certaine mesure, amenées à communiquer avec sa conscience, l'exercice de la raison pure peut sembler la fonction la plus haute dont la psyché soit capable : d'où le scepticisme hostile des « intellectuels » traditionnels quand on en vient à discuter de la faculté intuitive. On ne peut toutefois assigner une limite aussi basse à la véritable nature du Ruach. A partir de sa place dans la structure de la psyché, celui-ci doit être le véhicule menant à des facultés plus hautes, même lorsque la connaissance qu'il en a se résume à l'intuition confuse de l'existence de « quelque chose au-delà ». En fait, cette confusion est caractéristique de la conscience Neshamah avant que le Ruach ne fasse l'expérience mystique des facultés supérieures. Pour cette raison, et en l'absence d'une telle expérience, la conscience la plus haute que le Ruach puisse

* Voir note concernant la conscience Ruach (conscience de l'Ego), p. 126.

avoir des archétypes subsistant dans l'esprit divin passe par leurs images et par leur appréhension intellectuelle. Loin de nous l'idée de rabaisser le rôle de la compréhension à ce niveau. Dans la *Divine Comédie* de Dante, par exemple, rien, pas même ce qu'il y a de plus sublime dans le *Paradis*, n'excède les limites de ce qui est possible grâce à une perception poétique (non mystique) exceptionnelle, aidée bien entendu par la nature émotionnelle et le cerveau physique. Sur la voie initiatique, la première ouverture de l'intellect à l'influence de la Neshamah survient implicitement avec l'entrée dans le grade d'Adepte mineur, qui sépare immédiatement l'initié de ceux qui ne reconnaissent rien de supérieur à la fonction rationnelle du Ruach, et bien entendu, le place à mille lieues de ceux que guident les doctrines exotériques et la foi aveugle en une religion formelle. Un tel initié est à placer sur le même plan que « le persone accorte », l'individu doué de perception ou de sagesse, dont Michel-Ange écrit :

A quel pietoso fonte onde siam tutti
S'assembre ogni beltà che que si vede,
Più ch'altra cosa, alle persone accorte :
Ne altro saggio abbiam ne altri frutti
Del cielo in terra...

De telles personnes voient en « chaque beauté visible » une ressemblance archétypale, qui ouvre leur esprit à la fontaine invisible et sacrée que constitue l'esprit divin. La perception de cette ressemblance, pour Michel-Ange, autre artiste sans expérience mystique directe, est « le seul avant-goût du ciel que nous ayons sur la terre ». Idée que Keats reprend dans ces vers :

Beauté est Vérité, Vérité est Beauté – voilà tout
Ce que nous savons sur la terre, et tout ce que nous avons besoin de savoir.

D'ailleurs, Keats exprime plus clairement l'essence de cette situation. Nous n'affirmons pas que Keats ait nécessairement emprunté cette idée à l'artiste toscan, bien que ce soit possible; il s'est peut-être inspiré, comme certains l'ont suggéré, de réflexions faites par les Allemands sur ce thème au XVIII[e] siècle, ou encore, il peut avoir formulé cette idée à partir des thèmes du platonisme, hérité de la Renaissance, dont il était adepte. Nous remarquons simplement que, dans la signification intrinsèque de ces vers eux-mêmes, le sens de la citation de Keats recouvre et pénètre le sens des vers de Michel-Ange, et nous donne ainsi une présentation presque clinique de la position philosophique et psychologique que nous examinons en ce moment. Beauté et vérité ne sont pas seulement des concepts différents existant au niveau ordinaire. Ils forment, avec la bonté, les trois principes hérités de la pensée néoplatonicienne caractérisant les niveaux divins de l'être, et cela,

Keats devait le savoir, ne serait-ce qu'intellectuellement. Toutefois, la compréhension de la distinction réelle de ces attributs n'appartient pas – comme Keats le perçoit intuitivement – à cette conscience que nous qualifierons de « au-dessous de l'abîme » et qu'il qualifie de « sur la terre ».

Bien que la conception métaphysique de l'univers présentée par Plotin, par exemple, ne soit pas séphirotique, elle n'est pourtant pas en désaccord avec la Kabbale. Non seulement il reconnaît l'existence de quatre mondes, mais il indique, conformément aussi à la doctrine pythagoricienne, l'existence de parties du microcosme qui leur correspondent. Dans l'univers extérieur, les deux mondes qui se placent entre celui du *Nous* (Atziluth) et celui de la matière sont ceux de l'âme : l'âme supérieure procédant du *Nous* et illuminée par lui, et l'âme inférieure qui est l'*anima mundi*, autrement dit la « nature » (au sens de la Renaissance), d'où procède à son tour l'univers matériel. Dans le corps et la psyché, d'après Plotin, trois des quatre parties ne peuvent pas changer leurs correspondances : la partie supérieure de la psyché, l'esprit, réside dans le *Nous* et ne peut quitter ce monde : on ne peut pas dire qu'elle « appartienne » à l'individu particulier qui le représente dans les mondes inférieurs, car il participe éternellement de l'esprit divin quelle que soit la condition de la psyché inférieure où il réside à un moment donné. Inutile de dire que la psyché inférieure peut être totalement inconsciente de cette participation. De même, le corps physique est inséparable du monde matériel, alors que la nature instinctuelle et émotionnelle est partie intégrante de l'« âme inférieure » de l'univers. Ce qui peut changer, dit Plotin, c'est l'affinité de cette partie de la psyché humaine qui correspond à l'« âme supérieure ». (Autrement dit, ce que nous devrions nommer l'esprit rationnel.) Cette partie peut tendre vers la matière et la nature instinctuelle, ou peut au contraire aspirer à l'esprit. La détresse ou la félicité de la personnalité considérée en tant que tout dépend de ce choix, d'après Plotin.

Nous savons maintenant que le Ruach est en fait la seule partie de la psyché capable d'une autodétermination de ce type, et que tout progrès de la personnalité dépend des décisions prises par le Ruach. C'est le Ruach qui doit prendre le contrôle du Nephesh et du corps physique, et les gouverner avec compréhension et avec raison. Pour remplir correctement cette fonction, le Ruach doit accepter la direction de la Neshamah, dans la mesure où la question lui est soumise. Bien entendu, l'individu ne reconnaît généralement pas consciemment ce qui se passe mais, à ce stade, le Ruach recherche des principes conducteurs qui s'expriment au niveau briatique sur un mode qu'il peut accepter. Le premier de ces principes conducteurs est la Beauté, qui constitue le caractère essentiel du monde du *Nous* dans le système néoplatonicien, et qui, dans notre système, a une affinité particulière avec la perception du Ruach du fait de sa nature tipharique. (Voir début du chapitre XI.)

La littérature occidentale de l'amour romantique supérieur, où s'équilibre l'expression de l'attachement instinctuel et celle du mysticisme religieux, est particulièrement intéressante à ce stade d'éveil. En fait, le gouffre qui sépare ce genre d'amour de l'amour instinctuel est si grand qu'à travers les siècles ses fidèles y ont toujours vu une étape intermédiaire vitale dans le développement de la psyché. De ce point de vue, les cultes du héros ne sont que des cas particuliers, montrant le chemin que doivent suivre l'amant et l'amante pour rendre un culte à l'objet de leur adoration, culte de cet autre dans la personnalité de qui le fidèle voit le miroir de la divinité. C'est à la fois le ressort essentiel du platonisme et le développement naturel des aspirations de la psyché en évolution. Dans ce genre d'amour se produit un extraordinaire transfert de niveaux, mais qui n'est pas du même ordre que les confusions qui assaillent le non-initié. Ce n'est pas le Nephesh qui recherche ce dont il a besoin dans un symbole ou un substitut de la réalité, comme cela se voit dans les manifestations névrosées. Ici, c'est essentiellement le Ruach qui est ébloui par le contenu de la Neshamah encore non identifié, bien que les facultés inférieures puissent participer au tumulte comme c'est leur habitude. De plus, on ne trouve pas à ce niveau le même élément de substitution, un être humain, ou d'ailleurs n'importe quel être, n'étant pas un simple symbole ou substitut de la divinité, mais le représentant ou le réceptacle d'un certain aspect de la divinité. Il constitue à ce stade un objet d'adoration légitime, pourvu seulement que cet être représente l'aspiration authentique de l'adorateur. D'où les chansons – prières si populaires à notre époque –, où le bien-aimé est comparé au soleil, à une étoile, ou au reflet de tout ce qui est beau en ce monde. Le fidèle pourra choisir, parmi la poésie des siècles passés, de nombreux passages d'idées similaires différemment exprimées, en se demandant par quel miracle un autre esprit a pu exprimer si exactement ses aspirations propres.

Interpréter ce genre de poésie comme la sublimation de l'impulsion sexuelle, c'est perdre de vue le fait que nous sommes ici en présence d'un phénomène indépendant qui a une toute autre origine dans la psyché. C'est également perdre de vue des faits historiques attestés. Dante, par exemple, qui indépendamment de son état d'époux et de père, chanta sa vie durant la défunte Béatrice. Dans le même ordre d'idées, les psychologues savent que bien des unions heureuses résultent du mariage avec une personne autre que celle considérée comme l'« âme sœur ». L'« amour courtois », qui inspire tant d'œuvres mystiques et même occultes aux troubadours et aux Minnesinger au Moyen Age, découlait de l'idée qu'il existe un amour de nature non sexuelle (mais naturellement, si l'occasion se présente, les instincts essaieront de suivre la direction donnée par l'esprit, comme, en certains cas, l'élévation du Ruach peut conduire à la lévitation du corps). Rome déclara ce culte hérétique. Il ne s'agissait pas, en fait, d'une hérésie, mais plutôt d'une religion indépendante, née de la Grèce et de la Perse,

et épanouie dans la civilisation raffinée de la Provence. Bien que peu de choses en aient survécu jusqu'à nous, la plus grande partie ayant été anéantie au cours de la croisade des Albigeois, ce qui était né d'une phase naturelle du développement de la psyché ne pouvait jamais se perdre totalement. L'Église de Rome détruisit les chanteurs; détruire le chant n'était pas en son pouvoir.

Le culte de l'inaccessible n'appartient pas seulement aux jeunes amants, mais aussi aux individus physiquement épanouis qui redécouvrent dans l'autre la haute dignité de l'être spirituel. Mais ses grands interprètes ont toujours été ceux qui ont célébré un amour qu'ils n'avaient pas l'intention de réaliser sur terre. Car le désir alors exprimé ne s'adressait pas à un partenaire humain mais à une déité. A l'appui de ce point de vue, nous pourrions citer de nombreux vers de poètes européens. Contentons-nous d'attirer l'attention sur l'œuvre d'un adversaire apparent de ce culte, le poète de la vie domestique et chrétienne. Prosaïque et à l'occasion ridicule, mais véritable poète néanmoins : Coventry Patmore. D'après lui, l'amant heureux a autant de sujets d'inspiration que l'amant malheureux. Un mariage réussi lui donna l'occasion d'en faire l'expérience personnelle, et on le surnomma le « poète du mariage ». Toutefois, dans l'un de ses poèmes les plus remarquables, il analyse l'inspiration qu'il tire de son amour pour sa femme, et en particulier le renouvellement continu de cette inspiration, et il en arrive à la conclusion inéluctable qu'au-delà de l'intimité partagée, de la parenté partagée, de la vie quotidienne, demeure l'altérité de sa femme, intangible et inacessible. C'est cela, pense-t-il, qui est le véritable objet de son amour, et qu'il n'est aucun moyen de posséder. La pénétration de ce passage en fait un adorateur de l'inaccessible, tout comme Dante.

En vérité, tout amour faisant appel aux facultés supérieures ou inspiré par le moi supérieur de la personne aimée est, dans cette mesure, inaccessible et, dans la même mesure, éternel. Cela peut à première vue sembler irréaliste à ceux qui sont arrivés à un âge où ils auront aimé bien des fois.

Pourtant la capacité d'amour de la psyché est beaucoup plus grande qu'on ne le croit généralement; même si son évolution au cours d'une existence modifie les types de relations amoureuses et leurs caractéristiques.

La tendance humaine à aspirer à un amour éternel est constante, de sorte que nombre de gens se persuadent que chaque attirance successive est de cette nature. La raison de cette aspiration est que la Neshamah, quoique correspondant au monde d'Atziluth, projette un reflet descendant sur le monde briatique des images archétypales, reflet perçu confusément par l'esprit conscient. Ainsi, dans une certaine mesure, l'esprit conscient en arrive à s'identifier à l'image briatique de celle des entités célestes qui se manifeste sous le même sexe que l'aspect dominant de la psyché (généralement le sexe du corps physique), alors

que l'image perçue comme « l'autre » devient l'objet de l'amour. A ce stade toutefois, l'authentique objet de l'amour n'est pas consciemment perçu. Tout être humain qui lui est suffisamment semblable pourra se substituer à lui et devenir l'objet d'une dévotion qui confine à l'adoration. Cette adoration ne cessera que si l'être qui en est l'objet brise l'identification avec l'idéal, ou si l'amant s'engage lui-même sur la Voie du retour. Le substitut est alors remplacé par un autre substitut plus proche du divin, ou par le divin lui-même.

L'expression spirituelle d'un amour de ce genre dépendra du contrôle établi par le Ruach de l'amant sur le Nephesh. Telle est la signification essentielle de l'intervention de Stesichore dans le *Phèdre* de Platon. On y trouve, à côté de la célèbre allégorie du cocher, l'exposé de la quête de l'âme, à la recherche d'un amour correspondant à l'un ou l'autre archétype divin, dont le sujet n'a pas gardé le souvenir conscient. Cette identification à une image archétypale présente aussi ses dangers, mais dans l'Antiquité, il n'en était fait usage que dans le cadre très surveillé des mystères, où l'on prenait les plus grandes précautions pour éviter le principal danger, à savoir le rattachement de la déité par le sujet, aux niveaux inférieurs de la psyché, et non aux niveaux supérieurs. Il existait pourtant un autre péril, moins fréquent : la percée prématurée du Ruach de l'adorateur au niveau des réalités spirituelles résidant au-delà des images archétypales, provoquant ainsi la folie. Ce danger menace lorsque la faculté d'aspiration spirituelle de l'adorateur rejette le niveau briatique d'un culte en même temps que le contact authentique avec la faculté intuitive qui seule pourrait le guider sans risque à travers la terrible expérience des hauteurs abstraites (sans images) sans qu'il lui soit possible de se retirer devant ce qui alors l'épouvante. Il en résulte la désintégration de sa personnalité rationnelle, désintégration symbolisée par le démembrement du roi Penthée (dans *les Bacchantes* d'Euripide) devenant ainsi le représentant de ce culte de Dionysos qu'il a rejeté. Folie également illustrée dans l'*Attis* de Catulle, qui ne reprend pas le mythe originel de la déité, mais plutôt l'expérience de l'adorateur qui pousse la pratique de ce culte jusqu'à s'émasculer, s'attachant par-là irrévocablement au dieu et à la déesse, et qui ensuite, par la réassertion de l'ego, cherche à revenir en arrière alors qu'aucun recul n'est possible. Folie également illustrée, dans les temps modernes, par le destin de Nietzsche. En tant qu'ami du dionysien Richard Wagner, Nietzsche pouvait admettre sa philosophie, quoique son intellect perçût que l'idéal de la beauté esthétique n'était qu'une « région intermédiaire », une sorte de toit couronnant la psyché pour protéger la perception de l'homme des terreurs des cieux. Mais connaître intérieurement une telle vérité équivalait à l'avoir déjà transcendée, et sa conscience ego fut entraînée vers des contemplations au cours desquelles, privé du support de toute réalité spirituelle intuitive, il ne pouvait qu'aller à sa perte. Il faut, déclare Nietzsche dans le prologue de *Ainsi parlait Zarathoustra*, que l'homme se

débarrasse du concept de Dieu ou des dieux, car il contrecarre sa créativité. Mais une fois les images archétypales disparues, que devient la créativité humaine? Les archétypes atziluthiques eux-mêmes étaient hors de sa portée. Ce Prométhée s'élança pour dérober le feu au ciel, et le perdit dans le néant. « La nuit retomba, plus épaisse qu'avant », et sa vie terrestre se termina dans ces ténèbres.

Ces exemples, pris à différentes périodes de l'histoire de l'Occident, ont inspiré cette prudence dont nous avons vu l'expression dans les vers de Michel-Ange et de Keats cités au début de ce chapitre; prudence semblable à celle du chœur des *Bacchantes*, incitant à la recherche du bonheur plutôt que de l'illumination, et peu différente du *Procul a mea... domo* dans les derniers vers de l'*Attis* de Catulle. Dans les Mystères modernes, le danger de catastrophe disparaît pratiquement devant la tâche qu'affronte l'Adepte mineur dès que les portes des facultés du Ruach s'ouvrent devant lui. Il doit partir en quête de ce qui confère et gouverne la faculté intuitive tant que la bonté, la beauté et la vérité emplissent encore son ciel, afin que, par elles et au-delà d'elles, sa conscience ne reste pas sans guide. Pendant ce temps, la Neshamah, qui est l'aspiration, gouverne ses pensées et ses actes.

A ce stade de développement, on considère que la Neshamah occupe symboliquement le centre de son ciel, comme un nouveau soleil à son zénith. Ici s'ouvre cette phase, en laquelle Edward Carpenter voit un sommet : la divinisation de l'homme par l'amour de ce qui est divin en l'homme. La pensée et la perception sont illuminées, pas encore par l'appréhension directe des réalités spirituelles, mais par la certitude joyeuse que tout ce qui est manifesté comporte une signification transcendante. Des vérités parfois connues depuis longtemps sont redécouvertes, grâce à l'acuité accrue de la conscience et à l'action du reflet des énergies célestes. C'est la région de l'inspiration artistique et poétique dans laquelle même les plus simples perceptions se chargent d'une puissante intensité, qui provoque d'abord la projection, puis l'assimilation. A l'analyse, il devient apparent que la source de cette qualité est l'amour, reconnaissable à ses effets bien que son orientation véritable demeure cachée. Une telle expérience, bien que dynamique, ne détruit pas la paix de l'esprit, si l'entendement joue son rôle légitime. Il se trouve entouré par le symbole et l'image de ce à quoi il aspire. Pourtant, l'effort reste une condition essentielle de succès, car sa détermination ne doit jamais vaciller. Il est toujours un être incarné, et les biens matériels restent donc légitimes. Il doit les utiliser judicieusement en tant que symboles et sacrements de son aspiration; mais il lui est interdit de revenir en arrière, et de préférer le symbole à ce qu'il représente. Là, dans la sphère de Tiphereth, il est voué à la quête par laquelle s'accomplira son adeptat, aussi sûrement que la flamme est vouée à s'élever, ou les vrilles de la vigne à s'enrouler autour du tuteur. Cette quête prendra souvent bien des années avant d'arriver à son

terme, pendant lesquelles il sera sous l'autorité de la Neshamah qui a pour loi bonté, beauté et vérité.

Mais les images dont le reflet émane de la Neshamah sont, à leur façon, tout aussi hallucinogènes que celles projetées par le Nephesh dans la conscience Ruach. Ce qui peut, dans certains cas, amener différentes complications. Par exemple, à ce stade, l'évolution authentique du sujet requiert que les forces principales dont l'image se reflète dans la Ruach soient la représentation par la Neshamah des sephiroth célestes, mais cela n'est pas toujours le cas, et elles peuvent être liées à ou recouvertes par des matériaux indésirables émanant des régions inférieures inconscientes du Nephesh. Ainsi, dans le *Tannhaüser* de Wagner, Wolfram, dont l'étoile de l'amour est une femme terrestre en qui il voit l'image de la mère céleste, symbolise l'adepte sur la voie qui mène au progrès spirituel; tandis que Tannhaüser, pourtant adepte lui aussi, et qui ne s'attache à aucun symbole humain mais à la déesse elle-même manifestée dans la sephirah Netzach, est pratiquement anéanti par son choix. L'attraction exercée par une histoire de ce genre sur les troubadours est évidente. A l'opposé, moins noble mais d'égale conséquence serait la représentation d'un adepte revenant en arrière dans la sphère de Hod. Même l'amour de la vérité peut être un piège, s'il dégénère en une soif insatiable de savoir, allant au-delà du nécessaire.

Avant que le Ruach en vienne à participer de la nature angélique, des catastrophes comme celles accompagnant les Nietzsche, les Tannhaüser et les Faust de ce monde constituent un danger très réel. Il s'agit d'une crise dont la résolution est certaine quand l'aspirant est disciple d'un adepte accompli, qui est capable de voir clair. En vérité, il arrive qu'un aspirant parvienne à triompher seul, mais beaucoup plus nombreux sont ceux qui échouent. De plus, peu d'ordres parviennent à préserver leur cohésion à ce stade. Ce sont des cultes dirigés par des « hiérophantes des Petits Mystères », eux-mêmes novices dans le domaine de l'adeptat. Il est indiscutable que leurs disciples atteignent une sorte d'adeptat, mais le processus ne va pas plus loin. Mais, même dans ce cas, la grandeur intérieure d'un disciple n'a parfois besoin que de cette impulsion pour aller de l'avant et atteindre son plein accomplissement.

Lorsqu'un ordre est dirigé par des adeptes réalisés, il en émane une force qui peut élever le disciple jusqu'à la sphère de la Beauté, garantissant que les mouvements de l'âme sont gouvernés par le stimulus de l'esprit. Il ne s'agit plus ici d'or simple transmutant l'or, mais du pouvoir vivant de la pierre philosophale elle-même. L'aspirant a fait l'expérience de la réalité du chemin, et dans son nouvel état, les dangers s'estompent. Jusqu'à l'accomplissement de la quête solaire, il est sous l'autorité de la Neshamah et il possède une pierre de touche pour sélectionner l'objet de sa recherche. On lui dit : « Consacre-toi aux arts magiques, mais, avant tout, cherche! Tu es délié de ton allégeance

à cet ordre. Va ou reste avec nous, tu es seul à pouvoir parvenir au but de ta quête! »

Il sera évident pour le lecteur que les questions exotériques traitées dans ce chapitre ne sont que la contrepartie naturelle de l'accomplissement ésotérique, la Voie de l'adepte, balisée et équilibrée. Toutefois, les ferveurs et les extases de la quête de l'adepte sont du domaine de l'accomplissement, et non de l'inaccessible. Ainsi, nous dit Omar Khayyam,

(je) Chassai de mon lit la Raison stérile
Et pris pour Épouse la Fille du Vin.

Cette « grappe féconde » ne doit pas être comprise au sens littéral, mais symbolise la source de l'extase dionysiaque, et la Fille du Vin est cette aspiration que doit éprouver tout hôte de la sphère de Tiphereth. Cependant ces « nouvelles noces », nous dit-il par ailleurs, sont « passées depuis longtemps »; il mentionne ailleurs qu'il s'est assis sur le « trône de Saturne », nous donnant à penser qu'il avait beaucoup progressé dans le domaine de l'occulte, même si le plan d'initiation de l'ordre ismaélien auquel il appartenait n'avait pas les mêmes grades et la même organisation que les formes prévalant dans le monde occidental. Cet ordre est devenu célèbre à la suite des meurtres politiques perpétrés par les fanatiques drogués formant sa garde extérieure (les Hashishins, ou Assassins); mais il ressort à l'évidence, à la fois des écrits d'Omar Khayyam et de ce que nous savons des enseignements secrets par d'autres sources, que l'ordre lui-même n'était ni musulman orthodoxe ni de nature politique. On connaît d'autres ordres ismaéliens qui sont uniquement pacifiques et mystiques. On sait aussi que l'ordre des Assassins prenait grand soin de séparer les différents grades, en raison des changements d'orientation philosophique accompagnant les différentes initiations. Nous pouvons supposer qu'un homme du caractère et de l'intelligence d'Omar Khayyam n'a jamais eu de contacts avec les aspects brutaux et rébarbatifs de l'organisation. Néanmoins, s'il avait voulu louer dans ses vers l'usage du hashich ou de toute autre drogue utilisée dans ce milieu, il est certain qu'il aurait pu le faire ouvertement. Il choisit au contraire de louer le vin, qui n'était pas utilisé et dont le nom seul provoquait la réprobation. Il est donc clair que s'il ne pense pas au vin, ce mot est employé pour dissimuler autre chose, qui n'est pas une autre drogue. L'analyse des vers fait ressortir clairement le sens du symbole. En tant que religion dogmatique, l'islam ne laisse aucune place à l'intuition des choses divines dans la vie de ses fidèles. Dans le domaine matériel, l'islam interdit également l'usage du jus fermenté et enivrant de la vigne. Dans ce contexte, le vin devient le symbole approprié de l'ivresse non matérielle, de l'intuition qui transcende la raison et laisse le dogme derrière elle. Une fois ce symbolisme compris, nous reconnaissons sans peine la « forme angéli-

que » qui apparaît, apportant avec elle au philosophe le précieux liquide en abondance.

Pourtant, malgré le contentement idyllique dont Omar Khayyam fait l'éloge et la profonde satisfaction qu'il exprime dans ses quatrains nous constatons qu'il est aussi prudent dans son bonheur que le sont les bacchantes, ou que l'est le voyageur dans une oasis qui a grand soin de toujours regarder vers son centre et non vers le désert. Il sait pourtant ce que recèle le désert. Le désert de l'Annihilation et l'aurore du Néant. Quelle est la cause de cette mélancolie? Le caractère originel d'Omar, un entraînement défectueux, ou cette désolation inévitable qu'éprouvent ceux qui persistent sur le chemin, la nuit obscure de l'âme, quand l'intuition spirituelle, ayant atteint à une certitude aveuglante, se retire soudain, et que la forme angélique n'apparaît pas dans la pénombre? Ce pourrait être indifféremment l'une ou l'autre de ces raisons, et sans doute toutes à la fois dans une certaine mesure. Mais la teinture de scepticisme que la plupart des ordres incluent dans leur enseignement pour contrebalancer les effets de la crédulité et de la superstition était considérablement plus importante chez les Assassins. Quoi qu'il en soit, les quatrains évoquent cette région idéale du rossignol, de la rose, du vin et de la bien-aimée qui, tout au long des siècles, a produit des images d'éternelle beauté dans la culture occidentale.

Chapitre X

La Triade de l'Esprit

Traitant des composantes de la psyché d'un point de vue pratique, il est logique de suivre l'ordre de l'évolution. Cela confère immédiatement un intérêt au sujet, mais comporte un désavantage : chaque niveau de la psyché semblera dépendre du niveau qui lui est inférieur, alors qu'en réalité, chacun émane du niveau qui lui est supérieur. En ce qui concerne les niveaux inférieurs de la psyché, il n'y a pas grand mal à nous limiter à ce point de vue évolutionnaire, ce qui nous permettra de considérer cette évolution comme la suite de l'évolution physique de l'homme, la phase psychologique culminant dans l'individuation au niveau de la conscience Ruach. Cependant, considérant les niveaux supérieurs, et bien qu'il soit utile de les relier au progrès de l'individu, on ne peut faire sur eux aucun exposé intelligible sans tenir compte de leur activité involutionnaire, telle qu'elle agit dans les plus hautes réalisations de la psyché.

On ne peut concevoir le Yechidah, principe le plus profond de la psyché, comme « appartenant » à la personnalité; il correspond à Kether, étant l'unité initiale dont émane la psyché. C'est l'âme idéale parfaite et immortelle de l'individu en potentiel dans l'esprit divin, bien que l'âme *idéale* du même individu en extension dans l'esprit divin participe bien entendu des dix sephiroth atziluthiques *. Au niveau atziluthique, aucune de ces dix « voix » ne manque à aucun individu, bien que la manifestation incarnée de chacun puisse être dépourvue des qualités correspondantes. Le Kether de ce plan divin de l'individu, toutefois, de même que tout aspect Kether, possède une qualité transcendante qui lui est propre, sa potentialité totale, son « devenir » perpétuel.

Soulignons la complète altérité du Yechidah par rapport à la personnalité qui en émane. Quand cette personnalité se considère

* Sur ce sujet, voir le chapitre suivant.

comme identifiée à l'incarnation particulière dans laquelle elle se manifeste présentement, le Yechidah y est étranger.

Dans l'ordre de l'involution, le Chaiah, ou principe vital supérieur, l'*animus* ou aspect masculin de l'esprit, émane du Yechidah; la Neshamah, ou principe formatif, l'*Anima*, ou aspect féminin de l'esprit, émane du Chaiah en tant que troisième élément de la triade céleste, en correspondance avec le schéma séphirotique.

Cependant, ces fonctions célestes de la psyché ne sont pas connues de l'adepte dans leur véritable nature, même lorsqu'il s'avance hors de la voûte et met sous ses pieds la croix de bronze des quatre éléments. Cette force qui émane du Yechidah devient le Chaiah dans sa modalité suivante et, transmise à partir de là, devient la Neshamah dans sa troisième modalité. Ainsi, la Neshamah correspond à Binah, qu'elle représente dans sa nature essentielle, à l'intérieur de la triade atziluthique de la psyché. A travers le Daath microcosmique, la Neshamah projette un reflet vers le bas, dans le niveau briatique de la psyché. Toutefois, la Neshamah n'apparaît pas de l'extérieur avec clarté, mais en tant qu'influence confuse et imparfaite, où se mélangent les forces de l'esprit, les influences des trois sephiroth mêlées dans la lumière de la Neshamah *. (De même que les sephiroth doivent être considérées, non seulement d'après le diagramme de l'Arbre de vie, mais en tant que réalités objectives, chaque modalité étant universelle, de même le disciple doit considérer les aspects de l'esprit non en tant que « gauches » ou « droits » suivant leur place sur l'Arbre – quelle que soit par ailleurs l'utilité de ce schéma – mais en tant qu'intensités d'être. Nous pouvons dire de ces modalités « intérieures », que la Neshamah est le plus « extérieur » des trois principes de l'esprit.)

Daath est la Porte par laquelle brille la lumière trinitaire de la Neshamah, et Daath est situé dans l'abîme. Mais à ce stade, le disciple ne voit pas la porte elle-même, et il ne la verra pas jusqu'à ce qu'elle existe réellement pour lui. Alors, sa conscience arrivée à maturité la franchira.

Les puissances célestes sont au nombre de trois : deux sont leurs images briatiques : la Femme et l'Homme. (Dans la Kabbale moderne, aucune image n'est assignée à Kether.) L'âme à prédominance masculine, qui s'identifie à l'Homme, doit aimer la Femme archétypale, l'âme à prédominance féminine qui s'identifie avec la Femme doit aimer l'Homme archétypal. Il nous faut mentionner ici une troisième image, l'Enfant, mais l'Enfant n'est pas encore visible. Néanmoins, son existence et sa position sont des données vitales et indiscutables de la psyché. Ce n'est ni une image ni un archétype **.

* Pour des raisons évidentes, le langage humain est malhabile à exprimer ces idées. Le disciple doit considérer le sens de chaque référence à la Neshamah suivant le contexte.

** Ce mystère, cosmique et microcosmique se nomme le *Lotus bleu*. On dit traditionnellement que Daath, la sephirah invisible, n'a pas d'image, mais il faut comprendre que Daath est l'*image invisible*. C'est là la fonction propre de Daath, de se tenir entre les archétypes abstraits (sans images) et les images archétypales, alors que la racine du Lotus bleu se trouve au fond de l'abîme.

Ceux en qui le masculin et le féminin s'équilibrent, et qui aspirent le plus à la voie mystique, aimeront également l'Homme et la Femme, même en des amours terrestres d'une grande dignité : Whitman, Shakespeare, Michel-Ange.

Cependant, ces deux principes célestes peuvent être interprétés suivant toutes paires d'opposés complémentaires, de sorte que le sexe est loin d'être le seul caractère déterminant qui puisse valablement guider le sujet pour s'identifier à l'une ou l'autre polarité, en trouver la polarité complémentaire sous l'image d'une autre personne qui devient ainsi la ou le bien-aimé. Toutefois, il y a une complication dans la psyché. L'anima a une forte affinité pour le niveau astral grossier du Nephesh, comme l'animus en a une avec le Ruach inférieur, influencé par le Nephesh. Par conséquent, le Ruach peut être considéré à ce niveau comme la composante masculine inférieure de la psyché, le Nephesh inférieur comme la composante féminine inférieure.

Cependant, si le Nephesh d'un individu n'est pas correctement orienté, son influence sur le Ruach et sur sa réflexion de la Neshamah sera compromise, interférant ainsi avec le développement de la psyché à tous les stades.

Le niveau profond d'égrégores raciaux et archétypaux, touché en partie par le Nephesh de toutes les psychés, même inconsciemment, se nomme l'inconscient collectif de l'humanité. Ce niveau « profond », qui existe dans l'*Anima Mundi*, Yetzirah, comprend en premier lieu l'inconscient collectif commun de la race humaine, et en deuxième lieu, les égrégores archétypaux, distincts, culturels et ancestraux de ses subdivisions. On ne doit pas le confondre avec l'inconscient collectif supérieur, touché par l'intelligence briatique et la Neshamah de toutes les psychés. Les égrégores de l'inconscient collectif inférieur peuvent, s'ils sont suffisamment purs, harmoniser le Nephesh avec l'inconscient collectif supérieur et, de cette façon, le Nephesh est capable d'influencer le Ruach; mais dans une progression légitime, le principal facteur est l'harmonisation du Ruach avec l'inconscient collectif supérieur. Il doit gouverner et ne pas être gouverné par les mondes inférieurs, tout en restant réceptif aux mondes supérieurs.

Il existe également chez tout individu un niveau inconscient plus superficiel, que l'on nomme inconscient personnel. Ce niveau est souvent le siège d'égrégores dénaturés et bâtards, résultats de situations conflictuelles dans la vie personnelle et représentant les « complexes » de la psychologie clinique. Ces fantômes parasites, créés par la psyché à l'intérieur d'elle-même, se trouvent chez de nombreuses personnes dites normales, mais qui présentent des tendances à la névrose. Par exemple, la peur irraisonnée en est l'un des symptômes les plus fréquents.

Les égrégores accroissent la disharmonie entre le Nephesh et les égrégores de l'inconscient collectif inférieur (avec lesquels on peut le

confondre, ou dont il peut usurper la place) et par suite, avec l'inconscient collectif supérieur. Dans la personnalité en évolution de l'adepte, a lieu une purification progressive du Nephesh qui devient ainsi le véritable miroir de l'inconscient collectif supérieur.

Les membres des groupes « normal-névrosé » ou « hautement développé », aussi bien que ceux qui, par un entraînement quelconque, ont déjà dépassé les stades préliminaires de la progression occulte ont souvent en commun une caractéristique distinctive quand ils commencent les exercices qui créent une division temporaire dans la psyché : ils ne sont pas troublés par l'entité nommée Gardien du seuil dans bien des systèmes d'enseignement occulte. La raison en est assez simple. Ce Gardien n'est pas en fait un égrégore archétypal valide, soit objectif soit subjectif, mais représente simplement l'action de ce que les freudiens nomment le super-ego. Il confronte le sujet à une image de lui-même propre à le paralyser par des sentiments de culpabilité et d'anxiété concernant sa nullité ou son insuffisance, et que le type névrosé a tendance depuis l'enfance à refouler en deçà du niveau conscient.

Le développement qui précède souligne la nécessité de passer au crible le contenu de l'inconscient personnel pendant l'entraînement avant d'aborder les niveaux supérieurs, et de ne pas rattacher les associations d'un complexe à une image qui pourrait être archétypale, erreur qui pourrait avoir de graves résultats. Cette élimination s'effectue en grande partie d'elle-même au cours de l'entraînement; mais, quand cela ne suffit pas, ou quand on se rend compte que cela ne suffira pas, c'est l'aspirant lui-même qu'il faudra exclure de l'ordre. Un ordre magique n'est pas une clinique de traitement psychothérapeutique – bien qu'un travail magique soigneusement dirigé puisse aider une personne à extérioriser un complexe et à le remplacer par une affirmation appropriée et puissante – et toute forme de trouble mental ou émotionnel dépassant le cadre de la normalité doit, d'après la règle de l'A.S., être rigoureusement exclue dans l'intérêt à la fois du sujet et des autres membres de l'ordre. D'après nos références aux œuvres de Platon, Ficin, Shakespeare, Michel-Ange, Omar Khayyam, Walt Whitman, il est à peine besoin de préciser que l'ordre ne commet pas la faute commune de ne considérer comme normaux que les hétérosexuels. La névrose peut frapper des gens de tous types sexuels. Nous reconnaissons qu'un homme fondamentalement hétérosexuel manifeste une névrose si, par exemple, par suite d'une peur inconsciente des femmes causée par une raison quelconque, il se croit strictement homophile; mais de même, l'homme congénitalement et donc normalement homophile devient névrosé s'il se croit hétérosexuel par suite de la peur du mâle en tant qu'objet d'amour, qui pénètre jusqu'aux niveaux inconscients. Ainsi, lorsqu'un homophile authentique a modifié son attitude à la suite d'un traitement, il n'est pas véritablement « guéri », mais

simplement conditionné comme un infortuné animal de laboratoire, et souffre maintenant d'une névrose cruelle artificiellement créée.

Il est vrai aussi que beaucoup de femmes et d'hommes homosexuels authentiques, et non par suite d'une névrose, deviennent névrosés par le rejet et la persécution qu'ils encourent parfois depuis leur enfance. L'A..S.. est obligé de les exclure, en tant que névrosés, mais joint sa voix à celle du public évolué qui demande la fin de l'ostracisme qui les frappe. Soulignons toutefois avec force que l'ordre ne partage pas l'opinion exprimée par de nombreux platoniciens, à savoir que l'amour entre membres du même sexe est intrinsèquement « supérieur » à l'amour entre sexes opposés. Il n'est certainement pas supérieur, pas plus qu'il n'est intrinsèquement inférieur. Mais ce qui est vrai dans tous les cas, c'est que l'amour n'acquiert son authenticité que s'il engage la participation des principes célestes complémentaires. Pour le reste, comme le note Jung dans *The Structure and Dynamics of the Psyche*, le sexe et l'âge sont deux des « modalités » qui influencent le comportement humain, mais les aspects psychiques qui s'y attachent ne correspondent pas toujours aux aspects biologiques.

Quelle que soit la tendance initiale d'une personne, il ne faut pas oublier que l'idéal ultime de tout être humain est de devenir psychiquement androgyne. C'est une des grandes leçons de la vie, et ceux qui ne sont pas encore prêts à l'étudier dans une école d'occultisme doivent au moins l'apprendre au cours des expériences courantes de la vie. L'homme qui courtise une femme considère ses désirs comme sa loi : elle est son « maître et seigneur », comme ne craignaient pas de le proclamer les hommes du Moyen Age et de la Renaissance. La femme qui se repose totalement sur son mari dans le domaine matériel doit être son inspiratrice dans le domaine spirituel, sinon elle ne sera qu'un vampire, et leur association pourra se terminer par une faillite psychique et parfois matérielle. L'autorité du père doit se tempérer de tendresse et de compréhension; la mère doit être l'image de la force à la fois pour ses fils et pour ses filles.

Le magicien peut être ermite et célibataire, pourtant il doit reconnaître ces vérités dans son cœur.

Ainsi, ayant triomphé du monde des éléments, l'adepte se trouve équilibré en Tiphereth. Dans cet équilibre, il doit entreprendre la plus grande aventure magique, à savoir acquérir la connaissance et l'entretien du Saint Ange Gardien. Dans sa quête, l'équilibre lui est d'une nécessité vitale, car l'accomplissement qu'il recherche ne se réalisera qu'en accord avec l'aphorisme. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » L'homme a toujours eu la certitude que les anges, les messagers du divin, sont des entités asexuées, n'inclinant pas plus vers un sexe que vers l'autre. Il est vrai que, dans les temps anciens, les êtres angéliques étaient souvent représentés sous forme mâle, pour symboliser le pouvoir créateur porté par leur message, alors que les temps modernes les représentent plus souvent sous forme féminine, pour des

raisons sans doute plus sentimentales que philosophiques *. Toutefois, la conviction demeure qu'ils sont asexués, et nous insistons sur ce point, capital pour l'exposé que nous allons entreprendre sur les êtres angéliques, bien qu'il soit évident que le Saint Ange Gardien d'une personne donnée peut se manifester à elle sous forme mâle ou femelle.

Le Saint Ange Gardien est un rayon qui, partant de la Yechidah lorsque l'adepte a atteint une maturité suffisante, traverse le Chaiah et la Neshamah (en un sens, la mère a toujours été grosse de cette force, fait qui prend maintenant le pas sur l'imprégnation du père **) et, de là, se projette par la porte toujours cachée de Daath qui, toutefois, confère à ce rayon sa propre ressemblance, non visuelle mais intellectuellement exaltée, sous la forme de l'enfant ***.

Puis, de cette région céleste qui, même en représentation symbolique, défie la dimension surgit cet être de lumière et d'amour vivants que l'adepte, et lui seul, reconnaîtra pour son ange ****. Que peut-on dire d'une telle rencontre, sinon qu'elle a lieu dans la sphère de Tiphereth, et qu'elle permet d'appréhender peu à peu la plénitude de cette sphère. Peu à peu, l'adepte en vient à comprendre que ce qu'il perçoit n'est pas

* L'art d'origine méditerranéenne, sans doute influencé par le concept classique du génie, a le plus souvent représenté les figures angéliques sous forme masculine. L'art germanique, sans doute influencé par la tradition de la *Filgia (Anima)*, a le plus souvent représenté les figures angéliques sous forme féminine. Les « anges » terribles de Goya, des femmes en vêtements ecclésiastiques, ne sont que des caricatures de ces deux traditions.

** Ce processus terrifiant ayant son siège dans le noyau céleste de la psyché défie pratiquement la description. La mythologie elle-même ne résout pas la tension entre le fait et le symbole. Sur l'arbre de vie, le sentier de Mercure (le messager divin souvent considéré comme androgyne en occultisme) se situe entre Binah et Kether. Sur le plan archétypal, la mère est grosse de et par ce qu'elle va enfanter, ce qui implique que l'imprégnateur soit, en un sens, préexistant. Le mythe de Myrrha nous présente un aspect de cette histoire, Cinyras, le roi sacré représentant le dieu, de même que le fils de Myrrha le représente, et Aphrodite étant la déesse comme l'est Myrrha; derrière ce mythe se profile le grand mythe d'Ishtar et de son fils-époux Dumuzi, qui lui aussi est de naissance parthénogénétique, et ainsi implicitement préexistant. Dante ose nous présenter un autre fragment de cette image dans *Vergine madre, figlia del tuo figlio.*

*** Enfant, mais non nourrisson, ni mâle ni femelle.

**** Dans la cérémonie du Portail, qui précède l'initiation proprement dite de l'Adepte mineur, l'aspirant, ayant connaissance de l'arcane secret du 25e sentier, se tient sur le seuil des grands mystères, symboliquement sous la forme d'un enfant nouveau-né. Il écarte le voile : la révélation est son propre reflet dans un miroir. Il peut croire qu'il comprend immédiatement le sens de cette révélation, à savoir que ce qu'il doit apprendre, et toute expérience ultérieure, est compris à l'intérieur de cette énigme inéluctable : lui-même. Et cette interprétation n'est pas fausse, mais insignifiante en regard de la réalité qui l'attend. Son image dans le miroir représente bien davantage que la duplication de sa conscience ordinaire. Il doit éventuellement se trouver face à face avec son glorieux gardien qu'il doit imiter quel que soit l'effort requis, et avec qui il doit travailler – tel est le message intérieur que l'enfant nouveau-né voit dans son image symbolique. Il est l'enfant nouveau-né car, au cours des mystères qu'il s'apprête à aborder et dont la cérémonie du Portail n'est qu'une préfiguration partielle, il devra suivre le cours inexorable de *Sol Invictus*, « héros et héros de Dieu », mais on lui indique qu'il existe un espace entre le jour et le jour : il n'est pas encore cet *enfant de Tiphereth*, en lequel le roi et Dieu sont intégrés, cet enfant qui doit chercher jusqu'à ce qu'il trouve ce que l'on nomme le Saint Ange Gardien. Alors, dans la cérémonie de l'Adepte mineur elle-même, le lever de soleil de l'enfant, le midi du roi, le coucher du soleil de Dieu mènent au terrible séjour dans les ténèbres. Mais avec le lever d'une nouvelle étoile, le symbolisme précédent du Portail fait place à une réalité immortelle. *L'enfant de Tiphereth*, beau, triomphant, s'avance – c'est à lui qu'il est commandé de chercher !

le plan universel, mais seulement ce fragment qui représente le propre travail de sa vie : il ne pourrait pas l'exécuter seul, mais cela ne lui sera pas demandé.

Indépendamment de ce que nous avons dit de l'origine de cet être, l'adepte accède ici à la connaissance d'un ange de Tiphereth, car il est limité par la sphère de sa réalisation. Ici, selon la caractéristique de Tiphereth, tout se résout en harmonie, ou plutôt, aidé de sa nouvelle perception, l'adepte voit l'harmonie sous-jacente à toute chose, condition plus importante et plus puissante que le simple équilibre, qui existe entre le haut et le bas, entre ce qui dépend de la colonne de Miséricorde et ce qui dépend de la colonne de Rigueur.

L'esprit intuitif est la clef de ce mystère de l'homme, qui trouble tant la pensée occidentale depuis deux mille ans. L'un des traits remarquables dans le développement des religions et des philosophies occidentales, c'est la réalisation graduelle de l'existence, jusqu'à un stade avancé de l'évolution individuelle, puis d'un vide ou d'un gouffre que la conscience en évolution ne peut pas franchir sans aide, un point à partir duquel les méthodes répétitives utilisées jusque-là pour surmonter les obstacles ne suffiront pas. Et ce vide correspond à un état réel de l'expérience intérieure de la psyché mais, curieusement, seuls les Mystères occidentaux semblent avoir pleinement reconnu ce fait. Platon ne souffle mot d'aucune crise attendant ceux qui quittent la sombre caverne de l'illusion et commencent leur progression vers la lumière mais, quelques siècles plus tard, les cultes initiatiques en sont pénétrés, ne serait-ce que par les implications de leur existence. Dans le christianisme exotérique, la place du facteur manquant de la psyché est largement occupée par la « grâce divine », tentative peu convaincante de résoudre le problème, car les théologiens chrétiens ne se sont jamais mis d'accord sur le paradoxe suivant : pour chercher la grâce, on doit déjà la posséder. Mais certains kabbalistes chrétiens ont fourni une première approche à ce problème. On en trouve l'un des premiers exemples dans le seul véritable désaccord survenu entre Marsile Ficin et Pic de la Mirandole au XV[e] siècle. Ficin, platonicien convaincu, ne soupçonnait pas le moins du monde l'existence de l'abîme, mais proposait une ascension continue de la vie matérielle à la vie divine par un « escalier » d'amours, d'essence de plus en plus élevée, quand Pic de la Mirandole, son ami kabbaliste, le prévint de l'existence de l'obstacle. Mais, tout en étant kabbaliste, Pic de la Mirandole fut toute sa vie chrétien et fit valoir la nécessité de l'assistance de la « grâce divine ». Ficin finit par se ranger à ce point de vue, et ses œuvres ultérieures s'y conforment : dans ces circonstances, il n'avait pas le choix. C'était néanmoins un compromis boiteux, bien que la réalité nommée Saint Ange Gardien par les doctrines occultes soit la même qui sous-tend cette pâle abstraction que les Églises nomment la grâce, et dont elles parlent avec si peu de compréhension.

Une comparaison s'impose avec les écrits d'Avicenne concernant la

« dixième intelligence », la dernière émanation de son système. Par un de ses aspects, elle représente ce que nous devrions appeler la sephirah Malkuth; mais à cette époque, la compréhension philosophique des sephiroth commençait seulement à se formuler, et n'avait pas la précision que nous connaissons aujourd'hui. De plus, il existait une certaine confusion, la distinction des quatre mondes ne semblant pas connue d'Avicenne. Pourtant, les écrits d'Orientius, évêque d'Auch (vers 400-450) probablement d'origine espagnole, et de Salomon Ibn Gabirol, connu sous le nom d'Avicebron (né à Malaga vers 1020) témoignent de l'existence de cette doctrine, dans la péninsule ibérique tout au moins, tandis que les pythagoriciens avaient reconnu les quatre niveaux de la psyché – intuitif, rationnel, imaginatif et perceptif. Ces formulations ayant apparemment manqué à Avicenne, ainsi presque entièrement limité à l'introspection pour son interprétation des émanations, on ne sera pas surpris qu'il confonde parfois les niveaux, qu'il identifie parfois le cosmique au psychologique, et amalgame quelquefois les fonctions qui, dans notre système, sont attribuées à Malkuth et Binah. Ainsi, attribue-t-il à la dixième émanation la fonction de la Neshamah, la fonction de ce qu'il nomme l'intelligence active.

Son explication philosophique de la distinction entre l'intelligence active et la conscience naturelle humaine (qu'il nomme intelligence passive ou réceptive) se fonde sur son concept, que nous avons déjà commenté, de la qualité négative, « potentielle », de la matière, opposée à la qualité positive, « active », de l'esprit. Il considère que la nature inférieure de l'Homme (le corps plus que l'âme, bien entendu) appartient uniquement au monde de la potentialité. L'âme peut s'élever vers l'esprit mais elle n'a aucun moyen de se transférer dans le mode d'existence de l'esprit, puisque l'esprit vient du divin et participe ainsi de la nature de l'acte pur. Avicenne observe que, même si la conscience naturelle humaine s'élève très haut au-dessus des principes de base, il lui manque la capacité d'appréhender ce qui est purement « abstrait ». Entre parenthèses, le mot « abstrait » lui-même est le produit de cette incapacité, puisqu'il présuppose, pour arriver à l'essentiel, l'effort de « dépouiller couche par couche » ou *abstraire*, les phénomènes associés en procédant par la déduction, ce qui n'est pas la méthode directe par laquelle l'esprit intuitif perçoit une vérité au niveau spirituel. Ainsi, dans la philosophie d'Avicenne, l'intelligence active doit-elle irradier l'intelligence réceptive pour compléter la nature de l'homme.

Dans sa conscience inférieure, l'homme est incapable d'appréhender directement les noumènes atziluthiques, les purs archétypes, sans l'assistance de son esprit intuitif. Il s'agit là d'un problème pour lequel aucune solution exotérique n'est possible, en religion ou en philosophie.

La descente de l'esprit intuitif se produit au niveau du Ruach

nommé intelligence briatique *. La lumière et l'amour de l'ange mettent en mouvement les eaux du lac des Cinq portes, l'intelligence briatique s'éveille et l'adepte voit son ange. (L'épiphanie de l'ange sera unique au niveau briatique de chaque psyché individuelle **.) En réponse au stimulus de l'ange, le Ruach atteint sa plénitude et l'adepte apprend à contrôler et à diriger sa nouvelle faculté. Maintenant, il percevra bien des choses par « la porte inconnue mais non oubliée » de la conscience briatique, mais le Ruach, même à son niveau de développement le plus élevé, reste incapable de connaître intuitivement la vérité. Cela n'est toutefois qu'un aspect de la question, quand l'adepte, en compagnie de son ange, passe de l'état d'enfant à la maturité, quand le Saint Ange Gardien, le non-moi induit la « réalisation du moi ». Mais qui peut parler du dialogue entre l'intuition et la rationalité?

Désormais, l'ange sera avec l'adepte; mais nous devons avertir l'adepte de prendre garde à certaine matière implicite dans cet ouvrage, et dont nous ne dirons rien de plus.

Maintenant, comme nous l'avons dit, l'esprit de l'adepte ne deviendra pas universel, mais sera considérablement développé et inspiré. Répétons que cette qualité d'inspiration est propre à la sphère de Tiphereth. Voilà pourquoi il faut atteindre cette sphère avant de pouvoir rechercher la plénitude de l'inspiration. Cette plénitude ne se trouvera pas, même en Tiphereth, tant que l'ange de l'adepte ne sera pas l'ange de Dionysos. L'adepte se développera sous l'influence de cette inspiration, jusqu'à ce qu'il connaisse la porte de Daath presque aussi bien que son ange.

Il faut bien comprendre que nous décrivons ici en quelques mots un processus de développement spirituel dont la réalisation peut prendre des années. Il ne peut en être autrement. Exactement comme nous disons du nouvel Adepte mineur qu'il est consacré à la quête de son Saint Ange Gardien, sans faire référence au fait que bien des années peuvent se passer avant qu'il ne le trouve, de même bien des années pourront s'écouler entre ce stade de la connaissance et de la *conversation* avec le Saint Ange Gardien et la crise de l'abîme. S'aventurer à franchir l'abîme est une décision que seul l'adepte peut prendre. Il la prendra peut-être dans plusieurs incarnations, mais l'engagement est implicite, et il ira où sa destinée le mènera.

* Comme nous l'avons déjà mentionné, l'esprit intuitif des niveaux célestes de la psyché peut, en cas d'urgence, contourner l'esprit conscient, si celui-ci n'est pas sensible aux influences « supérieures », et communiquer avec le Nephesh, dont le niveau astral grossier peut communiquer avec le système nerveux autonome ou sympathique. Cette communication s'établit par l'intermédiaire de l'affinité Nashamah-Nephesh déjà mentionnée. Dans des cas de ce genre, le percipient peut réagir instinctivement à la communication qui, de ce fait, demeure au-dessous du niveau de la conscience, ou bien le trouble peut affleurer à la conscience où il devient matière à considération rationnelle. Dans les deux cas, il manque à la communication ce contenu intellectuel détaillé que l'adepte recevrait dans son Ruach et cela pour une raison évidente.

** Bien entendu, l'adepte célébrera l'Épiphanie!

L'adepte qui veut franchir l'abîme se trouve devant un autre choix. Il peut monter directement à Kether par le 13ᵉ sentier, pour se fondre glorieusement dans la divinité en tant qu'Ipsissimus. Un tel choix n'amène pas la perte de l'individualité, mais plutôt sa plénitude, comme l'indique le mot *Ipsissimus;* car qui peut être plus véritablement *soi-même* que celui qui se plonge complètement et délibérément dans le Yechidah, cette pure idée de lui-même, qui l'a attendu à travers toutes les vicissitudes de son existence, flamme vivante et parfaite d'inexprimable brillance dans l'esprit divin dont elle fait partie?

L'autre choix se présentant à celui qui entre dans l'abîme est de passer de là à Binah; mais alors il redevient nouveau-né, et dans un mode différent. Dans la sphère de Binah, il fait l'expérience, en tant que *Magister Templi,* de la nuit obscure de l'âme jusqu'en ses dernières profondeurs. La Neshamah, à laquelle sa conscience est ici unie, l'admet à l'expérience de Binah prise isolément; et Binah est considérée ici non en tant que l'étincelante mère fertile mais en tant que ténébreuse mère stérile. De nouveau, nous trouvons comme une allégorie dans *les Lamentations d'Attis,* car la sphère de la mère est aussi la sphère de Saturne-Chronos, et une partie de l'expérience qu'elle communique, c'est l'inefficacité magique et la dépendance totale, symbolisées par l'émasculation. Comme dans le poème, nous rencontrons ici la plus profonde désolation, mais aussi la plus haute extase. L'ange est toujours avec l'adepte, très proche de lui, quoique pas toujours perceptible. De plus, ce qui était autrefois perçu en tant que beauté et bonté est vu maintenant comme sainteté dépouillée, confondant la parole mais non l'amour. Dans cette analyse ultime, le sujet aime un être, non tel ou tel attribut.

Les aspects négatifs de cette image ne retrouvent leur équilibre et leur luminosité véritable que quand Binah est unie à Chokmah, dans la paix et la puissance, c'est-à-dire quand le *Magister Templi* devient le mage. Dans la conscience du Chaiah, il est maintenant véritablement l'esprit du père tout-puissant et de l'étincelante mère fertile; il est la main droite et la main gauche élevées ensemble dans le geste du calice. Et au-dessus d'elles et entre elles, brille la lumière illimitée de la gloire originelle.

Chapitre XI

L'Annonciation

Les chapitres qui précèdent sur les différentes parties de la psyché auront mis en évidence les correspondances de la psyché et du corps physique avec les quatre mondes de la Kabbale. Le Yechidah, le Chaiah et la Neshamah appartiennent au monde d'Atziluth. Le Ruach appartient au monde de Briah. Le Nephesh appartient au monde de Yetzirah, et le corps physique au monde d'Assiah.

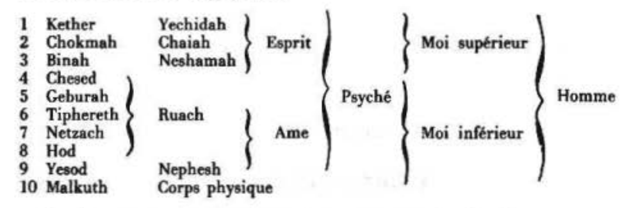
Le modèle de l'Arbre composite appliqué à la psyché humaine est d'une suprême valeur, car il indique le développement évolutionnaire de la psyché, et il serait parfaitement impossible de tenter une explication de l'homme sans tenir compte de l'interprétation « composite ». Néanmoins, considéré seul, ce modèle susciterait des malentendus et, concernant la psyché, mènerait aux mêmes erreurs que beaucoup ont faites au sujet des mondes.

Si l'on étudie la psyché uniquement du point de vue « composite », il faut voir l'esprit de l'homme comme ne comprenant que les sephiroth célestes, mais en fait, l'esprit est la totalité des émanations, le microcosme atziluthique complet, la réalité archétypale totale de l'homme. Dans ce contexte, nous utilisons parfois le terme de NSHMH HCHRB, la *Neshamah de l'Épée*, ou encore, *principes psycho-essentiels.* Ces termes s'appliquent, au sens involutionnaire, à la totalité de l'esprit, comprenant la « Neshamah céleste » et les sephiroth de Chesed à Malkuth. Dans chacun des quatre mondes, le niveau pertinent de l'homme est représenté par un monde complet des dix sephiroth.

La NSHMH HCHRB ne fait toutefois pas directement partie de nos considérations concernant la Voie du retour, car étant l'« acte » involutionnaire de l'esprit. Du point de vue évolutionnaire, qui se base sur l'Arbre composite, nous dirons donc que l'esprit est trine (triple en son unicité) – Yechidah, Chaiah et Neshamah. Lorsqu'on traite des modèles évolutionnaires de la psyché, l'intégralité involu-

tionnaire de l'*Homo quadruplex* reste inévitablement à l'arrière-plan. Elle existe néanmoins.

Le diagramme suivant a une grande importance pour l'étude du plan évolutionnaire de la psyché :



Ce diagramme ne peut prendre en compte le développement suprêmement important, la descente de l'esprit intuitif, décrite dans les précédents chapitres ainsi que l'imagerie associée à cette descente. Il va sans dire que des individus n'ayant reçu aucun entraînement occulte méthodique, n'ayant jamais été adeptes, ont pu avoir une connaissance limitée de ces questions. Dans bien des cas toutefois, ils n'ont pas su ce qui leur arrivait, quoique leur nouvelle intuition les eût averti de l'essence du phénomène : ce que Gérard Manley Hopkins illustre clairement dans son poème : « Ce délice subtil qui engendre la pensée... » Mais là encore, le véritable adepte n'a eu aucun doute sur ce qu'il vivait en atteignant au stade de la *conversation* avec le Saint Ange Gardien.

Si la formulation de notre schéma est comparée à la configuration des triades de l'Arbre composite, la seule difficulté concernera Hod et Netzach, dont nous avons indiqué que les influences appartiennent au domaine du Ruach, dont la porte-sephirah est Tiphereth, alors que dans le schéma macrocosmique elles forment une triade avec Yesod.

ATZILUTH
I
YECHIDAH
NESHAMAH
CHAIAH
BRIAH
II
RUACH
YETZIRAH
III
NEPHESH
ASSIAH
CORPS

En fait, cette difficulté reflète avec acuité un problème que l'expérience rencontre souvent dans le développement de l'individu, car, comme nous l'avons dit, la ligne de séparation entre le Nephesh et le Ruach n'est pas clairement définie. Le rôle du Ruach, à côté de ses fonctions de véhicule des facultés supérieures, est d'ordonner et d'utiliser les émotions et les informations subliminales, non de les réprimer ou de les abandonner à une existence autonome. (L'étudiant doit se garder d'interpréter ce diagramme littéralement; il n'est qu'une représentation partielle et statique des vérités en cause, une conformation symbolique.)

Les affinités spéciales existant entre les portes-sephiroth de l'Arbre composite et les niveaux de l'homme sont les suivantes :

I
II
III
YECHIDAH
DAATH MICROCOSMIQUE
RUACH
NEPHESH
CORPS PHYSIQUE

Ce qui nous amène à considérer les centres d'activité qui existent dans l'astrosome. La tradition magique occidentale reconnaît six *centres principaux*, dont cinq correspondent aux portes-sephiroth. Ce sont :

a) CORONA FLAMMAE
b) UNCIA COELI
c) FLOS ABYSMI
d) ORBIS SOLIS
e) CORNUA LUNAE
f) INSTITA SPLENDENS

Corona Flammae. C'est le centre Kether de la psyché, situé au-dessus de la couronne de la tête du corps physique : la Corona de personnes évoluées sur le plan spirituel, et perçue par les sujets doués de la vision éthérique, a donné naissance aux représentations du « nimbe » ou de l'« auréole » dans l'art religieux médiéval. Bien que la Corona Flammae

directement perçue ou visualisée dans différents exercices magiques n'appartienne qu'au monde de Yetzirah, il existe une correspondance extrêmement puissante entre ce centre astral et le Yechidah. C'est ainsi que, lors des cérémonies magiques et par le moyen de techniques appropriées, l'énergie vraie et vitale descend dans la psyché par le canal de la Corona Flammae. (Voir *« l'Éveil des citadelles ».)*

Uncia Coeli. Bien que sa correspondance séphirotique soit hors de la colonne centrale, ce centre, situé au milieu du front, a une grande importance, sa fonction dans la psyché étant attestée dans la tradition mystique byzantine, ainsi qu'en fait foi la représentation du « *cercle à la racine du nez* » sur le front d'un grand nombre de représentations du Christos, bien connues des experts en art byzantin *. Dans l'éveil conscient de *toutes* les portes centres, il est impératif que le pouvoir de la Corona Flammae soit résolu et intensifié par l'Uncia Coeli avant de passer ultérieurement dans les autres centres. Généralement, on ignore l'Uncia Coeli dans les exercices destinés à éveiller les portes centres. Les auteurs du présent ouvrage condamnent expressément cette omission. Une grande confusion a existé entre les fonctions de ce centre et celles du centre qui suit. Confusion que l'étudiant doit éviter, car l'Uncia Coeli a une correspondance avec la Neshamah, et le Flos Abysmi une correspondance avec Daath. La confusion des centres amènerait inévitablement à une confusion regrettable de Daath et de la Neshamah.

Flos Abysmi. Le centre Daath, situé dans la gorge, est une fonction intégrale de la psyché. Il symbolise l'état transitoire, situé dans le profond abîme qui sépare noumènes et phénomènes.

Orbis Solis. Sur d'anciennes représentations de la tradition occidentale, le centre astral représentant la sphère Soleil était directement associé à l'important centre nerveux situé dans la partie supérieure de l'abdomen et, par suite, ce centre nerveux physique reçut le nom de plexus solaire. Toutefois, la pensée moderne a établi que ce prétendu plexus solaire était intrinsèquement lié aux émotions de nature

* On doit ici attirer l'attention de l'étudiant, qui désire rechercher les ramifications historiques de la tradition occidentale des Mystères, sur un développement particulier de la tradition ésotérique de la plus grande importance : il s'agit d'un système de philosophie mystique qui a eu une profonde influence en Occident, mais a échappé à l'attention de la plupart.

Ce système, né de la fusion d'anciennes traditions de la Méditerranée orientale avec des matériaux venus du mysticisme intemporel des monastères du Sinaï, St. Sabas, et véhiculé par les hésychastes, a pénétré de son symbolisme les sombres mosaïques et tableaux de l'art byzantin. Il apparaît dans les symboles, le rituel et l'architecture de l'ordre des Templiers. Il a inspiré les plans du baptistère de Florence; il a guidé la main de Giotto (1270-1337) lorsque, dans ses fresques, il a montré la *Maison du sacrifice* sous l'image du Temple; il a également guidé le peintre flamand inconnu, dont nous montrons dans ces pages le chef-d'œuvre, l'Annonciation. Il apparaît dans bien des œuvres des guildes, dans tous les arts de l'Europe médiévale, qui le transmit aux platoniciens de la Renaissance. Notamment, son influence voilée est reconnaissable à son symbolisme dans l'œuvre de ce grand luminaire philosophique, Marsile Ficin. La présence de ces symboles mystiques, et surtout leur utilisation dans un contexte signifiant, permettra à l'étudiant de retrouver la trace de ce substratum vital de la tradition magique occidentale, dont le symbole est l'étoile à huit branches et le mot clef régénération. Régénération qui ne dépend pas de la foi et des sacrements, mais de la compréhension et de l'application des lois spirituelles immuables.

inférieure et, donc impropre à symboliser le Ruach comme le doit le centre Soleil. La tradition moderne localise donc l'Orbis Solis dans la poitrine, en relation avec le cœur. Cette région, identifiée par toute la tradition moderne occidentale comme le siège des émotions et des aspirations les plus nobles, convient parfaitement pour représenter cette région de la psyché qui sert de médiateur entre les facultés supérieures et inférieures.

Cornua Lunae. Ce centre Lune de la psyché est localisé dans les parties génitales. Comme tous les autres, il fait partie de l'astrosome, mais il a de plus une correspondance spéciale avec le Nephesh. Une étude même superficielle de la psychologie sexuelle montrera qu'il ne s'agit pas là seulement d'une simple question de motivation instinctuelle, mais que ce Centre se charge des élaborations de la fantasmagorie et appartient donc indiscutablement au monde de Yetzirah. Si Uncia Coeli est omise, une tendance au déséquilibre se manifeste dans Cornua Lunae, due au fait que Cornua Lunae a une correspondance effective avec le monde astral, dans lequel tous les centres s'éveillent. L'affinité entre la Neshamah et le Nephesh devient ainsi un facteur d'équilibre essentiel, le supérieur équilibrant l'inférieur. C'est une des raisons pour lesquelles l'inclusion d'Uncia Coeli est essentielle. (L'étudiant pourra réfléchir sur le fait qu'il s'agit de la marque du signe Tau sur le « front » de la *Maison du sacrifice.*)

Instita Splendens. Dans l'astrosome, chaque pied possède son propre centre d'Activité, mais dans la visualisation pieds joints, les deux pieds partagent le centre nommé Instita Splendens. C'est le centre Malkuth de la psyché, qui est en correspondance avec la conscience sensorielle. Il représente donc le contact de la psyché avec les forces telluriques et, pour un développement magique efficace, doit toujours être considéré comme bien défini et bénéfique.

Nous analyserons maintenant les symboles remarquables réunis sur un tableau magnifique et à bien des égards, unique, exécuté au début du XVIe siècle par un peintre anonyme de l'école flamande (voir pl. coul.). L'excellent état de conservation de ce tableau est en soi inhabituel et incline à penser que ses propriétaires successifs, peut-être membres d'une fraternité occulte, étaient parfaitement conscients de sa signification. A première vue, c'est une simple représentation dévote de l'Annonciation, l'un des sujets les plus fréquemment traités dans l'art européen, du Moyen Age à nos jours. Mais, même à ce niveau, il est évident que l'artiste possédait une connaissance approfondie du symbolisme, et le talent et le goût de l'employer d'une manière originale. Exemple : au Moyen Age s'est établie la coutume de représenter deux piliers dans ce genre de scène, l'un pour l'ange, l'autre pour la Vierge. Sans vouloir remonter aux origines de cette coutume, notons pourtant que, dans la chapelle souterraine de Nazareth visitée depuis les Croisades et encore de nos jours, et dite de l'Annonciation, l'autel

s'encadre entre deux piliers, restes d'un ancien édifice, et baptisés « pilier de l'ange » et « pilier de la Vierge » par la tradition populaire. Puis le bruit se répandit qu'un trésor était caché dans le pilier de la Vierge, sur quoi quelques bandits de cette époque en enlevèrent une pierre pour en avoir le cœur net. Partant de ce symbolisme partiellement conscient, partiellement inconscient, on ne s'étonnera pas que le pilier de l'ange soit resté pilier dans la tradition artistique, tandis que celui de la Vierge prenait peu à peu une représentation duelle, arche ou portique. En même temps, des influences alchimiques se faisant sentir, le pilier de l'ange devint rouge (pour symboliser le principe mâle, la rose rouge) dans certaines œuvres particulièrement mystérieuses, alors que le pilier ou porche de la Vierge restait blanc (symbolisant le principe femelle, la rose blanche, l'*Anima Mundi*, qui doit être libérée du servage). On trouve un exemple très simple de cette tradition dans un petit tableau du peintre Siénois Duccio (vers 1255-1318), exposé à la National Gallery de Londres : l'ange est debout près d'un pilier rouge, la Vierge sous une légère structure architecturale blanche. Nous comprenons maintenant avec quelle subtilité notre artiste inconnu a utilisé cette tradition : car derrière la tête de l'ange s'élève une colonnette rouge, tandis que, par un effet de perspective, la Vierge est assise devant une arche blanche. S'il n'y avait que cela, on pourrait penser à une coïncidence; mais près d'elle se trouve un panier contenant un linge blanc, comme en vue de la lessive : claire allusion au « travail de la femme », à l'« œuvre au blanc » de l'alchimie. La rédemption de la rose blanche (qui représente essentiellement le principe inférieur en l'homme) est bien à sa place ici. De plus, la lampe à cinq flammes de la quintessence est suspendue au-dessus de sa tête. Et, si l'initié n'est pas encore sûr de ne pas se trouver devant une représentation chrétienne ordinaire de ce mystère, qu'il considère la ceinture de la Vierge, fermée d'un nœud curieux qui est indéniablement la partie centrale de la traditionnelle ceinture d'Isis.

Un autre symbole apparaît au premier plan du tableau, que beaucoup ont utilisé, sans comprendre que, pris isolément, il ne signifiait rien du tout. Sur le vase contenant les lis se lit le mystérieux monogramme IhS signifiant *Iesous-Hireus-Soter* suivant les uns, *In Hoc Signo* suivant les autres, mais dont toutes les interprétations montrent à l'évidence par leur maladresse que le symbole est venu d'abord, l'explication ensuite. La lettre centrale de ce monogramme semble être un « h » barré d'un trait en haut *. Ce signe central devient ainsi la représentation de « la croix sur la montagne », qui comporte

* Il est peu vraisemblable que ce signe central représente le son « h ». Essayer de l'interpréter en tant que lettre, ou de deviner le mot qu'il représente est impossible si l'on ne connaît pas le lieu et l'époque originels du monogramme, mais il semble certain qu'il dérive d'une forme de cursive grecque : il ressemble beaucoup à plusieurs lettres cyrilliques de différentes traditions. Les capitales modernes I.H.S. n'ont donc aucune autorité.

plusieurs interprétations plus anciennes que la chrétienté. Mais dans le cas qui nous occupe, ce signe semble bien symboliser l'« axe du monde » ou balancier, dressé au point considéré comme le centre de la Terre. Ce n'est pourtant pas pour nous le trait le plus intéressant de ce monogramme. Quelle qu'en soit l'origine, la croix sur la montagne est l'objet central des calvaires décorant si souvent les jubés des églises et, à l'époque médiévale, on peignait souvent au plafond, directement au-dessus de ce groupe, une rosette contenant ce monogramme. En fait, le monogramme représente le groupe du calvaire. D'un côté de l'axe-croix se trouve la lettre I. On nous dit que la figure masculine se dressant d'un côté de la croix est Jean, la figure féminine de l'autre côté étant Marie. Ainsi, aucune difficulté à identifier la lettre I avec le personnage masculin. Mais si I peut être mis pour Jean (Iohannes) la lettre S ne peut représenter Marie dans aucune langue.

Mais elle peut représenter *Sophia.*

Nous avons donc d'un côté de la croix la lettre grecque *iota,* de son et de sens identique au *yod* hébreu, la force mâle active et toute spirituelle, et de l'autre côté la lettre *sigma,* mise pour Sophia, la forme féminine passive et potentielle représentant son antithèse et son complément. Notre artiste savait-il ce qu'il inscrivait sur ce vase exquis? Nous ne pouvons en être sûrs, mais dans la forme dynamique de l'ange en robe blanche, son bâton de commandement à la main, et la Vierge méditative en robe sombre avec son livre à la main, nous retrouvons le même message. Cette Vierge, les sécateurs à ses pieds, est parente de la *Melancholia* saturnienne de Dürer, peinte quelques années plus tôt.

Ce tableau comporte une multitude de traits remarquables, dont beaucoup sont évidents mais avec trois interprétations principales : chrétienne, alchimique et psychosophique. La psychosophie (grâces soient rendues à notre frère inconnu!) est représentée par deux symboles : l'un sera expliqué, l'autre laissé au discernement du lecteur.

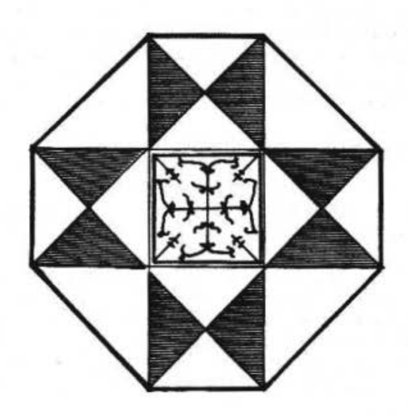
Le dessin des revêtements de sol a souvent une signification ésotérique. William de Malmesbury, décrivant à son époque la chapelle de la Vierge de l'abbaye de Glastonbury, remarque que le dessin du sol transmet un mystère inexprimable autrement. Il ne nous dit pas quel est ce mystère ni quel est ce dessin, mais ce que nous trouvons dans l'Annonciation n'est sans doute pas très différent de ce qu'exprimait cette œuvre perdue.

Le premier motif, le plus proche de la porte, est un simple damier, noir et blanc. Ce motif, toujours très utilisé dans les monuments consacrés du Proche-Orient et de l'Occident, représente l'équilibre et le repos virginal. Les paroles suivantes livrent une partie de sa signification :

OMNIS GLORIA EIUS FILIAE REGIS AB INTUS,
IN FIMBRIIS AUREIS
CIRCUMAMICTA VARIETATIBUS

Le deuxième motif est beaucoup plus individué. Les carreaux blancs et noirs forment maintenant des octogones, aires closes protégeant le centre. L'octogone est un symbole de la personnalité évoluée, qui ne doit pourtant pas rester éternellement dans l'isolement : parfaitement défendue du monde extérieur, elle est ouverte en son centre à une évolution venant des niveaux intérieurs, symbolisme comparable à celui de la fontaine octogonale qui représente le sanctuaire intérieur du moi transformé.

Le troisième motif comporte un réarrangement et un enrichissement. Nous y trouvons l'étoile à huit branches, « l'étoile glorieuse de la régénération », sous une forme peu différente de celle utilisée par l'Aurum Solis. Nous reproduisons ce que nous pouvons en voir sur le tableau :



Chapitre XII

La fondation subrationnelle

L'histoire de la psychologie moderne est trop connue pour qu'il soit besoin de la rappeler ici. Les grands noms associés à son développement, à commencer par celui de Sigmund Freud, son fondateur, sont ceux de médecins. En conséquence, une grande partie de la recherche fondamentale et des découvertes qui en ont résulté dérivent de l'observation des malades mentaux, et s'orientent vers leur guérison ou le soulagement de leur état. Cela a suscité beaucoup de critiques qui, toutefois, ne sont pas aussi justifiées aujourd'hui qu'elles l'étaient au départ. La psychologie sociale et la psychologie industrielle, par exemple, en sont deux branches importantes portant, pratiquement par définition, sur des sujets normaux, puisque la capacité de gagner sa vie et de nouer des rapports humains sont généralement considérées comme des signes essentiels, quoique non infaillibles, de la normalité d'un individu. De plus, dans la branche principale de la recherche psychologique, Carl Jung a consacré sa vie à l'étude approfondie et à l'interprétation de cultures originaires de tous les points du monde, pour mieux comprendre la nature fondamentale de l'humanité et établir ainsi des normes grâce auxquelles on pourrait évaluer les déviations. Il s'intéressa spécialement aux traditions gnostiques, dont les systèmes forment un tout complet, certes apparenté aux enseignements de la Kabbale, quoique aucune secte gnostique, à notre connaissance, n'ait jamais construit un système aussi complet et universel que celui de la Kabbale elle-même. Ainsi, les différents chercheurs ont élargi les bases de l'étude de la psyché, pour y inclure à la fois les anciennes philosophies et la vie quotidienne de l'homme du XXe siècle.

Néanmoins, pour le grand public, la recherche psychologique continue à se concentrer sur le domaine où elle a pris naissance : celui de la maladie mentale et émotionnelle. Ici encore, il ne s'agit pas d'une condamnation de ces recherches d'ordre général : la psyché humaine, comme le corps humain, possède certains caractères sous-jacents à

toutes les difformités et distorsions possibles et qui, correctement interprétés, peuvent éclairer sa nature, ses possibilités et le fonctionnement de ses processus vitaux. L'expérience du médecin a été inestimable dans la formulation de la psychologie moderne, non seulement pour établir les rapports de la psyché avec le corps physique, et leurs liens avec les systèmes nerveux et glandulaire, mais aussi dans le domaine plus subtil de l'analogie, encore imparfaitement exploré. Car, tout en tenant compte de différences dans le « tissu » de la psyché et du corps matériel, des parallèles significatifs existent entre les processus par lesquels chacun cherche à assurer sa survie et sa santé. Une éruption de boutons ou des cauchemars signalent une tentative par laquelle le corps ou la psyché tentent de rejeter quelque chose d'incompatible, venant soit de l'extérieur soit de l'intérieur. De même, lors d'une intrusion indésirable impossible à rejeter, le corps et l'esprit ont tendance à la neutraliser en l'isolant, élevant autour d'elle un mur inviolable. Ainsi, par exemple, le tissu musculaire enkyste une balle de pistolet, ou l'inconscient emmure une expérience traumatisante. Exemples simples mais typiques de l'action des niveaux inférieurs de la psyché individuelle et de la force-vie en général. Les mêmes réactions au regard des intrusions éjectables ou non éjectables s'observent dans les actions communautaires d'une ruche.

Dans le domaine des niveaux instinctuel et émotionnel inférieurs de la psyché, l'observation clinique et ses déductions ont apporté des contributions de grande valeur. Pour le magicien toutefois, leur portée, et même la portée des recherches psychiatriques n'est qu'accessoire. Il a une approche différente de l'étude de la psyché, et son point de départ diffère de celui du psychiatre ou du psychothérapeute. Le point de départ du magicien est sa Chambre de l'Art. Lui aussi a un spécimen de psyché sur lequel portera son enquête – la sienne – mais, par définition, elle doit jouir d'un état de santé satisfaisant, sa quête portant non tellement sur sa guérison que sur son évolution et son perfectionnement. De plus, il possède ce qui n'a jamais eu son équivalent exotérique : un plan pour l'aider dans son travail, rien moins que la glorieuse vision de l'univers et de la psyché dans leur perfection, élaboré au cours des siècles par les illuminés. Que les découvertes de certains psychiatres concordent avec la haute sagesse accessible seulement au magicien constitue une preuve importante de la profondeur et de l'intégrité de leurs travaux.

Cela étant, le magicien serait mal avisé d'ignorer leurs découvertes. Comme sur un graphique, les points strictement nécessaires pour tracer une ligne ou une courbe peuvent être complétés par des points intermédiaires, et quand ces points sont obtenus indépendamment par une discipline différente et à partir de sources séparées, la compréhension s'en trouve profondément enrichie. De plus, ce n'est pas uniquement dans l'intérêt du magicien que les découvertes des psychologues et des kabbalistes devraient être coordonnées. Plus le guérisseur aura de

vérités à sa disposition, mieux il pourra guérir. Celui qui replace un membre fracturé dans ce qui lui semble sa position normale, puis l'immobilise sur une attelle et l'entoure de bandages, concourt certainement à sa guérison; mais celui qui connaît exactement l'anatomie du membre, et qui le soigne en conséquence, obtiendra un résultat beaucoup plus satisfaisant. Il existe un parallèle d'importance primordiale dans la direction de la psyché, et l'on ne saurait trop conseiller à ceux qui travaillent dans ce domaine l'étude de la Kabbale moderne et de la psychosophie de l'Aurum Solis.

Néanmoins, la présente étude, bien que fondée sur des principes de psychologie d'application universelle à la psyché humaine, se propose avant tout l'entraînement de l'apprenti magicien, et la compréhension des facteurs psychologiques qui seront mis à contribution.

Comme nous l'avons montré, l'aspirant qui s'engage dans cet entraînement se trouve entre deux vastes régions d'inconscient, ou plutôt, deux régions dont sa conscience ordinaire est inconsciente du contenu : l'inconscient supérieur (ou intérieur) et l'inconscient inférieur (ou extérieur). L'inconscient inférieur est étroitement lié aux instincts ou plutôt aux systèmes nerveux. Dès le départ, le but de l'étudiant doit être de ramener davantage de matériaux psychiques au niveau conscient. Toutefois, la détermination laissée à elle-même, sans aide, n'obtiendra pas grand résultat. La détermination est essentielle à la réussite, mais elle ne consiste pas à foncer tête baissée sur des portes fermées. Ce doit être une extrême ténacité fortifiée par la patience et la bonne volonté. La bonne volonté n'est absolument pas la même chose que la faiblesse ou l'indulgence, mais elle nous permet de nous faire des alliées des parties de la psyché (et même du corps physique) que, de par leur nature intrinsèque ou notre inexpérience personnelle, nous ne pouvons pas commander directement. Et même quand nous leur commandons, la bonne volonté n'est jamais inutile. Cela s'applique aussi, de façon différente bien entendu, à nos rapports avec nos frères humains.

Rien là de sentimental; ce serait plutôt l'inverse. Exemple : l'apprenti magicien qui doit gagner sa vie sera amené à réduire, dans une mesure plus ou moins grande, le temps qu'il consacre à ses amis, suivant le stade ou l'intensité de son entraînement. Ses amis peuvent y trouver à redire, mais il doit se régler sur ce qu'il sait qu'il fait, et non sur ce que ses amis pensent qu'il fait. En réalité, une pensée dirigée vers eux avec bienveillance pourra faire pour eux davantage (et de plus en plus à mesure qu'il progressera sur le sentier) que des heures de bavardages futiles, uniquement propres à dissiper leurs énergies et les siennes. De même, et particulièrement pendant l'exécution des exercices, une impulsion amicale dirigée vers les facultés mises en œuvre à cette occasion se révélera d'une grande aide. (Mais il ne faut jamais envoyer une pensée de pitié, soit à un autre soit à soi-même : la pitié est un poison.) N'oublions pas que, par des moyens appropriés, des formes

d'activités n'ayant absolument rien de magique ont eu des résultats fort semblables à ceux de la magie dans les mains d'individus de toutes sortes. En gymnastique, par exemple, on conseille souvent à l'élève d'exécuter ses exercices devant un miroir. On fait valoir qu'il peut ainsi « vérifier la correction de la posture » et « s'encourager en observant ses progrès ». Mais on omet de dire que les muscles et autres tissus corporels réagissent si on leur porte une attention consciente, de sorte que l'étudiant qui les « encourage » ainsi tirera plus de profit de ses efforts qu'un autre qui se bornera à exécuter les exercices consciencieusement. De même, dans le domaine de la beauté féminine, le miroir n'est pas simplement un accessoire de la vanité, mais un instrument de l'art : il aide à éveiller à la vie les qualités du corps et du visage, l'animation et le port. Si l'attention peut tant faire pour le corps physique, si fortement influencé par l'inertie d'Assiah, que ne pourra-t-elle pas faire pour le corps astral, grossier ou subtil?

En conséquence, quand on fera des exercices magiques, il faudra prendre grand soin d'exécuter chaque geste et chaque posture exactement suivant les instructions données, et l'on pourra saluer mentalement, pour ainsi dire, les membres et le tronc; mais on devra également accorder des pensées d'encouragement et de confiance au but de l'exercice et aux facultés intérieures qui permettront de le réaliser. L'effet de l'exercice s'en trouvera considérablement accru.

Dirigeant ainsi l'attention vers les différentes parties du corps, il faudra veiller à ne pas oublier les pieds. Quand on dit à l'étudiant de visualiser la lumière descendant jusqu'au sol entre les pieds, cela signifie jusqu'au sol entre les pieds, et non jusqu'à une vague région au-dessous des genoux. Pour exécuter correctement cette visualisation, il est indispensable d'avoir conscience des pieds eux-mêmes. A cet égard, les personnes de grande taille éprouvent plus de difficulté que les petites, et l'on constate souvent qu'au lieu de l'assurance qu'on attendrait de leurs centimètres supplémentaires, elles manifestent une timidité hésitante, alors que leurs amis plus petits font montre d'une grande assurance pratique. Il y a à cela plusieurs raisons psychologiques, mais on ne saurait trop approuver le dicton : « Vous pouvez avoir la tête dans les nuages, mais gardez bien les pieds sur terre. » Quel que soit le type physique d'un sujet, il est indispensable qu'il ait conscience de ses pieds, condition de l'équilibre physique à la base du travail magique. Les pieds, comme les mains et le visage, réagissent si bien à toutes les vibrations de la psyché qu'on y trouve la somme du caractère d'un individu. Fait bien connu non seulement des tarsomanciens orientaux, mais aussi de nos cordonniers qui apprennent beaucoup de choses sur leurs clients uniquement par leur façon d'user leurs souliers. Pourtant, les pieds reçoivent bien peu d'attention de ceux-là même qui devraient connaître leur importance occulte. Souvent, quand la psyché rejette un état qui lui cause une détresse inutile – souci, par exemple, ou peur concernant une question devant laquelle nous sommes impuis-

sants à agir, et que nous ferions mieux d'oublier pour nous consacrer à autre chose – les pieds demeurent complètement en dehors du processus libérateur et restent empêtrés de vibrations déprimantes. Il serait bon de prendre l'habitude, au coucher peut-être, de diriger quelques instants d'attention bienveillante sur chaque pied, ses parties physiques et son centre astral, dépouillant mentalement ainsi chaque pied de tout résidu des frustrations et soucis mesquins de la journée.

L'une des aides les plus précieuses pour obtenir la coopération du Nephesh et du système nerveux sympathique, c'est de leur faire savoir que leur travail est apprécié et pris au sérieux. Un excellent moyen d'y arriver est de tenir dès le départ un journal magique. Bien entendu, il n'y a rien à gagner à décrire ses propres performances en termes triomphants que les faits viendraient démentir. Il faut en faire une évaluation juste et vraie, avec une franchise et une confiance totales, le seul but recherché, étant d'aider la personne à progresser. Quand le travail est bien fait, l'ego ne devrait pas s'en attribuer tout le crédit : les autres facultés s'épanouissent lorsque leur contribution est dûment appréciée et fidèlement enregistrée. L'étudiant constatera la réalité de cette aide à mesure que son journal évoluera, des notes disciplinées du débutant au rapport circonstancié du magicien plus avancé.

Autre aspect très important de cet encouragement des facultés du Nephesh : le sens retrouvé de la nouveauté et de l'aventure. Dans un ordre magique, la responsabilité de cette impression repose en grande partie sur la personne qui dirige l'aspirant, mais l'étudiant qui travaille seul doit en faire sa responsabilité personnelle. Dans la nature des choses, il est impossible de toujours maintenir l'intérêt à un même niveau et, si l'on s'y efforce, on constatera qu'il y faut de plus en plus d'efforts, de sorte que cette quête de la nouveauté devient d'abord malsaine, puis impossible. Il doit donc y avoir un flux et un reflux de l'intérêt, mais l'introduction de nouvelles démarches d'approche est essentielle, surtout pendant les périodes où l'on exige de la persévérance dans la répétition d'un même exercice. On peut varier les circonstances de la méditation, chercher et trouver un ton différent de voix, parfois très efficace, réserver quelques jours à la récapitulation des travaux antérieurs, à la fois pour reviser et pour éviter la monotonie du travail en cours, varier l'encens ou l'éclairage de l'oratoire, ce qui peut conduire à la découverte d'interprétations valables. La nature du Nephesph et du véhicule physique de l'activité nerveuse et glandulaire nécessite un intérêt constamment tenu en éveil. En effet, si l'on peut attendre de l'intellect conscient de l'étudiant qu'il maintienne un niveau d'application adulte dans le travail, sans apport constant de nouveaux stimuli, les niveaux insconscients inférieurs, avant leur intégration dans l'acceptation de l'aspiration suprême, auront autant de peine à maintenir une attention soutenue sur le même objet qu'un jeune enfant ou un animal. Faits prévisibles à partir de raisons

philosophiques; mais, de plus, les recherches physiques effectuées par de nombreux chercheurs ont accumulé bien des preuves qui vont toutes dans ce sens, de même qu'une enquête menée par l'Aurum Solis.

Dans tous les types d'expérimentation psychique dans des conditions standards, on retrouve un facteur bien connu qui conduit à un certain modèle de résultat : quel que soit le niveau initial de la performance d'un sujet donné, pourvu qu'il soit notablement différent du niveau aléatoire, on constate, au bout d'une série de tests, que la moyenne a une tendance marquée à se rapprocher du niveau aléatoire et parfois à l'atteindre, c'est-à-dire à atteindre la proportion de réponses correctes que l'on peut attendre statistiquement de réponses aléatoires.

Bien que nous nous occupions ici de magie, et non de clairvoyance, télépathie et autres formes de perception extrasensorielle simple, les informations fournies par la recherche en ces domaines sont extrêmement précieuses pour les renseignements qu'elles nous donnent sur le fonctionnement des facultés psychiques inférieures qui constituent un maillon vital de notre chaîne, quelle que soit l'élévation de notre but ultime. Pour rassembler des informations sur l'expérience non magique à ces niveaux, l'Aurum Solis s'est livré à une enquête sur des sujets des deux sexes, tous clairvoyants reconnus, confirmés et de niveau professionnel. A ces sujets doués, on n'a pas seulement demandé de participer à des tests, mais aussi de répondre à des questions portant sur leurs conditions de travail préférées. On mit en évidence quelques différences marquées avec les résultats obtenus à partir de sujets non professionnels. En particulier, les effets de la « fatigue » se faisaient sentir plus tard chez les professionnels, et se manifestaient parfois sous une forme différente. Contrairement à la croyance populaire, la majorité d'entre eux ne considéraient pas du tout comme un avantage de connaître personnellement le client. Cela leur causait un certain embarras et, de plus, entravait l'action de la faculté psychique d'une façon que, en général, ils ne comprenaient pas, à savoir que le Ruach entrait alors en jeu, alors qu'il aurait mieux valu qu'il restât silencieux pour permettre au Nephesh d'agir en toute liberté. (Toutefois, cela les aidait de connaître certains détails concernant non seulement le client, mais toute personne impliquée dans les questions du client, telles que sexe, âge, situation de famille, informations dont tout conseiller a besoin pour ordonner convenablement les matériaux présentés. Mais certains ne souhaitaient pas même ces renseignements.) Cette aversion pour la facilité concorde avec ce que nous savons du Nephesh, et confirme la découverte clef du théâtre du XXe siècle : un décor qui se contente de suggérer à l'imagination le thème de la pièce lui donne une réalité beaucoup plus vivante que le réalisme scrupuleux de la scène victorienne. Pour toutes ces raisons, gardons-nous d'expliquer uniquement par la « fatigue » le fait bien établi qu'un voyant fera souvent, lors de la première consultation, plusieurs prédictions étonnantes qui se réaliseront, alors qu'il sera décevant au cours des consultations

suivantes. Les sujets de notre enquête nous ont affirmé que leur travail avait besoin du stimulus de personnalités nouvelles et variées et qu'ils déconseillaient à leurs clients réguliers de revenir trop fréquemment *. Certains avaient même découvert par eux-mêmes que c'était une erreur de permettre à la relation client/clairvoyant de se développer en amitié personnelle. L'idéal leur semblait d'établir avec le cient des rapports simplement cordiaux.

De toute évidence, nos sujets attendaient aussi quelque chose de leurs clients : ils nous parlèrent de réactions correspondantes provoquées par des personnalités « vibrantes » ou « déprimantes », et préféraient de beaucoup la personne ayant un problème précis à celle venue par simple curiosité ou dans l'espoir que le clairvoyant pourrait « voir quelque chose » dans l'avenir d'une vie à laquelle le client n'avait pas tenté de donner le moindre intérêt.

Nous donnons ces détails, car ils présentent l'intérêt de confirmer ce que nous savons par ailleurs. Ils concordent tous avec ce que nous pouvons attendre de l'action du Nephesh et du mouvement de la lumière astrale. Situations et réactions parallèles se produisent au cours de rapports humains variés. Dans le monde de l'éducation, par exemple, il est souhaitable que les rapports élève/enseignant soient détendus mais pas trop familiers. Là encore, la nouveauté et l'originalité sont d'une importance capitale dans la présentation du matériel. On sait de plus qu'au cours du premier trimestre de l'année scolaire, de septembre à décembre – trois ou quatre mois tout au plus –, on doit couvrir la moitié du programme, qu'on risque sinon de ne pas terminer. L'action du Nephesh, en tant qu'intermédiaire entre le Ruach et le cerveau, est la clef du processus d'acquisition des connaissances. Les leçons les plus inoubliables sont celles qui provoquent la participation maximale des canaux subrationnels. L'individu plus intelligent apprend généralement mieux que le moins intelligent parce qu'il a des motivations plus fortes et plus puissantes, parce qu'il a une capacité supérieure pour organiser les facultés subrationnelles, et parce qu'il établit de meilleurs rapports entre ses anciennes et ses nouvelles connaissances, mais il dépend toujours dans une large mesure des facultés subrationnelles et du cerveau physique pour le travail spécifique de l'acquisition des connaissances. Le Q.I. du « savant distrait » est aussi élevé qu'il l'était au cours de ses brillantes études, mais, pour des raisons à la fois physiques et émotionnelles, ses facultés subrationnelles n'apportent plus le support approprié à ses facultés rationnelles.

* Cela donne un fondement à la vieille superstition qu'il « porte malheur » de consulter un clairvoyant plus d'une fois par jour (!) La dissipation d'énergie astrale par les deux parties peut être considérable : exactement comme il est possible, en certains cas, de se débarrasser d'un souci en en parlant, il semble possible que la motivation astrale d'un certain objectif disparaisse de la même manière en en parlant, surtout lorsque la perception d'un voyant expérimenté se focalise sur elle. L'Aurum Solis considère avec la plus extrême réserve l'usage de la divination en général.

Incidemment, cela constitue une preuve partielle de l'existence séparée de l'esprit et de l'organisme physique. C'est un fait observable et notable que l'intelligence ne se détériore pas en même temps que la capacité d'acquérir des connaissances chez les personnes âgées. Il est une autre démonstration que connaît bien toute personne qui a essayé de continuer à travailler sur un problème très avant dans la nuit, quand le corps est épuisé. Bien que, dans cet état, le cerveau soit pratiquement incapable de manier les idées ou de fournir les détails factuels nécessaires, l'esprit peut désirer continuer à se mesurer au problème et, parfois, perçoit peut-être vaguement dans quelle diection il lui faut rechercher la solution.

Dans une catégorie différente mais apparentée figure l'expérience d'individus qui, soumis à une anesthésie totale, se retrouvent en état de projection de la conscience. L'enquête révèle généralement qu'ils ont déjà vécu un éveil des facultés phychiques, même léger et fort ancien. Avant l'opération, il est fréquent que de telles personnes manifestent de l'aversion pour l'anesthésie générale, ou affirment à l'anesthésiste qu'elle « ne servira à rien ». Le cas typique est celui du patient anesthésié et, dans la pratique, inconscient, qui « voit » l'opération et la décrit par la suite avec une précision considérable, mais parfois sous un angle visuel différent de celui où est placée sa tête. Ce fait ne s'explique pas par la télépathie : d'une part, le patient décrira les instruments avec précision, mais sans être capable de les nommer et, d'autre part, il affirmera parfois qu'il voyait la scène « entre » deux des personnes présentes, ou « au-dessus » de la table d'opération. Il ne rapporte aucune sensation douloureuse. C'est, en fait, un cas authentique de projection de la conscience, mais nous n'en faisons état ici qu'en tant que preuve supplémentaire de la séparabilité de l'esprit et du cerveau.

Le Nephesh et le corps physique constituent pour le Ruach un véhicule sujet à des lois et à des limitations en partie étrangères au Ruach lui-même. Si la personnalité doit être intégrée, et elle le doit pour réussir son entraînement magique, on ne peut permettre aux facultés inférieures de dominer, interdisant aux facultés supérieures de se manifester et de se structurer, comme un certain pseudo-mysticisme le conseille fréquemment de nos jours. Un certain degré d'ascétisme est souhaitable aux premiers stades de l'entraînement, mais il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas là d'ascétisme en soi, ni d'accumulation de « mérites ». Se débarrasser d'anciennes habitudes acquises au hasard est des plus favorables à la formation de nouvelles habitudes choisies dans un but défini, le Nephesh apprend à se guider sur le Ruach, et le Ruach, de son côté, s'habitue à tenir compte de ce qui sera bénéfique au Nephesh.

Les instincts forment la motivation du niveau le plus bas du Nephesh, directement lié à l'organisme physique. Nous clarifierons leur situation et leur nature en jetant un bref coup d'œil sur certains

d'entre eux, tels qu'ils se manifestent dans la vie quotidienne, et sur leurs rapports avec les émotions. Il existe un nombre indéfini d'instincts, car ils sont étroitement liés de bien des façons.

L'*instinct de fuite* est à la base de l'émotion peur. Si nous pouvions toujours nous enfuir quand l'instinct de fuite nous y pousse, nous ne ressentirions peut-être jamais consciemment la peur. Un instituteur, marchant un soir le long d'une route déserte, l'esprit complètement absorbé par la préparation de ses cours, sauta soudain de côté, et se retrouva debout sur un pied au milieu de la chaussée. Regardant autour de lui ce qui avait provoqué cette réaction extraordinaire, il vit sur le sol éclairé par le réverbère un morceau de corde, lové comme un serpent. Comme il était absorbé dans ses pensées, l'instinct avait pris le relais. Il n'avait pas ressenti la peur, et n'avait même pas perçu consciemment la présence de la corde avant de sortir de sa distraction. Puisqu'il avait réagi immédiatement à l'impulsion de s'écarter du danger, la peur aurait été superflue. De même, il y a des gens qui n'ont jamais connu la tentation, car ce sentiment n'émerge jamais au niveau conscient chez les personnes qui cèdent à toutes leurs impulsions. En vérité, toute émotion de quelque nature qu'elle soit doit être consciente, ou il ne s'agit pas d'émotion. Par exemple, les psychiatres parlent de « jalousie subconsciente », mais cela n'existe pas. Ce qui existe, c'est une pulsion subconsciente (ou inconsciente) à posséder ou dominer totalement l'objet amoureux, et une impulsion subconsciente (ou inconsciente) à détruire tout intrus ou à s'identifier à lui. Il y a jalousie si la synthèse de ces pulsions émerge au niveau conscient sous forme de désir insatisfait.

L'instinct agressif s'apparente à l'instinct de fuite. Tous deux s'éveillent sous l'action des glandes surrénales, et la réaction de l'individu – fuite ou agression – dépend en grande partie de son conditionnement ou de son assurance personnelle, facteurs également sous la dépendance d'autres hormones. L'instinct d'agressivité n'est pas en soi une émotion. Si l'on provoque un individu extrêmement agressif, il attaquera son adversaire avant que pensée ou émotion n'ait pu se manifester, et il ne réalisera ce qu'il a fait qu'en voyant sa victime abattue, peut-être inconsciente. Du début à la fin, il peut n'avoir ressenti aucune émotion. Un individu moins agressif, sujet à la même provocation, n'attaquera pas immédiatement, mais éprouvera une émotion intense sous forme de colère.

La même remarque s'applique, *mutatis muntandis*, à *l'instinct sexuel*, et le fait est trop évident pour requérir un commentaire. Beaucoup de gens sont incapables de dire pourquoi ils se sont précipités au lit avec un certain partenaire, qui n'éveillait en eux aucune émotion d'aucune sorte. Inutile de se demander ce qui se serait passé s'ils en avaient été empêchés. Ici encore, ne confondons pas instinct et conditionnement. L'idée de « se marier et avoir des enfants » est très profondément ancrée dans notre société, et il ne faut pas attribuer uniquement aux instincts

le fait de se conformer à ce schéma sans véritable réflexion ou émotion profonde, et d'autant moins que, dans le monde du travail, les meilleurs emplois et les occasions de promotion vont en priorité aux jeunes hommes mariés dont l'employeur peut se sentir « sûr ». Néanmoins, l'instinct est très impliqué dans ce domaine, bien que – nous le répétons – inconsciemment. L'homme qui assiste à un spectacle de strip-tease ou qui lit un magazine de nus n'agit pas par instinct : il se délecte d'un sentiment ambivalent plaisir/souffrance, né d'une excitation de l'instinct frustré. Bien des femmes affirment leur indifférence aux photos de beaux mâles. En effet, dans le développement de la psyché féminine, le niveau typique de la motivation sexuelle se place au niveau instinctuel et, partant, inconscient. Cela se constate souvent sur un type de femmes non évoluées. Un groupe de jeunes filles s'avance sur la route, apparemment absorbées dans leur conversation. Un groupe de jeunes gens s'avance à leur rencontre. Immédiatement, l'intérêt des garçons se porte consciemment sur les filles. Les filles ne font pas attention à eux, mais presque invariablement, juste quand les deux groupes se croisent, toutes les filles vont se mettre à pouffer ensemble, sans aucune raison apparente. Elles n'ont pas l'intention de se montrer « malicieuses » ou « provocantes », elles agissent par pur instinct. Ce qui explique le mystère, qui trouble tant le sexe fort, de l'étrange association de frigidité et de provocation que l'on trouve chez bien des femmes. Le mystère est moins alarmant à partir du moment où l'on a compris que l'attitude provocante de la femme typique est totalement, ou presque totalement, inconsciente, et que sa frigidité est souvent le résultat de cette même inconscience de l'instinct. Après tout, son instinct inconscient est nécessaire à sa passivité. Du Moyen Age au XIX[e] siècle, la société a érigé bien des barrières, prétendant que les femmes étaient plus facilement « choquées » que les hommes, et qu'il fallait donc éviter de faire devant elles toute allusion à la sexualité (ce qui les a conditionnées, quand c'était possible, à le croire elles-mêmes) pour déguiser et tenir secret le fait de la motivation sexuelle inconsciente et, donc, irresponsable de la femme, et de sa grande suggestibilité. L'inconscience de la motivation sexuelle explique aussi ce comportement d'une femme qui rompt avec un prétendant, pour s'apercevoir trop tard qu'elle en était réellement amoureuse. Dans un cas de ce genre, l'attirance émerge au niveau conscient sous forme d'émotion amoureuse seulement quand l'objet de l'attirance a disparu, c'est-à-dire quand l'instinct est frustré. Bien entendu, le même genre d'expérience peut arriver a un homme, surtout si l'orgueil ou une éducation très stricte l'ont habitué à refouler dans l'inconscient sa vie émotionnelle. Toutefois, les femmes y sont plus sujettes que les hommes. La plus grande insistance de la femme sur l'amour et le sentiment dans les rapports sexuels repose également sur le fait que l'élément authentiquement sexuel de ses motivations demeure pour elle généralement inconscient.

Cela ne s'applique pas, ou du moins dans une bien moindre mesure, aux femmes de tempérament plus intellectuel ou « type Eros » (Ruach-Animus dominant.) Ces femmes sont des êtres beaucoup plus complexes que la femme simplement féminine qui, en tant qu'entité biologique, n'a guère besoin de l'idée consciente de ce qu'elle est. Ces femmes plus complexes et, en un sens, plus « masculines », sont de type extrêmement variés. On y trouve à la fois la femme « franche comme l'or, droite comme un I » qui choisit son partenaire autant qu'il la choisit, et l'aime consciemment et loyalement, et l'artiste habile qui travaille, non le marbre ou la tapisserie, mais sa propre personne, pour créer une merveille de grâce séductrice, retrouvant par l'étude ce qui charmera le plus, et que l'instinct ne lui dit plus. Toutefois, il n'est jamais de lumière sans ombre et, dans ce groupe, nous trouvons, par exemple, la nymphomanie : lorsque la manifestation exagérée de son instinct a des causes psychologiques, celle-ci est souvent à la recherche d'une forme de type Animus, d'une auto-expression active dans le sexe qu'elle a peu de chances de trouver.

L'instinct parental est un instinct différent de l'instinct sexuel, mais lui aussi, essentiellement inconscient. Bien entendu, les parents peuvent avoir conscience de leur amour pour leurs enfants, mais cela n'est pas la même chose que le simple instinct de produire et d'élever des descendants. En fait, beaucoup de parents suivent simplement leur instinct, avant que les enfants ne soient assez grands pour découvrir en eux des amis, l'âge de cette découverte dépendant des caractères des parties en cause. L'ennui avec les instincts de ce type, c'est que, bien que pouvant devenir excessifs, ils risquent de demeurer aussi au niveau inconscient. Ainsi, une mère et un père accusés d'être trop possessifs rechercheront en eux quelque émotion de ce genre et, n'en trouvant pas, nieront carrément l'accusation. Beaucoup de psychologues font souvent référence à l'instinct maternel, et rarement à l'instinct paternel, pourtant tout aussi réel. Comme le mâle en particulier possède l'impulsion instinctuelle de gouverner, non seulement sa propre progéniture, mais la tribu, le « paternalisme » pourra se rencontrer dans toutes les circonstances de la vie, avec des résultats parfois excellents, parfois catastrophiques.

L'instinct créateur est souvent présenté comme typiquement humain, et c'est vrai en un certain sens. Bien des créatures créent quelque chose : rayon de miel, nid, terrier, cocon, toile d'araignée, et l'on reconnaît l'espèce à son travail. Cet instinct est fréquemment lié au schéma reproducteur. Les oiseaux construisent leur nid, annuellement en général, pour recevoir leurs œufs; un chat domestique se fera un nid dans de la paille, des feuilles mortes ou des journaux pour y mettre bas ses petits, piétinant les matériaux pour leur donner la taille et la forme voulues; et les structures élaborées construites depuis des générations par les abeilles, les guêpes, les fourmis sont, elles aussi, principalement destinées à la continuation de l'espèce. Les cocons du vers à soie et de

nombre d'insectes sont tissés quand la créature va subir la transformation vitale qui les fera passer du stade de larve à l'état adulte. Les barrages des castors, merveilles de l'artisanat animal, sont construits à la fois en vue de la reproduction et de l'hibernation. Mais, dans tout le règne animal, nous ne trouvons rien de comparable à l'abondance infinie et à la variété de la créativité humaine, que l'on ne peut qualifier d'instinctive dans la plupart de ses manifestations. Pourtant, ses origines semblent bien instinctives, et nous sommes fondés à nous demander si elle ne participe pas en quelque mesure de l'instinct reproducteur, comme chez les bâtisseurs de nids, de l'instinct de conservation, comme chez les insectes à cocons et les animaux hibernants, et de l'instinct prédateur, comme chez les araignées.

Pour faire quelque lumière sur cette question, il nous faut remonter aussi loin que possible aux origines de l'homme. L'homme du paléolithique moyen était capable d'un art créateur rudimentaire. Les peintures rupestres du paléolithique récent représentent des animaux, colorés à l'aide de pigments, qui ont parfois conservé leur fraîcheur jusqu'à nos jours. De la même époque datent des figures et des têtes d'animaux sculptés dans l'os, très vivants eux aussi. En opposition à cela, citons la remarque pénétrante de Cosme de Médicis : « Tout peintre se peint lui-même », que la psychologie reprend largement à son compte. Nous aimerions donc savoir, autant que faire se peut, quelles sont les premières images individualisées de l'homme.

La mère et le chasseur ont des représentations très anciennes, quoique stylisées et non individualisées. Il n'existe aucune représentation de l'artiste en tant que tel, mais il existe une image d'un intérêt sans doute bien supérieur. La caverne des Trois-Frères, dans les Pyrénées, renferme l'image célèbre d'un sorcier nu et masqué représenté au cours d'une danse rituelle. D'autres images d'hommes très anciennes représentent clairement, elles aussi, des figures masquées et magiques. Il s'agit certainement de magie de la chasse, ce que confirment de nombreuses observations, mais c'était indiscutablement de la magie, magie de la danse et de la sorcellerie avec des images de bêtes pour support. Il semble que ces techniques soient presque aussi vieilles que l'humanité.

Tout cela est d'une extrême importance pour notre étude des instincts. Certains événements, certaines circonstances, certaines perceptions inconscientes excitent l'énergie physique et psychique de cette créature que nous nommons l'homme. Selon la nature du stimulus, les centres nerveux et les glandes récupèrent l'énergie déchargée et l'utilisent à la production des matériaux chimiques qui provoquent immédiatement une réaction instinctive à l'événement ou à la circonstance. Lorsqu'il était possible à l'homme primitif de poursuivre, de tuer, de violer ou de fuir instantanément la cause du trouble, nous pouvons supposer que sa conscience ne prenait pas grande part à l'incident. Cependant, l'action appropriée est parfois impossible, ce qui

engendre une émotion. Pourtant, la chasse est trop importante, pour des raisons à la fois de nourriture et de sécurité communautaire, pour que la réussite ou l'échec restent livrés au hasard. Il s'ensuit une décharge d'énergie, sous forme d'instinct créateur. Cet instinct émerge à la conscience sous forme de volonté magique. En l'occurrence, la forme que prend la magie porte en germe une forme parmi les plus remarquables aujourd'hui encore : le drame mythique représentant le résultat désiré.

Cette impulsion de s'assurer de l'issue de toute question importante par des moyens magiques peut s'attacher à n'importe quel instinct ou aspiration possible de l'esprit humain, ou à toute combinaison d'instincts ou d'aspirations. L'instinct créateur qui lui donne naissance naît de la prise de conscience qu'il ne doit pas toujours prendre la vie comme elle se présente, ni se contenter de lutter par les seuls moyens matériels. Cette perception présuppose toutefois un standard servant à juger ce qui est possible. Si l'objectif est l'avancement de notre évolution personnelle, c'est cela, et non les incitations spontanées de notre nature instinctuelle, qui déterminera nos souhaits. C'est ce que l'on veut dire quand on affirme que l'ascétisme est un moyen, non une fin en soi. Pour l'accomplissement d'une évolution, nous pouvons accepter comme raisonnables les obstacles à surmonter et les épreuves à endurer au cours de la réalisation de l'œuvre. Mais nous pouvons aussi accepter des adoucissements légitimes dans l'intérêt de l'œuvre. L'aspect vital de la question est le suivant : une fois que l'étudiant s'est engagé sur la voie de la haute magie, et jusqu'à l'instant ultime de son identification au Yechidah, il aura toujours un « prochain objectif » conscient à atteindre. C'est par cette acceptation tacite de l'œuvre dans sa totalité que l'entraînement magique devient possible.

Chapitre XIII

L'ego et la prise de conscience de soi

Trop souvent, l'ego est le « canard boiteux » de la psyché. Une spiritualité mal avisée mais fanatiquement enthousiaste a proposé un idéal d'altruisme où une personne normale ne peut espérer lutter avec l'individu sérieusement névrosé, loué (et exploité) par des organisations de toutes sortes. Dans l'éducation conventionnelle, même l'ego de l'enfant est mortifié et refoulé en toute occasion, souvent par des enseignants qui trouvent plus facile de faire mauvais usage de la doctrine chrétienne que de répondre aux questions dépassant le cadre de leurs manuels. En conséquence, le pendule revient plus tard à l'autre extrême : la fausse spiritualité est rejetée, et la psyché réprimée affirme avec violence son droit à la vie. Ce mouvement est en cours de nos jours, mais ce n'est pas l'ego, l'esprit rationnel qui remporte la victoire. L'indignation populaire n'acclame pas le Ruach, mais le Nephesh. L'attitude de nos contemporains qui se rebellent contre l'autorité est symbolisée par ces sans-culottes qui, au nom de la raison, dépouillèrent l'autel de la croix, puis – toujours au nom de la raison – mirent une catin à sa place. Le Nephesh ne doit pas ainsi dominer le Ruach. Le principe féminin, une fois délivré des liens du servage, doit bien être couronné, mais le trône du Ruach ne lui est pas réservé, sinon tout retourne au chaos. Il existe une spiritualité authentique, non imposée de l'extérieur, mais que l'on trouve en soi, qui ne cherche pas à détruire l'ego mais à le guider pour qu'il rentre en possession de son héritage légitime. Telle est l'œuvre que se proposent la magie et la psychosophie.

Le Moyen Age a connu et aimé une fable, réimprimée avec d'étranges illustrations sur bois, vendue par les colporteurs dans les marchés et les foires de campagne, et lue par jeunes et vieux jusqu'au XVIIIe siècle, époque à laquelle elle tomba en défaveur. Les gens n'y trouvaient apparemment plus de « message » personnel. On en trouve une obscure édition au XIXe siècle et aujourd'hui, à part certains antiquaires,

personne ne la connaît plus. Il s'agit du conte de Valentin et Orson. Valentin et Orson étaient fils jumeaux d'un empereur. Lorsqu'ils étaient encore bébés, on les mit un jour dans un jardin adjacent à une vaste forêt, et l'on constata au bout d'un certain temps qu'Orson avait disparu. En fait, il avait été enlevé par une ourse qui avait perdu son petit, mais personne n'avait été témoin de l'enlèvement. Après des recherches infructueuses, tout le monde pleura sa mort, et Valentin fut élevé comme seul héritier du trône. Pendant ce temps, Orson grandissait parmi les ours, et vivait la vie d'« homme des bois ».

L'« homme des bois » est un concept cher à l'imagination médiévale. Il est très possible que des comportements sociologiques aient, dans certain cas, favorisé la naissance de cette image, mais ce qui importe du point de vue psychologique, c'est que l'esprit médiéval ait chéri cette image, trouvant plaisir à s'identifier aux hommes ayant échappé aux mailles de la vie féodale, même en renonçant à la nourriture et à l'abri de la société humaine. Dans les contes traditionnels, l'« homme des bois » n'est pas représenté comme un individu grégaire. Les anciennes gravures sur bois font d'Orson l'« homme des bois » typique : couvert de poils, pieds nus et armé d'une massue.

Pourtant, Valentin n'avait jamais totalement cru à la mort de son frère et, arrivé à l'âge d'homme, il se mit à sa recherche. Il ne savait pas où chercher, mais il prit au hasard un chemin traversant la forêt. Le chemin était long et désert, et il n'en avait pas atteint le bout au crépuscule. Il s'installa donc pour la nuit, et fut bientôt attaqué par un ours énorme et féroce.

Avant qu'il ait pu le tuer ou être tué, un cri étrange partit d'un fourré d'où émergea un homme des bois. Il tint à l'ours un langage qu'il comprit et qui l'apaisa. Bien entendu, l'homme des bois, c'était Orson. Lentement, les deux frères perçurent leur ressemblance mutuelle, et Orson recouvra grâce à son frère sa dignitié de prince.

Le premier auteur anonyme de cette fable, dont il existe bien des versions, n'avait sans doute pas conscience de créer une allégorie; ses lecteurs ne percevaient pas l'allégorie sous le conte. Pourtant c'est sans aucun doute cette qualité allégorique qui explique son grand succès à une époque mystique. Orson représente la psyché humaine plongée dans les conditions difficiles de la vie matérielle. Il vit comme vivent les bêtes de son entourage. Peu de choses l'en distinguent, sauf la massue qu'il porte. Pourtant, sans le savoir, il est prince et fils d'empereur. Dans la forêt, il arrive à maturité, c'est-à-dire que sa conscience-Ruach se développe. Son jumeau, autrement dit son « génie » ou « Ange Gardien », apparaît en son temps. Le nom de Valentin signifie généralement le Fort ou le Héros, avec une connotation impliquant la bonne santé : l'Intact. Le passage avec l'ours est fort intéressant. Il offre à Orson l'occasion requise de transcender son environnement. Spontanément, il vient à la rencontre de son frère, il exerce son autorité sur la bête et il est obéi. Avoir appris le langage de

la forêt n'est pour lui qu'un avantage supplémentaire. Son Ruach est capable de contrôler et de diriger la nature animale en accord avec une motivation supérieure. Par ce moyen, il fait reconnaître sa noble origine et son héros-frère le ramène dans sa véritable demeure.

C'est essentiellement l'action du Ruach et le choix crucial fait par le Ruach qui permet cette ultime réintégration. C'est cette faculté souvent calomniée, la conscience de l'ego qui, précisément parce qu'elle est l'esprit central et conscient de la psyché, doit exécuter une double tâche : exercer un contrôle ferme mais bienveillant sur le Nephesh, et devenir autoréceptive à l'esprit intuitif. Ainsi, dans l'œuvre du Ruach, les niveaux supérieur et inférieur trouvent chacun leur expression dans la conscience.

Bien qu'à un certain point de vue la rencontre de la conscience-Ruach et de l'esprit intuitif soit justement et nécessairement présentée comme un acte unique survenant à un instant donné, il est également vrai de dire que, dans ce cas comme dans bien d'autres, un effet qui apparaît de façon soudaine aura été longtemps en préparation. Toutes les facultés concernées ont été présentes dès le départ. C'est peu à peu que s'est réalisée l'harmonie entre elles. Sans un certain degré d'harmonie, l'aspirant n'aurait pas été un être sain d'esprit. Sans un plus grand degré d'harmonie il n'aurait pas été capable d'exécuter l'œuvre magique, tandis que sa pratique aura porté son développement à un degré d'harmonie encore supérieur. La persévérance et la méditation sont essentielles. Mais surtout cette forme particulière de « méditation », qui peut prendre des années à s'ériger dans la psyché et qui établit comme rien d'autre ne le peut une harmonieuse interaction des parties concernées entre elles, et entre elles et le corps. Mentionnons ici deux facteurs qui aident à se garantir contre les rébellions du Nephesh, qui peuvent menacer un dessein de ce genre : l'un est la recherche de l'Aspiration suprême, l'autre la grande flexibilité et l'initiative encouragées par l'Aurum Solis dans l'établissement du programme magique personnel.

On ne peut donner aucun conseil quant à l'usage de cette liberté, si ce n'est de développer autant que possible la connaissance de soi et de conserver une certaine disponibilité pour de nouvelles expériences. La connaissance de soi n'est pas du tout l'autocritique destructrice, et une spontanéité confiante est précieuse même au prix de quelques erreurs. Si l'on veut que le Ruach remplisse son rôle de gardien de la psyché, il doit bien connaître celle dont il est le gardien. La vie pose à chacun une série de problèmes, et la « bonne » solution pour l'un n'est pas nécessairement « bonne » pour l'autre. Par-dessus tout, l'inquiétude au sujet du passé est l'une des causes les plus redoutables de détresse psychique. Le magicien ne doit pas oublier, quel que soit le point où il se trouve sur le cercle métaphorique, et quelles que soient les raisons pour lesquelles il s'y trouve, qu'il existe toujours un rayon reliant directement ce point au centre, siège de son Aspiration suprême.

Lorsque des erreurs majeures ont été commises – erreurs concernant le progrès de la personne concernée, mais pas toujours conscientes –, l'expérience prouve que les niveaux inconscients de la psyché ne s'arrêteront devant rien pour les rectifier. Lorsqu'aucune autre solution ne se présente, ils couperont court à une incarnation. Nous ne parlons pas ici de suicide, mais de mort par « causes accidentelles » ou maladie. Dans des cas semblables, il est bien entendu humainement impossible d'affirmer qu'en l'absence du problème, la maladie ou la mort ne serait pas survenue. Nous pouvons simplement avancer que, dans certains cas connus de personnes bloquées dans une position fausse excluant tout échappatoire normale, une maladie auparavant insoupçonnée s'est développée avec une rapidité surprenante et a entraîné la mort malgré de bons espoirs initiaux de guérison.

La magie procure une aide merveilleuse pour maintenir l'équilibre toujours changeant de la psyché. La méditation, l'étude, la dévotion aux dieux, l'exécution d'un instrument magique ou d'un objet requis pour l'oratoire, l'invention ou la récitation spontanée d'un rituel déclarant ses buts et ses besoins, l'exultation du sujet, ou la joie qu'il éprouve devant la vie, le jour, la nuit, les saisons, le péan au Serpent ou à la Chèvre, toutes choses qui approfondissent et enrichissent cette vie intérieure qui mènera à la véritable conscience de soi. La psyché trouvera en son temps son propre chemin vers le but, mais plus elle aura de cohésion intérieure, moins grand sera le danger de mauvais choix ou de jugements erronés sur des questions majeures. Moindre sera également le danger de transformer des questions mineures en questions majeures. Car, loin de fuir la vie et la réalité comme certains critiques le suggèrent, le magicien a véritablement mêlé sa vie à la vie et à la réalité de tous les mondes, il a vu la parenté de son être avec les immensités des étoiles et les contractions aveugles de l'amibe, il a communié avec la dryade et la naïade, il a élevé son âme vers la divinité, objet de sa vénération, et il a fait de son individualité une partie intégrante de la danse ou du drame rituel. La nature de son cœur humain demeure inchangée, mais comme sa compréhension est plus vaste, et comme il est libéré de ses anciennes habitudes de pensée! Il prend le jour qui vient sérieusement, mais non tragiquement : car il se souvient peut-être de l'amour tragique du captif devenu l'esclave des Maures, ou de la foi ardente du moine qui vivait sur une île maintenant engloutie sous les eaux de la Seine. Pétales de roses et feuilles de laurier sont maintenant flétris et évanouis, avec mille autres choses qui pour un temps avaient rempli son ciel mais ont maintenant disparu. La tempête a déraciné le chêne, mais lui, il est toujours là, complet dans son être et vigilant dans sa conscience. Quoi qu'il arrive, et quels que soient les mondes où il évolue, il sait qu'il ira de l'avant jusqu'à la fin de ce long jour où, son cycle d'évolution accompli, il retournera à la source, plein de félicité. Armé d'une telle connaissance, non simplement acceptée intellectuellement, mais reconnue comme vraie par

toute la psyché, l'ascétisme n'est plus nécessaire pour relâcher notre prise sur les choses matérielles. Le monde matériel ne peut plus dominer, bien qu'il puisse toujours être aimé, dans sa totalité ou en détail.

Il ne s'agit pas là d'une perte de personnalité. Maintenant que le moi semble un vêtement que l'on porte avec indifférence, il acquiert une nouvelle et puissante réalité. Plus aucun effort pour s'exprimer ou pour maintenir soigneusement l'équilibre des facultés : il n'existe plus que le cours naturel de l'individualité qui coule librement. C'est de cet état mystique que Marsile Ficin écrit : « Sois d'abord attentif à être prudent, puis sois attentif à être insouciant, puis sois insouciant de l'insouciance même. » Dans ces paroles, il ne se réfère qu'à l'attitude envers soi-même, et non à l'attitude envers tout ce qui est extérieur. Dans le domaine intérieur, le Ruach est totalement centré sur ce qui est au-delà de lui-même. La psyché est prête pour son visitant.

Nous avons mentionné le souvenir de vies antérieures, qui survient fréquemment pendant cette période de préparation, mais pour de nombreuses personnes la conscience détaillée de ces souvenirs n'est possible qu'après la descente du Saint Ange Gardien. On ne peut tirer aucune règle de la succession de ces phénomènes, qui varie d'un individu à l'autre suivant les circonstances. Il est certain toutefois qu'après la descente, et conséquence de cette descente, le sujet vivra un élargissement considérable de sa conscience. Il ne s'agit pas simplement ici de la compréhension d'événements passés, présents ou futurs mais, chose beaucoup plus importante, de l'appréhension directe des causes qui leur sont sous-jacentes : clarification de cet enchevêtrement complexe des actes et des motifs qui gouverne à la fois ce qu'est l'adepte et ce qu'il deviendra. Car la descente ne marque aucunement la fin du processus évolutionnaire. Elle marque, au contraire, le commencement de sa grande accélération.

En présence de l'ange, et dans les œuvres magiques exécutées avec son aide, l'adepte éprouve une impression d'émerveillement toujours renouvelée. Il marche dans un monde devenu nouveau, un monde qui lui apparaît comme un sanctuaire spécialement conçu pour cette présence. Il se caractérise par une impression particulière de libération, de fête, qui n'a absolument rien à voir avec les occupations de l'homme profane. Le moi extérieur peut en fait être plus occupé et plus accablé de responsabilités que jamais. Cet émerveillement vient de l'état de la psyché, ou plutôt de ces régions intérieures de la psyché qui maintenant irradient la vie entière.

Cette impression d'émerveillement est inséparable de l'esprit intuitif. Cependant, sans se hisser jusqu'à ce niveau, la possibilité est ouverte à tous de contempler les phénomènes de la vie avec l'œil réceptif de l'émerveillement. Généralement, ce n'est pas ce que nous faisons ou ce que nous avons fait depuis l'enfance, la vision réceptive ou authentiquement objective s'étant retirée à mesure que la tendance subjective,

« affective », émotionnelle, l'a supplantée. Au cours des dernières décennies, un certain nombre d'écrivains et d'artistes ont essayé de combattre cette attitude sclérosante et destructrice, de restaurer la perception de la réalité par des approches insolites ou par l'usage de techniques particulières. Ce mouvement a eu dans l'ensemble un effet stimulant, il a incité à repenser et à réévaluer. Cependant, il a sous-estimé la tendance humaine à reculer devant le choc, à rejeter l'innovation. Aussi a-t-il en grande partie échoué dans ses desseins d'autant que peu de ses participants avaient autre chose que leurs propres viscères à offrir à la multitude.

Pour offrir davantage, l'artiste doit aussi être adepte. Car il est toujours vrai que « tout peintre se peint lui-même »; et de même, écrit tout écrivain, ou compose tout musicien. Alors, comment pourra-t-il offrir un univers, celui qui n'a pas d'univers?

A partir de la descente du Saint Ange Gardien, l'adepte, lui, « a un univers ». Bien que ses motivations psychologiques continuent à prendre leur source dans l'individu qu'il est toujours, une porte s'est ouverte sur une autre motivation sans limitations de temps et d'espace. Au sens étymologique du mot, il *comprend*, et, parce que le pouvoir de réflexion de la conscience de l'ego a conscience de cette compréhension, les critères personnels de valeurs et de proportion changent insensiblement par rapport à elle. Pourtant, il demeure évident que cette nouvelle compréhension ne détruit pas l'impression d'émerveillement, de même que l'adepte n'a pas, généralement, l'impression humaine de pouvoir accéder directement au trésor des idées. A l'avènement de l'esprit intuitif, le Ruach ne s'en empare pas car, dès le départ, il perçoit cet esprit comme un être totalement différent de lui-même. Le Ruach a trouvé un « chef » dont il ne désire pas discuter l'autorité, bien que les décisions prises par l'ange ne soient pas toujours celles que la conscience de l'ego aurait prises d'elle-même. Parfois, elles sont diamétralement opposées aux positions que l'adepte a gardées pendant des années et que, par la force de l'habitude, il cherche momentanément à conserver, mais il finit par réaliser qu'il n'existe plus aucune raison à cela. Les anciennes sanctions ne commandent plus son obéissance, mais en revanche il n'est plus nécessaire de les braver.

En raison de cette nouvelle compréhension, une autre attitude d'esprit tend à se manifester, dépendant bien entendu du caractère de l'adepte. Révision de connaissances déjà familières, à la lumière de la nouvelle vision qu'il a acquise, et pour le plaisir de connaître en réalité ce qu'il ne connaissait jusque-là que partiellement. En vérité, tout se passe comme si l'adepte était entré dans une nouvelle incarnation, en pleine conscience et pourvu de tous ses souvenirs. Il est certain qu'aucun individu ne peut prétendre être adepte sans cette irradiation de l'esprit par l'esprit intuitif. L'homme par lui-même – c'est-à-dire sans la connaissance et la *Conversation* du Saint Ange Gardien – est

totalement incapable d'atteindre à la compréhension intuitive directe. Il peut formuler une évaluation philosophique ou scientifique de la nature de toute chose, mais ce qu'il connaît à la fin, ce n'est pas la chose elle-même, mais l'idée qu'il s'en est faite, toujours sujette à de nombreuses antinomies et fausses associations. L'adepte, quant à lui, dans l'esprit de son génie et par son intermédiaire, commence à connaître et à percevoir les choses telles qu'elles sont. Cela ne signifie pas qu'il acquiert une connaissance universelle car son esprit et son cerveau humains sont toujours limités; mais cela implique que ce qu'il connaît d'une chose donnée sur le mode intuitif est totalement objectif, et totalement libre de tout « affect », association personnelle ou préjugé, dont il aurait pu la revêtir auparavant. Pour reprendre les termes reconnus par la psychologie, la *participation mystique* est arrivée à son terme, ou du moins décline rapidement : notre adepte est toujours un Adepte mineur, et l'accomplissement de cette libération appartient toujours à la sphère de Tiphereth. Mais quand elle est accomplie, quel que soit le pouvoir qu'il exerce sur les choses extérieures, celles-ci n'auront aucun pouvoir magique sur lui *. Après cela, et seulement après, il sera libre de cheminer vers sa libération intérieure.

La perception claire de la réalité est un bien souverain en soi. En termes alchimiques, la régénération de la rose rouge – le Ruach – et la rédemption de la rose blanche – le Nephesh – s'accomplissent ici dans le même acte. « Voilà ce dont rêve la philosophie », mais dont la philosophie ne peut que rêver sans aucun moyen de le réaliser. Jusque-là, la philosophie a accompagné l'adepte, mais à partir de là, il doit continuer uniquement avec l'aide de la magie. Même la plus perceptive des philosophies ne peut que raisonner car, ainsi que l'a dit Platon, il faut une faculté non pas humaine mais divine pour appréhender la vérité. C'est ce que signifie l'union des roses, la rouge et la blanche s'unissant dans la rose d'or, dont les boutons et la corolle épanouie manifestent l'intégration unique de la personnalité, la Beauté de Tiphereth.

Du point de vue psychologique, l'adeptat est la justification de la personnalité équilibrée dans sa totalité. Il résoud le paradoxe de la nature humaine, qui doit être révérée et pourtant rester indépendante, qui doit être intégrée et pourtant trouver son expression à de nombreux niveaux. La nature de l'homme englobe tous les mondes, mais ce n'est qu'avec la descente du Saint Ange Gardien qu'il peut commencer à les explorer en toute compréhension. Cette présence et cette illumination sont les bienfaits recherchés dans l'*Hymne à tous les Dieux* :

* On nous demande : « Et l'encens? Et les couleurs, et les sons, et les rythmes, et le rituel? » Tout cela ne « marchera »-t-il plus pour l'adepte? Bien sûr qu'ils continueront à être efficaces *pour* lui. Il est toujours en possession d'un corps et d'un Nephesh, des associations patiemment créées tout au long d'années d'expériences magiques. Mais ces choses sont ses outils, non ses maîtres.

Entendez-moi, hauts Seigneurs de Liberté!
Accordez-moi par la connaissance des écritures saintes, par la dissipation de la nuit qui m'encercle, une perception aiguë et vraie, que je connaisse véritablement le Dieu incorruptible et l'homme que je suis...

Chapitre XIV

Les inconscients inférieur et supérieur l'Aspiration suprême

Chaque être humain est unique, non seulement subjectivement par sa propre expérience, mais objectivement. Il n'existe pas deux personnes ayant exactement la même destinée, pas même des jumeaux – bien qu'ils puissent se prévaloir d'être entrés exactement au même moment dans le labyrinthe des âges. Les individus sont plus ou moins introvertis, plus ou moins extravertis, ils s'intéressent plus ou moins spontanément aux questions intellectuelles, plus ou moins aux questions émotionnelles. Le niveau de conscience varie à l'intérieur de chaque type. Certains restent traditionnels, d'autres recherchent la nouveauté. D'innombrables facteurs concourent à la formation de l'individu, et personne ne peut dire qu'aucun de ces facteurs « devrait » être différent, ni qu'un tempérament est intrinsèquement meilleur qu'un autre. L'extraverti dynamique peut être singulièrement insensible. L'individu foncièrement pieux peut être singulièrement paresseux. Un individu devra s'adapter alors qu'un autre aura intérêt à utiliser au mieux ses idiosyncrasies particulières. On pourrait dresser une liste interminable des expériences et des capacités humaines, même au niveau ordinaire. Dans le domaine des facultés supérieures et intérieures, lorsqu'elles sont éveillées, il n'est plus question d'un assortiment de caractéristiques variables, mais d'un feu et d'une brillance uniques.

Comme nous l'avons vu, centrer sa vie sur les facultés supérieures est un mode d'existence qui commence avec la prise de conscience de la Neshamah. Le contrôle conscient de l'homme n'a pas le pouvoir de dicter à la Neshamah la manière dont elle doit se manifester à lui. L'initiation magique ou mystique peut avancer le moment de cette manifestation, bien que le contenu et la richesse de l'expérience demeurent largement dépendants de la préparation intérieure de l'initié lui-même. Dans un ordre magique, l'entraînement initial d'un adepte aura été dirigé de façon à assurer la préparation intérieure la plus complète possible. Ce qui ne signifie pas que les rapports entre le

Ruach et le Nephesh ne subiront pas de réajustements ultérieurs. En vérité, des réajustements s'opèrent continuellement pendant toute la vie. Les événements de chaque jour et les rêves de chaque nuit déclenchent l'action de nouveaux aspects de l'une ou l'autre fonction. A l'intérieur du Nephesh lui-même, dans les zones d'ombres éloignées de la connaissance ordinaire, se produisent des échanges continus entre le personnel et l'impersonnel, de même que des interactions entre le psychique et le physique. Le but recherché n'est pas la fin de ces activités, mais l'absence de toute crise majeure en leur sein. La maturité et l'adaptabilité de la psyché sont les meilleurs garants de cette sécurité. Un exemple : un psychiatre, membre de l'Aurum Solis, avait compris, par suite de l'accroissement de son champ de conscience, qu'il ne pouvait plus pratiquer avec sincérité la religion dans laquelle il avait été élevé (il était issu d'une famille juive orthodoxe). Il cesse donc de pratiquer sa religion et les coutumes qui y sont attachées, apparemment sans regret, et pendant plusieurs années n'éprouva aucune difficulté particulière. Puis, sans motif conscient, ou du moins sans motif qui lui parût d'un poids intellectuel ou émotionnel évident, il ressentit le besoin impérieux de devenir végétarien. Aucune raison ne s'opposait à ce qu'il devînt végétarien s'il le désirait, mais sa double formation psychiatrique et magique le poussa à rechercher la raison de cette absence apparente de motivation adéquate. Un bref examen lui permit de découvrir la solution proposée par le Nephesh pour résoudre un dilemme inconscient. Le désir de se libérer de restrictions devenues sans objet l'avait conduit à abandonner toutes les coutumes juives, de sorte que le porc était devenu pour lui une viande comme une autre, mais un veto imposé par l'éducation et l'exemple continuait à lui inspirer de l'aversion pour cette viande. S'il avait cédé à cette aversion sous sa forme originale, il aurait eu l'impression de trahir son Aspiration suprême. Le Nephesh lui présenta donc cette aversion sous une forme nouvelle, lui proposant de renoncer à consommer toute viande quelle qu'elle fût, le porc ne constituant plus une catégorie spéciale. (Cela concorde avec les observations faites sur des individus ayant abandonné une religion imposant des restrictions alimentaires : le respect de cet interdit alimentaire est bien souvent le plus difficile à surmonter, parce qu'il s'agit d'un conditionnement du niveau instinctuel, inaccessible par définition à l'argumentation intellectuelle. Ayant mis à nu le stratagème imaginé par le Nephesh pour résoudre un conflit avant même qu'il en eût pris conscience, le psychiatre se contenta de rire de cette histoire. Après tout c'était sa spiritualité, non sa digestion, qu'il désirait améliorer, remarqua-t-il. Cet incident mineur aurait pu toutefois dégénérer en crise majeure chez une personnalité moins mature et moins équilibrée. Une insistance intransigeante sur la volonté de liberté aurait pu conduire à une violente répression du Nephesh, culminant en une névrose qui aurait pu se manifester, par exemple, sous forme d'affection gastrique.

L'établissement de la conviction enthéiste, la perception de la lumière la plus intérieure de la divinité illuminant la psyché, marque une évolution d'importance primordiale dans le progrès du magicien, mais elle doit être absolument sincère pour avoir quelque importance, et même, pour ne pas lui nuire. Mieux vaut que le jour de cette révélation soit retardé qu'artificiellement avancé. Rechercher le dieu intérieur avant que cette divinité ne soit prête à être découverte aboutit à brouiller la vision du monde et à ne rien trouver à l'intérieur qui soit digne d'adoration. C'est également risquer de se retrouver dans un chaos inintelligible et inhumain, en une solitude amorphe, d'une obscurité turbulente et vampirisante : l'abîme. Le danger et l'horreur, dans lesquels un seul regard jeté vers l'intérieur peut précipiter la psyché, sembleront incroyables à l'étudiant. Mais qu'il se souvienne que beaucoup de gens sont horrifiés à l'idée d'être laissés à leurs ressources intérieures, et que la peur de la solitude est commune à bien des adultes. Des individus se suicident sans autre motif que la solitude, parce qu'en l'absence d'un objet extérieur sur lequel fixer leur attention, ils se sont vu contraints de regarder à l'intérieur d'eux-mêmes. Pour ces personnes, l'« intérieur », c'est l'Enfer. Ce danger ne menace pas l'homme non évolué, qui ne peut pas discerner l'existence de l'abîme. L'homme qui a atteint le niveau d'Adepte mineur, ou qui en approche, soit consciemment, soit à la suite d'une évolution intérieure inconsciente, a surmonté cette terreur. D'où le dicton qui affirme que celui qui peut demeurer dans la solitude est une bête sauvage ou un dieu. Dicton qui a dû plonger dans la perplexité bien des « solitaires naturels » qui ne pensent pas appartenir à l'une ou l'autre de ces catégories. Mais celui qui progresse par évolution spirituelle, indépendamment de l'initiation magique, découvrira souvent que l'expérience de la voûte peut durer des mois, des années, voire toute une vie, avant que la personnalité n'émerge, ses nouvelles valeurs équilibrées et sa nouvelle orientation établie.

A cet égard, nous pouvons nous demander quel trait caractéristique du comportement de l'homme d'Occident durant son évolution culturelle a bien pu éveiller une conscience collective là où se trouve cette frontière effrayante à l'intérieur de la psyché, ce gouffre périlleux qui sépare le mode d'être humain du divin. Mais le langage humain est notoirement insuffisant pour en décrire les contours. Les réalités spirituelles sont alors généralement illustrées par des allégories, des fables, des mythes, qui constituent d'ordinaire leur seul mode d'approche. Exemples de cet usage : le mariage mystique, les cavernes, mais également l'abîme.

Pour traiter de cette question dans le contexte mythique, nous devons jeter un bref coup d'œil sur les régions du Proche-Orient et les concepts qui s'y sont développés avant même la formulation du système kabbalistique.

Le mot abîme lui-même est source de nombreuses informations. Le mythe sumérien parle d'*Abzu*, l'abîme des eaux. Ce mythe faisait partie de l'expérience religieuse. Il était sans doute inspiré de l'image du golfe Persique, étendue d'eau en vérité peu impressionnante, mais source intelligible de peur pour les peuples riverains, d'autant que leurs terres très plates n'étaient pas à l'abri des déluges, ce qu'attestent les plus anciennes traditions. Cela a peut-être suffi pour imprimer dans l'esprit occidental l'idée d'une étendue d'eau inspirant la terreur. D'innombrables exemples cliniques confirment que l'image de l'eau, océanique ou autre, revient régulièrement dans l'inconscient. Le lavage des mains du coupable, si bien représenté dans *Macbeth*, par exemple, est une tentative pour reléguer dans l'inconscient un fait dont on se souvient. Mais dans l'abîme des eaux, nous avons la notion d'action non contrôlée, pouvant anéantir inexorablement les travaux de l'homme et l'homme lui-même. Le concept et ses implications changent d'une culture à l'autre. Sur le Nil en Égypte, nous trouvons *Abtu* (Abydos), centre du culte d'Osiris, associé il est vrai aux inondations fertilisantes d'aspect bénéfique, mais également lieu de la mort mythique – par noyade dans une version – et de la restauration ultérieure du dieu : drame dont l'implication mystique a complètement remplacé les connotations agricoles au cours du temps. Le concept hébreu du « tehom », l'abîme considéré comme chaos primordial, s'est mêlé au concept de l'abîme des eaux, considéré comme déluge, et l'a renforcé. Le mot abzu s'est perpétué en grec et en latin – *abyssos, abyssus, abysmus*.

Il est évident, pour toute personne familière des grandes images archétypales de la psychologie jungienne, qu'elles sont représentées par des éléments normaux de la psyché humaine, en même temps qu'elles manifestent des modalités de l'inconscient collectif, et aussi de l'esprit divin. L'expérience humaine, y compris l'expérience clinique, indique fréquemment que la réalité archétypale existe au-delà de la réalité terrestre. Certaines personnes ont parfois des rêves ou des associations d'idées dans lesquels une figure, représentant apparemment un parent ou un partenaire terrestre, prend des connotations ou exécute des actions n'appartenant pas du tout à la personne en question mais à un archétype. Inversement, chaque archétype dont nous avons connaissance a une contrepartie extérieure et terrestre. Il ne peut en être autrement. Jusqu'à ce que le contact soit établi avec l'esprit intuitif, l'esprit humain ne peut travailler qu'en allant du concret à l'abstrait, reconnaissant l'inconnu en établissant quelque analogie avec le connu. Certains auteurs avancent souvent qu'on ne peut assigner aucune réalité aux êtres désincarnés, sauf en tant que projection de complexes autonomes issu de l'inconscient du sujet. Bien entendu, des individus peuvent avoir et ont des complexes autonomes; il peut en résulter et il en résulte parfois des illusions, ce qui ne prouve rien.

Un fait doit être souligné : dans ses premiers écrits, Carl Jung se rangeait à l'avis conventionnel de la psychiatrie, à savoir que toute expérience de présences apparemment désincarnées devait être interprétée comme la manifestation de complexes autonomes. Mais il changea d'avis à la fin de toute une vie d'expérience. Sans jamais se livrer à aucune affirmation imprudente, il ajouta des notes – par exemple, dans sa *Structure and Dynamics of the Psyche* – indiquant qu'une explication purement psychologique de telles expériences n'est pas toujours adéquate.

En ces matières, la position du magicien est totalement différente. Contrairement au psychiatre, qui travaille la question de l'extérieur et recherche les causes de l'expérience spontanée d'un autre, le magicien ne s'occupe que de ses propres expériences, et contrairement au patient et psychiatre, il sait exactement pourquoi il les a faites. Le magicien n'est pas à la merci de visitations survenant au hasard : il sélectionne, il invoque, il renvoie. Aussi longtemps que ces trois fonctions se maintiennent, il n'a aucune raison de soupçonner une parenté entre les êtres spirituels qui lui sont connus et les manifestations illusoires dont l'individu psychiquement instable fait l'expérience.

C'est l'une des raisons – entre autres très bonnes raisons – pour lesquelles on rappelle souvent à l'étudiant d'observer un équilibre dans ses différentes opérations magiques, de sorte qu'il ait un choix réel. N'oublions pas que choisir logiquement, même ce qui déplaît à la tendance consciente de la personnalité, ne constitue pas une sauvegarde contre l'illusion dans les résultats, car une attitude inconsciente refoulée peut exister, diamétralement opposée à l'attitude consciente. La meilleure garantie, à la fois d'objectivité et de développement dans l'entraînement, est de suivre un programme conçu pour éviter tout déséquilibre.

Éviter les distorsions facilitera dans tous les cas la recherche de l'Aspiration suprême. Bien que celle-ci se rapporte à un niveau supérieur, l'élargissement du potentiel et des capacités magiques ne peut qu'en favoriser l'accomplissement. Il faut rechercher l'Aspiration suprême dès le début de l'entraînement magique. En son temps, le Saint Ange Gardien ratifiera ou non son identification et ses caractéristiques authentiques, mais il est indispensable de devancer largement cette étape.

Arrivés à ce point, nous insisterons sur une distinction importante entre ce que nous appelons l'inconscient « supérieur » et l'inconscient « inférieur ». Nous avons évoqué précisément les connotations fondamentalement insatisfaisantes des termes « supérieur » et « inférieur », qui demeurent cependant, dans une certaine mesure, les plus commodes pour communiquer les modes de pensée courants. Quant au caractère indésirable des complexes autonomes dans l'inconscient inférieur, la psychosophie est en complet accord avec les découvertes de la psychologie. Leurs contenus peuvent causer des dommages incalcu-

lables dans la vie ordinaire, et bien que la pratique magique soit en partie de nature thérapeutique, leur activation initiale peut dans certains cas conduire à des résultats inadaptés aux contraintes de nos sociétés contemporaines. On peut donc, au mieux, en tolérer quelques formes atténuées. En revanche, en ce qui concerne l'inconscient supérieur, certains complexes ne seront pas seulement tolérés, mais presque considérés avec vénération.

Si nous observons l'individu dès l'enfance et aux stades ultérieurs de sa vie, nous constatons que celui qui arrive trop tôt à l'absolue confiance de soi atteindra un certain niveau de développement et de compétence d'où il n'évoluera plus, très inférieur à son véritable potentiel. Cela est particulièrement vrai lors de la pratique magique, un facteur déterminant du potentiel, mais rendu inefficace chez tout individu énormément affecté de narcissisme spirituel. Ceux qui guident l'aspirant ne doivent pas favoriser la projection de la Neshamah sur le monde extérieur, qui nous donne l'impression de découvrir notre moi supérieur en quelque chose d'extérieur, homme, femme, culte d'un dieu, ou les trois à la fois. Au cours de cet échange avec la réalité extérieure, nous établissons un lien entre la réalité intérieure inconsciente et notre esprit conscient. Nous élaborons graduellement ce processus, nous nous le répétons inlassablement, l'assimilant à notre conscience jusqu'à ce que la ressemblance de l'objet aimé avec la faculté intérieure paraisse épuisée. Ainsi pouvons-nous nous multiplier dans des adorations, humaines ou divines, jusqu'à ce que la personnalité trouve sa véritable orientation. Quand, de cette façon, une part suffisante de l'inconscient supérieur aura été amenée au niveau conscient, la projection cessera. Autrement dit, bien qu'on puisse continuer à *aimer* un être ou un culte extérieur, on ne leur sera plus lié par contrainte, c'est-à-dire qu'on n'en sera plus *amoureux*. Le stade final de l' « être amoureux », propre à l'Adepte mineur, est réservé à ce que l'esprit conscient ne peut jamais assimiler, à ce qui n'est pas matière à projection sur un être ou un culte extérieur. Il est réservé à ce qui est perceptible à la psyché en tant qu'entité spirituelle complètement autonome, n' « appartenant » aucunement à l'ego, c'est-à-dire réservé au Saint Ange Gardien et à l'esprit intuitif.

Le processus d'assimilation à la conscience ne se rapporte nécessairement qu'à ce qui peut d'abord être projeté par l'inconscient. C'est-à-dire que le conscient n'assimile par la projection que ce qui est strictement de la psyché elle-même. Par conséquent, avoir fait l'expérience de l'*Anima* ne signifie pas avoir fait l'expérience de la sephirah Binah, et avoir l'expérience de l'*Animus* ne signifie pas connaître l'expérience de Chokmah. Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer l'importance de cette évolution. Par tous les moyens les plus appropriés à l'individualité totale de l'adepte, toutes les obstructions ou obscurités des régions inférieures et supérieures de la psyché auraient été rééquilibrées ou reliées à la conscience. Certes, certaines ombres

persisteront : les racines tirent leur nourriture de l'obscurité, tandis que les branches se couvrent naturellement de feuillage. Mais ici, dans la plénitude de la réalisation de Tiphereth, avec la venue de l'Ange, nous voyons croître l'arbre de cristal d'Eridu. De l'intérieur de son tronc s'irradie comme une flamme la présence de Tammuz, le Trésor au milieu du pilier. Et la racine de cristal s'enfonce dans les profondeurs, et ses branches voilées de feuillage montent vers les étoiles *.

Certes, il s'agit là de la description d'un état de l'être mystique et véritablement beau, mais pourquoi et comment est-ce l'adeptat?

Une individualité ainsi équilibrée et stabilisée, considérée dans l'abstrait, semble sans tension, et sans volition sauf en ce qui concerne sa culmination intérieure; mais c'est bien davantage considéré dans la réalité. A partir de ce stade, il serait certes possible à un individu sans aspiration magique de continuer sa route uniquement dans le mysticisme, s'étendant et se « conscientisant », pour ainsi dire, également dans toutes les directions possibles, comme l'image de la *Stella Regenerationis* elle-même. Ici, toutefois, entre en jeu la mémoire magique. Maintenant que toutes les barrières de l'inconscient personnel sont abattues, au point que ce qu'il renferme peut être perçu librement par introspection sans préjugé, les vastes impulsions qui ont abouti à l'incarnation de l'adepte peuvent commencer à lui apparaître. Il s'agit là d'un lent épanouissement : d'une part les cavernes de la mémoire sont insondables, et d'autre part le Saint Ange Gardien y dirigera les pérégrinations de l'adepte afin qu'il arrive le plus sûrement au but, et ce but n'est pas immédiatement déclaré. Les décisions de l'ange pourront sembler arbitraires, mais il est impossible de s'y opposer, et peu à peu, on percevra le but vers lequel on tend. Cela ne fait pas grande différence que la vie de l'adepte se soit déroulée ou non selon ses désirs conscients, qu'il ait jusque-là pris ses décisions par lui-même ou que d'autres les aient prises pour lui. Tout accident, toute infortune semble avoir concouru à cette fin, tant il est vrai que toute circonstance peut servir à travers un portrait de l'adepte qui doit être reconnu comme juste. Et peut-être en est-il ainsi. La main de l'ange le guide depuis plus longtemps qu'il ne le croit! Néanmoins, le schéma existe, encore obscur (mais plus pour très longtemps), mais suffisamment clair pour que l'adepte ait une idée précise de la personnalité de *celui* qui regardait dans le miroir.

Par conséquent, et pour paradoxal que cela paraisse, il n'est pas laissé à son esprit conscient seul de décider de la nature précise de son aspiration suprême. Après être passé par la mort et la renaissance de l'initiation tipharique, il a acquis une plus grande individualité, un

* Les pouvoirs magiques de Tiphereth sont au nombre de deux. Ils correspondent à la Réalisation de la connaissance et de la *Conversation* avec l'Ange Gardien. Dans la tradition kabbalistique, les pouvoirs sont *le Pas de l'adepte*, également appelé *les Mystères de la Croix de bronze* et *la Vision de la vie à l'intérieur de l'Arbre. Patefacta patefacienda.*

moi dont il ne pouvait connaître la nature exacte avant d'en être informé par l'esprit intuitif. En un sens, il s'agit du plus grand paradoxe. L'incapacité de l'homme, au niveau de la conscience de l'ego ordinaire, à appréhender directement la nature de toute chose extérieure est un lieu commun philosophique. Il se rend compte maintenant que, quoi qu'il ait pu penser ou sentir à propos de lui-même, il ne pouvait pas même appréhender sa propre nature avant la descente de l'Ange. Aussi voit-il maintenant pour la première fois que le chemin qu'il a suivi était aussi individualisé que l'était le cercueil d'Osiris, fait à ses propres mesures et non à celles d'un autre; et la porte de son accomplissement, la voie de son Aspiration suprême, est de même étroite et unique. Toutefois, il acquiert la liberté, et une liberté aussi grande qu'homme en eût jamais. Notre adepte est arrivé si loin sur la Voie du retour qu'il perçoit maintenant une autre vérité. Être simplement ne suffit plus. Une motte de terre est ce qu'elle est; un flocon de neige est ce qu'il est, tant qu'il dure. Par ce qui est divin dans sa nature, et qui progressivement diffuse dans toute sa nature, l'être doit être l'agir. Pour un dieu, être c'est agir; et ce qu'il est de par sa nature, ses actes, ou plutôt l'acte continu qu'est sa vie, doit s'exprimer.

Ainsi l'adepte est devenu la pierre philosophale, *Lapis Philosophorum*, qui est aussi *Filius Philosophorum*, le Grand Androgyne hermétique : ce qui transmute tout ce qui peut convenablement le recevoir, même le plomb saturnien inerte, en soleil-or de Tiphereth. Mais mieux encore, la manière dont il accomplit ses transmutations, tout ce qu'il fait dans le monde sera l'expression de lui-même : non par volonté délibérée ou artifice pour s'imiter lui-même (ce qui serait vain et sans valeur), mais parce qu'il ne fait que ce qu'il doit légitimement faire, et qu'il le fait continûment.

Conformément à cela, se présente un nouvel aspect du lien magique. Maintenant, il n'est plus question, comme par exemple dans la consécration d'une arme magique, de créer simplement un canal à l'intérieur de la lumière astrale activée et de faire descendre la force divine appropriée, tout se liant à l'opération par son exécution même et par l'exécution de certains actes prescrits. L'adepte qui exécute toute opération comparable, à quelque niveau que ce soit, est lui-même le canal par lequel la force divine descend et est dirigée conformément au but de l'opération. Cela constitue en soi une méthode incomparablement plus puissante, outre qu'elle est directement et implicitement liée à la volonté et à l'œuvre de l'adepte. Aucun besoin pour lui de s'identifier avec une facette quelconque de son individualité, car tout ce qu'il fait est lié à son individualité en tant que tout, chaque modalité et élément qu'elle contient étant mis en action lorsque c'est nécessaire. Bien entendu, l'opération doit tendre à l'avancement de son aspiration suprême, sinon, en sa qualité d'adepte, il ne l'exécuterait pas.

C'est par l'adeptat et les progrès qu'il permet que s'explique

clairement la correspondance de l'univers extérieur et de la psyché humaine, macrocosme et microcosme, qui sont l'un par rapport à l'autre comme la serrure et la clef. Plus la psyché approche de la perfection, plus elle devient l'image en miniature de l'univers dans sa totalité, et mieux l'adepte perçoit les rapports entre cet univers et son Aspiration suprême. Les modalités des deux sephiroth, Geburah et Chesed, entrent en leur temps dans le domaine du Ruach, quand il a été illuminé par l'esprit intuitif. Remarquons que, sans cette illumination, bien des penseurs ont été incapables d'expliquer comment les fonctions de ces deux sephiroth ne s'annulent pas mutuellement. La manifestation de la volonté et la perception intuitive de sa place dans le plan universel fournissent un indice sur la nature complémentaire de ces sphères.

Nous avons présenté, dans la première partie, les sephiroth au-delà de l'abîme et leur correspondance avec la région la plus intérieure de la psyché. Le Yechidah n'appartient pas à la psyché, mais la psyché appartient au Yechidah, et le Yechidah à l'esprit divin. Dans la terminologie, la confusion inévitable que peut provoquer l'emploi des termes « supérieur » et « intérieur » nécessite un commentaire. A mesure que s'effectue le passage d'un état à un autre sur la Voie du retour, de nombreux témoignages personnels, magiques et mystiques, confirment que cette progression peut indifféremment se décrire comme s'effectuant « vers le haut » ou « vers l'intérieur », ou les deux à la fois. Toutefois, après avoir réfléchi et médité sur la psyché, on conviendra que « vers l'intérieur » est l'expression qui convient le mieux, et de loin, tant pour l'étudiant que pour l'adorateur de la divinité intérieure. Cependant, si l'on analyse cette progression à l'aide du schéma de l'Arbre de vie, alors les termes « vers le haut » ou « supérieur » sont les plus propres à exprimer les rapports des parties de la psyché et des sephiroth. Mais l'homme est le microcosme, le « petit univers », et les marées et les rythmes du cosmos fluctuent à l'intérieur de son être, sa conscience de l'ego n'étant jamais stationnaire, mais en mouvement continuel, tantôt à la périphérie, tantôt « plus à l'intérieur ». Il est souhaitable, jusqu'à un certain point, d'indiquer les rapports existant entre la psyché et l'Arbre, et la réalité de cette concordance est également significative en ce sens qu'elle justifie le point de vue de la psychosophie. Néanmoins, on devrait dépasser ce stade. On doit alors éviter de continuer à représenter les parties de la psyché par une série de cercles sur un diagramme.

La grande lumière centrale qui illumine, radieuse et immortelle, les sons et les splendeurs, les images merveilleuses ou hideuses, les choses présentes ou passées, les expressions faciales, les signes, les formules, l'obscure région des rêves partiellement retenus ou jamais consciemment connus, les sensations-perceptions du toucher, du goût et de l'odorat, les impulsions des nerfs et des cellules, les murs de la chair et des os, tout cela aussi n'est qu'une simple représentation indirecte,

mais si cela aide à briser l'envoûtement d'une réduction diagrammatique, tant mieux. La pensée médiévale divisait l'humanité en types planétaires : martien, jupitérien, saturnien ou autre. Il est plus vrai de dire que tous les types sont présents dans un individu, l'un ou l'autre dominent non seulement selon son caractère, mais aussi, dans une certaine mesure, selon son humeur ou les circonstances. Chacun de nous connaît, plus intimement que ne peuvent l'exprimer les mots ou les images, le sentiment ou la saveur de ces modalités. Tout cela et bien d'autres choses se trouvent compris dans le microcosme, et chaque niveau de ce tout correspond à son niveau propre dans l'univers extérieur : voilà la clef de la serrure.

La correspondance de la clef et de la serrure est naturelle et sera perçue tôt ou tard dans le développement spirituel de l'homme. Néanmoins, abandonné au cours naturel des choses, celui-ci ne s'impliquera peut-être pas assez pour que cette découverte soit faite. Une rivière sinueuse peut manquer de puissance, alors que le cours direct du torrent peut engendrer une force considérable. L'art magique a son œuvre à exécuter : il raccourcira le chemin, en définissant et en approfondissant le canal menant au but.

La robe et l'anneau, l'oratoire et son ameublement, les linges d'autel, les lampes, l'encens, la voix magique, les rites, la musique, la batterie et le rythme du mouvement, toutes ces choses produisent une impression sur les sens de même qu'un effet astral, et peuvent parler aux nerfs et au cerveau sans qu'il soit besoin de paroles. En cela, l'esprit de l'adepte est la clef, son corps lui-même peut être considéré comme une partie de la serrure, car, par ces moyens indirects, il doit approcher de son alignement autonome. Ainsi, l'image de la serrure et de la clef s'applique aux niveaux d'être des plus spirituels jusqu'aux plus matériels. A chaque stade, l'adepte a les moyens d'ouvrir la serrure si telle est son aspiration suprême.

Son aspiration suprême est une essence distillée à partir de toutes ses composantes. Assez semblable en cela à un composé chimique, ses « propriétés (comparables à la couleur, à la forme ou à l'odeur) pourront constituer une surprise totale pour l'adepte. Il la trouvera peut-être dérangeante, mais il l'acceptera. Ce sera le plus puissant des talismans, car en le suivant il suivra sa destinée.

Ainsi, l'adepte a trouvé ce qui lui appartient en propre, et il connaît sa voie véritable. L'être et l'agir ont convergé, se rapprochant au maximum de cette limite qui borne la vie incarnée : car la fatigue et l'inertie corporelles les empêcheront toujours de se réunir sur la terre. Néanmoins, il est aussi libre qu'un homme puisse l'être sur terre, car il est conscient de faire ce pour quoi il est né. Par conséquent, il ne subsiste aucune discorde ou tension intérieure qui pourrait l'empêcher de considérer le centre de son être. C'est la joie et la paix complètes : et être capable de réaliser cela, c'est connaître sa propre divinité. FACITO VOLUNTATEM TUAM.

LIVRE DEUXIÈME

LA MAGIE CÉRÉMONIELLE

Troisième partie

Le développement des facultés

Chapitre XV

Exercices préliminaires

La magie est « liberté » : sa réalisation et ses voies sont « liberté ». Un individu contraint à un dogme ou à une idéologie, qui pratiquera la magie, se libérera de cette contrainte et deviendra un homme libre. Inversement, un homme libre, devenant volontairement esclave d'une quelconque croyance ou d'un système, ne sera jamais un authentique magicien.

Le dévouement par amour n'est pas de l'esclavage, si l'amour est véritable et non le reflet de la peur ou du masochisme. Cependant, il y a servitude à s'engager dans une discipline dans un but précis, et à un moment déterminé. Comme l'écrit Jean-Jacques Rousseau, un enfant éduqué par un pédagogue appellera cet homme Maître, alors qu'en réalité, c'est l'homme qui se trouve au service de l'enfant. D'une façon similaire, nous pouvons nous soumettre à un système d'enseignement ou de magie dans le but d'obtenir certains résultats : en réalité, nous faisons du système notre instrument. Ne l'oublions pas.

La sélection progressive des exercices préliminaires préparera l'étudiant à diverses techniques fondamentales et lui fournira une base solide pour la poursuite du travail. Il devra momentanément cesser les premiers exercices au cours de sa progression, pour les remplacer par des travaux plus complexes. Par exemple, les exercices de visualisation sont simples. Ils ne sont pas importants en eux-mêmes, en dehors du fait qu'ils ouvrent la voie à une technique précise. Néanmoins, l'étudiant devra les pratiquer avec assiduité, car il en tirera certains avantages pour les exercices suivants. Certains exercices seront plus bénéfiques s'ils sont pratiqués simultanément : la respiration et la posture, la méthode d'éveil des centres d'énergie (*l'Éveil des Citadelles*), diverses formes de méditation. Ces exercices doivent devenir pour l'étudiant des habitudes quotidiennes. Au fur et à mesure de sa progression, l'étudiant comprendra facilement ce qu'il doit interrompre ou poursuivre.

Chacun des exercices présentés plus loin doit être poursuivi avec la plus grande assiduité. Tout ce qui est donné ici est à la fois bénéfique et nécessaire.

Les étudiants viennent à nous pour apprendre la magie théorique et opérationnelle. Pour cela, une préparation est nécessaire, mais des préliminaires trop longs et inutiles n'engendrent qu'ennui et déception. C'est le devoir du maître d'éviter cette erreur que nous réprouvons. Nous conseillons, afin de prévenir cette monotonie, de développer l'initiative et la créativité à partir des principes de base.

RECOMMANDATIONS

1. Les exercices proposés développent et coordonnent les facultés mentales, psychiques et physiques nécessaires à l'étudiant dans l'approche de son travail magique. Naturellement, les étudiants solitaires auront besoin de consacrer plus de temps à certains exercices qu'à d'autres, afin de pallier toute irrégularité dans leur progression.

Autant pour cette raison que pour des différences d'opportunité et de capacité, chaque étudiant établira lui-même son programme. Il assemblera une série d'exercices qu'il modifiera selon sa convenance.

2. L'étudiant doit posséder un journal magique, dans lequel il notera fidèlement tout ce qui a trait au déroulement et à l'emploi du temps de sa vie magique. Il n'y notera rien d'autre. Les exercices les plus simples y figureront aussi. L'étudiant notera l'heure à laquelle il aura commencé et terminé, pour quelles raisons, à son avis, son travail a progressé ou non. Ces notes aideront l'étudiant à suivre sa progression. Cette habitude lui sera d'autant plus bénéfique qu'il sera amené à relater toutes ses opérations magiques proprement dites. Celles-ci devront être notées immédiatement après leur achèvement, d'une façon honnête et détaillée. Il est important de conserver ce journal. Naturellement, personne n'en aura connaissance, hormis son éducateur dans le cas d'un membre de l'Ordre.

3. La vie courante et le travail magique doivent être clairement distincts. L'étudiant devrait toujours commencer ses exercices avec solennité. Il doit porter sa robe, l'enfiler et l'enlever avec déférence.

4. L'étudiant devrait confectionner sa robe lui-même.
« La robe du magicien sera claire ou sombre. Si elle ne peut être aussi

radieuse que le voudrait le magicien, alors, qu'elle soit plutôt sombre qu'insignifiante. Car tout ce qui existe contient son opposé, mais le médiocre ne contient que le néant. »

La seule chose importante à ne pas oublier à propos de la robe est que ce sentier est une voie d'action, quelquefois d'une énergie considérable. Le magicien ne doit pas porter ce qui pourrait le gêner dans ses mouvements quand il fait les signes de pouvoir.

5. Une pièce réservée à cet usage est souhaitable. Sa grandeur est peu importante, du moment qu'elle contient :
- un petit autel;
- une chaise en bois;
- un placard;
- une table de travail.

Les fenêtres de l'oratoire doivent être tendues de rideaux afin de préserver l'intimité et de soustraire aux distractions. Il doit être également possible de travailler dans le noir, si nécessaire. L'autel doit présenter des dimensions convenables, être plus haut qu'une table et placé au centre de la pièce *.

« Le Bomos devant lequel vous vous tenez est l'autel du magicien, et sa forme rappelle ces autels qui, dans l'Antiquité, se dressaient dans les temples égyptiens, assyriens, grecs ou romains. Il représente le monde de la Matière, passive et réceptive sous la puissance de l'Éternité. »

Le placard servira au rangement du matériel utilisé. L'étudiant prendra soin de garder cette pièce et son mobilier scrupuleusement propres, sans ornement luxueux. Pour rappeler une idée du Moyen Age, la Chambre d'art est aussi bien « l'oratoire » que le « laboratoire », et le sens esthétique doit sublimer et non détruire les aspects naturels de la matière. La Chambre d'art demande une exigence minimale pour la pratique magique **. Elle est réalisée pour le travail d'une seule personne et ne doit pas être confondue avec un temple pour des travaux de groupe. Le temple nécessite plus d'espace et de dignité. Dans la chambre d'art, simplicité, propreté et harmonie sont de rigueur.

Par-dessus tout, la Chambre d'art, une fois qu'elle a été aménagée, ne sera en aucun cas utilisée à d'autres fins que le travail magique et la méditation.

Dans le but de maintenir une distinction claire entre la vie quotidienne et le travail en magie, nous vous conseillons de placer une simple lampe sur votre autel : l'allumage de cette lampe symbolisera l'ouverture de votre travail, son extinction la fermeture.

* Le meilleur autel est le « double cube » en bois peint en noir laqué.

** Elle ne doit cependant pas être surchargée de symboles. Des murs nus peints en bleu clair conviennent parfaitement.

Les trois postures utilisées en Occident sont :
A) La position assise ou *posture du Dieu*
B) La position debout ou *posture du Bâton*
C) La position allongée ou *posture de la Terre.*

La posture du Dieu est originaire de l'ancienne Égypte. Pour cette posture, le siège choisi doit permettre d'avoir les cuisses horizontales et les mollets verticaux, et la plante des pieds posée à plat sur le sol, ou si nécessaire, sur un support *. La colonne vertébrale doit être droite mais pas raide, les pieds côte à côte en prolongement des genoux, les bras décontractés de chaque côté du corps et les mains, doigts légèrement écartés, posées sur les genoux. La tête droite de façon que le regard soit parallèle au sol.

La posture du Bâton est une position normale et équilibrée. La tête est droite, les épaules dégagées vers l'arrière sans raideur, les bras naturellement le long du corps, les pieds côte à côte et parallèles. Si cette posture est maintenue d'une façon correcte, il doit être possible d'avancer un pied sans déplacer le poids du corps.

La posture de la Terre est une position dans laquelle le sujet se trouve étendu sur le dos, jambes allongées et bras le long du corps. Il est préférable, dans cette position, de ne porter que des vêtements amples et confortables.

La technique de respiration couramment utilisée pour les exercices de l'Aurum Solis s'appelle la *respiration rythmique*, comprenant deux parties : le premier souffle et la respiration rythmique proprement dite.

Le premier souffle. Prendre l'une des trois postures. Commencer en expirant complètement, puis emplir les poumons lentement. L'inspiration ne doit pas être trop prolongée, ni trop profonde, mais correcte. Puis expirer régulièrement et complètement. Effectuer cela deux fois. Puis, après la deuxième expiration procéder immédiatement à la *respiration rythmique.*

Respiration rythmique. Compter les battements cardiaques pendant toute la durée de cet exercice. Il peut sembler difficile au début de se concentrer sur les battements cardiaques, mais cet exercice doit être poursuivi avec assiduité. Au commencement de la concentration, les battements cardiaques peuvent se ralentir puis s'accélérer avant de se stabiliser. Ceci est tout à fait normal et ne doit pas vous inquiéter. Ce phénomène cessera par la suite. L'exercice consiste à inspirer pendant 6 battements cardiaques, retenir l'air inspiré pendant 3 battements, expirer pendant 6 battements et tenir les poumons vides pendant 3 battements. Cela durant tout l'exercice. Certains débutants pourront

* *En aucun cas* les jambes ne seront croisées.

trouver impossible ou douloureux de prolonger l'attente durant 3 battements. Dans ce cas, il leur suffira de changer de rythme en comptant 4 - 2 - 4 - 2. Le rythme 6 - 3 - 6 - 3, une fois maîtrisé, peut être utilisé chaque fois que l'occasion s'en présente ou pour relâcher une tension nerveuse.

RELAXATION

Il est souhaitable que l'étudiant consacre quelques instants par jour à la pratique de la relaxation. La relaxation musculaire et nerveuse engendre un équilibre nécessaire à toutes les activités et contraintes de la vie. Elle a un intérêt bénéfique quand elle précède les exercices car elle en renforce l'efficacité. Pour une meilleure relaxation, il est important de savoir repérer les muscles qui sont particulièrement contractés, afin de mieux les relaxer. Pour ceux dont la condition physique et émotionnelle demande une attention particulière, la technique que nous proposons peut être employée aussi bien avant qu'après les exercices magiques.

Dans tous les cas, la procédure doit être la suivante : l'étudiant prend la posture de la Terre, bras le long du corps. Il doit veiller à ce que sa colonne vertébrale soit rectiligne, que sa nuque touche le sol (en abaissant le menton), que ses omoplates touchent le sol (ce qui signifie qu'il doit baisser les épaules et sortir la poitrine) de même que les reins (en abaissant légèrement le coccyx et en relevant légèrement les genoux), les pieds et les orteils maintenus parallèles sans contrainte *.

Ensuite, respirer profondément pour s'assurer du naturel de la position. Alors, le corps, comme un tout, « s'affale » de tout son poids dans cette position.

Commencer par la jambe droite. Remuer les orteils (si possible séparément). Se concentrer un instant sur chacun d'eux en essayant de le faire répondre à votre demande. Puis soulever le pied, la cheville touchant le sol de façon à sentir les muscles de la jambe s'étirer et se contracter. Contracter tous les orteils ensemble sans plier le genou. Plier le genou de la jambe droite, une fois, puis le raidir. Reposer la jambe droite allongée doucement sur le sol. Se relaxer complètement : orteils, pied, cheville, mollet, genou, cuisse et fesses.

Faire la même chose pour la jambe gauche. Vérifier que la jambe droite est encore complètement relâchée. Malgré quelques contractions auxquelles vous avez probablement été contraint, vous pouvez être sûr que vos deux pieds et vos deux jambes sont parfaitement décontractés.

Contracter les muscles abdominaux, autant que possible en restant

* En relaxation complète, les pieds auront tendance à s'écarter vers l'extérieur. Dans la posture de la Terre pratiquée dans un but précis, les pieds sont gardés parallèles.

allongé. Relâcher et les contracter quelques instants. Relâcher. Puis contracter les muscles dorsaux. Relâcher. S'assurer que pieds, jambes, abdomen et dos sont bien relâchés.

Inspirer doucement et profondément, de manière naturelle, en prenant conscience de l'air qui entre dans les poumons. Expirer doucement jusqu'à ce que les poumons semblent complètement vides. Enfin, contracter volontairement le diaphragme de telle sorte que le maximum d'air soit expulsé. Recommencer l'inspiration et l'expiration. Relâcher.

Contracter les muscles de la poitrine, puis relâcher. Ceux des épaules et relâcher. Ceux du cou, du torse et des épaules et relâcher.

Raidir la main droite. Plier les doigts les uns après les autres. Comme pour les orteils, essayer de bouger chaque doigt séparément. Étirer le pouce dans tous les sens en essayant de toucher la base de l'auriculaire avec la base du pouce puis relâcher. Contracter la main, la basculer en arrière aussi loin que possible, puis vers l'avant, en essayant de prendre conscience des contractions des muscles du bras à chaque mouvement. Puis serrer le poing (pouce à l'extérieur) en contractant tous les muscles le plus possible. Puis relâcher doucement. Soulever l'avant-bras du sol, en pliant le coude. Serrer le poing, faire une rotation du poignet, contracter le biceps, relâcher. Recommencer plusieurs fois en essayant de ressentir le triceps s'allonger quand le biceps se contracte. Relâcher.

Recommencer avec le bras gauche. Puis s'assurer que tous les muscles ont été parfaitement relâchés : pieds, jambes, cuisses, abdomen, dos, torse, épaules, cou, doigts, mains, avant-bras et bras. Ensuite, contracter la mâchoire, fermer les paupières fortement, puis relâcher. Après avoir compté mentalement environ 20 battements cardiaques, commencer la respiration rythmique. La maintenir environ durant 10 cycles avant de reprendre une respiration normale.

Après avoir pratiqué cette technique pendant environ une semaine, vous penserez l'avoir bien maîtrisé. Ne vous leurrez pas! Soyez plus critique! Vous constaterez que (par moments) vous contractez en même temps vos muscles abdominaux et vos biceps! Soulever votre jambe gauche ne vous fait-il pas froncer les sourcils? Évitez tout cela. L'effort fourni pour contracter délibérément certains muscles doit faire accroître la conscience de leur mouvement et de leur action, afin de pouvoir les contrôler d'une façon précise.

Il en résultera inévitablement une meilleure relaxation. On peut pratiquer consciemment cette relaxation au cours des exercices magiques eux-mêmes, et particulièrement quand on adopte la posture du Dieu. Elle sera moins efficace qu'en position allongée, mais cependant vitale pour maintenir l'équilibre du corps d'une façon correcte et supprimer tout stress inutile. La colonne vertébrale doit être aussi verticale que possible, les épaules détendues, les bras souples.

La relaxation ne doit pas devenir une routine, une contrainte, mais un moment essentiel de bien-être et de détente.

VISUALISATION A

Première partie :

a) Prendre un morceau de bristol coloré et le découper en forme de figure géométrique simple.

b) Tout au long d'une première semaine, regarder fréquemment la carte durant quelques minutes à chaque fois.

c) Cette période préliminaire passée, tenir la carte hors du regard.

d) A chaque fois que cela sera possible, fermer les yeux et braquer la pensée sur sa forme et sa couleur : l'imaginer dans tous ses détails.

e) Ne pas précipiter l'exercice. Bâtir toujours l'image comme un acte délibéré de la volonté; on ne doit jamais laisser jouer librement l'imagination créatrice.

f) Lorsque l'on se sent apte à obtenir une image claire, on peut passer à la partie suivante de l'exercice.

Seconde partie :

a) Étant calmement assis et tenant les yeux ouverts, imaginer la carte à environ un mètre en face des yeux et à leur niveau. Cela est plus difficile. Ce doit être une image de l'esprit, non une apparition objective.

b) A la fin de chaque exercice, effacer mentalement l'image.

c) L'objectif de cet exercice de base est de développer le pouvoir de l'imagination et les capacités de visualisation avec l'œil de l'esprit.

VISUALISATION B

(Doit être pratiquée concurremment avec la Visualisation A.)

Première partie :

a) Préparer une surface noire d'environ 30 cm de côté.

b) Décider d'une figure linéaire simple et, avec le doigt, tracer cette figure sur la surface.

c) En même temps que le mouvement du doigt, imaginer qu'une ligne blanche est tracée comme avec une craie. Maintenir la visualisation de cette ligne de telle sorte qu'en fin de tracé l'image complète soit perçue.

d) Effacer l'image physiquement et mentalement en refaisant le tracé à l'envers.

e) Bâtir toujours l'image par un acte délibéré de volonté.

f) Après environ une semaine de pratique quotidienne, passer à la partie suivante de l'exercice.

Seconde partie :

a) Ne plus se servir de la surface noire.

b) Avec le doigt, tracer devant soi la même figure.

c) L'effacer physiquement et mentalement par le mouvement inverse.

d) Reprendre les séquences 1 et 2 en utilisant des objets de forme plus complexe.

MÉDITATION A

(La méditation suivante est facile et fondamentale.)

a) Considérer une scène automnale dont les éléments de base sont les suivants :

- un chemin de campagne bordé d'arbres;
- un petit ruisseau coulant paresseusement;
- un accotement recouvert d'herbe sur lequel couve un feu;
- un vieil homme ratisse les feuilles mortes et les entasse sur le brasier.

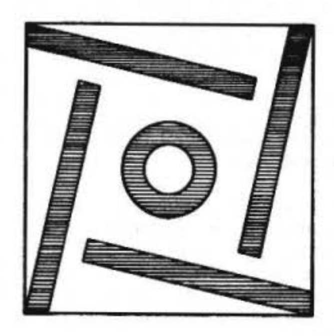
b) Construire la scène en imagination : le vieil homme s'affaire, la fumée s'élève au-dessus du feu. On sent l'odeur de la fumée, on entend le râteau, le murmure du ruisseau. En fait, vision, son et odeur doivent être présents dans la scène construite par l'esprit.

c) La pratique permet de mettre progressivement en œuvre un nombre important de détails. Ils devront être ajoutés au fur et à mesure que la scène est bâtie tant que l'on pourra maintenir intact les éléments déjà mis en place. Ne pas se presser!

d) Ce travail de méditation peut être répété en position couchée ou assise avec la respiration rythmique.

e) Après un certain temps, il faudra faire évoluer la scène suivant un scénario préétabli.

MÉDITATION B



Les tablettes réalisées suivant ce modèle doivent mesurer environ 18 cm de côté. La surface blanche du dessin ci-dessus doit être de la couleur représentant l'énergie planétaire du travail. Les surfaces grisées sont de la couleur complémentaire.

1. On utilisera deux tablettes pour cet exercice : l'une bleue et sa complémentaire orange, l'autre rouge et sa complémentaire verte. Les couleurs seront peintes ou découpées dans du papier coloré, cette dernière solution étant préférable. Les couleurs ne seront ni trop claires ni trop foncées et devront être équilibrées.

Le bleu est affecté à Jupiter et le rouge à Mars. Dès lors cet exercice tendra à nous aligner mentalement sur les forces symbolisées par ces planètes.

2. On commencera par la tablette bleue. Dans un premier temps, il sera indispensable de se familiariser avec les correspondances symboliques et les concepts associés à Jupiter. (Le nombre clef est 4; la forme animale est l'aigle, etc.)

3. Disposer la tablette devant soi sur l'autel ou la table. La chaise étant convenablement placée, assumer la posture du Dieu, prononcer l'invocation et se préparer par la respiration rythmique.

Fixer la tablette intensément. Si les couleurs sont équilibrées et en parfaite complémentarité, on les verra rapidement « flamboyer ». Ce phénomène n'est guère aisé à décrire, mais est suffisamment caractéristique pour être reconnu lorsqu'il intervient. Ce n'est bien sûr qu'un phénomène physique, mais particulièrement utile dans cet exercice.

4. Contempler maintenant la tablette en permettant à l'esprit de survoler les symboles et correspondances de Jupiter qui auront été précédemment retenus. L'esprit ne devra pas se fixer sur les symboles eux-mêmes, mais sur les valeurs et qualités qui les sous-tendent : équilibre, puissance retenue, autorité créative qui caractérisent la sphère de Jupiter. Au bout d'un temps plus ou moins long, suivant l'aptitude, le contact sera établi avec la sphère et le courant conceptuel sera élevé à un nouveau plan.

5. La durée totale de cet exercice ne doit pas dépasser quinze minutes sauf lorsqu'un déploiement mental particulièrement riche est amorcé. Il devra toujours être clos sous la forme appropriée. La clôture comprendra une brève déclaration, une batterie ou un nombre de coups frappés correspondant à la sphère qui dégageront l'esprit du contexte de la méditation. Puis la tablette sera rangée et un compte rendu sera rédigé dans le journal magique.

6. Après avoir travaillé sur la tablette de Jupiter durant environ une semaine, le même processus sera entrepris avec la tablette de Mars. L'esprit s'ouvrira alors à l'influence des énergies de cette sphère.

L'invocation prononcée lors du début de chaque méditation sera brève et appropriée à la nature de la sphère. Ainsi pour Jupiter, nous dirons : « Miséricordieuse Bienfaisance, Puissance royale et sacrée, j'ouvre mes yeux afin qu'ils voient, mon esprit afin qu'il comprenne. Que ce travail me permette d'atteindre la véritable connaissance et les merveilles de la sphère de Jupiter. »

De la même manière, nous nous adresserons ainsi pour Mars au « Seigneur Tout-Puissant, Puissance et Force divine ».

La déclaration de clôture sera la même quelle que soit la sphère.

Le principe de l'équilibre est la clef d'un travail magique cohérent et efficace. Les deux forces, Jupiter et Mars, invoquées dans cet exercice, sont antithétiques : les qualités guerrières de Mars étant équilibrées par les qualités pacifiques de Jupiter.

Il est souhaitable de renouveler cette pratique dans ces deux sphères de temps en temps et d'observer la progression.

Lorsque la structure de l'arbre de la Kabbale sera bien comprise, ainsi que le principe et la nature des énergies mises en jeu, l'étudiant pourra utiliser les tablettes correspondant aux autres sphères.

Compléments sur la méditation

L'exploration spirituelle et psychique peut se faire au moyen de la méditation. Cette technique permet à l'esprit d'errer librement sur certains sujets, de sorte que de nouvelles associations accèdent à la conscience qui appréhendera des matériaux restés jusque-là inconscients. On peut ainsi retrouver des données perdues dans les profondeurs de l'esprit personnel, qui retrouvent ainsi une identité dans le bagage des connaissances. Mais, dans les mains d'un praticien plus expérimenté, elle autorise de plus l'accession à des matériaux issus de l'inconscient collectif. Toutefois, il faut observer certaines conditions, dont l'une des plus importantes est la nécessité de limiter la libre errance de l'esprit dans le cadre du sujet choisi.

Enfin, nous conseillons à l'étudiant de ne jamais communiquer le contenu personnel d'une méditation à une personne non autorisée. Il s'agit là d'une précaution psychologique élémentaire.

L'étudiant devra prendre l'habitude de dessiner l'Arbre avec les sephiroth et les sentiers. L'acte de dessiner l'aidera à fixer dans son esprit les rapports entre les sephiroth et les sentiers. De plus, les diagrammes eux-mêmes lui seront utiles dans la suite de ses études. Par conséquent, qu'il prenne de temps en temps l'un de ces diagrammes et le complète par les attributions des sephiroth empruntés à un panthéon ou un autre, à un aspect de la vie ou à un autre. Qu'il fasse lui-même des recherches dans les panthéons peu ou pas mentionnés dans cette étude. Il pourra, par exemple, établir les correspondances entre les sephiroth et les animaux mythologiques, ou les personnages légendaires. Il apprendra beaucoup de cette façon. Il devra ensuite méditer sur ces nouvelles connaissances, pour les incorporer aux anciennes.

Toutefois, son étude ne devra pas se cantonner aux livres, car la *Materia Prima* de la magie est la vie elle-même. Il renouera le contact, chaque fois qu'il le pourra, avec les forces de la nature. Il marchera dans la campagne sous les étoiles, passera la nuit sous le firmament. Il méditera près des lacs ou des torrents turbulents, connaîtra la senteur de la terre réchauffée par le soleil, et n'évitera pas la pluie et le vent. Alors, si les apparences de ces forces s'ouvrent à lui, il percevra et aimera ce qu'elles recèlent en leur sein. Et cette connaissance et cet amour, il devra les rapporter avec lui dans son oratoire.

Bien que les préparatifs d'une méditation doivent être simples, on recommande l'usage d'un encens approprié, choisi selon les principes donnés au chapitre XIX.

Lorsqu'il médite sur une sephirah en vue d'explorer sa nature intérieure, l'étudiant devra d'abord adorer la force atziluthique. Puis,

si la méditation est entreprise avec l'aide des tablettes de couleurs complémentaires, elles lui fourniront le centre d'attention conseillé plus haut. Toutefois, il est bon que la méditation se passe de ces aides extérieures. Dans ce cas, l'image magique appropriée pourra être visualisée après l'adoration atziluthique, qui fournit à l'esprit un puissant centre d'attention. Ce centre d'attention ayant été contemplé et donc établi dans la conscience (simplement en tant que « repère » mental *), l'étudiant pourra ensuite permettre à son esprit d'errer sur les associations qu'il a assemblées et élargies par les concepts issus de ses propres recherches, de ses autres lectures et de ses contacts avec les forces naturelles. Ces associations et concepts prendront dans son souvenir une puissance et une signification accrues, et sa compréhension de la sphère s'en trouvera enrichie.

LA VOIX MAGIQUE

La découverte et le développement de la voix magique constitue un facteur important pour l'élaboration de la personnalité magique et pour parvenir à l'efficacité du travail magique. C'est un moyen particulier d'expression de l'énergie.

La première étape, précédant tout usage des mots, est d'accéder à la voix elle-même. Il est fortement recommandé à l'étudiant de se réserver un endroit et un moment où il ne sera pas gêné par la crainte d'être écouté. Il adoptera la posture du Bâton et respirera plusieurs fois en profondeur. Puis il prononcera une syllabe telle que MAH, vigoureusement et à haute voix, la prolongeant comme en un chant, sur la plus basse note qu'il pourra confortablement produire. Rien de spécial n'en résultera probablement. Il recommencera alors un ton plus haut, en répétant la même syllabe de la même manière.

A un certain point de la gamme ascendante, il ressentira une espèce de fourmillement sur le corps et les membres. Après une pratique multipliée sur la même note, le fourmillement s'étendra jusqu'à la plante des pieds.

Lors d'exercices ultérieurs, la note critique risque d'être différente, mais la pratique permettra de se fixer spontanément sur la hauteur optimale appropriée à la voix magique.

En seconde étape, la prononciation de mots est abordée, non pas celle des mots de pouvoir, mais des mots ordinaires adaptés à cet exercice. Ils doivent inciter l'étudiant à les faire sonner avec pureté et clarté. Par exemple, le mot hétaïre, prononcé héé-taa-iir(e).

A aucun moment une tension quelconque ne devra être perçue dans

* Au présent stade, seule la Gamme Prismatique des Couleurs peut être utilisée. Une image magique utilisée de cette manière n'aura pas, bien entendu, les nuances de la couleur atziluthique correspondante.

la voix magique. Une profonde inspiration précédera toujours l'usage de la voix.

Les mots hébreux pourront être prononcés en mode sépharade ou ashkénaze; cependant, dans cet ouvrage, les prononciations, quand elles sont indiquées, sont en mode sépharade, le plus usité en France pour l'usage magique.

Les mots latins peuvent être prononcés en mode « académique » ou « ecclésial ». L'esthétique n'est pas le facteur le plus important pour la voix magique. Son but principal est d'invoquer et de commander.

Chapitre XVI

Techniques fondamentales

LES ADORATIONS

Les adorations doivent être formulées respectivement à l'aube et au crépuscule, au moment précis du lever et du coucher du soleil.

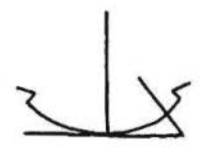
La nécessité de ce rite est double. D'une part, le Soleil est le symbole suprême et représentatif du pouvoir spirituel de notre monde, de la même façon que ses rayons sont source de lumière, de chaleur, de santé et d'énergie. Accorder quelques instants de notre temps à ces deux moments importants de la journée, pour se mettre en harmonie physique et mentale avec cette source, équivaut à se mettre en harmonie avec les courants de vie et de bien-être à tous les niveaux.

D'autre part, puisque le Soleil visible n'est que la « manifestation créée » du pouvoir auquel ces adorations sont véritablement adressées, l'usage quotidien de ces salutations bâtit une perception réelle du spirituel sous-tendant le physique, le « Soleil derrière le Soleil » et établit l'étudiant dans un rapport avec le monde spirituel.

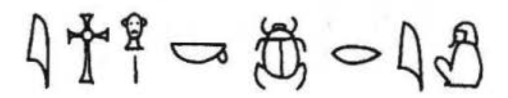
L'importance de ces « moments », l'aube et le crépuscule, ne doit pas être sous-estimée. La sphère solaire signifie essentiellement l'éternel manifesté à ce moment transitoire. Ceux qui célèbrent l'aube et le crépuscule, jour après jour, été comme hiver, grandissent en conscience. Bien que ces phénomènes soient en un sens « toujours les mêmes », ils ne sont par ailleurs jamais identiques. Chaque nouveau jour, chaque nouveau soir produit une extase nouvelle.

On peut se demander pour quelles raisons ces adorations sont de base égyptienne, alors que l'Aurum Solis n'est pas spécialement rattachée à un panthéon égyptien dans ses rituels. Les Égyptiens ne furent pas les premiers hommes à adorer la course du Soleil. Cependant l'esprit de leurs mondes est si proche de notre compréhension que leurs adorations ont été facilement adaptées à la magie. Les formules égytiennes ne célèbrent que le lever et le coucher du soleil. Nous pouvons donc poursuivre leurs coutumes avec nos propres salutations sans les dénaturer ni les détourner de leur but.

Les hiéroglyphes correspondent à chacune de ces adorations.



ADORATION DU MATIN

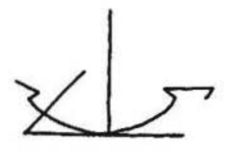


SALUT A TOI, KHEPERA, EN CE JOUR NAISSANT. SALUT A TOI HERU-KHUTI KHEPERA, CRÉATEUR DE TA PROPRE MANIFESTATION!

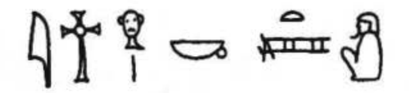
QUAND TU ES DANS LA BARQUE DU MATIN, LES VENTS RÉJOUISSENT TON CŒUR.

AUX LIMITES DU JOUR, TA BEAUTÉ EST DEVANT TOI, O SEIGNEUR VIVANT, ET MON AME PROCLAME QUE TU ES MON MAITRE POUR TOUJOURS.

SALUT A TOI, KHEPERA, EN CE JOUR NAISSANT : HERU-KHUTI KHEPERA, SALUT A TOI!



ADORATION DU SOIR



SALUT A TOI, TEMU, MAGNIFIQUE EN TON DÉCLIN : TEMU HERU-KHUTI, TES RAYONS SONT SPLENDIDES A MES YEUX.

QUAND TU POURSUIS TA ROUTE DANS LA BARQUE DU COUCHANT, LES ÉTOILES ERRANTES TE GLORIFIENT. LES ASTRES VEILLENT ET FONT ENTENDRE LEURS LOUANGES.

AUX LIMITES DU JOUR, TA BEAUTÉ EST DEVANT MOI, O SEIGNEUR VIVANT, ET MON AME PROCLAME QUE TU ES MON MAITRE A JAMAIS.

SALUT A TOI, TEMU, EN TON DÉCLIN : TEMU HERU-KHUTI, SALUT A TOI!

Cette technique est la première partie d'un travail plus vaste qui comprend : la préparation de l'opérateur, l'établissement d'un cercle consacré et l'invocation de certains gardiens puissants.

La première partie : le CALICE, a pour objectif un premier apport de pouvoir nécessaire à l'établissement du cercle et qui de ce fait doit précéder le travail magique proprement dit.

Avant d'entreprendre cet exercice, l'étudiant devra avoir maîtrisé la « Voix magique », la respiration rythmique et avoir soigneusement étudié le texte suivant :

(Faire face à l'Est, posture du Bâton, respiration rythmique.)

1. Respirer profondément. Sur une expiration, vibrer :

אתה (ATAH)

2. Sur une inspiration, élever lentement les bras sur les côtés jusqu'à l'horizontale, sans raideur et les paumes tournées vers le haut. Expirer.

3. Aspirer profondément. Expirer en vibrant :

מלכות (MALKUTH)

4. A l'inspiration suivante, amener la paume de la main gauche jusqu'à l'épaule droite. Expirer en vibrant :

וגבורה (OU GEBURAH)

5. A l'inspiration suivante, amener la paume de la main droite à l'épaule gauche en croisant le bras droit sur le bras gauche. Expirer en vibrant :

וגדולה (OU GEDOLAH)

6. En gardant les bras croisés, incliner la tête vers l'avant au moment de la pause respiratoire. Aspirer profondément. Expirer en vibrant :

לעלם ועד (LE OLAM VE AD)

Commentaires

1. En même temps que la respiration rythmique est exécutée, une langue de feu est visualisée au-dessus de la tête. Cette langue de feu représente le génie suprême, la source du pouvoir magique, ce feu sacré par la vertu duquel la pratique de la magie est possible. Sa localisation au-dessus de la tête en situe l'origine au-delà de la personnalité profane et de l'Ego.

En maintenant cette visualisation fermement par l'esprit, nous vibrons en expirant :

ATAH (Tu es)

2. A l'inspiration, les bras sont amenés à l'horizontale. Par ce mouvement, la ligne verticale du corps est balancée par une extension

symétrique horizontale. Cette horizontale évoque une prise de conscience de ♃, la Miséricorde située à gauche, avec ♂, la Force, à droite en temps que pouvoirs équilibrés intégrés en nous-mêmes. Les paumes sont tournées vers le haut pour signifier que cet être équilibré est prêt à recevoir le pouvoir du Moi suprême. Expiration.

3. Au moment de l'inspiration, une colonne brillante de lumière est visualisée descendant rapidement depuis la langue de feu, passant à travers le sommet de la tête et l'axe du corps jusqu'au sol entre les pieds. A l'expiration, nous vibrons :

MALKUTH (Royaume)

Prononcer Malkout.

4. A l'inspiration, la main gauche est amenée à la poitrine jusqu'à ce que l'extrémité des doigts touche la clavicule droite. Nous prenons conscience des forces de ♂ au côté droit. A l'expiration, nous vibrons :

OU GEBURAH (et la Puissance)

Prononcer Ou Guevoura.

5. A l'inspiration, la main droite est amenée à la poitrine jusqu'à ce que l'extrémité des doigts touche la clavicule gauche. Nous prenons conscience des forces de ♃ au côté gauche. A l'expiration, nous vibrons :

OU GEDOLAH (et la Gloire)

Prononcer Ou Gu'dola.

6. En gardant les bras croisés sur la poitrine, nous abaissons la tête. La respiration est profonde, nous sentons en nous la colonne de lumière, l'énergie radiante en notre être, nous percevons une grande concentration de lumière et de pouvoir au centre cardiaque qui se situe sur la ligne perpendiculaire à notre poitrine sous la croisée des bras. A l'expiration, nous vibrons :

LE OLAM VE AD (pour les Temps éternels)

L'ÉTABLISSEMENT DES GARDES DE POUVOIRS

(Se tenir au centre du lieu de travail.)

1. Exécuter le CALICE.

2. Avancer à l'Est. En commençant par ce point, circumambuler en sens solaire inverse en traçant le cercle avec le bras et la main tendue.

Après avoir complété le cercle, retourner au centre.

3. Face à l'est, faire le signe CERVUS.

Au premier point, vibrer : אהיה (EHIEH)

Au second point, vibrer : יהוה (YOD, HEH, VAV, HEH)

4. Face au nord, faire le signe CERVUS.

Au premier point, vibrer : אגלא (AGLA)

Au second point, vibrer : אדני (ADONAI)

5. Face à l'ouest, faire le signe CERVUS.

Au premier point, vibrer : אגלא (AGLA)

Au second point, vibrer : אל (EL)

6. Face au sud, faire le signe CERVUS.

Au premier point, vibrer : אהיה (EHIEH)

Au second point, vibrer : אלהים (ELOHIM)

7. Face à l'est. Assumer la posture du Bâton puis élever les bras en formant ainsi un Tau. Vibrer :

A L'ORIENT רוחיאל (RUACHIEL)

AU MIDI אשיאל (ASHIEL)

A L'OCCIDENT מיאל (MIEL)

AU SEPTENTRION אופיריאל (AUPHIRIEL)

8. Exécuter à nouveau le CALICE.

Commentaires

Le but du présent rituel est de délimiter et de préparer l'emplacement dans lequel le magicien travaillera en mettant en œuvre des défenses astrales et briatiques. Le rituel comprend à la fois un bannissement et une invocation : les quatre éléments ayant été bannis du cercle sous leur forme naturellement confuse et impure, les puissantes forces spirituelles régissant les éléments sont invoquées en égrégores symboliques afin de devenir les gardiens du cercle.

L'étudiant ne devra pas aborder les aspects les plus subtils de ce travail tant qu'il n'en aura pas maîtrisé la réalisation physique (vibration, mouvements et signes). Cependant le CALICE devra être exécuté intégralement.

Le Signe CERVUS est accompli tel que décrit ci-après :

– La posture du Bâton est assumée.

– Les deux mains sont élevées au niveau du front de telle manière qu'en son centre un espace soit délimité en joignant les deux pouces et

les deux index. Les deux majeurs seront également réunis. Cela constitue le premier point du signe. En même temps que ce geste est réalisé, le premier mot de pouvoir est vibré.

D'un mouvement vigoureux, les deux mains sont projetées vers l'avant, légèrement dirigées vers le haut et vers l'extérieur. Les coudes doivent être raidis, les doigts tendus légèrement écartés, les paumes vers l'avant. Cette position constitue le second point du signe. Le deuxième mot de pouvoir devra être vibré avec force en même temps que le mouvement sera réalisé. Les bras sont alors baissés.

Lorsque l'étudiant sera prêt, il pourra aborder l'établissement proprement dit après en avoir soigneusement étudié les détails.

Le CALICE est réalisé.

L'opérateur s'avance vers l'est, il se déplace en sens inverse des aiguilles d'une montre autour du lieu de travail, traçant le cercle avec sa main droite tendue. En même temps, il visualise une brume d'argent qui délimite ainsi les limites du lieu. Lorsqu'il fermera le cercle à l'est, l'endroit magique sera complètement enclos par un mur de brume miroitante.

L'opérateur retourne au centre. Faisant face à l'est, il fait le signe CERVUS. En réalisant le premier point, il visualisera un pentagramme de lumière brillante inscrit sur son front dans le triangle formé par ses doigts. Maintenant cette image en son esprit, il vibrera EHIEH. Le pentagramme est projeté en avant en même temps que le deuxième point du signe est exécuté, l'opérateur vibrant alors YAHVEH (ou YOD, HEH VAV, HEH). Le pentagramme projeté se transforme en une explosion de lumière qui se diffuse dans le mur miroitant dès qu'il est atteint. Le résultat sera double : les forces de l'Air sont bannies du cercle et la première Garde est établie.

Le signe par sa nature crée une diffusion mais n'amoindrit pas les forces de bannissement à l'intérieur d'une aire de petite dimension. La fortification du cercle par la méthode du CERVUS n'est possible que parce que la force projetée est diffusée. Une projection concentrée de force percerait inévitablement la barrière.

Se tournant vers le nord, l'opérateur répète le signe et les visualisations. Il utilise les noms AGLA et ADONAI.

Cette procédure est répétée avec les noms adéquats vers l'ouest et vers le sud.

L'opérateur fait face maintenant vers l'est. Il assume la posture du Bâton, puis lève les bras jusqu'à former un Tau, les maintenant ainsi pour la quadruple invocation.

Il visualise devant lui une haute et svelte forme revêtue d'une ample et ondoyante robe jaune rehaussée de traces de violet. Pendant que cette figure est contemplée, un vent frais est ressenti comme émanant de l'est. (Il réveille les aspirations cachées et les espoirs informulés qui

restent dormants dans les griffes de l'assouplissement et de l'habitude. Il murmure à l'oreille intérieure les potentialités de la vie qui culmine aux hauteurs spirituelles.) Quand cette image a été formulée, l'opérateur vibre : A L'ORIENT RUACHIEL.

Au sud, il visualise une figure mince et musculeuse ayant l'apparence d'une grande force, revêtue d'une robe d'un rouge brillant parcourue d'étincelles vertes et se tenant au milieu des flammes. Cette figure tient en sa main droite un bâton de cuivre bruni. Pendant que cette figure est contemplée, une sensation de chaleur puissante est ressentie comme émanant du sud. (Le feu à partir duquel cette chaleur est générée est le feu de l'inspiration : il y a en son pouvoir également comme une graine d'enivrement ainsi qu'il comprendra en se rappelant que Dionysos prit naissance du feu dévorant de Zeus.) Néanmoins, bien que la nature de cet élément doive être reconnue, ce n'est pas en ce rite que nous nous soumettrons à son pouvoir, mais nous saluerons son grand régent avec vénération. Quand l'image aura été formulée, l'opérateur vibrera : AU MIDI ASHIEL.

A l'ouest, il visualise une haute et puissante figure se tenant sur des eaux écumantes et turbulentes, vêtue d'une robe bleue mélangée d'éclats orange et tenant en sa main gauche une coupe d'argent. Durant la contemplation de l'image, le puissant surgissement de courants marins est imaginé se déversant en vagues successives depuis l'Occident. (Ces vagues sont les eaux froides et luisantes qui purifient de leur flot l'intellect, le guérissant des fièvres de la déraison et le trempant ainsi que l'acier est trempé.) Lorsque cette image aura été formulée, l'opérateur vibrera : A L'OCCIDENT MIEL.

A sa gauche, il visualise une figure placide à la large carrure, revêtue d'une robe indigo miroitante avec des éclairs d'or pâle, se tenant sur un sol d'herbe sauvage parsemée de fleurs jaunes. Dans une main, elle tient une gerbe dorée, dans l'autre, une faucille d'or. Alors que cette figure est contemplée, une sensation de paix profonde et de stabilité doit être ressentie. (La succession des saisons chasse ou atténue les erreurs passées. L'innocence de l'âge d'or se présente à nous à chaque renouveau terrestre. La Terre élémentale elle-même est la matière du travail de la Nature et les facultés instinctuelles de l'homme reposent en elle.) Quand cette image aura été formulée, l'opérateur vibrera : AU SEPTENTRION AUPHIRIEL.

Le CALICE est à nouveau exécuté.

Quand l'étudiant aura intégré les gestes, vibrations, formulation par visualisation et autres parties de l'établissement des Gardes de pouvoir, une pratique continue sera nécessaire avant que la pleine signification de ce travail lui apparaisse. A cette fin, il devra l'exécuter très souvent et toujours en préalable de quelque autre exercice ou autre travail magique. Un des effets de cette pratique est une mise au diapason personnel de l'équilibre des grandes forces qui sont invoquées à cette

occasion. Une longue familiarité avec ce rituel ne peut qu'être récompensée. Un grand soin doit toutefois être pris à son accomplissement et aucune de ses parties ne doit être négligée.

Le cercle tracé autour du lieu de travail doit ceindre la totalité de l'aire, tout l'équipement nécessaire ayant été auparavant dûment placé à l'intérieur des limites. Cela est d'une importance vitale et personne ne devra franchir les limites du cercle durant le travail. Aucune exception à cette règle ne doit être permise. Si le cercle n'est pas respecté, il y a un danger réel que des influences indésirables puissent pénétrer par la brèche et vicier le travail. Un danger plus insidieux, cependant, est que l'opérateur peu soigneux dans l'élaboration de ses défenses affaiblira sa propre croyance en leur réalité. Un tel doute est porteur de ses propres périls.

L'ÉVEIL DES CITADELLES
première formule
(Clavis Rei Primae)

(Faire face à l'est, posture du Bâton, respiration rythmique.)
LES PORTES :

– Visualiser CORONA FLAMMAE comme une sphère d'intense blancheur.

Vibrer : אהיה (EHIEH)

– Faire descendre une colonne de brillance depuis CORONA jusqu'au front et formuler UNCIA COELI.

Vibrer : יהוה אלהים (YAHVEH ELOHIM)

– Puis pour chacun des centres suivants, faire descendre la colonne de brillance depuis le centre précédent :

FLOS ABYSMI : עליון (ELION)
ORBIS SOLIS : יהוה אלוה ורעת (YAHVEH ELOHA VE DAATH)
CORNUA LUNAE : שדי אל חי (SHADAI EL CHAI)
INSTITA SPLENDENS : אדני הארץ (ADONAI HA ARETZ)

LE CADUCÉE :

En maintenant toute sa conscience sur les centres et la colonne de lumière, sur une inspiration, visualiser une bande de lumière blanche qui émane depuis INSTITA SPLENDENS et commence à spiraler rapidement vers le haut dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Cette spirale se déroule autour de la colonne de lumière jusqu'à ce qu'elle atteigne FLOS ABYSMI dans laquelle elle est entièrement absorbée et disparaît. (Ceci est achevé soit sur une inspiration soit sur la pause qui la suit.)

Expiration. A l'inspiration suivante, visualiser une bande de lumière blanche rougeâtre émanant depuis INSTITA SPLENDENS spiralant vers le haut dans le sens des aiguilles d'une montre et comme la précédente absorbée dans FLOS ABYSMI.

(Pour achever l'Eveil des Citadelles, l'étudiant pourra estimer nécessaire de répéter le Caducée. Il ne devra pas toutefois excéder cinq fois.)

Commentaires

La première formule doit être considérée comme une part normale du curriculum personnel. Elle doit être exécutée chaque jour ou tous les deux jours suivant les disponibilités mais toujours sous la protection des Gardes.

L'Éveil est une technique d'un intérêt considérable. Elle ne peut de toute évidence être considérée comme la somme et la substance de l'entraînement magique, mais c'est un élément de base puissant et

bénéfique de la magie. Il ravive et fortifie la psyché et stimule les centres eux-mêmes. Il les accoutume à participer à des travaux dont la structuration les rend distincts de ceux auxquels la vie courante nous habitue. Dans cet exercice qui est réalisé essentiellement au niveau astral de la psyché, l'interaction qui résulte naturellement de la correspondance des niveaux est intensifiée par l'utilisation lors des visualisations des couleurs appropriées.

Les centres doivent être conçus comme des concentrations sphériques de lumière et d'énergie d'approximativement cinq centimètres de diamètre.

CORONA FLAMMAE est au-dessus de la couronne de la tête.

UNCIA COELI se projette en un hémisphère à partir du front.

FLOS ABYSMI est complètement externe à la gorge.

ORBIS SOLIS se projette en un hémisphère à partir de la poitrine.

CORNUA LUNAE se projette grosso modo en un hémisphère à partir des parties génitales.

INSTITA SPLENDENS a son centre entre les plantes des pieds, un hémisphère au-dessus et l'autre hémisphère au-dessous du sol.

Ces *positions actives des centres d'énergie* ne doivent être modifiées en aucune circonstance.

L'étudiant mettra en œuvre l'ÉVEIL ainsi qu'il est décrit à la page précédente, construisant les centres et vibrant avec force les mots de pouvoir. Dans l'étape initiale, les centres devront être visualisés en lumière blanche. Dès le début, le Caducée devra être exécuté en entier et jamais omis. Il faut toutefois remarquer que dans le Caducée, la force n'est pas volontairement mue au-delà de FLOS ABYSMI – cela par référence à la structure de l'Arbre – ce qui ne signifie pas, en fait que cette force n'est pas projetée plus loin.

Après une période de travail honnête (au moins trois semaines de pratique régulière), l'étudiant pourra aborder les étapes suivantes consacrant à chacune plusieurs semaines de pratique ininterrompue. Il devra considérer sa progression de façon critique. Pour tendre vers la perfection, il devra avant de passer à une étape suivante, continuer celle qui est en cours s'il ressent le plus léger doute sur sa réalisation.

En deuxième étape, les centres devront être visualisés en couleurs.

Centre coronal : brillance blanche tel un éclair de magnésium.

Centre frontal : gorge-de-pigeon léger et de lueur vacillante.

Centre de la gorge : pourpre moyen intense et ondoyant.

Centre cardiaque : jaune pulsant et radiant.

Centre génital : lavande pure, radiante et tourbillonnant rapidement.

Centre des pieds : sept couleurs prismatiques tourbillonnant lentement.

A cette étape, les mots de pouvoir doivent être vibrés plusieurs fois pour chaque centre.

Lorsque l'étudiant aura par son travail continu ouvert un canal réel de force par la formulation rapide et puissante des centres, il devra assurer la synchronisation de la respiration rythmique, des visualisations et des vibrations ainsi qu'il est décrit ci-après :

Inspiration : formulation de CORONA FLAMMAE.
Expiration : vibration du nom de pouvoir.
Inspiration : renforcement de CORONA.
Expiration : vibration du nom de pouvoir.
Inspiration : renforcement.
Expiration : vibration.
Inspiration : descente rapide de la colonne de lumière et formulation de UNCIA COELI.
Expiration : vibration du mot de pouvoir.
Inspiration : renforcement de UNCIA COELI.
Expiration : vibration, etc.

Lorsque l'étudiant aura maîtrisé la synchronisation de la respiration, de la visualisation et des vibrations, il pourra aborder la dernière étape nécessaire à un complet accomplissement de l'ÉVEIL.

Durant la formulation et la consolidation de chaque centre, à chaque inspiration, l'étudiant entrelacera son travail d'une réflexion sur le principe cosmique essentiel auquel chacun des centres se réfère. *Mais à chaque expiration, alors que le centre est dynamique et radiant, il ne devra le charger que par la vibration du nom.*

Lorsque cette étape aura été franchie avec succès, l'ÉVEIL DES CITADELLES pourra être considéré comme un instrument efficace quant à son objectif. Un usage continu sera hautement bénéfique.

L'ÉVEIL DES CITADELLES
seconde formule
(Clavis Rei Primae)

1. Prendre la posture du Bâton.

2. Visualiser CORONA FLAMMAE comme une intense sphère pulsante de brillance blanche (plutôt que comme du magnésium enflammé).

3. Inspirer. En même temps que l'inspiration, une colonne de lumière brillante descend depuis CORONA jusqu'à ORBIS SOLIS où elle s'étend en une sphère de lumière jaune doré.

4. Expirer. A l'expiration, la colonne de lumière brillante descend de la poitrine vers les pieds où elle s'étend en une sphère blanche moins brillante que celle de KETHER.

5. Inspirer. A l'inspiration, une charge de flamme d'un rose doré intense s'élève depuis INSTITA SPLENDENS et passe en ORBIS SOLIS.

6. Expirer. La lumière repose.

7. Les séquences 3 à 6 sont répétées cinq ou six fois.

8. Se concentrer sur ORBIS SOLIS. Le noyau central solaire reste tout à fait distinct en tant que soleil intérieur vibrant et rayonnant, mais il émet une radiance puissante qui croît régulièrement jusqu'à ce que la totalité de la sphère de sensation soit chargée de lumière jaune doré. (Voir note D ci-dessous.)

Notes

A. La posture du Bâton et la respiration rythmique doivent être maintenues durant tout le travail, mais la synchronisation de la respiration et des visualisations n'est nécessaire que durant les séquences de 3 à 6.

B. Si au cours de l'exécution des séquences de 3 à 6, l'étudiant souhaite renforcer CORONA FLAMMAE, il pourra le faire durant la pause en fin d'expiration lors de l'étape 6.

C. Entre deux séries de séquences 3-6, plusieurs respirations complètes peuvent être interposées.

D. Dans l'étape 8, la lumière irradiée par ORBIS SOLIS forme un ovoïde tridimensionnel, conçu comme étant coextensif avec l'aura. Pendant que l'attention est portée vers ORBIS SOLIS et sa lumière radiante, l'étudiant doit perdre graduellement la conscience des centres de KETHER et de MALKHUT.

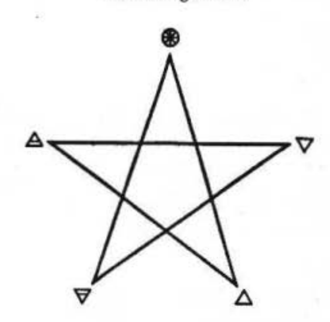
E. Aucun mot de pouvoir ne doit être utilisé avec la seconde formule CLAVIS REI PRIMAE.

Les première et seconde formules de CLAVIS REI PRIMAE sont toutes deux des techniques fondamentales d'énergisation. La première formule est habituellement utilisée lorsque l'objectif est de mettre l'accent sur l'unité ou les relations entre les différents niveaux au sein de l'individu (ou à l'occasion, entre les individus d'un groupe). La seconde formule est une méthode rapide pour l'énergisation de l'opérateur, elle est habituellement utilisée en préliminaire d'un travail magique.

BANNISSEMENT ET INVOCATION

Les bannissements et invocations de différents types de forces sont des fonctions essentielles des travaux magiques. Bannissement et invocation peuvent être réalisés sous de nombreuses formes, mais il sera dans la plupart des cas, indispensable d'utiliser un signe distinctif, lui-même actif et en harmonie avec le travail, pour renforcer l'efficacité de l'acte et en délimiter le champ. Ce signe est choisi en fonction de la force à laquelle il sera appliqué :
– le pentagramme pour les quatre éléments et l'Esprit,
– l'heptagramme pour les forces planétaires et zodiacales.

Le Pentagramme



Dans le système de l'A.S., lorsque le pentagramme est utilisé pour une invocation, il est tracé dans le sens horaire en commençant à partir du point attribué à la force invoquée, en même temps que le nom divin approprié est vibré. Pour un bannissement, il est tracé dans le sens contra-horaire à partir du point attribué à la force devant être bannie, avec vibration simultanée du nom divin. Les pentagrammes, ainsi tracés, sont considérés comme les pentagrammes de bannissement (ou d'invocation) de l'élément concerné. Les attributions des points du pentagramme sont fixées sur le schéma précédent *.

En raison de la puissance de cette figure, il est de règle d'introduire un facteur stabilisant : *ce sera le pentagramme de l'Esprit qui précédera toujours celui de bannissement ou d'invocation de l'élément.* Le Nom divin vibré simultanément au tracé du pentagramme de l'Esprit dépendra de l'élément ainsi qu'il est précisé ci-dessous.

* Bien que l'attribution des éléments aux sommets du pentagramme soit commune à l'A.S. et à la C.D., l'exécution du tracé par référence à ces éléments est spécifique à chacun de ces ordres.

Noms divins hébraïques utilisés avec le pentagramme :
- ● lorsqu'il est précédé par △ ou ▲ : אהיה (EHIEH)
- ● lorsqu'il est précédé par ▼ ou ▽ : אגלא (AGLA)
- △ אלהים (ELOHIM)
- ▲ יהוה (YOD, HEH, VAV, HEH)
- ▽ אל (EL)
- ▼ אדני (ADONAI)

Noms divins énochiens utilisés avec le pentagramme :
- ● lorsqu'il est précédé par △, BITOM
- ● lorsqu'il est précédé par ▲, EXARP
- ● lorsqu'il est précédé par ▽, HCOMA
- ● lorsqu'il est précédé par ▼, NANTA
- ▽ OIP TEAA PDOCE
- ▲ ORO IBAH AOZPI
- △ MPH ARSL GAIOL
- ▼ MOR DIAL HCTGA

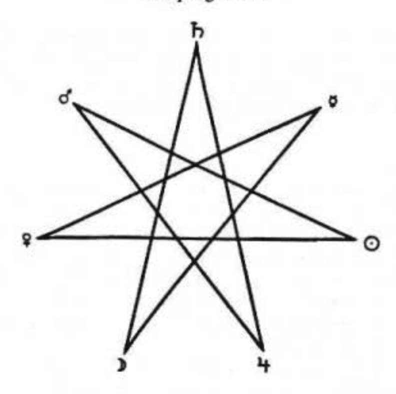
Lorsqu'on invoque les esprits élémentaux (les élémentaux proprement dits) par le pentagramme, le signe kérubique approprié est utilisé pour représenter le Gouverneur angélique de l'élément. Il est tracé au centre du pentagramme élémental (c'est-à-dire le deuxième). Le signe kérubique n'est pas utilisé pour les bannissements (voir « formules d'invocation et de renvoi des élémentaux »).

Signes kérubiques :
- pour les élémentaux de l'Air : ♒
- pour les élémentaux du Feu : ♌
- pour les élémentaux de l'Eau : ♏
- pour les élémentaux de la Terre : ♉

Lors d'une invocation ou bannissement, on trace normalement les pentagrammes face au point cardinal associé à l'élément. Cependant si l'intention d'invocation ou de bannissement est limitée à un objet, on tracera d'abord un cercle au-dessus de l'objet, puis les pentagrammes à l'intérieur du cercle, les noms divins étant vibrés comme à l'habitude *. Pour l'invocation, le cercle est tracé dans le sens horaire et dans le sens contra-horaire pour le bannissement.

Théoriquement, le pentagramme est efficace dans le monde yetziratique pour tout le champ d'action de l'élément qui lui est attribué.

* Il faut noter que dans la formulation des Gardes de pouvoir, les pentagrammes sont utilisés différemment. Chaque paire de Noms divins n'est associée qu'à un seul pentagramme, mais en connexion avec le geste de bannissement *Cervus*.



Forces planétaires ou séphirotiques :

Pour invoquer, tracer d'abord le presigillum (voir « Les Sceaux ») de la planète, puis un heptagramme dont le centre sera le presigillum. Le nom divin est vibré simultnaément. Pour bannir, tracer l'heptagramme dans le sens contra-horaire. Pour Malkuth (Terre en temps que planète mais non comme élément), tracer le presigillum , puis autour de lui l'heptagramme de Saturne, le nom divin restant cependant celui de la sphère de Malkuth.

Forces zodiacales :

Pour invoquer, tracer le presigillum correspondant au signe zodiacal, puis tracer autour, dans le sens horaire, l'heptagramme de la planète qui régit ce signe. En même temps, vibrer le nom divin. Pour bannir, l'heptagramme sera tracé dans le sens contra-horaire *.

Lorsque l'invocation ou le bannissement est limitée à un objet spécifique, tracer d'abord au-dessus de l'objet un cercle dans le sens horaire pour l'invocation et contra-horaire pour le bannissement, puis à l'intérieur, le presigillum et l'heptagramme en même temps que le Nom divin est vibré.

L'heptagramme est efficace dans le monde yetziratique pour tout le champ d'action du signe qui lui est attribué.

* Lorsque les signes ♒, ♌, ♏, ♉ sont employés avec les pentagrammes, ils ne doivent jamais être remplacés par leurs presigilla.

LA FORMULE ORANTE

La formule ORANTE est une méthode qui permet d'effectuer une projection de pouvoir sur une personne, une substance ou un objet. Cette formule est un développement de la seconde formule de la CLAVIS REI PRIMAE, mais son nom ORANTE provient du geste d'origine qui lui est associé.

LE GESTE ORANTE :

Les bras sont levés vers l'avant, fléchis aux coudes. Ils se tiennent sensiblement à l'horizontal, les avant-bras étant à 45°. Les mains sont tenues de telle sorte que les paumes soient dirigées vers l'objet ou la personne qui doit recevoir la projection. Les doigts sont unis. (Il faut noter que l'influx d'énergie part du centre des paumes qui constitue un pôle d'activité secondaire et non du bout des doigts. La technique de transmission d'énergie par les doigts a de tout autres objectifs et se fait généralement par contact direct.)

La projection peut être faite à partir de cette position ou de toute autre position adaptée qui amènerait les paumes à un niveau de relation efficace avec le sujet récepteur. Par exemple, pour une projection sur un objet placé sur le Bomos, les mains seront abaissées et jointes de telle sorte que les paumes soient juste au-dessus de l'objet. Il n'y a pas de règles très formelles, mais la symétrie est essentielle : les deux paumes doivent focaliser l'énergie en parfaite simultanéité. Le corps peut être incliné et l'un des pieds avancé si l'opérateur le juge bon. Ces variations doivent être amenées sans à-coup à partir du geste ORANTE qui invariablement doit débuter la projection sous la forme décrite ci-dessus.

La posture de projection doit obligatoirement être achevée en croisant les bras sur la poitrine, le bout des doigts touchant les clavicules. Le bras gauche doit être croisé par-dessus le droit pour sceller le courant d'énergie et pour symboliser la fin de l'opération. La tête n'est pas abaissée comme pour le CALICE. Il doit être gardé présent à l'esprit que la main et le bras droit sont considérés comme actifs, alors que la main gauche et le bras gauche sont considérés comme passifs.

LA FORMULE ORANTE :

1. Prendre la posture du Bâton.
2. Visualiser CORONA comme une intense sphère pulsante de brillance blanche.
3. Inspirer. En même temps que l'inspiration, une colonne de lumière brillante descend depuis CORONA jusqu'à ORBIS SOLIS où elle s'étend en une sphère de lumière jaune doré.
4. Expirer. A l'expiration, la colonne de lumière brillante descend de la poitrine vers les pieds où elle s'étend en une sphère blanche.

5. Inspirer. A l'inspiration, une charge de flamme d'un rose doré intense s'élève depuis INSTITA SPLENDENS et passe en ORBIS SOLIS.

6. Expirer. La lumière repose.

7. Les séquences 3 à 6 sont répétées cinq ou six fois comme dans la seconde formule de CLAVIS REI PRIMAE.

8. Tout en maintenant l'attention sur les trois centres, les bras sont levés pour le geste ORANTE et, sur une expiration, l'énergie d'ORBIS SOLIS est ressentie comme étant propulsée à travers les bras et projetée à partir du centre des paumes vers le sujet. Les yeux sont focalisés vers le sujet. Des rayons de lumière jaune doré doivent être visualisés, convergents à partir des paumes vers le sujet.

9. La posture de projection est abandonnée.

10. La posture du Bâton est reprise et les séquences de 2 à 7 sont répétées.

11. La formule est achevée par la radiation de lumière depuis le centre du noyau solaire ainsi qu'il est décrit à la séquence 8 de la seconde formule de CLAVIS REI PRIMAE..

Notes

A. L'unique utilisation de la formule ORANTE est d'effectuer une concentration ou une projection de pouvoir sur une substance, un objet ou une personne.

B. La formule est un catalyseur et après que la substance a reçu la projection, intervient une période de latence avant que le résultat se manifeste. La durée de cette « fermentation » dépend à la fois de la nature de la matière et du type de l'opération.

C. La projection par cette formule est extrêmement puissante et la transmission d'énergie ne doit être maintenue que pour la durée de l'expiration.

D. Quel que soit l'objectif ou le propos d'un rituel au cours duquel la formule ORANTE est employée, au moment précis de la projection, la matière est chargée purement et simplement d'une irradiation de lumière jaune doré. Rien de plus. Pour apprécier cela, il est nécessaire de comprendre qu'il y a deux types de projection de pouvoir, différant considérablement dans la méthode, bien que relativement proches sur le plan des principes. Nous les nommons « projection alchimique » et « projection magique ». La projection alchimique utilise une énergie principielle interne, soit d'une parfaite intégration, soit procédant d'une force spécifique naturelle. Par l'acte de projection, le concept fondamental sous-tendu par l'énergie transmise est spontanément imprimé dans la matière. Ce type de projection n'est pas limité aux travaux alchimiques, on le trouve également dans la magie folklorique ou autres types de magie moins formelle, ou même en haute magie (qui peut présenter des aspects très informels). La projection magique est

réalisée d'une façon très différente. L'acte de projection prend place seulement après que la substance astrale de la matière a été conditionnée par le rituel. Dans ce cas, c'est une force dynamique non conditionnée par quelque concept que ce soit, concept qui serait dépendant de l'effet spécifique à produire, qui est projetée. La formule ORANTE est de ce type.

E. Dans un rituel de transsubstantiation, les éléments doivent être traités séparément. Après avoir effectué la projection sur le premier élément, abandonner la posture ainsi qu'il a été précédemment dit, et prendre la posture du Bâton. Répéter la séquence 8 de la formule ORANTE pour la projection sur le deuxième élément. Abandonner la posture de projection et continuer suivant la procédure normale par les séquences 10 et 11.

Chapitre XVII

Développement magique de la psyché

IDENTIFICATION AUX FORCES-DIEU

Il existe actuellement plusieurs techniques de travail occulte pour réaliser l'identification aux forces-dieu. La procédure donnée ici est traditionnellement celle de l'A.S.

Ce travail est assez long et son intensité dépend du caractère de la divinité choisie. Si les étapes préliminaires sont réalisées au plus haut niveau, la phase finale culminera en une profonde expérience mystique.

Pour ce travail, la divinité ne doit pas être choisie dans le panthéon Vaudou. Les Loa ne doivent être approchés que dans le culte qui leur est traditionnellement associé.

1. Dans cette étape, qui représente l'une des plus nobles tâches de Haute Magie, l'étudiant doit faire d'abord une sérieuse étude de la divinité qui sera le sujet et le centre de son opération : la divinité elle-même selon sa propre nature; la divinité dans le contexte de son panthéon d'origine, et en relation avec les autres dieux qui en sont issus; la divinité, enfin, dans le contexte de la Kabbale et des sephiroth.

2. Une fois cette étape accomplie, l'étudiant devra commencer l'opération proprement dite par une solide compréhension du culte de la divinité. Il établira son sanctuaire personnel, l'équipant de tout ce qui peut associer son pouvoir au culte traditionnel et magique. Il imaginera les mots et les procédures d'adoration, introduisant les formes traditionnelles partout où cela est possible et souhaitable. Ces mots et procédures pourront varier suivant l'heure du jour et de la saison, de telle sorte que le culte soit pour lui toujours une réalité vivante. Car il doit adorer, méditer et louer afin de croître continuellement en amour et compréhension de l'être divin à qui son travail est consacré.

3. Lorsqu'il sera pleinement impliqué dans ce culte, l'étudiant assumera régulièrement, à l'issue de chaque adoration, la forme de sa divinité : il s'imaginera lui-même enveloppé de la forme caractéristique attribuée au dieu ou à la déesse. Il apprendra à se sentir à l'aise dans cette forme. Mais il devra garder le silence durant tout le temps que la forme-dieu est maintenue.

Chaque fois qu'il le pourra, il visitera les sanctuaires ou les sites du culte. Là, il pratiquera sur place l'adoration, la méditation et il assumera la forme-dieu en silence.

L'étudiant devra continuellement vérifier l'adaptation des procédures d'adoration à la divinité et les corriger éventuellement. Le culte rendu doit être un miroir de la force divine, de telle manière qu'il y trouve reflété ce qu'il aura rassemblé par l'étude et la méditation, de la nature du dieu. Et à travers un continuel échange, le culte et l'étudiant s'influençant, une affinité croissante avec la force divine sera progressivement construite.

4. Un des principaux effets de ces pratiques sera de développer chez l'étudiant la conscience objective du pouvoir mystérieux de sa divinité. L'acquisition de cette conscience est une marque significative de sa progression vers le succès, mais ne constitue pas cependant l'indice déterminant pour l'abord de la phase finale. De fait, l'étudiant devra retarder la dernière étape aussi longtemps que possible, acquérant une connaissance plus grande, développant un amour plus profond pour la divinité, alors même que le pouvoir du dieu, à la fois radiant et magnétique, l'englobe et le conduit de plus en plus loin, irrésistiblement dans sa démarche... Lors du développement des relations avec tout pouvoir divin, l'opérateur reçoit en proportion de ce qu'il donne. Lorsqu'une divinité est approchée dans le mode exalté et intensément magique qui est requis par ce travail, les niveaux les plus élevés de la psyché sont progressivement engagés en relation de réciprocité avec le dieu ou la déesse.

5. *La phase finale de l'opération se déroulera lorsque les précédents travaux culmineront dans le lien établi entre le dieu et l'opérateur.*

L'endroit sera le sanctuaire personnel. Il peut s'agir également du sanctuaire traditionnel du dieu ou de quelque lieu historique du culte qui lui est ou lui a été dédié, ou même d'un endroit naturel qui par sa beauté convainc le magicien que son dieu y est présent.

Pour atteindre le point culminant du travail, l'opérateur utilisera la formule de Déification qui combine la formule de la Triple Vibration avec les techniques d'assomption des formes-dieux.

LE FORMULE DE DÉIFICATION

A. L'opérateur procède à l'adoration de la divinité.
B. Il affirme son intention d'unir sa conscience à celle de la divinité.
C. Il prend la posture du Bâton et entame la respiration rythmique.
D. Il visualise CORONA FLAMMAE comme une intense sphère pulsante de lumière blanche.
E. Sur une expiration, il vibre le nom du dieu.
F. Sur une inspiration, il visualise une colonne de lumière brillante descendant de CORONA vers la poitrine où elle s'étend en une sphère de lumière radiante jaune doré.
G. Il expire, vibrant pour la deuxième fois le nom du dieu. En même temps, il visualise une colonne de lumière brillante descendant depuis ORBIS SOLIS jusqu'aux pieds où elle s'étend en une sphère de lumière blanchâtre.
H. A l'inspiration, il visualise une montée de flammes d'un rose doré intense qui s'élève depuis INSTITA SPLENDENS et passe en ORBIS SOLIS.
I. Il expire et vibre pour la troisième fois et puissamment le nom du dieu et simultanément assume la forme du dieu.

Par l'utilisation de la formule de Déification, l'opérateur ouvre les portes de l'accomplissement du travail dans son intégralité. Les vibrations successives du nom du dieu construisent une force très puissante qui, en combinaison avec l'assomption de la forme-dieu dans la phase finale de la formule, précipite l'expérience d'identification dans une exaltation qui balaie la conscience de soi de l'opérateur. Il perçoit, il connaît, il a le pouvoir tel un dieu : non en tant que lui-même déifié, ou en tant que divinité au sens le plus général, mais en temps que dieu, objet spécifique de son adoration. C'est la présence, le caractère et la véritable nature de ce dieu qu'il expérimentera en lui-même pour une durée plus ou moins longue.

Lorsqu'il sera revenu à la conscience normale, l'opérateur réalisera l'Éveil des Citadelles (première formule CLAVIS REI PRIMAE).

6. Un complet accomplissement de ce travail confère le pouvoir magique d'identification au dieu. Lors d'occasions ultérieures, l'opérateur pourra utiliser cette formule sans passer par les phases préliminaires, mais une approche pleine de vénération devra être respectée. L'Éveil des Citadelles doit toujours être accompli lors du retour à la conscience normale.

PROJECTION ASTRALE
Techniques élémentaires de projection du Nephesh et du Ruach

La projection de substance du Nephesh, qu'elle intervienne involontairement ou qu'elle soit guidée par l'esprit conscient, est classée par l'Aurum Solis dans la catégorie des « expériences hors-du-corps hécatéennes ». Dans ce type de projection, la conscience Ruach n'accompagne pas la substance du Nephesh dans son extériorisation.

La projection involontaire de substance Nephesh n'est pas rare. On en trouve des exemples dans le cadre de rêves qui apparaissent comme particulièrement vivaces et objectifs et qui, en fait, intègrent une projection.

Les projections volontaires sont incluses dans certaines procédures magiques, telle la « formule de l'Observateur ».

Les projections simultanées de substance Nephesh et de conscience Ruach sont classées dans la catégorie des « expériences hors-du-corps, hélioniques ». Lors de ces projections, les fonctions de la conscience Ruach restent attachées à la substance extériorisée et l'accompagnent dans ses déplacements.

Le Ruach n'est pas conaturel à la lumière astrale et n'acquiert la perception du plan astral qu'à travers le véhicule de la substance Nephesh. Ce processus est analogue à celui du Ruach, agissant à travers le Nephesh et déclenchant les fonctions sensorielles du cerveau afin d'élaborer la perception rationnelle du plan physique. Toutefois le « voyageur en astral » peut avoir l'impression que sa conscience Ruach n'est pas entièrement impliquée. Il pourra expérimenter des épisodes de nature hautement spirituelle qui seront fonction de son niveau d'accomplissement personnel, mais il n'aura aucun souvenir des informations factuelles de son voyage, étant temporairement déconnecté des fonctions de mémorisation de son cerveau.

Certains étudiants ne sont jamais confrontés à cette difficulté; pour les autres, elle disparaît après les premiers stades de l'entraînement lorsque le champ de perception s'étend aux niveaux de plus en plus profonds de la psyché.

Un autre type de blocage naît du refus des niveaux intellectuels du Nephesh, en même temps que du cerveau, de reconnaître la réalité de l'expérience, après le retour à la conscience normale. Deux raisons à cela : la nature instinctuelle peut se rebeller et déclencher une réaction d'autodéfense contre ce qui lui apparaît comme une menace, ou le cerveau lui-même réagit négativement à la remémoration d'un événement dont les caractéristiques et le contexte ne correspondent pas à un schéma connu déjà inscrit dans ses cellules. La solution de ces problèmes est simple. Elle passe par l'acceptation, la volonté de

progresser, l'assentiment à l'élévation de sa propre conscience et à l'élargissement de son champ de perception.

L'Éveil des Citadelles (CLAVIS REI PRIMAE, première formule)sera d'une grande aide pour franchir le cap de ces premières difficultés, car il établit une harmonie et une interaction équilibrée entre les divers niveaux de la psyché. Pour cette raison mais également pour se garder contre le « saignement astral * », l'Éveil est pratiqué avant et après la projection.

La pratique de la projection hélionique n'est pas obligatoire pour les étudiants de l'A.S. (voir cependant la note B, plus bas), mais si elle est entreprise, elle ne devra pas donner lieu à un travail intermittent. Une fois démarrée, elle sera poursuivie avec persévérance et sans interruption, sauf durant la période de décroissance de la Lune jusqu'à la nouvelle Lune. En aucune circonstance, l'étudiant ne pourra tenter des projections hélioniques durant le *Tempus Eversionis.*

Les personnes affectées d'une maladie cardiaque, d'une tension trop élevée ou de troubles sérieux des appareils nerveux, respiratoire ou circulatoire doivent être mises en garde contre la pratique de cet exercice.

Le succès immédiat ou rapide dans cette pratique n'est pas nécessairement la marque d'une aptitude magique supérieure, pas plus que l'inverse ne reflète l'incapacité de l'étudiant.

La Sortie de l'Étoile et du Chariot. (Méthode de projection hélionique.)

1. Préliminaires.
   – Posture de la Terre;
   – Éveil des Citadelles (CLAVIS REI PRIMAE, première formule).

2. Extériorisation de la substance Nephesh.

Par la mise en œuvre de son imagination visuelle, l'opérateur projette devant lui un jet de substance brumeuse de couleur gris argent qui formera à une distance convenable un nuage de petite dimension. Sous la pression de l'éjection maintenue, le nuage croît rapidement et prend progressivement la forme et la stature d'un être humain. L'opérateur crée cette silhouette dans la même posture que la sienne, mais lui faisant face. La silhouette et la ligne de connexion doivent être maintenues. (L'étudiant peut formuler cette figure clef suivant ses propres critères, mais elle devra garder une couleur dominante gris argent, être fonctionnelle et rester non élaborée.)

* Le « saignement astral » est une projection excessive ou un épanchement de substance Nephesh. Il pourrait être la cause de faiblesse physique et, dans certains cas sérieux, de dommages au niveau des cellules. Il peut également déclencher des phénomènes de *poltergeist.*

3. Transfert de conscience.

Tout en soutenant la visualisation de la « corde » et du « véhicule », l'opérateur centre maintenant sa conscience au niveau de ses yeux ou de son front ou de sa gorge, suivant sa propre convenance. Il ne va pas au-delà de cette étape jusqu'à ce qu'il ressente en ce point précis la présence chaude et vitale de son moi.

Puis il prend mentalement cette résolution : MOI, ÉTOILE DE L'ÊTRE, JE VAIS ENTRER DANS LE CHARIOT DE LUMIÈRE. (A aucun moment, durant les phases suivantes, cette résolution ne devra être réaffirmée.)

Toute de suite après, il s'imaginera (c'est-à-dire sa conscience ponctuelle représentée comme l'Étoile de l'être) s'élevant rapidement vers la silhouette et la pénétrant à la hauteur des yeux, du front ou de la gorge suivant ce qu'il aura précédemment choisi pour lui-même comme centre de conscience. Alors, délibérément, il fera l'effort mental de se « retourner » au sein du véhicule de manière à s'y loger à l'endroit et se coordonner à son point de vue. Il percevra, à cet instant, la pièce environnante depuis ce point de vue situé près du plafond, et son corps allongé vers le bas.

C'est ce changement mental de perspective qui mène à un véritable transfert de conscience vers le véhicule externe. Le succès peut intervenir avec soudaineté. Il sera accompagné d'un « clic métallique » traditionnel dans ce contexte. L'étudiant ne devra pas maintenir trop longtemps son effort de concentration lorsque le transfert tarde et que la fatigue se manifeste. La persévérance consiste à recommencer à une séance suivante avec un soin égal et une expérience accrue. En cas d'insuccès, l'opérateur devra se réorienter suivant une perception normale dans son corps physique et assurer la réabsorption du véhicule comme décrit en 5.

Après avoir réussi le transfert dans le véhicule astral, l'étudiant devra « se ressentir » dans ce véhicule. Ce n'est pas une chose aisée à décrire mais qui, dans la pratique, se révèle plutôt simple à assumer.

4. Le Retour.

Après une « sortie » menée à bonne fin, l'opérateur n'aura qu'à revenir près de son corps physique, pour spontanément le réintégrer. Il est cependant souhaitable qu'il réalise l'approche de la manière suivante : il prendra la posture de la Terre à environ 2,50 m de son corps en lui faisant face. Dans cette position, il réaffirmera sa perception de son véhicule astral et descendra lentement vers son corps physique. Il s'y introduira sans précipitation et après un court instant, il rétablira l'unité sensorielle avec l'être physique *.

L'opération sera conclue par l'Éveil des Citadelles.

* Lors du retour de la conscience et du véhicule astral, le corps qui était animé et maintenu en état de transe par le niveau inférieur du Nephesh « s'éveille » comme s'il émergeait d'un profond sommeil.

Lors du retour à l'issue d'une projection hélionique couronnée de succès, ne pas pratiquer la réabsorption décrite en 5.

5. Réabsorption.

Lorsque le véhicule astral a été élaboré, mais que le transfert de conscience n'a pu être réalisé, l'opérateur achèvera le travail par la réabsorption du véhicule. Il visualisera le processus inverse de celui décrit en 2, jusqu'à la disparition complète de la corde.

Enfin, il conclura par l'Éveil des Citadelles.

Notes.

A. L'opération doit être exécutée dans la Chambre de l'art.

– La posture de la Terre est assumée la tête au nord, les pieds au sud.

– L'étudiant ne doit pas porter de vêtement serré. On recommande un seul vêtement ample ou la nudité.

B. La substance Nephesh est éjectée de la région supérieure de l'abdomen considérée comme « astro-sensitive ».

Au cours des premières séances, l'extériorisation de la substance relèvera seulement de l'imagination du novice. Après une pratique consciencieuse, la région astro-sensitive ne tardera pas à être activée et l'éjection de substance deviendra effective.

A cet effet, l'étudiant incorporera dans son programme, des travaux préliminaires de technique de projection sans transfert de conscience. Il réalisera les sections 1, 2 et 5, mais substituera la posture du Bâton à celle de la Terre. Le figure clef sera alors visualisée devant lui et non au-dessus.

C. On peut faire des fumigations d'un mélange de mastic, d'huile de jasmin et de poudre de racine d'iris ou oindre le front d'un trait d'huile de jasmin. Ces mesures ne sont cependant pas indispensables.

D. L'Éveil des Citadelles est exécuté dans la posture de la Terre pour la projection hélionique et dans la posture du Bâton lorsque l'exercice ne comprend que les sections 1, 2 et 5.

E. Dans tous les cas, les travaux seront entrepris sous la protection des Gardes de pouvoir.

Au cours de son expérience magique, l'étudiant rencontrera des situations où il pourra opérer plus efficacement par la projection astrale que par toute autre méthode. Nous ne les énumérerons pas, nous nous contenterons de décrire deux d'entre elles.

L'Élévation vers les plans.

Cette opération débute sur le plan physique. Le lieu de travail est préparé en accord avec le symbolisme de la sephirah planétaire prévue comme sphère de l'opération : couleurs appropriées, disposition des chandeliers, parfums, musique, etc. La figure polygonale attribuée à la sphère planétaire peut être tracée sur le sol. Elle aura une dimension permettant à l'opérateur de se coucher dans ses limites. Dans ce cas, les lumières ou les chandeliers seront placés à ses sommets.

L'opérateur entame une méditation sur la sphère et sa signification, en même temps qu'il assimile les qualités fondamentales du symbolisme qui l'environne.

Il trace l'heptagramme d'invocation de la sphère et vibre le nom divin ou la formule magique appropriée. Il manifeste clairement son intention de s'élever vers la sphère prévue.

Ayant pris la posture de la Terre et réalisé l'Éveil des Citadelles, il procède à la projection hélionique. Dès la sortie du corps, il démarre sans délai l'ascension et s'élève aussi haut qu'il lui est possible. Cet exercice est plus qu'un simple équivalent astral d'une montée vers le ciel du monde matériel. C'est un moyen efficace, fréquemment utilisé dans le domaine du mysticisme, pour atteindre les niveaux de l'être les plus *élevés* au sens des plus subtils ou des plus intérieurs.

Lors de l'ascension, des paysages ou des fragments apparaissent. Ils surgissent parfois à la perception comme des percées à travers une brume intermittente, ou comme des îles au sein d'une mer. Ils se terminent quelquefois en falaises abruptes ou comme des constructions inachevées. Souvent, particulièrement aux niveaux inférieurs, l'opérateur sera confronté à des spectacles si proches du réel, qu'il croira n'avoir pas quitté le monde physique. On ne doit pas s'en étonner : de même que le corps matériel expérimente la réalité matérielle, le corps astral expérimentera une réalité de même nature dans le milieu astral qui lui est cosubstantiel. L'ascension doit être poursuivie, mais il arrivera un niveau où la progression deviendra de plus en plus difficile. A la fin, un temps viendra où la lumière elle-même semblera rejeter l'opérateur vers le bas. A cette étape, il voudra se délester d'une partie de sa substance Nephesh en la renvoyant vers son corps physique. Cette épuration volontaire du véhicule astral permet d'atteindre des niveaux encore plus élevés. Mais tôt ou tard, l'opérateur culmine à un sommet dépendant de son propre niveau de développement. Dès qu'il cesse ses efforts d'ascension, l'impulsion contraire de la lumière s'atténue; il

pourra alors se maintenir en équilibre sur ce plan et en ressentir passivement l'ambiance. Quand arrive la satiété ou simplement la fatigue, il rejoindra directement son corps. Après le retour, il exécutera l'Éveil des Citadelles, puis se lèvera et tracera l'heptagramme de bannissement de la sphère de l'opération en vibrant le nom divin correspondant.

L'*Adeptus Minor* a la capacité, par la vertu de ses initiations, de pénétrer dans les régions yetziratiques supérieures où les influences du niveau briatique sont clairement discernables. Ceux de statut moindre, s'élèveront aux niveaux yetziratiques de la sphère aussi loin que leur développement personnel le leur permettra. Ces niveaux et sous-niveaux appartiennent aux deux régions de l'astral inférieur et astral supérieur, distincts par leurs caractéristiques, mais dont les frontières sont floues.

Si l'ascension est considérée comme un pur exercice d'imagination, l'opérateur peut naturellement imaginer son élévation à tout niveau *nominal* de la sephirah, quel que soit son stade de développement personnel. Mais la projection hélionique est une toute autre affaire. Sa réalité doit être pesée dans toute sa dimension. La beauté et la sublimité du monde de Yetzirah sont fréquemment méconnues des occultistes. En terme de spiritualité exotérique, l'astral supérieur est vécu comme « la félicité céleste ». Il représente alors, le plus haut niveau de beauté, de béatitude que la nature humaine soit capable de ressentir aussi longtemps qu'elle le conçoit comme dépendant d'une cause extérieure à elle-même.

Exploration libre.

La lumière astrale comporte un nombre indéfini de régions ou sous-régions, niveaux ou sous-niveaux. L'étudiant ne doit pas se limiter à présélectionner une zone d'exploration bien définie. Il peut entreprendre une exploration sans frontières. Cela requiert évidemment un mental robuste et des armes solides contre toute éventualité. Il devra être familier des pentagrammes et heptagrammes de bannissement et d'invocation et des Noms divins qui les accompagnent. Il est également indispensable qu'il ait une excellente connaissance des principes magiques et des correspondances, afin d'identifier les symboles et d'analyser les fonctions des régions de l'astral qu'il traverse.

La Formule de l'Observateur ne peut être entreprise durant la période où la Lune décroît jusqu'à la nouvelle Lune, ni durant le Tempus eversionis.

L'opérateur adopte la posture du Bâton et exécute l'Éveil des Citadelles. Il visualise la substance Nephesh éjectée de la région supérieure de son abdomen, puis la figure clef ou toute autre forme qui sera l'Observateur. Par un acte de volonté, l'Observateur est envoyé en tout lieu ou vers toute personne choisi. Le champ d'action de cette technique est limité au « domaine de l'expérience terrestre ». Après que l'Observateur aura été dépêché vers sa destination, l'opérateur pourra relâcher complètement son attention de cette entreprise. Il sera libre de vaquer à ses occupations habituelles jusqu'à l'instant où il aura prévu de rappeler l'Observateur. (L'établissement des Gardes de pouvoirs n'est pas utilisé pour cette formule.)

En vue du rappel, l'opérateur adopte la posture du Bâton et fait face à la direction vers laquelle l'Observateur a été dirigé. La respiration rythmique est engagée et l'Observateur est mentalement convoqué. Puis, la figure est visualisée en train de réapparaître à environ 2 ou 3 mètres de l'opérateur. Elle est alors réabsorbée suivant la technique habituelle. Toujours dans la posture du Bâton, l'Éveil des Citadelles est exécuté.

L'étape suivante est la moisson des impressions amassées par l'Observateur.

L'opérateur adopte la posture de la forme-dieu. Tranquillement assis, il établit la respiration rythmique et laisse simplement les impressions affleurer librement à sa conscience. Jusqu'à ce qu'il ait acquis de l'expérience, il ne pourra manquer d'être perturbé par le sentiment qu'il aura d'imaginer lui-même ces impressions. Il est incertain quant à leur origine, à leur authenticité. Le seul remède à cette ambiguïté réside dans la procédure habituelle dont tout étudiant du domaine magique ne peut se dispenser : l'enregistrement sur le journal magique et la vérification ultérieure de l'objectivité des faits et épisodes relatés.

Si l'opérateur préfère ne pas utiliser la figure clef, l'Observateur pourra être élaboré sous la forme d'une sphère. La mise en œuvre d'une forme animale doit être évitée par ceux qui n'ont pas le statut d'adepte. L'étudiant aimerait choisir la forme d'une créature en affinité consciente ou inconsciente avec sa nature profonde. Mais en raison même de cette affinité, l'Observateur pourrait être investi de pouvoirs imprévus provenant des recoins sombres et primitifs du Nephesh inférieur. Il acquerrait alors un certain degré de volition et une capacité de croissance par absorption de substance Nephesh. L'expérience montre que ce processus lui confère un caractère de malveillance. (Ces

commentaires sont inadéquats lorsque la forme animale est adoptée durant une projection hélionique où l'esprit conscient accompagne et contrôle le véhicule astral.)

Lorsque l'étudiant aura acquis une bonne pratique de la formule telle que nous venons de la décrire, il pourra passer à une deuxième pratique plus avancée. Il collectera alors les impressions recueillies par l'Observateur avant même qu'il l'ait rappelé. Il restera perméable de manière tout à fait passive et laissera son esprit ouvert. Il devra toutefois éviter de diriger son attention vers l'Observateur lui-même, jusqu'à ce qu'il le rappelle.

TECHNIQUE ÉLÉMENTAIRE DE VOYANCE SUR SUPPORT

L'art de la voyance sur support (cristal, miroir, pierre,...) est profond et d'une grande beauté, depuis les simples opérations jusqu'aux travaux élaborés de magie cérémonielle. Toutefois, nous ne parlerons ici que des procédés de base nécessaires à l'ouverture des facultés et des premières étapes dans son utilisation.

La technique de base consiste à vider l'esprit de toutes images extérieures en fixant l'attention visuelle sur une surface neutre et sans image (généralement protégée des influences aléatoires), afin que les facultés intérieures puissent percevoir des images, et que les impressions concernant ces images remontent à la conscience. Cette technique est donc liée à plusieurs autres arts occultes, bien que différente sous certains aspects importants. De plus, les perceptions apparentées à celles de la voyance sur support peuvent être vécues par le magicien, ou par quiconque observe assez longtemps un objet matériel avec l'esprit fixé sur une interrogation. Des exemples nombreux et variés témoignent que la faculté de voyance est une fonction de la psyché humaine. Si elle semble rare, c'est seulement parce que le temps, l'attention et les motivations nécessaires à son développement font souvent défaut. Pour ces mêmes raisons, les enfants sont souvent meilleurs devins que les adultes. Mais l'étudiant de la magie, qui est amené à cultiver cette faculté et qui peut créer les conditions nécessaires à son développement, ne doit pas douter du succès.

La matérialité apparente d'une image visuelle diffère largement d'un voyant à un autre. Un individu perçoit des images qui semblent faire corps avec l'instrument de la voyance, un autre les verra comme projetées sur un écran. Il existe un troisième type d'individu pour qui l'image reste toujours intérieure à l'esprit, bien qu'une forte conviction de « voir » sous un mode ou un autre soit toujours présente. Ces trois états peuvent indiquer trois étapes de développement, *mais pas nécessairement*. Chacun des trois est valable pour la voyance s'il est pleinement développé.

La surface utilisée pour la divination peut être de plusieurs types. En Orient, elle est traditionnellement noire, par exemple, un petit bol d'encre. En Occident, on s'est servi du gris avec succès, comme dans le cas de la petite boule de cristal gris fumé du docteur Dee. L'instrument divinatoire moderne le plus courant est une boule de cristal transparent, de 8 à 10 cm de diamètre.

L'instrument traditionnel de l'Aurum Solis, plus facile à employer et à maîtriser pour l'étudiant, est le miroir concave noir. En fait, le terme de miroir est inexact, l'instrument étant conçu pour absorber plutôt que pour refléter la lumière qui le frappe. Toutefois, pour cette même

raison, il constitue une excellente toile de fond pour cette faculté formatrice d'images qui, comme le dit Quincey « peint sur l'obscurité ». Ce miroir est un disque concave, d'environ 20 cm de diamètre, d'un matériau quelconque. La surface intérieure est totalement lisse; il est pourvu d'une bordure simple et d'un pied qui lui permet d'être presque vertical. L'intérieur a un revêtement noir et luisant; la bordure et l'extérieur sont bleu-gris. Les signes du zodiaque sont peints sur la bordure.

Aux premiers stades de la pratique de l'art divinatoire, on conseille un décor simple pour l'oratoire. Voici ce que nous recommandons :

Un drap noir couvre le Bomos, placé de telle façon que l'opérateur qui le regarde soit en face à l'est. Le miroir magique est placé dessus, un peu en avant (vers l'ouest) du centre. Une bougie est disposée à chacun des deux coins derrière le miroir, de sorte qu'aucune lumière ne tombe directement dessus. Si l'on veut, on peut placer sur le Bomos le thymiaterion et un brûle-parfum. On place une chaise à l'ouest du Bomos.

Les meilleurs moments de la journée pour la divination sont le matin de bonne heure ou le soir. L'étudiant peut s'entraîner matin et soir s'il le désire, pendant au moins quarante minutes mais pas plus de deux heures à chaque fois. Il ne percevra peut-être aucune image lors des premières séances. Il ne doit pas de décourager mais continuer à s'asseoir patiemment devant la surface divinatoire pendant le temps requis. Une grande persévérance est indispensable à l'ouverture de cette faculté.

L'opérateur réalise l'établissement des Gardes de pouvoirs, puis, debout devant le Bomos, il place l'encens dans le thymiaterion. Il exprime à haute voix l'aspiration sincère de trouver et de maîtriser les pouvoirs de connaissance et de vision que recèle sa psyché, sous la forme qui lui convient. Quels que soient les mots qu'il emploie, il doit y réfléchir pendant qu'il les prononce pour être en plein accord avec eux. S'asseyant devant le Bomos, il prend la posture de la forme-dieu, et procède ensuite en utilisant l'une ou l'autre des méthodes suivantes, ou une combinaison d'entre elles :

a) L'opérateur fixe le regard sur un point au centre de la surface divinatoire. Il respire rythmiquement. Les cogitations intenses sont écartées de l'esprit, mais il ne fait aucun effort pour « enclencher » le processus de réflexion : l'esprit peut errer sur plusieurs sujets, pourvu qu'il ne cause aucune tension intellectuelle ou émotionnelle. Les yeux peuvent s'égarer, mais doivent toujours revenir se fixer sur le point central. Dans cette méthode, on ne doit pas jouer avec les illusions optiques, et l'étudiant ne doit pas espérer acquérir la voyance par la poursuite de ce qu'il sait n'être qu'une réaction physique. Quand des images authentiques commenceront à apparaître, elles seront d'une nature toute différente de ces illusions d'optique. Elles se placeront sans

doute à l'extérieur du point que fixe le regard. L'opérateur devra alors essayer de transférer son regard sur elles sans qu'elles ne disparaissent ou ne se modifient. Sinon, il lui faudra encore pendant un certain temps développer des images à la limite de son champ visuel, avant de pouvoir les regarder directement.

b) La respiration rythmique est établie. Les yeux sont mi-clos, de sorte que la surface divinatoire sans images est indistincte. Rester ainsi, considérant non un point, mais la totalité de la surface divinatoire. Pendant cette opération, l'esprit peut errer sereinement. Lorsque les images commencent à apparaître, il faut continuer à les observer les yeux mi-clos.

c) Dans cette méthode, les yeux regardent directement la surface divinatoire, mais l'action de l'esprit est gouvernée par l'emploi d'un « mantra ». Il n'est pas question ici d'évoquer un être ou une puissance objectifs. Le mantra s'adresse totalement aux propres facultés de l'étudiant. Par exemple, VIDEO COGNOSCO SCIO (je vois, je comprends, je connais) est utile à répéter continuellement et rythmiquement à voix basse, car la répétition endort l'activité discursive de la conscience. Quand les images commencent à apparaître, on doit cesser doucement les répétitions. Si l'on utilise cette méthode, la faculté divinatoire pourra dans une certaine mesure devenir dépendante du mantra employé mais même dans ce cas, avec la pratique, deux ou trois répétitions devraient alors suffire pour ouvrir la vision. (A la fin d'une séance divinatoire, l'opérateur exécute la batterie habituelle, qu'il fait précéder de toute action ou déclaration qu'il juge bonne.)

Après l'apparition des premières images, l'étudiant doit continuer à s'entraîner régulièrement pour entretenir et développer cette capacité. Tout doit être soigneusement consigné dans le journal magique, même les perceptions les plus insignifiantes en apparence. Beaucoup d'entre elles resteront peut-être insignifiantes, mais il est possible que d'autres prennent de l'importance à la lumière d'une expérience ou d'un discernement ultérieurs. Toutefois, dans le développement de la faculté divinatoire à cette étape, on demande surtout à l'étudiant de percevoir distinctement les images et scènes, qu'elles soient immobiles ou animées.

L'étudiant arrivé à cette perception nette doit ensuite chercher la compréhension et l'amplification de ce qu'il voit. Il peut y parvenir en se posant des questions sur ce qu'il voit sur la surface divinatoire. Les questions doivent être posées à voix haute. L'étudiant ne doit pas poser plus d'une question à la fois, et doit persévérer pour trouver la réponse. Ainsi, il arrivera peu à peu à maîtriser ce moyen d'exploration.

La réponse peut se présenter sous la forme d'une série d'impressions ou de quasi-souvenirs remontant à la conscience. Après avoir formulé une question, il doit vider son esprit pour permettre à la réponse de

s'exprimer ainsi. Cela peut prendre un certain temps au début mais, dans ce travail intérieur, il vaut mieux que survienne une conviction rapide plutôt que commence une longue méditation. Un autre type de réponse consiste en un changement de ce qui est vu. Les deux types de réponse peuvent survenir ensemble mais l'étudiant peut, s'il le désire, formuler sa question de façon à obtenir l'un ou l'autre type de réponse. Si la réponse à une question se révèle insatisfaisante – comme par exemple, un changement illogique de la vision –, il doit répéter la question en termes nouveaux et précis. A mesure que son expérience et ses capacités se développeront, cette étape de son travail devrait devenir pour lui une méthode d'exploration puissante mais délicate pour découvrir et explorer son chemin dans les mondes du passé, du présent et de l'avenir.

Quatrième partie

Cérémonies et rituels

Chapitre XVIII

L'art magique

La puissance créatrice est l'une des facultés essentielles de la nature spirituelle de l'homme. L'artiste possède au plus haut point les qualités d'imagination et de sensibilité en même temps que l'art et les outils de leur expression au sein du monde matériel. Mais il est un autre mode de création que chaque être doué de pensée et ressentant des émotions peut développer à un plan différent, celui de la matière du monde astral. Cette matière est ce que nous appellerons « la lumière astrale ». Elle est plus plastique que l'argile, mais peut être plus riche en détails que le marbre. De même que le sculpteur travaille des matériaux appartenant au monde physique, la lumière astrale modelée par nos pensées et nos sentiments appartiendra au monde astral. Plus l'émotion sera forte ou la pensée exacte et fournie, plus l'œuvre créée sera puissante et précise.

Les termes « monde de Yetzirah », « monde astral » et « lumière astrale » sont synonymes bien que chacun d'eux se rapporte à son contexte spécifique. Les niveaux inférieurs du monde de Yetzirah, les plus proches du monde d'Assiah, sont peuplés de formes fantomales, principalement de créations inconscientes générées par des esprits non maîtrisés. Heureusement de telles créations ne persistent pas longtemps. Cependant, dans des contextes exceptionnels, catastrophe naturelle ou guerre, l'émotion intense d'un individu ou d'un peuple peut fortement imprimer l'image mentale de l'événement sur la lumière astrale. Des « fantômes », associés aux événements historiques, peuvent alors prendre forme. L'image correspondante peut ne pas être visible. La vibration astrale « hantant » certains lieux sera alors ressentie comme un bruit ou une odeur. En Irlande, un phénomène bien connu, celui de « l'herbe affamée » est l'exemple typique d'une sensation puissante affectant un sens très particulier : le système nerveux stomacal qui est particulièrement sensible aux influences émotionnelles. Ces empreintes astrales, visuelles ou non, sont les traces dans le

monde de Yetzirah d'événements qui se sont déroulés dans le monde physique. Elles ne subsistent en général que pour un laps de temps, car aucune force d'un niveau supérieur ne les alimente.

Il existe cependant de nombreux cas où une force supérieure agit par l'intermédiaire d'une image astrale. Celle-ci pourra alors produire un effet trangible dans le monde d'Assiah. Même un esprit non entraîné peut, lorsqu'il est fortement motivé, assurer le contrôle d'une image yetziratique comme l'exemple suivant en témoigne.

Un jeune homme, passionné d'alpinisme, était pour sa mère, la cause d'une véritable inquiétude. Elle fit, une nuit, un cauchemar particulièrement angoissant, dans lequel elle vit son fils luttant pour maintenir son équilibre sur une corniche étroite. A son réveil, elle restait hantée par cette image mentale. Elle ne cessait de la revoir dans son imagination et était persuadée que son rêve était de nature prémonitoire. C'est alors qu'elle entrevit la solution libératrice. Quand le cauchemar revint à sa mémoire, au lieu d'en chasser les images, elle accepta avec courage d'en suivre le déroulement dans son imagination. Mais, au moment fatidique de la perte d'équilibre, elle concentra toute sa volonté pour modifier l'événement et éviter la conséquence fatale : elle visualisa son fils retrouvant son équilibre et poursuivant son chemin en sécurité. A chaque fois que le scénario mental revenait, elle recréait les conditions du sauvetage. Puis, peu à peu, les causes de son angoisse s'évanouirent. Quelque temps après, son fils revint de vacances et lui raconta qu'il avait frôlé l'accident lors d'une course en montagne. Les détails qu'il donnait correspondaient aux images du rêve. Son déséquilibre sur la corniche lui était apparu en un éclair comme devant entraîner irrévocablement la chute. Ce qu'il avait alors ressenti comme une brutale bourrasque de vent lui avait donné l'impulsion nécessaire pour se rattraper au rocher.

La première constatation que l'on peut faire, à propos de ce rêve, c'est que dans les niveaux supérieurs de l'astral où les conditions de l'existence terrestre sont projetées, les événements se déroulent sur une base de temps différente. Dans le cas présent, ils paraissent intervenir antérieurement aux événements terrestres correspondants, ce qui rend possible la manifestation prémonitoire. Cependant, en raison de l'extrême plasticité de la lumière astrale entre le niveau yetziratique supérieur et le niveau terrestre, et des possibilités d'en modifier l'agencement, comme dans ce cas par la volonté de la mère, la vision prémonitoire n'a qu'un caractère de probabilité et n'est en rien absolue et irrévocable.

Quant aux fantômes, ombres inertes ou échos mus par des esprits humains, ils suscitent souvent une certaine perplexité chez ceux qui les étudient. On doit garder présent à l'esprit que la lumière astrale a ses propres habitants. Les êtres de nature supérieure du monde de Yetzirah ne sont pas ici en cause, mais il peut arriver qu'une entité élémentale ou qliphotique puisse s'associer à une forme fantomale inerte et

paraître l'animer sans qu'il y ait d'autre relation que cette prise de possession de l'une par l'autre. Le fantôme d'un suicidé, par exemple, ne provoque pas, normalement, d'autres suicides. Pourtant, dans certains cas, une série de suicides intervenant en un lieu donné sera incontestablement due à un fantôme activé par une entité qliphotique ou élémentale. L'entité qliphotique agira par incitation, en raison de sa nature « maligne », alors que l'entité élémentale, de nature irresponsable, ne fera que transmettre et répercuter une ambiance dépressive propice au suicide, dont elle aura été imprégnée au contact du premier suicidé. Les auteurs du présent ouvrage ont eu à connaître de nombreux cas pouvant illustrer ce propos.

Ce phénomène particulier, l'activation d'un fantôme astral par une force spirituelle astrale (bonne ou mauvaise), n'est ici mentionné que pour être comparé avec les techniques magiques présentement exposées. Pour des motifs similaires, nous faisons référence aux pérégrinations astrales inconscientes expérimentées par certains individus. Elles sont inconscientes en ce sens qu'elles peuvent ne laisser aucun souvenir conscient, ou n'apparaître après coup que sous la forme d'un rêve confus. C'est ainsi qu'il est peu probable que Walt Whitman ait eu conscience d'un tel voyage, pourtant son poème, *les Dormeurs* en contient l'authentique témoignage, ne laissant aucun doute sur la réalité de ce qu'il aura vécu. Nous reconnaissons dans cette œuvre l'expérience d'une âme traversant les royaumes des mondes physiques et de l'astral inférieur, jusqu'à une perception spirituelle de l'astral supérieur. Dans ces régions où la plupart des contraintes sont abolies, chaque individu vivra sa propre aventure. Certains en ressentiront des conséquences au plan physique, mais ce sera exceptionnel car ces niveaux ne se trouvent guère éloignés du monde matériel et leur pouvoir de causalité est proportionnellement limité.

Décrire avec joie et délice la lumière astrale est chose aisée : les variations de la luminescence bleu-gris se déployant dans des brumes insondables; le premier instant de silence et de paix qui délimite la frontière de ces mondes; les courants et les tourbillons de visions, lumières, couleurs, musiques, tout ce que le spectateur percevra en écho à ces stimuli et en fonction de sa propre nature : la sensation d'avoir appréhendé l'une ou l'autre des grandes pulsions de l'univers, la rencontre avec des êtres lumineux dont la noblesse aiguise la conscience, la sonorité des mondes qui s'imprime dans la mémoire et que l'on ne peut jamais conter autrement que par la paraphrase. Décrire de telles expériences comme si elles constituaient un but en soi serait aisé mais fallacieux. Intrinsèquement, ces visions n'ont pas plus de valeur qu'un simple délire. Elles ne sont qu'une étape sur un sentier long et périlleux d'une inspiration et d'une motivation infiniment plus élevées. Dès lors, seul leur franchissement, leur dépassement reste digne de notre intérêt. Le monde astral est le lien essentiel, l'étape obligatoire reliant le divin au terrestre.

Ces quelques considérations préliminaires désignent à l'étudiant les principales caractéristiques de la lumière astrale. Le monde de Yetzirah est fréquemment décrit comme illusoire et décevant. Il en est bien ainsi si les conditions d'un travail solide ne sont pas respectées. Si le pratiquant limite son voyage à l'astral inférieur et crée les effets qu'il recherche sans référence aux pouvoirs supérieurs, ceux-ci ne relèveront que d'une sorcellerie de l'espèce connue au Moyen Age sous le nom de « charme ».

Un lien important entre les mondes est établi au début des travaux de groupe : c'est le temple astral, le reflet sur le plan yetziratique du temple physique tel qu'il est disposé pour un rituel spécifique. Il crée une matrice astrale dans laquelle les forces invoquées afflueront.

Le temple astral doit être de formes simples, mais son architecture de base ne variera pas de travaux en travaux. On constate généralement que la « vitalité » des structures astrales augmente avec leur durée d'existence. En dehors des indispensables variantes de couleurs et de symbolisme, « composer » le temple n'exige plus au bout d'un certain temps que de le faire renaître à la conscience.

L'élaboration d'un temple astral n'est pas obligatoire pour un étudiant travaillant seul. La perspective de sa construction et de son maintien conscient à l'esprit durant un rituel paraît au départ redoutable. Il n'y a en fait aucune difficulté particulière s'il se présente sous un aspect aussi proche que possible du temple terrestre. L'une des raisons essentielles d'avoir des couleurs et des symboles communs aux deux temples est de maintenir, d'une manière évidente pour le subconscient du magicien, un lien entre les mondes, même si son attention consciente est dirigée vers d'autres sujets.

Pour cette raison évidente, il ne faudra rien omettre des correspondances symboliques intégrées au rituel. On choisira soigneusement les couleurs, les sons, les nombres en fonction de leur adaptation au rituel de même que les herbes aromatiques brûlées sous forme d'encens. Chacun de ces objets, de ces couleurs ou de ces sons transmet ses vibrations particulières aux facultés physiques, mentales et spirituelles du magicien. Ils conditionneront l'ambiance elle-même et la lumière astrale en attente de structuration.

Si, par exemple, le magicien travaille au cours d'un rituel, dans la sphère de Jupiter, il pourra introduire, de différentes façons, les rythmes et les couleurs appropriées. Le bleu pourra être utilisé pour le vêtement rituel ou la nappe d'autel. L'améthyste ou le lapis-lazuli sera porté en anneau ou placé sur l'autel pour focaliser les forces de la sphère. Les lumières seront au nombre de quatre, il pourra y avoir une quadruple circumambulation. Enfin, une batterie * de quatre coups

* La batterie est souvent utilisée pour marquer une division du rituel, une transition pour passer d'un mode à un autre. Elle peut introduire une nouvelle étape ou recentrer la sphère de l'opération. Sa signification n'est pas seulement attachée au nombre lui-même, mais également à son fractionnement ainsi que cela est expliqué dans l'exemple du texte.

pourra être ajoutée. Mais là, le magicien devra se référer à l'objectif précis du rituel dans cette sphère de Jupiter. Est-ce pour l'équilibre et l'équité? Alors la batterie sera partagée en 2-2. Est-ce pour la prospérité? Alors, il faudra disposer d'un rappel de la force saturnienne d'où procède la force jupitérienne et frapper suivant le mode 3-1. Invoquera-t-il l'aspect du père tout-puissant? Donc, il devra signifier que derrière la sphère de Jupiter, apparaît la plus auguste paternité de Chokmah qui ne doit pas être invoquée, mais saluée en la centrant dans une batterie 1-2-1. Ces considérations ne doivent pas être consciemment analysées durant le rituel. Tous les détails techniques de leur application et intégration seront soigneusement élaborés lors de sa préparation de telle manière que, durant son déroulement, l'attention du magicien ne porte que sur l'action *.

Dans le cas de la sphère de Mars, la couleur sera le rouge, les armes et les objets pourront être en acier, les invocations et batteries seront quintuples. Le magicien recherche-t-il l'inexorable expression de la justice? Alors, il frappera lentement cinq coups rythmés d'une façon équilibrée et de même puissance. Souhaite-t-il extraire des pouvoirs de Mars les vertus d'ordre et d'autorité? Il frappera donc une batterie de 2-3 qui associe Chokmah à Binah, ou 2-1-2 pour symboliser une unité centrale gouvernant une pluralité équilibrée. Chaque forme et chaque interprétation seront en harmonie avec les objectifs manifestés dans la déclaration d'intention. Le grenat, pierre de la sphère de Mars, sera porté au centre du Lamen pentagonal.

L'importance de la couleur, dans les travaux rituéliques et dans toute visualisation associée aux sephiroth et aux sentiers, apparaît maintenant comme évidente. La notion de couleur en tant que manifestation de chaque type de force est fondamentale. Dans chacun des quatre mondes, chaque sephirah et chaque sentier se manifestent par sa propre couleur-vibration. Cette relation couleur-force fournit au magicien un outil particulièrement adapté à son travail : s'il connaît la couleur liée à une sephirah ou à un sentier dans un monde donné, alors, par son utilisation, il pourra avec les clefs correctes évoquer l'influence de la sphère ou du sentier au niveau requis par le travail.

Des tentatives ont été faites en vue de classifier ces informations

L'effet du rythme s'applique au niveau de la psyché du magicien et de la matrice astrale. C'est également un signe adressé aux témoins invisibles. A l'A.S., la batterie est toujours de 3-5-3 à la fin de chaque rituel. Cette procédure présente des avantages d'ordre à la fois psychologique et magique. En premier lieu, les membres ne sont pas désorientés par une batterie qui ne varie pas dans sa forme. Par ailleurs, elle totalise 11 qui est le grand nombre magique et qui symbolisera l'alignement de l'achèvement de chaque travail sur le Grand Œuvre.

* Cela introduit un principe magique fondamental : après que la déclaration de l'intention aura été formulée au début du rituel, il faudra éviter par la suite toute concentration de l'esprit sur cette intention. Toute l'attention et le soin devront porter sur la perfection de chaque élément du rituel : les déclamations pour leur splendeur, les mouvements pour leur grâce, la batterie pour son rythme, etc.

Ainsi soutenu par l'élan de la déclamation, chaque action du rituel sera la base du succès du cérémonial.

suivant quatre séries ou gammes de couleurs. Ces tables ont été utilisées durant de nombreuses années mais n'ont malheureusement pas donné entière satisfaction *. Il y a à cela deux raisons : la première tient à des contradictions internes, notamment dans les correspondances entre couleurs et sentiers qui ne rendent les gammes utilisables qu'au prix d'un sacrifice massif et résolu de la simple logique. La seconde, confirmant l'absolue nécessité de corrections, se traduit par une absence de concordance avec l'observation psychique.

L'Aurum Solis entreprit en 1965 un travail de révision qui déboucha en 1972 sur les gammes de couleurs présentées dans les pages suivantes :

ATZILUTH
GAMME RADICALE DE L'AURUM SOLIS
(Gamme du Roi)

1. Brillance
2. Ultraviolet
3. Gorge-de-pigeon
4. Lilas
5. Ambre
6. Jaune-vert pâle
7. Bleu-vert
8. Ocre jaune
9. Rouge pourpre
10. Violet brun

11. Jaune citron pâle
12. Ocre jaune
13. Rouge pourpre
14. Bleu-vert
15. Ambre
16. Vermillon
17. Ocre jaune
18. Rouge or
19. Jaune-vert pâle
20. Jaune soufre
21. Lilas
22. Bleu-vert
23. Lilas foncé
24. Olive pâle

* Nous honorons ceux qui par le passé ont élaboré ces gammes, même défectueuses. Ils furent les pionniers qui entreprirent plus que ce qu'une vie entière ne peut permettre. Nous ne pouvons cependant louer ceux qui aujourd'hui ont peut-être détecté ces erreurs (ou qui auraient dû les détecter pour autant qu'ils aient jamais abordé un travail magique sur les couleurs) et qui les maintiennent en l'état sous couvert du manteau des grands anciens ou d'une espèce de piété respectueuse mais stérile.

25. Lilas
26. Rouge pourpre
27. Ambre
28. Pétunia
29. Rouge cuivre
30. Jaune-vert pâle
31. Rouge ambré
32. Rose
32 bis. Blanc mat
31 bis. Jaune flamme
DAATH. Pourpre moyen intense

Toutes les couleurs atziluthiques devront être visualisées avec un aspect lumineux.

BRIAH
GAMME PRISMATIQUE DE L'AURUM SOLIS
(Gamme de la Reine)

1. Brillance blanche
2. Tourbillon nacré de toutes les couleurs du spectre *
3. Indigo
4. Bleu
5. Rouge
6. Jaune
7. Vert
8. Orange
9. Violet
10. Citron, olive, roux, noir

11. Jaune
12. Orange
13. Violet
14. Vert
15. Écarlate
16. Rouge-orange
17. Orange
18. Jaune-orange
19. Jaune
20. Jaune-vert
21. Bleu
22. Vert
23. Bleu
24. Bleu-vert
25. Bleu
26. Violet
27. Rouge

28. Pourpre
29. Magenta
30. Jaune
31. Rouge
32. Indigo

32 bis. Noir moucheté de blanc
31 bis. Rouge moucheté de blanc
DAATH. Pourpre très foncé

YETZIRAH
GAMME CONTINGENTE DE L'AURUM SOLIS
(Gamme du Prince)

1. Blanc chatoyant *
2. Bleu-noir ondoyant *
3. Rouge brun tendre
4. Bleu roi clair
5. Rouge ardent
6. Jaune d'or pâle
7. Turquoise clair
8. Abricot clair
9. Lavande
10. Citron, olive, roux, noir mouchetés d'or

11. Bleu électrique
12. Jaune indien
13. Bleu-gris
14. Vert émeraude brillant
15. Écarlate
16. Rouge corail
17. Jaune citron intense
18. Bleu marine
19. Or sombre
20. Vert olive soutenu
21. Bleu violacé
22. Bleu-vert intense
23. Vert cendré
24. Bleu de Prusse métallique
25. Bleu cobalt
26. Terre de Sienne vif
27. Orange brûlé
28. Gris brun
29. Brun Van Dyck rayé de jaune
30. Rose saumon

31. Cadmium écarlate
32. Noir mat

32 bis. Rouge, bleu, jaune moucheté de noir
31 bis. Bleu clair vif moucheté d'or
DAATH. Bleu nuit

ASSIAH
GAMME ICONIQUE DE L'AURUM SOLIS
(Gamme de la Princesse)

1. Blanc moucheté d'or
2. Noir moucheté d'argent
3. Gris nuancé d'ombres fauves
4. Bleu-vert nacré fusionnant en rose-nacre *
5. Jaune pâle et cerise mêlés et nuances de bleu-vert
6. Jaune blanc intense rayé d'écarlate
7. Blanc verdâtre lumineux
8. Blanc jaunâtre mêlé de blanc verdâtre
9. Jaune citron pâle moucheté de blanc
10. Sept couleurs de la série prismatique

11. Bleu céleste
12. Rouge intense nuancé de brun
13. Argent
14. Vert foncé vif
15. Pourpre incandescent moucheté de noir
16. Vert intense moucheté de jaune
17. Jaune et argent tourbillonnant *
18. Bleu et argent chatoyant *
19. Jaune d'or brillant
20. Vert très foncé
21. Gris bleuâtre
22. Bleu foncé mêlé au turquoise
23. Gris argent
24. Bleu glacier
25. Radiance bleue palpitante *
26. Gris
27. Rouge feu intense
28. Gris jaunâtre moucheté de blanc
29. Bleu foncé avec du blanc tourbillonnant *
30. Jaune brunâtre
31. Vermillon
32. Noir métallique

* Les couleurs marquées d'un astérisque doivent être visualisées suivant le mouvement correspondant à leur description. Lorsqu'elles sont peintes, par exemple pour un talisman, le magicien devra leur conférer l'apparence de ce dynamisme.

32 bis. Sept couleurs de la série prismatique mouchetées de blanc

31 bis. Vert foncé transparent moucheté de pourpre et d'or

DAATH. Noir intense

Il existe de très nombreuses applications pratiques des gammes de couleurs. Certaines sont décrites dans cet ouvrage, d'autres sont trop complexes pour être données ici. Pour aider à leur compréhension, nous présentons les axes directeurs suivants :

1. Chaque gamme symbolise les forces d'un monde spécifique. Chacune de ces forces est à la fois représentée et induite par l'emploi des couleurs qui lui correspondent.

2. Les quatre gammes sont les signatures des différents pouvoirs des quatre mondes. Ceci est particulièrement vrai pour le monde de Briah, car là, les forces archétypales sont à leur plus haut niveau de manifestation. C'est la raison pour laquelle les vêtements et les draperies utilisés dans les rituels séphirothiques sont de la couleur correspondant à la force appropriée à son niveau briatique. De ce fait, le magicien se place *en rapport* * avec la manifestation la plus stable et la plus efficace de cette force. Il pourra ainsi commander et contrôler ses niveaux inférieurs. De plus on observera que le temple astral sera également visualisé comme paré aux couleurs briatiques (et leurs complémentaires), ceci en raison de sa double vocation. D'une part, il est bâti selon les plans et à l'image du temple terrestre et sera alors considéré comme son reflet. D'autre part et cette dernière vocation est d'une toute autre portée que la précédente, c'est le symbole du temple archétypal, prototype de tous les temples et édifices sacrés. Sa réalité dans le monde de Briah est une vision rayonnante dont le modèle divin est l'Étoile mère.

3. Le monde d'Atziluth est représenté par des couleurs de nuance pâle. Cela n'implique en aucun cas que l'esprit divin soit un pâle reflet en comparaison des niveaux inférieurs. Bien au contraire, il s'agit du niveau d'une authentique réalité, existante en soi. Le destin de Sémélé en témoigne, elle qui fut mortellement confrontée à la puissance atziluthique jupitérienne, représentée dans cette gamme par la couleur lilas. Ici, comme pour tout ce qui est en relation avec l'Arbre, la réalité cosmique n'est pas perceptible en sa propre nature, elle n'est que transposée en un mode de représentation qui la rend accessible à l'esprit humain sous une forme indirecte.

4. Les gammes de couleurs servent de clefs pour les voyages en astral, la divination dans le cristal et la visualisation d'entités élaborée en fonction des correspondances des lettres de leur nom (voir « La Magie cérémonielle, le développement des facultés »). En ce qui concerne ce dernier point, la méthode traditionnelle habituelle consis-

* En français dans le texte.

tait à utiliser les couleurs atziluthiques, sans considération du monde réel auquel ces entités appartiennent. Notons, à cet égard, que :

a) les couleurs attribuées aux sentiers d'Atziluth, royaume des archétypes sans forme, présents dans l'esprit divin, sont en réalité les signatures des forces sur le plan briatique. Cela explique que malgré l'erreur la méthode traditionnelle était sur ce point efficace *;

b) néanmoins un tel usage de la gamme atziluthique fausse le concept des quatre gammes spécifiques;

c) les entités présentes en Yetzirah, le monde astral, ne peuvent pour des raisons d'ordre magique et simplement logique, qu'être symbolisées par la gamme yetziratique.

5. La couleur principale utilisée pour l'élaboration d'une image archétypale est la couleur briatique de la sephirah à laquelle elle correspond. On lui ajoute des rehauts de la couleur complémentaire directe et des harmoniques de la couleur atziluthique correspondante. Les images archétypales de Geburah, par exemple, ont du rouge avec des rehauts du vert complémentaire. Devant être un véhicule de la force atziluthique, des traces de la couleur appropriée de la gamme radicale, l'ambre, seront ajoutées. De même pour Chesed, les couleurs seront : bleu, sa complémentaire orange, lilas et ses harmoniques.

Bien que ces images soient initialement élaborées dans l'astral, les couleurs, leur caractère et les procédures rituelles en font de véritables canaux briatiques, instruments de la force atziluthique. Elles doivent donc être préparées en conséquence.

On notera à ce propos, que les images archétypales devront toujours être visualisées sous la forme d'entités lumineuses.

6. Les formes des noms divins hébraïques *ne doivent pas* être construites par le jeu des correspondances des lettres. Ainsi que nous l'avons signalé, les archétypes trouvent leur expression directe dans les images du niveau briatique.

Les formes archangéliques peuvent être visualisées dans leur gamme de couleurs, de la manière définie pour les images archétypales, ou leurs formes peuvent être élaborées suivant les correspondances des lettres de leur nom.

Les entités yetziratiques auront des formes construites à partir des lettres ou en accord avec les images astrales perçues. Dans chacun de ces cas, les couleurs seront celles de la gamme contingente.

7. Les couleurs planétaires de la gamme yetziratique, correspondant aux sephiroth et aux sentiers, sont quelquefois utilisées comme vêtements sous une forme non physique. L'opérateur, à une étape bien

* Dans la gamme briatique de l'A.S., les sentiers 12, 13, 14, 21, 27, 30 et 32 contiennent les sept couleurs du spectre. Dans le système traditionnel, elles étaient également affectées à ces mêmes sentiers mais dans la gamme atziluthique et d'une manière contraire aux vibrations des forces concernées. Cet arrangement traditionnel, fondé sur l'allocation des couleurs aux sommets d'un heptagramme, a été ici remplacé par la séquence planétaire correcte.

définie, visualise la couleur appropriée et « se revêt d'une robe de lumière ».

8. La gamme d'Assiah est utilisée pour les travaux très avancés où les forces manipulées agissent directement sur le plan physique. Elle est quelquefois mise en œuvre pour les opérations d'évocation au cours desquelles on souhaite ouvrir une voie à la manifestation au niveau assiatique.

9. Dans la gamme prismatique, Chokmah est un « tourbillon nacré de toutes les couleurs du spectre ». Sous cet aspect, c'est l'état d'activité et de différenciation qui émane de la brillance blanche de Kether. La totalité du spectre de lumière est la synthèse des sept couleurs : la brillance blanche. La synthèse du spectre des pigments des couleurs est l'indigo. Le pigment est la couleur exprimée par la matière; dès lors, l'indigo est attribué à Binah.

10. En aucun cas nous n'adopterons les modes « subjectif » et « objectif » comme critères de classification. Ces termes sont sans signification dans ce contexte. En revanche, la différenciation entre gammes « masculines » et « féminines » est quelquefois retenue en une acception plus appropriée. Elle est fondée sur la correspondance traditionnelle entre les lettres du tétragramme (Yod,Heh,Vav,Heh) et les quatre mondes.

Nous évoquions précédemment la construction d'images au sein de la lumière astrale. Il s'agit d'une construction nécessaire mais non suffisante pour parvenir à l'efficacité magique. Le « rêve éveillé » parvient à l'élaboration d'images astrales mais se révèle généralement inopérant dans le domaine magique bien que certains esprits manquant de maturité veuillent s'en contenter. Nous introduirons donc maintenant la notion de *mouvement au sein de la lumière*.

Le mouvement est vie. Il en est ainsi dans le monde du rituel magique. La danse sacrée, l'extase du derviche ou du shaman, le *krotalon* à Éphèse invitant à danser pour Cybèle ou Dionysos sont autant de consécration cosmique qui témoignent de cette vérité.

Par le geste et la circumambulation, par la vibration de la voix et de la batterie, celle des couleurs et des parfums, le magicien ébranle les vagues subtiles des niveaux physique et astral dans le temple. Alors, l'ici et maintenant s'enflent en leur globalité cosmique, l'action magique active un courant qui irrigue, distingue et unifie les niveaux de l'être.

Ce mouvement au sein de la lumière n'est pas très éloigné du concept déjà ancien d'énergie odique. Ce terme « Od » lui a été conféré par le baron von Reichenbach, pionnier en ce domaine. Nous ne nous y référerons pas de façon systématique, nous le signalons, toutefois, car il évite toute limitation, interprétation et analogie abusives véhiculées par des termes plus couramment utilisés tels que « magnétisme », « énergie éthérique »... Son essence, comme l'ont bien perçu de nombreux

observateurs sans toutefois en appréhender la complète signification, c'est le mouvement lui-même. Figer le mouvement pour rechercher la force est aussi absurde qu'arrêter le souffle pour découvrir la vie. Cette comparaison est un peu plus qu'une boutade, car le souffle, à la fois cause et effet de la vie, est un support de la force odique avec une intensité qui croît en même temps que l'entraînement magique.

Partout où il y a mouvement, partout où il y a forme, c'est-à-dire aux différents niveaux des mondes manifestés, il existe des « émissions », des « champs » ou des « courants » d'énergie qui leur sont dus.

Ces manifestations subtiles dont la lumière astrale est composée ou, pourrait-on dire, qui en constituent la trame, possèdent une polarité apparente au niveau de leurs effets : les uns de nature « formative », les autres de nature « destructive ». C'est de la responsabilité du magicien d'en user, de les modifier ou de les contrôler en fonction de ses propres objectifs. (Cependant, il ne peut contrôler les flux temporels que nous examinerons en détail dans ce chapitre, il ne peut qu'œuvrer en harmonie avec eux.)

Ce concept est le secret le plus important de l'art magique. Pourtant, ainsi que nous l'avons déjà exprimé, travailler à ce seul niveau relève de la simple « sorcellerie », de même que travailler seulement aux plus hauts niveaux n'est pas non plus faire œuvre magique.

La substance astrale est le milieu privilégié de la magie. Le magicien ne parviendra au succès que par son aptitude à le contrôler. Par exemple, la consécration d'une arme magique ne sera efficace que s'il a verrouillé dans la matière de l'arme une « marque » distinctive, c'est-à-dire s'il a conditionné la lumière à une structure vibratoire particulière *, vitalisée et établie par un lien avec les plans intérieurs.

C'est également dans la lumière astrale que le magicien élabore les images qui seront les canaux des forces supérieures. Ses propres formes-pensées conditionneront la trame astrale. Cependant la simple formation d'une image n'est pas, en soi, une action magique ni même de sorcellerie. Pour être plus qu'une simple « forme-pensée » transitoire, elle doit être énergisée. Il existe plusieurs moyens pour y parvenir.

Lorsqu'un magicien vibre un Nom de pouvoir, il ressent en même temps une espèce de frissonnement. Cette vibration émise et ressentie n'est pas seulement un appel efficace et distinct à l'être divin invoqué. Le son lui-même conditionne la lumière astrale et par une nécessité d'ordre causale, l'influence invoquée « descendra » dans la forme ainsi créée. Ainsi, la lumière est réceptive aux influences, des images sont

* La mesure des « couleurs de forme » au pendule, par la technique de J. Pagot (*Radiesthésie et émissions de forme*, Maloine éditeur), fait apparaître une modification considérable du spectrogramme des couleurs de l'arme après sa consécration. Elles saturent pour la plupart, à des niveaux élevés, en phase « magnétique » et disparaissent en phase « électrique ». A cet égard, il est intéressant de noter que l'orange à 331° et le jaune à 346° en phase « magnétique » semblent jouer un rôle important dans le processus magique.

créées en réponse aux pensées dirigées du magicien. Mais cette même lumière, lorsqu'elle est conditionnée, agit comme un courant vital. L'Od est un aspect dynamique, soit qu'il se manifeste comme l'aura d'un être vivant, soit en tant que courant astral ou en tant que charge d'un objet consacré.

Pour diriger efficacement la lumière astrale, le magicien devra mettre en pratique tout ce qu'il aura appris des correspondances. Par le jeu du semblable avec le semblable, il pourra appeler les forces dans toute leur puissance. Cependant, nous devons l'avertir que certaines correspondances, valides sur le papier, pourront l'inciter à inclure dans son rituel des ingrédients non miscibles. Certains morceaux musicaux, en apparence parfaitement appropriés, appartiennent à cette catégorie. Le « Largo » de Haendel ou « la Marche des pèlerins » de *Tannhaüser* en sont des exemples remarquables. Certains types d'encens peuvent être également notés. Parmi tout ce qui affecte les sens, les odeurs sont parmi les plus évocatrices des souvenirs, que l'effet en soit désiré ou non. Par exemple, les temps sont bien révolus où quelques grains d'oliban pur étaient l'offrande quotidienne au dieu Soleil. Aujourd'hui, la connaissance de cette antique coutume pourrait amener un passionné à en renouveler l'usage, mais en raison des associations irrésistiblement chrétiennes qui s'attachent maintenant à ce type d'encens, nous devons, à notre regret, nous prononcer contre son utilisation dans les rituels de groupe, qu'il s'agisse d'oliban pur ou de ces mélanges vendus sous le nom d'encens d'église. En revanche, l'oliban comme ingrédient secondaire d'un mélange solaire est tout à fait adéquat et efficace pour l'activation de la lumière.

Le phénomène connu sous le nom d'aura éveille aujourd'hui l'intérêt scientifique. Il s'agit d'une forme naturelle d'énergie émise ou émanée par les êtres vivants, variable dans sa constitution et son extension suivant les espèces et le niveau de vitalité. Certaines personnes les perçoivent par leurs sens normaux. D'autres accèdent à leur perception par l'entraînement ou par des moyens techniques. Par les caractéristiques de formes et de couleurs de l'aura humaine, toutes résultant des mouvements de la lumière astrale dans la zone de l'aura, on peut discerner les problèmes de santé, mais également les dispositions prédominantes d'un individu. La stimulation des centres d'activité bénéficie aux différents niveaux de la psyché et du corps physique. Elle agit centre par centre, mais surtout par leur interaction équilibrée. L'effet sur l'astrosome est un « accroissement d'énergie éthérique », c'est-à-dire l'intensification du mouvement au sein de la lumière qui se manifeste dans l'aura. D'une façon générale, on notera que sans stimulation de ses centres d'activité, l'aspirant n'aura aucun pouvoir. Une technique requérant, par exemple, une radiation de forces concentrées et équilibrées au niveau de sa psyché ne lui sera que d'une médiocre utilité.

Le développement de l'énergie personnelle résultera également de

l'énergisation graduelle de l'équipement du magicien : les vêtements, particulièrement la robe qui acquerra un lien vibratoire avec celui qui la revêt, et les armes qui fréquemment utilisées se chargeront progressivement tout à fait indépendamment du mode de consécration initiale. Elles devront être enveloppées dans de la soie blanche ou noire afin de préserver leur charge.

La grande quantité d'Od générée par un groupe magique confère une atmosphère très particulière au temple. Cette force agit comme un agent unificateur qui relie les frères. Ce courant, qui pourrait se dissoudre rapidement, est maintenu à son maximum d'intensité par le cercle et les Gardes de pouvoir qui le maintiennent dans les limites du lieu du travail.

Les flux temporels et leur évolution constituent l'un des aspects les plus importants de la lumière astrale, aspect essentiel pour tous travaux magiques. S'il n'en est pas tenu compte, toute tentative de réalisation sera soumise aux périls du hasard. A l'extrême, elle pourra être rendue impossible, car les effets du rituel peuvent être annulés ou même inversés si l'exécution se situe durant le cours d'un flux non harmonieux. Par la connaissance des flux, le magicien conférera une puissance maximale aux opérations qu'il mettra en œuvre. Ces flux, bien qu'également efficaces sur le plan physique, s'écoulent librement dans la lumière astrale qui est à la fois l'environnement et la matière du travail.

Les flux des saisons (voir figure page suivante).

Les flux des saisons sont les plus puissants des courants, quelle que soit la nature des travaux envisagés. Ils se manifestent quatre fois dans l'année au temps des équinoxes et des solstices :

Tempus sementis : à partir de l'équinoxe de printemps,
Tempus messis : à partir du solstice d'été,
Tempus consilii : à partir de l'équinoxe d'automne,
Tempus eversionis : à partir du solstice d'hiver.

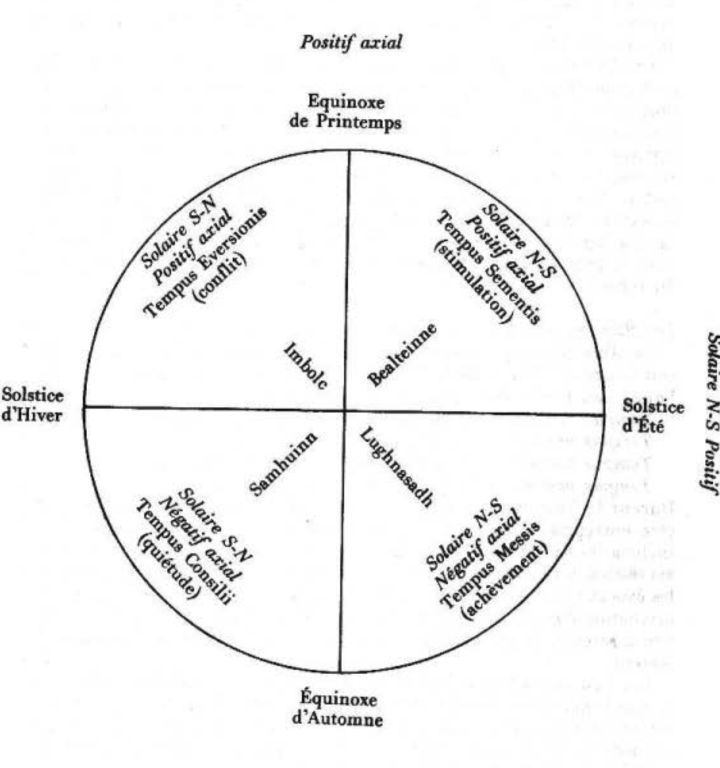
Durant le *Tempus eversionis*, aucun travail de magie pratique ne doit être entrepris. Cependant le curriculum personnel sera poursuivi. Il inclura les salutations, la formulation des Gardes de pouvoir, le CLAVIS REI PRIMAE, les méditations, etc. Il faudra éviter les travaux des sphères, les évocations, les consécrations, les voyages en astral, les techniques de divination dans le cristal, etc. Au cœur de l'obscurité de ce flux brille la fête d'Imbolc, la grande célébration de la purification et du renouvellement.

Les flux des saisons résultent de la conjugaison de deux influences : la plus importante correspond à l'effet du bombardement des particules solaires sur le manteau odique terrestre, l'autre est la conséquence des tensions internes de ce manteau dues à l'inclination de l'axe terrestre.

Influences solaires : (hémisphère Nord)

Nord-Sud : de l'équinoxe de printemps à l'équinoxe d'automne

Sud-Nord : de l'équinoxe d'automne à l'équinoxe de printemps
Influence due à l'inclination de 23° 5 de l'axe terrestre :
NÉGATIVE
Polus a Sole declinans : du solstice d'été au solstice d'hiver.
POSITIVE
Polus ad Solem inclinans : du solstice d'hiver au solstice d'été.



Schématiquement, il résulte de la nature de ces quatre flux que les travaux correspondant à un commencement pourront être réalisés lors du *Tempus sementis*, ceux qui devront produire un résultat au plan matériel seront entrepris lors du *Tempus messis*, ceux qui culmineront en une composante spirituelle, lors du *Tempus consilii*, alors que le *Tempus eversionis* sera celui de la retraite, de la méditation et de la force d'âme. Dire, ainsi que certains le font, que *Tempus eversionis* est approprié aux travaux de destruction commande de faire l'observation que l'endroit le plus approprié pour éviter une explosion n'est pas un magasin à poudre, de plus, ce flux est si puissant que les travaux réalisés ou les tendances manifestées durant son cours peuvent être revitalisés dès l'abord du *Tempus sementis* et être la cause de distorsions ou d'effets chaotiques durant le printemps.

Les flux lunaires (Aestus Lunae).

Il est évident que les influences des flux des saisons sont constamment modifiées par d'autres courants astraux. Ainsi, par exemple, les *Aestus Lunae* sont parmi les plus importants de ceux qui régissent les travaux magiques. La raison en est donnée dans « Émanations 4 ».

Les flux lunaires correspondent aux phases de la Lune. La pleine Lune est le temps de la puissance maximum. Le premier quartier est par nature favorable à tout début d'entreprise et à toute croissance. Les premiers jours de la Lune décroissante ne sont pas nécessairement défavorables; on constate une prévention générale à l'encontre des travaux réalisés sous la Lune gibbeuse, mais il faut simplement savoir que durant cette période le pouvoir éthérique de la Lune est moindre qu'à son plein. Les dernières étapes de la décroissance tendent à être maléfiques et sous la dépendance d'Hécate. Durant la période d'invisibilité de la Lune, c'est-à-dire celle qui suit la disparition de la Lune décroissante et précède l'apparition de la nouvelle Lune, les opérations de magie pratique ne doivent pas être entreprises.

La puissance des flux lunaires varie également d'une saison à l'autre. La nouvelle Lune est à son potentiel magique maximal au printemps, alors que la Lune des moissons est le courant le plus puissant de la pleine Lune; le plus puissant, mais aussi le plus durable puisque l'on peut observer que la Lune des moissons montre un disque parfait durant trois nuits successives au lieu de deux.

> Flux et reflux des marées de l'Univers, lumière d'argent qui sur cette Terre ravive la croissance de chaque graine; lorsque dans l'obscurité, nous marchons et que nos yeux ne sont plus baignés de la lumière du Soleil, O Triple Déesse, sois le miroir qui sur nous, réfléchira ses rayons.

Les flux tattviques (Velocia)

La série suivante du flux temporel est également d'une grande

importance : les *Velocia*. Ils sont dépendants des fluctuations dans le manteau odique terrestre : ils s'écoulent d'est en ouest. Le manteau odique peut être conçu suivant une double signification : cela peut tout d'abord être la manifestation d'un agrégat des forces vitales de tous les êtres de cette planète qui serait représenté comme une aura. Le deuxième aspect est celui des vastes régions inorganiques (bien que hautement organisées) du champ géomagnétique qui constituerait une seconde aura extérieure à la précédente située à environ 130 000 km de la surface terrestre avec d'importantes variations dues à l'influence solaire.

Les Velocia sont connus traditionnellement par leur dénomination sanscrite et par des symboles anciens :

Symbole tattvique	*Tattva*	*Élément*	*Symbole de l'élément*
Ovale indigo	Akasha	Esprit	●
Disque bleu	Vayu	Air	🜁
Triangle rouge	Tejas (Agni)	Feu	△
Croissant blanc	Apas	Eau	▽
Carré jaune	Prithivi	Terre	🜃

Le cours des Velocia est calculé à partir du lever du Soleil et le cycle complet dure deux heures. Le premier flux de la série est Akasha. Bien que, selon le principe affirmé, chaque flux régisse un certain laps de temps, il faut considérer que toutes les influences sont manifestées simultanément; chaque Tattva ayant cependant en succession une influence prédominante. Ainsi, en calculant à compter de l'heure du lever du Soleil, chaque flux, dans l'ordre : Akasha, Vayu, Tejas, Apas, Prithivi, règne durant 24 minutes. La séquence se répète donc toutes les deux heures durant les 24 heures. Chaque Tattva possède également une phase négative, que nous ne faisons que citer, n'étant d'aucun intérêt pour nos travaux.

Dès lors, par un simple calcul, le Tattva harmonieux pourra être trouvé pour chaque travail, en correspondance entre l'élément tattvique et la nature de la sphère d'opération. Cette condition est essentielle au succès de notre pratique car elle tend à façonner la lumière astrale en une structure vibratoire cohérente.

Un rituel qui débute dans une phase tattvique harmonieuse en dépasse souvent la durée propre. Ce n'est pas un inconvénient car l'initialisation par la formulation des Gardes de pouvoir et les invocations adéquates durant le flux tattvique correct placera l'ensemble de l'opération magique sous ce même flux, scellé par le cercle et protégé des courants extérieurs. Cette remarque évitera toute complication inutile dans l'élaboration du planning d'un rituel.

On doit noter que chacune des phases Velocia est elle-même subdivisée en une séquence secondaire A.V.T.A.P. Cependant, les flux secondaires, chacun durant 4 minutes 48 secondes, n'induisent que des

modifications mineures dans le courant principal et ne brisent pas son unité. Leur signification est subélémentaire.

Des recherches ont toutefois démontré que le courant des Velocia est très influencé par des particularités géographiques ou géologiques de certaines régions. Une chaîne de montagnes ou une fracture terrestre peuvent produire d'importants dérèglements dans les séquences temporelles tattviques de même que les puits profonds ou les rivières souterraines pourront être la cause d'effets imprévisibles. Certaines localités, telle Chambéry, sont le siège d'irrégularités du champ de gravitation qui se refléteront au niveau des plans tattviques. Lorsqu'une cause quelconque de variation se manifestera, le magicien devra en faire l'expérimentation et en décrire la structure.

Les flux planétaires

Une tradition vénérable remontant à plusieurs siècles atteste de l'usage des heures planétaires. Pour notre propos, nous pouvons noter que leur influence est très faible. Elles sont sans aucun doute la cause de fluctuations au sein de la lumière astrale, mais leur effet est si dilué et influencé par les Velocia, qu'il n'est pas d'usage de les faire intervenir. C'est seulement lorsqu'elles se présentent en combinaison harmonieuse avec les courants de Velocia qu'elles sont de quelque utilité dans le cadre de notre travail. Par exemple dans le cas d'école où le Soleil se lèverait à 7 h 2 mn un vendredi au moment où les heures magiques sont de 60 mn, quelques combinaisons intéressantes entre 7 h 2 mn et 14 h 38 mn seraient : Eau/Mercure 8 h 14 mn à 8 h 38 mn; Air/Lune 9 h 26 mn à 9 h 50 mn; Terre/Saturne 10 h 38 mn à 11 h 02 mn; Esprit/Soleil 13 h 02 mn à 13 h 26 mn se poursuivant en Air/Soleil 13 h 26 mn à 13 h 50 mn.

Tempora, Aestus et Velocia sont d'une importance vitale et le travail magique doit toujours être planifié en fonction de ces courants. Le magicien doit apprendre à travailler avec et par ces forces naturelles et, bien qu'en certaines circonstances il soit nécessaire d'œuvrer durant les flux adverses, ce qui équivaut à prendre un escalator en sens inverse, seule une réelle obligation le justifiera.

Si, pour la plupart des opérations, les saisons, les courants lunaires et Velocia suffisent, en revanche les évocations à l'apparition visible nécessiteront des calculs plus compliqués. Dans le cas d'évocations d'êtres élémentaux, par exemple de certaines puissances dont les noms sont tirés des tablettes énochiennes, il ne sera guère besoin d'aller au-delà des conditions indispensables suivantes : le *Tempus messis* sera la période saisonnière la plus adaptée, comme pour toutes les opérations qui doivent aboutir à une manifestation au niveau matériel; la Lune sera pleine afin d'obtenir un maximum d'énergie éthérique et le Tattva correspondra à l'élément de l'opération.

En ce qui concerne l'évocation des 72 esprits de la Goëtie et de ceux

du Zodiaque, le calcul du temps correct ne présente aucune difficulté : les maisons zodiacales concernées, avec leurs décans et quinaires sont connues et un éphéméride donnera les périodes exactes; puis il sera seulement nécessaire de trouver dans le laps des jours indiqués, une combinaison des flux lunaires et Velocia qui soit en harmonie avec les indications planétaires. Si de surcroît, il peut être trouvé une heure planétaire convenant à cette combinaison, il sera alors particulièrement opportun de commencer le travail à ce moment.

Lorsque la Lune n'est plus pleine depuis environ un jour, de telle sorte qu'il y a une petite diminution de la puissance lunaire mais encore l'amorce d'un certain déséquilibre, on pourra hésiter à évoquer l'esprit de Leo durant le Tattva du Feu, alors qu'évoquer l'esprit de Virgo durant le Tattva de la Terre ne présentera aucun danger.

Parmi les flux saisonniers, les courants solaires positifs seront choisis pour déterminer le temps des évocations des esprits ou intelligences planétaires, c'est-à-dire le *Tempus sementis* et le *Tempus messis*, ce dernier devant toutefois être préféré.

En ce qui concerne la planète présidant au travail ou à la cérémonie, il sera nécessaire qu'elle soit dans le signe de son exaltation tel qu'il figure sur la liste suivante :

Planète	Exaltée en
♄	♎
♃	♋
♂	♑
☉	♈
♀	♓
☿	♍
☽	♉

Ceux qui connaissent l'astrologie horaire pourront découvrir des aspects particuliers, favorables ou contraires au travail. Nous donnons ici seulement quelques indications élémentaires sur ce point.

Un esprit de Jupiter pourra être évoqué lorsque le Soleil est en Sagittarius, mais aussi lorsqu'il est en Leo ou Libra; un esprit de Saturne lorsqu'il est en Taurus ou en Libra. Évoquer un esprit de Saturne lorsque le Soleil est en Scorpio est efficace mais périlleux.

Certaines considérations mises à part, il est recommandé d'évoquer les esprits de Vénus lorsque le Soleil est en Taurus ou sinon en Libra; les esprits de Mercure, lorsque le Soleil est en Virgo ou sinon en Gemini; les esprits de Mars, lorsque le Soleil est en Scorpio ou sinon en Aries. Dans tous les cas où se présente un choix, la préférence sera

donnée à un signe de la triplicité Terre ou au moins de la triplicité Eau.

En plus de ces aspects, le moment propice pour une évocation doit tenir compte des Velocia qui, à leur tour doivent être en harmonie avec la planète de la cérémonie. Le courant de Akasha n'est propice que pour les travaux de nature spirituelle, il n'est donc pas adapté aux travaux d'évocation. Les harmonies planétaires des autres Velocia sont les suivantes :

Vayu :	Soleil, Lune.
Agni :	Mars, Vénus.
Apas :	Jupiter, Mercure.
Prithivi :	Saturne.

Finalement, la Lune doit être aussi proche que possible de son maximum de puissance éthérique. Si le moment ne peut être situé durant la pleine Lune, mais que l'on doive se contenter de la période de Lune croissante, il sera indispensable de respecter avec exactitude les autres conditions.

La connaissance de ces vibrations extérieures n'est pas la seule nécessaire à l'initié. Elles ne constituent qu'un soutien, bien qu'un soutien indispensable à ce travail, dont les premiers outils sont les forces internes de la psyché. Par leur contrôle, les flux extérieurs seront ses servants et non ses maîtres. Consacrer, par exemple, le *Tempus eversionis* à la méditation ou à la purification serait impossible en état de dépression ou de frustration. De même, la focalisation des forces vitales de *Tempus sementis* pour la réalisation d'une nouvelle série de travaux magiques serait impossible à celui qui, par impulsion ou habitude, dissiperait ces forces en activités de caractère instinctuel.

Nous ne pouvons modifier les influx extérieurs, ni leur ordonner de s'attarder au-delà des temps qui leur sont alloués, mais nous pouvons et devons garder la maîtrise de nos facultés et de nos travaux, ainsi nous pourrons nous servir des courants temporels lorsqu'ils nous seront propices et ne pas être gênés par eux lorsque leur nature tendra à faire obstruction à notre entreprise. Si nous commençons une œuvre de Mars dans le flux d'Agni, alors pour toute la durée de ce courant, nous serons aidés par ce Tattva. Mais quand après 24 minutes, Agni sera remplacé par Apas, nous n'abandonnerons pas pour autant notre rituel, pas plus que nous en changerons la nature. Nous avons scellé le cercle en Agni et fixé notre esprit suivant le mode de Mars et n'en dévierons pas jusqu'à la conclusion du rituel.

Ainsi, par le travail magique, nous développons l'œuvre et la rendons à maturation. Nos progrès sont amplifiés, équilibrés par notre participation à la vie de l'ordre. Ce qui ne diminue en rien notre responsabilité individuelle mais la renforce. La lumière astrale circule puissamment, pas seulement au niveau de la psyché de l'étudiant, mais dans le groupe et par le groupe considéré comme un tout, comme une

véritable entité. Le travail d'un membre dans un rituel influence la matrice qui est créée, pas seulement pour lui-même mais pour tous. Et influencer la matrice, c'est inévitablement influencer le travail de la force spirituelle invoquée.

Cette canalisation des forces accroît la vitalité de l'Ordre qui à son tour contribue à la vie de la tradition magique. Car la vie de tout ordre magique valide dépend de ses points de contact avec les plans intérieurs, avec les êtres des hauts niveaux. C'est par la vertu de ces liens que l'ordre participe des courants vitaux de la tradition occidentale et au-delà, de la tradition tout court. L'initié est, suivant sa capacité, un membre de cette haute communauté d'êtres incarnés et désincarnés qui partagent l'œuvre au sein de la lumière.

Lorsque nous portons notre regard vers ces immenses réseaux de forces de vie interagissantes, nous percevons une sphère au-delà des domaines des flux de l'astral, une sphère gouvernée par ses propres flux de nature spirituelle. Et là, nous discernons le point de rencontre entre le Grand Œuvre et le plan cosmique de l'existence, cette convergence qui est le fondement, support des travaux de l'ordre. Nous avons déjà identifié Yesod comme la porte entre les mondes du matériel et de l'astral, ainsi, Tiphereth sera la porte entre ceux de l'astral et du spirituel. Tiphereth sera donc le modèle de la vie renouvelée symbolisée par le Soleil matériel, le modèle de la vie cosmique telle que nous la définissons à notre usage. Alors, le Soleil-héros, figure de proue du culte de l'ordre, délimitera les flux de vie, de mort et de vie renouvelée, qui constituent le courant spirituel de notre vie magique. Ses pas guideront nos pas vers les rives de ce courant. Le développement de l'homme d'Occident ne peut s'accomplir que par ces grandes images solaires : Sol Invictus, Temu Heru-Khuti entrant dans les ténèbres et en triomphant, Mabon l'enfant-Soleil renaissant. L'homme d'Occident suivra la voie de l'adepte, celle de la mort, de la mise au tombeau, de la renaissance à la lumière. Il accomplira l'œuvre alchimique et transmutera le métal vil en or solaire.

Par tous les moyens dont il dispose : travaux des sentiers, travaux des sphères, exercices individuels et méditations, rituels de groupe au sein de l'ordre, l'initié irrigue sa psyché en la baignant dans les courants de vie, lumineux et pulsants. Il participe avec une confiante dévotion au culte du héros, guide de son idéal, jusqu'à ce que les temps soient venus où il croisera et empruntera les voies de sa mort. Alors, avec Osiris, il sera couché vivant dans le cercueil, ou avec maître Jacques, il sera frappé par une main traîtresse, ou avec Rhodon, il sera terrassé par le Dragon noir. Du cercueil ou des ténèbres, il sera rappelé et alors, il saura que ce héros qui fut son idéal est devenu le dieu objet de son adoration. Alors, il saura que ce héros, C'EST LUI-MÊME. Alors, il saura qu'il peut désormais évoquer au sein de sa psyché, le *Protos Kalos*, la beauté originelle...

A cette étape, l'initié est-il parvenu à son accomplissement ? Non, car

il lui reste à œuvrer sur une part importante de sa psyché : « Il doit s'éveiller à une vie au-delà de la vie »... et à un Soleil au-delà du Soleil. C'est avec l'adeptat que débute la véritable vie magique. Ce qui précédait n'était que préparation. Maintenant après sa nouvelle naissance, l'adepte est sous le couvert de l'obligation sacrée de trouver ce qui le distinguera à jamais du membre même le plus éclairé et le plus avancé de l'Ordre extérieur : « La Conversation avec le Saint Ange Gardien. »

Cette quête représente l'unique travail de l'Adepte mineur. Sa réalisation est, de tous les travaux magiques, celle qu'il ne peut mener que par son seul effort personnel. L'Ordre, l'ayant élevé à l'adeptat, lui en a donné la clef. Il l'utilisera comme il l'entend, au gré de sa ferveur et de ses capacités. L'aboutissement authentique de cette démarche ne peut être confondu avec un illusoire succès supposé, car son critère essentiel est un transfert du champ de conscience fondé sur une révolution intérieure que personne ne peut ou ne souhaite expérimenter tant que le sens commun ou l'intelligence domine la psyché.

La nouvelle composante fondamentale apparaissant au sein de la psyché n'est en rien une manifestation de l'intelligence consciente, mais l'esprit intuitif.

On peut se représenter l'esprit intuitif comme le « non-moi ». En effet, il apparaît aux niveaux conscients comme une véritable entité étrangère. Par ailleurs, il est relié aux niveaux « célestes » de l'esprit, la psyché n'étant pas limitée à la nature physique de l'individu, mais s'étendant au-delà, atteignant la « fine pointe de l'esprit » jusqu'à toucher le Kether lui-même et les deux autres sephiroth célestes. Cette région de l'esprit, supérieure et extérieure à l'intelligence consciente, nous l'appelons « esprit intuitif ». Elle est toujours présente, même chez ceux dont la psyché est limitée à des frontières étroites. En certaines circonstances, elle peut communiquer avec les niveaux conscients par le canal du système nerveux sympathique ou de l'inconscient instinctuel. C'est ce que le langage commun désigne par le terme « intuition ».

Mais la fonction de l'esprit intuitif se situe très au-delà. Afin de mieux la cerner, évoquons brièvement les différents modes de connaissance.

L'instinct est porteur de connaissances. Cependant, l'étendue de cette faculté est extrêmement limitée particulièrement chez l'homme civilisé. Un individu assoiffé se dirigera instinctivement vers la vallée pour y trouver de l'eau. Mais dès lors qu'il infère : « L'eau coule dans la vallée », la connaissance n'appartient plus au niveau instinctuel mais rationnel.

Il n'est pas ici utile de développer le mode de connaissance attaché au niveau rationnel. Il recouvre la capacité de déduction à partir des faits, la capacité d'abstraction, etc. La somme des connaissances humaines s'y rattache.

Au-delà, nous trouvons un autre mode auquel les niveaux conscients n'ont pas directement accès : la perception immédiate, sans l'intermédiaire des processus intellectifs, des réalités spirituelles. Cette méthode de connaissance est limitée aux entités spirituelles, de nature angélique ou plus élevées, mais il y a une région de la psyché qui accède à cette capacité, celle qui s'étend vers le haut et vers le bas, à travers les niveaux d'existence non matérielle, touchant à la fois le divin et le démoniaque. C'est l'esprit intuitif.

L'achèvement du processus qui établit un lien entre l'esprit intuitif et le champ conscient de l'adepte correspond à ce que nous évoquions comme étape majeure de sa quête, « la Conversation avec le Saint Ange Gardien ». Saint, car il est extérieur à la personnalité profane; Gardien, car il connaît l'accomplissement suprême de l'adepte et les capacités et les points faibles qui l'en rapprochent ou l'en éloignent; Ange, car cette faculté est d'ordre purement angélique. En aucune manière, l'adepte identifiera l'Ange à une part de lui-même parce qu'à ses yeux, l'Ange connaît ce qu'il ne connaît pas, veut ce que souvent il ne veut pas. Il a rencontré cet être dans la sphère de Tiphereth, pour lui ce ne peut qu'être un ange de cette sphère qu'il convient de vénérer pour sa beauté et sa sagesse. A partir de ce moment, sa magie sera l'œuvre commune de l'Ange et de lui-même.

Plus tard, sur le sentier du progrès, certaines choses se dévoileront. Mais là, commence le jeu des masques et des ombres, de la splendeur et de la désolation qui appartient au royaume du mysticisme plutôt qu'à celui de la magie...

Maintenant la plume doit s'arrêter car elle ne peut sonder au-delà. Platon nous dit que quiconque aime avec constance atteindra, après plusieurs vies, l'être aimé. Ce qu'il a tu et que l'on apprend à connaître au fil de ces vies, c'est la transformation de notre perception de l'être aimé et de son identité, des voiles qui le masquent, puis de ses réapparitions sur des sommets de plus en plus élevés et lumineux.

Chapitre XIX

Formes et méthodes rituéliques

PRINCIPES DU CÉRÉMONIAL

Le cérémonial magique peut être fort complexe et élaboré, mais les principes initiaux sur lesquels il se fonde sont d'une extrême simplicité. Tout d'abord, le cérémonial diffère de la méditation, de la prière ou du simple souhait. Le magicien se met en devoir d'animer la lumière astrale d'une certaine façon. Dans ce but, certains actes, certains mouvements et gestes, parfois toute une mise en scène dramatique doivent être coordonnés. S'ils ne sont pas seulement choisis pour leur correspondance avec l'un ou l'autre aspect de la lumière, mais encore pour provoquer une réponse intérieure de la psyché de l'opérateur, leur puissance s'en trouvera doublée.

En ce sens, le principe magique est « artificiel » et doit son efficacité à cet artifice. Soulignons une fois de plus que ce n'est pas l'émotion ou l'aspiration naturelle de l'opérateur, entachée de crainte d'échec ou d'attachement à d'autres considérations, qui déterminera sa réussite. C'est l'exécution même du rituel. Le but du magicien n'est pas scellé en lui, pour être soumis à toutes les forces négatives, mais, dirigé dans l'exécution et le vécu du rituel, il anime les courants de l'astral qui, à son tour, le met en contact avec les forces cosmiques qu'il recherche.

Avant de considérer en détails certains actes rituels, notons qu'ils peuvent se grouper sous différentes rubriques :

I a) Actes imitant directement un projet donné, y compris le résultat désiré.

I b) Actes imitant les processus cosmiques et météorologiques.

II a) Actes destinés indirectement à provoquer ou à éviter des influences par association allusive ou symbolique.

II b) Représentations mythiques et actes propitiatoires ou d'adoration, destinés à lier le rite à une force divine spécifique.

Un, plusieurs ou tous ces types d'action peuvent appartenir à un rituel, suivant sa complexité et l'évaluation de la situation par le

magicien. Le tableau précédent comporte des sous-groupes, permettant de classifier les travaux magiques. Ainsi nous trouvons en I a) les aspects les plus simples des rites de substitution, comme (apparemment) les rites de magie de la chasse du néolithique, ou chez les Égyptiens, l'emploi d'images représentant des ennemis dans le but de les soumettre; dans l'envoûtement sur poupées, et dans les rites mésopotamiens utilisant non seulement des images, mais aussi des animaux ou des humains (esclaves ou prisonniers) pour représenter la personne à qui le rite bénéficiera ou nuira. La méthode prescrite par Sir Kenelm Digby pour l'emploi de sa « poudre de sympathie » curative appartient aussi à cette catégorie.

I b) Comprend non seulement des œuvres très primitives – imitation du tonnerre ou libations pour faire tomber la pluie – mais aussi certaines représentations imagées d'un mysticisme raffiné. Parmi les nombreux exemples de danses imitant la révolution céleste, citons simplement celles des derviches tourneurs, qui transfèrent au niveau du microcosme les rythmes du macrocosme : la main droite du derviche, paume tournée vers le haut, reçoit les influences célestes, sa main gauche, paume tournée vers le bas, transmet ces influences aux plans d'existence inférieurs. Certains auteurs proposent des explications plus élaborées de cette danse. Celle que nous donnons est sans doute la plus connue, et porte l'empreinte de l'héritage pythagoricien, aussi fidèlement transmis par l'arabe que par le grec.

Appartient également à cette catégorie le sentiment spontané que les rites du Feu, par exemple, doivent être exécutés accompagnés de mouvements rapides et silencieux et de gestes d'aspiration, les rites de la Terre avec des périodes d'immobilité et de silence complets, les rites de l'Air avec des gestes vigoureux et expansifs et accompagnement de sons musicaux. Ces caractéristiques peuvent varier suivant les circonstances ou les exigences individuelles – le choc des cymbales peut évoquer le Feu, alors que les mugissements et les piétinements du taureau appartiennent à certains aspects de la Terre. L'important n'est pas qu'une puissance ou élément particulier soient représentés suivant une règle fixe, mais que les participants au rite sentent que leurs actions sont en harmonie avec la force à évoquer, et surtout avec les aspects de celle-ci se rapportant au travail.

Nous trouvons en II a) l'attraction de forces par des moyens indirects, parfois symboliques. En tant que langage de l'inconscient, le symbolisme prend un caractère sacré dans son rôle de communication avec le monde spirituel. Cependant on peut aussi, dans certains cas, soupçonner une certaine prudence contre une déclaration trop nette de son propre désir, peut-être aussi évite-t-on une séquence trop simple de cause et d'effet, en vue de renforcer la puissance de l'opération et la résolution de l'opérateur. La transition de l'énoncé direct au symbolisme est parfois si imperceptible et naturelle qu'elle se fait sans raison spéciale. Ainsi dans le *Fasti*, concernant les fêtes du Nouvel An romain,

il était dit que ce jour n'était pas férié de crainte que l'année commençante n'apportât pas de travail. Pourtant, on offrait des dattes et des figues, du miel et de l'or à Janus, pour que leur douceur soit présage de joie et d'abondance.

Toutefois, il existe d'autres cas où le caractère indirect de l'approche rituelle est plus prononcé, par exemple dans la danse du Serpent des Hopi, dont le but n'est pas d'attirer des serpents mais de faire tomber la pluie. Les mouvements serpentins de la danse sont destinés à attirer les éclairs-serpents, qui commenceront à jouer dans le ciel de la même manière, ce qui provoquera la pluie. De façon plus sophistiquée, appartiennent à la même catégorie les rites visant à provoquer une influence planétaire, pour corriger un déséquilibre astrologique.

II b) La puissance effective des travaux est prodigieusement enrichie par l'union de thèmes mystiques et des concepts magiques. Ce lien avec une force spirituelle spécifique, non seulement engendre sa propre formule, mais encore ajoute sens et puissance aux rites de types précédents. On a pris conscience de bonne heure qu'énoncer un projet et le résultat désiré, ou représenter directement ou symboliquement un événement cosmique sur lequel le pratiquant n'a généralement aucun contrôle, se transformait de tentative primitive en véritable œuvre magique si l'on y associait un mythe de connotations similaires, affirmant ou impliquant un lien magique, par exemple : « Comme le fils d'Isis triompha de ses ennemis, ainsi ma cause doit être victorieuse ! »

Le mythe a partout fourni les fondements principaux des rites de toutes sortes. Le rituel magique en a acquis une dignité spéciale. Les rites initiatiques et sacrificiels des différents cultes solaires illustrent particulièrement bien cette influence. Toutefois, il existe aussi des rites de pure adoration ou de célébration de quelque fait cosmique ou mythique qui, d'un point de vue exotérique, appartiennent non pas à la magie mais à la religion. Pourtant, lorsqu'on les considère avec la connaissance de l'occulte, ils sont véritablement magiques par leur action dans la formation d'un égrégore et dans l'ouverture d'une voie d'accès à l'esprit divin.

On trouve donc une présentation dramatique dans tous les rituels mineurs ou majeurs. Il s'agit d'une présentation dramatique, destinée à la fois à animer la lumière et à mettre l'opérateur en accord avec les puissances associées au travail.

Le degré de préparation d'un rite est très variable. En certaines circonstances, le magicien arrivera à ses fins avec peu de moyens, mais il est parfois souhaitable d'en utiliser davantage. Lui et les autres participants, si une force spécifique et puissante est requise, doivent au préalable se consacrer à la méditation ou à des lectures traitant des aspects de la sphère concernée. Ces travaux ne se font pas obligatoirement en commun, mais à des heures choisies pour être en harmonie

avec la sphère. Certains auteurs, surtout dans les écrits anciens, recommandent aux participants, et particulièrement au chef, d'observer un régime spécial pendant la période préparatoire. Ils prescrivent aussi la solitude, pour que le magicien puisse dès ce moment, et non seulement pendant le rite lui-même, mettre son corps et sa psyché en harmonie avec la sphère. L'opérateur principal du groupe doit être capable de participer au caractère de la sphère au moment du rituel.

Pour les rituels qui nous concernent, la nécessité d'une préparation longue et compliquée est presque complètement remplacée par la présence de l'élément mythique et sa mise en œuvre, ce qui signifie qu'il n'est pas besoin de créer dans la psyché une affinité avec le caractère de l'opération, mais d'entrer en contact avec lui. Ce qui nous amène à un autre aspect important des rapports du mythe et de la magie, qui nous aidera à résoudre un problème déjà évoqué dans cet ouvrage : la nécessité de s'engager, c'est-à-dire d'être convaincu de la nécessité de l'opération et, en même temps, la nécessité de ne pas s'engager, c'est-à-dire d'être libre de toute angoisse quant à son résultat. Bien que tout ce qui ressemble au psychodrame doive être banni de tout rituel de haute magie sous peine de ruiner l'œuvre, soulignons cependant que les grands mythes de l'humanité sont destinés à éveiller une réaction, consciente ou non, dans la psyché, de sorte que chaque membre du groupe puisse avoir l'impression de « participer » à l'opération à un niveau plus profond que le niveau personnel. C'est pourquoi un rituel magique n'est jamais une pièce de théâtre. Il fait partie de la force-vie irriguant les participants. De plus, lorsque l'étudiant exécute un rituel en privé, même préparé avec soin par lui-même ou par un autre, si, au cours de l'exécution, il sent qu'un autre geste « marchera », nous l'adjurons de l'introduire sans hésitation.

On peut déduire de la nature du travail rituel un certain nombre de principes, que l'on doit prendre en compte dans l'usage pratique. Le premier concerne le lieu de l'opération.

Il s'agit ici des limites entre lesquelles s'exercera l'action magique, limites qui doivent être établies pour les conditions créées par le magicien. En supposant qu'il ait l'intention d'influencer le monde extérieur par un seul acte magique, il devra concentrer sa force en un espace limité à partir duquel il la projettera, plutôt que la laisser se disséminer dès le départ parmi les myriades d'autres influences extérieures, se modifiant dans son contexte et ses influences par l'intervention des processus de transformation hégéliens. Ces processus agiront inévitablement, mais l'œuvre doit auparavant être accomplie en sécurité. En d'autres termes, le cercle est une nécessité en magie cérémonielle, soit pour la protection du magicien, soit pour la simple conservation de l'énergie, soit pour les deux à la fois. Le cercle est dessiné et activé conformément à son usage. Dans différents rituels, la

circonférence se trace de la pointe de l'épée, par exemple, ou en « circumambulant ». La surface de travail est activée par des noms de pouvoir prononcés ou écrits, des signes inscrits ou tracés en l'air, ou encore visualisés et projetés par la pensée.

De nombreuses opérations magiques appellent une ou plusieurs circumambulations dans les limites du cercle. Il faut éviter les circumambulations inutiles, mais elles sont nécessaires pour les raisons suivantes :

1. Pour créer un simple tourbillon d'énergie. On peut désirer exécuter une circumambulation, ou plusieurs suivant le rite, pour animer la lumière et pour souligner une intention d'évoquer ou de bannir, pour mettre un flux en mouvement ou l'arrêter. Le point de départ de la circumambulation peut se situer n'importe où dans le cercle.

Lorsque dans la première partie d'un rituel, on projette une intention «positive » à l'aide d'une circumambulation *dextorsum* (sens horaire), il est courant de l'équilibrer par une circumambulation *sinistrorsum* (sens contra-horaire), dans la dernière partie de la cérémonie. Mais cela ne doit se faire que dans un but précis. Dans bien des cas en effet, la circumambulation de sens contraire ne ferait qu'annuler l'effet du travail. Au lieu de concourir à l'effet désiré, les forces en cause ne feraient que revenir au repos.

Les occultistes répugnent fréquemment aux mouvements sinistrorsum – en raison de la croyance populaire qui les associe en tout ou en partie avec la « voie de la main gauche ». Une grande confusion règne à ce sujet. Nos étudiants doivent savoir que pour les invocations des rites de la Lune ou des puissances chthoniennes, ou pour les bannissements dans tout autre rite, il est parfaitement normal d'effectuer des circumambulations sinistrorsum. Ceux qui fuient la Voie de la main gauche devraient également éviter les œuvres ayant un but égoïste et dégradant, si elles sont planétairement associées à Saturne, Mars ou la Lune, et éviter de même tout sacrifice de sang. La direction dans laquelle on tourne au cours d'un rite n'a rien à voir avec le fond.

2. La circumambulation peut légitimement s'employer pour représenter une orbite cosmique, suivant les principes déjà mentionnés.

3. Elle peut représenter un progrès ou un pèlerinage, particulièrement lorsque les points cardinaux sont utilisés symboliquement pour représenter des étapes du voyage. Le magicien peut introduire dans son travail les correspondances avec les points cardinaux si elles sont exactes. Si l'orientation est inexacte, il vaut mieux ne pas s'en servir.

4. Circumambulations arales * ou « fermées » destinées à créer un tourbillon simple d'énergie. Elles s'exécutent en groupe, non processionnairement, mais en se tenant les mains, main droite paume vers le

* Néologisme de l'A.S. signifiant « autour de l'autel » (de « ara » autel). (N.d.T.)

sol, main gauche paume vers le ciel. Le nombre de révolutions dépend du travail ou du chef du groupe. Elles se font dextorsum, sont toujours positives et ne doivent *en aucun cas* être suivies de circumambulations de sens contraire.

5. *Orthrochoros :* triple circumambulation dextorsum, annonçant la lumière triple en son unité, commencée à l'est, bras levés dans la position suivante Ψ . On ne l'utilise qu'à la suite d'invocations de haute spiritualité. A la conclusion du rite, on doit toujours la faire suivre par :

6. *Dyseochoros :* triple circumambulation sinistrorsum, annonçant le retrait de la lumière triple en son unité, commencée à l'est, bras gauche croisé sur le bras droit, tête baissée.

Chaque fois que c'est possible, l'opérateur assumera mentalement un caractère défini même si ce n'est pas spécifié dans le rituel. S'il est simplement « lui-même », il assumera mentalement sa personnalité magique. Si le thème fournit une représentation spécifique, le fait d'y assumer un rôle sera beaucoup plus satisfaisant pour l'efficacité du rituel. Si le rituel exige que l'opérateur prenne le caractère du vent d'est, il pourra adopter la personnalité d'Eurus, Wabun ou toute autre manifestation locale de ce vent plutôt que de rester neutre. S'il n'existe pas de matériau mythique, le caractère devra être élaboré à partir de l'imagination, aussi justement que possible. Ces caractères peuvent être aussi vivants que les types de la commedia dell'arte, l'important étant de « sentir » un rôle particulier. Dans le travail en groupe, les substitutions de personnalités devront être coordonnées.

Quant aux mouvements et gestes du rite, ils doivent toujours être chargés de sens. Si l'on crée un rituel, il faut en règle générale écarter les longues déclarations, la parole ne devant expliquer l'action qu'au minimum. De même, il ne faut pas oublier qu'au-delà de sa signification intrinsèque, une action a un sens dépendant de la partie du cercle où elle a lieu et de l'instrument qui l'accompagne. Par exemple, l'est est le lieu d'origine de la lumière. Par conséquent, porter une lampe allumée à l'est équivaut à l'offrir comme identification à la source de la lumière, et donc l'y dédier et spiritualiser son sens. Porter une lampe allumée à l'ouest, en revanche, signifie apporter la lumière dans les ténèbres, pour éclairer les ombres, pour éclairer les esprits. Dans les travaux comportant l'aspiration à un élément ou aux qualités qu'il symbolise (distincts des travaux comportant l'invocation aux forces élémentales), il faut respecter les positions zodiacales naturelles des éléments : Est-Feu, Sud-Terre, Ouest-Air, Nord-Eau.

Frapper du pied exprime l'affirmation énergique de la domination des puissances inférieures, qu'elles soient intérieures ou extérieures. Par suite, elle convient particulièrement bien à l'adepte dans son aspect de Grand Androgyne hermétique, proclamant sa victoire sur les éléments inférieurs. Ainsi Pégase, émissaire de Poséidon, frappait-il du

pied le sommet de l'Hélicon pour soumettre cette montagne rebelle, et de la trace de son sabot jaillit l'Hippocrène, la source sacrée des muses. Ainsi le magicien, soit assumant simplement sa propre personnalité magique, soit assumant le caractère de Mithra, Héraclès ou de tout autre héros vainqueur des puissances chthoniennes, peut frapper du pied, soit pour signaler sa volonté de leur commander, soit pour indiquer qu'il est libéré de leur esclavage et a le droit de boire le nectar de l'inspiration.

Élever quelque chose signifie l'appeler à la manifestation et l'activer. Par exemple, dans la consécration de l'Epée de l'Aurum Solis, avant l'acte de consécration, l'épée est horizontale. Après avoir été consacrée, on l'élève, lame verticale, aux accents triomphants du *Chant de Iubar*.

L'apprenti magicien doit s'exercer à exécuter des gestes larges et distincts. Ces gestes appartiendront à sa personnalité magique, et devront être exempts de toute timidité. La lumière astrale sera animée par la présence physique du magicien aussi bien que par sa volonté. Lorsque les gestes ont ainsi pris leur signification, on découvre que la direction et le mode de tout mouvement sont aussi expressifs que le regard. Il ne faut pas oublier que les mouvements agissent à plusieurs niveaux. En dehors des effets magiques proprement dits, exprimer un état psychique signifie induire cet état psychique. Il faut donc se garder d'induire involontairement un état pouvant annuler ou inhiber les effets de son propre rituel. C'est pour cette raison qu'on s'abstient généralement dans le travail magique de gestes exprimant ou suggérant des qualités inhibitrices telles que la soumission, l'inertie ou le découragement. Les tons prédominants de l'œuvre magique sont le courage, la générosité, la résolution, actifs ou passifs, et les forces majeures que le magicien doit interpréter sont l'expansibilité et l'abondance divines, qui se réfléchissent dans le rituel et le geste.

Ainsi, par exemple, quand la déesse Ishtar descend dans les mondes inférieurs pour délivrer Tammuz, à la porte de chacune des sept sphères adverses, elle se dépouille d'un vêtement, mais il ne s'agit pas d'un geste d'abaissement, ni de soumission aux démons de cette sphère, car elle lève ses bras écartés. Elle avance ainsi en divinité victorieuse. Aussi, lorsqu'elle arrive au septième et dernier niveau, entrant pour délivrer Tammuz et le ramener à une vie régénérée, elle est sous son apparence divine et lumineuse, étoile dans sa rayonnante nudité.

Quand, en préliminaire à un rituel, il est nécessaire de faire descendre le pouvoir de la flamme sacrée dans la personnalité consciente, notre geste est le calice qui annonce la formule du Graal.

Les médiévistes rapprochent souvent le Saint-Graal du chaudron de la régénération celtique. Il s'agit là d'une vérité profonde, dépassant de loin la littérature et touchant la nature même de l'adeptat. La « quête du Graal » est le symbole mystérieux de la tâche qui attend l'adepte, le

chevalier, le profes. Vase sacré qui reçoit le vin de l'inspiration, le Graal est aussi le symbole spécifique de la déesse sous son aspect Binah, en tant que réceptacle de la puissance du père céleste. Le Graal représente ainsi une haute réalité spirituelle : l'un de ses co-symboles est l'univers. Élever un instrument magique, nous l'avons dit, c'est appeler à la manifestation et activer. Celui qui élève le Graal au cours d'un rituel solennel fait ainsi l'offrande de l'univers lui-même en tant que réceptacle et instrument de la puissance divine. De plus, explicitement ou implicitement, il s'offre aussi lui-même en tant qu'instrument de cette puissance.

Lorsque la Lance est rituellement unie au Graal, c'est la célébration symbolique de l'union céleste du père avec la mère, l'implantation d'une semence de haute signification. C'est un thème d'une immense portée dans le mysticisme de la *Stella Gloriosa*. Car lorsque le nouveau *Fiat* est prononcé, et qu'Adonis est conçu dans le sein de Myrrha, la fille du roi, tout a été préparé pour que se manifeste la croix à bras égaux dans le sanctuaire octogonal du centre. Le Grand Œuvre est accompli dans une octave pour recommencer dans une autre.

Images archétypales et Archanges.

3. REINE CÉLESTE
4. PRÊTRE-ROI SUR SON TRÔNE
5. GUERRIER-ROI EN ARMES
6. ENFANT DIVIN, ROI SOLAIRE, DIEU SACRIFIÉ
7. AMAZONE NUE
8. HERMAPHRODITE
9. JEUNE HOMME ITHYPHALLIQUE
10. JEUNE FILLE VOILÉE.

Au chapitre « Émanations 5 », nous donnons en détail deux images archétypales ou magiques, celles des sephiroth Geburah et Chesed, le guerrier-roi et le prêtre-roi.

Les détails de ces images s'expliquent assez simplement, les éléments composent le guerrier-roi, par exemple, étant tous des correspondances primaires ou secondaires de la cinquième sephirah, Geburah. Le chariot, les armes guerrières, l'or rouge, les émeraudes et l'acier, les couleurs rouge, vert et ambre (le rouge étant prédominant). On a pris soin que l'ensemble donne une impression unifiée, celle de la force martienne.

Les autres images magiques des sephiroth peuvent s'expliquer de la même manière, par référence aux correspondances : figures polygonales (comme la figure pentagonale pour le guerrier-roi, le losange pour le prêtre-roi), symbolisme des couleurs, gemmes, métaux, considérations mythologiques, attributions d'armes et autres symboles. Toutefois, une image ainsi interprétée ne doit pas être trop détaillée. Il faut prendre en considération le sens de l'image en tant que tout. Les images magiques sont susceptibles d'un grand nombre d'interprétations, et peuvent être exécutées en n'importe quel style artistique.

De la même manière, on peut représenter les archanges du monde de Briah par des figures symboliques. Mais alors que pour les images magiques, les figures représentent des personnages particuliers tels que la *Reine céleste* ou la *Vierge voilée*, le personnage imaginé par cette méthode pour représenter un archange devra exprimer plus généralement la nature de la sephirah correspondante. Prenons, par exemple, l'archange de Binah.

L'archange Tzaphqiel peut être représenté sous les couleurs appartenant à la sphère de Binah, c'est-à-dire l'*indigo*, avec des traces de *blanc éclatant* et des touches de *gorge-de-pigeon*, élevant dans sa main gauche une coupe, attribut de Binah, ou versant le liquide contenu dans la coupe tenue de la main droite. L'expression du visage doit être puissante et pensive. L'archange peut être debout sur un rocher, sous un ciel sombre et tourmenté, ou au-dessus d'un océan houleux au crépuscule.

Alors que les images archétypales sont nécessairement formulées par cette méthode générale, les images d'archanges peuvent également être formées à partir des attributs et des correspondances de couleurs des lettres de leurs noms, d'après la méthode suivante.

Images théurgiques élaborées par correspondances des lettres (pour les noms briatiques et yetziratiques).

Il est souvent nécessaire de donner une forme à un être qui n'est pas, par tradition ou par nature, limité à une forme spécifique. L'une des méthodes les plus employées consiste à lui construire une image à partir des lettres de son nom.

Le fondement de cette méthode est l'attribution d'un caractère nettement individualisé à chaque lettre de l'alphabet hébraïque. Ce caractère tient compte dans une certaine mesure de la signification du nom de la lettre – Bœuf, Maison, Chameau, etc. –, plus généralement des attributions élémentales et planétaires – Air, Mercure, Lune, etc. – et aussi de la position sur l'Arbre de Vie, du sentier auquel la lettre est associée. D'autres considérations s'appliquent dans les cas particuliers. Par exemple, on accepte traditionnellement que la forme de la lettre Aleph représente « un Bœuf ». L'Aleph est essentiellement construit à partir d'un trait vertical, comme le simple trait de la lettre arabe Alif, mais « ailé ». Les « ailes » rendent la lettre plus raisonnable, et soulignent, suivant bien des auteurs rabbiniques, la spiritualité libre de tous liens qui est dans la nature de cette lettre.

Les qualités ainsi associées à chaque lettre de l'alphabet hébraïque sont résumées ci-dessous. Certaines se rapportent directement à une image visuelle alors que d'autres, plus abstraites, peuvent s'exprimer par une posture ou une attitude. La méthode à suivre pour créer des figures à partir de ces indications est exposée ensuite.

L'Aurum Solis ne considère pas comme valide la formulation d'images par correspondances de lettres pour les noms tirés des hiérarchies énochiennes.

Attributs théurgiques télesmatiques.

א Dynamique, ailé, lumineux et vibrant, de la qualité essentielle de l'Air, et ayant une affinité avec l'activité du Ruach. Doit également être considérée comme un catalyseur renforçant les rapports établis par les autres lettres du nom : ainsi les ailes accentueront l'unité de forme prise en sa totalité. *Onzième sentier.*

ב Agité, d'aspect variable, de nature duelle mais exprimant la vérité. Caractère corporel sombre, musclé, nerveux et éloquent. Additions de couleur particulièrement brillantes. *Douzième sentier.*

ג Gracieusement formé et pâle, mais résistant, indiquant la force cachée sous la beauté. D'aspect placide et confiant, aux formes doucement galbées. *Treizième sentier.*

ד Beauté éthérée, attirante et passivement sereine, avec une apparence d'équilibre, rythme et harmonie parfaits exprimés par une tendresse chaleureuse. Bien formée et convenablement parée. *Quatorzième sentier.*

ה Amazonienne, puissante, exprimant le commandement et une affinité avec l'élément Feu, non abrupt. Alerte et digne, avec une tendance aux formes héraldiques. *Quinzième sentier.*

ו Forte, de propositions et de nature généreuses, lente, modeste, avec une touche de grotesque et même d'extravagance. Lourdeur dissimulant un feu caché. *Seizième sentier.*

ז Animée, juvénile, suggérant le mouvement, fascination qui naît de l'ambiguïté du caractère ou de l'effet. *Dix-septième sentier.*

ח Contenance masquée, voilée ou réservée, tous déguisements ou camouflages, style maniéré, précision du détail, éléments exquisement décoratifs, souvent évocateurs de formes marines. *Dix-huitième sentier.*

ט Grand, noble, mais potentiellement menaçant, comme des braises couvant sous la cendre; ayant la force cachée du volcan, massif et de grande dignité. *Dix-neuvième sentier.*

י Pensive, mince mais sans faiblesse, ayant un dynamisme intrinsèque à peine inférieur à Aleph, mais peut-être teinté de la tristesse du printemps commençant ou de l'immaturité. Silhouette nette, tendant à diviser plutôt qu'à unir. *Vingtième sentier.*

כ Mystique, contemplative, montrant la force physique alliée à la réceptivité spirituelle, ou la justice tempérée par la bienveillance. Le symbolisme est celui des légendes chevaleresques, ou de l'aigle et de la coupe associés à Ganymède ou à saint Jean l'Évangéliste. *Vingt et unième sentier.*

ל Assurée, dansante ou tournoyante, bras écartés ou autre posture symétrique, forme belle et agile; harmonie et équilibre peuvent se traduire par des effets tourbillonnants ou kaléidoscopiques. *Vingt-deuxième sentier.*

ס Essentiellement de la nature de l'Eau, et ayant une affinité avec l'action du Nephesh. Infiniment mystérieuse et puissante, de forme maternelle et voilée, se fondant dans l'ombre. *Vingt-troisième sentier.*

נ Teint sombre, aspect morose, maussade, yeux enfoncés dans les orbites, corps lourd, mouvement léthargique. Armes tranchantes de métal luisant ou emblèmes similaires de menace. *Vingt-quatrième sentier.*

ס D'aspect prophétique et inspiré, comme un harpiste par exemple. Physique solide, athlétique, teint clair, force spirituelle. *Vingt-cinquième sentier.*

ע Primitif, résolu, droit, la conscience des racines qui montent vers la lumière, l'inflexible volonté de vivre en l'absence de tout raffinement. Des trésors barbares symbolisent la subsistance que l'on tire des profondeurs. *Vingt-sixième sentier.*

פ Vociférant, pressé, échevelé, avec fouet et torche enflammée. Corps puissant, bien développé, mais non de haute taille, teint rougeaud. La trompette ou le soulier de mailles (genouillère, gantelet) sont également ici des symboles. *Vingt-septième sentier.*

צ Sincère, souriante, communicative, humaine, profondément compréhensive. Il existe une tendance à la simplification des formes, avec une intrépide juxtaposition de couleurs significatives méprisant les conventions esthétiques, mais tout est intellectuellement contrôlé et l'effet général évite la lourdeur. *Vingt-huitième sentier.*

ק Réceptif et récessif, ne montrant pas grande individualité de caractère, mais mobile, gracieux, rythmique et ondoyant. *Vingt-neuvième sentier.*

ר Fort et plein de vitalité, intrinsèquement libre, courageux mais pas agressif, attirant naturellement l'attention et montrant une beauté harmonieuse, de la fierté et de la générosité. *Trentième sentier.*

ש Impétueux, invincible, de la qualité essentielle du feu, exprimant l'esprit plutôt que la forme ou l'émotion, le changement plutôt que l'état statique. *Trente et unième sentier.*

ת Silencieux, vigilant, niant le mouvement, interprétation littérale et matérielle des concepts, tendant à l'isolement, à l'obscurité, à la longueur. Aspect mélancolique et inerte. *Trente-deuxième sentier.*

Chaque lettre, telle qu'elle est caractérisée ci-dessus, affirme une nature essentielle qui peut qualifier la forme du personnage. Toutefois, cela n'est généralement pas obligatoire. On emploie qu'une partie du caractère de chaque lettre suivant sa place dans le nom et le personnage qu'on désire en tirer. Une grande latitude est permise dans la composition de ces personnages. Cependant la composition devra commencer par la tête et se poursuivre par sections non nécessairement égales entres elles, mais proportionnées de sorte que leur nombre corresponde au nombre des lettres du nom. Une lettre est ainsi assignée à chaque section du personnage, dans un ordre qui suit d'aussi près que possible l'ordre des lettres dans le nom, et chaque section reçoit certains des attributs de la lettre qui lui est assignée.

Les figures pourront prendre les caractères zoomorphes pour les lettres Heh, Vav, Cheth, Teth, Noun, Samekh, Ayn, Qoph. Ces caractères découleront des attributions zodiacales des lettres, par exemple Heh-Bélier. A l'initiale, la lettre Heh serait représentée par une tête de bélier. A la finale Heh serait représenté par des sabots de bélier, etc. Dans la hiérarchie hébraïque, il vaut mieux restreindre cette technique aux noms yetziratiques. D'autres méthodes s'appliquent aux autres hiérarchies. Toutefois, la qualité télesmatique d'Aleph le met à part. (Les ailes des formes briatiques peuvent être symboliques ou réelles.)

Les correspondances animales des lettres ayant des attributions planétaires – Beth, Guimel, Daleth, Kaph, Peh, Resh, Tav ne doivent pas être utilisées comme parties intégrantes d'images pour des noms théurgiques, mais on peut les employer comme emblèmes, armoiries, etc., ce mode d'utilisation étant applicable aussi bien aux noms briatiques que yetziratiques.

Dans la conception de chaque figure, et avant de faire l'analyse des lettres du nom, il est nécessaire d'étudier *l'influence déterminante*, c'est-à-dire la force cosmique ou contingente à laquelle est rattachée l'entité portant le nom. En gardant toujours présente à l'esprit l'*influence déterminante*, afin qu'elle gouverne la forme aussi bien que les détails, les lettres individuelles seront ensuite assignées aux parties respectives de la figure et les détails choisis en accord avec les qualités télesmatiques de ces lettres.

Il existe une complexité spéciale en ce qui concerne les êtres zodiacaux, la nature zodiacale comportant de multiples facteurs. On trouvera ci-dessous les influences zodiacales déterminantes. Les influences déterminantes planétaires et élémentales sont relativement simples et ne nécessitent pas de commentaire.

♈ franc, hardi, droit, champion juvénile et enthousiaste, inclinant au spectaculaire et au coloré, mais avec une certaine grâce et du bon goût. Ici, la figure peut être une figure féminine, Brunhilde, Britomart, Pallas Athénée.

♉ n'est pas un signe qui impose un caractère individuel, mais souligne la force, l'étendue et le poids dans l'agrégat des qualités; il y a aussi une finesse esthétique dans leur unification, avec parfois une subtile touche de caricature comme dans l'œuvre de Goya.

♊ on peut trouver un élément de séduction ou d'illusion intellectuellement contrôlé, comme dans les propositions de l'art et de l'architecture grecs classiques, allié à la légèreté, à l'excellence, et à la clarté incisive (comme dans les mêmes exemples).

♋ est idéaliste. Tendance à ajuster les proportions ou à réfléchir à l'ornemention, dans le but de donner une impression de beauté ou de noyer des incongruités locales, comme dans une arlequinade ou un bal masqué. En même temps, on choisit amoureusement les détails pour exprimer toutes les qualités harmonieuses. Ces tendances et les affinités marines du signe rappellent les formes artistiques minoennes.

♌ souligne tout ce qui est élevé, noble, digne dans le sujet à représenter. Pas de mollesse, mais une réserve et un formalisme considérables. Toutefois, une grande richesse d'effet est souhaitable. Si le Cancer lunaire nous rappelle l'art minoen, le Lion solaire nous rappelle l'art égyptien.

♍ montre une conception et une organisation excellentes, dans le but de conférer à chaque partie du tout une place juste et intelligible. Cette unité du tout peut sembler subordonnée à l'exposition des parties, mais c'est précisément dans la conservation des parties en des séquences pensées et valides que se réfléchit le caractère de la Vierge.

♎ équilibre et compensation sont les principes directeurs des formes de la Balance. Si des aspects grotesques doivent apparaître, une interprétation symbolique ou fantastique aide à préserver l'harmonie de l'effet général; ici, les considérations esthétiques sont vitales. Le contour peut être estompé pour donner du mouvement.

♏ est résolu, énergique, déterminé et inflexible. Il domine les orages, soit sur le mode du Scorpion armé et revêtu d'une carapace soit sur celui de l'Aigle qui vole dans la tempête.

♐ Symboles et images tirés du cycle de la vie agricole ou de l'univers naturel permettent à ce signe de haute spiritualité de conserver sa santé mentale. En composant une figure pour le Sagittaire, on doit considérer soigneusement et exécuter fidèlement les caractéristiques et tendances principales des attributs indiqués, qu'elles paraissent sagittériennes ou non. On peut prendre une liberté considérable pour faire ressortir le

caractère qui se dégage naturellement de la figure, car travailler ainsi est exprimer l'esprit authentique du Sagittaire.

♑ est sérieux, prosaïque et autoritaire. Il ne s'agit pas ici d'effet cumulatif, mais d'une tendance à donner dans la mesure du possible un caractère capricornien à chaque partie de la figure, qu'elle exprime le Capricorne par l'obscurité, l'intensité, la vigilance, l'inhibition du mouvement ou toute autre qualité qui convient.

♒ est humain et charitable; l'*Homo risibilis, navigabilis* d'Abélard. Ici, les lois de la limitation sont elles-mêmes des moyens de progresser, qu'il s'agisse d'explorer les mondes de la psyché ou les mondes de la nature et de la science. Ainsi, le critère de l'expression du Verseau réside dans une définition claire (non du simple fait accidentel, mais des principes sous-jacents dans la mesure où ils peuvent être perçus). Cela permet de réaliser une harmonieuse interprétation des attributs, alors que la simple transcription de formes extérieures provoquerait la discorde.

♓ La figure principale doit être représentée aussi simplement et directement que possible, avec tendance à préférer les symboles géométriques et impersonnels aux formes vivantes dans les attributs. Toutefois, rudesse et grossièreté sont à exclure, car ce sont des gestes exagérés ou des manifestations d'émotion; si elles surviennent, il faut les minimiser dans la mesure du possible.

Nous donnons ci-dessous un exemple d'analyse de nom, qui devrait être plus utile à l'étudiant que toutes explications complémentaires. On ne saurait trop insister sur l'élasticité essentielle de la méthode. L'étudiant peut se servir de son initiative et de son sens créatif.

TzPhQIAL, *Archange de Binah.*
Considérations générales.

Influence déterminante : Saturne.
Lettres et qualités : Tzadé (sentier 28). Sincère, souriant, communicatif, humain, avec indications de compréhension profonde. Tendance à la simplification des formes avec intrépide juxtaposition de couleurs significatives méprisant les conventions esthétiques, mais tout est intellectuellement contrôlé et l'effet général évite la lourdeur.

Peh (sentier 27). Vociférant, pressé, échevelé, avec fouet et torche enflammée. Corps puissant, bien développé, mais non de haute taille, teint rougeaud. La trompette ou le soulier de mailles (genouillère, gantelet de fer) sont également ici des symboles.

Qoph (sentier 29). Réceptif et récessif, ne montrant pas grande

individualité de caractère, mais mobile, gracieux, rythmique et ondoyant.

Yod (sentier 20). Pensive, mince sans faiblesse, ayant un dynamisme intrinsèque à peine inférieur à Aleph, mais peut être teinté de la tristesse du printemps commençant ou de l'immaturité. Silhouette nette, tendant à diviser plutôt qu'à unir.

Aleph (sentier 11). Dynamique, ailé, lumineux et vibrant, de la qualité essentielle de l'Air, et ayant une affinité avec l'activité du Ruach. Cette lettre doit être considérée comme un catalyseur, fortifiant les modèles des rapports établis par les autres lettres du nom : ainsi, les ailes renforceront l'unité de toute la forme prise en sa totalité.

Lamed (sentier 22). Assurée, dansante ou tournoyante, bras écartés ou autre posture symétrique, forme belle et agile; harmonie et équilibre peuvent se traduire par des effets tourbillants ou kaléidoscopiques.

Gamme des Couleurs : prismatique.

L'image.

TZADE, Cheveux *pourpres* épais et flottants, sur fond de ciel indigo. Teint pâle, traits nets et un peu durs, mais avec une expression de perception intellectuelle et de profonde compréhension.

PEH. Les épaules de la forte et simple silhouette sont couvertes d'une large collerette *rouge;* les manches ont de larges bordures de même couleur. Le bras droit est levé à hauteur de l'épaule, la main tenant une trompette qu'elle va porter à ses lèvres.

QOPH. La robe est magenta, avec des plis lâches et ondoyants et de larges manches dissimulant les formes. La main gauche de la figure tient une coupe, à peu près au niveau de la taille.

YOD. Une étroite ceinture *jaune-vert* ressort vivement.

ALEPH. Les ailes puissantes de la figure, d'un *jaune rayonnant* à reflets or, sont repliées de telle sorte que les ailerons se croisent environ à hauteur des genoux.

LAMED. Le bord inférieur de la robe est *vert,* tourbillonnant au-dessus du rocher sur lequel la figure est debout.

KShNIOIH, *Ange gouvernant le signe du Capricorne.*
Considérations générales.

Influence déterminante : le Capricorne est sérieux, prosaïque et autoritaire. Il ne s'agit pas ici d'effet cumulatif, mais d'une tendance à donner dans la mesure du possible un caractère capricornien à chaque partie de la figure, qu'elle exprime le Capricorne par l'obscurité, l'intensité, la vigilance, l'inhibition du mouvement ou toute autre qualité qui convient.

Lettres et qualités :

Kaph (sentier 21). Mystique, contemplative, montrant la force physique alliée à la réceptivité spirituelle, ou la justice tempérée par la

bienveillance. Le symbolisme est celui des légendes chevaleresques, ou de l'aigle et de la coupe associés à Ganymède ou à saint Jean l'Évangéliste.

Shin (sentier 31). Impétueux, invincible, de la qualité essentielle du Feu, exprimant l'esprit plutôt que la forme ou l'émotion, le changement plutôt que l'état statique.

Noun (sentier 24). Teint sombre, aspect morose, maussade, yeux enfoncés dans les orbites, corps lourd, mouvement léthargique. Armes tranchantes de métal luisant ou emblèmes similaires de menace.

Yod (sentier 20). Pensive, mince mais sans faiblesse, ayant un dynamisme intrinsèque à peine inférieur à Aleph, mais peut-être teinté de la tristesse du printemps commençant ou de l'immaturité. Silhouette nette, tendant à diviser plutôt qu'à unir.

Ayn (sentier 26). Primitif, résolu, droit, la conscience des racines qui montent vers la lumière, l'inflexible volonté de vivre en l'absence de tout raffinement. Des trésors barbares symbolisent la subsistance que l'on tire des profondeurs.

Yod (sentier 20). Voir plus haut.

Heh (sentier 15). Amazonienne, puissante, exprimant le commandement et une affinité avec l'élément Feu, coulant, non abrupt. Alerte et digne, avec une tendance aux formes héraldiques.

Gamme des couleurs : contingente.

L'image.

Cet être se tient debout, comme une sentinelle barrant le passage, dans un paysage sombre et sauvage.

KAPH. Sur la tête, un casque *bleu pied d'alouette*, avec cimier en forme d'aigle qui ombre le visage, ou alors la visière est baissée.

NOUN. Une cape *rouge cadmium*, chatoyante comme la soie, couvre les épaules et est rejetée dans le dos. Elle donne l'impression effective d'une flamme.

NOUN. Les membres inférieurs sont minces comparés au torse, mais forts et musclés. Ils sont revêtus de *vert olive foncé.* Les tubes enfermant les cuisses, non reliés à l'entrejambe, se prolongent vers le haut jusqu'à des points où ils sont noués à la taille par une corde, exposant ainsi les organes génitaux. Le pénis, d'apparence juvénile, est en érection.

AYN. Chaque cuisse porte un large bandeau *terre de Sienne brute,* pouvant être du cuir, sur lequel est brodé en petites perles noires et blanches un œil symbolique.

YOD. Au-dessous de ces bandeaux, les tubes formant le pantalon reparaissent, couvrant les genoux et la jambe.

HEH. Les chevilles et les pieds sont couverts de bottes de cuir souple à larges revers, de couleur *garance écarlate,* élégantes et bien faites.

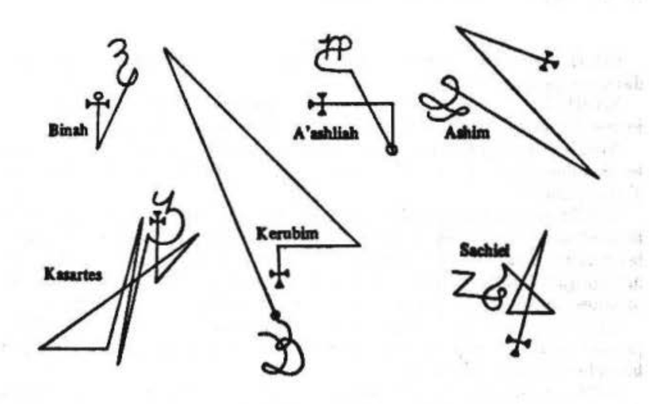
LES SCEAUX

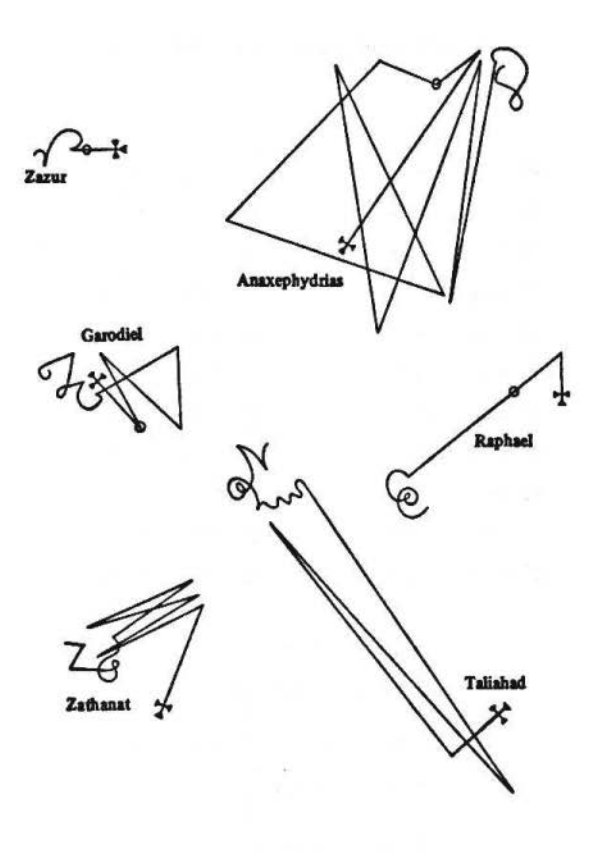
Le mot « sceau » provient du latin *sigillum* : signe. En langage occulte, un sceau est un signe spécifique représentant le nom ou la nature d'une entité spirituelle. Un sceau peut être la signature authentique exigée d'un esprit durant la phase du negotium, par exemple. Plus couramment, c'est un signe construit sur la base de règles précises, à partir des lettres du nom de l'entité. Il peut être complété de signes identifiant certains aspects de la nature et du pouvoir de l'être.

Dans le système de l'A.S., les sceaux sont composés des constituants suivants :

- le presigillum;
- la ligne sigillique;
- la terminaison;
- le cercle, si nécessaire.

Les sceaux dessinés ci-après sont formés en accord avec ce système.





Les lettres et leurs valeurs numériques, les kameas et les presigilla donnés ci-après, sont les éléments nécessaires et suffisants pour la construction des sceaux.

Valeurs numériques des lettres hébraïques

א	Aleph	= 1	ל	Lamed	= 30
ב	Beth	= 2	מ	Mem	= 40
ג	Guimel	= 3	נ	Noun	= 50
ד	Daleth	= 4	ס	Samekh	= 60
ה	Heh	= 5	ע	Ayn	= 70
ו	Vav	= 6	פ	Peh	= 80
ז	Zain	= 7	צ	Tzadé	= 90
ח	Cheth	= 8	ק	Qoph	= 100
ט	Teth	= 9	ר	Resh	= 200
י	Yod	= 10	ש	Shin	= 300
כ	Kaph	= 20	ת	Tav	= 400

ך	Kaph	= 500	lettres finales
ם	Mem	= 600	
ן	Noun	= 700	
ף	Peh	= 800	
ץ	Tzadé	= 900	

Kameas *

(15)**

4	9	2
3	5	7
8	1	6

♄ planétaire

(34)

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

♃

(65)

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

♂

(175)

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

♀

(111)

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

☉

* Le mot « kamea » signifie « lien ». Les kameas sont plus couramment connus en tant que « carrés magiques ». Des 9 kameas représentés ici, les 7 premiers sont traditionnels, les 2 derniers sont construits par l'A.S. suivant une méthode traditionnelle.

L'étudiant devra réaliser ses propres copies des kameas. Elles pourront être gravées sur des tablettes de métal ou de cire.

** Le nombre clef donné entre parenthèses, en haut et à droite de chaque carré, est la somme des chiffres de chacune des lignes ou colonnes. Cette somme est également celle des deux diagonales, excepté pour le carré de Mercure qui possède deux nombres clefs : 260 pour les lignes, colonnes et la diagonale allant du haut à gauche vers le bas à droite et 257 pour l'autre diagonale.

(260 & 257)

8	58	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	48	19	18	45
32	34	35	29	25	38	39	28
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	46	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

☿

(369)

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

☽

(65)

17	24	1	8	15
23	5	7	14	16
4	6	13	20	22
10	12	19	21	3
11	18	25	2	9

♄ céleste

(671)

68	80	92	104	116	7	19	31	43	55	56
81	93	105	117	8	20	32	44	45	57	69
94	106	118	9	21	33	34	46	58	70	82
107	119	10	22	23	35	47	59	71	83	95
120	11	12	24	36	48	60	72	84	96	108
1	13	25	37	49	61	73	85	97	109	121
14	26	38	50	62	74	86	98	110	111	2
27	39	51	63	75	87	99	100	112	3	15
40	52	64	76	88	89	101	113	4	16	28
53	65	77	78	90	102	114	5	17	29	41
66	67	79	91	103	115	6	18	30	42	54

⊗ ***(Malkuth)***

(* Indique le commencement du presigillum. qu'il soit tracé en préalable d'une ligne sigillique ou indépendamment pour un heptagramme de bannissement ou d'invocation.)



ARIES

LIBRA

TAURUS

SCORPIO

GEMINI

SAGITTARIUS

CANCER

CAPRICORN

LEO

AQUARIUS

VIRGO

PISCES

AIR EAU

TERRE FEU

Le sceau doit d'abord être dessiné sur une feuille de papier. On tracera en premier, le presigillum, qui devra être choisi en fonction de la sephirah (ou de la sphère planétaire), du signe zodiacal ou de l'élément de l'opération. Le presigillum initialise et intensifie la force véhiculée par la ligne sigillique. Les presigilla, tels que nous les présentons ici, ne doivent pas être modifiés ou confondus car leur représentation n'est pas arbitraire.

Le début de chaque presigillum est marqué par un astérisque. La ligne sigillique est obtenue à partir du nom de l'entité, du Kamea * adéquat et de la table des valeurs numériques des lettres. Le papier est placé sur le kamea, l'extrémité finale du presigillum étant placée sur la case dont la valeur numérique correspond à la première lettre du mot. De cette case, ou plutôt d'un point situé à l'intérieur de la case, une droite est tracée jusqu'à un point de la case correspondant à la deuxième lettre et ainsi de suite jusqu'à la dernière. La terminaison est tracée sous forme d'une simple barre perpendiculaire à la dernière droite de la ligne sigillique et juste avant son extrémité.

Le choix du point situé à l'intérieur des cases reste à l'initiative de l'opérateur. En cette matière, il sera guidé par son jugement personnel, l'objectif étant d'obtenir un tracé intelligible et de nette apparence.

* Pour former le sceau d'une entité zodiacale, on utilise le presigillum zodiacal, mais la ligne sigillique est tracée à partir du kamea de la planète maître de ce signe.

Lorsque deux ou plusieurs lettres d'un nom se succèdent à l'intérieur d'une même case, comme par exemple pour Yod, Heh, Heh, Aleph, Lamed, ou lorsqu'une réduction numérique donne deux lettres consécutives de même valeur, ou lorsque la position de deux lettres successives ne forme entre elles aucun angle mais une ligne droite continue, dans tous ces cas, on tracera un cercle sur la ligne sigillique au point précis de la lettre ou des lettres. Ce cercle peut se trouver à l'extrémité d'une ligne sigillique comme dans le cas de Binah.

Il est souvent nécessaire de procéder à une réduction numérique lorsque la valeur numérique d'une lettre est supérieure au nombre le plus élevé du kamea. Par exemple GARODIEL (Verseau) que l'on tracera dans le kamea de Saturne (maître du Verseau) dont le nombre le plus élevé est 9. GARODIEL est formé des lettres Ghimel, Resh, Vav, Daleth, Yod, Aleph et Lamed, de valeurs respectives : 3,200,6,4,10,1 et 30 qui seront alors réduites à 3,2,6,4,1,1 et 3. Ce nom illustre le cas de deux lettres consécutives de même valeur après réduction. On ne doit pas procéder à une réduction abusive, c'est-à-dire ne pas aller au-delà du nombre le plus immédiatement inférieur du nombre le plus élevé du kamea. Alors que dans le kamea de Saturne, la lettre Resh doit être réduite à 2, dans celui de Mars, elle ne sera réduite qu'à 20.

Lorsqu'un sceau est utilisé au cours d'un travail, il doit être préalablement tracé sur le texte du rituel ou sur une feuille séparée. Il sera dessiné méticuleusement, les bras de la terminaison seront élargis par de légers empattements. Il en sera de même pour l'extrémité de la ligne sigillique à moins qu'un cercle occupe cet emplacement (Binah, par exemple).

Pour tracer un sceau dans les airs, le « tailler », ainsi que nous le disons, il faut d'abord tracer le presigillum et le prolonger en un mouvement continu de la main droite ou de l'arme magique, par la ligne sigillique. La terminaison est ensuite ajoutée. Lorsqu'un cercle figure sur la ligne sigillique, une simple boucle est tracée à son emplacement, en continuité de la ligne, ou une enjolivure plus élaborée. Dans le cas d'un cercle tracé à l'extrémité de la ligne (Binah), la boucle ou l'enjolivure correspondante sera « taillée » avant la barre de la terminaison. Celle-là se fera toujours d'un simple mouvement rectiligne, perpendiculaire à la ligne et sans fioritures.

Pour la formation des sceaux des noms appartenant à la hiérarchie élémentale énochienne (voir *De Rebus Enochianis,* 1,f,g,h,i,), les presigilla élémentaux sont utilisés et la ligne sigillique est toujours construite à partir du kamea de Malkuth. Les valeurs numériques des lettres de l'alphabet énochien sont fixées en *De Rebus Enochianis* 2, section 1.

FUMIGATIONS

♄ Myrrhe, Assa foetida, feuilles de violettes, jais, bois de gaïac (Lignum Vitae), huile de violette, pavot.

♃ Muscade, bois et huile de cèdre, résine de pin, huile d'olive, genièvre.

♂ Opoponax, bois d'aloès, tabac, huile de nicotine, sang-du-dragon.

☉ Cannelle, vanille, laurier, héliotrope, oliban.

♀ Storax rouge, benjoin, ambre, roses, verveine, safran, bois de santal rouge, corail, ambre gris.

☿ Lentisque (mastic), lavande, fenouil, bois de santal jaune, graines d'anis et huile de graines d'anis, styrax (storax liquide), spicanard (☿psychopompe).

☾ Camphre, galbanum, amande, noisette, tous les lis, jasmin, graines aromatiques.

⊗ Dictame de Crète, tous les bois fruitiers.

Cette courte liste des aromates pourra servir de guide pratique pour l'emploi des encens suivant leurs attributions planétaires. Certains ne sont pas végétaux. L'ambre gris est d'origine animale, le corail peut être considéré comme animal ou minéral, alors qu'on peut considérer le jais et l'ambre comme des minéraux d'origine végétale. Toutefois, la grande majorité appartient au règne végétal, et figure sur notre liste sous forme de résines, d'huiles ou de bois. Quelques-uns consistent simplement en feuilles sèches ou autres parties de la plante, telles que les graines et les racines. Mais en fait, peu de végétaux peuvent être employés comme encens, même s'ils ont une odeur agréable frais ou secs, car en brûlant, ils dégagent souvent une odeur uniforme de foin brûlé.

Les résines à encens ont une longue histoire. Dans la Genèse (ILIII,11) Joseph apporte en Égypte, pour les échanger contre du blé, du storax, du stacté et des térébinthes dont le bois renferme une huile parfumée. Il n'est pas certain que ces végétaux servaient d'encens. Le mot de storax est employé pour deux résines différentes, dont l'une porte le nom de stacté. Comme le stacté est également nommé, on peut supposer que le storax en question désigne l'autre variété, à laquelle, pour éviter les confusions, il vaut mieux donner son nom grec de styrax. Le styrax est un liquide grisâtre et sirupeux, en fait un baume,

obtenu à partir de l'arbre ou arbuste *Liquidambar orientalis*. Il pousse en différentes parties de l'Asie Mineure, mais pas en Égypte, et les anciens Égyptiens l'utilisaient dans la fabrication des parfums et les embaumements. L'analyse a permis d'en trouver des traces dans le matériel d'embaumement et les pots à parfums des tombes égyptiennes. Notre liste l'attribue à Mercure, de même que le spicanard, extrêmement rare et précieux, en référence spéciale à Hermès Psychopompe. Dans les temps anciens, les arts du médecin, du parfumeur et de l'embaumeur étaient étroitement associés, car tous faisaient appel aux encens. Au début de ce siècle, quelques gouttes de teinture de benjoin sur un morceau de sucre étaient administrées en cas de rhume, sans référence à son attribution à Mercure, qui régit le Taureau, signe zodiacal correspondant à la gorge dans le corps humain. A travers les âges, la myrrhe en poudre fut utilisée comme antiseptique et agent cicatrisant dans le traitement des blessures, et ne tomba en désuétude qu'au XIX[e] siècle. Associée à la Mère-Océan à la fois par son nom et son amertume, elle était attribuée à Saturne, dont on voit ici l'influence restrictive mise à profit dans l'arrêt de l'écoulement de sang.

La violette, représentée sur notre liste par ses feuilles et son huile aromatique, est associée à Binah, non seulement à cause de sa couleur bleu nuit, mais aussi parce que ses fleurs parfumées se cachent sous les feuilles. Le pavot est également attribué à Saturne. La malodorante Assa foetida avait au Moyen Age la réputation d'écarter les démons, et fraîche, pouvait fort bien écarter n'importe qui. C'est l'un des tourments dont les grimoires menaçaient fréquemment les esprits récalcitrants.

Pour Jupiter, la liste est relativement simple, car elle dépend des arbres associés au Dieu-Père dans les pays allant du Liban au Nord. Le bois de chêne est déconseillé comme encens à cause de sa fumée âcre; mais le bois et l'huile de cèdre conviennent parfaitement à cet usage. De plus, le bois de cèdre est un symbole d'immortalité et d'incorruptibilité. Nous incluons l'huile d'olive dans notre liste, à cause de son odeur distinctive et agréable. L'olivier est associé à Jupiter en tant qu'emblème de paix dédié à Pallas Athéné. En Méditerranée orientale, les paysans brûlent parfois des feuilles d'olivier dans de petites jarres pour honorer leurs invités. Nous reparlerons de la résine de pin. C'est l'un des rares encens que l'on puisse recueillir dans les régions nordiques, et nous l'apprécions en conséquence.

Parmi les encens de Mars, la résine connue sous le nom de sang-du-dragon est remarquable pour sa belle couleur rouge sombre, et l'odeur forte et épicée qu'elle émet en brûlant. Elle est de caractère fortement martien, et est fréquemment utilisée pure dans les rites. L'opoponax, résine plus fine et plus rare, a des qualités similaires, mais accompagnées de dignité et de solennité. On pourra s'étonner de trouver le tabac et l'huile de nicotine (tirée d'une plante différente) dans une liste d'encens. Le tabac ne représente pas les aspects les plus

agressifs de Mars, mais au contraire ses aspects bienveillants et fraternels; néanmoins, il ne faut pas oublier le subtil irritant qu'il contient.

Le bois d'aloès présente un intérêt tout particulier. Ici, une confusion de termes offre une solution commode à une difficulté pratique. La substance connue sous le nom d'aloès était l'un des encens les plus fins du monde antique, amer mais séduisant, assez semblable à la myrrhe ou au safran, et plus riche. On l'obtenait en pressant les feuilles d'une plante rare de l'ordre des *Liliaceae*, poussant principalement sinon uniquement, dans l'île de Socotora. Comme bien d'autres encens, il avait des usages médicaux, que remplissaient tout aussi bien deux résines plus abondantes et moins chères, l'aloès de la Barbade et l'aloès du Cap. Toutefois, aucune de ces deux résines ne peut être employée comme encens : elles émettent toutes deux une odeur désagréable en brûlant. Malheureusement, il est hors de question d'employer l'aloès de Socotora. Il serait non seulement fabuleusement cher, mais nous n'en avons pas sur le marché depuis fort longtemps. Il existe toutefois un produit de remplacement, d'une antiquité respectable, et qui reçoit le nom d'aloès dans des recettes antérieures à l'ère chrétienne. Il s'agit d'un bois odorant, à l'odeur assez proche de l'aloès de Socotora, mais plus douce et moins forte. L'arbre pousse dans certaines régions de l'Inde, et fut introduit en Europe par les marchands arabes. Le bois de cet arbre, ou d'une variété étroitement apparentée originaire de Chine, est relativement abondant, de sorte qu'on l'utilise dans toute recette faisant appel à l'aloès. Les variétés indienne et chinoise ne présentent aucun danger, mais le bois de mancenillier, qui lui est étroitement apparenté, peut être mortel.

La cannelle est l'encens solaire par excellence. Brûlée sur des braises, sans addition d'aucun autre ingrédient, elle émet une odeur pure, brûlante, pas trop douce, épicée qui l'associe immédiatement aux rayons du soleil. À travers les âges, l'oliban, résine utilisée en Égypte, en Grèce et à Rome, a toujours été considéré comme l'encens solaire par excellence, mais l'usage qu'en a fait l'Église lui a retiré toute vertu magique. C'est pourquoi nous attribuons sans hésitation la première place à la cannelle. Le laurier commun et la vanille sont de bons aromates solaires que la tradition recommande. Il faut leur ajouter l'héliotrope, qui figure sur la liste solaire par suite d'un malentendu complexe, mais maintenant d'une utilité certaine. Cette poudre blanche et cristalline est la forme solide de l'essence tirée de l'héliotrope. Ses cristaux ont une odeur se rapprochant de celle de la vanille ou de l'amande amère, mais plus forte dans la combustion.

Parmi les encens attribués à Vénus, beaucoup furent choisis principalement pour leur odeur douce et sensuelle. Nous y trouvons trois substances d'origine marine : l'ambre, le corail et l'ambre gris. L'ambre est une sorte de résine de pin issue des rivages de la Baltique, où les forêts poussent jusqu'aux bords des falaises et des plages, puis

transportée par les courants à des distances considérables, et plus ou moins fossilisée par l'eau de mer. L'ambre utilisé comme encens n'est pas la résine dure employée en bijouterie, mais de l'ambre « jeune », beaucoup plus mou, et qui émet encore en brûlant une odeur d'huile de pin très reconnaissable. En revanche, lorsqu'on ajoute du corail aux encens, c'est uniquement en raison de son attribution à Vénus, car il n'a pratiquement aucune odeur, et n'est pas combustible. Mais on l'utilise souvent, le blanc ou le rose délicat de certaines espèces étant étroitement associés à Vénus Anadyomède.

L'ambre gris, quant à lui, n'est pas une belle matière, mais brûle facilement en émettant une odeur d'une douceur pénétrante. On l'utilise généralement sous forme de teinture, dont on ajoute quelques gouttes à d'autres encens, sinon son odeur serait trop dominante.

Les herbes médicinales appartiennent à Mercure et, parmi elles, la lavande et le fenouil ont une odeur remarquable. Le lentisque produit une véritable résine, douée d'une odeur particulièrement délicate et fugitive (mastic) et par suite traditionnellement associée à Mercure ailé. Son aspect psychopompe a déjà été évoqué à propos du styrax et du spicanard.

Le camphre est une résine lunaire, en raison de son parfum et de sa blancheur translucide. L'amandier et le noisetier sont des bois lunaires, ce dernier tout particulièrement à cause de son emploi dans la divination. Les graines aromatiques appartiennent à cette sphère par leur association avec ses qualités génératrices, mais aussi parce que c'est la porte du monde astral, où se trouvent toutes les semences des événements qui s'épanouiront plus tard dans leur manifestation sur la terre. Mais l'huile de jasmin est liée d'une autre façon à la porte de l'astral. On l'utilise dans les rites de projection de la conscience. La lune est la déesse triple, et c'est ici qu'interviennent les lis, car ces plantes typiquement lunaires sont marquées par le nombre trois : trois ou six pétales, tiges de section triangulaire, feuilles disposées en verticilles de trois.

Le galbanum, originaire de Perse, est issu d'un groupe de plantes appartenant à l'ordre des ombellifères. On tire principalement le galbanum du *Peucedanum galbaniflorum*. La première mention qu'on en ait est une référence biblique, dans la première liste indiscutable d'ingrédients à utiliser dans les fumigations sacrées (Exode XXX,34) : « Iahvé dit à Moïse, procure-toi des aromates : résine, plante piquante, galbanum, aromates et encens pur, qui seront à parts égales. Tu en feras de l'encens, parfum, œuvre de parfumeur, salé, ... » Dans ce passage, nous découvrons qu'il faut mélanger aux ingrédients une substance minérale non aromatique, le sel. Le sel avait déjà reçu une valeur symbolique par ses qualités préservatrice et purifiante. C'est pour représenter ou même induire ces qualités au niveau spirituel que le sel devait être ajouté aux autres ingrédients.

La sphère de la Terre possède sa propre plante-encens, le dictame de

Crète. On l'emploie dans les évocations à l'apparition visible et dans des rites similaires, en raison des lourdes exhalaisons émises par les feuilles. La plante doit être la plus fraîche possible. On peut lui adjoindre en appoint des bois fruitiers, à cause de leur association avec Déméter.

Dans les temples de nombreux pays, on en vint à utiliser des mélanges d'encens d'une complexité extraordinaire. Dans un papyrus assez récent, on trouve la recette d'un encens égyptien connu sous le nom de *kyphi*.

Un autre encens très complexe était sans aucun doute employé au temple de Jérusalem. Nous possédons une recette qui prétend remonter à une haute antiquité. Que ce soit ou non le cas, l'original était certainement aussi complexe. Elle contient du benjoin, du cascarille, du baume de Tolu, de l'iris, des clous de girofle, de la cannelle, des pétales de roses, de la lavande, du macis, du bois de santal jaune, du bois d'églantier, du muguet, de la verveine, de l'anis étoilé, de la myrrhe, de l'encens indien, de l'encens arabe, du nitrate de potasse (c'est-à-dire du salpêtre, ajouté simplement pour améliorer la combustibilité), de la poudre d'or, de la menthe en poudre, des fleurs de mélilot, des fleurs d'oranger, des feuilles de laurier, des baies de genièvre, du patchouli, du borax, de l'ambre, du benjoin de Sumatra, du sucre blanc (!), de la myrrthe chinoise et un certain nombre d'essences florales : rose, jasmin, violette, réséda odorant, bergamote, musc, huile de clou de girofle, à ajouter en petites quantités sous forme liquide.

Dans cette liste, on remarque particulièrement la poudre d'or. Comme dans la recette de l'Exode, voilà un élément minéral non aromatique ajouté pour des motifs assez évidents : donner plus de valeur à l'offrande, souligner l'aspect royal de la divinité, et représenter la nature communautaire du groupe faisant l'offrande – car ce que le sang est au corps pour l'individu, l'or l'est, ou l'était pour le corps de la communauté.

On a déjà évoqué les difficultés rencontrées dans l'interprétation d'anciennes recettes. On en donnera un exemple typique : la confusion trouvée dans les recettes de tous les âges, de l'Antiquité à nos jours, entre les deux mots grecs *nitron* et *natron*.

Nitron signifie simplement nitre, c'est-à-dire salpêtre, ou nitrate de potasse. Comme dans la recette déjà citée, on ajoute fréquemment du salpêtre aux ingrédients qui ne brûlent pas facilement ou régulièrement, pour faciliter et régulariser la combustion. Le nitron n'est d'aucun usage dans aucun procédé d'embaumement. D'autre part, le natron est la soude à l'état naturel : généralement, carbonate de soude contenant une certaine proportion de bicarbonate de soude. Les Égyptiens s'en servaient beaucoup pour les embaumements. Il n'est donc jamais employé comme encens, et n'importe quel genre de soude mise dans le feu produit des fumées désagréables, propres à éteindre le feu. Pourtant, ces deux corps sont fréquemment confondus, non seulement dans les traductions modernes, mais encore dans des versions

grecques et romaines assez anciennes de différentes recettes. Il faut donc utiliser son jugement suivant la nature de la recette.

Dans les rites celtiques, on trouve un encens d'une odeur délicate, totalement dépourvu d'ingrédients orientaux, mais qui brûle longtemps et régulièrement comme il est requis pour les rites magiques.

Fleurs de lavande séchées	20 gouttes
Boutons de roses séchés	20 gouttes
Safran	5 gouttes
Résine de pin	50 gouttes
Iris en poudre (iris florentin)	suivant nécessité
Essence de lavande	10 gouttes
Essence de rose	10 gouttes
Essence d'anis	15 gouttes

La composition de cet encens requiert une technique particulière, en raison de la semi-fluidité et du caractère adhésif de la résine de pin fraîche. Avant d'ajouter les autres ingrédients, on mélange donc la résine avec la racine d'iris en poudre. On obtient une masse granuleuse qui, si on ne la soumet pas à de trop fortes pressions, se laisse manier sans difficulté. (On conseille la même technique pour toutes les recettes contenant du styrax, autre résine semi-liquide.) Ainsi traitée, la résine de pin peut être mélangée aux autres éléments secs, avec lesquels elle formera de petits grains. On ajoute enfin les essences, qu'on malaxe avec une spatule, pour qu'elles soient également réparties dans la masse. Puis il faut laisser reposer le mélange vingt-quatre heures dans un endroit frais.

Remarquons à propos de l'essence d'anis que sa température de solidification est celle d'une pièce tempérée, de sorte qu'on ne sait jamais si on retrouvera un flacon plein d'un liquide transparent et incolore ou un solide laiteux. L'odeur est très reconnaissable dans les deux cas, mais, pour la commodité des manipulations, si l'huile s'est solidifiée, on pourra la liquéfier doucement en plaçant le flacon dans de l'eau chaude.

Sur de courtes périodes, les encens composés s'améliorent, car les ingrédients se fondent complètement. Pour de longues périodes, il vaut mieux garder les ingrédients séparés, et ne les mélanger que peu de temps avant usage, car des aromates éventés ne sont d'aucune utilité. On doit conserver les ingrédients destinés à la préparation des encens dans des bocaux en verre soigneusement fermés, et placés dans un endroit frais, sec et sombre. La réfrigération est mauvaise pour les ingrédients liquides, et quant aux autres, elle peut provoquer de la condensation dès que l'ingrédient est sorti à la température ambiante. Les gommes et les résines ne nécessitent aucun soin particulier bien que certaines demandent à être remuées de temps en temps, pour éviter qu'elles ne s'agglutinent en une masse unique à l'intérieur du bocal.

Les bois et les végétaux séchés, tels que boutons de roses, se trouvent bien de l'addition de petits sachets d'un agent déshydratant neutre, tels qu'on en utilise pour les produits photographiques.

Pour mélanger les encens, il est nécessaire de disposer d'un minimum d'équipement. Indispensables : un mortier et un pilon, une plaque de marbre ou de verre, une spatule pour effectuer les mélanges, une petite balance et quelques compte-gouttes pour les huiles et les essences (il vaut mieux en posséder plusieurs, chacun réservé à un aromate, afin que l'opérateur évite de contaminer ses produits ou ne soit obligé de s'interrompre pour nettoyer le compte-gouttes).

Après usage, on nettoiera le matériel avec de l'alcool à 90°, puis on lavera au savon doux et on rincera à l'eau chaude.

Lorsqu'on fait un mélange, il est souhaitable de sélectionner un ingrédient de chaque classe – une gomme ou résine, un bois, une herbe, une essence – pas nécessairement un de chaque, mais un choix équilibré qui brûlera bien et pas trop rapidement. Notre liste présente une variété suffisante pour permettre un choix harmonieux. Il est souvent requis de s'en tenir à une seule attribution planétaire, mais (comme dans l'exemple de notre encens celtique) on peut préférer un choix équilibré d'attributions.

Il existe bien d'autres ingrédients qui peuvent entrer dans la composition des encens, mais que nous n'avons pas fait figurer sur notre liste : la poix de Bourgogne, par exemple, qui est un support utile, mais manque de caractère et peut devenir désagréable si elle est dominante; et des ingrédients tels que macis, clou de girofle, casse, contre lesquels nous n'avons aucune objection.

Pour la combustion proprement dite de l'encens, nous nous servons de deux sortes de récipients : l'encensoir et le brûle-parfum. Dans les deux cas, l'encens est jeté sur un lit de braises, posé sur une couche de sable. Pour faciliter l'allumage, certains se servent de charbon de bois imprégné de salpêtre, mais les fumées peuvent être gênantes dans un espace clos, et porter préjudice au rite. Nous préférons donc verser un peu de « white spirit » sur le charbon de bois.

Se familiariser avec les encens et leurs correspondances constitue une partie très intéressante des études magiques traditionnelles. C'est une véritable alchimie, où les substances participent aux qualités qu'elles représentent : qualités auxquelles l'opérateur donne par ce moyen un mode d'expression.

L'Aurum Solis utilise deux vases à encens : le *thymiaterion* (vase fixe) et *l'encensoir.*

On ne doit jamais brûler l'encens en quantités excessives, car cela tend à lui enlever de sa puissance. En effet, les odeurs trop fortes émoussent l'odorat et peuvent, dans un espace limité, provoquer un état de stupeur. De plus, si l'encensoir est trop fréquemment utilisé au cours d'une cérémonie, il tend à distraire l'attention, et prend un caractère banal. L'encens doit être employé modérément et dans des buts précis.

Les membres de l'Aurum Solis doivent observer les règles suivantes dans l'utilisation des encens (nous ne donnons que les titres de rubriques).

L'emploi des encens est permis :

1. *Comme moyen de diriger l'esprit vers une modalité particulière.* C'est le seul usage de l'encens invariablement légitime, quel que soit l'œuvre. Thymiaterion.
2. *En tant que purification symbolique : généralement associé à la lustration.* Acte préparatoire : lavage et purification des matériaux, des outils, des aspirants. Également lavage et purification ambulatoires d'un temple *non consacré*, avant le travail. Encensoir.
3. En tant qu'auxiliaire pour provoquer le *mouvement au sein de la lumière.* Comme moyen de se mettre en harmonie avec l'ambiance. Également dans des actes rituels spécifiques comme l'encensement des matériaux, des outils, etc., à un stade crucial du travail, en tant qu'auxiliaire mineur de la modification d'une substance. Thymiaterion ou encensoir.
4. *Pour aider à la matérialisation totale d'un Esprit évoqué.* C'est une exception à la règle concernant l'usage modéré des encens. On admet en effet que des quantités considérables sont nécessaires pour atteindre le but désiré. Thymiaterion.
5. *En tant qu'acte d'adoration.* Offrande *per se* aux dieux. Également offrande d'encens à une divinité présente sous une forme sacramentelle. Thymiaterion ou encensoir.

L'emploi de l'encens est interdit :

1. En tant que moyen en soi de consécration.
2. En tant qu'équivalent d'une onction, quelles que soient les circonstances, par exemple, l'encensement d'instruments effectivement chargés, etc., au point culminant de cérémonies de consécration.
3. Aspersions et encensement ambulatoires, avec l'intention de laver et de purifier un *temple consacré.*
4. En tant que tentative de renforcement des défenses astrales.
5. En tant qu'acte d'adoration à des êtres n'ayant pas le caractère divin.

DES CONJURATIONS DE L'ART

Généralités

Le magicien ayant étudié et pratiqué son art avec application se voit récompensé par la vision et la conversation d'êtres appartenant à d'autres ordres de vie. De leur manifestation, il tire connaissance, aide et extase indicible. Pourtant l'étude, quoique chaudement recommandée, ne constitue pas un facteur majeur d'accomplissement. La connaissance, aussi vaste qu'elle soit, ne peut aller sans le sens magique qui permet au magicien de penser et d'agir en harmonie avec les puissances appropriées à un rituel donné. Cette pierre de touche intérieure, bien qu'en grande partie innée, n'atteindra son plein développement qu'à la suite d'une réflexion approfondie sur ce que ses lectures et son expérience lui auront appris.

Les principes de l'évocation magique sont, jusqu'à un certain point, très simples. La force spirituelle s'épanche dans le canal qui lui a été préparé. Néanmoins, la simplicité de ce concept s'accompagne de la nécessité d'une grande subtilité pour le mettre en pratique. La force spirituelle n'est pas une énergie impersonnelle du type du courant électrique. C'est une force vivante et consciente, différant de notre personnalité humaine en ce sens qu'elle est dépourvue des complications et des limitations d'un système nerveux physique, mais pourvue d'une capacité d'appréhension instantanée et d'une finesse de conscience pouvant mettre notre imagination à l'épreuve à moins que nous ne nous soyons mis totalement en harmonie avec elle. Cette harmonie n'implique pas de notre part une attitude soumise à l'égard de l'être spirituel. Au contraire, le magicien doit toujours conserver son individualité complète, même lorsqu'il reconnaît pleinement la dignité et la puissance de l'entité.

La formulation, soit spontanée, soit soigneusement pensée, d'un rituel qui remplira ces différentes exigences, équivaudra à la création d'un édifice nimbé de beauté, soit que nous définissions la beauté comme harmonie totale avec le but, ou comme un mélange du sens traditionnel avec l'éclat du moment présent, ou encore comme la satisfaction que donnent certaines formules mathématiques inconsciemment perçues, mais qui engendrent un équilibre parfait. La définition de la beauté n'est pas ici notre propos, car il est de sa nature intrinsèque de transmettre l'excellence au-delà du but proposé. C'est cette qualité qui doit nous la recommander tout spécialement, car elle donne au magicien un moyen de transcender ses connaissances effectives dans le choix ou la création d'un rituel. Il doit être à la fois adapté au but et beau. Ainsi, le magicien aura l'assurance que le rituel véhicule des harmonies qu'il n'a pas encore perçues, et qu'il est lié à

son but suivant différentes modalités qu'il comprendra en leur temps.

Dans sa déclaration sur la puissance de l'art, maître Thérion parle d'« appeler les dieux à l'apparition visible », traduisant ainsi le pouvoir de la beauté à transmettre un sens plus vaste que ne le ferait le langage ordinaire.

La communication avec les entités des sphères non matérielles se fait souvent dans un idiome particulier, empreint de lyrisme plutôt que fixé dans un certain système de mètres et de rimes, tradition qui persiste car elle est efficace en des circonstances et des situations extrêmement différentes, depuis l'exorcisme de Benedictbeuern du Moyen Age :

Omne genus demoniorum
Cecorum, claudorum, sive confusorum,
Attendite lussum meorum
Et vocationem verborum,

jusqu'à certaines invocations subsistant encore aujourd'hui. « Parais sous une forme intelligible et non effrayante, et adresse-nous ta réponse en paroles qui nous soient connues et claires. » Maintes séries de « noms barbares » comportent des assonances et des rythmes brisés, qui indépendamment de leurs autres associations, créent une atmosphère étrangement irrésistible lorsqu'elles vibrent en puissance. Il existe dans l'ancienne poésie certains rythmes et mètres que l'on pourra expérimenter dans un but défini, soit avec la liberté du vers grec, soit avec la précision rythmique du vers latin. Dans la plupart des usages, ces anciennes formes sont trop éloignées de nos modes de langage, mais pour cette raison même, leur emploi à bon escient peut se révéler très efficace. Rappelons encore qu'il est possible d'introduire dans un discours invocatoire des modèles kabbalistiques traditionnels, empruntés par exemple à la Guématrie ou au Notarikon, ou à toute autre méthode. Nous avons évoqué la Guématrie au sujet de l'*Hymne des louanges*. Le Notarikon est la formation d'un mot à partir des lettres initiales d'une phrase, ou la formation d'une phrase dont les lettres initiales composent un mot qui a un sens. Nous en donnerons ici un exemple : le mot ACLA, si souvent employé au Moyen Age comme mot de défense puissante, et obtenu à partir des initiales de la phrase :

אתה גבור לעלם אדני

(*Toi, Seigneur, puissant dans l'éternité*)

Toutefois, dans l'adoption pour un usage magique de toute formule dans laquelle le choix des mots est influencé par des considérations de rime, rythme, allitération, assonance ou autres, il faut veiller soigneusement à ce qu'aucune ambiguïté ne résulte de l'emploi de ces procédés. Pour la même raison, il faut éviter tout archaïsme, à moins qu'il ne soit

totalement familier à son auteur. Entre deux sens possibles, on ne doit pas s'attendre à ce qu'une entité spirituelle choisisse et suive naturellement celui qui convient au magicien. Bien que l'être auquel le magicien intime un ordre puisse posséder une faculté très déliée de scruter l'inconscient de l'opérateur, de percevoir ses désirs cachés, ses motifs qu'il se dissimule parfois à lui-même, il risque devant une intention imparfaitement déclarée au niveau conscient de réagir de façon imprévisible. Si le commandement oral comporte la moindre possibilité de fausse interprétation ou de contresens sur le souhait manifesté, même le plus bienveillant des esprits sera passible d'erreur.

Note sur les conjurations hiérarchiques

La façon de s'adresser à des êtres spirituels appartenant aux niveaux d'existence différents est d'une importance vitale, car les termes employés réfléchiront naturellement les rapports existant ou à établir entre la personnalité consciente du magicien et les entités. Tout malentendu sur ces rapports pourrait être dangereux pour l'équilibre psychologique de l'opérateur, ou destructeur du travail entrepris.

On ne donne jamais d'ordres aux puissances atziluthiques ni aux êtres briatiques, car ils sont les ambassadeurs du divin. En fait, les puissances atziluthiques et les êtres briatiques *ne peuvent pas* être commandés. Toutefois, le magicien saura qu'en leur présentant un travail et un rituel totalement conformes à leur nature, il leur offrira un canal de réalisation qu'ils ne refuseront pas. Par conséquent, tout en s'adressant à eux avec tout le respect et la révérence voulus, il ne sera jamais servile ni implorant. Le magicien exulte dans le pouvoir et la splendeur des noms atziluthiques et briatiques que comporte son rituel. Cette exultation se réfléchit dans la magnificence du langage qu'il emploie. Il concevra la nécessité d'utiliser des termes de respect, non dans la crainte mais dans la jubilation. Des termes tels que « octroie », « daigne » ou « je te supplie » adoucissent fréquemment les requêtes adressées aux puissances atziluthiques et briatiques. Les considérations figurant en tête de ce chapitre n'enlèvent par leur sincérité à ces termes. Par eux, nous reconnaissons simplement que la puissance invoquée est une force vivante qui fonctionne par choix et non mécaniquement, et qui est d'un ordre beaucoup plus élevé dans l'échelle de l'existence que la conscience du magicien.

En revanche, si l'on invoque des êtres yetziratiques, on doit s'adresser à eux avec autorité. Toute faiblesse à cet égard constitue une mauvaise pratique magique. Aucun acte comparable, choisi dans un autre ordre – depuis jeter les rênes sur le cou du cheval, jusqu'à confier la direction d'une maison à un enfant de cinq ans – ne comporte autant de dangers. Toutefois, il faut tenir compte de la présence de la multiplicité des entités dans le monde de Yetzirah. Ces esprits yetziratiques élevés, que l'hébreu, l'énochien et d'autres systèmes apparentés nomment des anges, doivent être conjurés d'une manière

conforme à leur élévation spécifique. Il en est de même pour les intelligences qui, quoique hiérarchiquement moins élevées que les anges, n'en sont pas moins conformes à ce qu'implique leur nom, et à qui l'on doit s'adresser avec révérence bien qu'avec autorité. En ce qui concerne les plus proches de la sphère de la Terre et que généralement on nomme simplement « esprits », le magicien doit leur donner ses ordres de façon indiscutable, car, par suite de leur proximité avec la matière, ces esprits sont les plus difficiles à contrôler et sont également susceptibles d'avoir les effets les plus directs sur tout résultat matériel du rite. Mais il est vrai toutefois que les noms et les puissances supérieurs de leur hiérarchie peuvent et doivent être invoqués au niveau yetziratique.

Chapitre XX

Études énochiennes

DE REBUS ENOCHIANIS 1

Textes

(a) Les quatre tablettes énochiennes
(b) Characteres Symmetrici : Air
(c) Characteres Symmetrici : Eau
(d) Characteres Symmetrici : Terre
(e) Characteres Symmetrici : Feu
(f) Table Hiérarchique : Air
(g) Table Hiérarchique : Eau
(h) Table Hiérarchique : Terre
(i) Table Hiérarchique : Feu
(j) Les 48 Clefs Angéliques
(k) Liber Scientiae



(a)

LES QUATRE TABLETTES ÉNOCHIENNES

b 6 / 4 b

r	Z	i	l	a	f	A	y	t	l	p	a	e	T	a	O	A	d	v	p	t	D	n	i	m
a	r	d	Z	a	i	d	p	a	L	a	m		a	a	b	c	o	o	r	o	m	e	b	b
c	z	o	n	s	a	r	o	Y	a	v	b	x	T	o	g	c	o	n	x	m	a	l	G	m
T	o	i	T	t	z	o	P	a	c	o	C	a	n	h	o	d	D	i	a	l	e	a	o	c
S	i	g	a	s	o	m	r	b	z	n	h	r	p	a	t	A	x	i	o	V	s	P	s	N
f	m	o	n	d	a	T	d	i	a	r	i	p	S	a	a	i	xp	a	a	r	V	r	o	i
o	r	o	i	b	A	h	a	o	z	p	i		m	p	h	a	r	s	l	g	a	i	o	l
t	N	a	b	r	V	i	x	g	a	s	d	h	M	a	m	g	l	o	i	n	L	i	r	x
O	i	i	i	t	T	p	a	l	O	a	i		o	l	a	a	D	n	g	a	T	a	p	a
A	b	a	m	o	o	o	a	C	u	c	a	C	p	a	L	c	o	i	d	x	P	a	c	n
N	a	o	c	O	Tt	tT	n	p	r	n	T	o	n	d	a	z	N	z	i	V	a	a	s	a
o	c	a	n	m	a	g	o	t	r	o	i	m	i	i	d	P	o	n	s	d	A	s	p	i
S	h	i	a	l	r	a	p	m	z	r	x	a	x	r	i	n	h	t	a	r	n	d	i	⌋
m	o	t	i	b			a	T	n	a	n		n	a	n	T	a			b	i	t	o	m
b	O	a	Z	a	R	o	p	h	a	R	a	a	d	o	n	p	a	T	d	a	n	V	a	a
u	N	n	a	x	o	P	S	o	n	d	n		o	l	o	a	G	e	o	o	b	a	u	a
a	i	g	r	a	n	o	o	m	a	g	g	m	O	P	a	m	n	o	V	G	m	d	n	m
o	r	p	m	n	i	n	g	b	e	a	l	o	a	p	l	s	T	e	d	e	c	a	o	p
r	s	O	n	i	z	i	r	l	e	m	u	C	s	c	m	i	o	o	n	A	m	l	o	x
i	z	i	n	r	C	z	i	a	M	h	l	h	V	a	r	s	G	d	L	b	r	i	a	p
M	O	r	d	i	a	l	h	C	t	G	a		o	i	P	t	e	a	a	p	D	o	c	e
⊙	C	a	n	c	h	i	a	s	o	m	t	p	p	s	u	a	c	n	r	Z	i	r	Z	a
A	r	b	i	z	m	i	i	l	p	i	z		S	i	o	d	a	o	i	n	r	z	f	m
O	p	a	n	a	L	a	m	S	m	a	P	r	d	a	b	t	T	d	n	a	d	i	r	e
d	O	l	o	P	i	n	i	a	n	b	a	a	d	i	x	o	m	o	n	s	i	o	s	p
r	x	p	a	o	c	s	i	z	i	x	p	x	O	o	D	p	z	i	A	p	a	n	l	i
a	x	t	i	r	V	a	s	t	r	i	m	e	r	g	o	a	n	n	q	A	C	r	a	r





" Die ☽, 20 Aprilis, 1587, thus reformed by Raphael. "

Literatim BM Sloane MS 3191.

(b)

CHARACTERES SYMMETRICI

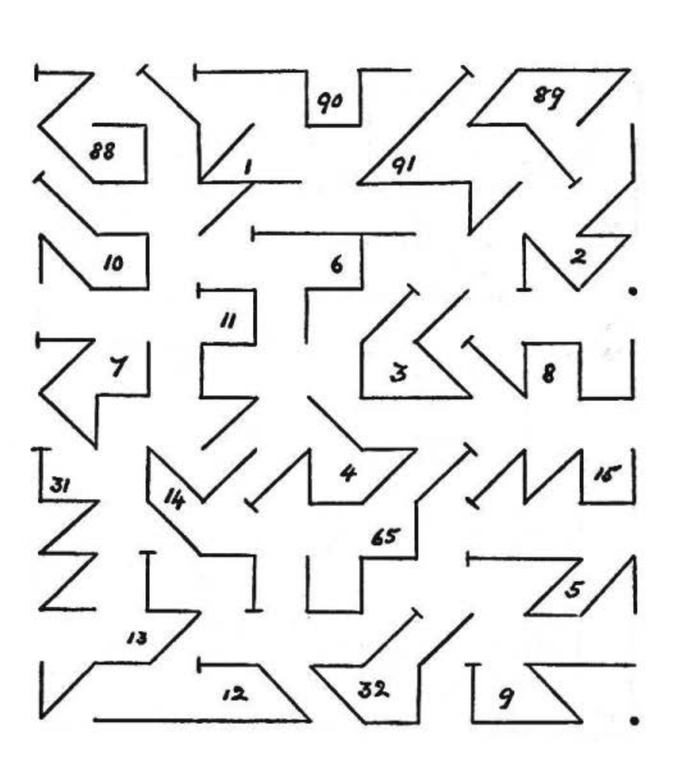


Les Characteres Symmetrici publiés ici et sur les trois pages suivantes sont conformes au manuscrit BM Sloane MS 1391. Les chiffres ajoutés par nous aux Characteres font référence à l'ordre d'invocation des forces du Liber Scientiae. (Voir *De Rebus Enochianis* 2, Section IV.)

(c)

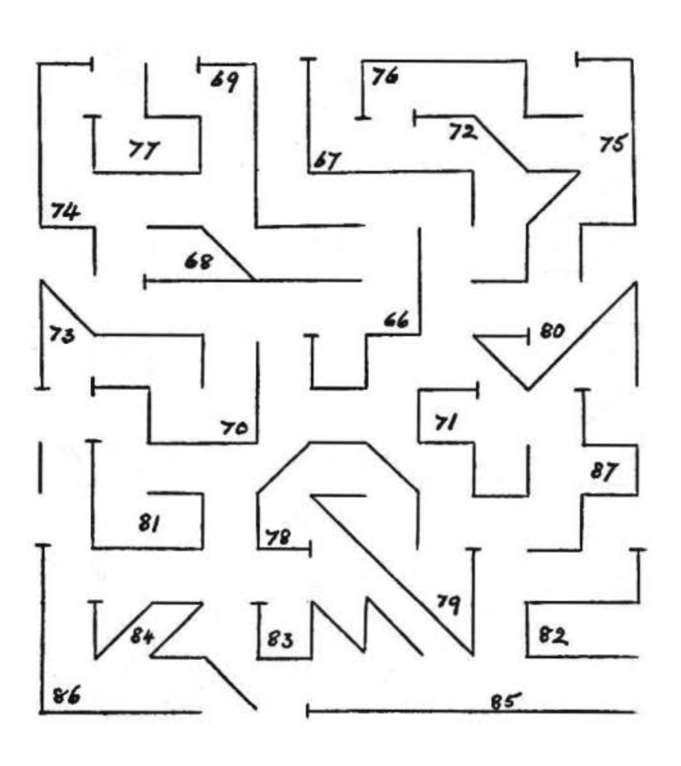
b | 6
4 | b

CHARACTERES SYMMETRICI ▽



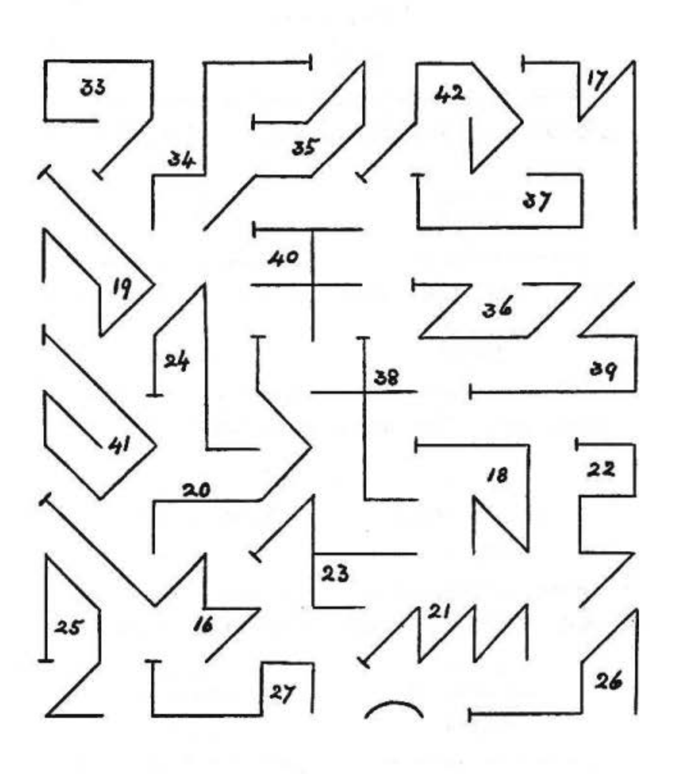
(d)

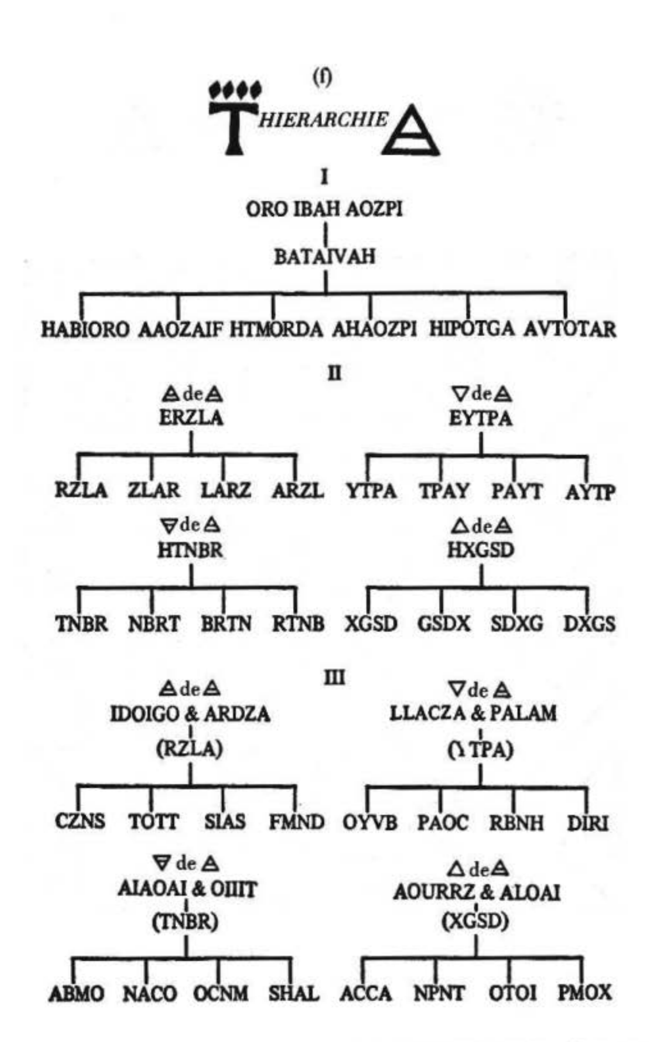
CHARACTERES SYMMETRICI



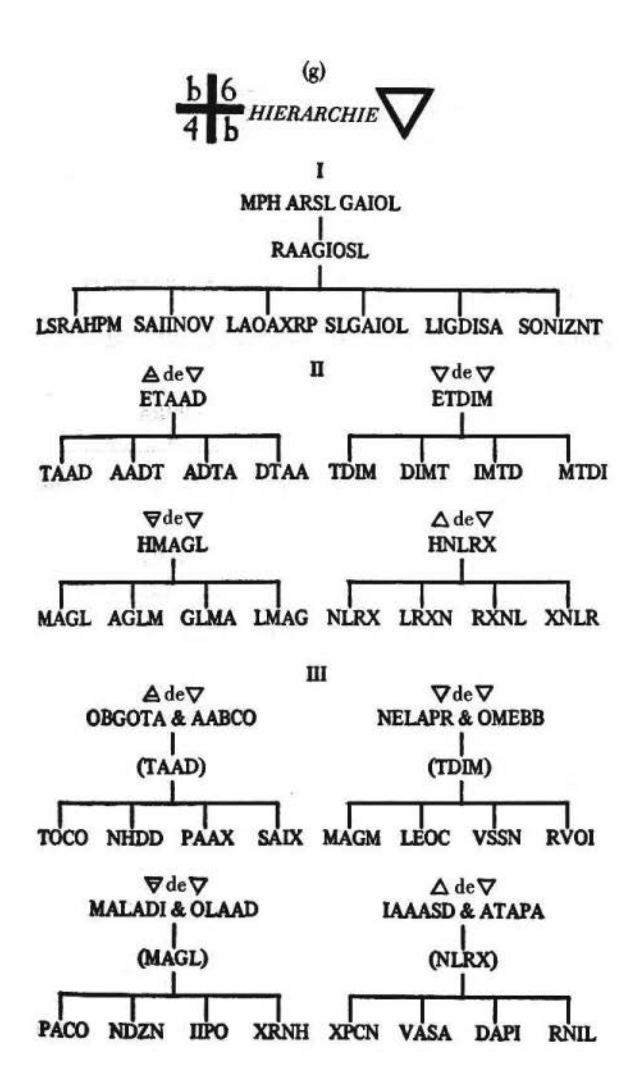
(e)

CHARACTERES SYMMETRICI





Cette table et les trois suivantes sont d'après Dee. Les noms sont conformes à la *Tabula recensa* (révision de 1587 des Tablettes énochiennes).



(g)
HIERARCHIE
I
MPH ARSL GAIOL
RAAGIOSL
LSRAHPM SAIINOV LAOAXRP SLGAIOL LIGDISA SONIZNT
II
de
ETAAD
TAAD AADT ADTA DTAA
de
ETDIM
TDIM DIMT IMTD MTDI
de
HMAGL
MAGL AGLM GLMA LMAG
de
HNLRX
NLRX LRXN RXNL XNLR
III
de
OBGOTA & AABCO
(TAAD)
TOCO NHDD PAAX SAIX
de
NELAPR & OMEBB
(TDIM)
MAGM LEOC VSSN RVOI
de
MALADI & OLAAD
(MAGL)
PACO NDZN IIPO XRNH
de
IAAASD & ATAPA
(NLRX)
XPCN VASA DAPI RNIL


(h)
HIERARCHIE
I
MOR DIAL HCTGA
ICZHIHAL
LAIDROM ACZINOR LZINOPO ALHCTGA LIIANSA AHMLICV
II
△ de ▽
ABOZA
BOZA OZAB ZABO ABOZ
▽ de ▽
APHRA
PHRA HRAP RAPH APHR
▽ de ▽
POCNC
OCNC CNCO NCOC COCN
△ de ▽
PASMT
ASMT SMTA MTAS TASM
III
△ de ▽
ANGPOI & UNNAX
(BOZA)
AIRA ORMN RSNI IZNR
▽ de ▽
ANAEEM & SONDN
(PHRA)
OMGG GBAL RLMV IAHL
▽ de ▽
ABALPT & ARBIZ
(OCNC)
OPNA DOOP RXAO AXIR
△ de ▽
OPMNIR & ILPIZ
(ASMT)
MSAP IABA IZXP STIM



(i)
HIERARCHIE
I
OIP TEAA PDOCE
EDLPRNAA
AAETPIO ADOEOET ALNDVOD AAPDOCE ARINNAP ANODOIN
II
△ de △
ADOPA
DOPA OPAD PADO ADOP
▽ de △
AANAA
ANAA NAAA AAAN AANA
▽ de △
PPSAC
PSAC SACP ACPS CPSA
△ de △
PZIZA
ZIZA IZAZ ZAZI AZIZ
III
△ de △
NOALMR & OLOAG
(DOPA)
OPMN APST SCIO VASG
▽ de △
VADALI & OBAUA
(ANAA)
GMNM ECOP AMOX BRAP
▽ de △
UOLXDO & SIODA
(PSAC)
DATT DIOM OOPZ RGAN
△ de △
RZIONR & NRZFM
(ZIZA)
ADRE SISP PALI ACAR

(j)

48 CLAVES ANGELICAE

Anno 1584

Le texte enochien des 48 Claves Angelicae est celui de l'original BM Sloane MS 3191. La ponctuation a été adaptée.

Clef 1

OL SONF VORSG,	Je règne sur vous,
GOHO IAD BALT,	dit le Dieu de Justice,
LONSH CALZ VONPHO.	en pouvoir exalté au-dessus des firmaments de colère.
SOBRA Z-OL	Dans ses mains,
ROR I TA NAZPSAD GRAA TA MALPRG.	le Soleil est comme une épée et la Lune comme un feu pénétrant.
DS HOLQ QAA NOTHOA ZIMZ,	Moi qui ai mesuré vos vêtements du sein de mes propres parures,
OD COMMAH TA NOBLOH ZIEN.	et qui vous ai rassemblés comme les paumes de mes mains.
SOBA THIL GNONP PRGE ALDI	Moi qui ai garni vos sièges du feu des moissons
DS VRBS OBOLEH GRSAM.	et qui ai embelli vos vêtements d'admiration.
CASARM OHORELA CABA PIR	Je vous ai donné une loi pour gouverner les êtres saints.
DS ZONRENSG CAB ERM IADNAH.	et je vous ai livré des verges avec l'arche de connaissance.
PILAH FARZM ZNRZA*	De plus, vous avez élevé la voix et vous avez juré
ADNA GONO IADPIL DS HOM TOH,	obéissance et foi à Celui qui vit et qui triomphe,
SOBA IPAM,	pour qui nul commencement n'existe,
LU IPAMIS.	ni fin ne peut arriver.
DS LOHOLO VEP ZOMD POAMAL,	Il brille comme une flamme au milieu de votre palais,
OD BOGPA AAI	et règne parmi vous comme la balance
TA PIAP PIAMOL OD VOOAN.	de rectitude et de vérité.
ZACARe CA OD ZAMRAN.	Venez donc et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

* Une note marginale du manuscrit indique que ce mot est ZURZA.

Clef 2

ADGT VPAAH ZONGOM FAAIP SALD,	Les ailes du vent peuvent-elles comprendre vos voix de prodige,
VIIV L,	O vous le second du premier,
SOBAM IALPRG IZAZAZ PIADPH.	que les flammes brûlantes ont façonné dans les profondeurs de mes mâchoires.
CASARMA ABRAMG TA TALHO PARACLEDA,	Vous que j'ai préparé comme des Coupes pour une Noce,
QTA LORSLQ TURBS OOGE BALTOH.	ou comme des fleurs en leur beauté pour la Chambre de rectitude.
GIUI CHIS LUSD ORRI,	Vous avez les pieds plus fermes que la roche stérile,
OD MICALP CHIS BIA OZONGON.	et vos voix plus puissantes que les vents innombrables.
LAP NOAN TROF CORS TAGE,	Car vous voilà devenu un édifice comme il n'en existe aucun,
OQ MANIN IAIDON.	sauf dans l'esprit du Tout-Puissant.
TORZU GOHEL.	Levez-vous, dit le Premier.
ZACÀR CA CNOQOD.	Venez donc à ses Serviteurs.
ZAMRAN MICALZO,	Apparaissez en puissance,
OD OZAZM VRELP,	et faites pour moi un Foisonnement vigoureux,
LAP ZIR IOIAD.	car je suis à Celui qui vit à jamais.

Clef 3

MICMA GOHO PIAD,	Voyez, dit votre Dieu,
ZIR COMSELH A ZIEN BIAB *OS* LONDOH.	Je suis un Cercle et sur ses mains se tiennent douze Royaumes.
NORZ CHIS OTHIL GIGIPAH.	Six sont les sièges du souffle de Vie.
VNDL CHIS TA PUIM Q MOSPLEH TELOCH,	Les autres sont comme des faucilles tranchantes ou comme les cornes de la mort,
QUIIN TOLTORG CHIS I CHIS GE	où les Créatures de la terre sont et ne sont pas
EM OZIEN DST BRGDA OD TORZUL.	sauf par ma propre main qui dort et qui se dressera.
I LI E OL BALZARG	Dans le premier je vous ai établis en
OD AALA THILN *OS* NETAAB,	Dispensateurs et je vous ai placés en sièges douze de gouvernement,
DLUGA VOMSARG LONSA CAPMIALI	donnant pouvoir à chacun de vous successivement

VORS *CLA* HOMIL COCASB,
FAFEN IZIZOP,
OD MIINOAG DE GNETAAB,

VAUN NA NAEEL,
PANPIR MALPIRGI

CAOSG PILD,
NOAN VNALAH BALT OD VOOAN.

DOOIAP MAD,
GOHOLOR GOHUS AMIRAN.
MICMA IEHUSOZ CACACOM
OD DOOAIN NOAR MICAOLZ AAIOM,
CASARMG GOHIA:
ZACAR VNIGLAG OD IMUAMAR,

PUGO PLAPLI
ANANAEL QAAN.

au-delà de 456, les âges véritables du temps,
afin que de vos plus élevés réceptacles,
et des extrémités de vos domaines,
vous opériez par mon pouvoir,
répandant les feux de la vie et de l'accroissement
continûment sur la terre.
Ainsi vous êtes devenus les lisières de la Justice et de la Vérité.
Par le Nom du même, votre Dieu,
Levez-vous, je dis.
Voyez, ses miséricordes fleurissent
et son Nom est devenu puissant parmi nous,
par qui nous disons :
Venez, Descendez et adressez-vous à nous,
comme à ceux qui ont part
à la Sagesse Secrète de votre Création.

Clef 4

OTHIL LASDI BABAGE
OD DORPHA, GOHOL,
G CHIS GE AUAUAGO CORMP *PD*

DSONF VI VDIV?
CASARMI OALI *MAPM*
SOBAM AG CORMPO CRPL.

CASARMG CROODZI CHIS OD VGEG.

DST CAPIMALI CHIS CAPIMAON

OD LONSHIN CHIS TA LO *CLA*.

TORGU NOR QUASAHI OD F CAOSGA.

BAGLE ZIRENAIAD DSI OD APILA.

DOOAIP QAAL,
ZACAR OD ZAMRAN OBELISONG

RESTEL AAF NORMOLAP.

J'ai posé mes pieds au Sud
et j'ai regardé autour de moi, disant,
les Tonnerres de l'accroissement ne sont-ils pas dénombrés 33
qui règnent au Second Angle?
Sous eux j'ai placé 9639
que personne, sauf l'Un, n'a déjà dénombré.
En eux le deuxième commencement des choses apparaît et devient vigoureux.
Ils sont en outre, successivement, le nombre du temps
et leurs pouvoirs sont comme le premier 456.
Levez-vous, vous les fils de plaisir et visitez la terre.
Car je suis le Seigneur votre Dieu qui est et qui vit.
Au Nom du Créateur,
venez et apparaissez en agréables sauveurs
afin que vous le célébriez parmi les fils des hommes.

Clef 5

SAPAH ZIMII DUIB	Les bruits puissants sont entrés dans le troisième Angle
OD NOAS TAQUANIS ADROCH.	et sont devenus comme olives au mont des Oliviers.
DORPHAL CAOSG	Ils regardent joyeusement la terre
OD FAONTS PERIPSOL	et demeurent dans la splendeur des cieux
TABLIOR.	en consolateurs perpétuels.
CASARM AMIPZI NAZARTH *AF*	A eux, j'ai attaché des piliers de joie 19
OD DLUGAR ZIZOP ZLIDA CAOSGI TOL TORGI.	et je leur ai donné des vases pour arroser la terre et ses créatures.
OD ZCHIS ESIASCH L TAVIU	Et ils sont les frères du premier et du second
OD IAOD THILD	et le commencement de leurs propres sièges
DS HUBAR *PEOAL*	qui sont garnis de lampes qui brûlent continûment 69636
SÒBA CORMFA CHIS TA LA VLS OD QCOCASB.	dont les nombres sont comme le commencement, les extrémités et le contenu du temps.
CA NIIS OD DARBS QAAS.	Venez donc et écoutez votre création.
FETHARZI OD BLIORA.	Visitez-nous en paix et en consolation.
IAIAL EDNAS CICLES:	Confirmez-nous comme ceux qui doivent recevoir vos mystères :
: BAGLE? GEIAD I L.	Pourquoi ? Notre Seigneur et Maître est Un.

Clef 6

GAH SDIU CHIS EM,	Les esprits du quatrième Angle sont Neuf,
SOBAM EL HARG MIR BABALON	puissants au firmament des eaux.
MICALZO PILZIN.	Le premier les a disposés pour tourmenter le méchant
OD OBLOC SAMVELG,	et couronner le juste de fleurs,
DLUGAR MALPRG ARCAOSGI	leur donnant des traits de feu pour vanner la terre
OD *ACAM* CANAL	et 7699 Travailleurs qui ne se reposent jamais.

SOBOL ZAR T-BLIARD CAOSGI	Leurs cours visitent la terre en consolation
OD CHIS ANETAB OD MIAM	et ils apparaissent en autorité et en pérennité
TA VIV OD D.	comme le second et le troisième.
DARSAR SOL PETH BIEN:	Écoutez donc ma voix :
BRITA OD ZACAM G MICALZO,	j'ai parlé de vous et je vous convoque en pouvoir et en présence,
SOBHAATH TRIAN LUIAHE	moi dont les œuvres seront un chant d'honneur
ODECRIN MAD QAA ON.	et la louange de votre Dieu en votre Création.

Clef 7

RAAS ISALMAN PARADIZOD	L'Est est une maison de vierges
OECRIMI AAO IALPIRGAH	qui chantent des louanges au sein des flammes de la première gloire
QUIIN ENAY BUTMON.	où le Seigneur a ouvert la bouche.
OD INOAS *NI* PARADIAL	Elles sont devenues 28 demeures vivantes.
CASARMG VGEAR CHIRLAN,	En elles les forces de l'homme se réjouissent,
OD ZONAC LUCIFTIAN	et elles sont vêtues d'ornements éclatants
CORS TA VAUL ZIRN TOLHAMI.	qui produisent des prodiges en toutes créatures.
SOBA LONDOH OD MIAM	Leurs royaumes et leur pérennité
CHIS TAD ODES VMADEA	sont comme la Troisième et la Quatrième puissantes Tours
OD PIBLIAR,	et comme les lieux de consolation,
OTHIL RIT OD MIAM.	les sièges de Miséricorde et de Pérennité.
CNOQUOL RIT,	O vous, Servantes de Miséricorde,
ZACAR, ZAMRAN.	Venez, Apparaissez.
OECRIMI QADAH OD OMICAOLZ AAIOM.	Chantez les louanges au Créateur et soyez puissantes parmi nous.
BAGLE PAPNOR IDLUGAM LONSHI	Car cette commémoration confère le pouvoir
OD VMPLIF VGEGI BIGLIAD.	et notre force s'accroît en notre Consolateur.

Clef 8

BAZMELO ITA PIRIPSON	Le Midi, le premier, est comme le troisième ciel
OLN NAZAVABH *OX*.	composé de Piliers 26 de Jacinthes.
CASARMG VRAN CHIS VGEG,	les Anciens y sont devenus puissants.
DSABRAMG BALTOHA,	Je les ai préparés pour ma propre justice,
GOHO IAD.	dit le Seigneur.
SOLA* MIAN TRIAN TA LOLCIS	Ceux dont la longue vie sera comme des boucliers
ABAIUONIN	contre le Dragon qui assaille
OD AZIAGIER RIOR.	et comme la moisson d'une Veuve.
IRCIL CHIS DA DS PAAOX	Combien sont-ils, ceux qui demeurent
BUFD ** CAOSGO,	en la gloire de la terre,
DS CHIS, ODIPURAN TELOAH,	qui vivent et qui ne verront jamais la mort,
CACRG O ISALMAN LONCHO OD VOUINA CARBAF?	jusqu'à ce que cette maison tombe et que le Dragon se perde?
NIISO, BAGLE AUAUAGO GOHON.	Venez car les Tonnerres ont parlé.
NIISO, BAGLE MOMAO SIAION	Venez car les Couronnes du Temple
OD MABZA IAD O I, AS MOMAR, POILP.	et l'habit de celui qui est, qui fut et qui sera couronné sont divisés.
NIIS, ZAMRAN CIAOFI CAOSGO	Venez, apparaissez à l'effroi de la terre
OD BLIORS	et à notre consolation
OD CORSI TA ABRAMIG.	et à ceux qui sont préparés.

Clef 9

MICAOLI BRANSG PRGEL,	Une garde puissante de feu,
NAPTA IALPOR,	armée d'épées flamboyantes à deux tranchants,
DS BRIN EFAFAFE *P* VONPHO OLANI OD OBZA	(les gardes portent Fioles 8 de Courroux pour deux temps et demi
SOBCA VPAAH CHIS TATAN OD TRANAN BALYE	et ils ont des ailes d'absinthe et de moelle de sel)
ALAR LUSDA SOBOLN	a posé les pieds à l'Ouest
OD CHIS HOLQ CNOQUODI *CIAL*.	et les gardes avec leurs Ministres se dénombrent 9996.
VNAL ALDON MOM CAOSGO	Ils recueillent la mousse de la terre
TA LAS OLLOR GNAY LIMLAL.	comme le riche recueille son trésor.

* Une note marginale du manuscrit suggère SOBA qui est en fait la lecture correcte.
** *Idem :* BUSD au lieu de BUFD

AMMA CHIIS SOBCA MADRID Z CHIS!	Maudits sont-ils car ils sont les iniquités!
OOANOAN CHIS AUINY DRILPI CAOSGIN	Dans leurs yeux sont comme des meules plus grandes que la terre
OD BUTMONI PARM ZUMVI CNILA.	et de leur bouche se répandent des océans de sang.
DAZIS ETHAMZ A CHILDAO	leurs têtes sont couvertes de diamants
OD MIRC OZOL CHIS PIDIAI COLLAL	et sur leurs bras sont des manches de marbre.
VLCININ A SOBAM VCIM.	Heureux celui devant qui ils ne froncent pas le sourcil.
BAGLE?	Pourquoi?
IAD BALTOH CHIRLAN PAR!	Le Dieu de justice se réjouit en eux!
NIISO, OD IP OFAFAFE,	Venez, mais sans vos Fioles,
BAGLE A COCASB ICORSCA VNIG BLIOR.	car le temps est tel qui requiert consolation.

Clef 10

CORAXO	Les Tonnerres de Jugement et de Colère
CHIS CORMP OD BLANS LUCAL	sont dénombrés et son hébergés dans le Nord
AZIAZOR PAEB	sous l'apparence d'un chêne
SOBA LILONON CHIS VIRQ *OP*,	dont les branches ont des Nids 22,
EOPHAN OD RACLIR	de Lamentations et de Larmes
MAASI BAGLE CAOSGI.	accumulées pour la terre.
DS IALPON DOSIG OD BASGIM	Les Nids brûlent nuit et jour
OD OXEX DAZIS SIATRIS	et vomissent des têtes de scorpions
OD SALBROX CYNXIR FABOAN.	et du soufre ardent mélangé de poison.
VNAL CHIS CONST DS *DAOX* COCASG	Ceux-là sont les Tonnerres qui, 5678 fois
OL OANIO YOR	par la 24ᵉ partie d'un instant, grondent *
VOHIM *OL* GIZYAX OD EORS	
COCASG PLOSI MOLUI	fois le nombre de vagues
DS PAGEIP,	qui ne se reposent pas,
LARAG OM DROLN MATORB COCASB EMNA.	ni ne connaissent aucun * temps ici.
L PATRALX YOLCI *MATB*.	Un rocher produit 1 000,
NOMIG MONONS OLORA GNAY ANGELARD.	de même que le cœur de l'homme produit ses pensées.
OHIO, OHIO, OHIO, OHIO, OHIO, OHIO,	Malheur, Malheur, Malheur, Malheur, Malheur, Malheur,

* Mots manquants dans la traduction anglaise de Dee.

NOIB OHIO CAOSGON!	Oui, Malheur sur la terre!
BAGLE MADRID I ZIROP CHISO DRILPA.	Parce que son iniquité est, fut et sera grande.
NIISO.	Venez.
CRIP IP NIDALI.	Mais sans vos bruits.

Clef 11

OXIAYAL HOLDO OD ZIROM *O* CORAXO	Le Grand Siège a gémi, et ils étaient 5 tonnerres
DS ZILDAR RAASY.	qui ont volé à l'Est.
OD VABZIR CAMLIAX OD BAHAL,	Et l'Aigle a parlé et a crié à haute voix,
NIISO.	Venez.
SALMAN TELOCH CASARMAN HOLQ	La maison de la mort qui est mesurée
OD TI TA Z CHIS, SOBA CORMF *I GA*.	est comme ceux dont le nombre est 31.
NIISA BAGLE ABRAMG NONCP.	Venez, car j'ai une préparation pour vous.
ZACARe CA OD ZAMRAN.	Venez donc et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 12

NONCI DSONF BABAGE OD CHIS *OB*,	O vous qui régnez dans le Sud et qui êtes 23,
HUBAIO TIBIBP,	les lampes de Douleur,
ALLAR ATRAAH OD EF.	renouez vos ceintures et visitez-nous.
DRIX FAFEN *MIAN* AR ENAY OVOF,	Faites descendre votre cortège 3663 afin que le Seigneur soit exalté,
SOBA DOOAIN AAI I VONPH.	dont le nom parmi vous est Colère.
ZACAR GOHUS OD ZAMRAN.	Venez, dis-je et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 13

NAPEAI BABAGEN	O vous épées du Sud
DS BRIN *VX* OOAONA LRING VONPH DOALIM,	qui avez 42 yeux afin d'attiser le courroux du péché,
EOLIS OLLOG ORSBA DS CHIS AFFA.	enivrant les hommes qui n'ont pas bu.
MICMA ISRO MAD OD LONSHITOX	Contemplez la promesse de Dieu et son pouvoir
DS IVMD AAI GROSB.	qui a nom parmi vous : Amer Aiguillon.
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 14

NOROMI BAGIE PASBS OIAD,	O vous les fils de la fureur, les filles des Justes,
DS TRINT MIRC *OL* THIL,	qui sont assis sur 24 sièges,
DODS TOLHAM CAOSGO HOMIN.	et qui affligent de vieillesse toutes les créatures de la terre.
DS BRIN OROCH *QUAR*.	Vous qui avez au-dessous 1636.
MICMA BIAL OIAD,	Voilà la voix de Dieu,
AISRO TOX DSIVM AAI BALTIM.	la promesse qui a nom parmi vous : Furie ou Justice Extrême.
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très Haut.

Clef 15

ILS TABAAN LIALPRT,	O toi le gouverneur de la première flamme,
CASARMAN VPAAHI CHIS *DARG*	qui as sous tes ailes 6739
DSOCIDO CAOSGI ORSCOR.	et qui empêtre la terre de sécheresse.

DS OMAX MONASCI BAEOUIB	Toi qui reconnais le grand nom de Rectitude
OD EMETGIS IAIADIX.	et le Sceau d'Honneur.
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 16

ILS VIUIALPRT, SALMAN BALT,	O toi la seconde flamme, la maison de Justice,
DS ACROODZI BUSD	qui as ton commencement en gloire
OD BLIORAX BALIT.	et qui consoleras les justes.
DSINSI CAOSG LUSDAN *EMOD*	Toi qui marches sur la terre avec des pieds 8763
DSOM OD TLIOB.	qui comprennent et désunissent les êtres.
DRILPA GEH YLS MAD ZILODARP.	Tu es grand par le Dieu qui Atteint et Conquiert.
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu.
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 17

ILS DIALPRT	O toi la troisième flamme
SOBA VPAAH CHIS NANBA ZIXLAY DODSIH	dont les ailes sont des épines pour exciter le tourment
OD BRINT *FAXS* HUBARO TASTAX YLSI.	et qui as 7336 Lampes vivantes qui te précèdent.
SOBAIAD I VONPOVNPH,	Toi dont le Dieu est le Courroux en Colère,
ALDON DAX IL OD TOATAR.	Ceins tes reins et écoute.
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.

ZORGE,	Soyez-moi amicaux,
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

Clef 18

ILS MICAOLZ OLPIRT	O toi grande Lumière
IALPRG BLIORS	et flamme brûlante de consolation
DS ODO BUSDIR OIAD	qui ouvres la gloire de Dieu
OUOARS CAOSGO.	jusqu'au centre de la terre.
CASARMG LAIAD *ERAN* BRINTS CAFAFAM,	Toi en qui demeurent les Secrets de la Vérité 6332.
DS IVMD AQLO ADOHI	Toi qui en ton royaume est appelée
MOZ OD MAOFFAS.	Joie sans mesure.
BOLP COMOBLIORT PAMBT!	Sois-moi une fenêtre de consolation!
ZACAR OD ZAMRAN.	Venez et apparaissez.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création.
ZORGE:	Soyez-moi amicaux
LAP ZIRDO NOCO MAD,	car je suis le serviteur du même, votre Dieu,
HOATH IAIDA.	le véritable adorateur du Très-Haut.

La clef des Trente Aethers

MADRIAX DS PRAF *LIL*,	O vous cieux qui demeurez dans le Premier Aether,
CHIS MICAOLZ SAANIR CAOSGO	vous êtes puissants dans les régions de la Terre
OD FISIS BALZIZRAS IAIDA!	et vous exécutez le Jugement du Très Haut!
NONCA GOHULIM, MICMA ADOIAN MAD,	A vous, il est dit : Voyez la face de votre Dieu,
IAOD BLIORB,	le commencement de la consolation,
SABA* OOAONA CHIS LUCIFTIAS PERIPSOL.	dont les yeux sont la brillance des cieux.
DS ABRAASSA NONCF NETAAIB CAOSGI	Lui qui vous a donné le gouvernement de la Terre
OD TILB ADPHAHT DAMPLOZ,	et sa diversité indicible,

* Une variante donne SOBA qui correspond à la lecture correcte.

TOOAT NONCF GMICALZOMA	en vous pourvoyant d'une force d'intelligence
LRASD TOFGLO	qui peut tout disposer
MARB YARRY IDOIGO	selon la providence de Celui qui est assis sur le Trône Sacré
OD TORZULP IAODAF. GOHOL:	et qui se dressa au commencement, disant :
CAOSGA TABAORD SAANIR	que la Terre soit gouvernée par régions
OD CHRISTEOS YRPOIL TIOBL,	et qu'elle soit divisée,
BUSDIR TILB NOALIR PAID ORSBA	de sorte que sa gloire soit toujours ivre
OD DODRMNI ZYLNA.	et tourmentée en elle-même.
ELZAP TILB PARM GI PERIPSAX	Que son orbe coure avec les cieux,
OD TA QURLST BOOAPIS.	et qu'elle serve en fille de service.
LNIBM OVCHO SYMP,	Qu'une saison en confonde une autre,
OD CHRISTEOS AG TOLTORN MIRC Q TIOBL LEL.	et qu'aucune créature ne se ressemble, ni sur elle ni en elle.
TON PAOMBD DILZMO AS PIAN,	Que tous ses membres diffèrent entre eux par leurs qualités,
OD CHRISTEOS AG L TORTORN PARACH A SYMP.	et que nulle créature ne soit l'égale d'une autre.
CORDZIZ ,	Les créatures raisonnables de la Terre,
DODPAL OD FIFALZ LSMNAD,	qu'elles s'affligent et qu'elles se déracinent les unes les autres,
OD FARGT BAMS OMAOAS .	et que les demeures oublient leurs noms.
CONISBRA OD AUAUOX TONUG.	L'œuvre de l'homme et sa pompe, qu'elles soient effacées.
ORSCATBL NOASMI TABGES LEUITHMONG.	Que ses édifices deviennent des tanières pour les bêtes des champs.
VNCHI OMP TILB ORS.	Que l'intelligence de la Terre soit confondue par les ténèbres.
BAGLE? MOOOAH OL CORDZIZ.	Pourquoi? Je me repens d'avoir créé l'Homme.
L CAPIMAO IXOMAXIP	Pour un temps, que la guerre soit reconnue,
OD CACOCASB GOSAA ,	pour un autre temps, qu'elle soit éloignée,
BAGLEN PII TIANTA A BABALOND,	parce qu'elle est le lit d'une putain,
	et la demeure de Celui qui est Déchu.
OD FAORGT TELOC VO VIM.	O vous cieux, dressez-vous.
MADRIIAX TORZU.	Les cieux inférieurs qui sont au-
OADRIAX OROCHA ABOAPRI!	dessous de vous, faites qu'ils vous servent!
TABAORI PRIAZ ARTABAS.	Gouvernez ceux qui gouvernent.
ADRPAN CORSTA DOBIX!	Abattez ceux qui tombent!
YOLCAM PRIAZI ARCOAZIOR	Accroissez avec ceux qui accroissent

OD QUASB QTING.	et détruisez ce qui est pourri!
RIPIR PAAOXT SAGACOR.	Faites que nul lieu ne demeure en seul nombre.
VML OD PRDZAR CACRG AOIVEAE CORMPT!	Ajoutez et diminuez jusqu'à ce que les étoiles soient dénombrées!
TORZU, ZACAR,	Dressez-vous, Venez,
OD ZAMRAN ASPT SIBSI BUTMONA.	et Apparaissez devant l'Alliance de sa bouche,
DS SURZAS TIA BALTAN.	qu'il nous a jurée en sa justice.
ODO CICLE QAA.	Ouvrez les Mystères de votre Création
OD OZAZMA PLAPLI IADNAMAD.	et faites que nous participions au Savoir Immaculé.

Les Trente Aethers

1	LIL	11	ICH	21	ASP
2	ARN	12	LOE	22	LIN
3	ZOM	13	ZIM	23	TOR
4	PAZ	14	VTA	24	NIA
5	LIT	15	OXO	25	VTI
6	MAZ	16	LEA	26	DES
7	DEO	17	TAN	27	ZAA
8	ZID	18	ZEN	28	BAG
9	ZIP	19	POP	29	RII
10	ZAX	20	CHR	30	TEX

(k)
LIBER SCIENTIAE, AUXILII ET VICTORIAE TERRESTRIS
Anno 1585

Le Livre de Connaissance, de Pouvoir et de Victoire Terrestre.

Des dix colonnes du Liber Scientiae, six seulement sont traitées ici. Elles sont décrites dans le manuscrit original comme suit :

Colonne I : *Nonaginta et unius partium, series continua.*
La succession ininterrompue des 91 parties.
Colonne II : *Partium terrae nomina ad hominibus imposita.*
Noms des parties de la Terre imposés par l'humanité.
Colonne III : *Partium terrae nomina divinitus imposita.*
Noms des parties de la Terre imposés par la divinité.
Colonne V : *Bonorum principum aereorum ordines sphaerici.*
Ordres des Sphères des Nobles Princes Aériens.
Colonne VI : *Bonorum ministrorum uniuscuiusque ordinis numerus tripartitus.*
Triple nombre des Nobles Ministres dans chaque Ordre.
Colonne VIII : *Angeli reges ipsis 30 ordinibus praedominantes.*
Rois Anges gouvernant les dits trente Ordres.

Le texte des colonnes ci-après est celui du manuscrit Sloane 3191 sauf que la colonne III est conforme à la révision de 1587 des tablettes.

I	II	III	V	VI	VIII
1	Aegyptus	OCCODON	Ordo 1 LIL	7209	ZARZILG
2	Syria	PASCOMB		2360	ZINGGEN
3	Mesopotamia	VALGARS		5362	ALPVDVS
4	Cappadocia	DONGNIS	Ordo 2 ARN	3636	ZARNAAH
5	Tuscia	PACASNA		2362	ZIRACAH
6	Parua Asia	DIALOIA		8962	ZIRACAH
7	Hyrcania	SAMAPHA	Ordo 3 ZOM	4400	ZARZILG
8	Thracia	VIROOLI		3660	ALPVDVS
9	Gosmam	ANDISPI		9236	LAVAVOTh

I	II	III	V	VI	VIII
10	Thebaidi	THOTANP	Ordo 4 PAZ	2360	LAVAVOTh
11	Parsadal	AXXIARG		3000	LAVAVOTh
12	India	POTHNIR		6300	ARFAOLG
13	Bactriane	LAZDIXI	Ordo 5 LIT	8630	OLPAGED
14	Cilicia	NOCAMAL		2306	ALPVDVS
15	Oxiana	TIARPAX		5802	ZINGGEN
16	Numidia	SAXTOMP	Ordo 6 MAZ	3620	GEBABAL
17	Cyprus	VAUAAMP		9200	ARFAOLG
18	Parthia	ZIRZIRD		7220	GEBABAL
19	Getulia	OPMACAS	Ordo 7 DEO	6363	ZARNAAH
20	Arabia	GENADOL		7706	HONONOL
21	Phalagon	ASPIAON		6320	ZINGGEN
22	Mantiana	ZAMFRES	Ordo 8 ZID	4362	GEBABAL
23	Soxia	TODNAON		7236	OLPAGED
24	Gallia	PRISTAC		2302	ZARZILG
25	Illyria	ODDIORG	Ordo 9 ZIP	9996	HONONOL
26	Sogdiana	CRALPIR		3620	LAVAVOTh
27	Lydia	DOANZIN		4230	ZARZILG
28	Caspis	*LEXARPH*	Ordo 10 ZAX	8880	ZINGGEN
29	Germania	*COMANAN*		1230	ALPVDVS
30	Trenam	*TABITOM*		1617	ZARZILG
31	Bithynia	MOLPAND	Ordo 11 ICH	3472	LAVAVOTh
32	Graecia	VSNARDA		7236	ZVRCHOL
33	Licia	PONODOL		5234	HONONOL
34	Onigap	TAPAMAL	Ordo 12 LOE	2658	ZVRCHOL
35	India Maior	GEDOONS		7772	CADAAMP
36	Orchenii	AMBRIOL		3391	ZIRACAH

I	II	III	V	VI	VIII
37	Achaia	GECAOND	Ordo 13 ZIM	8111	LAVAVOTh
38	Armenia	LAPARIN		3360	OLPAGED
39	Cilicia Nemrodiana	DOCEPAX		4213	ALPVDVS
40	Paphlagonia	TEDOOND	Ordo 14 VTA	2673	GEBABAL
41	Phasiana	VIUIPOS		9236	ALPVDVS
42	Chaldei	VOANAMB		8230	ARFAOLG
43	Itergi	TAHAMDO	Ordo 15 OXO	1367	ZARZILG
44	Macedonia	NOTIABI		1367	LAVAVOTh
45	Garamantica	TASTOZO		1886	ARFAOLG
46	Sauromatica	CUCNRPT	Ordo 16 LEA	9920	ZIRACAH
47	Aethiopia	LAVACON		9230	HONONOL
48	Fiacim	SOCHIAL		9240	ARFAOLG
49	Colchica	SIGMORF	Ordo 17 TAN	7623	ZIRACAH
50	Cireniaca	AYDROPT		7132	OLPAGED
51	Nasamonia	TOCARZI		2634	ZARZILG
52	Carthago	NABAOMI	Ordo 18 ZEN	2346	GEBABAL
53	Coxlant	ZAFASAI		7689	ALPVDVS
54	Idumea	YALPAMB		9276	ARFAOLG
55	Parstauia	TORZOXI	Ordo 19 POP	6236	ARFAOLG
56	Celtica	ABRIOND		6732	CADAAMP
57	Vinsan	OMAGRAP		2388	ZINGGEN
58	Tolpam	ZILDRON	Ordo 20 CHR	3626	GEBABAL
59	Carcedoma	PARZIBA		7629	HONONOL
60	Italia	TOTOCAN		3634	ALPVDVS
61	Brytania	CHIRZPA	Ordo 21 ASP	5536	ARFAOLG
62	Phenices	TOANTOM		5635	CADAAMP
63	Comaginen	VIXPALG		5658	ZVRCHOL
64	Apulia	OSIDAIA	Ordo 22 LIN	2232	ARFAOLG
65	Marmarica	*PAOAOAN*		2326	OLPAGED
66	Concaua Syria	CALZIRG		2367	ARFAOLG

I	II	III	V	VI	VIII
67	Gebal	RONOOMB	Ordo 23 TOR	7320	ZARNAAH
68	Elam	ONIZIMP		7262	LAVAVOTh
69	Idunia	ZAXANIN		7333	ZINGGEN
70	Media	ORANCIR	Ordo 24 NIA	8200	ZARNAAH
71	Arriana	CHASLPO		8360	LAVAVOTh
72	Chaldea	SOAGEEL		8236	ZINGGEN
73	Serici Populi	MIRZIND	Ordo 25 VTI	5632	ZARNAAH
74	Persia	OBUAORS		6333	ZIRACAH
75	Gongatha	RANGLAM		6236	ARFAOLG
76	Gorsin	POPHAND	Ordo 26 DES	9232	ARFAOLG
77	Hispania	NIGRANA		3620	CADAAMP
78	Pamphilia	LAZHIIM		5637	ARFAOLG
79	Oacidi	SAZIAMI	Ordo 27 ZAA	7220	ZIRACAH
80	Babylon	MATHVLA		7560	ZARNAAH
81	Median	CRPANIB		7263	GEBABAL
82	Idumian	PABNIXP	Ordo 28 BAG	2630	LAVAVOTh
83	Foelix Arabia	POCISNI		7236	ZARZILG
84	Metagonitulian	OXLOPAR		8200	ZVRCHOL
85	Assyria	VASTRIM	Ordo 29 RII	9632	HONONOL
86	Affrica	ODRAXTI		4236	ZARNAAH
87	Bactriani	GMTZIAM		7635	ARFAOLG
88	Afnan	TAAOGBA	Ordo 30 TEX	4632	ARFAOLG
89	Phrygia	GEMNIMB		9636	ZARNAAH
90	Creta	ADVORPT		7632	HONONOL
91	Mauritania	DOXMAEL		5632	ZVRCHOL

L'Alphabet Enochien *

B	(1)	L	(20)
C	(2)	P	(30)
G	(3)	Q	(40)
D	(4)	N	(50)
F	(5)	X	(60)
A	(6)	O	(70)
E	(7)	R	(80)
M	(8)	Z	(90)
I,Y	(9)	U,V	(100)
H	(10)	S	(200)
		T	(300)

* Translittération et valeurs numériques telles qu'employées par l'A.S.

DE REBUS ENOCHIANIS 2
Commentaires pratiques

Préparation.

Les quatre tablettes énochiennes sont disposées de façon à former un carré, chaque tablette étant séparée de l'autre par les noms EXARP, HCOMA, NANTA et BITOM.

Deux schémas de ces tablettes sont donnés dans le manuscrit BM Sloane 3191. La combinaison originelle place la tablette de 🜁 en haut et à gauche, celle de 🜃 en haut et à droite, celle de △ en bas et à gauche et celle de ▽ en bas et à droite. L'autre schéma présente une variante et place la tablette de 🜁 en haut et à gauche, celle de ▽ en haut et à droite, celle de 🜃 en bas et à gauche et celle de △ en bas et à droite. Dans cette dernière disposition, certaines lettres des noms précédents subissent également des modifications. Dans un autre folio du manuscrit, Dee présente une rectification d'ensemble portant la mention « Die, 20 Aprilis, 1587, modifié par Raphaël ». Cette disposition est celle que nous utilisons et à laquelle nous nous référons comme *Tabula recensa.*

L'étudiant doit utiliser ses propres tablettes pour ses travaux. Il les aura lui-même réalisées en cuivre ou en laiton (la cire ou le parchemin peuvent convenir) et gravées des lettres de l'alphabet énochien. Les tablettes ont une dimension approximative de 15 cm de large sur 16,5 cm de haut. Les noms EXARP, HCOMA, NANTA, BITOM n'y sont naturellement pas inscrits.

Au dos de chaque tablette, on gravera en son centre, leur « Caractère » distinctif :



Tablette de l'Air 🜁

Tablette de l'Eau ▽

Tablette de la Terre 🜃

Tablette du Feu △

On gravera également aux quatre coins du dos des quatre tablettes et en plus petit que le caractère central, l'ensemble des caractères distinctifs à savoir :

en haut et à droite : le caractère de la tablette de l'Air
en haut et à gauche : le caractère de la tablette de l'Eau
en bas et à droite : le caractère de la tablette de la Terre
en bas et à gauche : le caractère de la tablette du Feu.

Ainsi ces quatre petits caractères apparaîtront toujours de la même façon au dos des quatre tablettes, seul le grand caractère central variant d'une tablette à l'autre.

Chaque tablette doit être protégée et conservée dans une pochette de soie damassée ou naturelle, cousue à la main, de fil de soie et doublée. La pochette de la tablette de 🜁 sera rouge, celle de la tablette de ▽ sera verte, celle de la tablette de 🜃 sera noire et celle de la tablette de △ sera blanche. (L'attribution de ces couleurs a été précisée par Edouard Kelly qui témoigna de la vision du 30 juin 1584.)

On brodera sur chaque pochette, avec un fil d'or ou de la couleur complémentaire de la pochette, le caractère attribué à la tablette.

Les quatre Caractères.

b6
4b

A propos de ces Caractères, il est écrit : « Les sceaux et les autorités de ces Demeures (les tablettes ou les Tours de guet) sont établis depuis le commencement du monde. Sur chacun d'eux seront quatre Caractères, signes de la présence du Fils de Dieu, par qui toutes choses furent créées en même temps que leurs enseignes. Sur leurs images est la Mort, par elles est établie la rédemption de l'humanité, avec elles, Il viendra juger la Terre *. »

En usant d'un système élaboré, ces caractères associés au *Sigillum Aemeth* peuvent permettre de créer quatre noms, ceux des Grands Rois élémentaux **. (L'A.S. ne fait pas usage de ces noms et leur préfère une invocation en latin de caractère plus général extraite de l'*Apocalypsis Ioannis*.)

Ces Princes puissants sont « contraints » par les quatre Caractères, « signes de la présence du Fils de Dieu », symboles de la domination de l'esprit sur les quatre éléments.

* *A True and Faithful Relation...*, 1659.

** Voir *The Golden Dawn*, vol. IV, Livre 9. Pour le Sigillum Aemeth, se reporter à l'ouvrage de Crowley, *Liber LXXXIX vel Chanokh*.

Les rois apparaissent au chapitre VI du livre des Révélations de Jean, sous la dénomination : « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse. »

Le Roi de l'Air : « Et je vis, et voilà, un cheval blanc : et son cavalier tenait un arc, une couronne lui fut donnée et il partit en vainqueur et pour vaincre. »

Le Roi de l'Eau : « Et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : une mesure de blé pour un denier et trois mesures d'orge pour un denier. Mais ne fais point de mal à l'huile et au vin. »

Le Roi de la Terre : « Et il sortit un autre cheval roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la Terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres, et une grande épée lui fut donnée. »

Le Roi du Feu : « Et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la Mort et le séjour des Morts l'accompagnait. Et le pouvoir leur fut donné sur le quart de la Terre pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages de la Terre. »

On doit noter que si les Caractères qui contiennent les clefs des noms des Rois et qui les « contraignent » sont « les signes de la présence du Fils de Dieu », en revanche, dans le contexte de la révélation johannite c'est seulement l'agneau immolé et cependant debout, dont l'emblème est la bannière à croix grecque, qui détient le pouvoir sur les sceaux de « contraindre » les Quatre Cavaliers. Car il est tenu pour traditionnel que les quatre Caractères sont les quatre premiers sceaux du Livre scellé par sept sceaux. (Voir plus loin les Grands Rois Élémentaux.)

Noms et Invocations.

Les quatre tablettes énochiennes, les Tours de guet, sont chacune composées d'un quadrillage de lettres, à partir desquelles peuvent être tracés de nombreux noms divins ou d'archanges, d'anges, d'aériens, également les noms d'esprits des éléments proprement dits et ceux des puissances goëtiques. Ces deux dernières catégories ne seront pas traitées ici.

Les procédures courantes par lesquelles les noms sont tracés à partir des tablettes sont suffisamment connues pour ne pas les exposer ici. Dans tous les cas, la comparaison des hiérarchies avec les tablettes permettra aux personnes intéressées d'en retrouver les bases.

Les hiérarchies citées dans le *De Rebus Enochianis* 1 (f, g, h, i) sont présentées d'une manière adaptée au travail pratique. Elles sont toutes établies à partir de l'œuvre authentique de John Dee.

Le premier nom de la section I de chacune de ces tables hiérarchiques est le nom divin de trois plus quatre plus cinq lettres, comme ORO

IBAH AOZPI pour 🜁, MOR DIAL HCTGA, pour 🜃. Ces noms triples signifient : *Quater tria, nomina Dei..., omnes super terram creaturas gubernant (tam invisibiles, quam visibiles), duodecim gestata vexillis* * : « les quatre fois trois noms de Dieu... qui gouvernent toutes créatures sur la Terre (celles qui sont invisibles comme celles qui sont visibles) se déploient sur les douze bannières ».

Ces noms, les grands noms des tablettes, sont atziluthiques. Le second nom de la section I de chacune des tables hiérarchiques est le *Numen divinum*, « le présence divine », obtenu en partant du centre de chacune des tablettes par une construction en spirale ꩜, comme BATAIVAH pour 🜁, RAAGIOSL pour 🜄. Chacun de ces noms de huit lettres est *angelicum* et *sanctum Dei nominem*, c'est-à-dire que les noms sont à la fois divins et angéliques, leur fonction étant briatique. Cependant, comme ces noms sont obtenus par une construction en spirale, ils partent ainsi de Dieu et informent les Puissants Vieillards dont les trônes (pour reprendre les termes de l'Apocalypse) se trouvent en cercle autour du trône de Dieu.

Les noms de la troisième ligne de la section I de chaque tablette sont ceux des Vieillards briatiques (six noms pour chaque tablette), chacun de sept lettres. Ce sont les vingt-quatre Vieillards *de quibus in Apocalypsi Beati Ioannis est mentio*, « dont mention est faite dans l'Apocalypse de saint Jean » :

ET AUTOUR DU TRONE SE TROUVAIENT VINGT-QUATRE TRONES. ET SUR CES TRONES, VINGT-QUATRE VIEILLARDS ASSIS, REVÊTUS DE VÊTEMENTS BLANCS, ET SUR LEURS TÊTES DES COURONNES D'OR.

Révélation IV, 4.

La section II de chacune des tablettes comprend quatre groupes sous-élémentaux, chacun de un nom atziluthique et quatre noms briatiques. Dans chacun de ces groupes, le nom divin ou atziluthique est composé de cinq lettres, comme ERZLA pour 🜁 de 🜁, les noms briatiques correspondants ayant quatre lettres ; ainsi dans cet exemple : RZLA, ZLAR, LARZ, ARZL.

Les êtres briatiques pour le sous-élément Air de la section II de chacune des quatre tables hiérarchiques (🜁 de 🜁, 🜁 de 🜄, 🜁 de 🜃 et 🜁 de 🜂) sont intitulés *Fideles veracesque Dei omnipotentis nostri creatoris ministri*. Ainsi ce titre : « Ministres Fidèles et Authentiques du Dieu Tout-Puissant, notre Créateur » s'attache aux êtres briatiques nommés en section II et également au sous-élément Air de chaque table hiérarchique :

sur la table hiérarchique de 🜁, il s'applique à RZLA, ZLAR, LARZ, ARZL
sur la table hiérarchique de 🜄, il s'applique à TAAD, AADT, ADTA, DTAA
sur la table hiérarchique de 🜃, il s'applique à BOZA, OZAB, ZABO, ABOZ
sur la table hiérarchique de ∠, il s'applique à DOPA, OPAD, PADO, ADOP.

* Le latin de John Dee est écrit en italique afin d'éviter la confusion avec des citations latines provenant d'auteurs différents.

De la même façon, en section II, les êtres briatiques pour le sous-élément de l'Eau de chacune des quatre tables hiérarchiques sont intitulés : *Fideles nobilesque nostri omnipotentis creatoris angeli ac ministri.* « Anges et Ministres Fidèles et Nobles de notre Créateur Tout-Puissant. » Les êtres briatiques pour le sous-élément Terre de chaque table hiérarchique sont intitulés : *Sancti veracesque Dei omnipotentis creatoris nostri ministri.* « Ministres Saints et Véritables du Dieu Tout-Puissant notre Créateur. » Dans cette même section, les êtres briatiques pour le sous-élément Feu sont intitulés *Angeli sagaces veracesque omnipotentis Dei (eiusdemque creatoris nostri) ministri.* « Anges Sages et Véritables, Ministres du Dieu Tout-Puissant (notre Créateur). »

La section III de chaque table comprend quatre autres groupes sous-élémentaux. Cependant chacun de ces groupes donne deux noms atziluthiques de respectivement, six et cinq lettres, comme LLACZA et PALAM pour ▽ de 🜁, un nom briatique, comme YTPA pour ▽ de ▲, et quatre noms yetziratiques, comme OYUB, PAOC, RBNH, DIRI.

Les êtres yetziratiques du sous-élément Air de la section III de chacune des quatre tables hiérarchiques (🜁 de 🜁, 🜁 de ▽, 🜁 de 🜃, 🜁 de △) sont nommés *Angeli lucis.* Ainsi ce titre, « Anges de Lumière » se rattache aux êtres atziluthiques nommés en section III pour ce sous-élément :
sur la table hiérarchique de 🜁, il s'applique à CZNS, TOTT, SIAS, FMND
sur la table hiérarchique de ▽, il s'applique à TOCO, NHDD, PAAX, SAIX
sur la table hiérarchique de 🜃, il s'applique à AIRA, ORMN, RSNI, IZNR
sur la table hiérarchique du △, il s'applique à OPMN, APST, SCIO, VASG.

De même, les êtres yetziratiques de la section III du sous-élément Eau sont nommés : *Angeli lucis fideles Dei (creatoris nostri) ministri.* « Anges de Lumière, Ministres Fidèles de Dieu (notre Créateur) », ceux du sous-élément Terre sont nommés : *Boni veracesque Dei (creatoris nostri) angeli.* « Anges Nobles et Véritables de Dieu (notre Créateur) », ceux du sous-élément Feu sont nommés : *Angeli Dei veritatis et bonitatis pleni.* « Anges de Dieu plein de Noblesse et de Vérité. »

Les hiérarchies énochiennes dans les travaux de l'A.S.

La section I de chaque hiérarchie comprend les noms régissant l'élément considéré.

Le Nom divin de trois plus quatre plus cinq lettres accompagné du Nom divin et angélique de huit lettres sont en général utilisés pour les invocations des esprits de l'élément (spécifiquement « élémentaux ») dont les noms peuvent être extraits de la tablette appropriée, bien que la méthode correspondante ne soit pas décrite ici. Dans ce cas, les noms hiérarchiques des sections II et III ne sont pas inclus pas plus que les noms des Vieillards. Il est cependant possible de procéder à une invocation collective des Vieillards, sans les nommer.

Tous les noms de la section I, y compris ceux des six Vieillards

doivent être invoqués toutes les fois où les sections II et III sont requises. On doit noter à cet endroit, que les sections II et III ne sont jamais utilisées ensemble dans un travail, mais l'une des deux seulement suivant la nature ou le but de l'opération.

La section II, suivant la section I, ne doit être utilisée que pour une invocation de niveau briatique. Le nom divin régissant un des sous-éléments est invoqué, tel HXGSD pour △ de 🜁, puis les quatre noms briatiques gouvernés par ce nom divin : XGSD, CSDX, SDXG, DXGS. On observera que la succession des lettres du nom divin est la même que celle du premier des noms briatiques avec une lettre ajoutée en préfixe. Cette première lettre, dans le système de Dee, est extraite de la colonne verticale située entre les tablettes (Tabula recensa). De plus, les deuxième, troisième et quatrième noms briatiques sont des permutations du premier. La hiérarchie ne devant pas être invoquée au niveau yetziratique, ces quatre noms seront invoqués en succession afin de stabiliser la force en Briah.

Pour un travail déterminé, il pourra être suffisant et approprié d'utiliser le groupe de noms se rapportant à un sous-élément pur, par exemple 🜁 de 🜁 ou △ de △*. Cependant, pour obtenir une plus grande puissance, on pourra utiliser tous les sous-éléments de l'Élément du travail. Dans ce cas, les noms de la section I ne doivent être prononcés qu'une seule fois. Ils devront être suivis des quatre séquences des noms des sous-éléments (atziluthiques et briatiques) de la section II.

La section III suivant la section I ne doit être mise en œuvre que pour des travaux importants. Elle met en action « la grosse artillerie » de la hiérarchie, car l'invocation se situe alors au niveau yetziratique. On utilisera ici les *Claves Angelicae* ** comme prescrit par la *formule angélique thébaine* décrite plus loin. Ni les *Claves*, ni la *formule*, ne doivent être utilisées avec la section II (contrairement à la section II, la section III permet l'emploi d'un seul sous-élément dans n'importe quel travail).

Clef Angélique	Attribution	Clef Angélique	Attribution
1	●	10	🜁 de ▽
2	●	11	🜃 de ▽
3	🜁 et 🜁 de 🜁	12	△ de ▽
4	▽ et ▽ de ▽	13	🜁 de 🜃
5	🜃 et 🜃 de 🜃	14	▽ de 🜃
6	△ et △ de △	15	△ de 🜃
7	▽ de 🜁	16	🜁 de △
8	🜃 de 🜁	17	▽ de △
9	△ de 🜁	18	🜃 de △

* Bien que classés dans les sous-éléments, les sous-éléments purs représentent la forme la plus pure des éléments. Chacun d'eux en est l'essence. Ils « infusent » les autres sous-éléments et par là même, la hiérarchie complète incluse dans leurs tablettes spécifiques.

** A l'exception de la Seconde Clef Angélique et de la Clef des Trente Aethers. Voir plus loin *Les Première et Seconde Clefs, les Clefs de l'Esprit.*

Dans chacun des groupes sous-élémentaux de la section III, le Nom divin de six lettres éveille les forces des êtres yetziratiques de son groupe, le Nom divin de cinq lettres les contrôle.

Le nom briatique mis entre parenthèses dans les listes ne doit pas être permuté comme lorsqu'il est utilisé en section II. De même le Nom divin de cinq lettres de la section II n'est pas utilisé, car une descente de de pouvoir et une gouvernance entièrement différentes sont alors en œuvre.

A l'intérieur du groupe sous-élémental approprié de la section III, *un seul* des quatre anges yetziratiques est choisi en fonction du travail. (L'association des sections I et III amène une prépondérance de noms atziluthiques et briatiques. Cette convergence de forces puissantes vers un point précis implique de la part de l'opérateur une grande prudence. C'est la condition nécessaire à sa sauvegarde et à l'efficacité de son travail.) En les considérant de la gauche vers la droite, les quatre noms yetziratiques indiquent les niveaux successifs de fonction dans la lumière astrale, le quatrième étant celui qui agit le plus près du monde matériel, comme par exemple PMOX △ de 🜁, ou encore SAIX 🜁 de ▽. Tous ces Anges sont égaux en puissance et en autorité et n'ont aucune maîtrise hiérarchique réciproque. Le seul facteur guidant le choix du magicien est simplement celui de l'aptitude du véhicule plus ou moins matériel pour la phase yetziratique de la descente du pouvoir lors d'un travail spécifique.

Dans chacun de ces groupes sous-élémentaux de la section III, les quatre anges yetziratiques ont, dans les travaux de l'A.S., les titres respectifs (de gauche à droite), d'Ange excellent, Ange lumineux, Ange insigne, Ange brillant. Dee ne qualifie ces anges : *praeclare, illusiris, insignis, fulgide,* que pour le groupe de chaque tablette attribué à un sous-élément Feu, mais ces titres peuvent être valablement appliqués aux êtres yetziratiques de chaque sous-élément.

Lorsque l'on bâtit un rituel utilisant les sections I et III, on pourra imaginer et introduire tout verbe et acte magique appropriés. Ceci inclut la répétition des noms de la hiérarchie énochienne du travail au niveau sous-élémental yetziratique, accompagnée de toute adresse, déclaration, adjuration, conjuration et commandement requis.

La séquence suivante, la *formule angélique thébaine,* est la procédure précédant l'apogée du rituel. Elle ne doit pas être considérée comme extérieure au rituel, mais au contraire, elle y est totalement intégrée dans le cadre d'un tout indissociable. Les clefs angéliques, qu'il est nécessaire d'utiliser dans cette procédure, lui sont spécifiques même si les noms de la hiérarchie énochienne peuvent faire l'objet d'une plus large application. Cette séquence, austère dans sa forme, devra être suivie d'une déclaration impérative à l'ange yetziratique du travail, avec si nécessaire, une réitération des noms hiérarchiques.

La formule angélique thébaine.

A 1. L'opérateur fait face, par-dessus le Bomos, au point cardinal correspondant à l'élément du travail. La tablette énochienne appropriée est posée sur le Bomos, les lettres apparentes.

2. L'opérateur élève la tablette des deux mains et la tient verticalement devant lui. Dans cette position, il vibre l'un des quatre Noms divins qui unissent les tablettes et qui se réfèrent à l'Esprit, le mystique cinquième élément :

EXARP si le travail concerne 🜁
HCOMA si le travail concerne 🜄
NANTA si le travail concerne 🜃
BITOM si le travail concerne 🜂

Puis, dans la même posture, il vibre la première clef angélique *.

B 1. La tablette est reposée sur le Bomos, les lettres vers le haut comme précédemment.

2. L'opérateur trace une croix au-dessus de la tablette et parallèlement à elle, le premier mouvement de la gauche vers la droite, le deuxième, du haut vers le bas de la tablette.

3. Le triple Nom divin de 3 plus 4 plus 5 lettres régissant l'élément est vibré.

4. La présence divine est invoquée : l'opérateur vibre le nom divin et angélique de 8 lettres et trace en même temps une spirale ⊛ au-dessus du centre de la tablette, parallèlement à sa surface.

5. Les noms des six Vieillards de l'élément sont vibrés.

C 1. L'opérateur vibre la clef majeure élémentale dépendante de l'élément

la troisième clef pour 🜁
la quatrième clef pour 🜄
la cinquième clef pour 🜃
la sixième clef pour 🜂

2. L'opérateur vibre la clef sous-élémentale dépendante du sous-élément, comme la neuvième clef pour 🜂 de 🜁, la onzième pour 🜃 de 🜄.

Dans le cas des sous-éléments purs, 🜁 de , 🜄 de 🜄, de 🜃, 🜂 de 🜂, seule la clef majeure élémentale est vibrée.

Il faut insister sur la nécessité de toujours faire précéder la clef sous-élémentale (pour les sous-éléments non purs) par la clef majeure élémentale. C'est une règle invariable.

* L'utilisation d'une ou plusieurs des clefs angéliques élémentales doit être invariablement précédée par la première clef, afin de toujours placer la force élémentale sous la présidence de l'Esprit. Ceci en guise de précaution indispensable.

3. L'opérateur vibre le nom divin de 6 lettres qui se trouve en tête du groupe sous-élémental. Simultanément, il trace une ligne perpendiculaire, dans l'air, au-dessus de la tablette en partant du haut vers le bas et sans la toucher. Il vibre ensuite le Nom divin de 5 lettres en traçant une ligne horizontale, coupant la précédente pour former une croix.
   La vibration de ces deux Noms divins doit être faite en continuité de telle manière que les barres de la croix soient tracées en deux mouvements harmonieusement enchaînés.
4. Le nom briatique est vibré.
5. Le nom de l'Ange du travail est vibré.

La force yetziratique est bannie par l'emploi du triple Nom divin de son élément. Si les pentagrammes sont utilisés, le nom approprié (EXARP, HCOMA, NANTA ou BITOM) accompagné du pentagramme de bannissement de l'Esprit devra précéder le triple Nom divin et le pentagramme élémental.

Les pentagrammes ne doivent pas être incorporés dans la formule angélique thébaine qui se suffit à elle-même, mais ils peuvent faire partie de l'action magique qui la précède et de la déclaration impérative qui lui fait suite.

Les première et seconde clefs, les clefs de l'Esprit.

Alors que les clefs élémentales (de la troisième à la dix-huitième) doivent toujours être précédées par la première clef, celle-ci peut être utilisée seule lorsque l'invocation d'une force spirituelle est requise. Dans ce cas, immédiatement après la vibration de la première clef, on procède à une invocation des archanges LEXARPH, COMANAN et TABITOM. Ces archanges ne sont jamais invoqués lorsque la première clef est suivie de clefs élémentales. Leurs noms qui apparaissent à la colonne III du Liber Scientiae sont formés par l'assemblage des quatre noms qui unissent les tablettes avec la lettre L, l'une des « lettres libres » non incorporées dans les *Characteres symmetrici.* Dans les travaux de l'A.S., ces archanges sont considérés comme étant les pouvoirs respectifs du Fils, de l'Un transcendant, de la Mère suprême et du Père.

La deuxième clef, comme la première, est une invocation des forces de l'esprit, mais son but est différent. Elle est essentiellement utilisée préalablement à la clef des Trente Aethers. On peut noter que cette combinaison des deux clefs peut être employée dans un rituel qui met en œuvre les clefs élémentales bien que jamais en relation directe avec elles, mais seulement pour introduire les forces du Liber Scientiae comme indiqué dans ce chapitre, le Liber Scientiae ayant sa propre structure et ses propres modalités d'application.

La seconde clef peut également être employée indépendamment de la clef des Trente Aethers. Elle ne peut cependant en aucun cas figurer

seule dans un rituel qui utilise les clefs élémentales. Elle ne sera introduite à un moment approprié dans un rituel d'ordre élevé que quand l'opérateur sera en complète réceptivité de la force spirituelle. La vibration de la seconde clef est alors suivie par une invocation à l'archange PAOAOAN. Cet archange n'est jamais invoqué lorsqu'elle précède la clef des Trente Aethers. Le nom de l'archange, qui figure à la colonne III du Liber Scientiae, est formé par toutes les « lettres libres » restantes non incorporées dans les *Characteres symmetrici.* Dans les travaux de l'A.S., cet archange est considéré comme un pouvoir de la Mère inférieure.

La seconde clef n'a pas d'autre usage dans notre système.

Les Grands Rois élémentaux.

Les quatre Rois représentent les grandes énergies briatiques, les potentialités pures et intangibles de leurs éléments respectifs en cet univers. Tout travail énochien efficace, même lorsque le nom du Roi approprié n'est pas invoqué, engage par nature le pouvoir de ce Roi. Il l'engage à se manifester suivant ses modalités propres et suivant les capacités propres des êtres nommés. Cependant si le Roi est invoqué, les énergies attachées à l'opération seront considérablement amplifiées et la lumière sera intensément activée.

Un roi ne doit généralement être invoqué que dans les opérations où la hiérarchie énochienne est elle-même invoquée au niveau yetziratique sous-élémental et où l'accroissement résultant d'énergie peut être complètement et harmonieusement dévolu à la résolution du travail, sans formation d'un résidu erratique ou inassimilable (acquérant une nature goëtique) ou sans que l'opération elle-même soit contrariée. *A chaque fois qu'il y aura un doute quelconque sur l'opportunité et la sagesse d'une telle invocation, il faudra s'abstenir.* (D'autres motifs d'invocation des Rois s'accompagnent d'un contexte beaucoup plus favorable. C'est notamment le cas lors de l'invocation des forces du Liber Scientiae. Voir ci-après.)

L'invocation d'un Roi doit suivre la formule angélique et la déclaration impérative et ne doit être faite qu'une seule fois. Si le travail n'est pas de nature entièrement énochienne (employant par exemples des noms hébraïques associés aux éléments), ces noms non énochiens ne pourront se substituer à aucune partie de la hiérarchie énochienne, mais devront lui être ajoutés.

Les invocations présentées ci-après sont celles communément utilisées à l'A.S. Lors de leur étude ou de leur répétition, les mots ne devront pas être prononcés. Lors du rituel, l'esprit de l'opérateur ne devra pas être tourné vers le but du travail, mais être entièrement orienté vers l'invocation elle-même. Les textes sont rédigés dans le latin de la Vulgate. (Traductions données précedemment.)

Pour procéder à l'invocation, l'opérateur fait face au point cardinal de l'élément du travail. La tablette appropriée est posée devant lui sur

le Bomos, la face portant les caractères vers le haut. Il pose les doigts de la main gauche sur le caractère central et il élève la main droite à environ 15 centimètres de ses yeux, comme pour les protéger, la paume tournée vers l'extérieur.

Dans cette posture, il vibre l'invocation.

AIR

O toi, puissant Prince, Gouverneur majestueux de la Tour de Guet Orientale de l'Univers, me voici et voici le Premier Sceau où repose ma main.

ET VIDI ET ECCE EQUUS ALBUS, ET QUI SEDEBAT SUPER ILLUM HABEBAT ARCUM, ET DATA EST EI CORONA, ET EXIVIT VINCENS UT VINCERET.

TERRE

O toi, puissant Prince, Gouverneur majestueux de la Tour de Guet Septentrionale de l'Univers, me voici et voici le Second Sceau où repose ma main.

ET EXIVIT ALIUS EQUUS RUFUS : ET QUI SEDEBAT SUPER ILLUM, DATUM EST EI UT SUMERET PACEM DE TERRA, ET UT INVICEM SE INTERFICIANT, ET DATUS EST EI GLADIUS MAGNUS.

EAU

O toi, puissant Prince, Gouverneur majestueux de la Tour de Guet Occidentale de l'Univers, me voici et voici le Troisième Sceau où repose ma main.

ET ECCE EQUUS NIGER : ET QUI SEDEBAT SUPER ILLUM, HABEBAT STATERAM IN MANU SUA. ET AUDIVI TANQUAM VOCEM IN MEDIO QUATUOR ANIMALIUM DICENTIUM : BILIBRIS TRITICI DENARIO ET TRES BILIBRES HORDEI DENARIO, ET VINUM, ET OLEUM NE LAESERIS.

FEU

O toi, puissant Prince, Gouverneur majestueux de la Tour de Guet Méridionale de l'Univers, me voici et voici le Quatrième Sceau où repose ma main.

ET ECCE EQUUS PALLIDUS : ET QUI SEDEBAT SUPER EUM, ET DATA EST ILLI POTESTAS SUPER QUATUOR PARTES TERRAE, INTERFICERE GLADIO, FAME, ET MORTE, ET BESTIIS TERRAE.

Ces quatre Rois nous sont décrits dans le symbolisme de l'Apocalypse sous l'aspect des quatre cavaliers. Les « cavaliers blancs » sont une image familière pour les lames déferlantes de l'océan et les « cavaliers sauvages » des cieux, pour les forces de la tempête. Scott, dans *The Lay of the last Minstrel* accompagne ce symbolisme lorsqu'il écrit qu'en un étincelant déploiement de l'Aurora Borealis, « les esprits chevauchaient la Lumière du Nord ». L'analyse des rêves représente fréquemment les

chevaux comme les symboles des énergies naturelles, le « cavalier » étant celui qui dirige la force.

Liber Scientiae.

Pour comprendre l'usage que l'A.S. fait du Liber Scientiae, il est nécessaire d'en appréhender en un premier temps les concepts intrinsèques. La clef des Trente Aether met en œuvre les puissantes forces du Livre de la Victoire terrestre. Les pouvoirs des Aethers y sont salués comme divinement pourvus d'une « puissante compréhension dans la disposition de toutes choses en accord avec la providence de Celui qui siège sur le Trône Saint... » Cette capacité « pour le gouvernement de la Terre et de sa multitude inexprimable » est représentée comme dépendante de la complexité et des divisions inhérentes à la nature de la Terre. Le magicien peut se servir de cette instabilité mouvante dans la poursuite de son but.

Ces flux et reflux continuels ne sont que l'aboutissement au niveau terrestre d'un décret divin :

« Qu'une saison en confonde une autre, et qu'aucune créature ne se ressemble ni sur elle ni en elle... »

Il existe maints pouvoirs associés aux conditions terrestres ayant chacun leurs caractères distinctifs. Qu'ils surviennent naturellement ou qu'ils soient créés rituellement, ces pouvoirs sont pleinement harmonieux dans leur action. Ils déversent dans le canal formé par l'invocation un torrent d'énergie qui sera maîtrisé dans le travail en cours. Le magicien, en utilisant le Liber Scientiae, focalise et structure ce déferlement, il organise son travail en conformité avec les objectifs du Liber qui sont la mise en œuvre des lois naturelles.

La puissance de l'association de l'acte du magicien à la potentialité du Liber Scientiae tient à l'analogie d'intention : celle du magicien est également d'accomplir une loi naturelle. Cette affirmation peut de prime abord paraître surprenante. Pourtant chaque œuvre que le magicien entreprendra lui en montrera la validité. S'il lui arrivait d'en douter, il serait alors préférable qu'il reconsidère l'opération qu'il aura entreprise. En général, les lignes de nécessités convergeant vers un but magique seront presque immédiatement discernables. Ainsi, nous appellerons des bénédictions sur ce qui a déjà été béni et nous maudirons ce qui a déjà été maudit. Ainsi tout ce qui est hors de l'ordre naturel doit être rendu à sa dissolution imminente, tandis que tout ce qui contient l'espoir d'être manifesté doit être nourri et porté à cet accomplissement.

Avant de donner la procédure d'utilisation du Liber Scientiae, nous joignons une liste résumée d'un document de l'A.S. Ce document a évolué au cours des années où l'Ordre a accompli un travail magique sur la base du système énochien. On notera que l'ordre yetziratique des « Nobles Ministres » habitant chaque Aether est en fait composé de trois divisions ou sous-ordres (colonne VI du Liber), sauf pour l'ordre

habitant l'Aether le plus bas qui comprend quatre sous-ordres. Dans la liste suivante, nous donnons les noms des « Nobles Ministres » de ces sous-ordres yetziratiques ainsi que la nature des travaux qui leur sont attachés. La séquence de la liste correspond à « la succession ininterrompue des 91 parties » : ainsi, 1, 2 et 3 sont les sous-ordres de LIL, le premier aether 88, 89, 90 et 91 sont les sous-ordres du trentième Aether, TEX.

LES NOBLES MINISTRES DES AETHERS

1. *Les Gardiens vêtus d'Arc-en-ciel, du Vaisseau à distiller le Sang.*

Ton sang et toi, vous les tués de la terre, vous qui souffrez, vous qui êtes dans le vaisseau, voyez ceci : heure par heure, tout va diminuant car la flamme est placée dessous et de là l'esprit s'élève. De cela, réjouissez-vous maintenant avec les gardiens! En toute œuvre de célébration ils apporteront leur aide et en toute œuvre qui requiert compréhension, courage et joie de l'esprit.

2. *Les Habitants du Lac des Saphirs.*

Ils habitent en parfaite harmonie et dans la plus sincère vérité. Ils sont pâles et de belle forme et en leurs noirs cheveux, ils entrelacent ce qui ressemble à des guirlandes de roseaux bleus. Autant qu'ils le peuvent, ils tissent et entrelacent. Ils prendront soin de tous travaux d'intégration.

3. *Les Améthystes revêtues de Flammes, qui ornent le Nord.*

Elles sont en leur danse, ici comme l'éclair, là comme la pluie brumeuse. Leur musique est comme le frappement lointain des cymbales. Elles aideront, lors des rituels, à inspirer celui qui poursuit l'œuvre, à renvoyer toute opposition, à gagner des alliés. Mais pour gagner l'amour pour toi-même, ne les invoque pas.

4. *Les Seigneurs de la Plaine de Chrysolithe.*

On les voit comblés de fêtes et de bonheur, de musique et d'allégresse. Ils sont d'aspect humain. Ils connaissent d'étranges et lointaines choses et les pensées des hommes. Ils régissent les travaux de consécration et de réalisation du Lien magique, ils favorisent également les opérations d'inauguration d'une entreprise vouée à influencer les autres.

5. *Les Passions du Mont des Oliviers, les Capitaines de Ruine.*

On les perçoit comme des géants d'immense stature et lents en leurs mouvements. Pourtant ils sont prestes à entendre ceux qui réclament leur aide, si durant trois nuits d'affilée précédant le rituel, l'appelant prend de l'huile d'olive, la mélange au sable du rivage de la mer, y fait macérer des feuilles de liseron et brûle le tout en fumigations sur le lieu du travail à la dixième heure de la nuit. Leur aide est de grand profit dans les travaux destinés à préserver la continuité dans l'évolution, à perpétuer la tradition, à atténuer les effets des vicissitudes, à inciter à la loyauté.

6. *Les Habitants de la Cité hypostyle.*
Ils ont leurs demeures sur une colline en forme de cône. Elles sont bâties du pied au sommet sur une terrasse s'élevant en large spirale. Chaque boucle est identique à la précédente et chacune diffère de l'autre. Ainsi, au pied de la colline, les habitants se meuvent sous leurs formes les plus diverses, mais en leur vol vers le haut ou vers le bas, ils n'ont plus qu'un seul aspect. Invoque ces pèlerins ailés et ton rituel favorisera un heureux voyage terrestre ou astral, de même si ton but est la bilocation.
7. *Ceux qui murmurent, les Esprits de la Forêt de Basalte.*
Formes de reflets émeraude, habitant parmi les rameaux sombres et les feuilles ombragées, ils sont à peine cachés, mais souvent ignorés. Ils sont très généreux si tes travaux sont de leur ressort : formation d'un élémental artificiel dans des buts bienfaisants ou tout autre travail pour favoriser les intérêts d'autres personnes.
8. *La Consolation du Juste, les Infortunes de l'Hysope, de la Rue et de l'Absinthe.*
Ils se déplacent en bandes, munis de fouets. Ils poussent sans répit des hurlements, comme si on les frappait. Cependant, leurs mouvements sont des danses et leurs hurlements, une oblation. Ils aident toutes opérations destinées à contrôler le Gardien du seuil, de même que tous travaux concernant l'accomplissement de responsabilités naturelles ou la recherche d'un comportement mature.
9. *Les Ministres vêtus de Brocart, de l'Autel sculpté de Vagues.*
Ils apparaissent comme des jeunes filles aux cheveux flottants et aux yeux baissés. Cependant, ils portent les Bâtons de pouvoir et de commandement. Ils aident à tous travaux ayant pour but la connaissance des besoins humains ou dépendant d'une telle connaissance. Ils favorisent également la télépathie.
10. *Les Seigneurs invincibles, Chefs des Silencieux.*
Ils apparaissent comme de jeunes femmes, vigoureuses et souriantes. Ils assistent tous les travaux de protection, ainsi que les opérations relatives à tous les aspects de l'éducation des enfants. Ceux pour qui leur aide est demandée seront victorieux.
11. *Les Esprits puissants, les Voix du Trône.*
Jeûne durant trois jours et demande leur aide dans tous les travaux de thaumaturgie et tous travaux devant produire des « signes » ou des « évidences ».
12. *Les Habitants agiles des Demeures du Crépuscule.*
Leurs dents et leurs ongles sont blanc marbré comme le lait. Cependant, ils ne feront aucun mal au penseur ou au solitaire. Si par l'art magique, tu t'efforces de trouver une agréable amitié, ou d'obtenir un gain par des forces naturelles, alors ils sont à ta disposition. Mais pour garder leur aide, tout ce que tu fais doit être libre de précipitation exagérée et de cupidité.
13. *Les Cavaliers armés de pied en cap, de la Rivière des Rêves.*
Ils ont l'aspect de jeunes cavaliers vêtus d'armures comme des

chevaliers. Ils portent des casaques vertes et or. Sur leurs lances flottent des banderoles d'or aux marques vertes. Les brumes sur la rivière s'écartent comme pour former un gué peu profond. Les chevaliers le traversent en joyeuses compagnies. Leur aide doit être invoquée pour la grande consécration du Graal et pour tous les travaux qui s'y rapportent. Ils sont très puissants et bénins, pourtant les brumes de cette rivière sont remplies d'images étranges et si tu dois entreprendre ce travail et faire cette invocation, prends garde de ne pas l'abandonner pour quelque mirage qui apparaisse à ton imagination.

14. *Les Princes des Eaux de la Mort.*

Les vents et les courants changeants servent leur avance. Appelle-les par leurs noms, ils t'aideront dans des opérations d'exploration d'expériences émotionnelles ou pour développer l'imagination.

15. *Les Gouverneurs de la Continuation.*

Vêtus de robes bleues, ils sont allongés sur des couches d'albâtre et s'entretiennent de l'unité du passé et du futur. Car, pour eux, le passé et le futur ne font qu'un et sont à jamais présents. Ils sont appelés pour des travaux d'annulation d'une force ou pour assurer le contentement et la tranquillité ou pour la négation sous tous ses aspects.

16. *Les Gardiens des Puits de Pharphar.*

Ils veillent sur les sources intarissables d'un torrent de vive radiance coulant au sein des dunes de brisures de roches cristallines. Ils y plongent leurs mains pour donner à boire de cette flamme vivante à tous ceux qui viennent à eux. Les travaux d'accomplissement et d'équilibre leur appartiennent, également les travaux de nouvelle semaison et de dépassement des bornes du Temps.

17. *Les Enfants des Sept Tonnerres, Oracles de la Pureté.*

Ce sont les voix de l'épée de lumière, terribles à entendre. Et dans chaque voix, brille le visage d'un enfant de splendeur, doré et rougeoyant. Leur aide est propice pour gouverner indirectement, pour montrer la voie, pour enseigner, guérir, nourrir, protéger, élever.

18. *L'Armée des Navires d'Ambre, les Lampes de Terreur.*

Ils sont nombreux, très nombreux et glorieux. Leurs corps sont comme des flammes de grande paix et, dans chacun, une expression puissante et fière. Ils secondent les travaux d'entrée en d'autres sphères. Ils peuvent également aider à ordonner des merveilles ou à instruire par oracles.

19. *Les Princes du Sel de Sagesse.*

De formes minces et d'expression placide, ils sont entièrement dorés et leurs yeux sont extrêmement lumineux. Leur aide est recherchée pour les travaux de guérison, pour toute maladie ou blessure, également pour les travaux de renforcement du Nephesh et pour l'inauguration d'une entreprise vouée à une juste cause.

20. *Les Porteurs de Flammes, les puissants Esprits.*

Ils siègent côte à côte sur des trônes au pourtour d'un espace de dimension proportionnée à l'ombre de la Terre. Leurs expressions sont masquées par leur forte luminosité. Chacun d'eux porte une couronne de 64 pointes et chaque pointe est un feu de radiance. Que ta voix porte vers eux lorsque tu veux réussir de puissants travaux, tels ceux qui culminent en une résurrection ou une régénération.

21. *Les Véloces des Portails de Flammes.*

Leur aspect visible est d'un noir très profond, mais ils se meuvent trop rapidement pour que l'œil puisse se poser sur eux. La solution de problèmes spécifiques leur appartient. Ils aident également aux méthodes cérémonielles de recherche occulte ou à la consécration solennelle de tes études.

22. *Les Seigneurs de Tourment au Casque de Diamant.*

Leurs lames sont tranchantes. Ils sont multitude. Ils gardent les gués secrets de Hakirath et tiennent le dernier des sept ponts qui est un pont-levis. Tu peux gagner leur assistance dans les travaux de séparation d'un lien magique ou pour ceux entrepris afin d'assurer l'indépendance envers un environnement ou envers des associés.

23. *Les Puissants, les Cuirasses de Feu.*

Telle une compagnie de francs-guerriers chevauchant des dragons, ils vont en silence, chacun environné d'une flamme. Leur joie est d'opérer durant des rituels de transmutation. Recherche leur aide pour une telle œuvre ou pour les travaux de réalisation d'un vœu suprême, ou pour l'accomplissement d'une ambition. Alors ils t'assisteront mais sois certain de l'authenticité de ton but.

24. *Les Princes du Labyrinthe éclairé par une Torche.*

Ils portent un heaume et sont vêtus de cotes de mailles. Ils sont assis chacun devant leur bannière. Les emblèmes sacrés chatoient de blanc et vert, d'écarlate, de bleu azur et de noir. Ne requiers leur aide que pour un seul travail : la consécration de la lance.

25. *Les Seigneurs de Splendeur aux Pieds ferrés.*

Ils portent des heaumes à cornes et des manteaux écarlates. Les temps de leur plein pouvoir sont révolus depuis un lointain passé et cependant reviendront. Mais dans tous les âges, ils s'éveillent à la Terre. Un seul mot de ceux qui invoquent leur assistance attire leur attention : le mot d'ami. S'ils semblent défendre les liens du mariage ou les liens du sang, ce n'est que pour l'amitié qu'ils créent. Ils dédaignent tout devoir et méprisent l'égoïste. Cependant, s'ils sont appelés pour des travaux de protection d'une amitié ou pour la poursuite d'intérêts amicaux, ils viendront sans tarder. Ils ne recherchent ni récompense ni vénération.

26. *Les Gouverneurs des Eaux noirâtres.*

Ils apparaissent sous une forme terrifiante, ceux que la tradition nomme les évêques de mer. Leur corps vert et écailleux, leurs ailes, leur

barbe et les palmes de leurs pieds sont pourpres. Sur leur tête est posée une apparence de mitre violet et or. Si tu es pressé d'obtenir à n'importe quel prix ce que tu désires, alors, avant le rituel, brûle sur un charbon ardent, une mèche récemment coupée de tes cheveux avec cinq gouttes de ton propre sang tiré de ton pouce droit et saupoudré de quelques grains de sel de mer. Dans le même temps que cela brûlera, invoque ces gouverneurs et exprime clairement tes désirs.

27. *Les Ministres de Gloire, Assigneurs des Harpes de fer.*

Ils gardent leurs feux d'alarme sur les plus hauts sommets. Leurs flammes sont immenses. Cherche leur aide pour les travaux voués à l'influence de l'opinion publique, à la propagation des idées et des idéaux.

28. *Les Clairons d'Orichalque, Ministres de Dissension.*
29. *Les Princes de Justice, Rocs de Puissance.*
30. *Les Ministres de Récompense, les Flammes bleues du dernier instant.*
31. *Les Tresses de Myrrhe et d'Asadulcis, les Voix de Persuasion.*

Ils sont grands et souples avec des membres d'adolescent, mais leurs vêtements sont lourds et obscurs comme la nuit et leurs visages invisibles. Certains portent des vases de formes diverses façonnés dans du marbre ou de l'agate, d'autres parlent un étrange langage. Ils apportent leur soin aux travaux conférant l'équilibre en dehors de toute angoisse ainsi qu'aux travaux de transsubstantiation et pour l'art de consécration des talismans.

32. *Les Bruits du Monde inférieur, la Rumeur soupirante des Eaux.*

Ils sont difficiles à voir, aussi bien par le regard terrestre qu'avec les yeux de l'esprit. Ils sont le soupir et le rire et un cri parmi le vent. Ils ont l'apparence de verres qui tournent et bougent en mouvement sans fin. Cependant le cœur de chacun est comme une mince flamme d'un bleu changeant. Verse à leur intention avant de commencer le rituel, une coupe de vin blanc mélangé avec du sel. Verse le tout sur une terre stérile ou sur du sable. Ils assistent les travaux de transformation et tous ceux qui produisent un changement de circonstances.

33. *Les Ministres implacables, Lampes vivantes de l'Autel dissimulé.*

Comme des têtes de calcaire gravé aperçues au milieu d'une fournaise, ils luisent fièrement en leur blancheur. Leur assistance est recherchée pour les travaux de lévitation, de téléportation ou tout autre travail magique ayant pour objet de transcender un obstacle ou de franchir une barrière. Avant de prononcer leur nom, tu dois vivre pauvrement durant sept jours. Ne mange aucune nourriture cuisinée et ne prononce aucun mot inutile.

34. *Les Porteurs des Lames de Division.*

Ils habitent un beau jardin où les feuilles et les boutons sont de lumière. Leur nom est prononcé au cours de travaux permettant d'explorer des concepts philosophiques ou pour accroître les capacités de connaissance en ces domaines.

35. *Les sombres Gouverneurs des Pouvoirs de Pestilence.*
Ils apparaissent sous forme de têtes ailées. Leur expression laisse deviner une intelligence très vive. Leurs ailes sont en lapis-lazuli, elles battent rapidement. Ils t'aideront pour des travaux réalisés durant des temps magiques adverses, s'il est pour toi une telle nécessité. Également pour les opérations vouées à la diplomatie.
36. *Les Princes du Sanctuaire, Gouverneur des Forces de conquête.*
Leurs visages et leurs vêtements sont colorés d'étincelles de lumière comme s'ils étaient de fer chauffé au rouge. Ce qu'ils tentent, ils le réussissent. Si cela est digne de considération, ils le transforment en lumière, si c'est indigne, ils le rendent noir comme du brûlé. L'œuvre au rouge est leur œuvre, comme le sont les travaux entrepris afin d'atteindre gloire et maîtrise.
37. *Les Gardiens des Mystères aux Épées de 600 000 de long.*
Leurs sandales sont de bronze, leurs tuniques de cristal flamboyant. On les aperçoit en rangs et en files et chacun d'eux ressemble d'apparence à l'autre. Ainsi ce que l'un fait, les autres le font. Leur aide est requise pour les travaux de l'art magique nécessitant un miroir, pour tous ceux dépendant des pouvoirs du sexe ainsi que ceux destinés à accroître la perception psychologique ou la perspicacité pour les choses de l'astral.
38. *Les Esprits de l'Exaspération de la Confusion.*
Leurs tournoiements et leurs sifflements sont sauvages, eux qui ont de multiples têtes et des mains innombrables avec des crocs pointus d'acier et des griffes de silex. Comme des flammes écarlates et livides perçant dans la fumée grise, ils sautent et se tordent et cherchent à agripper tout ce qui passe à portée de leurs griffes. Ils assistent tous les travaux de malédiction et de destruction.
39. *Les Filles de la Mort, Gardiennes des Secrets 8987.*
Elles vont en majesté, coiffées de hautes couronnes. Elles sont ailées et leurs ailes sont de flammes changeantes. Leurs conseils sont profonds. Si ton travail est d'accéder aux pouvoirs d'interprétation, ou de progresser dans les matières de l'esprit ou les choses terrestres, ou de trouver les clefs de connaissances perdues, alors elles t'y aideront. Recherche également leur assistance si tu dois préparer une main de gloire.
40. *Les Bâtisseurs du Pressoir, Fondations de Zèle.*
Leur stature est petite, leurs membres puissants et leur expression est comme celle du soleil couchant. La fontaine de pourpre et le mur de rocs taillés sont leur œuvre. Ils entreprennent d'immenses travaux et les entreprennent sans discours. Confie-leur les travaux dont l'objet est d'arriver à la direction des affaires ou de favoriser la défense d'un procès ou en toute matière de réputation.
41. *Les Prêtresses de Courroux, Filles de la Tempête.*
Elles sont de teint basané, splendidement parées. Elles se déplacent et bondissent en de puissants flamboiements. Avant d'aborder le rituel, fais-leur une offrande de vin rouge mélangé à du miel, en un lieu secret

et sauvage, si ton propos est d'obtenir bonne fortune en amour ou de créer un charme. Agis de même pour tous travaux d'accroissement de l'attirance personnelle ou de la popularité.

42. *Les Seigneurs de la Colonne de Flamme.*

Ils sont très puissants pour toute chose qui s'élève de la terre : pour la consécration d'une nouvelle construction ou d'un temple ou pour des travaux magiques entrepris afin de trouver une telle construction ou pour les rituels de purification d'un lieu et de bannissement des esprits ou des influences adverses. Mais si tu dois apercevoir la forme que revêtent ces seigneurs, n'en parle à quiconque de crainte que la confusion ne s'installe.

43. *Les Sentinelles voilées de la Chaussée d'Onyx.*

Telle une fumée blanche s'élevant, contemple-les en un rayon vertical et immobile de lumière, vibrant mais d'une impassible brillance. Ils célèbrent l'unité établie. Leur pouvoir appuie les travaux voués à l'accomplissement de l'unité.

44. *Les puissantes Reines pâles de Douleur, les Larmes de Flammes.*

Leurs visages sont de cristal, leurs robes sont de rubis embrasés. Le vent pourpre porte leurs profonds gémissements. Avant le rituel, invoque-les à l'aurore depuis quelque endroit élevé. Alors le travail pourra servir à satisfaire un défi spirituel ou à assaillir ses ennemis ou leur inspirer de la terreur ou les plonger dans la discorde.

45. *Les Fils puissants, Moissonneurs des Dragons de Feu.*

Vous qui voulez activer les forces d'abondance, qui quêtez les honneurs, la richesse et la santé, invoquez ces puissants. Ils exultent, ils assemblent et lient les terribles gerbes de la destinée.

46. *Les Esprits de la 24e Partie d'un instant, Moteurs perpétuels.*

Ils apparaissent sous la forme humaine ou celle de lézards grimpant verticalement. mais leur image tremble comme celle d'une silhouette aperçue sur des rochers nus exposés à un soleil brûlant et qui s'évanouit aussi vite que le regard la saisit. Ainsi à chaque instant, ils vont, viennent, se retrouvant en un lieu éloigné pour aussitôt revenir au précédent. Ils semblent alors habiter presque simultanément deux endroits de l'univers. Ainsi éprouvent-ils une connaissance et une autre, une vérité et une autre. Leur aide est grande pour les travaux d'évocation et pour ceux qui requièrent un très haut niveau d'activité dans la lumière.

47. *Les Voix invocantes du Désert lumineux.*

Ils apparaissent le plus souvent comme des espèces de tourbillons ou de trombes qui vont et viennent en un lent mouvement de balancier et de glissade. Leur chant est mélodieux. Ils excitent les esprits et agitent les corps lors des danses magiques ou des représentations mystiques. Les usages magiques des arts créatifs sont de leur compétence.

48. *Les Frères souriants, Sentinelles du Château d'Argent.*

Revêtus de tuniques de perles et de houppelandes multicolores, ils gardent des murs d'éclatante brillance. Leur rire est un fouet plus

efficace que les flèches. Ils sont de puissants alliés si tu cherches un contact avec les êtres de la lumière supérieure ou si ton dessein est d'accroître l'acuité de l'intelligence.

49. *Les Enfants rieurs des Flèches de Cimah.*

On les voit sous l'aspect de juments se cabrant et plongeant leurs flancs brillants dans les vagues pourpres et bleu paon, déferlant sur la grève. Demande leur aide pour tous travaux ou rituels consacrés à une tradition.

50. *Les Princes du Pouvoir, Voix de Tonnerre.*

Ils sont établis sur des trônes de majesté, chacun en sa propre salle. Ils sont vêtus de lourds manteaux de drap gris, leurs cheveux et leurs barbes sont comme des volutes de fumée noire. Leur aide est accordée pour les travaux devant aboutir à la direction de grands projets ou à la maîtrise magique d'affaires profanes. Mais ils ne répondront pas à la première demande, ni même à la seconde. Déclame alors pour ces princes, trois fois l'invocation de l'Aether.

51. *Ceux qui sont parés de Guirlandes, Ceux qui connaissent l'Esprit qui sera.*

Ils ont l'apparence de sphinx aux visages de jeunes garçons mais vieux par leur sagesse. Leurs guirlandes sont des serpents qui leur parlent et à qui ils font boire du vin jaune dans des gobelets d'albâtre. Ils t'assisteront dans les travaux destinés à atteindre à la compréhension des créatures vivantes ou ceux qui dépendent d'une telle compréhension. Ils te guideront également dans toute exploration magique des royaumes de la Nature.

52. *Les Boucliers célestes, les Ailes revêtues de Mailles.*

Leur chant est puissant comme la voix des trompettes et des orgues. A leur approche, les colonnes de granit vacillent et s'inclinent l'une vers l'autre. Recherche leur aide pour tout travail souhaité par toi qui sera réalisé par la main des autres, de même que pour tout travail entrepris en association.

53. *Les Miséricordes de l'Éternité, les Vases de Sel et de Miel.*

Ce sont des esprits blêmes apparaissant en d'amples robes blanches. Au centre de leur front, brille une flamme. Une odeur de myrrhe, d'opoponax, de lavande et d'herbes douces et amères les accompagne. Plusieurs d'entre eux portent des fioles emplies de larmes et des vases contenant des offrandes au Ténébreux. Recherche leur aide pour la célébration de tout rituel funèbre, funéraire ou commémoratif, ou pour Samhuinn ou Parentalia.

54. *Les Régents de Splendeur empalés, Gouverneurs du Temple étincelant.*

On les aperçoit sous l'aspect de hautes et majestueuses silhouettes drapées de grands manteaux d'azur, certains lumineux, certains de nuance plus sombre, d'autres comme un ciel de nuit. Leur aide est précieuse en toute opération dont l'objet est d'accéder à la capacité de conseiller avec sagesse. Si tu dois les invoquer, au soir précédant ton

rituel, endors-toi au sommet d'une colline déserte de toute demeure humaine et au petit jour, salue le soleil levant.

55. *Les Gardiens des Embouchures des Vents.*

Leurs demeures sont comme des îles escarpées sur un lac d'argent. Leur aide est requise pour les travaux de développement de la sagesse et plus généralement pour ceux dont le propos et la nature sont austères.

56. *Les Sages aux Manteaux d'Ombre, de la Montagne blanche d'au-delà les Rivages de Brume.*

Souhaites-tu que ton corps ou ton esprit voyage jusqu'au pied de la falaise où s'élèvent leurs demeures? Souhaites-tu gagner leur estime ou leur compassion par des rituels, macérations ou méditations mille fois répétées? Ni la lassitude ni le zèle ne les convaincront d'intervenir. Cependant, si tu les invoques par leur nom, ils t'assisteront dans les opérations dont le but est d'être pénétré d'une pensée inspirée ou de la compréhension mystique ou de développer des capacités correspondantes.

57. *Les Seigneurs des Cieux de Cristal.*

En un lieu étincelant, toujours changeant, ils sont environnés de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et de chants nés de voix étranges. Leur aspect est marqué d'une grande sérénité. Ils apportent leurs soins aux travaux d'exploration et de compréhension de la musique, des rythmes de la nature, des harmonies. Également pour tous ceux qui dépendent d'une utilisation magique des couleurs.

58. *Les Princes de Domination, les Princes puissants du petit Sceau.*

Ils disposent d'un grand pouvoir pour tous travaux entrepris afin de réformer, ainsi que pour libérer sur terre les influences de changement.

59. *Ceux qui frappent les Scorpions sur la Tête des Vivants.*

Ils sont pâles et leurs vêtements sont comme de la cendre. Pourtant, leurs yeux sont de diamants et leurs mains des lames polies. Ils volent sans ailes et aucun lieu ne leur est alloué. Ils murmurent et les cavernes sous Barcaea les écoutent. L'Œuvre au Blanc est de leur compétence et également tous travaux pour acquérir un nouveau talent ou une nouvelle faculté.

60. *Les Princes du Désert, aux Robes pourpres.*

Les princes ont jeté leurs manteaux sur les rochers noirs de la terre de désolation et ils méditent en silence. Ne les dérange pas pour une raison futile. Ils t'aideront pour tous travaux dont l'objet est la victoire par la parole ou la pensée, comme en matière de lois. Ils confèrent puissance et authenticité à la consécration de l'Épée.

61. *Ceux qui versent sur la Terre les Eaux de Vision des Coupes de Céladon.*

Leurs yeux, orbes de granit et de douce turquoise, sont immenses. Certains portent des coupes de couleur pâle aux formes gracieuses, d'autres des harpes aux sons délicats. Leurs vêtements sont gris. Ils sont

ceints d'écharpes rayées de bleu, marron et pourpre. Ils t'aideront pour les travaux de divination par le cristal et les rapports avec les élémentaux. Ton autorité sera affermie par ceux des eaux de vision en tous travaux requérant les services des élémentaux.

62. *Les Faucilles qui chantent le Temps de la Moisson.*

Leurs corps d'or et d'argent sont élancés comme le roseau. Leur chant est triomphant, mais ses paroles sont voilées. Ils accordent la plus efficace assistance aux travaux de formulation d'un projet bien fondé et à sa réalisation. Également pour avoir la perception de vérité.

63. *Les Prophètes de la Tour puissante, les Hérauts de la Victoire.*

Ils accordent leur aide aux travaux concernant l'établissement ou le maintien de la paix tant intérieure qu'extérieure. Également pour détourner les armes d'un assaillant ou éviter une mauvaise fortune.

64. *Les Filles du Commencement, la Dureté des Salles de Marbre.*

Elles siègent dans les hauteurs. Des murmures furieux les entourent. Leurs mains tiennent des emblèmes d'autorité. Celui qui invoque leur aide en usera lors des rituels d'invisibilité, de même pour les travaux mathématiques (par exemple, les calculs astrologiques) ou tout autre objectif de nature abstraite.

65. *Les Consolateurs dont les Yeux sont des Basilics de Rubis.*

Leurs talons griffus sont noirs, d'un noir extrait du pressoir du temps et des cuves de la mort. Ne regarde que leurs talons car leur aspect est effroyable. Alors détourne tes yeux lorsqu'en silence, ils s'avancent et énonce ta demande. Leur aide est puissante pour tous travaux de l'art magique sur les restes mortuaires ou sur la psyché des morts (sauf les travaux réalisés par le 53).

66. *Les Régisseurs de Fureur, les Princes de Rage couronnés de Jaspe.*

67-87. *Les Pouvoirs des Fioles de Courroux.*

(In operibus de sigillo AEMETH.)

88. *Les Voix rauques, les Sœurs de Vengeance vêtues d'Épines.*

Elles courent pieds nus sur la terre et sur les eaux. De leurs mains, elles tortillent les tiges et leurs pieds foulent les chardons. Elles fuient et ne frappent pas, mais, par elles, le meurtrier est tué. Elles accordent leur aide aux travaux destinés à assurer le succès dans le commerce pour les rituels de divination sous toutes ses formes, pour les opérations de récupération des choses volées.

89. *Les Ministres de Paix vêtus de Béryl.*

Ils sont voilés d'une étincelante brillance aux reflets bleuâtres et verdâtres. Un joyeux et strident concert de flûtes les accompagne. Ils vont et viennent en bandes, vers le haut et vers le bas, se déplaçant librement dans les airs, hors des liens terrestres. Ils sont compétents pour les travaux destinés à servir les intérêts des associations fraternelles, à donner la paix de l'esprit et pour la circulation des bénéfices terrestres.

90. *Les Porteurs de Lumière du Festin.*

On les voit comme une armée d'oiselets dorés au vol rapide, mais qui auraient une contenance humaine. Leurs voix sont comme le carillonnement de clochettes. Avant le rituel, verse en elles l'eau d'un ruisseau au flot rapide, si le but de l'opération est de faire le bien sans que tu en sois reconnu comme l'auteur.

91. *Les Chantres à la Silhouette cachée, dans la Citadelle de Vérité.*

Ils sont revêtus de manteaux aux couleurs tristes et leurs têtes sont couronnées de guirlandes de rue. Ils chevauchent des lions. Ils t'assisteront si tu les invoques au commencement du Grand Œuvre. Également pour les travaux de compassion et pour les rituels de demande de protection durant les quarts de nuit.

***

Toutes les nuances d'application possibles n'ont pas été exprimées dans cette liste de travaux. Ceux-ci n'ont été donnés qu'à titre indicatif, sous une forme souvent vague. Un excès de précision dans leur description n'aurait abouti qu'à en limiter abusivement les champs et les niveaux de réalisation.

Si le magicien veut utiliser le Liber Scientiae au cours d'un rituel, il ne devra choisir *qu'une seule* des 91 subdivisions, en accord avec sa demande. L'invocation des forces adéquates du Liber Scientiae doit être formulée, pour être efficace, à un moment précis au cours du travail magique, qu'il soit en mode énochien ou autre. Il est préférable qu'elle se fasse tôt plutôt que tardivement, mais pas avant que les lignes directrices aient été développées et qu'un canal ait été établi pour la force invoquée. Si cette précaution n'est pas respectée, cette force non maîtrisable et non maîtrisée peut déferler en un courant anarchique et ruiner le travail. Mais il est également nécessaire que l'invocation soit formulée avant le point culminant du rituel afin que la force opérante soit étroitement liée aux motivations propres du travail. En certaines circonstances, cette invocation peut produire le résultat attendu sans être encadrée d'un rituel. Mais ce sont les conditions même de ces circonstances qui constituent la structure magique indispensable.

Il est primordial que le magicien prépare sa méthode de travail en établissant toutes les particularités du rituel, avec ses appartenances, ses correspondances et ses actions. La part subordonnée du Liber Scientiae en découlera alors et y sera intégrée en toute harmonie. Lorsque le magicien viendra ensuite à cette part, l'élément du travail sera déjà déterminé. Il ne dépendra pas du signe élémental attaché à la subdivision qui pourra ou ne pourra pas lui coïncider. Par exemple, prenons l'évocation à l'apparition visible d'un esprit de Mars. L'attribution du travail étant ♂, l'affinité élémentale sera △. La subdivision qui assistera le travail pourra être la 46. Son signe élémental est 🜁, différent donc du précédent.

On doit faire une distinction. Dans le cas d'un travail élémental, on peut simplement et correctement faire référence à « l'élément du travail ». Dans le cas d'un travail planétaire ou l'élément associé au travail est déterminé par affinité (△ pour ♂, ▽ pour ☿, etc.) on se réfère à cet élément comme à « l'affinité élémentale » du travail. Cependant, après avoir établi cette distinction, on se référera pour la suite de ce document à « l'élément du travail » qu'il s'agisse d'un rituel élémental ou planétaire.

Ordre d'invocation des forces du Liber Scientiae.

L'opérateur fait face, par-dessus le Bomos, au point cardinal de l'élément du travail. La tablette énochienne appropriée est disposée sur le Bomos, les lettres vers le haut.

Il vibre la seconde clef Angélique puis la clef des Trente Aethers. Le nom de l'Aether qui devra être prononcé dans cette dernière dépendra de la subdivision choisie pour l'invocation. Par exemple si la subdivision choisie est la 46, l'opérateur trouvera dans les colonnes du Liber Scientiae que, pour cette première subdivision du seizième Aether, le nom est LEA. Les mots d'ouverture de la clef des trente Aethers seront alors : MADRIAX DS PRAF LEA..., « O vous cieux qui demeurez dans le seizième Aether »...

Maintenant l'opérateur vibre le nom approprié de la colonne III. En reprenant l'exemple précédent, ce nom est CUCNRPT. En même temps que le nom est vibré, son sceau est tracé au-dessus de la tablette dans un plan horizontal. Ses dimensions ne devront pas dépasser celles de la tablette. Les noms de la colonne III du Liber sont briatiques, donc archangéliques. Ils sont tirés des tablettes en accord avec les Characteres symmetrici, « harmonieuses figures divinement données » ou sceaux. La lettre initiale de chacun de ces noms apparaît sur sa tablette en majuscule.

Le sceau qui devra être tracé avec le nom de la colonne III est naturellement le Characteres symmetrici correspondant. Dans nos diagrammes (*De Rebus Enochianis* 1, textes b, c, d, e), nous avons numéroté les Characteres suivant « la succession ininterrompue des 91 parties ». Ainsi le sceau de CUCNRPT est numéroté 46. Le diagramme dans lequel le sceau sera trouvé est identifié par le signe élémental attaché à la subdivision.

C'est à cette étape de la procédure qu'apparaîtra la différence, si elle existe, entre l'élément du travail et le signe élémental de la subdivision. La tablette énochienne posée sur le Bomos est celle de l'élément du travail, alors que le sceau tracé au-dessus se rapporte à l'élément de la subdivision. Si ces deux éléments se confondent, ce n'est pas important. Dans le cas contraire, il est nécessaire de faire une invocation à l'un des quatre Grands Rois élémentaux. La force résultant de cette invocation, n'affectera pas directement la structure et les pouvoirs du travail principal car elle sera complètement absorbée par la refocalisation des

forces du Liber sur l'élément du travail et leur harmonisation avec cet élément.

La méthode pour réaliser cela sera illustrée en reprenant notre précédent exemple. Dans l'évocation à la présence visible d'un esprit de Mars, l'élément du travail est △ , mais le signe de la division 46 est △ . Immédiatement après la vibration du nom briatique de la colonne III CUCNRPT, avec le tracé simultané du sceau, la tablette énochienne est retournée de telle manière que ses Caractères soient apparents. Un cercle est tracé autour. Le sceau précédemment utilisé est à nouveau tracé au-dessus de la tablette, mais là, le nom n'est pas vibré. Ceci fait, on procède à l'invocation du Roi élémental du Feu comme indiqué dans ce chapitre. Dans le cas présent, la main gauche n'est pas posée sur le Caractère central de la tablette, mais sur le petit Caractère qui correspond à △(l'élément de la subdivision). En raison de cette différence de procédure, les mots « et voici le quatrième sceau où repose ma main » sont omis lorsque l'invocation est vibrée. L'invocation du Roi étant achevée, la tablette reste disposée avec les Caractères apparents jusqu'à la conclusion de l'invocation des forces du Liber Scientiae et même jusqu'à la fin du travail si, à cette étape, il n'est pas requis de faire apparaître les lettres. Prenons un autre exemple. Dans la consécration d'un talisman du Soleil, l'élément du travail est △, mais la subdivision choisie sera 31 dont le signe élémental est ▽. Immédiatement après la vibration du nom briatique de la colonne III, MOPLAND, avec le tracé simultané du sceau, la tablette du travail est retournée avec les Caractères vers le haut et le cercle est tracé autour. Le sceau est à nouveau tracé sans vibration du nom. L'invocation au Roi élémental de l'Air est faite, la main gauche étant placée sur le petit caractère qui se rapporte à l'élément de la subdivision (▽).

Maintenant, après la vibration du nom briatique et le tracé simultané de son sceau (ou après l'invocation du Grand Roi élémental si celle-la est nécessaire), le nom approprié de la colonne VIII doit être vibré. C'est le nom de l'Ange Roi yetziratique. Pour la subdivision 46, ce nom est ZIRACAH. Le Liber Scientiae donne douze noms d'Anges Rois gouverneurs et l'on observera que chacune de ses subdivisions est représentée au niveau yetziratique par l'un ou l'autre de ces douze noms.

L'étape finale de l'ordre des invocations se rapporte aux Ministres yetziratiques de la subdivision choisie. Le nombre des esprits de chaque subdivision est donné à la colonne VI du Liber. Ce nombre et le titre des Ministres, tel qu'il figure sur la liste de l'A.S., sont incorporés dans l'invocation (avec tout ajustement grammatical souhaité), avec le nom de l'Aether. Les exemples suivants en sont des illustrations :

Subdivision 46 : O vous Esprits de la 24e partie d'un instant, Moteurs

perpétuels, vous dont le nombre est 9920; ainsi par le nom LEA, je vous anime.

Subdivision 60 : O vous Princes du Désert aux Robes pourpres, vous dont le nombre est 3634; ainsi, par le nom CHR, je vous anime.

Subdivision 63 : O vous Prophètes de la Tour puissante, vous Héraults de la Victoire, vous dont le nombre est 5658; ainsi, par le nom ASP, je vous anime.

Subdivision 39 : O vous Filles de la Mort, Gardiennes des Secrets 8987, vous dont le nombre est 4213; ainsi, par le nom ZIM, je vous anime.

Subdivision 37 : O vous les Gardiens des Mystères aux Épées de 600 000 de long, vous dont le nombre est 8111; ainsi par le nom ZIM, je vous anime.

Synthèse.

Vibration de la seconde clef.

|

Vibration de la clef des Trente Aethers avec le titre approprié de l'Aether (col. V).

|

Vibration du nom briatique (col. III) et tracé de son sceau.

| { Ici l'invocation du Grand Roi élémental est incluse si l'élément du travail est différent de l'élément de la subdivision.

Vibration du nom yetziratique (col. VIII).

|

Adresse aux Ministres yetziratiques.

Notes

a) Les trois subdivisions du Troisième Aether, 28, 29 et 30, ne sont pas utilisées en relation avec l'ordre des invocations donné ci-dessus. L'utilisation des noms briatiques de ces subdivisions en colonne III, en relation avec la première clef angélique, a été précédemment précisée.

b) Lorsque la subdivision 65 est utilisée dans l'invocation des forces du Liber Scientiae, on n'emploie pas le nom briatique PAOAOAN. Le sceau qui appartient à cette subdivision fait apparaître le nom de LAXDIZI. C'est bien ce nom qui doit être utilisé. Le nom PAOAOAN est strictement réservé pour la vibration de la seconde clef angélique lorsque celle-ci est utilisée indépendamment de la clef des Trente Aethers.

PRONONCIATION DE L'ÉNOCHIEN
De Verbis Angelicis

La prononciation de chaque mot énochien présent dans le *De Rebus Enochianis* est fixée au présent chapitre. La méthode de prononciation a été élaborée par l'Aurum Solis. Elle est à la fois adaptée à une vocalisation aisée à maîtriser par l'étudiant et efficace au plan magique.

Les *quarante-huit Claves Angelicae* peuvent être normalement vibrées par la voix magique, cependant l'Aurum Solis a mis au point des modes chantés qui constituent une alternative.

Cantus instans. Ce mode est habituellement réservé aux grandes cérémonies. La première ligne d'une clef est chantée sur une note donnée, les lignes suivantes, un ton plus haut. A l'antepénultième, l'opérateur revient à la première note, à l'avant-dernière, il baisse d'un ton et à la dernière, il retourne à la première note. Ainsi, par exemple : la-si-la-sol-la ou do-ré-do-si♭-do.

Cantus vocans. Ce mode est plus fréquemment utilisé que le précédent. Les lignes d'une clef sont chantées sur une note donnée jusqu'à l'avant-dernière qui est chantée un ton plus bas, la finale l'étant sur la note des premières. Ainsi : la-sol-la ou do-si♭-do.

Cantus vemens. Ce mode est également réservé aux grandes cérémonies, mais plus spécifiquement dans le cadre des travaux de groupe. La clef entière est chantée sur une seule note qui est donnée au début de chaque ligne par une clochette ou un gong et qui est à nouveau donnée à la fin de la dernière page.

Textes donnés en forme prononcée :

I. Table hiérarchique de l'Air
II. Table hiérarchique de l'Eau
III. Table hiérarchique de la Terre
IV. Table hiérarchique du Feu
V. 48 Claves Angelicae
VI. Titres des Trente Aethers
VII. Liber Scientiae, colonne III
VIII. Liber Scientiae, colonne VIII
IX. Les quatre noms divins de l'Esprit
X. Les quatre noms archangéliques (de la colonne III)

Références de prononciation :

A – a long
E – è long
I – i long
O – o long comme dans « morne »
U – ou long

a – a bref
e – è bref
i – i bref
o – o bref comme dans « cloque »
u – ou bref
ə – e neutre bref

Les consonnes ont leur prononciation normale française, le G est invariablement dur comme dans « gare ».

ĸ est une gutturale prononcée comme le ch allemand (Woche, sucher).

D'une manière générale, toutes les syllabes des mots énochiens doivent être prononcées avec un poids égal. Les tirets insérés à l'intérieur des mots signifient que la voyelle ou la syllabe qui précède doit garder sa pleine valeur. Ils ne correspondent pas à une coupure dans la prononciation.

I

HIÉRARCHIE DE L'AIR

Section I

ORO IBAჯ A-OZəPI
BATA-IVAჯ
HABI-ORO, A-A-OZA-IF, HəTaM-ORəDA, AHA-OZəPI, HIPO-TəGA, AVə-TOTARə

Section II

Air d'Air :	**ERoZeLA** **RoZeLA, ZeLAR, LARoZ, ARoZeL**
Eau d'Air :	**E-I-TaPA** **I-TaPA, TaPA-I, PA-IT, A-ITaP**
Terre d'Air :	**HəTaNə-BeRə** **TaNə-BeRə, NəBeRoT, BeRoTaN, RəTaNuB**
Feu d'Air :	**HeKS-GəSiD** **eKS-GəSiD, GəSiDeKS, SiDeKSiG, DeKSiGəSə**

Section III

Air d'Air :	**IDO-IGO & ARoD-ZA** **(RoZeLA)** **KəZeNuS, TOTaT, SI-AS, FaMuNDə**
Eau d'Air :	**LaLAKəZA & PALAMə** **(I-TaPA)** **O-I-UBə, PA-OK, RəBeNuჯ, DI-RI**
Terre d'Air :	**A-I-A-O-A-I & O-I-I-ITə** **(TaNə-BeRə)** **ABeMO, NAKO, OKəNuMə, SəHALə**
Feu d'Air :	**A-O-URəRoZ & ALO-A-I** **(eKS-GəSiD)** **AKəKA, NuPəNuT, OTO-I, PəMOKS**

II

HIÉRARCHIE DE L'EAU

Section I

eMəPiʞ ARoSiL GA-I-OLə
RA-AGI-OSiL
LaSRA-HəPiM, SA-I-INOV, LA-O-AKSiRoP, SiL-GA-I-OLə, LIGaD-ISA, SONI-ZeNuT

Section II

Air d'Eau :	**E-TA-AD** **TA-AD, A-ADeT, ADəTA, DeTA-A**
Eau d'Eau :	**E-TaDIM** **TaDIM, DIMuT, IMuTaD, MuTəDI**
Terre d'Eau :	**HəMAGaL** **MAGaL, AGəLaM, GaLMA, LaMAG**
Feu d'Eau :	**HəNuLə-RoKSə** **NuLə-RoKSə, LəRoKSiN, RoKSiNuLə, eKSiNuLəRə**

Section III

Air d'Eau :	**OB-GOTA & A-ABəKO** **(TA-AD)** **TOKO, eN-HəDeD, PA-AKSə, SA-IKSə**
Eau d'Eau :	**NELA-PiRə & OME-BeB** **(TaDIM)** **MAGaM, LE-OKə, USiSNə, RəVO-I**
Terre d'Eau :	**MA-LA-DI & OLA-AD** **(MAGaL)** **PAKO, NuD-ZeN, I-IPO, eKS-RoNuʞ**
Feu d'Eau :	**I-A-A-ASiD & A-TA-PA** **(NuLə-RoKSə)** **eKS-PiKaN, VASA, DAPI, RəNILə**

III

HIÉRARCHIE DE LA TERRE

Section I

MO-Rə DI-AL HəKaTəGA
IKə-ZəHIHAL
LA-IDəROM, AKəZI-NO-Rə, eLZI-NOPO, ALə-HəKaTəGA, LI-I-ANəSA, A-HəMuL-IKU

Section II

Air de Terre :	**ABO-ZA** **BO-ZA, OZAB, ZABO, ABOZ**
Eau de Terre :	**A-PiHəRA** **PiHəRA, HəRAPə, RA-Pix, AP-HeRə**
Terre de Terre :	**PO-KaNuK** **OKə-NuK, KaNəKO, NəKOKə, KOKaN**
Feu de Terre :	**PASiMuT** **ASiMuT, SiMTA, MəTASə, TASiM**

Section III

Air de Terre :	**ANə-GəPO-I & UNəNAKS** **(BO-ZA)** **A-I-RA, ORəMuN, RoS-NI, I-ZeNəRə**
Eau de Terre :	**A-NA-E-EMə & SONəDeN** **(PiHəRA)** **OMəGaG, GəBAL, RəLaMU, I-A-HeL**
Terre de Terre :	**A-BALəPiT & ARəBIZə** **(OKə-NuK)** **OPiNA, DO-OPə, RoKS-A-O, AKS-IRə**
Feu de Terre :	**O-PiMuN-IRə & ILə-PIZə** **(ASiMuT)** **Mu-SAPə, I-ABA, I-ZeKSiP, SiTIMə**

IV

HIÉRARCHIE DU FEU

Section I

O-IPə TE-A-A PiDOKE
EDeL-PiRoNA-A
A-A-ETəPI-O, A-DO-E-O-ETə, ALaN-DəVODə, A-APiDOKE, ARI-NuNAP, ANO-DO-INə

Section II

Air de Feu :	**A-DO-PA** **DO-PA, O-PAD, PA-DO, A-DOP**
Eau de Feu :	**A-A-NA-A** **A-NA-A, NA-A-A, A-A-AN, A-A-NA**
Terre de Feu :	**PiPiSAK** **PiSAK, SAKaP, A-KaPiS, KaPSA**
Feu de Feu :	**PəZI-ZA** **ZI-ZA, I-ZAZ, ZA-ZI, A-ZIZ**

Section III

Air de Feu :	**NO-A-LaMəRə & OLO-AGə** **(DO-PA)** **O-PiMuN, APəSiTə, SKI-O, VA-SiG**
Eau de Feu :	**VA-DA-LI & O-BA-VA** **(A-NA-A)** **GaMuNə-Mə, E-KOPə, A-MOKSə, BeRAPə**
Terre de Feu :	**VOLaKSiDO & SI-ODA** **(PiSAK)** **DA-TaT, DI-OMə, O-OPəZə, RoGANə**
Feu de Feu :	**RoZI-ONəRə & NuRoZəFaM** **(ZI-ZA)** **ADə-RE, SI-SiPə, PA-LI, A-KA-Rə**

V

48 CLAVES ANGELICAE

Clef 1 :

OLə SONuF VORoSiG,
GOHO I-AD BALaT,
LONəSiĸ KALaZ VO-NuPiHO.
SOBRA ZOLə
RO-Rə I TA NAZePiSAD GRA-A TA MALPiRoG.
DeS HOLaĸ ĸA-A NOTəHO-A ZIMuZ,
OD KOMəMAĸ TA NOBLOĸ ZI-EN.
SO-BA TəHIL GəNONuP PiRoGE ALəDI
DeS URoBeS OBO-LEĸ GRoSAMə.
KA-SARoM OHO-RE-LA KABA PIRə
DeS ZONəRENSiG KAB ERoM I-ADəNAĸ.
PILAĸ FARoZeM ZURəZA
ADəNA GONO I-ADəPIL DeS HOMə TOĸ,
SO-BA IPAM,
LU IPAMIS.
DeS LO-HO-LO VEPə ZOMuD PO-AMAL,
OD BOGəPA A-A-I
TA PI-APə PI-AMOL OD VO-O-AN.
ZAKARə KA OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaĸ I-A-IDA.

Clef 2 :

ADəGaT VəPA-Aĸ ZONəGOM FA-A-IPə SALDə,
VI-IV aLə,
SO-BAM I-ALPiRoG IZA-ZAZ PI-ADəPiĸ.
KA-SAR-MA ABəRAMəGə TA TALəHO PA-RA-KLEDA,
ĸaTA LORoSiLaĸ TURoBeS
O-OGE BALəTOĸ.
GI-VI KəHIS LU-SiD ORəRI,

OD MIKALaP KəHIS BI-A O-ZONəGON.
LAPə NO-AN TaROFə KO-RoS TA-GE,
Oĸə MA-NIN I-A-I-DON.
TORəZU GOHELə.
ZAKARə KA KəNOĸ-OD.
ZAMəRAN MIKALəZO,
OD OZAZeM U-RE-LaP,
LAPə ZI-Rə I-O-I-AD.

Clef 3:

MIKəMA GOHO PI-ADə,
ZI-Rə KOMə-SE-Ləĸ A ZI-ENə BI'AB OS LONə-DOĸ.
NO-RoZ KəHIS O-TaHIL GI-GI-PAĸ.
U-NəDeL KəHIS TA PU-IM iĸə MO-SiP-LEĸ TE-LO-Kaĸ,
ĸU-I-IN TOL-TORoG KəHIS I KəHIS GE
EM OZI-EN DeSTə BəRoGDA OD TO-RoZUL.
I LI E OLə BAL-ZARoG
OD A-A-LA TaHILaN OS NETA-AB,
DeLU-GA VO-MuSARoG LON-SA KAPə-MI-ALI
VO-RoS KəLA HO-MIL KOKASiB,
FA-FEN IZ-IZ-OPə,
OD MI-INO-AG DE GaNETA-AB,
VA-UN NA NA-E-ELə,
PANə-PIRə MAL-PIRoGI
KA-OSiG PILaD.
NO-AN U-NA-LAĸ BALaT OD VO-O-AN.
DO-O-I-AP MAD,
GOHO-LORə GOHUS A-MIRAN.
MIKəMA I-E-HUSOZ KAKAKOM
OD DO-O-A-IN NO-ARə MIKA-OLaZ A-A-I-OM,
KA-SARMəGə GOHI-A:
ZAKAR U-NI-GaLAG OD IMU-AMAR,
PUGO PiLA-PiLI
A-NA-NA-ELə ĸA-AN.

Clef 4 :

OTƏHILƏ LASDI BA-BA-GE
OD DO-RoPiHA, GOHOLƏ,
aGƏ KƏHIS GE AVAVAGO KO-RoMPƏ PiDƏ
DeSONuF VI UDIVƏ?
KA-SARMI O-ALI MAPiM
SOBAM AG KO-RoMPO KƏ-RoPiL.
KA-SARMƏGƏ KRO-ODZI KƏHIS OD U-GE-GƏ.
DeSTƏ KAPI-MA-LI KƏHIS KAPI-MA-ON
OD LONuSiHIN KƏHIS TA LO KƏLA.
TORoGU NO-RƏ ĸU-ASAHI OD iFƏ KA-OSiGA.
BAGLE ZI-RENA-I-AD DeSI OD APILA.
DO-O-A-IPƏ ĸA-AL,
ZAKAR OD ZAMƏRAN OBELI-SONuG
RESTEL A-AF NO-RoMO-LAPƏ.

Clef 5 :

SA-PAĸ ZIMI-I DU-IB
OD NO-AS TAĸU-ANIS A-DeROKaĸ.
DO-RoPiHAL KA-OSiG
OD FA-ONTaS PERIPSOL
TABLI-ORƏ.
KA-SARoM A-MIPƏZI NA-ZARTaĸ AF
OD DeLUGAR ZI-ZO-PƏ ZƏLIDA KA-OSiGI TOL TO-RƏGI.
OD ZeKƏHIS ESI-A-SiKaĸ eLƏ TA-VI-U
OD I-A-OD TaHILaD
DeS HUBARƏ PE-O-AL
SOBA KO-RoMFA KƏHIS TA LA ULaS OD iĸƏ-KOKASiB.
KA NI-IS OD DARoBeS ĸA-AS.
FETƏHARZI OD BLI-ORA.
I-A-I-AL EDƏNAS KIKLES:
BAGLE? GE-I-AD I aLƏ.

Clef 6 :

GAĸ SiDI-U KəHIS EMə,
MIKALəZO PILə-ZIN.
SOBAM EL HARoG MI-Rə BA-BA-LON
OD OBeLOK SAMU-ELaG,
DeLUGAR MALPiRoG ARKA-OSiGI
OD AKAM KANALə
SOBOL ZAR eF-BLI-ARoD KA-OSiGI
OD KəHIS ANETAB OD MI-AM
TA VI-U OD eDə.
DARoSAR SOL PETaĸ BI-ENə:
BeRITA OD ZAKAM aGə MIKALəZO,
SOB-HA-ATaĸ TRI-AN LU-I-AHE
OD-EKRINə MAD ĸA-A ON.

Clef 7 :

RA-AS ISALəMAN PARADIZOD
O-EKRIMI A-A-O I-ALPI-RoGAĸ
ĸU-I-IN E-NA-I BUTəMON.
OD INO-AS NI PARADI-ALə
KA-SARMəGə UGE-ARə KəHIRoLAN,
OD ZONAK LUKIF-TI-AN
KO-RoS TA VA-ULə ZI-RoN TOLHAMI.
SOBA LO-Nə-DOĸ OD MI-AM
KəHIS TAD O-DES UMA-DE-A
OD PI-BLI-ARə,
OTəHILə RIT OD MI-AM.
KaNOĸU-OL RIT,
ZAKARə, ZAMəRAN.
O-EKRIMI ĸA-DAĸ OD OMIKA-OLaZ A-A-I-OM.
BAGLE PAPiNORə IDeLUGAM LONuS-HI
OD UM-PiLIF UGE-GI BIGaLI-AD.

Clef 8 :

BA-ZeMELO ITA PIRIPiSON
OLaN NAZA-U-ABeᴋ OKSə.
KA–SARMəGə URANə KəHIS U-GE-Gə.
DeS-ABəRAMəGə BALTO-HA ,
GOHO I-AD.
SOBA MI-AN TaRI-AN TA LOLəKIS
ABA-I-U-ONIN
OD AZI-AGI-ERə RI-ORə.
IRoGILə KəHIS DA DeS PA-A-OKSə
BU-SiD KA-OSiGO,
DeS KəHIS, ODI-PU-RANə TE-LO-Aᴋ,
KAKaRoG O ISALəMAN LONuK-HO OD VO-VI-NA KARoBAFə?
NI-ISO, BAGLE A-U-A-U-AGO GOHO-Nə.
NI-ISO, BAGLE MOMA-O SI-A-I-ON
OD MA-BəZA I-AD O I, AS, MOMA-Rə, PO-I-LaP.
NI-IS, ZAMəRAN KI-A-OFI KA-OSiGO
OD BLI-ORoS
OD KO-RoS-I TA ABəRAMIG.

Clef 9 :

MIKA-OLI BeRANSiG PiRoGE-Lə,
NAPiTA I-ALəPORə ,
DeS BeRIN EFA-FA-FE iPə VO-NuPiHO OLANI OD OBəZA
SOBeKA UPA-Aᴋ KəHIS TA-TA-Nə OD TaRA-NAN BA-LI-E
ALARə LUSiDA SOBOLaN
OD KəHIS HOLaᴋ KəNOᴋU-ODI KI-AL.
U-NAL ALəDON MOMə KA-OSiGO
TA LAS O-LaLO-Rə Ga-NA-I LIMuL-AL .
AMəMA KəHI-IS SOBeKA MADəRID eZə KəHIS !
O-O-ANO-AN KəHIS AVINI DəRI-LaPI KA-OSiGIN
OD BU-TaMONI PARoM ZUMU-I KaNI-LA .
DAZIS ETəHAMuZ A KəHILDA-O
OD MI-RoK OZOLə KəHIS PIDI-A-I KOLaLAL.
UL-KININ A SOBAM UKIM.
BAGLE?
I-AD BALəTOᴋ KəHI-RoLAN PARə!
NI-ISO, OD IP OFA-FA-FE,
BAGLE A KOKASiB I-KORoS-KA UNIGə BLI-ORə.

Clef 10 :

KO-RAKSO
KƏHIS KO-RoMP OD BLANuS LUKALƏ
AZI-A-ZORƏ PA-EB
SOBA LI-LONON KƏHIS VIRoĸ OP,
E-OPiHAN OD RAKLIRƏ
MA-ASI BAGLE KA-OSiGI.
DeS I-ALƏPON DOSIG OD BASiGIM
OD OKSEKSƏ DAZIS SI-ATƏRIS
OD SAL-BeROKS KINuKS-IRƏ FABO-AN.
UNALƏ KƏHIS KONƏSiT DeS DA-OKS KOKASiG
OL O-ANI-O I-O-RƏ
VOHIM OL GIZI-AKS OD E-ORoS
KOKASiG PiLOSI MOLU-I
DeS PA-GE-IPƏ,
LARAG OM DƏROLaN MATORoB KOKASiB EM-NA.
eLƏ PATRALaKS I-OLƏKI MATaB,
NO-MIGƏ MO-NONuS OLO-RA GaNA-I AN-GELARoD.
OHI-O, OHI-O, OHI-O, OHI-O, OHI-O, OHI-O,
NO-IB OHI-O KA-OSiGON!
BAGLE MADƏRID I ZI-ROPƏ KƏHI-SO DƏRI-LaPA.
NI-ISO.
KaRIPƏ IP NIDALI.

Clef 11 :

OKSI-A-I-AL HOLƏDO OD ZIROM O KO-RAKSO
DeS ZILƏDARƏ RA-ASI.
OD VABeZIRƏ KAMƏ-LI-AKS OD BA-HALƏ,
NI-ISO.
SALƏMAN TE-LO-Kaĸ KA-SARoMAN HOLaĸ
OD TI TA eZƏ KƏHIS, SOBA KORƏMuF I GA.
NI-ISA BAGLE ·ABƏRAMƏGƏ NONƏKaP.
ZAKARƏ KA OD ZAMƏRAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
ZORƏGE,
LAPƏ ZI-RƏDO NOKO MAD,
HO-ATaĸ I-A-IDA.

Clef 12 :

NONəKI DeSONuF BABAGE OD KəHIS OB,
HUBA-I-O TIBIBeP,
ALəLAR A-TaRA-Aʞ OD EFə.
DəRIKSə FAFEN MI-AN AR ENA-I O-U-OFə,
SOBA DO-O-A-IN A-A-I VONəPiʞ.
ZAKARə GOHUS OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ʞA-A.
ZORəGE ,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaʞ I-A-IDA.

Clef 13 :

NAPE-A-I BABAGENə
DeS BeRIN UKS O-O-A-ONA LaRINuG VONəPiʞ DO-ALIM,
E-OLIS O-LaLOG O-RoSi-BA DeS KəHIS AFəFA.
MIKəMA ISiRO MAD OD LONuS-HI-TOKS
DeS I-UMuD A-A-I GROSiB.
ZAKAR OD ZAMəRAN .
ODO KIKLE ʞA-A .
ZORəGE ,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaʞ I-A-IDA.

Clef 14 :

NO-RO-MI BAGI-E PASiBeS O-I-AD,
DeS TaRINuT MIRoK OLə TəHIL,
DODeS TOLəHAM KA-OSiGO HOMIN.
DeS BeRIN ORO-Kaʞ ʞU-AR .
MIKəMA BI-AL O-I-AD,
A-ISəRO TOKS DeS-I-UM A-A-I BALəTIM.
ZAKAR OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ʞA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaʞ I-A-IDA.

Clef 15 :

ILaS TABA-AN LI-ALPiRoT,
KASARoMAN UPA-AHI KəHIS DARoG
DeS-OKIDO KA-OSiGI O-RoSiKO-Rə.
DeS OMAKS MONASiKI BA-E-O-U-IB
OD EMETəGIS I-A-I-ADIKS.
ZAKAR OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaĸ I-A-IDA.

Clef 16 :

ILaS VI-U-I-ALPiRoT, SALəMAN BALaT,
DeS AKRO-ODZI BU-SiD
OD BLI-ORAKS BALIT.
DeS-IN-SI KA-OSiG LUSiDAN EMOD
DeS-OM OD TəLI-OB.
DəRI-LaPA GEĸ ILaS MAD ZILO-DARoP.
ZAKAR OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaĸ I-A-IDA.

Clef 17 :

ILaS DI-ALPiRoT
SOBA UPA-Aĸ KəHIS NANəBA ZIKSiLA-I DO-DeSIĸ
OD BeRINTə FAKSiS HUBARO TASiTAKS ILəSI.
SOBA-I-AD I VONəPO-UNəPiĸ,
ALəDON DAKS IL OD TO-ATARə.
ZAKAR OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATaĸ I-A-IDA.

Clef 18 :

ILaS MIKA-OLaZ OL-PIRoT
I-ALPəRoG BLI-ORoS
DeS ODO BU-SiDI-Rə O-I-AD
O-U-O-ARoS KA-OSiGO.
KA-SARMəGə LA-I-AD ERAN BeRINTaS KA-FA-FAMə,
DeS I-UMuD AkiLO ADO-HI
MOZ OD MA-OFiFAS.
BOLaP KOMO-BLI-ORoT PAMəBeT!
ZAKAR OD ZAMəRAN.
ODO KIKLE kA-A.
ZORəGE,
LAPə ZI-RəDO NOKO MAD,
HO-ATak I-A-IDA.

Clef des Trente Aethers :

MA-DRI-AKS DeS PiRAF [LILə],
KəHIS MIKA-OLaZ SA-ANIRə KA-OSiGO
OD FI-SIS BAL-ZI-ZeRAS I-A-IDA!
NONəKA GO-HU-LIM, MIKəMA ADO-I-AN MAD,
I-A-OD BLI-ORoB,
SOBA O-O-A-ONA KəHIS LUKIF-TI-AS PERIPSOL.
DeS ABRA-ASiSA NONəKaF NETA-A-IB KA-OSiGI
OD TILaB ADə-PiHA-HaT DAM-PiLOZ,
TO-O-ATə NONəKaF aGə-MIKALəZOMA
LəRASiD TOF-GəLO
MARoB I-ARəRI IDO-IGO
OD TORoZULaP I-A-ODAF, GOHOLə:
KA-OSiGA TABA-ORoD SA-ANIRə
OD Kə-HoRIS-TE-OS I-RəPO-IL TI-OBeL,
BU-SiDI-Rə TILaB NO-AL-IRə PA-ID O-RoSi-BA
OD DO-DRoM-NI ZILəNA.
ELəZAP TILaB PARoM GI PERIPSAKS
OD TA kU-RəLaSTə BO-O-APIS.
Lə-NIBeM O-UKəHO SIMuP,
OD Kə-HoRIS-TE-OS AG TOLə-TORoN MI-RoK ikə TI–OBeL LEL.
TONə PA-OMBeD DILaZ-MO AS PI-AN,

OD Kə-HoRIS-TE-OS AG aLə TORə-TORoN PARAKAĸ A SIMuP.
KORoD-ZIZ,
DO-DePAL OD FI-FALaZ Lə-SiMuNAD,
OD FARəGaT BAMuS OMA-O-AS.
KO-NIS-BeRA OD A-VA-VOKS TO-NUGə.
O-RoSKA-TəBeL NO-ASMI TAB-GES LE-VITə-HəMONuG.
UN-Kə-HI OMuP TILaB ORoS.
BAGLE? MO-O-O-Aĸ OLə KORoD-ZIZ.
aLə KAPI-MA-O IKSO-MAKSIP,
OD KA-KOKASiB GOSA-A,
BAGLENə PI-I TI-ANəTA A BA-BA-LONuD,
OD FA-ORəGaT TELOKə VO VIM.
MA-DRI-I-AKS TORoZU.
O-A-DRI-AKS OROKəHA ABO-A-PiRI!
TABA-ORI PRI-AZ AR-TABAS.
ADeRoPAN KO-RoSTA DOBIKS!
I-OLəKAM PRI-AZI ARKO-AZI-ORə
OD ĸU-ASiB ĸəTINuG.
RIPIRə PA-A-OKSiT SAGA-KO-Rə:
UMuL OD PRoDZARə KAKaRoG A-O-IVE-A-E KO-RoMPiT!
TORoẒU, ZAKAR,
OD ZAMəRAN ASPiTə SIBəSI BU-TəMONA,
DeS SURəZAS TI-A BALTAN.
ODO KIKLE ĸA-A.
OD OZA-ZeMA PiLA-PiLI I-AD-NA-MADə.

VI
LES TRENTE AETHERS

1	LILə	16	LE-A
2	ARoN	17	TANə
3	ZO-Mə	18	ZENə
4	PAZ	19	PO-Pə
5	LITə	20	KəHoRə
6	MAZ	21	ASiP
7	DE-O	22	LINə
8	ZIDə	23	TO-Rə
9	ZIPə	24	NI-A
10	ZAKSə	25	U-TI
11	IKaʁ	26	DESə
12	LO-E	27	ZA-A
13	ZIMə	28	BAGə
14	U-TA	29	RI-I
15	OKSO	30	TEKSə

VII
LIBER SCIENTIAE COLONNE III

1 OKə-KODONə
2 PASiKOMuB
3 VALəGARoS
4 DONə-GəNIS
5 PA-KASiNA
6 DI-ALO-I-A
7 SAMA-PiHA
8 VI-RO-OLI
9 ANə-DISəPI
10 TəHO-TANuP
11 AKSiKS-I-ARoG
12 POTə-HəNIRə
13 LA-ZəDIKSI
14 NO-KA-MALə
15 TI-ARə-PAKS
16 SAKS-TOMuP
17 VA-VA-AMuP
18 ZIRə-ZIRoD
19 OPiMA-KAS
20 GENA-DOLə
21 ASəPI-A-ONə
22 ZAMuF-RES
23 TOD-NA-ONə
24 PRISiTAK
25 ODə-DI-ORoG
26 KəRALə-PIRə
27 DO-ANuZ-INə
28 LEKSARəPik
29 KOMA-NANə
30 TA-BI-TOMə
31 MOLaP-ANuD
32 USiNARə-DA
33 PO-NO-DOLə
34 TA-PA-MALə
35 GE-DO-ONuS
36 AM-BRI-OLə
37 GE-KA-ONuD
38 LA-PA-RINə
39 DO-KE-PAKS
40 TE-DO-ONuD
41 VI-VI-POS
42 VO-A-NAMuB
43 TA-HAMəDO
44 NOTI-ABI
45 TASiTOZO
46 KUKaN-RoPTə
47 LA-VA-KONə
48 SO-KəHI-AL
49 SIGaM-ORoF
50 A-I-DeROPiT
51 TO-KARə-ZI
52 NABA-O-MI
53 ZAFA-SA-I
54 I-ALə-PAMuB
55 TO-RəZOKSI
56 A-BRI-ONuD
57 O-MAGə-RAP
58 ZIL-DəRON
59 PARəZIBA
60 TO-TO-KANə
61 KəHI-RoZePA
62 TO-AN-TOMə
63 VIKSiPALaG
64 O-SI-DA-I-A
65 PA-O-A-O-ANə (LAKSə-DIZI)*
66 KAL-ZIRoG
67 RO-NO-OMuB
68 ONI-ZIMuP
69 ZAKSA-NINə
70 O-RANuK-IRə
71 KəHAS-LəPO
72 SO-AGE-ELə
73 MIRə-ZINuD
74 OBəVA-ORoS
75 RANə-GəLAMə
76 PO-PiHANuD
77 NI-GRA-NA
78 LAZəHI-IMə
79 SAZI-AMI
80 MATə-HU-LA
81 KəRoP-A-NIB
82 PABə-NIKSiP
83 PO-KISəNI
84 OKS-LOPARə
85 VASə-TəRIMə
86 ODəRAKS-TI
87 GaMuT-ZI-AMə
88 TA-A-OGəBA
89 GEMə-NIMuB
90 ADə-VO-RoPTə
91 DOKSiMA-ELə

* Voir note B, *De Rebus Enochianis 2.*

VIII
LIBER SCIENTIAE COLONNE VIII

Nos. 1, 7, 24, 27, 30, 43, 51, 83	**ZARə-ZILaG**
Nos. 2, 15, 21, 28, 57, 69, 72	**ZINə-GəGENə**
Nos. 3, 8, 14, 29, 39, 41, 53, 60	**ALəPU-DUSə**
Nos. 4, 19, 67, 70, 73, 80, 86, 89	**ZAR-NA-Aʞ**
Nos. 5, 6, 36, 46, 49, 74, 79	**ZI-RA-KAʞ**
Nos. 9, 10, 11, 26, 31, 37,44, 68, 71, 82	**LA-VA-VOTə**
Nos. 12, 17, 42, 45, 48, 54, 55, 61, 64, 66, 75, 76, 78, 87, 88	**AR-FA-OLaG**
Nos. 13, 23, 38, 50, 65	**OL-PA-GED**
Nos. 16, 18, 22, 40, 52, 58, 81	**GEBA-BALə**
Nos. 20, 25, 33, 47, 59, 85, 90	**HO-NO-NOLə**
Nos. 32, 34, 63, 84, 91	**ZURə-KəHOLə**
Nos. 35, 56, 62, 77	**KADA-AMuP**

IX
NOMS D'ESPRITS

EKSARoP
HəKOMA
NA-NəTA
BI-TOMə

X
NOMS ARCHANGÉLIQUES *

LEKSARəPiʞ
KOMA-NANə
TA-BI-TOMə
PA-O-A-O-ANə

* Entités n[os] 28, 29, 30 et 65 de la Colonne III du Liber Scientiae.

Chapitre XXI

Les consécrations des armes majeures

LA GRANDE CONSÉCRATION DE LA TESSÈRE

Flux temporel. *Tempus sementis. Nouvelle Lune. Akasha.*
Le magicien. *Robe habituelle. Pentacle de Quintessence. Couleur-charge : blanc.*
Bomos. *Draperie jaune fondamental.*
Équipement sur le Bomos :

1. La Tessère
2. La Lampe
3. La Coupe et l'eau lustrale
4. La fiole et l'huile d'onction
5. La clochette
6. Un cierge allumé

BOMOS *

Nota : l'eau lustrale peut être de l'eau de mer récemment recueillie, ou de l'eau douce à laquelle une petite quantité de sel de mer a été ajoutée.

– Faire tinter une fois la clochette.
– Établir les Gardes de pouvoir en commençant depuis l'est du Bomos.
– Aller à l'ouest du Bomos, face à l'est.
– Faire et maintenir le geste AVE **.
– Entonner l'invocation latine de l'Éternel :

* Lorsque l'emplacement du Bomos n'est pas précisé dans un rituel, on considérera qu'il est au centre du lieu de travail.

** Le bras droit est élevé, le coude fléchi, le bras étant sensiblement horizontal, l'avant-bras et la main sont dressés verticalement, la paume vers l'avant.

AVE ORTUS OMNIUM	Salut, Commencement de toutes choses
TU IPSE SINE ORTU	Toi qui en toi-même est sans commencement
AVE FINIS OMNIUM	Salut, Fin de toutes choses
TU IPSE SINE FINE	Toi qui en toi-même est sans fin
AVE VITA OMNIUM	Salut, vie de toutes choses
TU IPSE ULTRA OMNES MUNDOS	Toi qui en toi-même est au-delà de tous les Univers

– Ne plus maintenir le geste AVE
– Vibrer la première clef énochienne
– Suivie de :

Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges LEXARPH, COMANAN, TABITOM, dont les habits de lumière sont merveilleusement ornés. Vous qui demeurez dans la splendeur de l'Éternel.

– Faire tinter la clochette suivant 1-2-1-2 et entonner la Catène ogdoadique (Catène = Chaîne).

Salut, salut aux Gardiens Suprêmes de l'Astre Glorieux, qui fut, qui est et sera.

Salut, salut par la splendeur de l'Astre qui nous unit.

Ô vous, Gardiens Suprêmes, Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité, vous avez donné les signes et vous avez montré les prodiges et vous vous êtes révélés à vos enfants.

EN GIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE

Ainsi sont les Mots, ainsi sont les Salutations!

– Faire tinter une fois la clochette avant de continuer la Catène.

En une voix de mystère nous vous appelons, Gardiens Suprêmes, nous qui sommes les continuateurs de votre œuvre. Ô Êtres Lumineux, voyez et écoutez-nous. Nous cherchons la connaissance indispensable à notre quête, nous cherchons l'accomplissement de notre tentative, mais aussi nous demandons que les semailles soient couronnées par la moisson.

Par la permanence de notre dessein, nous vous invoquons, par cette allégresse de la recherche qui est le vin de la volonté et qui métamorphose l'inexplicable.

Par la lumière vivante et par la vie lumineuse, nous vous invoquons, Ô Êtres Occultes! Ainsi Lumière et Vie naîtront du rayonnement de l'Astre et cet Astre gravira les sommets à jamais illuminés.

– Faire tinter à nouveau une fois la clochette, puis vibrer la forme grecque de l'Hymnodia Krypte d'Hermès Trismégiste, Logos 13, 18 :

ΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΑΙ ΕΝ ΕΜΟΙ	Puissances qui êtes en moi,
ΥΜΝΕΙΤΕ ΤΟ ΕΝ ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΝ	chantez l'Un et le Tout :
ΣΥΝΑΙΣΑΤΕ ΤΩΙ ΘΕΛΗΜΑΤΙ ΜΟΥ	chantez à l'unisson de ma volonté,
ΠΑΣΑΙ ΑΙ ΕΝ ΕΜΟΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ	vous toutes-Puissances qui êtes en moi.
ΓΝΩΣΙΣ 'ΑΓΙΑ	Sainte Gnose,
ΦΩΤΙΣΘΕΙΣ ΑΠΟ ΣΟΥ	illuminée par toi,
ΔΙΑ ΣΟΥ ΤΟ ΝΟΗΤΟΝ ΦΩΣ ΥΜΝΩΝ	c'est par toi que je célèbre la lumière intelligible,
ΧΑΙΡΩ ΕΝ ΧΑΙΡΑΙ ΝΟΥ	et me réjouis dans la joie de l'Esprit.
ΠΑΣΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΥΜΝΕΙΤΕ ΣΥΝ ΕΜΟΙ	Vous toutes Puissances, chantez l'hymne avec moi !

– Aller à l'est. Procéder à l'ORTHROCHOROS (triple circumambulation dans le sens des aiguilles d'une montre, commençant à l'est les bras levés dans la position du Psi : ψ. Doit obligatoirement être suivi à la conclusion du Rituel par le DISEOCHOROS, triple circumambulation dans le sens inverse, symbolisant le retrait de la lumière, commençant à l'est, les bras croisés sur la poitrine, le gauche par-dessus le droit, la tête courbée).
– Faire tinter une fois la clochette.
– Étendre les deux mains au-dessus de la Tessère et entonner :

Lumière et Vie naîtront du rayonnement de l'Astre et cet Astre gravira les sommets à jamais illuminés.
FIAT FIAT FIAT

– Prendre la Tessère avec la main gauche et la placer sur la paume de la main droite. Humecter l'index de la main gauche dans l'eau lustrale puis suivre dans le sens des aiguilles d'une montre le tracé du carré blanc sur la surface de la Tessère en commençant par l'angle supérieur gauche. En maintenant la Tessère dans cette position, élever la main gauche au-dessus et entonner :

Écoute maintenant, Ô Tessère : voici pour le Corps !
aussi inéluctable qu'arrive chaque aurore,
aussi enracinée qu'est la plaine fertile,
d'en dehors du temps, Il attend que se déroule le temps.
Il contemple ce qui vient à passer comme les cimes des montagnes, en leur beauté et leur silence, embrassent l'horizon depuis les hauteurs des cieux.
Comme la calme brillance d'un lac, reflétant les couleurs du jour et

de la nuit, ainsi sans que rien de Lui-même ne varie, ainsi est-Il transfiguré.

Comme les profondeurs de l'océan, comme la tranquille surface des eaux, ainsi, repose, l'Ame de la Terre en la présence de l'inspiration divine.

– Faire passer la Tessère dans la paume de la main gauche. Tenant le cierge de la main droite, l'allumer à partir de la Lampe. Avec la flamme du cierge, suivre dans le sens des aiguilles d'une montre, légèrement au-dessus de la surface de la Tessère le tracé du losange rouge en commençant à partir de l'angle supérieur. Ceci fait, éteindre le cierge et le replacer sur le Bomos. Étendre la main droite au-dessus de la Tessère toujours tenue dans la paume gauche et entonner :

Écoute maintenant, Ô Tessère : voici pour le Souffle!

Vois : comme le feu de l'éclair fond sur la terre ou la flamme du volcan bondit vers la voûte céleste, ainsi se précipite-t-Il.

Comme l'impétueux mouvement du vent, comme le chant retentissant qui traverse les vallées, comme ces chants sauvages qui hurlent dans les branches, ainsi exulte-t-Il.

Comme la danse tourbillonnante de l'orage, l'Esprit Victorieux meut toutes choses au gré de sa volonté. Ainsi demeure le triomphe de la Divinité : en tout, par-delà tout, entrelacé à tout!

– Tenir horizontalement la Tessère avec les deux mains au niveau du plexus solaire.

Et ainsi qu'Elle est la forme en toute chose, ainsi est-Il en toute chose le Souffle de Vie. Salut emblème entrelacé de l'unité, symbole de l'Œuvre! Être dont l'apparition est comme celle du Phœnix et dont l'élévation est comme celle de l'Astre du Matin.

Ce nom sera ton nom!

– La Tessère est replacée sur le Bomos.
– Mettre la main droite sur la Tessère, la main gauche sur le Pentacle de quintessence.

Écoute maintenant, Ô Tessère, voici pour le Roi du Feu de l'Intelligence.

Écoute, voici pour le Dispensateur de Lumière, le Maître qui détient les Clefs de la fontaine de vie et qui permet aux pouvoirs de vie et de croissance de s'écouler depuis le haut jusqu'au monde terrestre.

Sa demeure est par-delà l'Æther, son trône est au centre et sa marque est un cercle resplendissant, en vérité, le cœur de ce monde!

Avec son pouvoir fortifiant il imprègne toute chose et évoque en l'homme les pouvoirs de l'esprit.

C'est pourquoi, Ô Tessère, par le nom YAHVEH ELOAH V'DAATH, je te conjure de rassembler en toi la splendeur solaire.

Et de plus, Ô Tessère, par *NACHASH* lové autour de la Croix en forme de Tau, et même par le nom *YEHOSHUAH*, je te conjure d'irradier des rayons porteurs de vie.

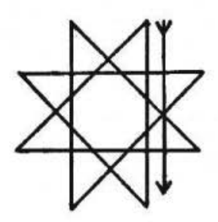
La main droite est maintenant posée sur la main gauche au-dessus du Pentacle de quintessence. Puis les deux mains sont abaissées pour prendre la Tessère.
La Tessère est élevée dans les deux mains, horizontalement, la face tournée vers le haut. Elle est ainsi tenue durant que la suite est entonnée :

Et maintenant, Ô vous Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité, dont la puissante protection englobe l'Astre Glorieux de Régénération : pour vous, nous élevons cette Sainte Tessère. Voyez : le Signe gravé sur sa face supérieure est vôtre, et nous en faisons l'offrande, à votre domination. Recevez de nos mains, ô Êtres Puissants, cette Sainte Tessère. Ainsi, ce ne sera pas seulement pour nous le symbole du Grand Œuvre, mais aussi le véritable lien qui nous unira à vous, en haute Compagnie de cet Astre révéré à travers les âges.

– La Tessère est replacée sur le Bomos. La coupe d'eau lustrale étant tenue dans la main gauche, l'index de la main droite est humecté et posé sur l'angle supérieur de l'emblème de la Tessère. L'index est à nouveau humecté et effleure l'angle suivant dans le sens des aiguilles d'une montre, puis les autres angles, c'est-à-dire huit fois en tout. (Dans cette action, la figure entrelacée est considérée en tant qu'unité, les points touchés étant alternativement rouges et blancs.)
– A chacune des lustrations, un mot est prononcé à voix haute :

Point rouge supérieur	– EN
Point blanc supérieur droit	– GIRO
Point rouge droit	– TORTE
Point blanc inférieur droit	– SOL
Point rouge inférieur	– CICLOS
Point blanc inférieur gauche	– ET
Point rouge gauche	– ROTOR
Point blanc supérieur gauche	– IGNE

NB : le cercle n'est pas fermé.
– La coupe d'eau lustrale est reposée. Prendre le cierge dans la main droite, l'allumer à la lampe et tracer un cercle dans le sens des aiguilles d'une montre autour de la Tessère posée sur le Bomos. A l'intérieur de ce cercle légèrement au-dessus et parallèlement à la surface de la Tessère, un octogone étoilé est tracé avec la flamme du cierge tel qu'il est indiqué par la figure suivante :



– Lors du tracé de chaque ligne, un mot de la formule EN GIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE *est vibré. Le tracé de cette figure, en même temps que les mots sont vibrés, doit être exécuté sans à-coups, de telle sorte qu'il constitue un tout continu.*
– Le cierge étant éteint et replacé sur le Bomos, faire maintenant la projection sur la Tessère par la formule ORANTE.
– Faire tinter la clochette suivant le mode 8-8-8.
– La fiole d'huile d'onction étant tenue dans la main gauche, oindre le pouce droit. La fiole est reposée et la Tessère est prise de la main gauche mais non levée.
– Une petite croix à branches égales est inscrite au centre de la Tessère avec le pouce oint, la première branche de la gauche vers la droite, la seconde du haut vers le bas (vers l'opérateur).
– Tenir la main gauche légèrement au-dessus de la surface de la Tessère et placer la droite sur le Pentacle de quintessence :

Au sein de la vie renouvelée s'entrelacent les dispensateurs de vie!
Ô Force Mystique émanant, sombre ou brillante, l'octuple splendeur rayonnante du Soleil Spirituel! Nous participons à ta splendeur, en ton Centre le plus secret nous sommes cachés. Que l'Or du Soleil soit glorifié et que les merveilles de la Demeure au Trésor soient à jamais renouvelées.

– La main gauche est alors levée et vient toucher avec la paume la main droite posée sur le Pentacle de quintessence. Dès que ce mouvement est achevé, les deux mains sont abaissées simultanément pour prendre la Tessère qui ensuite est élevée :

Je proclame la Tessère Mystique : « Celle dont la venue est telle la venue du Phœnix et celle dont l'élévation est telle l'élévation de l'Astre du Matin! »
Je la proclame l'Ancien et Véritable symbole du Grand Œuvre!
Je la proclame lien véritable avec les Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité!

– *La Tessère est replacée sur le Bomos.*
– *Faire tinter la clochette une fois.*
– *Entonner la strophe* RESH *de* L'HYMNE DES LOUANGES *:*

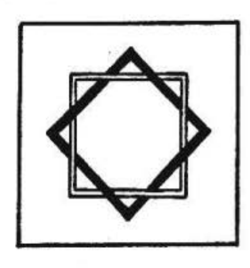
Dresse-toi en ta splendeur, ô Roi! Front glorieux,
contemple ton empire.
Réjouis ceux qui voient! Un chant s'élève, régis et illumine.
La chrysolithe brille sur ta couronne; dresse-toi et inspire
Lion-or, Vol du faucon.
Joie, parfum d'ambroisie!

– *Faire tinter une fois la clochette. Réaliser le* DISEOCHOROS *en partant de l'est et en terminant à l'est. Se placer à l'ouest du Bomos, face à l'est et faire le geste* AVE*. Ne pas le maintenir.*
– *Entonner la première section de la Catène ogdoadique :*

Salut, Salut aux Gardiens Suprêmes de l'Astre Glorieux, qui fut qui est et qui sera.
Salut, salut par la splendeur de l'Astre qui nous unit.
Ô vous, Gardiens Suprêmes, Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité; vous avez donné les signes et vous avez montré les prodiges et vous vous êtes révélés à vos enfants.
EN GIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE
Ainsi sont les Mots, ainsi sont les Salutations!

– *Faire tinter la clochette en mode 3-5-3.*

A. La Tessère est un carré de bois d'environ 10 cm de côté et 1 cm d'épaisseur (tout bois de couleur neutre peut être utilisé). Sur l'avers, deux carrés entrelacés sont tracés. Le carré dont les côtés sont parallèles à ceux de la Tessère est peint en blanc, l'autre carré est peint en rouge. Au revers, le Signe de quintessence est noir (voir « les Saints Pentacles). Le tout est passé au vernis.



B. Entre les travaux, la Tessère est gardée enveloppée dans de la soie blanche. Durant les travaux, elle est placée sur le Bomos ou

à tout emplacement approprié à un rituel spécifique.

C. Dans le texte de consécration de la Tessère, certains passages sont à la première personne du pluriel : *En une voix de mystère nous vous appelons, Gardiens Suprêmes, nous qui sommes les continuateurs de votre Œuvre...* ou a la première personne du singulier : *Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges...*

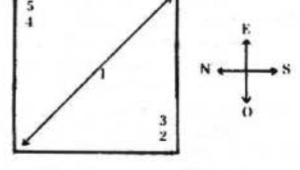
Ces variations entre « je » et « nous », qui ne tiennent pas au nombre de personnes participant au rituel, doivent bien sûr être scrupuleusement respectées. En fait, pour certains passages, le magicien s'exprime en tant qu'individualité, même si sa consécration est faite au nom de plusieurs de ses frères. Ainsi par exemple : *C'est pourquoi Ô Tessère... je te conjure*, et *Je proclame la Tessère Mystique...* correspondent à des actions qui ne peuvent être réalisées que par un individu; mais : *pour vous nous élevons cette Sainte Tessère*, et *nous participons à ta splendeur...* là, l'acte se situe dans un contexte communautaire. Même le magicien solitaire n'est pas aussi isolé qu'il y paraît. Sur ce point, le rituel est clair : *Ainsi, ce ne sera pas seulement pour nous le symbole du Grand Œuvre, mais aussi le véritable lien qui nous unira à vous, en haute compagnie de cet astre révéré à travers les âges.* C'est en cette compagnie de la tradition occidentale que le véritable étudiant des mystères parlera et agira sans rien abdiquer de sa responsabilité personnelle.

D. Les flux temporels cités : Tempus sementis, nouvelle Lune, Akasha correspondent à un optimum pour cette consécration. Cependant, en cas de nécessité, on peut admettre une période allant de la nouvelle jusqu'à approcher la pleine Lune, Akasha et toute saison sauf Tempus eversionis. Personne, sauf l'Adeptus Plenus ne peut consacrer la Tessère durant cette période.

LA CONSÉCRATION DE LA LANCE OU GRANDE BAGUETTE

Flux temporel : *Premier quartier. Akasha.*
Le magicien : *Robe habituelle. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : blanc.*
Bomos : *Draperie blanche.*
Équipement sur le Bomos :

1. *La Lance (tête au N.-O., talon au S.-E.)*
2. *Thymiaterion.*
3. *Navette.*
4. *Huile d'onction.*
5. *La Tessère mystique.*



Deux hauts chandeliers ou des lampes blanches sur piédestal sont disposés près du Bomos, au nord et au sud. Lors des circumambulations, l'opérateur devra passer au-delà.

– *Procéder à l'établissement des Gardes de pouvoir en commençant depuis l'est du Bomos.*
– *Aller à l'ouest du Bomos. Entonner :*

Tu es éternelle jeunesse, intemporelle telle la lumière s'épanchant dans le silence
Alchimie du blé doré, pouvoir qui crée, transforme et féconde,
Embrasant les astres de ton effleurement,
Frôlant les immenses volutes des nébuleuses,
Engendrant les Galaxies!

– *Entonner en hébreu la litanie kab˙alistique suivante * :*

HA-ADERET V'HA-EMOUNAH, L'ChAI OLAMIM *.
Majesté et Fidélité appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-BINAH V'HA-B'RAChAH, L'ChAI OLAMIM.
Intelligence et Bénédiction appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-GOVAH V'HA-G'DOLAH, L'ChAI OLAMIM.
Élévation et Magnificence appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-DAAT V'HA-DIBOUR, L'ChAI OLAMIM.
Connaissance et Parole appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-HOD V'HA-HADAR, L'ChAI OLAMIM.
Splendeur et Majesté appartiennent à la Vie des Mondes.

* Adaptation de l'A.S. Le texte original est attribué à Ishmaël ben Elisha. Une translittération en prononciation sépharade permet la vocalisation. La translittération stricte est donnée en note F à la fin de ce rituel.

HA-VAAD V'HA-VATIQOUT, L'ChAI OLAMIM.
Promesse et Accomplissement appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-ZOCh V'HA-ZOHAR, L'ChAI OLAMIM.
Pureté et Splendeur appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-ChAIL V'HA-ChOSEN, L'ChAI OLAMIM.
Force et Puissance appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-TEKES V'HA-TOHAR, L'ChAI OLAMIM.
Rectitude et Pureté appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-YIChOUD V'HA-YIRAH, L'ChAI OLAMIM.
Unité et Vénération appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-KETHER V'HA-KAVOD, L'ChAI OLAMIM.
Couronne et Gloire appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-LEQACh V'HA-LEBAV, L'ChAI OLAMIM.
Étude et Enchantement appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-M'LUChA V'HA-MEMShALAH, L'ChAI OLAMIM.
Royaume et Domination appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-NOI V'HA-NETzACh, L'ChAI OLAMIM.
Beauté et Victoire appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-SAGI V'HA-SEGEV, L'ChAI OLAMIM.
Prospérité et Grandeur appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-OZ V'HA-ANAVAH, L'ChAI OLAMIM.
Courage et Humilité appartiennent à la vie des Mondes.
HA-P'DOUT V'HA-P'ER, L'ChAI OLAMIM.
Rédemption et Magnificence appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-Tz'VIY V'HA-TzEDEQ, L'ChAI OLAMIM.
Beauté et Justice appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-Q'RIYAH V'HA-Q'DOUShAH, L'ChAI OLAMIM.
Invocation et Sainteté appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-RON V'HA-ROM'MOUT, L'ChAI OLAMIM.
Allégresse et Grandeur appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-ShIYR V'HA-ShEVACh, L'ChAI OLAMIM.
Chants et Louanges appartiennent à la Vie des Mondes.
HA-T'HILAH V'HA-TIPhERETH, L'ChAI OLAMIM.
Gloire et Beauté appartiennent à la Vie des Mondes.

- *Frapper la main droite sur la gauche suivant 1-1.*
- *Mettre de l'encens dans le thymiaterion.*
- *Élever les mains au ciel et entonner :*

* « Ch » doit ête vocalisé gutturalement comme dans la jota espagnole.
– « ' » se prononce comme un e très bref.
– Les mots se terminant en M ou N ne sont pas nasalisés.
– « E » se prononce é
« OU » se prononce ou
« AI » se prononce aï
– « G » est toujours prononcé Gu dur.

Très saint ADONAI qui chevauche les cieux par ton nom YAH...

(Placer à cet instant la main droite sur le centre de la Lance, et la gauche sur le Pentacle de quintessence.)

... daigne accepter cette Lance appropriée à l'Art Magique et qu'elle soit consacrée par ta bénédiction.

– Retirer les mains.
– Aller dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'au coin sud-est du Bomos et faire face au nord-ouest.
– Prendre la Lance en l'agrippant au centre du bois, de la main droite. La tenir horizontalement, symétriquement de part et d'autre des parties génitales.
– Aller ainsi, dans le même sens jusqu'au coin nord-ouest du Bomos et faire face au sud-est.
– Gardant la main droite dans la même position sur le bois de la Lance, l'élever de telle sorte qu'elle soit tenue verticalement, la main droite étant alors à environ 30 cm du centre cardiaque. La paume de la main gauche supporte le talon de la Lance.

Entonner la Déclaration septuple :

Il est grand et puissant dans les espaces infinis.
Manifesté en Lumière, de Lumière il est entièrement revêtu.
Par Geburah, par Gedolah, par Force et Grandeur,
Son pouvoir est sa domination, Être Tout-Puissant.
Ainsi est-il exalté,
Celui dont le Royaume s'étend sur toute chose.

Ses demeures ultimes sont édifiées dans les cieux.
A-pics de Splendeur d'où il déverse l'ondée sur la montagne.
Même ceux des abîmes, les Déchus, il les reconnaît.
Il témoigne de tout acte, lui le Seigneur des Annales.
Ainsi est-il exalté,
Celui qui fonda ses demeures dans les abîmes.

Il est le chef désigné des Armées célestes.
Glorieux devant tous et triomphant de tout.
A lui le Portail du sanctuaire que traverse son sentier.
Il proclame en sainteté le Triomphe et la Beauté!
Ainsi est-il exalté,
Celui dont le sentier traverse le sanctuaire divin.

Sans trêve, il compte jours et années.
A toutes vies, il confère leurs temps, il confère leurs saisons,
Proclamant Gloire parmi la Haute Assemblée des Seigneurs,
Révélant la connaissance aux cœurs épris de sagesse.
Ainsi est-il exalté,
Celui dont le regard brûlant fond les rochers.

En puissance, il forge et façonne tout être.
Sa force est leur force, son pouvoir les magnifie.
Il est immense et terrible, mais présent en chaque parcelle.
De toute part sous le Soleil, telles des étincelles, courent ses Veilleurs.

Ainsi, lui l'austère est-il exalté,
Lui qui forme et gouverne chaque créature.

Son trône est royalement établi, fondé en justice,
Par droiture, magnificence et sagesse.
Terre et mer sont en son pouvoir, l'univers et les cieux.
Il maintient toute chose et toute chose, il régit en équité.
Ainsi est-il exalté,
Celui qui nourrit les âmes éprises de justice.

Ainsi à travers les mondes est-il acclamé : Ô Puissant!
Ainsi est-il glorifié, celui qui a la patience des siècles.
Les fureurs passent, les âges s'écoulent, sa vérité demeure.
Ceux qui ont foi en lui, il les portera à une vie nouvelle.
Ainsi est-il exalté,
Et à travers les mondes de Vie, son nom est magnifié.

– Tout en maintenant la Lance dans la même position, aller en respectant le même sens vers le coin sud-est du Bomos et faire face au nord-ouest. Élever la main gauche qui prend le bois de Lance juste au-dessous de la main droite qui est relâchée. La Lance reste verticale mais est abaissée à une position naturelle pour les étapes suivantes de l'opération :
– Entonner chacune des lignes suivantes suivant la note indiquée. Durant l'intonation de la première ligne, tracer au-dessus de la tête de Lance le sceau de YAHVEH *en utilisant le presigillum de Saturne céleste. Au-delà de la première ligne, placer la main droite sur le Pentacle de quintessence.*



YASHAR YOD, HEH, VAV, HEH V'YASHAR D'VARO.
Juste est YAHVEH et juste est sa Parole.

EL ELOHIM EMET ATAH V'MELECh HA-OLAM.
Ô Dieu, tu es Dieu de Vérité et Roi pour l'Éternité.

KOL AShER TAChPOTz TOUChAL LA'ASOT.
Tout ce qui est ta volonté est sous ton pouvoir.

V'EYN MIY MEAQEV B'YAD'ChA ME'ASOT.
Et rien ne peut arrêter le geste de ta main.



L'ChA YOD, HEH, VAV, HEH HA-BINAH V'HA-G'DOLAH V'HA-GEVOURAH V'HA-TIPhERET V'HA-NETzACH V'HA-HOD V'HA-YESOD.
A toi YAHVEH appartient l'Intelligence, la Grandeur, la Force, la Beauté, la Victoire, la Splendeur, la Fondation.



KIY KOL BA-SHAMAIM V'BA-ARETz L'ChA.
Car tout ce qui est aux cieux et sur la terre t'appartient.



EYN ELOHOUT KE-ELOHOUTEChA.
Aucune divinité n'est comme ta Divinité.

Z'RO'OT HA-OLAM ET KOL NOS'ET.
Et les bras de l'Univers sont comme le support de tout.

– Prendre maintenant la Lance avec la main droite vers le milieu du bois, juste au-dessus de la main gauche. La main gauche relâche sa prise. La Lance est élevée verticalement de telle sorte que la main droite soit à la hauteur du centre cardiaque. La main gauche doit alors supporter le talon de la Lance.
– Aller ainsi, dextrorsum, vers l'ouest du Bomos et faire face à l'est.
– Abaisser la main gauche et frapper une fois avec le talon de la Lance sur le centre du Bomos. Puis prendre la Lance en dirigeant la pointe vers le nord, le talon étant dirigé vers le sud et la poser sur le côté ouest du Bomos.
– La fiole d'huile d'onction étant tenue dans la main gauche, oindre le pouce droit. La fiole est reposée. La Lance étant affermie dans la main gauche, la pointe est ointe deux fois.
– Prendre la Lance avec la main droite juste au-dessous du centre du bois et la tenir en oblique, parallèlement à la poitrine de telle manière que la pointe soit dirigée vers l'épaule gauche.
– Aller ainsi, dextrorsum, vers le coin sud-ouest du Bomos et faire face au nord-est.
– Élever la Lance en étendant le bras droit et en la dirigeant vers le nord-est, pointée vers le haut suivant un angle d'environ 45°. Après avoir tenu cette position quelques instants, fléchir le coude et la ramener à sa position précédente.
– Aller ainsi, dextrorsum, vers l'ouest du Bomos et faire face à l'est.
– Lever haut la Lance et proclamer :

Ainsi, je consacre cette Lance : SUSCITATOR FULGENS est son Nom.

– La Lance est replacée sur le Bomos dans sa position première, la pointe vers le nord-ouest, le talon vers le sud-est.

– Frapper la main droite sur la gauche suivant 1-1.

*– Entonner l'hymne au Père de l'Univers * :*

Père de l'Univers, Ordonnateur des Espaces et des Mondes,
Toi qui n'es pas né et n'aura pas de fin,
Tu contemples la marée des siècles
Dans la fugace éternité
D'une larme de pierre.

Lumière et Ténèbre sont baignées de Ta conscience,
Et Ta conscience est abysse et vastitude.
Ton Sceptre gouverne la course de l'astre
Par le chant foudroyant
De la gemme sacrée.

Maître du Cosmos, Régent des Sphères des deux Infinités,
Dont le regard embrase l'informe et le vide,
Ton Trône fige les dimensions des espaces
Par l'incommensurable harmonie
Des rythmes célestes.

Puissance et Loi irradient Ta Gloire,
Et l'Homme hurle soumission et Liberté.
Par Toi l'Homme est rivé à son destin,
Mais en Toi, Père, l'Homme connaît la Liberté
De sa divinité reconquise.

– Frapper la main droite sur la gauche suivant 3-5-3.

Notes

A. Entre les travaux, la Lance doit être gardée enveloppée dans de la soie blanche.

B. La Grande Baguette ou Lance est constituée d'un bois de frêne surmonté d'un fer de proportions convenables. Le bois doit être cylindrique et poli. Le fer de lance peut être de métal doré. La longueur hors tout sera de 60 cm.

C. Pour cette cérémonie, il est recommandé à l'étudiant d'utiliser un mélange jupitérien avec une trace de parfum saturnien : le bois de cèdre et la muscade doivent prédominer; l'essence de violette est suggérée à l'état de trace.

D. Il est très souhaitable que l'étudiant retienne par cœur les tons des lignes musicales. Cependant un compagnon pourra l'assister durant la cérémonie en reproduisant les notes sur un instrument.

* Cet hymne est spécifique de la branche française de l'Aurum Solis. La branche anglo-saxonne utilise « L'Hymne à l'Être Suprême » composé par Desorgues en 1794.

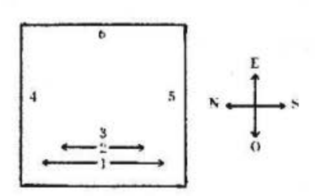
E. Le nom de la Lance signifie : dispensateur céleste de rosée.

F. HADRTh VHAMVNH LChI OVLMIM.
HBINH VHBRKH . . .
HGAVH VHGDLH . . .
HDOTh VHDBVR . . .
HHVD VHHDR . . .
HVOD VHVThIQVTh . . .
HZK VHZHR . . .
HChIL VHChSN . . .
HTKS VHTHR . . .
HIChVD VHIRAH . . .
HKThR VHKBVD . . .
HLQCh VHLBVB . . .
HMLVKH VHMMShLH . .
HNVI VHNTzCh . . .
HS(h) GVI VHS(h) GB. . .
HOZ VHONVH . . .
HPDVTh VHPAR . . .
HTzBI VHTzDQ . . .
HQRIAH VHQDShH . . .
HRN VHRVMMVTh . . .
HShIR VHShBCh . . .
HThHLH VHThPARTh . .

LA CONSÉCRATION DE L'ÉPÉE

Flux temporel : *Approche de la nouvelle Lune. Agni.*
Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : blanc.*
Bomos : *Draperie rouge.*
Équipement sur le Bomos :

1. *L'Épée (garde au sud, pointe au nord)*
2. *La Lance (tête au nord)*
3. *La Lampe.*
4. *La fiole d'huile d'onction.*
5. *La clochette*
6. *La Tessère mystique.*
   (un linge de doigts)



On disposera l'encensoir et sa navette près du coin nord-ouest du Bomos en laissant entre eux un passage suffisant.

Des grands chandeliers ou des lampes sur piédestal seront placés aux quatre quartiers, à l'intérieur de l'aire de travail. S'il s'agit de chandeliers, la lampe placée sur le Bomos devra être de verre incolore. Dans l'autre cas, les lampes des quartiers et celle du Bomos seront de verre rouge. Prendre soin lors de l'établissement des Gardes de pouvoir, de les inclure dans le cercle.

– Faire tinter une fois la clochette.
– Procéder à l'établissement des Gardes de pouvoir en commençant depuis l'est du Bomos. Puis se tourner face à l'ouest dans le sens des aiguiles d'une montre, prendre la Lance sur le Bomos et se tourner dans le même sens face à l'est.
– Tracer dans l'espace devant soi avec la Lance le presigillum de Mars. Vibrer en même temps ELOHIM GIBOR. *Après cette activation de la Lumière, tourner dans le même sens et replacer la Lance sur le Bomos. Aller enfin à l'ouest du Bomos et faire face à l'est.*
– Faire tinter la clochette suivant 1-1-1-1-1. Faire le geste AVE *et entonner :*

Les Portes sont ouvertes. Ceux qui crient TRIOMPHE DE IO! saluent le Jour d'hui et le Demain.

> *– Relâcher le geste* AVE.
> *Faire tinter la clochette suivant 2-1-2. Placer la paume de la main droite sur la garde de l'Épée et la paume de la main gauche sur la lame vers la pointe.*
> *Entonner :*

Éveille-toi à ma voix,
Glaive guerrier!
Des flammes de la lave,
Des feux de la foudre
Flétrissant les fronts,
De fer fondu,
Fulminante, ta lame
Est issue.
La fureur grave ta forme,
La fulgurance confère ta force,
Le fracas des luttes flamboyantes
Enflamme le flot
Des froides eaux mouvantes!
Dure est ta discipline,
Ardu ton apprentissage,
Exaltant ton exercice.
Après l'assaut,
Témoignant de ton triomphe,
De ta puissance et ton pouvoir,
Radieux et rayonnant,
Le Soleil d'or te salue.
De ton éclat étincelant,
Éblouissante, ta lame
Est illuminée.

> *– Passer à l'est du Bomos en suivant le sens des aiguilles d'une montre, faire face à l'ouest. Étendre les deux mains, les paumes étant à environ 20 cm de l'Épée, la gauche au-dessus de la garde, la droite au-dessus de la lame, vers la pointe.*
> *Entonner :*

Le Forgeron Boiteux engendra et façonna l'Épée. Pour le cruel Dieu de la Guerre il façonna l'Épée.

Le Forgeron Boiteux, celui qui tomba des hauteurs célestes jusqu'aux profondeurs océanes, façonna l'Épée et lui conféra son essence. A l'Épée, l'enfant serpentine, il conféra son mystère.

Ce fut l'Œuvre du Forgeron Boiteux.

Ainsi l'Épée était l'élue du cruel Dieu de la Guerre. Il empoigna

l'Épée. Il l'empoigna et l'éleva triomphalement. De sa lame il fendit l'air et ses étincellements frappèrent la Terre. La lumière du soleil embrasa la lame de l'Épée et l'Épée appartint au Dieu de la Guerre.
Ce fut l'Œuvre du Dieu de la Guerre.

Et les Prêtres élevèrent leurs boucliers et les entrechoquèrent. Ils les entrechoquèrent avec le grondement du tonnerre. Et ils dansèrent accompagnés du chant plaintif des flûtes.
Ce fut l'Œuvre des Prêtres.

Ainsi, tel un guerrier, l'Épée se fait le champion de tous les hommes, de tous les hommes qui avec un cœur sincère aspirent à être assistés de sa puissance.
Ce fut l'Œuvre de l'Épée.

– Retourner en suivant le sens des aiguilles d'une montre à l'ouest du Bomos et faire face à l'est. Mettre de l'encens dans l'encensoir puis encenser l'Épée par deux fois vers la garde, de même vers la pointe et une fois vers le centre de la lame. Replacer l'encensoir.
– Prendre l'Épée avec la main droite, la lame étant supportée par l'avant-bras gauche au plus près de la pointe. La lame est alors devant soi, très près du corps mais ne le touchant pas.
– S'adresser à l'Épée en un murmure clairement audible :

Ô Épée, écoute les paroles du Prêtre de Vulcain. Ainsi devant ses autels, s'adresse-t-il au Dieu :
« J'ordonne que doivent fuir hors d'ici ceux qui tiennent le mal en leurs mains ou ceux dont le cœur n'est mû que par lui »
Ô Épée, retiens ces paroles du Prêtre de Vulcain.

– Reposer l'Épée sur le Bomos.
– S'énergiser par la seconde formule Clavis Rei Primae. Faire une pause.
– Les bras sont levés jusqu'à former le Tau, les paumes tournées vers le haut. Cette position est maintenue durant l'invocation suivante :

ELOHIM GIBOR ! Majesté indomptable de l'austère Divinité !

– Croiser maintenant les bras sur la poitrine, le droit par-dessus le gauche, puis les étendre simultanément vers l'Épée. La paume de la main droite est placée sur la garde, celle de la main gauche sur la lame, vers la pointe. Après ces mouvements qui doivent être enchaînés rapidement et sans à-coups de telle façon qu'il n'y ait qu'une pause minimum après le mot « Divinité », l'invocation est reprise :

Daigne insuffler en cette Épée la splendeur de ta triomphante Sainteté, qu'elle connaisse ainsi la vaillance, qu'ainsi elle soit un

instrument puissant et inexorable de l'Art Magique, un véritable et infaillible Régent de Protection, un acteur de ta Justice, un témoin de ta Rectitude.

> – *Ôter les mains de l'Épée, prendre la Lance et tracer au-dessus du nom gravé (ou peint) sur la lame de l'Épée, le sceau de ce nom (voir note B). Pendant que le sceau est tracé, vibrer avec solennité le nom lui-même : ELOHIM GIBOR. Replacer la Lance.*
> – *La paume de la main droite est à nouveau étendue sur la garde, celle de la main gauche, sur la lame, vers la pointe :*

KAMAEL, toi immense et terrible Archange de Geburah, chaque fois que cette Épée sera maniée pour le véritable service de l'Ineffable Lumière, tienne sera la main enserrant sa poignée, Ô toi le Puissant !

> – *Ôter les mains de l'Épée, prendre la Lance et tracer au-dessus de la garde, le sceau du nom briatique de la précédente invocation tout en le vibrant. Reposer la Lance.*
> – *La fiole d'huile d'onction étant tenue de la main gauche, prendre de l'huile sur le pouce droit. Reposer la fiole. Oindre la lame, près de la garde.*
> – *Faire tinter une fois la clochette.*
> – *Entonner :*

Ainsi les vertus de Mars sont désormais en cette Épée et le nom de l'Épée est IUBAR !

> – *Prendre l'Épée sur le Bomos avec la main droite. Faire reposer la lame au plus près de la pointe sur l'avant-bras gauche comme précédemment décrit et la porter ainsi dans le sens normal vers l'est du Bomos. Faire face à l'ouest.*
> – *Le bras droit est complètement étendu, tenant l'Épée horizontalement à la hauteur de l'épaule. Cette position n'est maintenue qu'un court instant *.*
> – *L'Épée est maintenant dressée vers le haut. Elle sera fermement maintenue dans cette position durant la déclamation suivante :*

* Bien que cette action de pointer l'Épée horizontalement de l'est vers l'ouest ne représente qu'un court moment du rituel, son symbolisme est d'un grand intérêt sur le plan occulte. Durant le rite, après que la consécration aura été effectuée, la lame est orientée du sud vers le nord, signifiant que telle une barre de fer naturel, elle s'oriente suivant les lignes magnétiques, mais aussi qu'elle trouve son origine dans le Feu (sud) alors qu'elle œuvre dans l'élément Terre (nord). Immédiatement après cette consécration, le pointage de l'Épée de l'est vers l'ouest confirme que la place de l'arme consacrée est en lumière et son œuvre se situe, en son principe, dans les ténèbres. Ce symbole contient également l'interprétation mystique de la maxime de l'alchimie médiévale : « Le fer alchimique n'est pas magnétique ».

Et voici le Chant de Iubar!
Salut aux cieux,
Source de ma splendeur!
Gloire à Gaïa,
Mère de tout métal,
Mère de tout mortel!
Qui bénit ou bannit.
Écoutez! O Esprits
Frivoles et futiles,
Couards et cruels,
Malins et méprisants,
Méphitiques et miasmatiques!
Qu'importe votre dessein,
Qu'importe votre détermination,
Ceci est mon commandement :
Pliez sous mon pouvoir!
Créatures du chaos,
Enfants d'extermination,
Ni paix ni repos!
Vile est votre voix,
Inspirateurs d'inimitié,
Moissonneurs de mort
Au sort sans issue,
Inconscients de ma colère!
Puissante est ma poigne,
Éclatante tel l'éclair
Frappant le fût!
Fidélité est ma Force,
Justice, mon joyau.
Puissance parmi les Puissances.
Saisissez-moi! O Sage.
Avancez avec audace,
Revendiquez la cause,
Nommez la nécessité.
Mienne est toute Magie,
Mien est tout Mystère.

Compagnon de courage,
Vainqueur invincible,
Flot fulgurant
D'acier acéré.
Iubar!

– Abaisser l'Épée. Se tourner face à l'est (même sens de giration) Tracer avec l'Épée, face à soi, le presigillum de Mars puis tracer autour l'heptagramme de bannissement de Mars en vibrant ***ELOHIM GIBOR.***

– Retourner à l'ouest du Bomos et faire face à l'est. Placer l'Épée sur le Bomos comme précédemment.
– Faire tinter la clochette suivant 3-5-3.

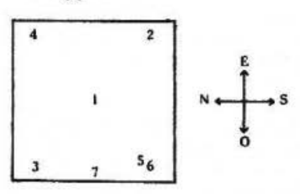
Notes.

A. Entre les travaux, l'Épée consacrée doit être enveloppée de soie.
B. L'Épée doit avoir une garde cruciforme et une lame droite à double fil. Elle ne doit jamais avoir été utilisée en combat.
La poignée doit être peinte en rouge, mais il est préférable de la recouvrir de cuir rouge lié par du fil doré. La garde doit être dorée ou de laiton poli. Il en est de même pour le pommeau qui peut être également de cristal (mais si la garde et la poignée sont d'un caractère ou d'une particulière beauté, le magicien pourra les conserver en leur état premier).
L'inscription sur la lame (אלהים גבור) pourra être peinte ou gravée en rouge. La hauteur des lettres sera approximativement égale aux tiers de la largeur de la lame. Le centre du nom sera situé au premier tiers de la lame compté à partir de la garde. Les lettres seront face au porteur de l'Épée lorsqu'il la prendra par la poignée de sa main droite et par la pointe de sa main gauche.
C. Le nom de l'Épée est IUBAR qui signifie rayon de soleil.

LA GRANDE CONSÉCRATION DU GRAAL
La Première Formule des Quatre couronnés par Trois

Flux temporel : *Pleine Lune. Akasha.*
Le magicien : *Robe habituelle. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : blanc.*
Bomos : *Draperie indigo.*
Équipement sur le Bomos :

1. *Le Graal.*
2. *La Rose de dissimulation (voir note C du présent rituel).*
3. *L'eau lustrale, le rameau de cyprès.*
4. *L'huile d'onction.*
5. *La clochette.*
6. *Le cierge allumé.*
7. *La Tessère mystique. (Un linge de doigt.)*



L'encensoir et la navette sont disposés près du coin sud-ouest du Bomos mais en dégageant un passage libre entre eux et le Bomos.

On installera trois hauts chandeliers ou des lampes sur piédestal, à l'est, sud-est et nord-ouest. Si l'on utilise des lampes, elles devront être indigo (verre fumé acceptable).

– *Faire tinter une fois la clochette.*
– *Procéder à l'établissement des Gardes de pouvoir en commençant depuis l'est du Bomos.*
– *Aller à l'ouest du Bomos et entonner les strophes Tav et Mem de l'Hymne des Louanges :*

A toi la Marque de l'Achèvement, Être accompli, Somme des Existences.
A toi la Porte ultime, ouverte sur le mystère indicible de la Nuit.
A toi le premier pas hésitant dans les ténèbres de ceux qui à l'instant
Naissent au Labyrinthe!
Mère des eaux profondes, tes palais sont ténébreux, tes parfums sont amers.
Des voix d'amour et de respect t'invoquent. Parais, quitte ton affliction!
Revêts-toi du manteau de tes vagues, Mère de la vie revêts-toi de splendeur
Célèbre tes Mystères!

– Faire tinter la clochette suivant 2-4-2 et entonner la Catène ogdoadique :

Salut, salut aux Gardiens Suprêmes de l'Astre Glorieux, qui fut, qui est et sera.

Salut, salut par la splendeur de l'Astre qui nous unit.

Ô vous, Gardiens Suprêmes, Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité.

Vous avez donné les signes et vous avez montré les prodiges et vous vous êtes révélés à vos enfants.

EN GIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE.

Ainsi sont les Mots, ainsi sont les Salutations!

– Faire tinter la clochette une fois avant de continuer la Catène.

En une voix de mystère, nous nous appelons, Gardiens Suprêmes, nous qui sommes les continuateurs de votre Œuvre. Ô Êtres Lumineux, voyez et écoutez-nous. Nous cherchons la connaissance indispensable à notre quête, nous cherchons l'accomplissement de notre tentative, mais nous demandons que les semailles soient couronnées par la moisson.

Par la permanence de notre dessein, nous vous invoquons, par cette allégresse de la recherche qui est le vin de la volonté et qui métamorphose l'inexplicable.

Par la lumière vivante et par la vie lumineuse, nous vous invoquons, Ô Êtres Occultes! Ainsi, Lumière et Vie naîtront du rayonnement de l'Astre et cet Astre gravira les sommets à jamais illuminés.

– Faire tinter la clochette suivant 1-1-1. Faire une pause puis entonner :

Ô toi, glorieuse et vénérable AIMA dont le Trône est à jamais établi en un lieu secret de sainteté, tu désunis et tu restaures.

Ô toi, incomparable Éternelle, par qui passent toutes voies de Vérité, toi qui a mesuré le fil de ma vie sur la Roue du Destin et qui connaît le secret de mon être.

– Faire une pause puis prendre la coupe du Graal des deux mains simultanément, mais sans l'élever. Entonner :

La Fille du Roi est ici en sa gloire.
Sa robe est d'or, au riche liséré.

– Élever simultanément les deux mains jusqu'à toucher brièvement le Pentacle de quintessence sur la poitrine.
– Asperger le Graal trois fois avec le rameau de cyprès.
– Alimenter l'encensoir, puis encenser le Graal trois fois par un mouvement de balancier vers l'avant. Replacer l'encensoir.
– Faire tinter la clochette une fois.

– *Aller dans le sens horaire au sud du Bomos et faire face au nord.*
– *Réaliser le Calice.*
– *Puis prendre le Graal, simultanément des deux mains par la coupe, le rapprocher de soi et l'élever à hauteur du centre cardiaque.*
– *En le maintenant dans cette position, entonner :*

Je suis une coupe emplie de vin fort et vivant,
Pourpre à la fraîcheur d'ombre, ailée de feu invincible.
De sa surface, naissent des formes gracieuses ou sinistres.
Vapeurs de rêves,
Montant vers les cieux, sous l'apparence de seigneurs azuréens.
Là, le grand serpent se love lentement en anneaux ondulants,
Tandis que lumineux, sous les rênes du héros aux bras de nacre, les nuages-destriers se cabrent
Et tracent des voiles et des tresses de lueurs ambrosiaques,
Et que s'élève l'orbe d'un sein.
J'ai ouvert mon cœur aux plus hautes cimes
Et les cimes ont contemplé leur image.
Elles l'ont ouvragée.
Non en un émail reflété ou une morte ressemblance,
Mais en la substance de mes rêves.
Exultez Ô Cieux, ainsi que mon cœur!
Vous avez conquis mes rêves, comme j'ai saisi votre feu.

– *Replacer le Graal. Aller dans le sens horaire* *, *au nord du Bomos et faire face au sud.*
– *Réaliser le Calice.*
– *Prendre le Graal comme précédemment et entonner :*

Je suis une coupe de saphir, immense et sombre
Vouée à la garde millénaire de l'armée glorieuse des étoiles,
Ferment innombrable et bouillonnant, nectar scintillant,
Tourbillon frénétique, incessant.
De ses profondeurs, en tous sens,
Foisonnent les étincellements entrelacés.
Il grouille, écumant, le courant doux et redoutable,
Dont la moindre lueur est l'aube des Aeons de la vie.
Et je le ceins, je perce à jamais sa transparence,
Moi la Mère occulte et ténébreuse
A l'ardente splendeur cosmique
Voilant un visage de belladone.
J'enserre, je garde les trésors lumineux du destin.

* Tous les déplacements et circumambulations qui suivent sont effectués dans le sens horaire et donc ne seront plus indiqués.

Et mon présent est la force aveugle au-delà du destin.
Je suis la Nuit, je suis l'Épouvante, je suis le Vide.
Mes amants m'ont appelée la Mort.

> *– Replacer le Graal. Aller à l'est du Bomos et faire face à l'ouest.*
> *– Réaliser le Calice.*
> *– Prendre le Graal comme précédemment et entonner :*

Je suis le Graal mystique, Vierge de Lumière et Mère d'Extase.
Je suis la vierge d'argent comme Anadyomède, la nouvelle-née,
Comme les fleurs de pommiers qui ornent la taille de Blodeuedd,
Comme l'arc fuselé de la première lune,
Comme le premier croissant de lune glaçant la neige à Imbolc.
Je suis la vierge sortie toute armée de la bouche du Père.
Je suis la Fille inflexible, la Fille du Roi, casquée et revêtue d'argent
Ah! Pourtant ma robe est d'or ardent et mon amour est d'or en fusion!
Moi qui suis la Fille de la Voix, les plus profonds mystères m'appartiennent
Je suis la Mère du Logoï et la Mère de l'Immortelle Vie.
Je suis Myrrha, je suis Marah et Mem le Grand Océan.
En moi se mêlent Temps et Éternité.
Je suis la Mère de tout Vivant, je suis la Matrice de toute Renaissance.

> *– Replacer le Graal. Faire une circumambulation complète autour du Bomos. Après retour à l'est, continuer sans s'arrêter jusqu'à l'ouest du Bomos et faire face à l'est.*
> *– Faire tinter la clochette suivant 1-1-1 et entonner :*

Ô toi, Mère d'Amour et de Connaissance, recouvre-moi d'un pli de ton voile, que dans cette ténèbre sacrée, aucune forme ne me sépare de toi.

> *– Les yeux clos, la tête baissée et les bras croisés sur la poitrine, le droit, par-dessus le gauche, faire une pause appropriée à la solennité de l'instant.*
> *– Après avoir relâché cette posture, prendre le cierge dans la main droite et aller jusqu'au chandelier ou à la lampe située à la limite est du lieu. Allumer le cierge à la flamme, puis se tourner et aller directement au chandelier de la limite sud-ouest du lieu. Effleurer les deux flammes, puis se tourner et aller directement au chandelier de la limite nord-ouest. Effleurer les deux flammes, puis se tourner et aller directement au chandelier est. Effleurer les deux flammes, puis se tourner et aller directement à l'est du Bomos et faire face à l'ouest.*

– Souffler une fois dans le Graal, puis avec la flamme du cierge, tracer un cercle complet tout autour (la flamme ne doit pas pénétrer dans le Graal). Entonner :

Ô toi Matrice, toi Matrice! Toi, Espace précédant la Création, toi, Silence avant la Manifestation.

– Passer le cierge dans la main gauche. Asperger trois fois la coupe du Graal avec le rameau de cyprès. Reposer le rameau et passer le cierge dans la main droite. L'approcher à nouveau du Graal et y faire pénétrer la flamme une seule fois, brièvement et sans toucher le métal. Entonner :

Ô toi Matrice, toi Matrice! Toi Océan d'où surgit la Vie.

– Éteindre le cierge. Aller à l'ouest du Bomos, reposer le cierge et mettre de l'encens dans l'encensoir.
– Aller à l'est du Bomos avec l'encensoir et faire face à l'ouest. Encenser le Graal par trois balancements, puis en traçant un cercle autour.
– Retourner à l'ouest du Bomos et replacer l'encensoir.
– Prendre le vase d'eau lustrale de la main gauche et le rameau dans la droite. Plonger le rameau dans l'eau lustrale puis en effleurer le pied du Graal à l'endroit le plus proche de soi. Se retourner et asperger vers l'ouest. Aller au nord du Bomos et faire face au sud, se retourner et asperger le nord. Aller à l'est du Bomos, répéter les opérations précédentes et asperger l'est. Aller au sud du Bomos, répéter les opérations précédentes et asperger le sud. Aller à l'ouest du Bomos et replacer l'eau lustrale et le rameau.
– Faire tinter sept fois la clochette.
– Réaliser le Calice.
– Cela fait, poser la main gauche sur le Pentacle de quintessence. De la main droite, tracer au-dessus du Graal, le sceau de AIMA (אימא) *en vibrant simultanément le nom. (La correspondance est Saturne céleste.)*
– Elever la main droite qui viendra couvrir, pour un instant, la gauche sur le Pentacle. Puis retirer les deux mains, aller à l'est du Bomos et faire face à l'ouest.
– Réaliser le Calice.
– Prendre le Graal simultanément des deux mains, par la coupe, le rapprocher de soi et l'élever à hauteur du centre cardiaque.
– En le maintenant dans cette position, entonner :

Puissances qui êtes en moi,
Chantez l'Un et le Tout.
Chantez à l'unisson de ma volonté.

Vous toutes, Puissances qui êtes en moi.
Sainte Gnose,
Illuminée par toi,
C'est par toi que je célèbre la lumière intelligible,
Et me réjouis dans la joie de l'Esprit.
Vous toutes Puissances, chantez l'Hymne avec moi!

– Reposer le Graal. Aller à l'ouest du Bomos; faire face à l'est.
– Placer la main droite sur le Pentacle de quintessence et la gauche sur la Tessère. Élever maintenant la gauche qui vient couvrir la droite sur le Pentacle, durant un court moment. Puis étendre les deux mains simultanément et lever le Graal vers soi en le centrant juste au-dessus de la Tessère, son pied en étant à une dizaine de centimètres.
– En tenant le Graal dans cette position, vibrer :

EN CIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE.

– Reposer le Graal.
– La fiole d'huile d'onction est tenue de la main gauche. Humecter d'huile le gras du pouce. La fiole est reposée. En tenant le Graal par son pied, de la main gauche, l'élever à une hauteur suffisante et l'oindre une fois sous le pied. Le reposer.
– Faire tinter huit fois la clochette.
– Élever le Graal des deux mains et proclamer :

Ainsi ai-je consacré le Graal : « Mystère du Premier Né » est son nom.

– Le Graal est reposé sur le Bomos et couvert par la Rose de dissimulation.
– Faire tinter une fois la clochette et faire le geste Ave. Après avoir relâché ce geste, faire une courte pause puis entonner la première section de la Catène ogdoadique :

Salut, salut aux Gardiens Suprêmes de l'Astre Glorieux, qui fut, qui est et sera.
Salut, salut par la splendeur de l'Astre qui nous unit.
Ô vous, Gardiens Suprêmes, Adeptes Occultes, Habitants de l'Éternité,
Vous avez donné les signes et vous avez montré les prodiges et vous vous êtes révélés à vos enfants.
EN CIRO TORTE SOL CICLOS ET ROTOR IGNE.
Ainsi sont les Mots, ainsi sont les Salutations!

– Faire tinter la clochette suivant 3-5-3.

Notes.

A. Le Graal est une coupe hémisphérique avec pied et tige, entièrement en argent ou plaquée argent. L'intérieur de la coupe doit être doré. La hauteur idéale du Graal est de 12 à 13 cm. L'extérieur peut être richement décoré. On peut avoir un léger renflement sur la tige, mais il faut éviter ceux des calices d'églises qui sont trop importants.

B. Entre les travaux, le Graal consacré doit être gardé vertical et recouvert de la Rose de dissimulation dans un coffret entièrement garni de soie blanche. Lorsque le Graal est extrait de son réceptacle pour un usage cérémoniel, il reste couvert de la Rose de dissimulation, celle-ci n'est ôtée que pour une action théurgique qui implique le Graal.

C. La Rose de dissimulation est un carré de soie blanche doublée, de dimensions suffisantes pour recouvrir complètement le Graal lorsqu'il est sur le Bomos. Les bords doivent être brodés de fils noir et argent. Au centre, on dessinera une rose noire à cinq pétales, bordée d'or et de même dimension que le diamètre du Graal. Le disque central de la rose est couvert d'une treillis à mailles carrées de fil noir comprenant cinq lignes horizontales et cinq verticales. Lorsque la Rose de dissimulation n'est pas sur le Graal, elle doit toujours être repliée avec soin et former un petit carré où la rose apparaît sur le dessus.

NOTE POUR L'UTILISATION DES ARMES MAJEURES

La Grande Baguette ou Lance.

La Grande Baguette ou Lance est l'arme magique la plus caractéristique de la tradition occidentale. Son autorité émane de celle du Père primordial : origine qui lui confère son caractère inconstesté et incontestable. Ses qualités de « fascination » provenant de ses connotations phalliques assurent son importance dans le domaine magique.

Elle est efficace dans le monde de Yetzirah. Elle réveille et appelle les forces que le magicien est en droit de gouverner. On l'utilise principalement pour l'invocation des forces planétaires et zodiacales de Yetzirah.

Bien qu'on la mette en œuvre, dans certaines circonstances, pour gouverner les forces élémentales, elle n'intervient cependant pas dans l'invocation des élémentaux proprement dits, les armes élémentales remplissant cette fonction.

En aucun cas, la Lance ne sert au bannissement des forces. Elle agirait alors en opposition à son rôle de « fascination », à son pouvoir d'« enchantement ». Elle ne peut pas plus être utilisée pour l'invocation des forces goëtiques.

L'Épée *.

L'Épée est une arme majeure de défense et de pouvoir magique. Elle est attribuée à Mars, mais elle implique, de façon plus occulte, une association secondaire avec l'aspect igné de la force solaire.

Son matériau, l'acier, est fondamentalement rattaché au symbolisme du fer, métal magique par excellence, essence des mystères de la lame Héphaïstos.

Les pouvoirs de l'Épée sont multiples. C'est le symbole exécutif de la force divine. On l'utilise comme instrument de bannissement. Sa fonction d'invocation est limitée aux forces goëtiques. Elle est toutefois admise à cette fonction pour les forces yetziratiques de Geburah. On l'utilise également pour les travaux qui unissent, limitent, interdisent ou séparent.

Le Graal : (voir chapitre XIX : « Principes du cérémonial »).

* Les Temples de l'A.S. possèdent leur propre jeu d'armes magiques consacrées par un officier, en présence de témoins. Elles sont utilisées au nom de l'Ordre, et ne peuvent en aucun cas servir à un membre pour son usage personnel. Une Épée consacrée pour l'Ordre ne doit jamais quitter le temple. L'Épée du temple est la gardienne du courant issu des plans intérieurs qui est la véritable vitalité magique de l'Ordre.

Chapitre XXII

Les consécrations des armes élémentales

FABRICATION DES ARMES

Les quatre armes élémentales constituent la part essentielle de l'équipement magique, soit individuel, soit appartenant à un temple de l'Ordre.

Les schémas et indications que nous donnons, de caractère obligatoire pour un usage officiel au sein de l'Aurum Solis, peuvent être copiés par l'étudiant pour un usage personnel. Cependant, sous réserve que certaines conditions soient respectées, il pourra créer ses propres modèles. Ces conditions sont :

– la bonne adaptation de l'arme projetée à l'élément représenté;

– la conviction intime qu'il accomplira un travail efficace avec ce qui sera le fruit de sa pensée;

– l'harmonie des formes, des dimensions et des proportions des quatre armes considérées comme un tout homogène.

Le dessin du pentacle doit intégrer les quatre éléments régis par la force solaire. Il sera fait de bois ou de cire d'abeilles.

La Dague doit être une arme sérieuse à la lame d'acier aiguisée.

La Coupe doit avoir des formes adaptées à son usage d'origine de vase à boisson. Pour un usage individuel, ce peut être une œuvre de caractère en céramique.

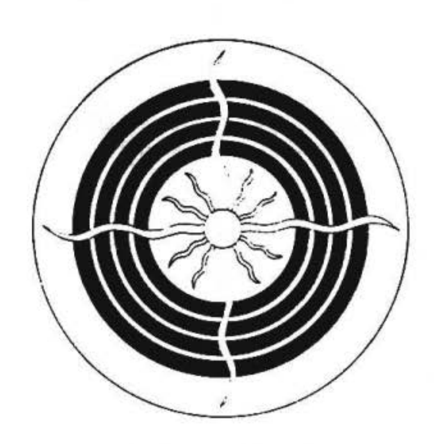
Le Bâton élémental peut suggérer une véritable batterie d'énergie, disponible et concentrée en sa masse. Le cuivre peut être utilisé pour sa construction.

Aucune de ces armes ne sera surchargée de symboles.

Ces travaux ne devront pas être menés à la hâte, cependant lorsque l'élaboration d'une arme et sa construction auront débuté, il faudra œuvrer jusqu'à l'achèvement sans une interruption trop marquée. A une certaine étape du travail considérée comme appropriée, l'étudiant devra entamer une période de méditation sur l'élément et l'arme

correspondante, notamment durant la conception même de l'arme. (Dans les standards de formation de l'Ordre, la construction de chaque Arme est réservée à une étape spécifique du développement personnel.) Le processus complet est conçu comme étant une opération d'ordre magique ou alchimique dans laquelle l'arme est liée à l'opérateur physiquement et psychiquement.

Au moins trois mois doivent s'écouler entre l'achèvement d'une arme et le démarrage d'une autre.



Le Disque ou Pentacle

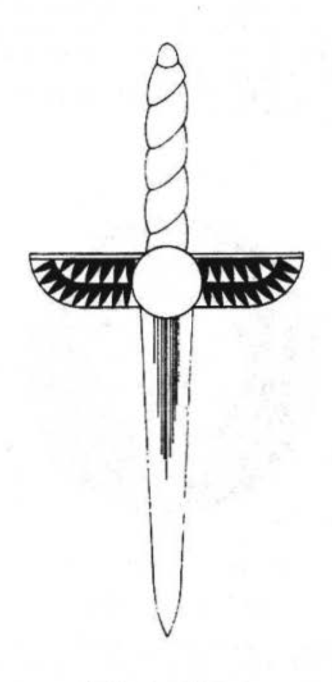
La construction du Pentacle requiert un disque de bois à grain fin (de préférence du bois blanc) de 13 cm de diamètre et de 1,25 cm d'épaisseur. Le dessin est fait au trait sur le disque. Le cercle extérieur est à 1 cm du bord extérieur. Chaque bande fait 5 mm de large. L'espace entre deux bandes est de 2 mm. Le cercle central a un diamètre de 1,25 cm.

Les couleurs sont les suivantes :

– le cercle central et les 12 rayons : jaune ou jaune cadmium foncé;

– les 4 bandes de l'intérieur vers l'extérieur : jaune pâle très légèrement teinté de vert, olive, roux, noir. Le fond reste naturel. Finalement tout le Disque est verni.

La décoration du Disque est donnée sous sa forme la plus simple. Toute amélioration faisant intervenir des techniques artistiques plus élaborées est évidemment souhaitable.



Le Burin ou Dague

On choisira une lame d'acier à deux tranchants de forme symétrique. La longueur totale avec le manche sera de 24 cm ou légèrement moins, mais ne devra pas excéder la longueur du Bâton.

Les deux ailes sont en bois ainsi que le rond central. Le manche pourra être sculpté en spirale comme montré sur le dessin. Le manche et le rond central seront peints en blanc. Les ailes sont peintes en blanc sur toute la surface puis les plumes sont dessinées. Le bord supérieur des ailes reste blanc. La rangée interne de plumes est noire sur un fond rouge, la rangée extérieure est violette sur un fond blanc. Le tout est verni.

Les ailes peuvent bien sûr être sculptées.



La Coupe élémentale

La Coupe est en verre bleu opaque ou translucide. Elle comporte un pied de même couleur. Sa hauteur doit être d'environ 12 cm et rester proportionnelle aux dimensions des autres armes. Un dragon de mer sera peint aux couleurs suivantes : le corps du dragon est noir, les détails des anneaux et écailles sont blancs. La crête et les nageoires sont orange avec des détails en noir et en blanc comme souhaitable.



Le Bâton élémental

Prendre un tube de cuivre de 1,50 cm de diamètre externe et de 19,60 cm de long, poli et soigneusement verni.

Tailler dans un bois d'arbre fruitier, deux pyramides aux dimensions suivantes :

– base carrée de côté 6 cm;

– 4 pans en forme de triangle isocèle de base 6 cm, de côtés 5,70 cm et de hauteur 4,80 cm;

– la hauteur de la pyramide est proche de 3,90 cm.

Un modèle en bristol pourra être préalablement réalisé pour aider à la construction des pyramides en bois.

Percer au centre de la base de chaque pyramide, un trou de 1,50 cm de diamètre et de 1,30 cm de profondeur.

Parfaire et polir finement puis peindre la première pyramide avec la base en noir et les pans en blanc, la deuxième avec la base en blanc et les pans en noir. La peinture des blancs sera brillante.

Fixer les pyramides aux extrémités du tube de cuivre. Ces extrémités devront impérativement être enfoncées de 1,30 cm dans la base des pyramides ce qui est une condition nécessaire à l'efficacité magique de l'arme.

Le Bâton élémental est utilisé avec la pyramide noire vers le haut pour l'invocation et la pyramide blanche vers le haut pour le bannissement.

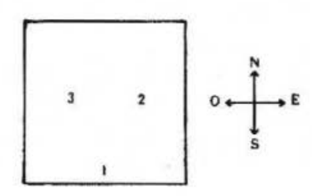
LA CONSÉCRATION DU DISQUE

Flux temporel : *Du nouveau au premier quartier de la Lune. Prithivi.*
Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : vert.*
Bomos : *Draperie noire.*

Le Bomos est situé au nord du lieu où l'on œuvre. Deux hauts chandeliers sont disposés sur le sol au nord du Bomos, à l'intérieur du cercle astral et chacun dans le prolongement des faces est et ouest du Bomos. Le Bomos doit être placé de telle manière que les chandeliers soient à environ 45 cm de sa face nord.

Équipement sur le Bomos :

1. Le Disque
2. La Tessère mystique
3. La fiole d'huile d'onction
(un linge de doigt)



Le Disque est placé sur l'axe nord-sud du Bomos, à proximité du bord sud. La Tessère est placée sur la ligne qui va du centre du Disque vers le chandelier de droite et environ à mi-distance entre le Disque et le bord nord du Bomos. La fiole d'huile est disposée à l'emplacement symétrique par rapport à l'axe nord-sud.

– Établir les Gardes de pouvoir en commençant au centre du lieu.
– Rester au centre, face à l'est.
Entonner l'Oraison de Tiberianus :

Ô PANKRATES, révéré des temps et des temps célestes. Toi à jamais unique parmi les puissances sans nombre. Toi à qui nul ne peut attribuer nombre ou temps. Si un nom doit être digne de toi, qu'en ces mots désormais il te soit adressé!

Ô toi AGNOTOS, pénétré de sainte allégresse lorsque tremble le monde et que les étoiles errantes s'arrêtent en leur course rapide!

Ô toi ENOS, toi POLLOS!

Toi ALPHA et OMEGA, et OMPHALOS de l'univers! Mais qui

survivra à l'univers car, par toi-même sans fin, tu mettras fin au déroulement des saisons.

Depuis l'éternité, tu dédaignes les destinées insouciantes des mondes matériels, tournant en leur orbite inéluctable et les vies captives du tourbillon temporel.

Tu les ramèneras afin qu'elles retournent à la sphère suprême, tel le monde, épuisé d'avoir donné la vie, retournera au reflux des saisons.

Ainsi serais-tu un rayon de flamboiement solaire. Aussi rapide que les limbes éblouissants, tu émanes de ton être une lumière éclatante qui illumine toute chose et anime notre soleil et notre jour. Nos sens s'émeuvent de cette beauté sacralisée dont tu ceins les étoiles et embrase l'immensité de l'aether.

Tu es l'essence des dieux, la cause de toutes choses et de toutes puissances.

Tu es la nature, tu es le dieu ENOS et MYRIOS. Tu es pénétré de tout pouvoir de génération. De toi est née cette déité qu'est l'univers, cette brillante demeure des dieux et des hommes issus des étoiles en une grandiose floraison.

Depuis cet univers je prie. Accorde à celui qui cherche, la connaissance des raisons et des mystères de cette création. Accorde-moi Ô PATROS la connaissance de ces vénérables causes. Par quelle ordonnance des substances d'avant tous les temps, tu amoncelas les mondes? De quelle lumière toi KYDISTOS, tu tissas l'une à l'autre, l'âme et la matière? Et quelle est cette énergie qui manifeste la vie en ces corps fragiles?

– Vibrer la première clef énochienne, suivie de :

Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges LEXARPH, COMANAN, TABITOM, dont les habits de lumière sont merveilleusement ornés. Vous qui demeurez dans la splendeur de l'Éternel.

– A partir du centre, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et faire face au nord. Tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit avec la main droite en vibrant AGLA.

– Tracer le pentagramme d'invocation de la Terre en vibrant ADONAI.

– Faire une pause puis aller directement au Bomos et faire face au nord.

– Frapper un coup sur le Bomos avec le poing fermé.

– Reposer la main droite légèrement au-dessus de la Tessère mystique, puis toucher avec la même main le Pentacle de quintescence sur la poitrine. Étendre les deux mains simultanément et prendre le Disque sur le Bomos. Élever le Disque horizontalement jusqu'au niveau du centre cardiaque et entonner :

Très puissant Adonai, depuis ta Demeure Sacrée, contemple ce Disque que par le travail de ma propre main, avec la fermeté du Taureau, la volonté du Capricorne, la prudence de la Vierge, j'ai préparé afin de gouverner les forces de la Terre lors des travaux de l'Art Magique.
Que tes pieds reposent sur ce Disque afin que le monde soit pénétré de ta présence.

– Le Disque est replacé sur le Bomos mais les mains restent à son contact.

Ô très puissant Adonai, par la Noble Alchimie du Grand Œuvre, par l'offrande de ce que j'ai préparé, c'est mon âme elle-même qui se donne à toi. Qu'elle ne puisse être anéantie ou qu'elle ne puisse échouer en son but car le service de la Divinité est son véritable accomplissement. Ceci est mon désir alors que j'avance en ce rite. De même que j'ai offert de mes mains ce Disque, qu'ainsi le Disque de mes actes soit apprêté pour ce service.

– Les deux mains sont élevées en une position sensiblement verticale, les paumes vers l'avant. En maintenant cette posture, déclamer :

Dans l'allégresse, les feuilles se racontent leurs mystères et le frémissement des rameaux exulte en un chœur de jubilation. Les racines des arbres sont profondément ancrées en terre et les étoiles sont les compagnes de leurs cimes élevées. Doux sont leurs fruits et douces leurs ombres teintées de rosée. Ils saluent les feux du ciel comme des frères. Ils hèlent les eaux calmes comme des sœurs.
Dans l'allégresse, les feuilles de la forêt de vie ne cessent de frissonner et le monde invisible afflue vers les plus hautes et ardentes ramures de l'être naissant. Les piliers vivants s'élèvent de l'obscurité primordiale et les lueurs de l'éternité couronnent leurs sommets. Bienheureux univers de vie, nous invoquons sur toi toute bénédiction. Que ta quiétude repose sur nous, car ton dieu et notre dieu ne sont qu'un.

– Les deux mains sont abaissées. La gauche est placée sur le symbole de quintessence, la droite étant sur le Disque.
– Entonner :

Moi, essence de la Terre, au-delà du rocher et dans la vallée abritée, je garde les choses cachées du temps futur. Je les protège et je les nourris de moi-même.
Profond dans le sol fertile ou immense dans le désert, je rassemble et dirige les pouvoirs errants. Tout ce qui survient dans mon domaine, je le vois et je l'écoute. Le champ ensemencé et le tertre funéraire sont comme les lents alambics de mon mystère.
Ce qui descend, je lui fais bon accueil, ce qui monte, je l'assiste. En

chacun de ces actes, mon dessein est merveilleusement accompli. La carverne ténébreuse ou le cercle de pierres dans la plaine : ceux qui en eux me cherchent, ils passeront au-delà de moi, mais ainsi ils me trouveront.

– La main droite est maintenant élevée jusqu'à toucher la main gauche qui recouvre le Pentacle de quintessence. Puis les deux mains sont abaissées simultanément et placées sur le Disque.

– Entonner l'adresse suivante au Disque :

Reçois Ô Disque, la bénédiction de celui dont la loi régit les êtres saints,

La bénédiction de celui qui règne sans commencement et sans fin.

Reçois Ô Disque, comme la plus éclatante brillance, la bénédiction du Très Haut.

– Élever légèrement les mains au-dessus du Disque. Les maintenir dans cette position et entonner :

Ô toi saint Archange Auphiriel, Régent et Messager du Très Puissant Adonai et en son nom, daigne accorder en apanage à ce Disque, par la stabilité à jamais établie de la Terre, le pouvoir d'être en complète harmonie avec ces Royaumes de l'Astral où il doit avoir autorité.

Ô toi qui est puissant dans le Domaine de Tzaphaun, où les entrailles ceinturées d'aether répandent leur multitude dans l'obscurité silencieuse, confère à ce Disque la constance et la fertilité de la Terre Élémentale, afin que dans les travaux où elle participe, le semblable toujours produise le semblable, l'effet toujours suive la cause, et que la bénédiction de l'abondance et la multiplication des êtres se manifestent en tout.

– Ramener les mains.

– Tracer au-dessus du Disque avec la main droite les sceaux du nom atziluthique utilisé dans la précédente invocation, puis du nom briatique. A chaque fois, vibrer le nom en même temps que le sceau est tracé. (Utiliser le presigillum de l'élément Terre, le tracé sigillique étant obtenu à partir du Carré de Malkuth.)

FAIRE UNE PROJECTION SUR LE DISQUE PAR LA FORMULE ORANTE.

– Avec le poing fermé, frapper un coup sur le Bomos.

– La fiole d'huile étant tenue dans la main gauche, recueillir l'huile sur le pouce droit.

– Le Disque est maintenant pris dans la main gauche, il est oint sur l'épaisseur de sa circonférence au droit des pointes de chacun des rayons les plus longs.

– Le Disque est replacé sur le Bomos.

– La main gauche est étendue au-dessus du Disque, la main droite est placée sur le Pentacle de quintessence.
– Entonner :

Réside parmi les Étoiles Ô Disque, mais sois établi en la Terre.

– La main gauche est élevée jusqu'à toucher la main droite sur le Pentacle. Les deux mains sont étendues simultanément pour prendre le Disque. Le Disque est maintenant tenu verticalement par les deux mains au niveau du Centre cardiaque, la face gravée étant dirigée vers le pentacle.
– Restant dans cette position, regarder le nord durant un moment.
– Tout en maintenant le Disque au niveau du centre cardiaque, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et faire face au sud. Avancer vers le sud d'un pas mesuré et s'arrêter à la limite sud du cercle magique, puis tourner dans le même sens sans marquer d'arrêt, retourner au centre et tout en maintenant un pas mesuré, tourner à nouveau dans le même sens de 90° pour faire face à l'est. Toujours sans marquer d'arrêt, avancer jusqu'à la limite est du cercle, là, tourner dans le même sens et avancer jusqu'à la limite ouest du cercle, tourner vers l'est et avancer vers le centre. Enfin, arrivé au centre, tourner de 270° vers le nord et cesser le mouvement.
– Élever le Disque tenu des deux mains et proclamer:

Voici le Disque, voici la Prêtresse du Temple de la Terre!

– Tenant toujours haut le Disque, faire un tour complet dans le sens des aiguilles d'une montre. Faisant face à nouveau au nord, abaisser le Disque.
– Tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit avec le Disque tenu dans la main droite, en vibrant AGLA. Puis tracer le pentagramme de bannissement de la Terre en vibrant ADONAI.
– Faire une pause puis passer le Disque dans la main gauche et se tourner ver l'est.
Faire AVE vers l'est.
– Ayant relâché la posture AVE, se tourner vers le nord. Avec les deux mains, élever le Disque au niveau du centre cardiaque et le porter vers le Bomos.
– Replacer le Disque sur le Bomos.
– Avec le poing fermé, frapper 3-5-3 sur le Bomos.

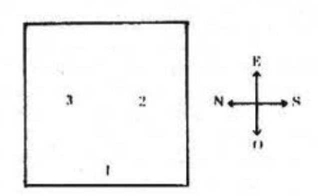
LA CONSÉCRATION DU BURIN

Flux temporel : *Pleine Lune, Vayu.*
Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : jaune.*
Bomos : *Draperie noire.*

Le Bomos est situé à l'est du lieu où l'on œuvre. Deux hauts chandeliers sont disposés sur le sol à l'est du Bomos, à l'intérieur du cercle astral et chacun dans le prolongement des faces nord et sud du Bomos. Le Bomos doit être placé de telle manière que les chandeliers soient à environ 45 cm de sa face est.

Équipement sur le Bomos :

1. Le Burin (poignard).
2. La Tessère mystique.
3. La fiole d'huile d'onction.



Le poignard est placé sur l'axe est-ouest du Bomos, sa pointe dirigée vers l'est et son manche affleurant le bord ouest. La Tessère est placée au milieu de la ligne joignant le chandelier de droite au centre de la croix formée par le poignard. La fiole est placée systématiquement par rapport à l'axe est-ouest.

– Établir les Gardes de pouvoir en commençant au centre du lieu.
– Rester au centre, face à l'est.
Entonner l'Oraison de Tiberianus :

Ô PANKRATES, révéré des temps et des temps célestes. Toi à jamais unique parmi les puissances sans nombre. Toi à qui nul ne peut attribuer nombre ou temps. Si un nom doit être digne de toi, qu'en ces mots désormais il te soit adressé!

Ô toi AGNOTOS, pénétré de sainte allégresse lorsque tremble le monde et que les étoiles errantes s'arrêtent en leur course rapide!

Ô toi ENOS, toi POLLOS!

Toi ALPHA et OMEGA, et OMPHALOS de l'univers! Mais qui

survivra à l'univers car, par toi-même sans fin, tu mettras fin au déroulement des saisons.

Depuis l'éternité tu dédaignes les destinées insouciantes des mondes matériels, tournant en leur orbite inéluctable et les vies captives du tourbillon temporel.

Tu les ramèneras afin qu'elles retournent à la sphère suprême, tel le monde, épuisé d'avoir donné la vie, retournera au reflux des saisons.

Ainsi serais-tu un rayon de flamboiement solaire. Aussi rapide que les limbes éblouissants, tu émanes de ton être une lumière éclatante qui illumine toute chose et anime notre soleil et notre jour. Nos sens s'émeuvent de cette beauté sacralisée dont tu ceins les étoiles et embrase l'immensité de l'aether.

Tu est l'essence des dieux, la cause de toutes choses et de toutes puissances, tu es la nature, tu es le dieu ENOS et MYRIOS. Tu es pénétré de tout pouvoir de génération. De toi est née cette déité qu'est l'univers, cette brillante demeure des dieux et des hommes issus des étoiles en une grandiose floraison.

Depuis cet univers je prie. Accorde à celui qui cherche, la connaissance des raisons et des mystères de cette création. Accorde-moi Ô PATROS la connaissance de ces vénérables causes. Par quelle ordonnance des substances d'avant tous les temps, tu amoncelas les mondes? De quelle lumière toi KYDISTOS, tu tissas l'une à l'autre l'âme et la matière? Et quelle est cette énergie qui manifeste la vie en ces corps fragiles?

– *Vibrer la première clef énochienne, suivie de :*

Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges LEXARPH, COMANAN, TABITOM, dont les habits de lumière sont merveilleusement ornés. Vous qui demeurez dans la splendeur de l'Éternel.

– *Rester face à l'est. Tracer avec la main droite, le pentagramme d'invocation de l'esprit en vibrant EHIEH. Puis tracer le pentagramme d'invocation de l'Air en vibrant YAHVEH (ou YOD, HEH, VAV, HEH).*

– *Faire une pause puis aller directement au Bomos.*

– *Frapper un coup sur le Bomos avec le poing fermé.*

– *Reposer la main droite légèrement au-dessus de la Tessère mystique, puis toucher avec la même main le Pentacle de quintessence sur la poitrine. Amener la main gauche jusqu'à recouvrir la droite sur le Pentacle, puis les étendre simultanément et prendre le poignard sur le Bomos. Il est élevé en un lent mouvement continu jusqu'au niveau du centre cardiaque. Il est maintenu horizontalement, la main droite tenant le manche, la paume de la main gauche supportant la lame dirigée vers l'Est.*

– *Entonner :*

Très resplendissant Yahveh, depuis ta Demeure Éthérée, contemple ce Burin que par le travail de ma propre main, j'ai préparé avec le zèle du Verseau, la sensibilité de la Balance, la promptitude des Gémeaux, afin de gouverner les forces de l'Air lors des travaux de l'Art Magique. Que par lui ton nom soit gravé, afin qu'en ce monde tes voies soient accomplies.

> *– Le poignard est replacé sur le Bomos. Les mains reposent à son contact et recouvrent les ailes de la garde, les pouces sont sur le rond central et les doigts pointent vers l'avant.*
> *– Entonner :*

Ô très resplendissant Yahveh, par la Noble Alchimie du Grand Œuvre, par l'offrande de ce que j'ai préparé, c'est mon âme elle-même qui se donne à toi. Qu'elle ne puisse être anéantie ou qu'elle ne puisse échouer en son but car le service de la Divinité est son véritable accomplissement. De même que j'ai offert de mes mains ce Burin, qu'ainsi le Burin de mes pouvoirs soit apprêté pour ce service. Ceci est mon ardent désir alors que j'avance en ce rite.

> *– Les deux mains sont élevées en une position sensiblement verticale, les paumes vers l'avant. En maintenant cette posture, déclamer :*

Ainsi parle votre Dieu :

Comment me voyez-vous ? Comment me concevez-vous ?

Contemplez-moi ! Je suis une roue tournoyante où se dressent douze citadelles royales. Six sont illuminées de lampes et six autres noyées d'obscurité. Six sont des citadelles de vie et sont parcourues de souffles féconds. Six sont des citadelles de mort et d'elles, les vents balayent toutes formes, comme les feuilles sont enlevées par la bourrasque d'hiver. Pourtant, brillantes ou sombres, toutes sont issues de moi et au sein des citadelles d'ombres demeurent les créatures terrestres qui sont miennes. La nuit tombe et elles dorment, le jour se lève et elles renaissent.

Je commets ces douze citadelles à votre garde, comme centres de pouvoir d'où chaque âge, à son tour sera gouverné.

Alors par mon pouvoir vous œuvrerez.

Alors par votre œuvre, sera réalisée ma volonté !

Ainsi parle votre Dieu.

Dressez-vous par son Nom de Miséricorde !

Dressez-vous par son Nom de Pouvoir ! Car il nous a donné les clefs de ses citadelles et la connaissance de ses œuvres.

> *– Les deux mains sont abaissées, la gauche est maintenant placée sur le Pentacle de quintessence. La droite est étendue sur le poignard, la paume étant centrée sur le rond central.*
> *– Entonner :*

Je suis sans limite, être d'air ailé et resplendissant. Mon souffle éternellement merveilleux est le souffle de toute vie. De mon propre mouvement je me délecte et me délecte encore de tout ce qui se meut par mon mouvement.

Si je m'immobilise, c'est par l'équilibre des forces, des forces démesurées. Je tourbillonne par le froid coupant et la chaleur desséchante et je plane en leur mêlement. Je fais appel aux vents réunis de l'humide et du sec. Alors de leur union se déploient mes ailes iridescentes en une brève sérénité.

Cependant que je vole à tire d'ailes, le subtil et infatigable Faiseur de Formes poursuit son œuvre de transformation. Ceux qui profondément respirent en mon souffle de vigueur, ceux-là, avec moi, atteindront à l'azur impénétrable.

– La main droite est maintenant élevée et touche la gauche qui repose sur le Pentacle de quintessence. Puis les deux mains sont abaissées sur le poignard et recouvrent les ailes, les pouces touchant le rond central et les doigts pointant vers l'avant.

S'adresser au poignard :

Reçois Ô Burin, la bénédiction de celui dont la loi régit les êtres saints,

La bénédiction de celui qui règne sans commencement et sans fin.

Reçois Ô Burin, comme la plus éclatante brillance, la bénédiction du Très Haut.

– Élever légèrement les mains au-dessus du poignard en les séparant un peu. Les maintenir dans cette position et entonner :

Ô toi, saint Archange Ruachiel, Régent et Messager du resplendissant YAHVEH et en son nom, daigne insuffler en ce Burin le pouvoir irréfutable de l'Air, qu'il soit en complète harmonie avec ces Royaumes de l'Astral où il doit avoir autorité.

Ô toi qui est puissant dans les Immensités de Mizrach, où le souffle de lumière se déverse depuis les Portes de l'Aurore voilées de pourpre, confère à ce Burin la pureté de l'Air Élémental, afin que dans les travaux où il participe, la force invisible fasse justice de la violence matérielle, la liberté soit éprouvée sans déraison et la souplesse exercée sans complaisance. Que la vision et l'inspiration en soient nourries!

– Ramener les mains.

– Tracer au-dessus du poignard avec la main droite les sceaux du nom atziluthique utilisé dans la précédente invocation puis du nom briatique. A chaque fois, vibrer le nom en même temps que le sceau est tracé. (Utiliser le presigillum de l'élément

Air, le tracé sigillique étant obtenu à partir du carré de Malkuth.)

FAIRE UNE PROJECTION SUR LE POIGNARD PAR LA FORMULE ORANTE.

– Avec le poing fermé, frapper un coup sur le Bomos.

– La fiole d'huile étant tenue dans la main gauche, recueillir l'huile sur le pouce droit.

– Le poignard est tenu de la main gauche par le manche, la lame est ointe en un mouvement continu sur toute la longueur de la ligne centrale.

– La main gauche est maintenant élevée au-dessus du manche, la droite repose sur le Pentacle de quintessence.

– Entonner :

Réside sur la Montagne Sainte Ô Burin, mais sois vif à graver l'Air.

– La main gauche est élevée jusqu'à toucher la main droite sur le Pentacle de quintessence. Les deux mains sont étendues simultanément pour prendre le poignard. La main droite serre le manche, la main gauche agrippe la droite et le poignard est élevé devant soi, la pointe vers le haut, les mains à hauteur du centre cardiaque et à environ 30 cm vers l'avant.

– En maintenant cette position, regarder vers l'est pour un court instant.

– Le poignard restant dans la même position, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et faire face à l'ouest. Avancer vers l'ouest d'un pas mesuré et s'arrêter à la limite ouest du cercle magique, puis tourner dans le même sens sans marquer d'arrêt, retourner au centre et tout en maintenant un pas mesuré, tourner à nouveau dans le même sens de 90° pour faire face au sud. Toujours sans marquer d'arrêt, avancer juqu'à la limite sud du cercle, là, tourner dans le même sens et avancer jusqu'à la limite nord du cercle, tourner vers le sud et avancer vers le centre. Enfin, arrivé au centre, tourner de 270° vers l'est et cesser le mouvement.

– Élever le poignard tenu des deux mains et proclamer :

Voici le Burin, voici le Prêtre des Rites de l'Air!

– Tenant toujours haut le poignard, faire un tour complet dans le sens des aiguilles d'une montre. Faisant face à nouveau à l'est, abaisser le poignard.

– Tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit avec le poignard tenu dans la main droite, en vibrant EHIEH. Puis le pentagramme de bannissement de l'Air en vibrant YAHVEH .

– Faire une pause, puis passer le poignard dans la main gauche et faire AVE vers l'est.

– Ayant relâché la posture AVE, *serrer la main droite sur la gauche qui étreint le manche du poignard, l'élever au niveau du centre cardiaque et le porter vers le Bomos, la pointe étant dirigée vers le haut.*

– Replacer le poignard sur le Bomos.

– Avec le poing fermé, frapper 3-5-3 sur le Bomos.

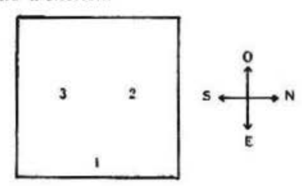
LA CONSÉCRATION DE LA COUPE

Flux temporel : *De la nouvelle Lune au premier quartier. Apas.*
Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : bleue.*
Bomos : *Draperie noire.*

Le Bomos est situé à l'ouest du lieu où l'on œuvre. L'axe ouest-est du Bomos doit être au droit de l'axe ouest-est du temple. Deux hauts chandeliers sont disposés sur le sol à l'ouest du Bomos, à l'intérieur du cercle astral et chacun dans le prolongement des faces nord et sud du Bomos. Le Bomos doit être placé de telle manière que les chandeliers soient à environ 45 cm de sa face ouest.

Équipement sur le Bomos :

1. La Coupe élémentale.
2. La Tessère mystique.
3. La fiole d'huile d'onction.



La Coupe est placée sur l'axe ouest-est du Bomos près du bord est. La Tessère est placée sur une ligne allant du centre de la base de la Coupe jusqu'au chandelier droit, à environ mi-distance de la Coupe au bord ouest du Bomos. La fiole est placée symétriquement par rapport à l'axe ouest-est.

> *– Établir les Gardes de pouvoir en commençant au centre du lieu.*
> *– Rester au centre, face à l'est.*
> *Entonner l'Oraison de Tiberianus :*

Ô PANKRATES, révéré des temps et des temps célestes. Toi à jamais unique parmi les puissances sans nombre. Toi à qui nul ne peut attribuer nombre ou temps. Si un nom doit être digne de toi, qu'en ces mots désormais il te soit adressé!

Ô toi AGNOTOS, pénétré de sainte allégresse lorsque tremble le monde et que les étoiles errantes s'arrêtent en leur course rapide!

Ô toi ENOS, toi POLLOS!

Toi ALPHA et OMEGA, et OMPHALOS de l'univers! Mais qui survivra à l'univers car, par toi-même sans fin, tu mettras fin au déroulement des saisons.

Depuis l'éternité tu dédaignes les destinées insouciantes des mondes matériels, tournant en leur orbite inéluctable et les vies captives du tourbillon temporel.

Tu les ramèneras afin qu'elles retournent à la sphère suprême, tel le monde, épuisé d'avoir donné la vie, retournera au reflux des saisons.

Ainsi serais-tu un rayon de flamboiement solaire. Aussi rapide que les limbes éblouissants, tu émanes de ton être une lumière éclatante qui illumine toute chose et anime notre soleil et notre jour. Nos sens s'émeuvent de cette beauté sacralisée dont tu ceins les étoiles et embrase l'immensité de l'aether.

Tu es l'essence des dieux, la cause de toutes choses et de toutes puissances tu es la nature, tu es le dieu ENOS et MYRIOS. Tu es pénétré de tout pouvoir de génération. De toi est née cette déité qu'est l'univers, cette brillante demeure des dieux et des hommes issus des étoiles en une grandiose floraison.

Depuis cet univers je prie. Accorde à celui qui cherche, la connaissance des raisons et des mystères de cette création. Accorde-moi Ô PATROS la connaissance de ces vénérables causes. Par quelle ordonnance des substances d'avant tous les temps tu amoncelas les mondes? De quelle lumière toi KYDISTOS, tu tissas l'une à l'autre l'âme et la matière? Et quelle est cette énergie qui manifeste la vie en ces corps fragiles?

– Vibrer la première clef énochienne, suivie de :

Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges *LEXARPH*, *COMANAN*, *TABITOM*, dont les habits de lumière sont merveilleusement ornés. Vous qui demeurez dans la splendeur de l'Éternel.

– A partir du centre, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et faire face à l'ouest. Tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit avec la main droite en vibrant AGLA.
– Tracer le pentagramme d'invocation de l'Eau en vibrant EL.
– Faire une pause puis aller directement au Bomos et faire face à l'ouest.
– Frapper un coup sur le Bomos avec le poing fermé.
– Poser la main droite légèrement sur la Tessère mystique, puis toucher avec la même main le Pentacle de quintessence sur la poitrine. Amener la main gauche jusqu'à recouvrir la droite sur le Pentacle. Puis élever la Coupe en la maintenant des deux mains, jusqu'au niveau du centre cardiaque et entonner :

Très Majestueux EL, depuis ta Demeure au-delà de la Sphère Cristalline contemple cette Coupe que par le travail de ma propre main, j'ai préparée avec la réceptivité des Poissons, la souplesse du Cancer, la résolution du Scorpion, afin de gouverner les forces de l'Eau lors des travaux de l'Art Magique.

Que cette Coupe paraisse devant toi afin que le monde soit témoin de ta splendeur.

– La Coupe est replacée sur le Bomos, mais les mains restent à son contact.
– Entonner :

Ô Très Majestueux EL, par la noble Alchimie du Grand Œuvre, par l'offrande de ce que j'ai préparé, c'est mon âme elle-même qui se donne à toi. Qu'elle ne puisse être anéantie ou qu'elle ne puisse échouer en son but car le service de la Divinité est son véritable accomplissement.
De même que j'ai offert de mes mains cette Coupe, qu'ainsi la Coupe de mes aspirations soit apprêtée pour ce service. Ceci est mon ardent désir alors que j'avance en ce rite.

– Les deux mains sont élevées en une position sensiblement verticale, les paumes vers l'avant. En maintenant cette position, déclamer :

Votre Dieu parle ainsi :
Depuis l'Orient jusqu'au Midi, j'accompagne la course du soleil et je me tiens alors en attente sur les hauteurs embrasées. Où êtes-vous, mes tonnerres féconds? Et vous orages méridionaux? Les temps vont jusqu'à leur accomplissement et leur plénitude. Répondez donc de votre voix de cataracte, revêtez-vous de nuages pourpres, venez Ô tonnerres, car ceci est votre saison assignée. Donnez la vie à la graine plantée jadis, la graine qui recèle toute promesse d'un nouveau commencement. Je vous ai conféré ce pouvoir et maintenant arrive l'instant propice, car un nouvel âge doit éclore avec vigueur. Venez en votre puissance, venez en votre beauté! Riez, Ô vous tonnerres et chantez comme chante l'ondée! Abattez-vous sur la terre, Ô vous fils d'enchantement, apportez-lui l'abondance! Car je suis le Seigneur votre Dieu qui est et qui vit.
Ainsi parle votre Dieu, Pouvoirs du monde des eaux, francs compagnons, puissants libérateurs. Ainsi soyez à nous et avec nous élevez vos voix afin de chanter ses louanges.

– Les deux mains sont abaissées, la gauche est maintenant placée sur le Pentacle de quintessence. La droite prend la Coupe sans l'élever.
– Entonner :

Je suis l'Âme de l'Eau, transparente, inexorable. Mon apparence est ondoyante mais sur les immenses rocs de justice et de destinée j'ai gravé à jamais mon empreinte, aussi inaltérable qu'est mon pouvoir de régénération.
Je suis résolue et subtile. D'une blanche brume je me voile en dissimulation ou majestueusement, je couronne les rebonds du torrent,

de l'arc aux mille joyaux. Je pénètre chaque crevasse d'existence. J'emporte en ma course arbre et pierre, les choses vivantes et les graines de vie à venir. L'homme et l'œuvre de l'homme sont en ma main, cependant que toute multiplication des êtres est le fruit de mon abondance. Je recueille avec allégresse la bénédiction de la lumière et continue ma route en chantant.

– La main droite est maintenant élevée et touche la gauche qui repose sur le Pentacle de quintessence. Puis les deux mains sont simultanément abaissées et prennent la Coupe qui n'est pas élevée.
– S'adresser à la Coupe :

Reçois Ô Coupe, la bénédiction de celui dont la loi
régit les Êtres Saints,
La bénédiction de celui qui règne sans commencement
et sans fin.
Reçois Ô Coupe, comme la plus éclatante brillance,
la bénédiction du Très-Haut.

– Élever les mains en une position sensiblement horizontale, les paumes vers le bas légèrement au-dessus de la Coupe. Les maintenir dans cette position et entonner :

Ô toi, Saint Archange Miel, Régent et Messager du Majestueux EL et en son Nom, daigne insuffler en cette Coupe le magnétisme pénétrant de l'Eau, qu'elle soit en complète harmonie avec ces Royaumes de l'Astral où elle doit avoir autorité.

Ô toi qui es puissant dans les Étendues de Maarav, où la rosée vivante s'écoule doucement des Portails du Porteur d'Étoiles, confère à cette Coupe la beauté et la limpidité de l'Eau élémentale, afin que dans les travaux où elle participe, la douceur toujours règne par la persévérance, la force soit à jamais marquée par la grâce. Que la vie en soit renouvelée et nourrie.

– Ramener les mains.
Tracer au-dessus de la Coupe avec la main droite les sceaux du nom atziluthique utilisé dans la précédente invocation, puis du nom briatique. A chaque fois vibrer le nom en même temps que le sceau est tracé. (Utiliser le presigillum de l'élément Eau, le tracé sigillique étant obtenu à partir du carré de Malkuth.)
FAIRE UNE PROJECTION SUR LA COUPE PAR LA FORMULE ORANTE.

– Avec le poing fermé, frapper un coup sur le Bomos.
– La fiole d'huile étant tenue dans la main gauche, recueillir l'huile sur le pouce droit.
– La Coupe est tenue de la main gauche et est ointe à son intérieur à la base.
– La Coupe est reposée sur le Bomos.

– La main gauche est étendue au-dessus de la Coupe, la main droite repose sur le Pentacle de quintessence.
– Entonner :

Réside au Firmament, Ô Coupe, mais par l'Eau, sois puissante.

– La main gauche est élevée jusqu'à toucher la main droite sur le Pentacle de quintessence. Les deux mains sont étendues, la droite entoure la coupe proprement dite et la gauche supporte le pied. La Coupe est élevée et tenue au niveau du centre cardiaque. En maintenant cette position, regarder vers l'ouest pour un court instant.
– La Coupe restant dans la même position, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et faire face à l'est. Avancer vers l'est d'un pas mesuré et s'arrêter à la limite est du cercle magique, puis tourner dans le même sens sans marquer d'arrêt, retourner au centre et tout en maintenant un pas mesuré, tourner à nouveau dans le même sens de 90° pour faire face au nord. Toujours sans marquer d'arrêt, avancer jusqu'à la limite nord du cercle, là, tourner dans le même sens et avancer jusqu'à la limite sud du cercle, tourner vers le nord et avancer vers le centre. Enfin, arrivé au centre, tourner de 270° vers l'ouest et stopper le mouvement.
– Élever la Coupe tenue des deux mains et proclamer :

Voici la Coupe, voici la Prêtresse de la Vision de l'Eau!

– Tenant toujours haut la Coupe, faire un tour complet dans le sens des aiguilles d'une montre. Faisant face à nouveau à l'ouest, abaisser la Coupe.
– Tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit avec la Coupe tenue par le pied de la main droite, en vibrant AGLA. *Puis le pentagramme de bannissement de l'Eau en vibrant* EL.
– Faire une pause, puis passer la Coupe dans la main gauche et faire AVE *vers l'est.*
– Ayant relâché la posture AVE, *se tourner vers l'ouest.*
– Porter directement la Coupe vers le Bomos en la tenant des deux mains à hauteur du centre cardiaque comme précédemment.
– Replacer la Coupe sur le Bomos.
– Avec le poing fermé, frapper 3-5-3 sur le Bomos.

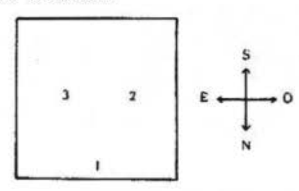
LA CONSÉCRATION DU BÂTON

Flux temporel : *Pleine Lune, Agni.*
Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge : rouge.*
Bomos : *Draperie noire.*

Le Bomos est situé au sud du lieu où l'on œuvre. L'axe sud-nord du Bomos doit être au droit de l'axe sud-nord du temple. Deux hauts chandeliers sont disposés sur le sol au sud du Bomos, à l'intérieur du cercle astral et chacun dans le prolongement des faces est et ouest du Bomos. Le Bomos doit être placé de telle manière que les chandeliers soient à environ 45 cm de sa face sud.

Équipement sur le Bomos :

1. Le Bâton élémental.
2. La Tessère mystique.
3. La fiole d'huile d'onction.



Le Bâton est placé dans sa longueur sur l'axe sud-nord du Bomos. La pyramide noire pointe vers le sud, la pyramide blanche étant au plus près du bord septentrional du Bomos. La Tessère est placée sur une ligne allant du milieu du Bâton jusqu'au chandelier de droite, à environ mi-distance du Bâton au bord méridional du Bomos. La fiole est placée symétriquement par rapport à l'axe sud-nord.

> *– Établir les Gardes de pouvoir en commençant au centre du lieu.*
> *– Rester au centre, face à l'est.*
> *Entonner l'Oraison de Tiberianus :*

Ô PANKRATES, révéré des temps et des temps célestes. Toi à jamais unique parmi les puissances sans nombre. Toi à qui nul ne peut attribuer nombre ou temps. Si un nom doit être digne de toi, qu'en ces mots désormais il te soit adressé!

Ô toi AGNOTOS, pénétré de sainte allégresse lorsque tremble le monde et que les étoiles errantes s'arrêtent en leur course rapide!

Ô toi ENOS, toi POLLOS!

Toi ALPHA et OMEGA, et OMPHALOS de l'univers! Mais qui survivra à l'univers car, par toi-même sans fin, tu mettras fin au

déroulement des saisons. Depuis l'éternité tu dédaignes les destinées insouciantes des mondes matériels, tournant en leur orbite inéluctable et les vies captives du tourbillon temporel.

Tu les ramèneras afin qu'elles retournent à la sphère suprême, tel le monde, épuisé d'avoir donné la vie, retournera au reflux des saisons.

Ainsi serais-tu un rayon de flamboiement solaire. Aussi rapide que les limbes éblouissants, tu émanes de ton être une lumière éclatante qui illumine toute chose et anime notre soleil et notre jour. Nos sens s'émeuvent de cette beauté sacralisée dont tu ceins les étoiles et embrase l'immensité de l'aether.

Tu es l'essence des dieux, la cause de toutes choses et de toutes puissances tu es la nature, tu es le dieu ENOS et MYRIOS. Tu es pénétré de tout pouvoir de génération. De toi est née cette déité qu'est l'univers, cette brillante demeure des dieux et des hommes issus des étoiles en une grandiose floraison.

Depuis cet univers je prie. Accorde à celui qui cherche, la connaissance des raisons et des mystères de cette création. Accorde-moi Ô PATROS la connaissance de ces vénérables causes. Par quelle ordonnance des substances d'avant tous les temps du amoncelas les mondes? De quelle lumière toi KYDISTOS, tu tissas l'une à l'autre l'âme et la matière? Et quelle est cette énergie qui manifeste la vie en ces corps fragiles?

– Vibrer la première clef énochienne, suivie de :

Ainsi je vous invoque, vous les Grands Archanges *LEXARPH*, *COMANAN*, *TABITOM*, dont les habits de lumière sont merveilleusement ornés. Vous qui demeurez dans la splendeur de l'Éternel.

– A partir du centre, tourner dans le sens horaire et faire face au sud. Tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit avec la main droite en vibrant EHIEH.

– Tracer le pentagramme d'invocation du Feu en vibrant ELOHIM.

– Faire une pause puis aller directement au Bomos et faire face au sud.

– Frapper un coup sur le Bomos avec le poing fermé.

– Poser la main droite légèrement sur la Tessère mystique, puis toucher avec la même main le Pentacle de quintessence. Amener la main gauche jusqu'à recouvrir la droite sur le Pentacle, puis étendre les deux mains vers le Bâton et le saisir : la main droite le tient par le cylindre de cuivre et l'élève, la main gauche étant placée sous la pyramide noire de telle manière que le Bâton est élevé en un mouvement lent à hauteur du centre cardiaque.

– Entonner :

Très Merveilleux ELOHIM, depuis ton Char des Feux Célestes, contemple ce Bâton que par le travail de ma propre main, j'ai préparé avec la créativité du Bélier, la perceptivité du Sagittaire, la libéralité du Lion, afin de gouverner les forces du Feu lors des travaux de l'Art Magique.

Que ce Bâton soit nimbé de l'éclat de ta Face afin que le monde connaisse ton pouvoir.

> – *Le Bâton est replacé comme précédemment sur le Bomos. Le bout des doigts de la main gauche est placé sur la pyramide noire et celui des doigts de la main droite sur la pyramide blanche. Les deux mains sont ainsi parallèles, la gauche devant la droite.*
> – *Entonner :*

Ô Très Merveilleux ELOHIM, par la noble Alchimie du Grand Œuvre, par l'offrande de ce que j'ai préparé, c'est mon âme elle-même qui se donne à toi. Qu'elle ne puisse être anéantie ou qu'elle ne puisse échouer en son but car le service de la Divinité est son véritable accomplissement.

De même que j'ai offert de mes mains ce Bâton, qu'ainsi le Bâton de ma volonté soit apprêté pour ce service. Ceci est mon ardent désir alors que j'avance en ce rite.

> – *Les deux mains sont élevées en une position sensiblement verticale, les paumes vers l'avant. En maintenant cette posture, déclamer :*

Entre terre et ciel se rassemblent les feux du firmament. Neuf glorieux Esprits les meuvent.

Ornez vos têtes de guirlandes flamboyantes, Ô vous les Justes! Réjouissez vos fronts comme avec le crocus luisant ou avec le lis frais au toucher.

Telle la vigne, le feu à travers le monde se répand et le vin de ses flammes est un aigre breuvage de tourment pour le méchant. Mais ses sarments sont les fléaux embrasés qui battent l'univers.

Et les vanneurs sont au nombre de sept et six et neuf et encore neuf. Sans trêve, ils visitent la terre et assurément, telles les marées de l'océan ou tel le cycle des saisons, le grain de vérité ne cessera d'être séparé de l'ivraie.

Pourquoi vous soucier de ce monde, Ô vous les Ardents? Pourquoi vous manifester en forme et en puissance?

Il en est ainsi car vos travaux sont un hymne de gloire, un chant de louange à votre Dieu.

> – *Les deux mains sont abaissées, la gauche est maintenant placée sur le Pentacle de quintessence. La droite saisit le Bâton par la partie cylindrique, sans l'élever.*
> – *Entonner :*

Moi, Flamme Incorporelle, dans les veines de l'univers, je cours comme un sang vivant. Mon esprit est puissant, mon énergie anime les sphères.

Depuis les ténèbres amoncelées, depuis le silence inconçu, je bondis à l'improviste, couronné d'éclairs, sur le monde. Mon esprit est intrépide, mes actes enflamment la terre.

Depuis le sol sacré, moi l'être doré, moi l'être revêtu de feu, je prends mon essor vers les cieux. Mon esprit est joyeux, radieux!

Je ris et vaincs le vide des sombres espaces.

> *– La main droite est maintenant élevée et touche la gauche qui repose sur le Pentacle de quintessence. Puis les deux mains sont simultanément abaissées, les doigts de la main gauche étant posés sur la pyramide noire et ceux de la main droite sur la pyramide blanche comme précédemment.*
> *– S'adresser au Bâton :*

Reçois Ô Bâton, la bénédiction de celui dont la loi
régit les Êtres Saints,
La bénédiction de celui qui règne sans commencement
et sans fin.
Reçois Ô Bâton, comme la plus éclatante brillance,
la bénédiction du Très-Haut.

> *– Élever les mains en une position sensiblement horizontale, les paumes vers le bas, la main gauche étant en avant de la droite et légèrement plus haut. Les maintenir dans cette position et entonner :*

Ô toi Saint Archange ASHIEL, Régent et Messager du Merveilleux ELOHIM et en son Nom, daigne revêtir ce Bâton de la victorieuse radiance du Feu, afin qu'il soit en complète harmonie avec ces Royaumes de l'Astral où il doit avoir autorité.

Ô toi qui es puissant à l'Élévation de Daraum, où la flamme éclatante bondit en flamboyant jusqu'au cœur des cieux, confère à ce Bâton la gloire et la fierté du Feu Élémental, afin que dans les travaux où il participe, toute scorie obscurcissant le jugement disparaisse, que la matière du rite et ses participants soient affinés à l'égal de l'or, et que sans tromperie, abondent les véritables merveilles.

> *– Ramener les mains.*
> *– Tracer au-dessus du Bâton avec la main droite les sceaux du nom atziluthique utilisé dans la précédente invocation, puis du nom briatique. A chaque fois, vibrer le nom en même temps que le sceau est tracé. (Utiliser le presigillum de l'élément Feu, le tracé sigillique étant obtenu à partir du carré de Malkuth.)*
> *FAIRE UNE PROJECTION SUR LE BÂTON PAR LA FORMULE ORANTE.*

– Avec le poing fermé, frapper un coup sur le Bomos.
– La fiole d'huile étant tenue de la main gauche, recueillir l'huile sur le pouce droit.
– Le Bâton est saisi dans la main gauche et tenu verticalement juste au-dessus du Bomos, la pyramide noire vers le haut. La pointe de cette pyramide est maintenant ointe puis le Bâton est retourné, la pyramide blanche vers le haut et ointe à son tour.
Le Bâton est à nouveau retourné et posé sur le Bomos.
– La main gauche est étendue au-dessus de la partie cylindrique du Bâton, la droite reposant sur le Pentacle de quintessence.
– Entonner :

Demeure par-delà l'Orage, mais sois puissant par le Feu.

– La main gauche est élevée jusqu'à toucher la droite sur le Pentacle de quintessence. Les deux mains sont étendues pour prendre le Bâton, la droite saisit la partie cylindrique, la gauche agrippe la droite et le Bâton est élevé en étant tenu verticalement devant soi, la pyramide noire vers le haut. Les mains sont à hauteur du centre cardiaque à environ 30 cm vers l'avant.
– En maintenant cette position, regarder vers le sud durant un court instant.
– Le Bâton restant dans la même position, tourner dans le sens horaire et faire face au nord. Avancer vers le nord d'un pas mesuré et s'arrêter à la limite nord du cercle magique, puis tourner dans le même sens sans marquer d'arrêt, retourner au centre et tout en maintenant un pas mesuré, tourner à nouveau dans le même sens de 90° pour faire face à l'ouest. Toujours sans marquer d'arrêt, avancer jusqu'à la limite ouest du cercle magique, là, tourner dans le même sens et avancer jusqu'à la limite est du cercle, tourner vers l'ouest et avancer vers le centre. Enfin arrivé au centre, tourner de 270° vers le sud et cesser le mouvement.
– Élever le Bâton tenu des deux mains comme précédemment et proclamer :

Voici le Bâton, voici le Prêtre de la Voix du Feu!

– Tenant toujours haut le Bâton, faire un tour complet dans le sens horaire. Faisant face à nouveau au sud, abaisser le Bâton.
– Ne tenant plus le Bâton que par la main droite, le retourner, la pyramide blanche vers le haut. Avec le Bâton tenu ainsi, tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit en vibrant EHIEH. *Puis tracer le pentagramme de bannissement du Feu en vibrant* ELOHIM.

– Faire une pause puis retourner le Bâton, la pyramide noire vers le haut, le passer dans la main gauche et tourner dans le sens horaire pour faire face à l'est.
– Faire le geste AVE vers l'est.
– Ayant relâché le geste AVE, se tourner vers le sud.
– Porter directement le Bâton vers le Bomos en le tenant verticalement à hauteur du centre cardiaque.
– Replacer le Bâton sur le Bomos.
– Avec le poing fermé, frapper 3-5-3 sur le Bomos.

NOTE POUR L'UTILISATION DES ARMES ÉLÉMENTALES

Lorsqu'elle est consacrée, une arme élémentale aquiert non seulement son efficacité à l'égard des élémentaux, mais également à l'égard de l'élément et des sous-éléments qui lui sont attribués en Yetzirah, autant pour le bannissement que pour l'invocation.

Lorsqu'une arme élémentale est utilisée dans un rituel qui n'est pas spécifiquement élémental, mais qui requiert une base élémentale, son emploi se restreint au bannissement et à l'invocation des élémentaux.

Pour un travail purement élémental, l'arme appropriée est utilisée dans le cadre du champ yetziratique de ses attributions. Toutefois, il faut noter un cas particulier, celui de l'évocation à l'apparition visible. L'arme élémentale est alors uniquement mise en œuvre pour l'invocation initiale des élémentaux. Au cours de la cérémonie proprement dite, ce sont la Lance et l'Épée qui sont exclusivement utilisées, l'Épée servant au bannissement.

Une seule arme élémentale (ou les quatre, lorsque le rituel concerne les quatre éléments) peut être présente au cours d'un rituel. Il n'existe aucun cas où l'on puisse trouver sur le Bomos, deux ou trois de ces armes. Pour un travail sous-élémental, seule l'arme de l'élément principal est utilisée. Ce point est important, l'étudiant ne doit pas se laisser égarer par un usage incohérent que d'autres systèmes proposent.

Chapitre XXIII

Les rituels

LES SAINTS PENTACLES

1. *Le Lamen à la Topaze* est le lamen spécifique de l'Adeptus minor porté lors des travaux de groupe de l'Ordre intérieur et pour les travaux privés en relation directe avec sa démarche mystique. Dans sa forme la plus simple, ce lamen est une croix grecque avec une topaze sertie au centre, suspendue à un collier de soie blanche. La croix doit avoir entre 4,50 cm et 7,50 cm et être en or ou en argent doré, en bronze, en bois doré. La topaze sera de préférence une pierre véritable.

2. *Le Pentacle * de quintessence* est le lamen habituel de l'Adeptus minor, porté lors des travaux qui ne requièrent pas la haute autorité de la topaze et qui ne sont pas en relation avec le développement mystique de l'Adeptus **. Le Pentacle de quintessence est un disque dont le diamètre ne sera pas supérieur à 8 cm. Le fond est blanc sur les deux faces. L'avers porte le symbole de quintessence en noir, entouré d'une bordure circulaire étroite de couleur écarlate. Le revers reste blanc sauf lorsqu'un sceau y est dessiné. Il n'y a pas de bordure. Le Pentacle est suspendu à un collier de la couleur appropriée au travail ou est suspendu à une chaîne. Dans ce dernier cas, un vêtement (cape, étole, chasuble, ...) de la couleur-charge devra être ajouté, si la robe n'est elle-même pas de la couleur nécessitée par le travail.



Le Symbole de Quintessence

* Pentacle : de *pendre au col.*

** Le Magicien travaillant seul peut aussi bien créer son propre lamen d'usage général à la place du Pentacle de quintessence. Ce lamen sera représentatif de son travail et de son autorité tels qu'il les conçoit.

3. *Les Pentacles énochiens.* Utilisés pour les travaux dont les principaux éléments sont énochiens. Ce sont des disques dont le diamètre n'excède pas 8 cm. Le fond de l'avers reste de la couleur naturelle du disque. Il est orné des dessins suivants :

Pour l'Air, la croix en Tau du Caractère de la tablette de l'Air est peinte en gorge de pigeon, les quatre petites flammes qui la surmontent sont peintes en blanc. Une bordure rouge est peinte à la circonférence du pentacle.

Pour l'Eau, le Caractère de la tablette de l'Eau est peint en bleu-gris. La bordure est verte.

Pour la Terre, le Caractère de la tablette de la Terre est peint en gorge de pigeon. La bordure est noire.

Pour le Feu, le Caractère de la tablette du Feu est peint en bleu-gris. La bordure est blanche.

Le revers de chaque Pentacle est peint en blanc et ne contient aucun dessin sauf en cas d'utilisation lors d'un rituel d'évocation à l'apparition visible, auquel cas le sceau y sera tracé. Les Pentacles sont vernis sur leurs deux faces.

Le Pentacle énochien est porté suspendu à un collier de couleur : jaune pour l'Air; bleu pour l'Eau; vert pour la Terre; rouge pour le Feu.

Il peut être suspendu à une chaîne si l'un des vêtements est de la couleur-charge appropriée.

4. *Le Lamen de l'Œuvre ou Grand Pentacle* est le symbole distinctif de l'autorité du *Magus*, le Célébrant à l'Extérieur.

5. *Le Pentacle de la Nouvelle Vie* n'est porté que par le chef de l'Aurum Solis.

6. *Le Lamen des Sodalistes* est porté par les membres du Collège de l'Aurum Solis.

TRAVAUX DES SPHÈRES

Nous donnons le nom de travaux des sphères à un type d'opérations magiques ayant pour objectif la méditation dans l'ambiance de l'une des sept sphères planétaires. En dépit de leur simplicité, ces travaux ont une grande importance. Ils représentent la plus grande part des activités de groupe de la Deuxième Demeure.

L'une des formules utilisées dans le cadre de ces travaux, la formule dionique est donnée ci-après. La mise en œuvre de cette formule impliquera une utilisation judicieuse des correspondances pour un arrangement correct du lieu de l'opération, pour la fixation du temps en fonction des flux harmonieux, enfin pour les actions mêmes du rituel.

La formule dionique.

1. Établissement des Gardes de pouvoir (si possible par un autre membre que le directeur du travail).

2. Formulation de la matrice astrale par le groupe. Cela doit être accompli en silence ou être soutenu par un texte inspiré décrivant le temple astral en tant que réalité vivante. Ce texte est lu par le directeur du travail.

3. Clavis Rei Primae première formule. L'Éveil des citadelles est réalisé simultanément par tous les membres du groupe (les mains peuvent alors être unies). Puis un dialogue intervient afin d'initialiser l'ambiance générale de la sphère et/ou lorsque les participants ont une fonction, la proclamation de cette fonction.

4. Le directeur procède maintenant à l'adoration de la force-Dieu de la sphère. Il demande, sous la forme qui lui convient, que ce travail soit pénétré de la présence divine afin que le groupe puisse atteindre à la véritable perception et à la compréhension des mystères de la sphère.

5. Toute action prévue ou spontanée est entreprise pour la construction de l'ambiance de la sphère : musique, déclaration, danse, représentation d'un thème mystique, circumambulations. L'édification d'une « atmosphère » est à cette étape fondamentale.

6. Le groupe formule maintenant l'image magique de la sphère. Lorsqu'elle est puissamment construite, le directeur vibre le nom divin de la sphère.

7. Après avoir ménagé quelques instants de silence, chacun prend la posture de la forme-Dieu (les chaises ont été disposées auparavant) et entame une méditation, les yeux clos, laissant les images et les impressions affluer à la conscience et explorant intérieurement la vivante réalité de la sphère. La méditation doit durer au moins vingt

minutes avant que le directeur donne le signal du retour à la conscience normale.

8. Le directeur formule son adoration et ses remerciements à la force-Dieu.

9. Un hymne magique ou tout autre texte est récité en commun pour la célébration de la sphère.

10. Le renvoi est formulé par le directeur.

Aucun objet consacré n'est utilisé dans les travaux des sphères, sauf la Tessère qui doit être sur le Bomos.

FORMULE RITUÉLIQUE DE LA MAISON DU SACRIFICE

Toute formule rituélique se présente sous la forme d'une structure de base, d'un squelette sur lequel le magicien peut construire lui-même son propre rituel dans un but déterminé. Ce procédé de construction d'un rituel partant d'une formule peut être comparé à l'édification d'une maison, ou à la confection d'un vêtement, à partir de plans, de modèles et de normes. Chaque ouvrage ainsi créé deviendra une œuvre particulière en fonction de l'intelligence et de l'habileté que l'opérateur apportera à cette entreprise, du choix des matériaux, ainsi que de l'appréciation et de ses goûts quant aux ajouts et aux décorations. En bref, il est nécessaire que l'opérateur adapte cette structure dépouillée et essentielle à ses besoins personnels et précis en fonction du lieu et du moment.

Chacun des exemples suivants tirés des expériences des formules rituelles de l'Aurum Solis est divisé en 5 groupes, correspondant aux 5 éléments de la Maison du sacrifice. Les sections I et II correspondent aux seuils des portes ou aux piliers, les sections III, IV et V à la superstructure.

Cette formulation correspond ainsi à la dyade et à la triade suivant le modèle de l'ancienne gnose kaballistique.

Le tableau qui suit montre sous une forme simple les correspondances de la psyché avec la Maison du sacrifice. Il fait apparaître également quelques concepts clefs attachés à chaque partie de la structure quintuple de la formule rituélique.

La Structure quintuple.

Dyade	I : ANIMA	(Le Souffle) *Ruach.* Les forces du rite, les considérations spirituelles, l'Intention.
	II : CORPUS	(Le Corps) *Nephesh.* Les instruments, les individus, le lieu, les considérations matérielles.
Triade	III : IUSTITIA	(La Justice) *Neshamah.* Tous aspect de sévérité, privation, offrande, renonciation, limitation, conditionnement.
	IV : CLEMENTIA	(La Miséricorde) *Chaiah.* L'opération essentielle du rite.
	V : CANDOR	(La Gloire) *Yechidah.* La stabilisation, la confirmation, la proclamation, la présentation du travail achevé. La quintessence.

Chaque référence, médiévale ou moderne, à la structure de la Maison du sacrifice se traduit en termes spécifiques selon ses propres exigences.

Ce qui signifie que la répartition des matériaux affectés aux différentes sections de la Structure quintuple est entièrement dépendante de leur signification pour chaque cas particulier. De même, la relation d'un travail ou d'un rituel à la structure fondamentale, bien que toujours implicite, n'est pas nécessairement explicite. Il n'est pas indispensable que cette relation soit formelle. La structure de la Maison du sacrifice constitue en elle-même une force très puissante d'édification coordonnée qui, par le développement du rituel, prend vie et agit par ou sur la psyché.

Lorsqu'il élabore un rituel suivant la formule de l'Aurum Solis, l'étudiant doit mettre en œuvre tout ce qu'il estime être indispensable à promouvoir l'atmosphère, les énergies spécifiques de son travail. Il doit vérifier les correspondances à tous les niveaux.

Au début de chacune de nos formules, se trouve un récapitulatif des éléments nécessaires au rituel. Cependant, l'étudiant peut, dans des cas spécifiques, les modifier et y ajouter des matériaux ou des équipements additionnels.

La musique, quelle qu'elle soit, peut être de grande valeur, comme ambiance, comme accompagnement de danse ou de mime, ou plus spécifiquement comme élément constitutif intervenant durant le rituel.

En ce qui concerne les textes, l'étudiant a toute autonomie et toute liberté pour les composer à son gré, pourvu qu'ils soient en accord avec les exigences du rituel. Quand tous les détails sont donnés, ils doivent être suivis à la lettre. Mais l'étudiant peut ajouter d'autres matériaux adaptés qu'il trouvera dans ce manuel ou ailleurs *.

Dès lors que la structure de base du rituel est conservée, d'autres actions rituéliques peuvent être incorporées afin d'en rehausser la signification et d'en servir la finalité.

L'harmonie et le but du rituel doivent rester présents à l'esprit tout autant que les détails. Le résultat peut être simple ou complexe, mais doit cependant demeurer un exemple de l'art magique soigneusement ouvragé.

Trois de ces formules développées ci-après sont de type hiérarchique, c'est-à-dire font appel aux forces des sphères ou éléments structurés hiérarchiquement. Ce sont :

- L'évocation à l'apparition visible dans le triangle d'art,
- L'évocation à l'apparition visible dans le cristal,
- La consécration d'un talisman.

La formule du rituel « le Magicien » est de type non hiérarchique.

Hormis l'établissement des Gardes de pouvoir, elle est entièrement microcosmique, tout matériau inclus dans ce rituel étant subordonné à cette caractéristique.

* Nous ne faisons ici qu'évoquer la possibilité pour l'étudiant d'apporter des modifications aux rituels par des touches personnelles. Nous ne donnons pas pour autant la permission à quiconque de faire un usage public de texte en contrevenant à un copyright.

Les trois rituels de type hiérarchique sont formulés en hébreu. Toutefois, les deux *Évocations à l'apparition visible* peuvent être élaborées en totalité en mode énochien. Ne pas oublier cependant que dans tous les cas, les forces doivent être en relation avec la hiérarchie adéquate du rituel.

Nous ne pouvons, dans le cadre du présent ouvrage, donner une formule adaptée à chacun des besoins que l'étudiant est susceptible de rencontrer.

Il est bien entendu qu'il peut non seulement apprendre à construire ses propres rituels à partir des formules décrites, mais également, en prenant comme exemple les utilisations de la Structure quintuple présentées dans ces volumes, construire ses propres formules sur ce modèle. Ce n'est pas autrement que pourront être utilisés les principes et matériaux fournis dans cet ouvrage pour une réalisation efficace.

ÉVOCATION A L'APPARITION VISIBLE DANS LE TRIANGLE D'ART

Pour un travail planétaire ou élémental de type hiérarchique.

Cette formule et la formule suivante d'évocation dans le cristal ont été élaborées dans le but d'évoquer une entité planétaire ou élémentale pouvant être gouvernée par des rites théurgiques. Ces rituels ne sont pas conçus pour l'évocation des entités goëtiques élémentales ou planétaires, ni pour l'évocation d'une entité zodiacale, qu'elle soit théurgique ou goëtique. Il existe pour ces entités des formules spécifiques.

Le Cercle Magique. *A l'intérieur du lieu de travail, seront tracés deux cercles concentriques d'approximativement 2,75 m et 2,65 m de diamètre : entre ces deux cercles, à chacun des quatre points cardinaux, sera inscrit le nom divin approprié au rituel dans l'alphabet concerné.*

Le Triangle d'art. *Un triangle rectangle sera tracé sur le sol. Ses côtés seront de base 3,4 et 5. Un autre triangle sera également tracé à l'intérieur de ce dernier, dont les côtés seront parallèles et à environ 10 cm en retrait. Dans l'espace séparant ces deux triangles, seront inscrits respectivement sur les côtés 3, 4 et 5 les noms suivants :* PRIMEMATON, ANEXHEXETON *et le nom divin se rapportant au travail. Ce dernier doit être inscrit dans l'alphabet approprié, les autres en lettres latines.*

Le Triangle d'art est situé à l'extérieur du cercle, au point cardinal de l'élément choisi (ou de l'affinité élémentale) et à proximité du Cercle magique de telle façon qu'il soit facile de passer entre le triangle et le cercle.

Quel que soit le point cardinal, la position du triangle en fonction du cercle magique sera toujours la même : le côté du triangle correspondant à la base 4 se trouvera le plus près possible du cercle, le côté de base 3 étant à la droite de l'opérateur quand celui-ci se tient dans le cercle face au triangle.

Le flux temporel : *Selon le travail, période la plus favorable et la plus puissante.*

Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence ou Pentacle énochien selon convenance. (Dans tous les cas, sur l'envers du Pentacle sera tracé le sceau de l'ange ou de l'esprit évoqué.) Couleur-charge appropriée au travail.*

Bomos : *Le Bomos est situé au centre du cercle magique, les quatre faces tournées vers les quatre points cardinaux. Couleur du drap identique à la couleur-charge. Les instruments magiques sont placés sur le Bomos, harmonieusement et en fonction de l'utilisation de l'opérateur.*

Équipement essentiel :

– *La Tessère, la Lance, l'Épée.*

– *L'arme élémentale et la tablette énochienne appropriées au travail.*
– *Le Cratère. (Le cratère est un petit récipient en cuivre ou en laiton de diamètre double de sa profondeur; il est posé sur un trépied ou un support quelconque. On y verse à l'avance une petite quantité d'alcool mélangé à deux gouttes d'huile d'onction.)*
Encens et bougies : *selon la convenance de l'opérateur.*

I

1. *Les protections astrales.*
Établir les Gardes de pouvoir, en commençant et en terminant à l'intérieur du cercle, à l'est du Bomos face à l'est.
2. *Les forces spirituelles.*
a) Invocation respectueuse de la divinité illimitée en Kether.
b) Première clef énochienne sans l'invocation des 3 Archanges si la formule angélique thébaine est employée par la suite.
c) Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae. Invocation de haute spitirualité d'accentuation personnelle et microcosmique. Par exemple : *Hymnodia Krypte, Logos 13, 18.*
d) Orthrochoros.
3. *La force-Dieu du travail.*
Adoration et invocation de la force-Dieu de l'élément ou de la sphère effectuées à l'intérieur du cercle face au Bomos et face au point cardinal vers lequel le Triangle d'art est établi.
4. *Les esprits des éléments ou de l'affinité élémentale.*
Invocation des Élémentaux *. L'arme élémentale est ici utilisée.
5. *Proclamation du rite.*
Doit être effectuée à partir de la limite est du lieu de travail, face à l'ouest. Entonner ce qui suit :
« Je proclame un Rite d'Évocation dans l'Élément/ la Sphère de (le nommer).
« Cette Évocation appartiendra au Temps Présent pour le présent usage.
« Elle relève de Mystères qui la surpassent.
« Elle relève de Propos et Intention par lesquels la Majesté et le Nom du Très Haut seront, pourront et par autorité devront devenir visibles par la Manifestation de ses Prodiges et ses Merveilles. »
6. *La hiérarchie.*
Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae. Invocation inspirée de la force-Dieu de l'élément ou de la sphère, suivie de l'aspiration à devenir durant ce rite, le digne véhicule de cette Influence Divine. L'opérateur a la volonté d'être pénétré de la puissance du pouvoir suprême pour éveiller et obtenir l'obéissance de l'ange ou de l'esprit N qui doit être évoqué.

* Voir « Invocation et Renvoi des Élémentaux », à la fin de ce chapitre.

Puis il demande une aide magique aux forces hiérarchiques de l'élément ou de la sphère (autre que l'entité évoquée) avec prononciation de leurs noms. Ceci doit être accompli au même endroit qu'au paragraphe 3.

7. *Le Magicien.*

L'opérateur proclame son nom magique et son grade, ainsi que le fondement de son autorité magique, à partir de la limite est du lieu de travail face à l'ouest :

« Les Mystères du Très-Haut ont attribué un Temps, et voyez, je suis venu à ce Temps, car je suis... »

8. *Déclaration de l'intention.*

Doit être faite en présence des Gardes de pouvoir depuis l'emplacement spécifié au paragraphe 7. L'intention est décrite comme l'évocation d'une certaine entité spirituelle à l'apparition visible afin d'en obtenir un bénéfice (une connaissance spécifique par exemple) par les voies du *Negotium* avec cette entité.

II

9. *Le Triangle d'art.*

a) Emplacement comme au paragraphe 3 à l'intérieur du Cercle magique. L'Épée dans la main droite, faire le tour du Bomos dans le sens des aiguilles d'une montre vers le point où le triangle est tracé. L'opérateur sort du Cercle magique à cet endroit. De là, entre le Cercle magique et le Triangle d'art, il suit avec la pointe de l'Épée le contour du triangle en une ligne continue en suivant l'ordre des côtés 3, 4 et 5 et en vibrant pour chaque côté les noms inscrits sur le triangle.

b) L'opérateur pénètre dans le triangle, dos au cercle. L'Épée est pointée vers le bas pour toucher le sol à l'intérieur du triangle. L'opérateur se visualise portant une robe de la couleur de la Gamme contingente en correspondance avec le travail. Il maintient cette posture et la visualisation en proclamant ce qui suit :

« A l'intérieur de ce Triangle d'art, par et suivant le Rite et la Formule d'Évocation, l'Ange (ou l'Esprit) N sera tenu de se manifester. »

Cela étant terminé, l'opérateur se recentre sur sa propre personnalité magique. Puis il se tourne dans le sens des aiguilles d'une montre pour faire face au Bomos, sort du triangle et entre dans le cercle. Il revient à la position du paragraphe 3 en contournant le Bomos dans le sens des aiguilles d'une montre. Il replace l'Épée sur le Bomos.

c) Il prend la Lance dans la main droite et se dirige vers le triangle en contournant le Bomos dans le sens des aiguilles d'une montre. Il sort du Cercle magique à cet endroit dans l'espace situé entre le cercle et le triangle. De là, il trace le sceau de l'ange ou de l'esprit évoqué, juste au-dessus de la surface du sol à l'intérieur du triangle et dans un plan horizontal.

d) Il effectue une seule circumambulation dans le sens des aiguilles d'une montre autour du Triangle d'art jusqu'au point de départ en partant du pied droit. Il continue autour du cercle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre jusqu'au point de départ entre le triangle et le cercle. Ceci étant terminé, il se tourne rapidement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre pour pénétrer dans le cercle, puis se dirige à l'intérieur du cercle vers le Bomos qu'il contourne dans le sens des aiguilles d'une montre pour reprendre la position du paragraphe 3. Il replace la Lance sur le Bomos. De cet instant jusqu'au paragraphe 25, l'opérateur ne sortira plus du cercle.

10. *Le Cercle magique.*

a) L'Épée est prise de la main droite sur le Bomos, la Tessère de la main gauche. Avec ces deux instruments, l'opérateur se place à l'est du Bomos, face à l'est. Il touche le cercle extérieur du Cercle magique avec la pointe de son Épée très précisément au point est. L'Épée est ensuite élevée en arc de cercle régulier jusqu'à ce que la pointe de la lame atteigne un point central situé au-dessus du Bomos. En maintenant la pointe de l'Épée le plus rigoureusement possible à ce point, l'opérateur s'avance dans le sens direct vers le sud, seule la garde de l'Épée se déplaçant d'un quart de cercle avec l'opérateur. L'Épée est alors de nouveau abaissée en un arc régulier pour toucher le cercle extérieur au point sud. Puis élevée de nouveau en arc de cercle au-dessus du centre du Bomos. L'opérateur procède de façon similaire pour les points ouest et nord. Finalement, il abaisse une dernière fois l'Épée en arc de cercle pour toucher à nouveau le sol au point est du cercle extérieur. L'opérateur revient ensuite à l'emplacement décrit au paragraphe 3. L'Épée et la Tessère sont replacées sur le Bomos.

b) Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae.

c) Les deux mains sur le Pentacle au niveau de la poitrine, l'opérateur se visualise portant une robe de la couleur de la Gamme contingente correspondante au travail. Il vibre trois fois le nom divin, la posture et la visualisation étant maintenues.

11. *Adjuration préliminaire à l'entité évoquée.*

La Lance tenue de la main droite, l'opérateur se place entre le Bomos et le Triangle d'art, face à celui-ci.

La main gauche posée sur le Pentacle au niveau de la poitrine, il maintient cette position en débutant l'adjuration préliminaire adressée à l'ange ou à l'esprit évoqué.

L'ange ou l'esprit N sera conjuré, par le nom divin, de venir et apparaître lorsque l'opérateur l'invoquera. L'ange ou l'esprit sera adjuré, par le nom divin, d'agir ainsi que l'ordonnera l'opérateur, d'arriver promptement en forme agréable et intelligible, de se manifester dans le Triangle d'art hors du Cercle magique (l'opérateur pointe à ce moment la Lance vers le triangle), et de répondre avec sincérité, clarté et sans équivoque lorsqu'il se manifestera.

La Lance est reposée sur le Bomos.

III

12. *Liber Scientiae.*

Position du paragraphe 3. La tablette énochienne est sortie de son étui de soie et placée sur celui-ci. Invocation des forces choisies. La Lance est utilisée pour tracer le sceau, et pour le cercle si l'invocation le nécessite.

13. *Première Conjuration.*

La Lance est prise de la main droite, l'opérateur se place en face du triangle. Une conjuration revêtue d'autorité est formulée envers l'ange ou l'esprit N pour une apparition visible dans le triangle d'art. Cette conjuration de type hiérarchique doit être complète, célébrant les forces et leurs affinités, à la convenance de l'opérateur. La convocation doit être énoncée avec autorité, confiance et assurance mais sans rudesse. Les sceaux utilisés sont celui de la force divine et celui de l'ange ou de l'esprit. Position du paragraphe 3. La Lance est replacée sur le Bomos.

14. *Prodromos.*

C'est un morceau oratoire, en prose ou en vers, détachant les qualités essentielles de l'élément ou de la sphère d'opération. Il peut être emprunté à un texte ou imaginé en fonction de l'inspiration de l'opérateur. Il peut aussi être improvisé. Les mouvements, les gestes et les circumambulations autour du Bomos seront appropriés à cette phase du rite. L'opérateur se visualise en permanence, portant une robe de la couleur en correspondance de la Gamme contingente. Il termine dans la position du paragraphe 3.

15. *Deuxième Conjuration.*

L'opérateur tient la Lance de la main droite, et laisse sa main gauche sur le Pentacle : la seconde conjuration exprime un profond ravissement d'une riche imagerie et pénétrée d'exaltation spirituelle, des attributs hiérarchiques de l'ange ou de l'esprit N appelé à l'apparition visible dans le triangle d'art. On peut s'inspirer du style oraculaire.

Tous les sceaux sont utilisés.

IV

16. *La Flamme magique de Création.*

La Lance est toujours dans la main droite, la main gauche sur le Pentacle. L'opérateur visualise Corona Flammae. Puis il visualise à l'intérieur du Triangle d'art un tourbillon rapide mais équilibré de lumière de la couleur appropriée de la Gamme iconique *. En maintenant la posture et les visualisations, l'opérateur lance en langage noble une adresse à l'ange ou à l'esprit N (tracer le sceau) s'annonçant

* Sous réserve que le sujet de l'évocation n'appartienne pas à la hiérarchie énochienne, on peut remplacer le tourbillon de lumière par l'image de l'entité elle-même, visualisée à l'intérieur du Triangle d'art.
Cette image doit évidemment être de la couleur appropriée de la gamme contingente.

lui-même comme étant Flammifer (Flamboyant), Porteur de lumière; comme prêtre et instrument du Très-Haut, comme celui qui, en propre nature, participe de tous les univers.

Puis il doit déclarer que l'ange ou l'esprit sera, par matérialisation apte à ressentir la présence et la matérialité des quatre éléments en cette sphère terrestre *. Il devra également déclarer que la nature de l'ange ou de l'esprit se renforcera jusqu'à la fin de l'évocation, sa joie existentielle sera magnifiée, et qu'en participant au Grand-Œuvre, l'ange ou l'esprit en recevra une abondante bénédiction.

La posture et la visualisation du tourbillon de lumière sont ensuite interrompues. La Lance replacée sur le Bomos. (Seule la visualisation de Corona Flammae est maintenue pour la seconde formule de Clavis Rei Primae qui suit.)

17. *Troisième Conjuration.*

Énergisation pour la seconde formule de Clavis Rei Primae (la visualisation de Corona Flammae doit être renforcée après la prise de posture du Bâton).

L'opérateur prend la Lance dans sa main droite et touche brièvement de la main gauche le Pentacle sur sa poitrine.

Conjuration hiérarchique de l'ange ou de l'esprit N pour apparition visible dès cet instant dans le Triangle d'art. Ce doit être un morceau oratoire d'un niveau élevé de fascination, au langage rythmé et sonore, d'une ample durée. Il sera vibré sur un ton de commandement majestueux, comme celui d'une divinité convoquant un adepte à un rite extatique.

Si l'entité évoquée appartient à la hiérarchie énochienne, ce qui précède (17) est alors remplacé par ce qui suit :

a) Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae (Corona étant renforcée après la posture du Bâton).

b) Formule angélique thébaine. La Lance est utilisée de manière adéquate.

c) L'opérateur prend la Lance dans sa main droite et touche brièvement de sa main gauche le Pentacle sur sa poitrine. Déclaration impérative conjurant l'ange N à l'apparition visible dans le Triangle d'art. La conjuration est de type hiérarchique. Tous les sceaux sont utilisés.

L'ange ou l'esprit peut apparaître dans le triangle d'une façon nette ou imprécise au cours du déroulement du rituel à partir du paragraphe 13. Dans tous les cas cependant, le rite doit être poursuivi, incluant la conclusion du paragraphe 17. Si cela est nécessaire, quelques minutes d'attente sont admises après la conclusion du dix-septième paragraphe, pour laisser à la manifestation le temps de se matérialiser.

* Bien que l'élément ou l'affinité élémentale associé prédomine, le lieu du rite contient les quatre éléments sous la forme pure et puissante imprimée par les Gardiens régents invoqués lors de la formulation des Gardes de pouvoir.

Dès l'apparition de l'ange ou de l'esprit, l'opérateur peut poursuivre au paragraphe 19.

Si cependant l'entité n'apparaissait pas quelques minutes après la fin du paragraphe 17, l'opérateur poursuivrait aux paragraphes 18 puis 19.

18. *Opération supplémentaire.*

a) La Lance est replacée sur le Bomos. L'opérateur se place à l'ouest du Bomos face à l'est. Après une salutation pleine de vénération aux forces atziluthiques et briatiques du travail, l'opérateur demande avec confiance le pouvoir magique nécessaire à l'accomplissement de l'évocation de l'ange ou de l'esprit N.

b) L'opérateur se place à l'est du Bomos, face à l'ouest. Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae.

c) Avec les deux mains sur le Pentacle, l'opérateur se visualise portant une robe de la couleur appropriée de la Gamme contingente. Il vibrera trois fois le nom divin, la posture et la visualisation étant maintenues simultanément.

d) Position du paragraphe 3. L'opérateur souffle avec solennité sur le liquide contenu dans le cratère, puis l'enflamme. Quand la flamme s'est éteinte, il poursuit.

e) Énergisation par la seconde formule de Clavis Rei Primae. La Lance dans la main droite, l'opérateur formule une conjuration hérarchique très solennelle et très puissante à l'ange ou à l'esprit, pour l'apparition à la présence visible dans le Triangle d'art, ainsi que le ferait un prince bénin envers son sujet qui tenterait d'éviter son regard. Tous les sceaux sont utilisés.

19. *Manifestation complète de l'ange ou de l'esprit.*

La Lance est replacée sur le Bomos. Par la force divine du travail, exhortation enjoignant à l'ange ou à l'esprit N de se manifester complètement. Doit être concise mais de nature sublime.

V

20. *L'Accueil et le Serment.*

a) Quand la manifestation apparaît stable, l'opérateur fait face au Triangle d'art à l'est du Bomos. Il s'adresse à la manifestation courtoisement et cérémonieusement, exigeant, au nom de la force divine du travail, qu'elle lui déclare son nom. L'entité ayant répondu, il l'accueille.

b) Position du paragraphe 3. Énergisation par la seconde formule de C.R.P. L'Épée est tenue dans la main droite. L'opérateur s'avance jusqu'à l'endroit où est établi le triangle en tournant autour du Bomos dans le sens des aiguilles d'une montre. Ensuite, il pointe l'Épée vers le triangle, lame à plat. Il reste à l'intérieur du cercle. Alors, l'entité, sur l'ordre de l'opérateur, place sa main d'une façon nette et précise sur la lame de l'Épée et prête serment. Le serment proposé à l'entité doit avoir été formulé auparavant avec un soin extrême, car il doit être sans

ambiguïté et sans prétentions inconsidérées, être pleinement en accord avec la nature de l'entité (comme doit l'être également l'intention de l'opérateur). Ce serment doit être formulé par le nom de la force divine du travail, et exigera de l'entité qu'elle exécute d'une façon authentique et fidèle les ordres de l'opérateur. Celui-ci doit faire prêter le serment à l'entité phrase par phrase, avec exactitude, en portant une attention sévère aux réponses de l'entité, de peur qu'une modification n'intervienne ou qu'une partie du serment soit inaudible.

Position comme au paragraphe 3. L'Épée est replacée sur le Bomos.

21. *Negotium.*

L'opérateur se place à la position qui lui semble la plus convenable à l'intérieur du cercle pour poursuivre le Negotium et visualisera jusqu'à la fin et d'une façon puissante, Corona Flammae.

Durant le Negotium, il n'y a pas lieu d'utiliser un langage symbolique élaboré ou emphatique, pas plus que des citations choisies. L'opérateur s'adresse ici à une entité dont l'essence n'est pas sensible à une connaissance formelle et dont la compréhension n'est soumise à aucune structure verbale de langage. Par conséquent, tout ce que le magicien prononcera dès à présent doit provenir entièrement de lui-même, doit être « lui-même », le plus simple possible.

22. *Bannissement de l'ange ou de l'esprit.*

Même position qu'au paragraphe 3. L'opérateur remercie l'ange ou l'esprit N pour son aide, et lui rend grâce au nom de son Dieu.

Énergisation par la seconde formule de C.R.P.

L'opérateur prend l'Épée dans sa main droite, et par la formule correcte, renvoie l'ange ou l'esprit, lui ordonnant de ne faire aucun mal à un quelconque être vivant ou à une chose inanimée.

Après la disparition complète de la manifestation, l'opérateur replace sans hâte l'Épée sur le Bomos et procède ainsi :

23. *Gratulatio.*

L'opérateur rend grâce à la force-Dieu de l'élément ou de la sphère, puis remercie les forces hiérarchiques de leur assistance.

24. *Les esprits de l'élément ou de l'affinité élémentale.*

Renvoi des élémentaux. Utiliser l'Épée. (Dorénavant, aucun élément ne prédomine, ils sont rétablis en leur équilibre, le cercle astral des Gardes de pouvoir étant intact et continuant de recevoir les purs influences des régents.)

25. *Dyseochoros.*

L'opérateur prend place à la limite est du lieu de travail et procède au Dyseochoros.

26. *Calice.*

L'opérateur reste à l'intérieur du cercle, à l'est du Bomos, face à l'est et réalise le Calice.

ÉVOCATION A L'APPARITION VISIBLE DANS LE CRISTAL

Pour un travail planétaire ou élémental de type hiérarchique. (Cette formule n'a pas de rapport avec la voyance dans le cristal qui est différente par sa nature et ses méthodes.)

Le Cristal et l'Anneau d'Enclos : *le cristal est une sphère dont le diamètre recommandé est d'environ 9 cm. Il sera disposé sur un support bas (un anneau de bois d'environ 3 cm de diamètre et 6 mm d'épaisseur fera l'affaire) exactement au centre de l'Anneau d'Enclos. Le tout est placé au point cardinal correspondant à l'élément (ou à l'affinité élémentale), sur un support d'une hauteur adaptée.*

L'Anneau d'Enclos est en bois ou en carton avec une surface lisse et unie sur laquelle sont tracés des cercles concentriques. Le cercle intérieur a un diamètre égal à celui du cristal. Le cercle extérieur est à 2 cm du cercle intérieur. Le sceau de l'ange ou de l'esprit devant être évoqué sera dessiné à l'intérieur de l'anneau. Il ne débordera pas sur le support du cristal. Le nom divin approprié au travail est inscrit entre les deux cercles en utilisant l'alphabet adapté.

L'Anneau d'Enclos est disposé sur la table-support de telle manière que le nom divin et le sceau soient face au Bomos.

Le flux temporel : *Selon le travail, période la plus favorable et la plus puissante.*

Le magicien : *Robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence ou Pentacle énochien selon convenance. Dans tous les cas, le sceau de l'ange ou de l'esprit évoqué sera tracé sur l'envers du Pentacle. Couleur-charge adaptée au travail.*

Bomos : *Le Bomos est placé au centre du lieu de travail, les quatres faces tournées vers les points cardinaux. Couleur du drap identique à la couleur-charge. Les instruments magiques sont placés sur le Bomos harmonieusement et en fonction de l'utilisation par l'opérateur.*

Équipement essentiel : *La Tessère mystique, la Lance, l'Épée, l'arme élémentale appropriée, la tablette énochienne appropriée, le Cratère.*

Encens et bougies : Selon la convenance de l'opérateur.

I

Cette section, de 1 à 8, est identique à celle de la précédente formule, « Évocation à l'apparition visible dans le triangle d'art. » Les mots « à l'intérieur du cercle » aux paragraphes 1 et 3 ne s'appliquent pas. Au paragraphe 3, la référence au Triangle de l'art est à remplacer par celle du cristal.

II

9. *Le Cristal et l'Anneau d'Enclos.*

a) Emplacement comme au paragraphe 3. L'Épée est saisie dans la main droite, l'opérateur se dirige jusqu'au point cardinal où le cristal est disposé. Il fait face au point cardinal correspondant au travail et suit avec l'Épée, dans le sens horaire, le tracé du cercle extérieur de l'anneau d'enclos. En même temps, il vibre le nom divin inscrit.

b) L'opérateur passe l'Épée dans la main gauche. Celle-ci est pointée verticalement vers le bas, la pointe touchant le sol, la main droite est posée sur le cristal. L'opérateur se visualise comme portant une robe de la couleur de la Gamme contingente en correspondance avec le travail. Il maintient cette posture et cette visualisation en proclamant ce qui suit :

« A l'intérieur de ce cristal, par et suivant le Rite et la Formule d'évocation, l'ange (ou l'Esprit) N sera tenu de se manifester. »

Ceci étant terminé, l'opérateur se recentre sur sa personnalité magique (en relâchant posture et visualisation). Puis il se tourne dans le sens horaire et va jusqu'au Bomos en retrouvant son emplacement comme au paragraphe 3. L'Épée est reposée.

c) La Lance prise dans la main droite est portée au point cardinal du cristal. L'opérateur fait face au point cardinal et trace le sceau de l'ange ou de l'esprit juste au-dessus du cristal, dans un plan horizontal.

d) Il effectue une seule circumambulation dans le sens horaire autour du cristal, jusqu'au point de départ, en partant du pied droit. Puis il continue dans le sens contra-horaire jusqu'à retrouver l'emplacement du paragraphe 3. La Lance est reposée.

10. *Le Microcosme.*

a) Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae.

b) L'opérateur ayant posé ses deux mains sur le Pentacle sur sa poitrine se visualise comme portant une robe de la couleur de la Gamme contingente en correspondance avec le travail. Il maintient cette posture et cette visualisation en vibrant par trois fois le nom divin du travail.

11. *Adjuration préliminaire à l'entité évoquée.*

La Lance tenue dans la main droite, l'opérateur fait le tour du Bomos dans le sens horaire et prend position du côté opposé d'où il vient. Il fait face au point cardinal où le cristal est disposé. Sa main gauche reste sur le Pentacle en débutant l'adjuration préliminaire comme dans la formule de l'évocation dans le triangle.

Le reste de l'adjuration préliminaire doit être prononcé depuis la position du paragraphe 3, la main gauche toujours sur le Pentacle.

L'ange ou l'esprit N sera conjuré, par le nom divin, de venir et d'apparaître lorsque l'opérateur l'invoquera. L'ange ou l'esprit sera adjuré par le nom divin d'agir ainsi que l'ordonnera l'opérateur, d'arriver promptement en forme agréable et intelligible, de se manifester dans le cristal, (l'opérateur pointe, à ce moment, la Lance vers

le cristal) et de répondre avec sincérité, clarté et sans équivoque lorsqu'il se manifestera.

La Lance est reposée sur le Bomos.

III

12. *Liber Scientiae.*

Position du paragraphe 3. La tablette énochienne est sortie de son étui de soie et placée sur celui-ci. Invocation des forces choisies. La Lance est utilisée pour tracer le sceau et pour le cercle si l'invocation le nécessite.

13. *Première conjuration.*

La Lance tenue dans la main droite, l'opérateur fait le tour du Bomos dans le sens horaire et prend position du coté opposé d'où il vient. Il fait face au point cardinal où le cristal est disposé. Il formule une conjuration revêtue d'autorité, envers l'ange ou l'esprit N pour une apparition visible dans le cristal. Cette conjuration de type hiérarchique sera identique à celle de la précédente formule pour l'apparition dans le triangle.

Position du paragraphe 3. La Lance est replacée sur le Bomos.

14. *Prodromos.*

Comme dans la précédente formule.

15. *Deuxième conjuration.*

L'opérateur prend la Lance dans sa main droite, la gauche étant posée sur le Pentacle sur sa poitrine : la deuxième conjuration à l'apparition visible dans le cristal est identique à celle de la formule précédente.

IV

16. *La Flamme magique de Création.*

Comme dans la formule précédente, sauf que le tourbillon de lumière (ou l'image suivant convenance) sera visualisé dans le cristal. Par ailleurs, la clause de matérialisation suivant les quatre éléments sera omise.

17. *Troisième conjuration.*

Identique à la formule précédente, la référence au triangle étant chaque fois remplacée par celle du cristal.

18. *Opération supplémentaire.*

Identique à la formule précédente, la référence au triangle étant chaque fois remplacée par celle du cristal.

19. *Manifestation complète de l'ange ou de l'esprit.*

Identique à la formule précédente.

V

20. *L'Accueil et le Serment.*

a) Identique à la formule précédente, la référence au triangle étant remplacée par celle du cristal.

b) Emplacement comme au paragraphe 3. Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae. L'Épée est tenue dans la main droite. L'opérateur s'avance jusqu'au point cardinal où est situé le cristal, en tournant dans le sens horaire autour du Bomos. Puis il pose la pointe de l'Épée, le plat de la lame étant horizontal, sur le sceau dessiné à l'intérieur de l'Anneau d'Enclos en prenant garde que l'Épée ne touche pas le cristal lui-même. L'opérateur fait prêter le serment, phrase par phrase, avec exactitude, et porte une sérieuse attention aux réponses de l'entité de peur qu'une modification quelconque soit faite ou qu'unepartie soit inaudible. Le serment proposé à l'entité doit avoir été formulé auparavant avec un soin extrême, car il doit être sans ambiguïté et sans prétentions inconsidérées, être pleinement d'accord avec la nature de l'entité (comme doit l'être également l'intention de l'opérateur). Ce serment doit être formulé par le nom de la force divine du travail et exigera de l'entité qu'elle s'exprime avec sincérité et exécute fidèlement ce que l'opérateur lui commandera.

Emplacement comme au paragraphe 3. L'Épée est replacée sur le Bomos.

21. *Negotium.*

Identique à la formule précédente, la référence au cercle étant remplacée par celle de la place du travail. (Voir également la note ci-après.)

Le reste de cette section, du paragraphe 22 au paragraphe 26, est identique à celui de la précédente formule sauf au paragraphe 26 où l'expression « à l'intérieur du cercle » ne s'applique pas.

Note : En certaines circonstances, l'évocation dans le cristal devra être préférée à celle faite dans le triangle. Le cercle magique et le triangle peuvent être impossibles à tracer dans les dimensions du lieu de travail. Par ailleurs, l'information demandée à l'entité pourra être mieux exprimée par des moyens visuels plutôt que verbaux. Il convient de noter que dans l'évocation dans le triangle, le Negotium est entièrement ou presque entièrement verbal, l'entité évoquée étant en permanence présente et visible, pouvant s'exprimer, répliquer ou expliquer. Lors de l'évocation dans le cristal, bien que l'entité et l'opérateur restent distinctement audibles l'un à l'autre, les déclarations verbales seront réduites au stricte nécessaire. L'entité répondra souvent sous forme de visions dans le cristal durant lesquelles sa propre image s'évanouira. Cette forme de communication est particulièrement adaptée lorsque la référence visuelle est plus précise que la description verbale. On doit cependant considérer que l'opportunité d'un échange verbal étant moindre, le risque de l'échec ou d'une mauvaise compréhension sera plus important. L'appréciation de ce risque pourra inciter au choix du triangle.

Aucune formule n'est donnée dans le présent ouvrage pour l'évocation des entités goëtiques. Nous signalons cependant que l'Aurum Solis réalise l'évocation de telles entités dans le triangle mais non dans le cristal.

CONSÉCRATION D'UN TALISMAN
LIBER AD AMULETA CONSECRANDA

Pour les travaux de nature hiérarchique.

Un talisman est un objet d'une dimension adaptée au port par une personne (nous ne nous occuperons pas ici du vaste sujet des objets talismaniques attachés ou scellés dans les murs ou enfouis dans les fondations) et dont le but est soit d'attirer sur le possesseur quelque chose ressenti comme bon, soit de le protéger contre une influence considérée comme néfaste. Dans les temps plus anciens, les talismans de protection étaient les plus fréquents. La tendance moderne incline plutôt vers le type adjuvant, l'accent étant mis sur ce que nous désirons plutôt que sur ce que nous craignons. De nombreux talismans nous sont restés des divers âges et cultures, quelques-uns de la plus haute antiquité. Leur matière et leur dessin sont des plus variés ainsi que les rituels et les principes d'activation.

La formule développée ici est une méthode de création de talismans attachés aux sphères planétaires. Elle implique l'invocation de la hiérarchie théurgique jusqu'au niveau des intelligences. Elle n'est pas adaptée à la création de talismans élémentaux.

Le materium : *la matière d'un talisman doit être durable, à la fois pour des raisons pratiques et magiques. L'Aurum Solis préfère les pierres ou le métal. Le parchemin est traditionnellement utilisé, mais nous ne le recommandons pas.*

Suivant les correspondances planétaires, on pourra se servir des métaux suivants :

3. Saturne	*plomb, antimoine*
4. Jupiter	*étain, aluminium*
5. Mars	*fer*
6. Soleil	*or, laiton*
7. Vénus	*cuivre, bronze*
8. Mercure	*zinc*
9. Lune	*argent*

Le materium (nous désignons ainsi le talisman avant sa consécration) possède deux faces : l'avers sur lequel doit être tracé le presigillum de la sphère planétaire et le revers sur lequel doit être inscrit le caractère, la sentence ou la phrase exprimant l'effet attendu. (Il s'agit là des éléments essentiels de conception du materium qui devra être consacré suivant la présente formule.)

L'énoncé exact de l'effet souhaité doit être soigneusement pesé. Lorsqu'il aura été formulé, il devra être inscrit au revers du materium, de façon lisible mais en utilisant tout type d'écriture choisi par

l'opérateur. (Les raisons du choix d'un alphabet seront déclamées au cours du rituel lors de la déclaration de l'intention en même temps que toute caractéristique grammaticale spécifique que l'on aura jugé utile d'intégrer.) Les figures polygonales en correspondance avec la sphère planétaire peuvent être ajoutées au revers. Les caractères alphabétiques seront disposés autour ou à l'intérieur de ces figures. Le materium lui-même pourra être polygonal avec le nombre approprié de côtés. On ne dessinera aucun sceau sur le materium. Le presigillum et les lettres seront gravés (sauf dans le cas du parchemin), pas seulement peints. Les traits gravés peuvent être passés à la peinture ou émaillés.

Il est possible de rehausser la conception et la préparation physique du materium par l'utilisation de données traditionnelles telles que les données astrologiques ou en brûlant de l'encens ou autre. Ces ajouts ne dépendent que de la volonté et du jugement de l'opérateur. Tout materium doit être de préparation récente. Aucun talisman ancien ou déjà consacré ne peut être réutilisé.

Le flux temporel : *selon le travail, la période la plus favorable et la plus puissante.*
Le magicien : *robe habituelle, etc. Pentacle de quintessence. Couleur-charge appropriée au travail.*
Bomos : *le Bomos est situé au centre du lieu de travail, les quatre faces tournées vers les quatre points cardinaux. Couleur de la draperie identique à la couleur-charge. Les instruments magiques sont disposés harmonieusement et en fonction de leur utilisation par l'opérateur.*
Équipement essentiel : *la Tessère mystique. Le materium (initialement sur le Bomos, le presigillum vers le haut). La Lance. L'Épée (à l'est du lieu de travail). L'arme élémentale appropriée. La tablette énochienne appropriée. L'huile d'onction et un linge de doigt.*
Encens et bougies : selon convenance de l'opérateur.

I

1. *Les protections astrales.*

Établir les Gardes de pouvoir, en commençant et en terminant à l'est du Bomos face à l'est.

2. *Les forces spirituelles.*

a) Invocation respectueuse de la divinité illimitée en Kether.

b) Première clef énochienne suivie de l'invocation des trois archanges.

c) Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae.

d) Orthrochoros

3. *La Force-Dieu du travail.*

Adoration et invocation de la Force-Dieu de la sphère planétaire. Doit être faite depuis l'ouest du Bomos en faisant face à l'est.

4. *Les esprits de l'affinité élémentale.*

Invocation des élémentaux. Doit être faite devant le Bomos en faisant

face au point cardinal en correspondance à l'élément. L'arme élémentale est alors utilisée.

5. *Proclamation du rite.*

Doit être effectuée à partir de la limite est du lieu de travail, face à l'ouest. Proclamation du rite de consécration talismanique et de la sphère de l'opération.

6. *La hiérarchie.*

Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae. Invocation inspirée de la Force-Dieu de la sphère planétaire, suivie de l'aspiration à devenir durant ce rite, le digne véhicule de cette influence divine. L'opérateur demande à être investi du pouvoir de soumettre l'intelligence N à son obéissance durant ce travail. Puis il requiert l'aide magique des forces hiérarchiques de la sphère (n'incluant pas l'intelligence) avec prononciation de leurs noms. Ceci doit être accompli depuis l'ouest du Bomos en faisant face à l'est.

7. *Le magicien.*

Le materium étant tenu dans la main gauche, l'opérateur va jusqu'à la limite est du lieu de travail et face à l'est il proclame son nom magique et son grade ainsi que le fondement de son autorité magique.

8. *Déclaration de l'intention.*

Doit être faite en présence des pouvoirs depuis l'emplacement spécifié au paragraphe 7. L'intention proclamée est de faire vitaliser le materium par l'intelligence N afin qu'il devienne un puissant talisman en vue de tel ou tel dessein. Affirmation est faite que ce dessein est véritablement représenté par les caractères gravés sur le materium.

II

9. *Le materium.*

a) Tout en gardant le materium dans sa main gauche, l'opérateur saisit l'Épée de sa main droite et s'avance dans le sens horaire jusqu'à la limite ouest du lieu de travail et fait alors face à l'est. Il pose le materium sur le sol, les caractères dirigés vers le haut, à environ mi-distance entre la limite ouest et le Bomos. Toujours faisant face à l'est, l'opérateur donne un unique coup de taille vers le bas avec l'Épée, comme s'il tranchait une corde tendue depuis le materium et montant en une ligne inclinée vers le sud. Il se déplace jusqu'au nord du materium et faisant face au sud, il répète l'opération, la corde virtuelle étant tendue depuis le materium vers l'ouest suivant la même inclinaison. Il se déplace jusqu'à l'est du materium et faisant face à l'ouest (le Bomos est alors derrière lui), il répète l'opération, la corde étant tendue depuis le materium vers le nord. Il se déplace jusqu'au sud du materium et faisant face au nord, il répète l'opération, la corde étant tendue depuis le materium vers l'est. L'opérateur se déplace à nouveau à l'ouest du materium et trace un cercle autour, avec l'Épée, dans le sens contra-horaire.

b) Cette coupure des liens étant accomplie, l'opérateur prend le materium dans sa main gauche et s'avance dans le sens horaire jusqu'à la limite est du lieu de travail. L'Épée est replacée. L'opérateur va directement jusqu'au côté est du Bomos et y pose le materium, le presigillum vers le haut.

Comme autre possibilité, après avoir tracé le cercle autour du materium, l'opérateur peut le laisser sur le sol et aller dans le sens horaire remettre l'Épée à sa place. Puis tout autre action de préparation du materium peut être effectuée avant de le reposer sur le Bomos.

c) Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae.

d) L'opérateur se tourne dans le sens horaire et toujours dans le même sens, il circumambule autour du Bomos. Faisant à nouveau face à l'ouest, il place sa main droite sur le Pentacle de quintessence, puis étend ses deux mains simultanément vers le materium et s'en saisit. Il l'élève en le tenant à bout de bras, le presigillum dirigé vers lui. En maintenant cette posture, l'opérateur vibre le nom divin correspondant au présent travail, un nombre de fois égal au nombre de la sphère planétaire.

Le materium est replacé sur le Bomos, le presigillum tourné vers le haut.

e) L'opérateur trace un cercle autour du materium dans le sens horaire, avec la Lance. Puis il trace à l'intérieur de ce cercle et dans un plan horizontal, le sceau de l'intelligence N. La Lance est replacée.

10. *Adjuration préliminaire à l'intelligence.*

L'opérateur va dans le sens horaire à l'ouest du Bomos, face à l'est. Le materium est retourné, les lettres étant alors vers le haut. La Lance est tenue dans la main droite.

L'intelligence est invoquée au nom de la Force-Dieu de la sphère et par ses nom et titre; son sceau est tracé vers l'est, avec la Lance. L'opérateur commande à l'intelligence de contempler le materium (en même temps il effleure le materium avec la Lance) et de contempler les lettres par lesquelles la volonté et le dessein de l'opérateur sont exprimés. La Lance est élevée au-dessus du materium.

La main gauche est maintenant posée sur le materium et doit y rester jusqu'à la fin de l'adjuration.

L'opérateur adjure l'intelligence, par le nom divin, d'animer la substance du materium une fois pour toutes, lorsqu'il lui en fera commandement et qu'alors le materium devienne un talisman efficace de la sphère en accord avec ses inscriptions et pour nul autre dessein.

Il adjure l'intelligence, par le nom divin, qu'elle ne devra pas elle-même demeurer dans le materium mais qu'après en avoir animé la substance, elle devra en une seule fois s'en retirer.

La Lance est replacée.

III

11. *Liber Scientiae.*

Station comme au paragraphe 4. La tablette énochienne est dévoilée et placée sur sa bourse. Invocation des forces choisies. L'arme élémentale est utilisée pour tracer le sceau ainsi que pour le cercle si l'invocation le requiert.

12. *Conjuration.*

Station à l'ouest du Bomos face à l'est. L'opérateur trace un cercle autour du materium avec la Lance, dans le sens horaire. Ce tracé est fait une fois ou autant de fois qu'il convient à la sphère planétaire.

L'opérateur fait une exhortation de type hiérarchique enjoignant à l'intelligence N d'animer puissamment la substance du materium. Il s'adresse à l'intelligence de manière courtoise mais avec autorité comme le ferait un haut mage s'adressant à son assistant d'une grande compétence. La conjuration doit être complète et minutieuse, célébrant les forces et leurs relations, tel qu'il convient à l'opérateur. Les sceaux de la Force-Dieu et de l'intelligence doivent être tracés au-dessus du materium.

13. *Prodromos.*

Morceau oratoire, en prose ou en vers, détachant les qualités essentielles de la sphère d'opération. Il peut être emprunté à un texte ou imaginé en fonction de l'inspiration de l'opérateur. Il peut aussi être improvisé. Les mouvements, les gestes et les circumambulations autour du Bomos devront correspondre à cette phase de rituel. L'action pourra être rehaussée par une danse, soit durant la déclamation, soit à son issue.

Durant tout ce temps, le materium est tenu dans la main droite.

Terminer à l'ouest du Bomos face à l'est. Le materium est replacé sur le Bomos, le presigillum dirigé vers le haut.

IV

14. *Grande conjuration.*

Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae. L'opérateur prend la Lance dans la main droite et trace un cercle autour du materium dans le sens horaire, une fois ou un nombre de fois en correspondance à la sphère planétaire.

Il déclame un morceau oratoire de type hiérarchique commandant à l'intelligence N d'animer puissamment, à cet instant même, le materium. La manière du discours sera somptueuse et inexorable comme celle d'un seigneur exhortant son compagnon d'arme à une action vitale pour une noble cause. Tous les sceaux sont tracés au-dessus du materium.

15. *Hégémonie du magicien.*

L'opérateur élève haut la Lance et pose la main gauche sur le

Pentacle de quintessence. Dans cette posture, il se tourne dans le sens horaire et procède dans le même sens à une lente circumambulation autour du Bomos. A nouveau face à l'est, il touche le materium vitalisé avec la Lance. Puis celle-ci est replacée, la main droite est amenée sur la gauche qui repose toujours sur le Pentacle de quintessence. En maintenant les mains dans cette position, l'opérateur se déplace dans le sens horaire vers l'est du Bomos et fait face à l'ouest.

16. *Être des talismans.*

Étendant simultanément les deux mains vers les materium vitalisé, l'opérateur le retourne, inscription dirigée vers le haut. Les deux mains restant en contact avec le materium, l'opérateur s'adresse à lui, considéré alors comme être des talismans. Il le conjure par le nom divin, d'assurer dans tous les univers, la réussite du dessein gravé en lui et ce jusqu'à son accomplissement final.

Les mains sont retirées.

V

17. *Formule Orante.*

L'opérateur fait une projection sur le materium vitalisé par la formule Orante.

18. *Le talisman.*

a) Station à l'ouest du Bomos, face à l'est. Le talisman est oint sur la face de l'inscription.

b) Proclamation et exposition du talisman. Doivent être réalisées de la manière convenant à l'opérateur.

Station à l'ouest du Bomos, face à l'est. Le talisman est replacé sur le Bomos, l'inscription vers le haut.

19. *Le bannissement de l'intelligence.*

L'opérateur remercie l'intelligence pour son aide et lui donne sa bénédiction au nom de son Dieu.

Il se déplace vers l'est et prend l'Épée de la main droite. Muni de l'Épée, il va dans le sens horaire jusqu'à la limite ouest du lieu de travail et là, il bannit l'intelligence dans la forme requise *.

L'opérateur va dans le sens horaire vers l'est et y replace l'Épée.

20. *Gratulatio.*

Station à l'ouest du Bomos, face à l'Est. L'opérateur procède à l'adoration de la Force-Dieu de la sphère. Puis il remercie les forces hiérarchiques pour leur assistance.

21. *Les esprits de l'affinité élémentale.*

Station comme au paragraphe 4. Renvoi des élémentaux : l'arme élémentale est utilisée.

22. *Dyseochoros.*

L'opérateur se rend à la limite est du lieu de travail. De là il réalise le Dyseochoros.

* Non, très honoré adepte, ce bannissement ne déchargera pas la force de notre talisman. Le pouvoir du talisman a été « verrouillé » par la projection et l'intelligence qui a vitalisé la substance du materium n'a pas été liée en elle.

23. *Calice.*
Station à l'est du Bomos, face à l'est. Calice.

Note : Tout talisman consacré suivant la formule précédente restera normalement efficace jusqu'à ce que son dessein soit accompli. Il sera alors automatiquement neutralisé. Cependant la « surcharge » d'un talisman doit être évitée car elle peut mener à une extinction prématurée de son pouvoir. Seul le sens commun est un guide en la matière.

Dans quelques cas très exceptionnels, un talisman pourra être neutralisé avant l'expiration de son action. Ceci ne doit pas être envisagé à la légère, mais les circonstances peuvent changer et un objectif précédemment désigné peut ne plus paraître souhaitable, ou l'expérience peut faire apparaître qu'une sérieuse erreur a été commise dans la préparation du talisman. Quoi qu'il en soit, la neutralisation sera réalisée par la procédure suivante :

1. Établissement des Gardes de pouvoir.
2. Invocation des forces atziluthiques de la sphère par une déclaration solennelle donnant les raisons et la nécessité de la neutralisation. Requête pour une aide divine concernant le but.
3. Énergisation par la seconde formule C.R.P.
Effacement (grattage) de l'inscription.
4. Énergisation par la seconde formule C.R.P.
Distorsion du métal ou éclatement de la pierre.
5. Énergisation par la seconde formule C.R.P.
Heptagramme de bannissement par l'Épée. Vibration du nom divin.
Il est recommandé que ce qui reste du talisman soit lancé dans l'eau courante au lever ou au coucher du soleil.

LE MAGICIEN

Cette formule psychosophique d'intégration est appelée quelquefois « la Fondation matutinale d'harmonie » car elle est considérée comme plus efficace lorsqu'elle est pratiquée à l'aube.
Le flux temporel : *adapté au travail.*
Le magicien : *robe habituelle, etc. Lamen topaze.*
Le Bomos : *légèrement décalé vers l'est pour laisser le centre libre à l'opérateur. Draperie blanche.*
Équipement : *Tessère mystique sur le Bomos.*
Encens et cierges : *comme souhaitable.*

I

1. *Les protections astrales.*
Établir les Gardes de pouvoir, en commençant et en terminant au centre du lieu de travail.
2. *Le Moi supérieur.*

a) L'opérateur place sa main gauche sur la Tessère, la droite sur le Lamen topaze. Il maintient cette posture durant la déclamation suivante :

« Pressant le char de mon désir brûlant
Les pouvoirs de ma Déesse
M'ont porté à découvrir
Cette voie intérieure, cette glorieuse voie
Connue du sage.
Mon Ame n'es-tu pas consumée?
En vérité, les roues de flammes embrasées
Volant au but ardemment quêté :
Est-ce la Demeure de Vérité?
Des Portes de la Nuit, je suis parvenu
Au Seuil du Jour,
J'ai franchi le Portail d'Airain.
Elle a saisi ma main
La Déesse, ma Reine
Elle m'a ordonné de chercher la vérité
Sur la route intérieure de Connaissance,
Alors que la Rumeur erre de par le Monde. »
(D'après Parménide)

b) L'opérateur élève ses bras en forme de Tau, les paumes vers le haut et visualise sa Corona Flammae.

En maintenant cette posture et visualisation, l'opérateur contemple en silence ce que symbolise Corona : cette part du Moi, ce germe, ce noyau issu de l'âme divine et dont émane sa psyché. Ce mystère incite à une intense vénération et émerveillement.

La posture est relâchée (la visualisation de Corona est maintenue).

c) Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae. (La visualisation de Corona doit être renforcée.)

d) L'opérateur célèbre en paroles de joyeux respect et dépendance, sa Neshamah Trine (triple en son unité), son esprit, le juste et le vrai qui résident au centre de son être. La Neshamah Trine sera célébrée d'abord en elle-même puis en relation avec le Ruach. Puis l'opérateur exprime l'aspiration qui le mènera au vrai par la connaissance, qui le mènera au juste par l'amour, qui le mènera au beau par la félicité.

II

3. *Le Moi inférieur.*

a) L'opérateur se tourne dans le sens horaire et fait face à l'ouest. Il réalise le Calice.

b) Se situant au niveau du Ruach, l'opérateur déclare sa bienveillante mais ferme autorité sur son Nephesh et son corps physique. En paroles éloquentes, il se réjouit des liens existant entre ces composants de sa personnalité, car ces relations permettent l'expression du Ruach et l'accomplissement spirituel du Nephesh et du corps physique.

4. *Le Prince d'équité.*

L'opérateur ferme ses yeux et élève ses bras en forme de Tau, les paumes dirigées vers le haut. Dans cette posture, il s'imagine croissant en dimension jusqu'à de vastes proportions. Puis il visualise sa Corona Flammae.

Posture et visualisation étant maintenues, l'opérateur dirige sa bienveillance et ses bénédictions vers son Nephesh et son corps physique.

L'opérateur relâche sa posture et retrouve graduellement la perception normale de ses proportions physiques. Il ouvre les yeux.

(La visualisation de Corona Flammae est maintenue.)

III

5. *L'Oblat.*

a) L'opérateur se tourne dans le sens horaire et fait face à l'est. Énergisation par la seconde formule Clavis Rei Primae (la visualisation de Corona est renforcée).

b) L'opérateur salue sa Neshamah Trine avec amour et foi, lui rendant grâce pour toutes circonstances en relation directe ou indirecte avec sa présente incarnation. Celles de ces circonstances qu'il considère comme non plaisantes doivent être incluses au même titre que les autres car elles sont ou ont été indispensables au développement

structuré de sa personnalité. Les accepter ainsi est la marque de l'équilibre intérieur.

Par une expression verbale sincère, l'opérateur ouvre son cœur aux influences de son Moi supérieur.

IV

6. *L'établissement des Citadelles.*

L'opérateur s'avance dans le sens horaire jusqu'à la limite est du lieu de travail et fait face à l'ouest.

Établissement des Citadelles (première formule Clavis Rei Primae).

7. *Simulacrum.*

L'opérateur visualise l'éjection de substance de son Nephesh depuis la zone supérieure de son abdomen. Il la dirige vers la limite ouest du lieu de travail et visualise un simulacre de lui-même, face tournée vers lui.

8. *Exhortation.*

L'opérateur s'adresse au simulacre avec une douce autorité, comme à un enfant. Il l'exhorte au nom de son Moi supérieur à donner toute son assistance pour le Grand Œuvre. (Tout détail utile peut être ici ajouté. Cette étape du rituel offre à l'opérateur la précieuse opportunité d'admonester, d'exhorter autant qu'il est requis, mais cela devra être fait avec amour et sincérité.)

9. *Beatus.*

L'opérateur remercie son Nephesh pour sa participation à ce rituel. Il lui donne sa bénédiction au nom de son Moi supérieur.

10. *Formule Orante.*

Le simulacre et la « corde » de connexion restent clairement visualisés. L'opérateur fait une projection sur le simulacre par la formule Orante.

11. *Simulacrum.*

L'opérateur réabsorbe le simulacre.

12. *L'Établissement des Citadelles.*

Établissement des Citadelles (première formule Clavis Rei Primae).

13. *Le Magicien.*

L'opérateur affirme verbalement comme siennes les résolutions précédemment enjointes au simulacre.

14. *Gratulatio.*

Après être retourné au centre du lieu de travail et avoir fait face à l'est, l'opérateur réalise le Calice.

INVOCATION ET RENVOI DES ÉLÉMENTAUX

INVOCATION DES ÉLÉMENTAUX DE L'AIR :
Batterie 1 (Main droite sur main gauche ou tintement de clochette.)

Allié de l'Air sans asile
Enfant pâle comme la primevère
Ombre-Seigneur azurine
Vrillant au tournoiement des sphères
Ceignant leurs cours,
Gravant leurs tourbillons
Éclatant telle la calcédoine
Fulgurant et jaillissant
Ardent comme le galbanum.
Salut à toi, souffle des origines!

Batterie 1.

De l'Orient, pays de la Lumière Matutinale, se rue le vent impétueux où résident les Esprits de l'Air.

Par le Nom Glorieux EHIEH (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit en même temps que le Nom est vibré*) et par le Nom Magnifique YAHVEH (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Air*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom de RUACHIEL, Archange de l'Air et par le pouvoir du Kerub-Homme (*tracer* ♒), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Venez en paix, venez en toute quiétude, mais venez en votre multitude!

Tracer devant soi une large croix à branches égales : d'abord l'horizontale de la gauche vers la droite, puis la verticale du haut vers le bas. Puis entonner :

Par les Noms ORO IBAH AOZPI, les Noms qui gouvernent l'Invisible comme le Visible, qui ornent les Bannières de l'Est, je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom Divin et Angélique BATAIVAH (*tracer* ☊ *au centre de la croix en même temps que le Nom est vibré*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

ET IN CIRCUITU SEDIS SEDILIA VIGINTI QUATUOR : ET SUPER THRONOS VIGINTI QUATUOR SENIORES SEDENTES, CIRCUMAMICTI VESTIMENTIS ALBIS ET IN CAPITIBUS EORUM CORONAE AUREAE.

Élever la main droite ou le Burin s'il est utilisé :

Enfants des Royaumes de l'Air Élémental soyez présents et attentifs à cette cérémonie et participez à l'Œuvre selon votre office.

Ainsi, Habitants de la Lumière Astrale, par mon art puissant, je vous invite et je vous invoque!

Cette invocation ainsi que les invocations et renvois qui suivent doivent être faits face au point cardinal approprié.

RENVOI DES ÉLÉMENTAUX DE L'AIR :
Batterie 1.

Esprits de l'Air, que la paix soit parmi nous. Habitants de la Lumière Astrale, retournez en vos demeures avec les Bénédictions du Très-Haut et dès que vous serez appelés, revenez dans l'allégresse.

Esprits de l'Air, Enfants de l'innocence du monde, allez maintenant par le Nom EHIEH (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit*) et par le Nom YAHVEH (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Air*).

INVOCATION DES ÉLÉMENTAUX DE L'EAU :
Batterie 1.

Mère des eaux profondes, tes palais sont ténébreux, tes parfums sont amers.
Des voix d'amour et de respect t'invoquent.
Parais, quitte ton affliction!
Revêts-toi du manteau de tes vagues, Mère de la Vie, revêts-toi de splendeur.
Célèbre tes Mystères!

Batterie 1.

De l'Occident, pays du Crépuscule, parvient le bruit des eaux mouvantes où résident les Esprits de l'Eau.

Par le Nom Glorieux AGLA (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit*) et par le Nom Magnifique EL (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Eau*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom de MIEL, Archange de l'Eau, et par le pouvoir du Kerub Aigle (*tracer* ♏), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Venez en paix, venez en toute quiétude, mais venez en votre multitude!

Tracer devant soi une large croix à branches égales : d'abord l'horizontale, de la gauche vers la droite, puis la verticale, du haut vers le bas. Puis entonner :

Par les Noms MPH ARSL GAIOL, les Noms qui gouvernent l'Invisible comme le Visible, qui ornent les Bannières de l'Ouest, je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom Divin et Angélique RAAGIOSL (*tracer au centre de la croix*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

ET IN CIRCUITU SEDIS SEDILIA VIGINTI QUATUOR : ET SUPER THRONOS VIGINTI QUATUOR SENIORES SEDENTES, CIRCUMAMICTI VESTIMENTIS ALBIS ET IN CAPITIBUS EORUM CORONAE AUREAE.

Élever la main droite ou la Coupe si elle est utilisée.

Enfants des Royaumes de l'Eau Élémentale soyez présents et attentifs à cette cérémonie et participez à l'Œuvre selon votre office. Ainsi, Habitants de la Lumière Astrale, par mon art puissant, je vous invite et je vous invoque!

RENVOI DES ÉLÉMENTAUX DE L'EAU :
Batterie 1.

Esprits de l'Eau, que la paix soit parmi nous. Habitants de la Lumière Astrale, retournez en vos demeures avec les Bénédictions du Très-Haut et dès que vous serez appelés, revenez dans l'allégresse.

Esprits de l'Eau, Enfants de l'innocence du monde, allez maintenant par le Nom AGLA (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit*) et par le Nom EL (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Eau*).

INVOCATION DES ÉLÉMENTAUX DE LA TERRE :
Batterie 1.

A toi la Marque de l'Achèvement, Être accompli,
Somme des existences.
A toi la Porte ultime, ouverte
Sur le mystère indicible de la Nuit.
A toi le premier pas hésitant dans les ténèbres
De ceux qui à l'instant
Naissent au labyrinthe!

Batterie 1.

Du Septentrion, pays de la Terre Fertile, apparaît la puissance de la montagne où résident les Esprits de la Terre.

Par le Nom Glorieux AGLA (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit*) et par le Nom Magnifique ADONAI (*tracer le pentagramme d'invocation de la Terre*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom de AUPHIRIEL, Archange de la Terre, et par le pouvoir du Kerub-Bœuf (*tracer*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Venez en paix, venez en toute quiétude, mais venez en votre multitude!

Tracer devant soi une large croix à branches égales : d'abord l'horizontale, de la gauche vers la droite, puis la verticale, du haut vers le bas.

Par les Noms MOR DIAL HCTGA, les Noms qui gouvernent l'Invisible comme le Visible, qui ornent les Bannières du Nord, je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom Divin et Angélique ICZHIHAL (*tracer* ♉ *au centre de la croix*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

ET IN CIRCUITU SEDIS SEDILIA VIGINTI QUATUOR : ET SUPER THRONOS VIGINTI QUATUOR SENIORES SEDENTES, CIRCUMAMICTI VESTIMENTIS ALBIS ET IN CAPITIBUS EORUM CORONAE AUREAE.

Élever la main droite ou le Disque s'il est utilisé.

Enfants des Royaumes de la Terre Élémentale, soyez présents et attentifs à cette cérémonie et participez à l'Œuvre selon votre office. Ainsi, Habitants de la Lumière Astrale, par mon art puissant, je vous invite et je vous invoque!

RENVOI DES ÉLÉMENTAUX DE LA TERRE :

Batterie 1.

Esprits de la Terre, que la paix soit parmi nous. Habitants de la Lumière Astrale, retournez en vos demeures avec les Bénédictions du Très-Haut et dès que vous serez appelés, revenez dans l'allégresse.

Esprits de la Terre, Enfants de l'innocence du monde, allez maintenant par le Nom AGLA (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit*) et par le Nom ADONAI (*tracer le pentagramme de bannissement de la Terre*).

INVOCATION DES ÉLÉMENTAUX DU FEU :

Batterie 1.

Ô Feu éclatant en ta puissance, riant en flammes
S'élançant vers le ciel
Ta dent est acérée et dévore toutes choses sur terre.
Toutes choses transmutables,
Les maîtrisant de ta force incorruptible,
Les ramenant secrètement
A leurs principes!

Batterie 1.

Du Midi, pays de la Flamme Flamboyante, irradie la chaleur de ta splendeur où résident les Esprits du Feu.

Par le Nom EHIEH (*tracer le pentagramme d'invocation de l'Esprit*) et par le Nom Magnifique ELOHIM (*tracer le pentagramme d'invocation du Feu*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale. Par le Nom d'ASHIEL, Archange du Feu et par le pouvoir du Kerub-Lion, (*tracer* ♌), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière

Astrale. Venez en paix, venez en toute quiétude, mais venez en votre multitude!

Tracer devant soi une large croix à branches égales : d'abord l'horizontale de la gauche vers la droite, puis la verticale, du haut vers le bas. Puis entonner :

Par les Noms OIP TEAA PDOCE, les Noms qui gouvernent l'Invisible comme le Visible, qui ornent les Bannières du Midi, je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

Par le Nom Divin et Angélique EDLPRNAA (*tracer* ♌ *au centre de la croix*), je vous convoque, vous, Habitants de la Lumière Astrale.

ET IN CIRCUITU SEDIS SEDILIA VIGINTI QUATUOR : ET SUPER THRONOS VIGINTI QUATUOR SENIORES SEDENTES, CIRCUMAMICTI VESTIMENTIS ALBIS ET IN CAPITIBUS EORUM CORONAE AUREAE.

Élever la main droite ou le Bâton élémental s'il est utilisé.

Enfants des Royaumes du Feu Élémental, soyez présents et attentifs à cette cérémonie et participez à l'Œuvre selon votre office. Ainsi, Habitants de la Lumière Astrale, par mon art puissant, je vous invite et je vous invoque!

RENVOI DES ESPRITS DU FEU :
Batterie 1.

Esprits du Feu, que la paix soit parmi nous, Habitants de la Lumière Astrale, retournez en vos demeures avec les Bénédictions du Très-Haut et dès que vous serez appelés, revenez dans l'allégresse.

Esprits du Feu, Enfants de l'innocence du monde, allez maintenant, par le Nom EHIEH (*tracer le pentagramme de bannissement de l'Esprit*) et par le Nom ELOHIM (*tracer le pentagramme de bannissement du Feu*).

Table des matières

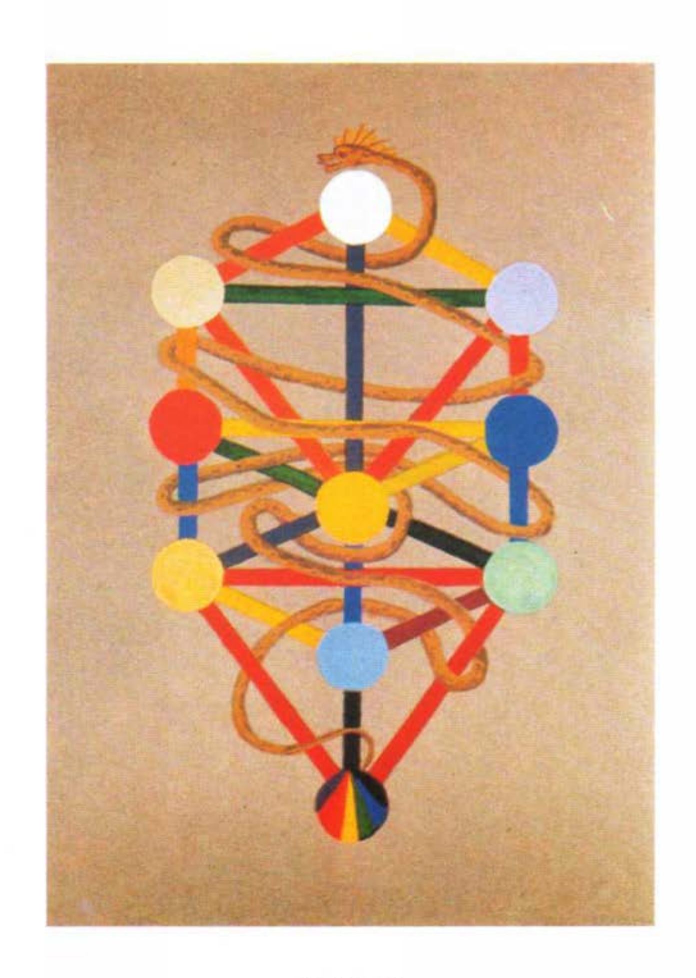
LIVRE DEUXIÈME
LA MAGIE CÉRÉMONIELLE

Troisième partie
Le développement des facultés

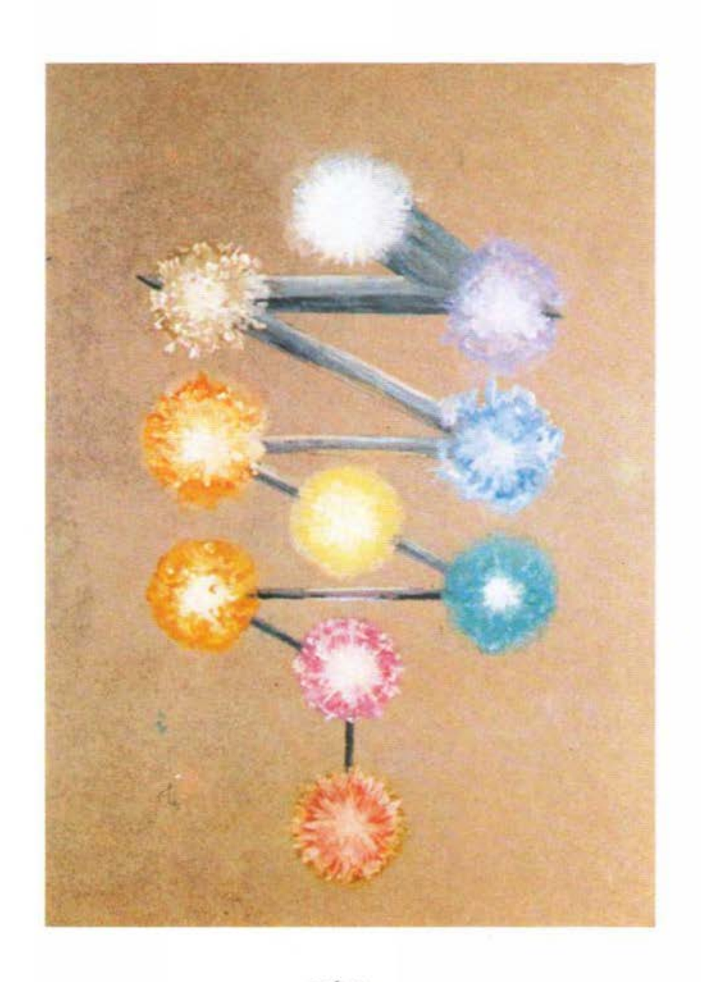
Quatrième partie
Cérémonies et rituels

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Sand
en mars 1991

Imprimé en France
Dépôt légal : mars 1991
N° d'impression : 15344
N° d'édition : 827
ISBN 2-7107-0316-5



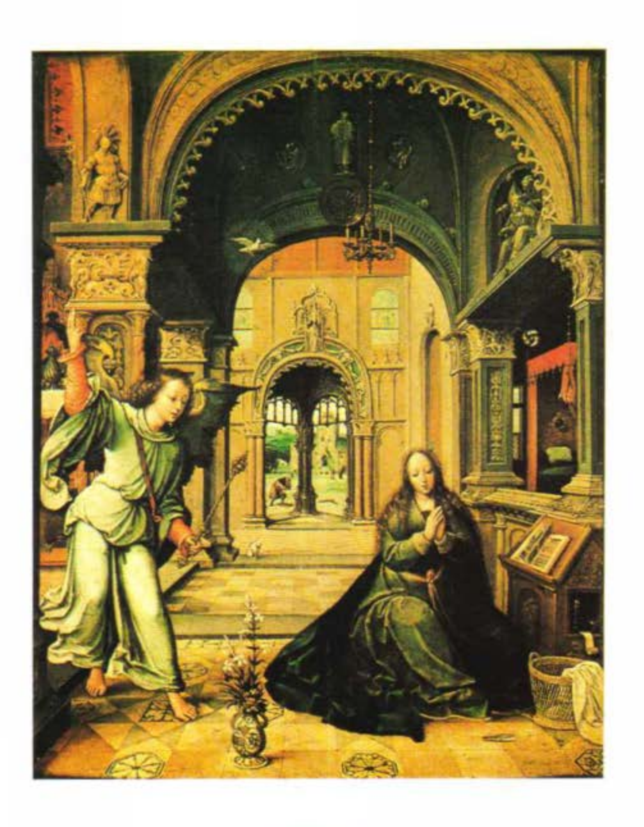
Le Serpent
(chapitre III)



L'Épée
(chapitre III)



Anthropos
(chapitre VII)



L'Annonciation
(chapitre XI)